

Aegidii Romani. Theoremata de Esse et Essentia.
Texte precede d'une introduction historique et
critique. Museum Lessianum Section
Philosophique No. 12

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

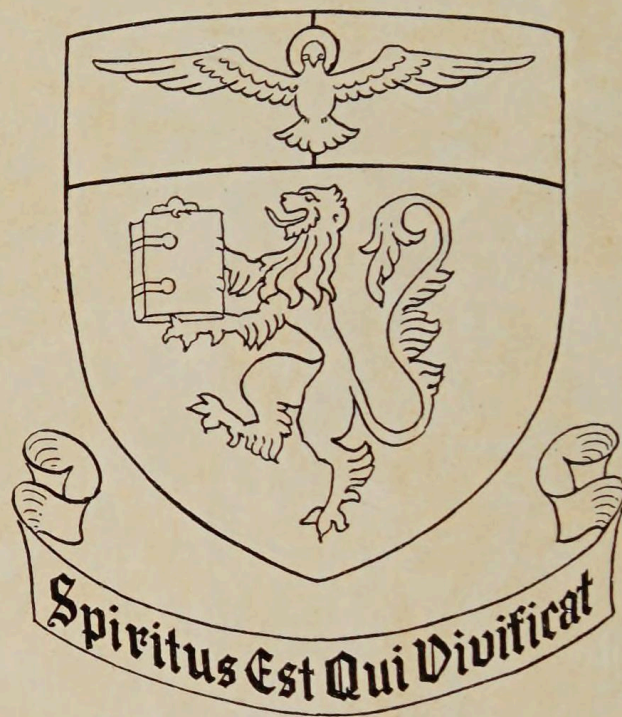
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

oe rats eit pareae ie ise sats rere Dury

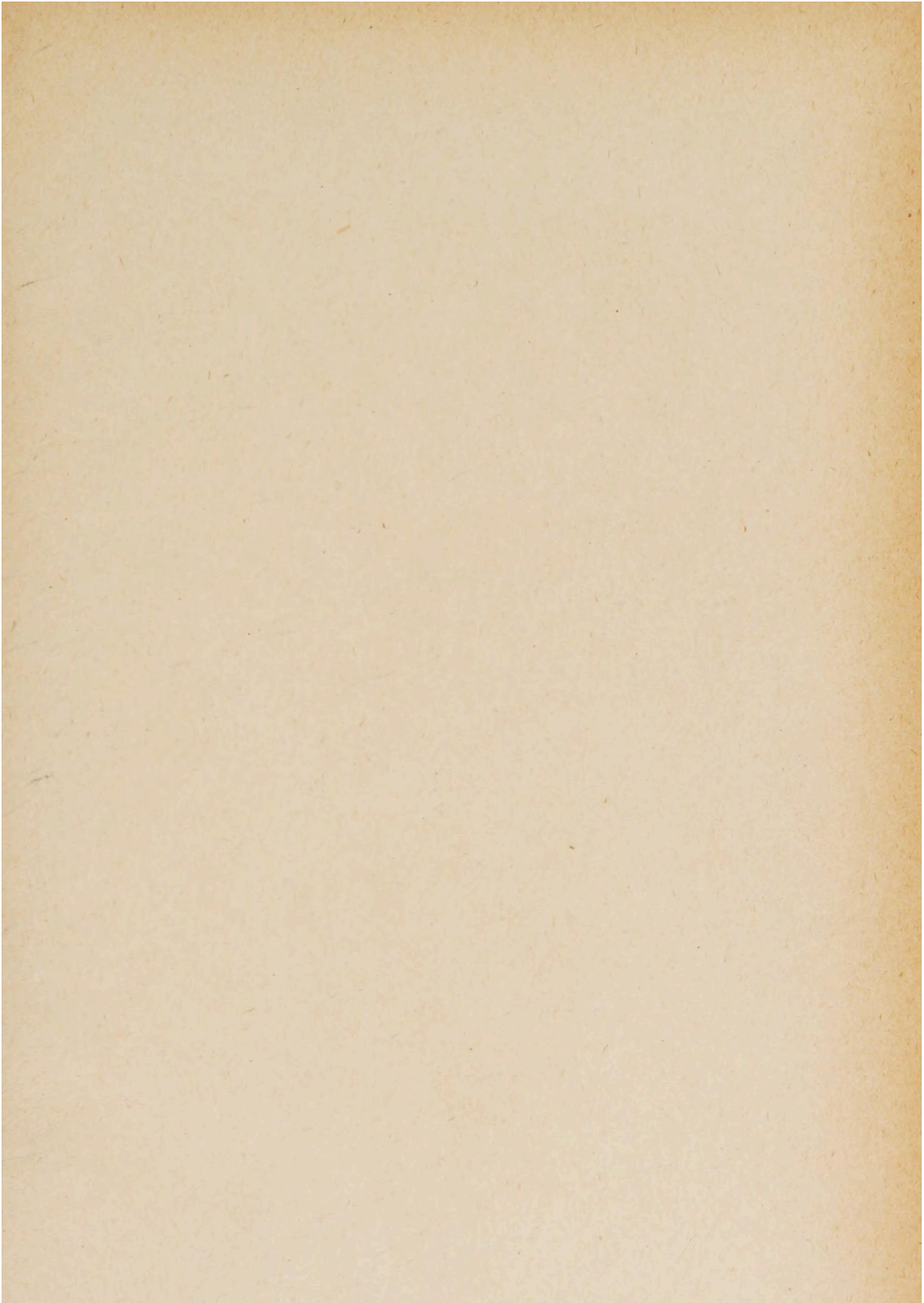
• Ex Libris
Duquesne University:

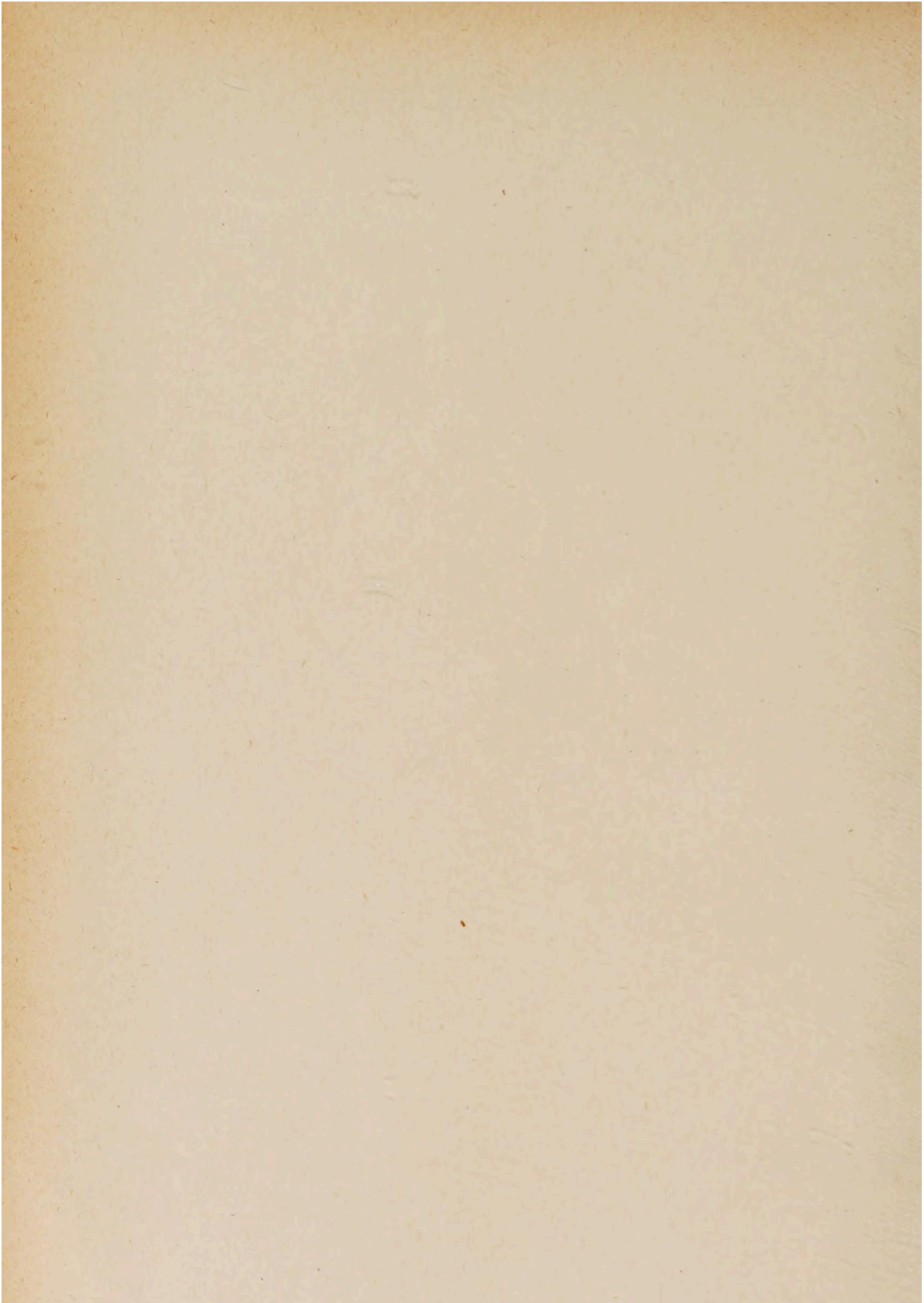




The text on this page is estimated to be only 41.53% accurate

+ oe ee Pee GS ie a a a Sew Sat, at, et Eis st tne a 1) be > c ns : ; o
i 7 i \ d J / > ' ; { ih z Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding
from , Kahle/Austin Foundation <https://archive.org/details/aegidiromanithe0000edga/toe>





THEOREMATA ESSE ET ESSENTIA DE GILLES DE ROME

THEOREMATA

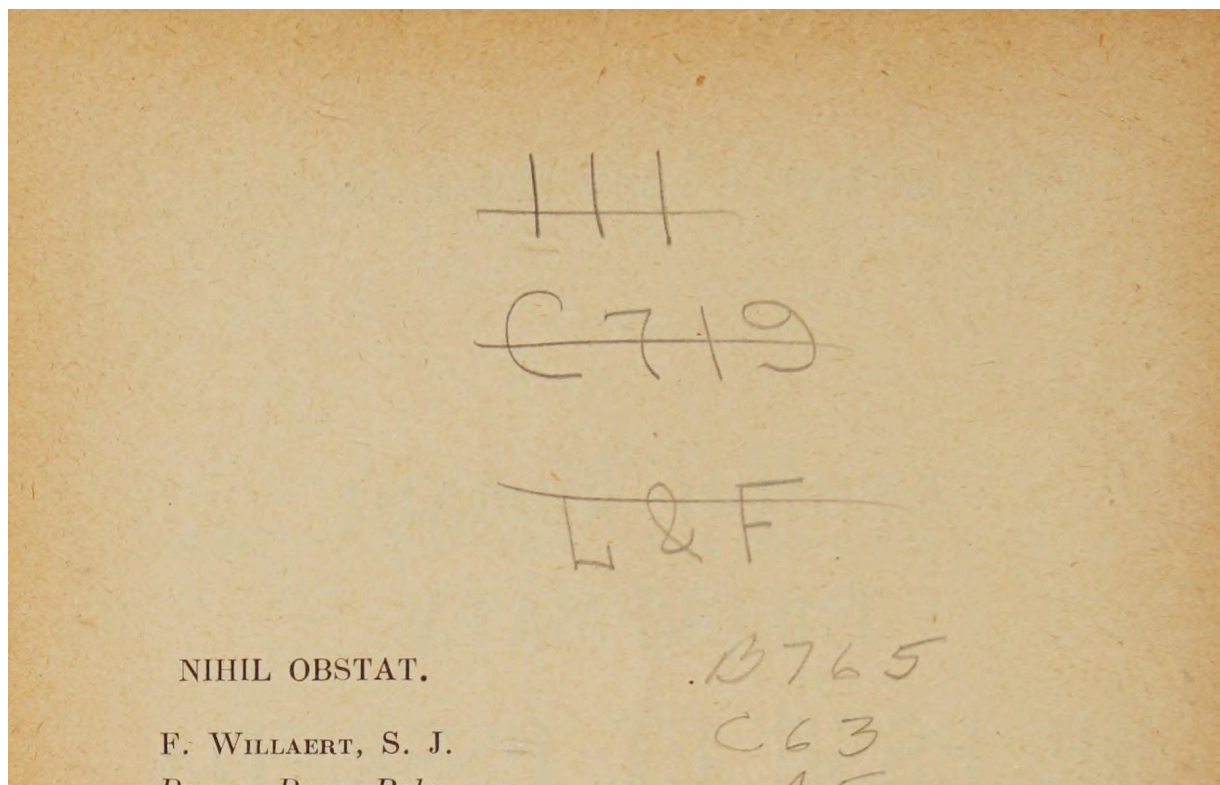
DE

MUSEUM LESSIANUM ——20795,00——@__
PUBLICATIONS DIRIGÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE
JESUS A LOUVAIN Section ascétique et mystique. Section théologique.
Section philosophique. Section missiologique. Direction : Museum
Lessianum, 11, rue des Récollets, Louvain. E. Desbarax, 24, rue de Namur,
Louvain. J.-M. Peigues, 56, rue Notre-Dame des Champs, Paris. Casterman,
66, rue Bonaparte, Paris.

eae NS ER a, . Ne Ta a a ee Li. we = —iT \ , MUSEUM
LESSTANUM — SECTION PHILOSOPHIQUE N° 12 AEGIDIL
ROMANI THEOREMATA DE ESSE ET ESSENTIA Texte précédé d'une
introduction historique et critique PAR EDGAR HOCEDEZ, S. J.
Professeur de Théologie LOUVAIN 1930

The text on this page is estimated to be only 39.92% accurate

o3 ~NIWIL OBSTAT. ney ie Ss : a BE Wiiiiasnr, Sah pe fark iE
sce Spa _ Praep. Prov. Belg. | A ao ee eae -Bruxellis, die 23 Augusti 1929.
[RBtD : es IMPRIMATUR. - Mechliniae, 30 sept. 192! F. Tessens, Vic. gen.
. co » | : 7 a = cygeesins re SSS purely ft Mia B 3ge SO Sse eee 2



PREFACE, La gloire de Gilles de Rome a bien pâli depuis le temps lointain où Godefroid de Fontaines saluait en lui le principal maître de l'Université de Paris. Certes, les importants travaux de MM. Richard Scholz et Jean Riviere ont remis en belle lumière la grandeur et l'originalité de ses idées politiques; mais, de l'aveu des historiens de la Philosophie, la métaphysique de Gilles est encore peu connue, ce qui n'empêche pas ces mêmes historiens de la critiquer plutôt sévèrement. Paradoxe étrange : un titre d'honneur devint pour Gilles Vorigine de sa mauvaise fortune : il passa pour le disciple de saint Thomas. Désavantage considérable, cette réputation lui vaut d'être jugé en fonction de son maître et selon la mesure de l'orthodoxie thomiste. S'écarte-t-il du Docteur angélique, on l'accuse d'infidélité ou d'éclectisme; s'accorde-t-il avec son maître, on lui reproche de manquer d'originalité. Une étude plus attentive et plus sympathique de l'œuvre égidiennne, moins préoccupée de la faire rentrer dans les cadres d'une école, rendrait plus de service à la mémoire de Gilles de Rome. Gilles est un penseur. M. Jean Riviere a justement loué, dans ses œuvres politiques, sa rare puissance de synthèse, et, tout en reconnaissant les défauts de son style trop prolixe, il fait FEB 27 1993

remarquer A bon droit que de cette phrase trainante se dégage une pensée qui donne une rare impression de grandeur. Gilles, en effet, est un esprit éminemment philosophique, un esprit épris de synthèse, et si les *Theoremata de esse et essentia* étaient plus connus, on ne refuserait certes plus de reconnaître la vigueur de son génie ni l'originalité de sa pensée philosophique. Et voilà une première raison qui nous a porté A entreprendre cette publication. Les *Theoremata de esse et essentia* ou, comme les désignent certains catalogues les *Theoremata aurea de esse et essentia* sont un essai de déduction a priori de Vêtre et de ses conditions. Sur le même sujet, notre docteur composa un second ouvrage, les *Quaestiones disputatae de esse et essentia*, parfois catalogué sous le titre de *Quaestiones de primo principio*. Ces dernières, qui eurent plusieurs éditions, encore abordables aujourd'hui, sont, a la vérité, plus célèbres et plus souvent citées. Les *Theoremata*, bien qu'ils eussent eu jusqu'à trois éditions, sont peu connus de nos jours et même plusieurs historiens de la philosophie médiévale semblent les ignorer, sans doute, parce que les exemplaires imprimés sont devenus 'extrêmement rares. Néanmoins, les *Theoremata* sont plus intéressants que les *Quaestiones*, a plusieurs points de vue : d'abord; étant les premiers en date, ils marquent un moment important dans l'évolution de la pensée de Gilles, et dans l'histoire de la distinction réelle entre essence et existence; plus proches de saint Thomas, ils peuvent jeter un jour plus vif sur la doctrine du saint Docteur; enfin, étant moins polémiques et plus synthétiques, ils mettent mieux en lumière l'ensemble de la métaphysique égidienne. Ces considérations, ainsi que la difficulté de se procurer un exemplaire des *Theoremata* nous ont décidé & présenter une édition nouvelle de cette oeuvre importante.

VL C'est au regretté Père Chossat que nous devons la première idée de ce travail. Les précieuses notes qu'il avait accumulées, 54 fruit de longues recherches dans les bibliothèques, nous ont "grandement aidé et nous exprimons ici toute notre reconnaissance au Révérend Père Riondel qui a bien voulu nous les prêter. Il nous est agréable de pouvoir remercier aussi publiquement tous ceux qui nous ont prêté leur concours dans notre labeur, et plus particulièrement les Révérends Pères Delaye, de Ghellinck, Maréchal, F.-X. Jansen, Monseigneur Pelzer, M. l'abbé Glorieux et le Révérend Père Pelster. Rome, en la fête de saint Joseph, 19 mars 1930.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITES. I. — CUVRES DE GILLES DE ROME, a 1. [Quaestiones disputatae] De esse et essentia, de mensura ange-- — lorum et de cognitione angelorum, Venise, 1503. 7 2. Expositio Domini Earp11 Romani super libros de anima, de intellectu possibili, de gradibus formarum, Venise, 1500. . 3. B. Amami CotuMNaz Romani Quodlibeta ... revisa, correcta, studio M. Fr. Damasi De Coninx, Louvain, 1646. _ 4, Expositio in Artem veterem, Venise, 1507. 5. Primus tomus operum D. Arcipm Romant, Rome, 1555, contient Theoremata entre autres ceuvres : Tractatus de peccato originali. quinquaginta de corpore Christi. — Hexameron. 6. Opus super authorem de causis Alfarabium, Venise, 1551. 7. Primus Eeipu ... primus sententiarum correctus a reverendo magistro Augustino Montiratconro «... Venise, 1521. 8. Araiplt CoLuMNAE Romani In secundum librum Sententiarum quaestiones, nunc denuo excussae industria R. P. F. ANGELI Roccnensis ..., Venise, 1581. = 9. Fr. Anaipir COLUMNAE RoMANI.... In tertium librum Sententiarum... industria Reverendissimi P. F. Fuxreenti Gatiuccit GEORGINATI ..., Rome, 1632. 10. Quaestiones metaphysicales super nonnullos libros metaphysicae Aristotelis, Venise, 1501. II. — CUVRES D'AUTRES AUTEURS. d@'Arts, Adhémar, Thomisme, dans Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique, fasc. XXIV, Paris, 1928, col. 1667-1713. Anpr#, G.S., 8. J., Les Quodlibets de Bernard de Trilia, dans Gregorianum, t. II (4912), p. 226-265. AristoTe, Opera omnia, Paris, 1848-1874. x

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS.

— 1x — Aveustin, S., De Genesi ad litteram (J. Zycha), dans Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, t. XXVIII, Vienne, 1894. Id., Confessionum libri XIII (P. Knoll) dans Corpus, t. XXXIII, Vienne, 1896. 4 ~ Id., De civitate Dei (E. Hoffmann), dans Corpus, t. XL, Vienne, 1898. Id., Opera omnia, dans Mrrann, Patrologie Latine (P. L.).

AVENCEBROLIS (Ibn Gebirol) Fons vitae ex arabico in latinum translatus ab Iohanne Hispano et Dominico Gunpissalino (BAEUMKER), Munster, 1895. AVERROES. Averrois Cordubensis, Sermo de substantia orbis, Venise, 1550. ARISTOTELIS STAGIRITAE, Omnia quae extant opera AVERROIS Cordubensis ... commentarii, Venise, 1552.

Avicenne, Metaphisica Avicenne sive eius prima philosophia, per ... Franciscum de Macherata R.T... ANTONIUM FRACHANTIANUM ..., Venise, 1493. vu f a Baare, A., O. P., Ex primordiis scholae thomisticae, Rome, 1928. BanuMCKER, Clément, Die Impossibilia des Siger von Brabant, dans Beitrage zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, t. II, Münster in W., 1898. Id., Studien und Charakteristiken zur Geschichte der Philosophie, dans Beitrage, t. XXV, 1927. Id., Vitelo, ein Philosoph und Naturforscher des XII Jahrhunderts, dans Beitrage, t. II, 1908. . Banez, O. P., Scholastica commentaria in primam partem Angelici doctoris, Rome, 1554. BARDENHEWER, Otto, Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute, bekannt unter dem Namen liber de Causis, Fribourg en Br., 1882. Baur, Die Philosophischen Werke des Roberts Grosseteste, dans Beitrage, t. IX, 1912. Bokcr, Opera omnia, dans Patrologie latine, t. LXIV. Borritro, G., Saggio di Bibliografia Egiziana, Florence, 1911.

Bonaventure, S., Opera omnia, Quaracchi, 1882-1891. Butow, Georg, Des Dominicus Gundissalinus Schrift « Von dem Hervorgange der Welt », dans Beitrage, t. XXIV, 1925. Capanowus; Defensiones theologiae D. Thomae Aquinatis. (PABAN et . Peeves), Tours, 1903.

Correns, Paul, Die dem Boethius fälschlich zugeschriebene Abhandlung des Dominicus Gundisalvi de unitate, dans Beiträge, t. I, 1891. De Munynck, Mare, O. P., L'hylémorphisme dans la pensée contemporaine, dans Divus Thomas, t. VI, Fribourg, 1928, p. 154. Id., L'idée de l'être, dans Revue Néoscholastique, t. XX XI, 1929, p. 182-203. Denirite, Henri, O. P., Cartularium Universitatis Parisiensis, t. II, Paris, 1881. Id., Meister Eckarts lateinische Schriften, dans Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters, t. II, 1886, p. 415-615. Id., Quellen zur Geschichte des Predigerordens, dans Archiv..., t. I, 1886. Denis L'Arbopaaite, De divinis nominibus, dans Miene, Patrologie grecque, t. III. Denis LE CHARTREUX, Opera omnia, Tournai, 1902, etc. Descogs, Pierre, Thomisme et Suárezisme, dans Archives de Philosophie, t. IV, cah. IV, Paris, 1926, p. 82-192. bE Wutr, Maurice, Histoire de la philosophie médiévale, 5e éd., Louvain, 1925. Id., Le Traité de « Unitate formae » de Gilles de Lessines (Les Philosophes Belges, t. 1), Louvain, 1901. pe Wu tr, Maurice, et Pe_zer, Auguste, Les quatre premiers quodlibets de Godefroid de Fontaines (Les Philosophes Belges, t. II), Louvain, 1906. Dunem, Pierre, Etudes sur Léonard de Vinci, troisième série, Paris, 1913. Duranp dE Saint-Pourcain, In sententias theologicas Petri Lombardi commentariorum libri IV, Lyon, 1569. Eeenter, Richard, Die Erkenntnispsychologie des Aegidius Romanus, Ratisbone, s. d. Ear.e, Francois, S. J., Der Augustinismus und der Aristotelismus in der Scholastik gegen Ende des 13 Jahrhunderts, dans Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters, t. V, 1889: Id., Der Kampf um die Lehre des hl. Thomas von Aquin in den ersten fünfzig Jahren nach seinem Tode, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXXVU, 1913. Id., Nikolaus Trivet, sein Leben, seine Quodlibet und Quaestiones ordinariae, dans Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Supplementband II, Munster, 1923. ®

Enrir, Francois, S. J., Thomas de Sutton, sein Leben, seine Quodlibet und seine Quaestiones disputatae, Sonderabdruck aus Festschrift Georg von Hertling, Munich, 1913. GARRIGOU-LAGRANGE, Reg., O. P., Dieu, son existence, sa nature, Paris, 1928. Id., Le sens commun, la philosophie de l'être, Paris, 1909. Gastagnoui, P., C. M., Gli scolastici del secolo XIII e del principio del XIV, dans Divus Thomas, t. U1, Plaisance, 1926, p. 281-309; 478-515; 728-738. Gavannpi, Fréd.-Nic., O. E. S. A., Schola Aegidiana. Theologia exantiquata iuxta.... Augtstini doctrinam a Aegidio Columna expositam. Naples, 1683. Id., Philosophia gindicata ab erroribus gentilium, iuxta doctrinam B. Aegidii Golumnae, Rome, 1701. Gitson, Etienne, Le thomisme (Etudes de Philosophie médiégale, t. 1), Paris, 1927. Giorreux, P., La littérature quodlibétique de 1260 a 1320, (Bibliothèque thomiste, t. VY), Kain, 1925. Id., Un mémoire justificatif de Bernard de Trilia, dans Revue des Sciences philosophiques et théologiques, t. XVII, 1928, p. 405-426; ft. XVIII, 1929, p. 23-58. GrABMANN, Martin, Doctrina S. Thomae de distinctione reali inter essenliam et esse documentis ineditis illustratur, dans Acta Hebdomadae thomisticae, Rome, 1924, p. 131-190. Id., Forschungen zur dltesten deutschen Thomistenschule des Dominikaner Ordens, dans Xenia thomistica, t. III, Rome, 1925, p. 188-231. Id., Hinfiihrung in die Summa theologiae des hl. Thomas von Aquin, Fribourg, 1928. Id., Kardinal Guilelmus Petri de Godino, O. P., dans Digus Thomas, t. [V, Fribourg, 1926, p. 385-401. Id., Neuaufgefandene « Questiones » Sigers von Brabant 2u den Werke des Aristoteles, dans Miscellanea Francesco Ehrle, t. 1, 1928, p. 103-147. Henri pr Gann, Quodlibeta magistri Hennict GonTHAnLs a Gandago, Paris (Josse Badius d'Asche), s. d. Herve Neveciec, Herver Barronrs, In 1V Petri Lombardi sentenliarum volumina, Venise, 1505.

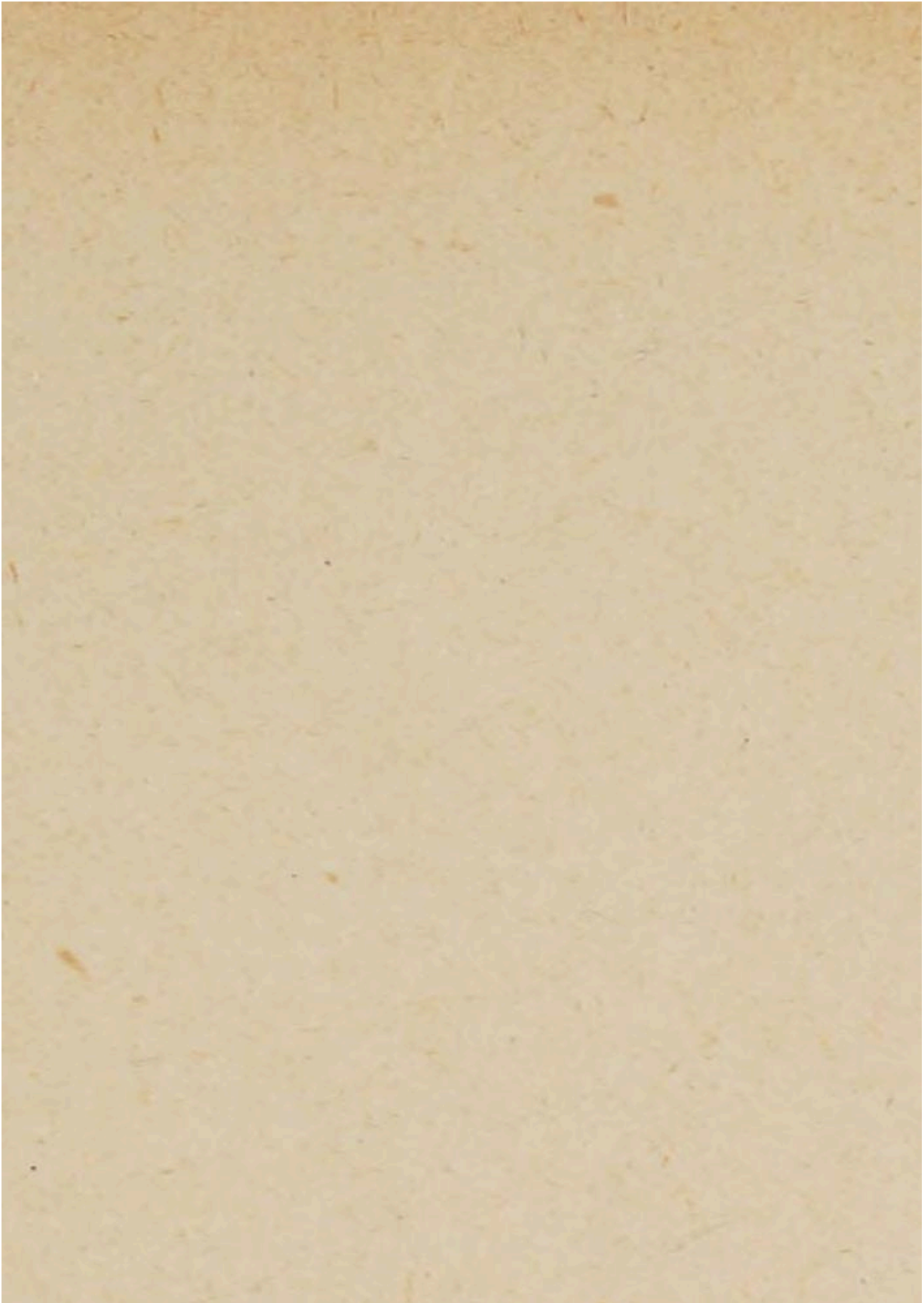
Hocnpnez, Edgar, S. J., Gilles de Rome et Henri de Gand, dans *ares rianum*, t. VII, 1927, p. 358-384. Id., Le premier quodlibet WHenri de Gand, dans *Gregorianum*, = t. IX, 1928, p. 92-117. Id., Richard de Middleton (*Spicilegium sacrum loganiense*, t. VI), Louvain, 1925. Huaon, Edouard, O. P., *Gursus Philosophiae thomisticae*, Paris, 1907. Id., Les vingt-quatre thèses thomistes, Paris, 1922. Naples, 1618. JmLLouscueK, Charles, O. S. B., *Quaestio magistri Joannis de Neapoli*, = O. P., dans *Xenia thomistica*, t. If], Rome, 1925, p. 73-104. Kocu, Joseph, *Durandus de S. Porciano, Forschungen zum Streit um Thomas ., zu Beginn des 14 Jahrhunderts*, dans *Beitrdge zur Geschichte. e. : der Philosophie des Mittelalters*, t. XX VI, 1927. Id., *Quomodo Ordo fratrum Praedicatorum doctrinam theologicam a : S. Thomae adversus Durandum a S. Porciano O. P. defenderit, ex fontibus declaratar*, dans *Xenia thomistica*, t. Il, Rome, 1925, p. 327-362. Kress, Engelbert, Le traité « *Esse et essentia* » de Thierry de Fribourg, dans *Regue Néoscholastique*, t. XVIII, 1911, p. 516-536. Id., *Theologie und Wissenschaft nach der Lehre der Hochscholastik, an der Hand der bisher ungedriickten Defensa doctrinae D. Thomae des Hervaeus Natalis*, dans *Beitriige zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, t. XI, 1912. = Lasarp, Félix, Gilles de Rome, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, Paris, 1888, p. 478. Lanparar, A., *Joannes Sterngasse, O. P. und seine Sentenzkommentar*, — dans *Digvus see* t. IV, Fribourg, 1926. Maxaat, J. S., O. E. S. A., *Der Tractat des Aegidius Romanus, über die Kinzig keit eee RRs Sek Form*, Wurzburg, 1924. Manvonnet, Pierre, O. P., *La carrière scolaire de Gilles de Rome*, dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t: IV, 1910, p- 480-499, Id., *Les premiers travaux de polémique thomiste*, *ibid.*, t. VII, 1913, Pp. 46-70; 245-262. Id., *Les premières disputes sur la distinction réelle .-*, dans *Revue thomiste*, t. XVIII, 1910, p. 741-755. eee, ia a cal i Te ANS A icalud dal: toby a Ky i of aS ie So SK NS Ni , - 2 4p Pel ate il a J Hs

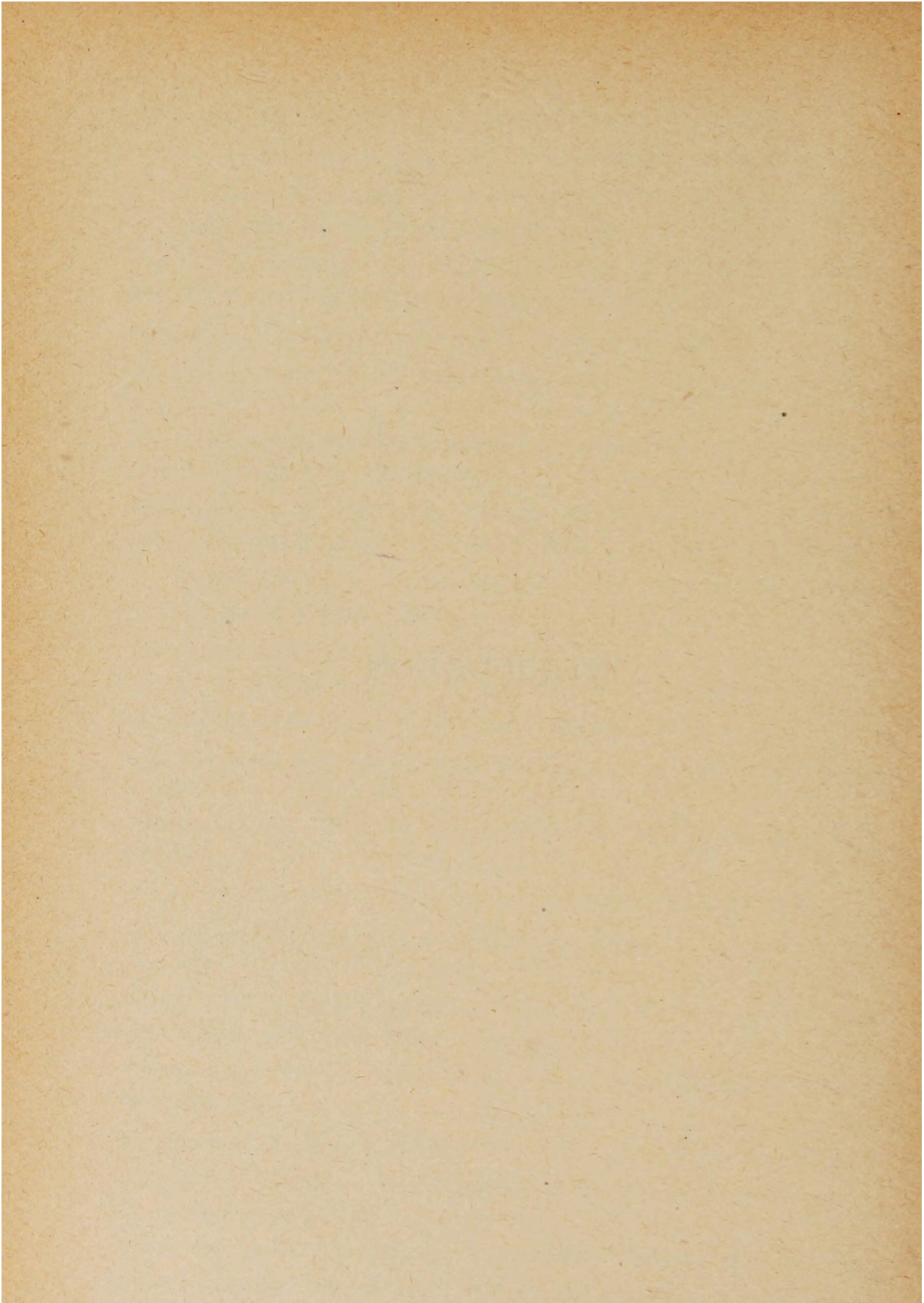
ae e : . : ahah — xT — * | Manser, G.-M., O. P., Das Wesen des Thomismus, dans *Diyus Thomas*, - t. HH, 1924; t. II], 1925; t. IV, 1926. Id., Die Realdistinctio von Wesenheit und Existenz bei Iohannes von -Rupella, dans *Revue thomiste*, t. XIX, 1911, p. 82-92. MarecHar, Joseph, S. J., Le Point de départ de la méltaphysique, _t. I (Lessianum), 2e éd., Louvain, 1927. Manrrant, Ugo, O. S. A., Serittori politici agostiniani del sec XIV, Florence, 1927. Martin, Raymond, O. P., La table des matieres de Vouvsrage de quatuor materiis d'Hervé de Nédellec O. P., dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t. XVIII, 1929, p. 291-295. Martrout, N., Studio critico sopra Egidio Romano, Rome, 1896. Marrusst, G., S. J., Les points fondamentaux de la philosophie _thomiste, Turin, 1926. Meru, N., Gilles de Rome, dans *Dictionnaire de théologie catholique* ' (Vacant), t. VI, Paris, 1920, col. 1358-1366. Oxrvi. Perri Ionannis Ouxrvi, O. F. M., Quaestiones in IT librum sententiarum (B. Jansen, S. J.), Quaracchi, 1923, Bibliotheca Franciscana scolastica, t. II. Ossinegr, 8S. J., O. S. A., Bibliotheca Augustana, Ingolstadt, 1768. Pewtster, Franz, S. J., Bibliotheca conventus S. Catharinae de Pisis, dans *Xenia Thomistica*, Rome, 1925, p. 249-280. Id., Heinrich 9. Harclay, dans *Miscellanea Ehrle*, t. 1, Rome, 1924. Id., Thomae de Sutto, Quaestiones de reali distinctione inter essentiam et esse (Opuscula et textus, fasc. V), Munich, 1929. Preuzer, Me Aug., Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, dans *Revue Néoscholastique*, t. XX, 1913. Id., Prosper de Reggio Emilia ... et le manuscrit latin 1086 de la bibliothèque Vaticane, *ibid.*, t. XXX, 1928, p. 316-351. Prcrrrevu, J.-M., S. J., Disquisitio metaphysica, theologica, critica de distinctione inter essentiam existentiamque, Naples, 1906. Pouxrrguet, de, O. P., L'essence et Vexistence, dans *Revue Néoscholastique*, t. XIII, 1906, p. 32-48. Pravo, N. del, O.O., De veritate fundamentali philosophiae christianae, Fribourg, 1911. Pranrtt, C., Geschichte der Logik in Abenlanden, Leipzig, 1867.

5: ie enti “ } ' ad Ihe Procius, Procr Institutio theologia, éd. Dubner, Paris, 1855. Ricarpi pe' Mepravitua, Super IV libros sententiarum, Brixiae, 1591. x Rivibre, Jean, Le probleme de LE glise et de VEtat au temps de Philippe le Bel (Spicilegium Lovaniense, 8), Louvain, 1926. Roianp-Gossetin, M.-D., O. P., Le « De Esse et essentia » de Saint Thomas d'Aquin (Bibliothèque thomiste, t. VII), Kain, 1925. ; Rouamnr, L., La Scolastique et le Thomisme, Paris, 1925. Roussstot, Pierre, S. J., L'intellectualisme de S. Thomas, 2° éd., Paris, 1924. Id., Métaphysique thomiste et critique de la connaissance, dans Revue Pro Neoscholastique, t. XVII, 1910, p. 476-509. ys ScuInvELE, St., Aseitdt Gottes, Essentia und Existentia in Neuplatonismus, dans Phiiosophische Jahrbuch, t. XXII, Fulda, 1909, p. 3-9; 159-170. Id., Zur Geschichte der Unterscheidung von Wesenheit und Dasein in der Scholastik, Munich, 1900. Scuouuz, Richard, Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schdnen und ice, Bonifaz VIII (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 6/8), Stuttgart, 1903. Id., Aegidius-Romanus, de Ecclesiastica potestate, Weimar, 1929. Sotagges, Bruno de, Le procès de la Scolastique, dans Revue Thomiste, t. X (1927). SERTILLANGES, A.-D., S. Thomas d'Aquin (Les Grands Philosophes), Paris, 1912. Stéckxi, Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Mayence, 1865. Suarez, Disputationes metaphysicae, éd. Vives, tt. XXV, .XXVI, Paris, 1861. TernigEn, J.-B., S. J.. S. Thomae Aquinatis O. P. doctrina sincera de unione hypostatica, Paris, 1894. Tuomar Aguinatis, S., Opera omnia, jussu Leonis XIII P. M. edita, Rome, 1882, etc. Id., Opera omnia, Parme, 1852-73. Tuomas aB ArgEeNTINA, Commentaria in IV libros Sententiarum, Venise, 1564. UEBERWEG-GEYER, Grundriss der Geschichte der Philosophie, t. I, 1928. Vatots, N., Hervé Nédellec, dans Histoire de la France, t. XXXIV, 1915. Wenner, K., Der Augustinismus in der Scholastik des sp. Mittelalters, Vienne, 1883.

The text on this page is estimated to be only 30.72% accurate

; ODUCTION R — ey « yy \ be oA in ; ie iia : f 7 a a \ * ‘ y ‘ * ,
A Mees 4 f ! “ is mR ats ie





INTRODUCTION I. — BIBLIOGRAPHES ET EDITEURS Les

Theoremata de esse et essentia ont échappé à l'attention de la plupart des historiens modernes de la Philosophie. Assurément Féret ! reproduit la nomenclature de Vaugustin Ossinger; Mattioli *, Lajard #, Merlin + et Boffito > ont signalé cette œuvre, avec ses éditions et ses manuscrits, mais ni Lanteri °, ni Seheeben 7, ni Prantl S\$; ni Stéckl 9, ni Werner !, ni Geyer !!, ni de Wulf ??, ni Egenter 3 ne l'ont mentionnée; quant à Hauréau, il confond les Theoremata de esse et essentia avec les Quaestiones disputatae de esse et essentia \. La rareté des exemplaires des Theoremata explique sans doute cette omission étrange, comme aussi le fait qu'en dehors des cercles augustinien, cette œuvre était peu connue dans les siècles précédents, si bien que plusieurs des meilleurs bibliographes anciens l'ont passée sous silence, soit qu'ils n'aient pas vu la Faculté de Théologie de Paris, t. III, Paris, 1896, p. 478. Studio critico, p. 145. Gilles de Rome, dans l'Histoire littéraire de la France, t. XXX, p. 478. (Gilles de Rome, dans Diction. de Théologie, t. IV, col. 1362. Saggio di Bibliografia Egidiana, p. 29-30. Postrema saecula sex religionis Augustanae, Tolentini, 1858, p. 52-53. ' Aegidius Romanus, dans Kirchenlexicon, t. II, col. 669. 8 Geschichte der Logik, t. ILL, p. 258. 9 Geschichte der Philosophie, t. I, p. 766. 10 Der Augustinismus, t. II, p. 18 et sq. 11 Grundriss der Geschichte der Philosophie, t. II, p. 543-546. 12 Histoire de la Philosophie médiévale, t. II, p. 59. 13 Die Erkenntnispsychologie, p. 1-4. 14 Histoire de la Philosophie scolastique, t. III, Paris, 1880, p. 166, 169. 5 on » CO NS

(2) INTRODUCTION distingué les Theoremata des Quaestiones disputatae, soit que déjà a leur époque les premiers aient été moins répandus que les | secondes. Sans prétendre être complet, citons parmi les bibliographes anciens qui ont connu les Theoremata, les suivants: | Jourdain de Saxe, en 1380 !. Jacques Philippe de Bergame 2? et a sa suite Gesnerus 7, | Tritheme *, qui intitulent notre traite : Theorica de esse et essentia. INc. : Omne esse vel a Pamphilius °, Elssius © et Possevin 7 qui mentionnent Pouyrage avec son titre exact et son incipit. Gratianus *, — Curtius ', Oldonius '°, Torelli !!, Mendosius le cataloguent mais sans donner Pincipit. Gandolphus '* ajoute a Vindication de Pouvrage, celle @une édition imprimée. Naturellement le principal bibliographe de Pordre de saint Augustin, Ossinger, cite notre ceuvre, dont il ne connait, chose étrange, qu'une seule édition, celle de 1522. Mais Du Boulay ™, qui prétend cependant reproduire le catalogue de Jacques de Bergame, ne mentionne qu'un traité De Esse et essentia, Wayant sans doute pas soupçonné que les ' Jonpanus pe Saxonra (de Quedlinbourg), Liber qui dicitur Vitae Fratrum, Rome, 1587, p. 170. * Supplementum cronicaram, Venise, 1483, p. 133. Le mot Theorica est une faute inspirée par les abréviations que nous trouvons dans certains manuscrits : Theoretita. 3 Bibliotheca scriptorum, Zurich, 1545, fol. 5. 4 De scriptoribus ecclesiasticis, Cologne, 1546, p. 206. 5 Chronica ordinis fratrum Eremitarum S. Augustini, Rome, 1581, fol. 43°. 5 Encomisticon augustianum, Bruxelles, 1613, p. 15. 7 Apparatus sacer, Cologne, 1618, t. I., p. 14. mi ' Anastasis Augustana, Anvers, 1613, P.O. ® Virorum illustrium ex ord. Erem. S. A. ... elogii, Anvers, 1636, jee Ee 0 Athenaeum Romanum, Pérouse, 1676, p. 29. 't Secoli Augustiani, Bologne, 1678, t. V., p- 348. % Bibliotheca romana, Rome, 1682, p. 145. 13 Dissertatio historica de ducentis celeberrimis augustianis scriptoribus, Rome, 1704, p. 32. 44 Historia Universitatis, t. IL, Paris, 1668, p. 708. Nous ne parlons pas ae nombreux historiens qui omettent l'énumération des ceuvres de Gilles.

Salli aad BIBLIOGRAPHES BT HDITEURS m8) , Theoremata sont distincts des Quaestiones disputatae. La même remarque vault pour Labbe !. Notre traité est également passé sous silence par Bellarmin 2, Gave *, Olearius 4, Jécher °. Les Theoremata de esse et essentia ont eu cependant trois éditions, mais sans doute peu répandues, vu que Gandolphus et Ossinger wen signalent qwune seule. Les Theoremata ont été imprimés @abord, sans nom de lieu ni Vimprimeur cl sans indication Vannéc, in-4', 12 feuillets &. Cette édition, signalée par Hain, n° 119, et Proctor, n° 2958, est due aux soins de Riidiger de Creusen, comme le montre Pexplicit : Theoreumatum ... finis cum notatis per magistrum J. Riidiger de Creusen brevissimis. Le catalogue du British Museum donne comme date probable 1490. En réalité, Pexamen de cet imprimé montre que Riidiger a singulièrement abrégé le commentaire de Gilles de Rome, dont il ne donne que la substance. [introduction dans laquelle il explique ce qu'il faut entendre par le mot Theoreuma est entièrement de son ert. La seconde édition faite par Conrad Kacheloffen en 1493, in-4', 38 feuillets, sans nom de lieu ? (Hain, n° 120, Proctor, n° 2862), est excellente et complete. Elle est signalée aussi par Pellechet §. Le catalogue du British Museum indique Leipzig comme lieu Védition. On en trouve des exemplaires i la bibliotheque Mazarine et au British Museum. La troisiéme édition, celle signalée par Ossinger ', est de Bologne, 1522, chez Justin de Ruberia, in-1' de 32 feuillets °. La o ' ' bibliothéque de la Brera a Milan la possede, au dire de Boffito. t Novae Bibliothecae ms., t. II., Paris, 1657, p. 121. 2 De scriptoribus ecclesiasticis, Cologne, 1622, p, 261. 3 Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria, t. II, Oxford, 1742, p. 340, 4 Bibliotheca scriptorum ecclesiasticorum, t. 1, p. 14. 6 Universale Lexicon Eruditorum, Leipzig, 1750, pp. 7, 111. 6 Lasanp, Gilles de Rome, p. 478. Borrro, Saggio, p. 29. 7 LASARD, Op. cil., p.d 8. Borrro, op. cil., p. 29. 8 Catalogue général des incanables des bibliotheques publiques de - France, Paris, 1897, t. 1, p. 17. no 76. 9 Bibliotheca, p. 246. W Lasarp, op. cil., p. 478. Borriro, op. cil., p. 30. Hain ne la signale

(4) t INTRODUCTION II. — LA DATE DES THEOREMATA 1.

Terminus a uo. Les Theoremata de esse et essentia ont certainement vu le jour apres les Theoremata de corpore Christi. Dans ce dernier traité, Gilles nous confie son projet de composer deux ouvrages, 'un sur la multiplicité des formes (prop. 34, fol. 23°), autre sur la distinction réelle « Quia, ut plurimum addiscentes et multi cum loquuntur de esse et essentia in solis verbis sustentantur, cum locus occurrerit, Domino concedente, intendimus hoc diffusius pertractare » (prop. 29, fol. 18"). Or ce traité eucharistique fut composé certainement un peu avant Noël 1276 '. Nous avons donc une première indication certaine. Ne pourrions-nous pas conjecturer que les Theoremata de esse et essentia doivent se placer entre la composition des Theoremata de corpore Christi et le premier Quodlibet @Henri de Gand? En effet, en lisant cette œuvre sereine, où ne perce aucune ardeur polémique, on serait tenté de croire que les Theoremata de esse et essentia ont été composés avant la fameuse discussion pas, mais il indique au 21 une autre édition faite à Venise par Simon de Lure : c'est une erreur manifeste, il a confondu ici les Theoremata avec les Quaestiones disputatae. Peppie, *Conspectus incunabulorum*, Londres, 1910, est tombé dans la même confusion, t. I, p. 5. ' K, Hoceprz, *Le premier quodlibet @Henri de Gand*, pp. 93-95. Voir aussi E, Hocepgz, *Richard de Middleton*, pp. 462-465. Marroxt, *Studio critico*, p. 160, croyait que les Theoremata de corpore Christi avaient été écrits en 1300, année du jubilé : @après lui, les derniers mots de la prière finale faisaient allusion à ce jubilé : « Per quinquaginta theoremata, te auxiliante, descripsi repraesentans annum jubilaum, qui, cum per quinquagenarium extensus, servos a servilute liberos faceret, figuram huius sacri mysterii per quod habetur peccatorum remissio, praetendebat » (fol. 38). Mais cette allusion au jubilé publié par Boniface VIII ne s'impose pas : les termes d'abord ne la suggèrent pas par eux-mêmes ; de plus le jubilé publié par le pape en 1300 était un jubilé séculaire. Gilles pense donc au jubilé des juifs dont il est parlé dans la Bible. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous avons apportées semblent décisives.

LA DATE DES THEOREMATA (5) de Noël 1276 et Gilles de Rome fut si vivement pris à parti par Henri de Gand, et qui marque le commencement d'une lutte acharnée entre les deux docteurs ; on serait amené ainsi à supposer que c'est précisément la publication des Theoremata qui a excité la mauvaise humeur du docteur solennel. Cette conjecture se fortifie encore par la constatation suivante même aux endroits où Pon pourrait s'y attendre (infra, p. 67-68, 142), on ne trouve aucune allusion à la triple distinction d'Henri : distinction réelle, distinction de raison, distinction intentionnelle, qui devait exciter la verve de Gilles dans ses Quaestiones disputatae, et dont il devait écrire : encore dans son commentaire sur le second livre des Sentences « Respondeo dicendum quosdam noviter huius opinionis fuisse quod in nulla creatura esse et essentia differant secundum rem Insuper vero distinguunt tripliciter differre : re, ratione et intentione. Et volunt quod esse et essentia non differant re, neque ratione tantum, sed differant intentione. Distinguunt enim isti inter essentiam et esse essentiae et esse actualis existentiae ut essentia dicat rem in se, et absolute, esse essentiae dicat illam eandem rem, ut habet exemplar et ideam in Deo, esse autem actuale dicat illam eandem rem, ut est in effectu exteriori. (J/ Sent., dist III, p. 1, q. 1, a 2, p. 170.) Sed quod non sit dare medium inter differre re et ratione, in quaestionibus nostris de esse et essentia diffusius diximus » (ib., p. 171). Dans ce passage nous avons une exposition détaillée et précise 'de la thèse d'Henri de Gand telle que nous la lisons dans son premier Quodlibet, q. 9°. Dans les Theoremata au contraire, si Gilles rejette l'opinion de ceux qui soutiennent que l'existence n'est qu'une relation réelle à l'agent premier (infra, p. 131), cette opinion est sommairement décrite sans les précisions que nous venons de lire, et il la réfute avec un calme et une brièveté qui étonnent après les discussions de 1276. Toutes ces raisons inclineraient donc à placer les Theoremata avant 1276. 1°. Hocepez, Gilles de Rome et Henri de Gand, pp. 361 et suiv.; Le premier quodlibet d'Henri de Gand, p. 96. Voir Appendice I. Mais Scoloz a noté la sérénité de Gilles même au milieu des polémiques,

(©) INTRODUCTION Néanmoins, bien des motifs s'opposent à cette conclusion. — Nous savons en effet que les *Theoremata de esse et essentia* furent rédigés après le traité *De gradibus formarum* : car Gilles y renvoie par deux fois son lecteur (*infra*, p. 36 et 94). «Et quia de hoc in quodam nostro libello de formis diffuse et cum quadam obscuritate locuti sumus, ideo hic clare ... breviter ostendemus » (p. 94). Or nous avons cru pouvoir établir que cette œuvre du jeune bachelier doit se placer entre Noël 1277 et Pâques 1278 !. Notre terminus a quo est ainsi strictement fixé. 2. Il est plus difficile de fixer le terminus ad quem. Dans la liste des livres scolaires taxés en 1304, nous trouvons une première fois parmi les œuvres théologiques de Gilles, mention de « *Questiones de esse et essentia*, 14 pecias » et plus loin parmi ses écrits philosophiques un « *De esse et essentia* 6 pecias 2 ». IL est probable que ce dernier correspond à nos *Theoremata*. En effet @une part Gilles considérait ses *Quaestiones disputatae* comme une œuvre théologique, tandis que les *Theoremata* sont manifestement une œuvre de pure philosophie. Gilles écrit en effet dans son *Commentaire sur le Liber de causis* public en 1290 : « Sed de hae materia in questionibus nostris theologicis de esse et essentia, diffusius diximus » (fol. 81^v). D'autre part, la différence entre Lt pecias et 6 pecias répond assez bien à l'étendue relative des deux ouvrages, Cette conclusion cependant reste problématique. ' Richard de Middleton, pp. 165-473. Makaai, O. S. A., *Der Traktat Aegidius Romanus*, p. 173, quia étudié le *De gradibus*, se contente d'une date approximative vers 1277. Quoi qu'en pense M. Egenter, *op. cit.*, p. 2, le *De anima* précède certainement le *De gradibus formarum* : Vobjection qu'il soulève part d'un faux présupposé, à savoir que Gilles aurait professé avec fermeté la doctrine de l'unicité des formes, dès le début de sa carrière. ai démontré ailleurs que Gilles ne s'est enhardi que— progressivement, Richard de Middleton, pp. 473-477. Notons aussi que le *De intellectu possibili* fut composé non seulement avant le IT *Quodlibet*, comme le dit M. Egenter, p.3, mais avant le *Le anima* (cf. plus loin p. 61), 4 *Derive*, *Chartularium*, t. U1, pp. 108 et 111,

\ LA DATE DES THEOREMATA (7) Hl est regrettable que Jean de Saint-Victor & dans son *Memoriale historiarum*, écrit en 1294, ne soit pas plus ~explicite : donnant une liste des ouvrages de Gilles, composés avant son élévation au siège de Bourges, il note : « tractatus — plures de corpore Christi, de praedestinatione ..., de esse el essentia ». Connait-il un ou plusieurs traités de *esse et essentia*? le texte ne le dit pas clairement. Quoi qu'il en soit, Gilles de Rome dans son cinquième *Quodlibet*, q. 3, (p. 271) semble bien renvoyer à nos *Theoremata* : « Quid autem sit illud esse, in tractatu nostro de esse el essentia et eam in quaestionibus nostris quam plurimis, diffusius declaravimus ». Le mot *tractatus* oppose aux *quaestionibus* nous permet de croire qu'il est question ici de ses *Theoremata*, Vautant plus que le résumé qui suit répond bien à cet ouvrage. Ceci nous donnerait l'année 1290 2, Pour déterminer avec plus de précision la date des *Theoremata*, il nous reste à les comparer avec les *Quaestiones disputatae*. Mattioli * considère les *Theoremata* comme une continuation des *Quaestiones*, mais sans apporter de preuves. Nous croyons, au contraire, pouvoir démontrer que les *Theoremata* ont précédé. Une comparaison attentive des deux ouvrages laisse très nettement cette impression : dans les *Quaestiones* il y a plus de précision et de rigueur, et surtout on constate que la controverse a progressé. Relevons quelques indices précis. Dans les *Theoremata* (p. 69) tout comme dans le *Commentaire* sur le premier livre des sentences, écrit en 1277 * (I Sent., dist. XXV, prince. II, q. 2, fol. 136), Gilles soutient encore que le genre aussi bien que la différence spécifique signifient le ! Boveuer, *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XXI, Paris, 1855, p. 634. 2 Gronieux, *La littérature quodlibétique*, p. 145. * 8 Martiors, *Stadio critico*, p. 20. Ce qui pourrait justifier cette assertion, c'est que, dans plusieurs manuscrits, les *Theoremata* suivent les *Quaestiones*. 4 Eoenter, op. cil., p. 2.

(8) INTRODUCTION tout: differentia dicit totum quod species.

La controverse avec Henri de Gand, prenant argument de la distinction qui existe entre le genre et l'espèce pour établir sa distinction intentionnelle, amena Gilles & modifier sa position première et a déclaré que la différence ne signifie pas le tout, mais seulement la partie formelle. (Quaest. disp., q. 12, fol. 307). Cette même position est maintenue dans son cinquième Quodlibet, q. 9^o et il ajoute : ut declaragimus in nostris quaestionibus disputatis. Il en est de même dans IT Sent., dist. I, pars I, q. 1, a3, p. 176, et les éditeurs s'efforcent de concilier les différents passages contradictoires. Mais la preuve principale de l'antériorité des Theoremata se trouve dans la question 8^o des Quaestiones disputatae qui a pour but d'expliquer et surtout de défendre les théories exposées dans ses premiers ouvrages et que les Theoremata n'avaient pas entièrement élucidées. Cette preuve demande malheureusement quelques développements que le lecteur nous pardonnera. Au théorème XV (infra, p.93), Gilles avoue qu'au sujet de la double extension qu'il reconnaît dans les corps, — celle de la matière et celle de la quantité, — et de leurs rapports, il a parlé longuement mais obscurément dans son livre De Gradibus formarum. Voilà pourquoi il se propose d'expliquer plus clairement sa pensée et avec quelque étendue : il prouvera par quatre raisons que l'espèce donne la forme accidentelle à son sujet, d'abord qu'une manière d'être (modus essendi) et n'est nullement une troisième réalité, distincte de la forme accidentelle et du sujet : en d'autres termes l'extension ou l'essence que la matière reçoit de la quantité avec laquelle elle est jointe, ne fait pas nombre avec la quantité et la matière, de sorte qu'on puisse appeler une troisième nature. Dans les Quaestiones disputatae, q. 8, Gilles reprend encore une fois, et d'une façon beaucoup plus complète tout le problème, parce que, constate-t-il, plusieurs ont mal compris : « Movant eam [quaestionem] ad declarandam mentem nostram. nunc Sciendum ergo quod de extensione quam dat quantitas materiae ... in

LA DATE DES THEOREMATA Q) dictis nostris inveniimus sex dicta quae secundum mentem nostram non sunt clare intellecta et quae videntur valde dubia » (fol. 15r, 1c.) Et dans la première partie de cette question, avant examiner en détail les six points qui font difficulté, il expose toute la théorie, depuis son fondement, et explique longuement la nature même de la matière : on voit un homme qui veut en finir, Continuons l'examen de la Quaestio disputata. « Inveniimus ergo nos primo dixisse quod extensio materiae est alia ab extensione quantitatis. » Cette première thèse se retrouve dans les Theoremata de corpore christi, prop. 28 (fol. 17v), dans le De Gradibus formarum, pars I, c. 2 (fol. 99v) et très brièvement affirmée dans les Theoremata de esse, théor. XIX (infra p. 133). « 20 Meminimus nos dixisse quod huiusmodi extensio materiae quam diximus aliam ab extensione quantitatis, non est res alia a materia. » Cette seconde thèse se lit dans les Theoremata de corpore Christi, prop. 28 et 29 (fol. 18), dans le De Gradibus, pars I, c. 2 (fol. 99v); dans les Theoremata de esse, théor. XV (p. 94), elle est longuement prouvée; c'est le point sur lequel il insiste et qui semble faire la principale difficulté à ce stade de la controverse, Dans les trois ouvrages, les preuves sont substantiellement les mêmes, mais plus systématisées dans les Theoremata de esse. Or, dans les Quaestiones disputatae, Gilles répond aux objections faites contre cette thèse, écarte certaines erreurs d'interprétation, mais ne recommence plus la preuve. « 30 Meminimus nos dixisse quod huiusmodi extensio materiae quae est alia ab extensione quantitatis est quidam modus essendi. » Cette thèse est largement développée dans les Theoremata de corpore Christi, prop. 29 (fol. 18), affirmée mais sans preuve, dans le De Gradibus, pars II, c. 2 (fol. 99v), développée et de nouveau prouvée dans les Theoremata de esse, théor. XIV et XV. Dans les Quaestiones, elle est expliquée plus clairement et défendue contre les objections.

(10) INTRODUCTION «40 Meminimus nos dixisse quod materia per huiusmodi modum se habendi est compositior quam si careret illo modo se habendi. » Celle quatrième these, démontrée dans les Theoremata de corpore Christi, ne se retrouve pas dans le De Gradibus; elle est simplement affirmée dans les Theoremata de esse, theor, XV (infra, p. 99), et XVI, (p. 104). «5° Meminimus nos dixisse quod materia cum tali modo se habendi, pertinet ad praedicamentum substantiae. » Cette nouvelle these se retrouve dans les Theoremata de corpore Christi, prop. 26 (fol. 16) et dans le De gradibus, pars I, CI (fol. 98°). «60 Meminimus nos dixisse, vel si expresse hoc non diximus: ex dictis nostris haberi potest quod alia sit extensio albedinis, alia quantitatis. » Cette affirmation se retrouve équivalamment dans le De Gradibus, pars. I, c. 2 (fol. 98"), formellement dans les Theoremata de corpore Christi, prop. 28 (fol. 17°) et prop. 29 (fol. 18°). Done, en comparant la question huitieme des Quaestiones disputatae, avec les Theoremata de esse et essentia, nous -constatons trois faits : @abord que la question huitième ne se borne pas, comme les Theoremata, a expliquer le seul livre du De Gradibus formarum : « quia de hoc in quodam nostro libello de formis diffuse et cum quadam obscuritate loculi sumus » (infra p. 94). Mais comme Panalyse Va montré, les Quaestiones disputatae deéfendent et expliquent tous les éerits antérieurs ', ce que laissait déjà entendre Pexpression plus générale employée par Gilles in dictis nostris. Secondement on remarque que la question huitième des Quaestiones disputatae, est beaucoup plus complète; elle examine le probleme sous toutes ses faces, résout un plus ' Ne voulant pas préjuger ici notre conclusion par rapport aux Theoremata de esse et essentia, nommons les Theoremata de corpore Christi et le De gradibus, que nous savons par ailleurs être antérieurs aux Quesliones disputatae, i AN a

E LA DATE DES THEOREMATA (11) grand nombre de difficultés : elle est aussi plus précise et plus nette, que les Theoremata de esse et essentia. La troisième constatation est que les Theoremata, tout en apportant quelques éclaircissements sur la théorie nouvelle, sefforcent surtout de démontrer deux points : que l'essence que donne la forme accidentelle est un simple modus essendi et que l'extension de la matière est différente de celle de la quantité : à la contraire la question huitième des Quaestiones disputatae a surtout pour but de redresser les fausses interprétations des adversaires et de réfuter leurs objections; elle reprend, à cette fin, chacune des six assertions qui font difficulté, mais elle ne développe plus autant les preuves, que l'auteur suppose suffisamment exposées dans ses ouvrages précédents. Ces constatations donnent déjà très nettement l'impression que les Quaestiones disputatae sont postérieures aux Theoremata de esse et essentia; il est manifeste que la controverse s'est développée et a suivi son cours normal. Enfin si les Quaestiones disputatae précédaient les Theoremata, on ne comprendrait pas que dans ceux-ci, Gilles ne parlât que de l'obscurité de son livre sur les formes, sans aucune allusion aux Quaestiones disputatae, qui sont certainement postérieures au De Gradibus formarum, omission qui serait @autant plus étrange que le problème y est bien plus poussé que dans ce dernier ouvrage. Si au contraire on suppose que les Theoremata sont antérieurs aux Quaestiones disputatae, tout s'explique facilement: devant l'opposition qui ne désarme pas, notre docteur reprend une fois de plus et avec une plus grande ampleur toute la question, pour résoudre une bonne fois toutes les difficultés, et défendre tous ses écrits antérieurs in dictis nostris« Nous pouvons donc conclure avec certitude que les Quaestiones disputatae ont été écrites après les Theoremata, qui n'avaient pas suffisamment élucidé la question litigieuse. Or nous avons montré ailleurs que les onze premières «questions des Quaestiones disputatae furent composées entre

(12) INTRODUCTION Paques 1285 et Noël 1286'. Par conséquent les *Theoremata* de esse et essentia doivent se placer entre 1278 (*terminus a quo*) et 1286 (*terminus ad quem*). Cette conclusion est encore confirmée par le troisième *Quodlibet* de Godefroid de Fontaines (1286). Ce docteur réfute certainement Gilles; il a eu probablement en main les premières questions des *Quaestiones disputatae* *. Cependant toutes les idées exposées par Godefroid ne se rencontrent pas dans les *Quaestiones*, mais quelques-unes se lisent dans les *Theoremata*. Les *Theoremata* ont donc été composés pendant l'exil de Gilles de Rome, probablement vers le moment où il s'efforçait, par l'entremise d'Honorius LV, d'être réadmis dans l'Université de Paris³. Dans la paix de l'exil et loin de ses contradicteurs, il a voulu écrire une œuvre de pure exposition, sur le modèle de ses *Theoremata* de corpore Christi; et sans doute le désir de revoir l'Alma Mater l'a exclu de cette œuvre toute polémique personnelle et lui inspira la réserve avec laquelle il touche à la question brillante de la multiplicité des formes⁴. Une fois revenu à Paris, et devenu docteur en théologie, Gilles fut interrogé dans son premier *quodlibet* (1285) sur ce qu'il pensait de la distinction réelle : il y répond dans des termes qui ne sont que le résumé et l'essence de ses *Theoremata* (*Quodl.* I, q. 7, p. 15), comme le remarquera quiconque lira cette question¹ KE. Hocrepe, Gilles de Rome et Henri de Gand, p. 384. ² EK. Hoccepsz, Gilles de Rome et Henri de Gand, p. 381. ³ Manponnet, La carrière scolaire de Gilles de Rome, p. 487-494. ⁴ Gilles qui s'était si bruyamment compromis en faveur de la thèse de l'unicité des formes dans son *De Gradibus* parle dans les *Theoremata* avec une extrême prudence : il n'ose soutenir l'unité des formes dans le composé humain, mais réserve la question (*infra* p. 8, 12, 13). C'est l'attitude qu'il gardera désormais dans tous ses ouvrages subséquents. Cette façon d'agir ne date pas de elle seule les *Theoremata*, car malgré l'autorité du R. P. Mandonnet, que la plupart des critiques ont suivi sur ce point, nous ne croyons pas que jusque-là Gilles avait été fidèle à la théorie thomiste. Nous avons montré que Gilles fut longtemps hésitant et n'arriva à sa conclusion, qu'il devait être forcé d'abandonner, qu'après de laborieux tâtonnements. Richard de Middleton, p. 473-477. L'on (nos) vive à la 3^e ih^e 'Sere ee A: are a Ae iy P Ren re vw +

BUT ET OCCASION (13) apres les premiers; en même temps il reprenail vivement, dans ses Quaestiones disputatae la polémique avec Henri de Gand, dont nous avons raconté ailleurs Phistoire et les péripéties |. Its — BUT hr OCCASION Le but de cet ouvrage est clairement indiqué au théoreme XNIX : Gilles a approfondi le probleme de la distinction réelle afin de pouvoir sauvegarder la possibilité de la création. « Quia tota causa quare nos investigamus quod esse sit res differens ab essentia, ex hoc sumitur, ut possimus salvare res creatas esse compositas et posse creari et posse esse et non esse » (infra p. 129). La même préoccupation se fait jour dais son premier Quodlibet, q. 7. « Ex hoe etiam patere potest quomodo fit creatio rerum. Nam si ... non esset ibi compositio inter essentiam et esse, non video quomodo creari possent » (p. 16). Cependant la premiere idée de publier une étude sur la distinction réelle lui est venue dès 1276, deux ans apres la mort de saint Thomas, en constatant que les étudiants en théologie se cassaient la tête sur le probleme et quwils se contentaient souvent de mots tout aussi bien que bon nombre de professeurs : « Quia, ut plurimum circa esse crealurarum fatigantur addiscentes, et multi, cum loquuntur de esse et essentia in solis verbis sustentantur, cum locus occurrerit, Domino concedente, intendimus hoc diffusius declarare?». Deux ans apres la mort de saint Thomas, le détail est piquant. Ce qui fait difficulté, selon Gilles, et ce que beaucoup de professeurs (multi) wWexpliquent pas sufllisamment, ce sont les questions suivantes : en quoi consiste cette distinction réelle qwon veut élablir entre Pessence el Vexistence? L'existence 1 Gilles de Rome et Henri de Gand, p. 358-384. Quodlibet @ Henri de Gand, p: 92-107. La meilleure biographie est Scioxiz, Publizisk, p. 32-45. Theoremata de corpore Christi, propr. 29 fol. 18v.

(14) INTRODUCTION doit-elle être conçue comme une essence nouvelle surajoutée à l'essence de la créature? conception qui paraît absurde. Doit-on au moins affirmer que l'essence et l'existence sont deux choses? Et comment comprendre l'adage reçu dans les écoles : L'existence découle de l'essence et est son acte? « *Utrum tamen esse dicat aliquam essentiam additam essentiae creaturae; videtur enim absurdum quod essentia et esse dicantur duae essentiae* »; *quomodo ergo habeat esse ista realis differentia et utrum essentia et esse possint dici duae res, et quomodo esse fluit ab essentia. et est ejus actus (ibid.!)* ». Qui lira les *Theoremata de esse et essentia* verra que cet ouvrage répond précisément à ces questions multiples, et que tout effort de Gilles est de démontrer que l'essence et l'existence sont deux choses distinctes (duae res) et d'expliquer la formule : *esse fluit ab essentia*. Nous pouvons préciser encore davantage le problème tel qu'il se posait à la méditation de Gilles, et montrer pourquoi, selon lui, les docteurs se payaient de mots en parlant de la distinction réelle. En approfondissant le problème de la nature du corps, de la matière et de la quantité, Gilles s'était aperçu que la terminologie courante était imprécise et ambiguë, et que souvent en croyant donner une solution, les maîtres ne touchaient même pas le problème réel. Dans la terminologie classique, on dit que l'extension est un accident de la blancheur (*ei accidit*), que cette extension est reçue par la blancheur (*aliquid receptum*), qu'elle diffère réellement de la blancheur (*facit realem differentiam*), et pourtant, tout le monde convient que dans un corps blanc, l'extension de la blancheur n'est pas une réalité surajoutée à la blancheur (*nec tamen dicit aliam essentiam*), il ne résulte pas de cette union une nature nouvelle (*natura tertia*) mais seulement un mode nouveau (être pour la blancheur (*modus essendi*)). Par conséquent dire que l'existence est un 1 Allusion peut-être à ce que dit Siger de Brabant : « *Avicenna erravit credendo esse et res significare essentias diversas* » GRABMANN, *Neuaufgefundene Quaestiones Sigeri* p 137. Srey ©

BUT ET OCCASION (15) accident dle Vessenée, s'ajoute a Vessence, est recue dans Vessence, et en differe réellement, West pas encore avoir résolu le probleme, car il reste a determiner, ce qui est le principal, si Vexistence est un simple mode, comme Vextension par rapport a la blancheur, ousi Pexistence et Pessence sont deux choses distinctes (duae res) '. Cest ce probleme-la qwil faudrait approfondir, si on ne veut pas se contenter de formules creuses : et cest ce probleme qui sera le sujet des Theoremata. Qu'on nous permette ici une remarque importante. Pour beaucoup Whistoriens ces quatre mots accidit, aliquid receptum, additum, facit realem differentiam, suflisent, quand ils 1 Tout ce passage est extrêmement important, comme Vavait bien remarqué le P. Chossat, pour comprendre la pensée de (illes : « Quidquid est extensum vel est quantitas vel hoc habet ex quantitate et induit quendam quantitativum modum, sed huiusmodi modus nullam essentiam addit super naturam rei Extensio albedinis est alia ab extensione superficiei, sed huiusmodi extensio solum nominat quendam modum albedinis; dicit enim modum illum quem habet albedo, ut habet esse in superficie. Non ergo huiusmodi extensio addit aliquam _naturam supra essentiam albedinis, quia tunc superficies alba diceret tres essentias Non tamen debemus concedere quod nullam differentiam realem faciat talis modus. Si enim albedo posset habere esse praeter quantitatem et haberet esse non extensum realiter differret a se ipsa ut haberet esse extensum et ut fundaretur in quanto. Dicere ergo possumus quod extensio accidit albedini, quia albedo per se non est quid extensum, sed accidit ei extensio : est enim extensa per quantitatem. Rursum ipsa extensio est aliquid receptum in albedine, quia modus rei est aliquid receptum in natura rei Amplius huiusmodi extensio- facit realem differentiam in albedine nec tamen dicit aliam essentiam ab essentia albedinis ... ». Ensuite il applique ces mêmes considérations a la matière pour expliquer une these eucharistique qui lui est chere, et ajoute que ces mêmes considérations peuvent nous aider a comprendre le probleme de la distinction entre Pessence et existence : « Ex his autem iuvamur ad intellegendum esse et essentiam creatorum ». L'exemple de la quantité qui seule est étendue par elle-même, tandis «jue les autres réalités étendues le sont par leur participation a Ja quantité peut nous montrer comment tous les êtres, sauf Dieu qui est essentiellement son être, n'existent que par participation et comment, par conséquent, existence en eux est quelque

chose d'ajouté, de reçu et diffère réellement de leur essence. « Ex his autem clare patet, quod esse accidit cuilibet creaturae, et dicit aliquid

Tas Pe! Yay 4 Rey “ a . . eet Ly a ~~ a 2 (16) INTRODUCTION

les trouvent chez saint Thomas ou ailleurs, pour Jeur faire reconnaître la distinction réelle. Pour Gilles de Rome ces quatre mots ne signifient pas du tout la distinction réelle, au moins au sens ott il Ventend, mais laissent intacte cette question, aussi bien que les mots aliud et aliud, actualitas, actus *.

“Quant a la forme même quil donna a son traité, on peul conjecturer quelle lui fut suggérée par la lecture du De causis et des écrits de Proclus. En tout cas, il expose lui-meme cette méthode, dans la préface de son commentaire sur le De causis : . « Modus autem agendi sive forma tractandi huius libri est per modum tneorematum, quia primo proponuntur theoremata et quasi quaedan maximae universales, et postea datur intellectio illorum theorematum, receplam in natura cuiuslibet entis creati et facil realem differentiam in rebas creatis. » Mais il ajoute immédiatement que par ces affirmations on n’a pas encore expliqué la nature de la distinction qui existe entre Pessence et l’existence. Comme le montre Vexemple de la quantité, différence réelle ne dit pas encore nécessairement distinction réelle dans le sens fort du mot, puisque l’extension de la blancheur n’est qu’un mode d’être : le probleme est donc simplement posé, il faut se demander en quoi et par quoi est constituée cette diflérence réelle. Voici en effet ce qu’ajoute immédiatement Gilles: « Utrum tamen esse dicat aliquam essentiam additam essentiae creaturae ...; quomodo ergo habeat esse ista realis differentia et utrum essentia et fesse possint dici duas res et quomodo esse fluit ab essentia et est eius actus non est praesentis considerationis. Tamen quia ut plurimum circa esse creaturarum faligantur addiscentes et multi cum loquuntur de esse et essentia in solis verbis sustentantur ... intendimus (hoc) diffusius pertractare » (Theoremata de corpore Christi prop XXINX, fol. 18).

Pour Gilles donc se contenter de dire, sans autre explication, qu’il y a une différence réelle, que l’existence est lacte de essence, qu’elle découle de Vessence n’est pas résoudre le problème : et les docteurs qui se contentent de ces formules, se paient de mots.

'Gavanot, dans sa Schola Aegidiana (libvi | Sententiarum, t. I, p. 282), enseigne également que la distinction réelle se subdivise en « distinc. tionem realem simpliciter et absolutam quae dicitur etiam rei a re, et distinctionem realem secundum quid seu modalem. Prima est illa quae reperitur inter duas entitates absolutas, ut inter materiam et formam » es vant es ee ee Pe my i Vu mR RIUESY CAO Tt Ee: Soe Cad. td,

, BAT DE LA QUESTION (17) -Sive illarum propositionum; forma autem tractatus est ordinatio theorematum ad invicem. » 1 (\ > ; Si . Y . , : . Ge que Gilles dit du Liber de Causis est Vexplication de sa propre méthode !. 1¥. — ETAT DE LA QUESTION Pour mieux situer et comprendre la théorie de Gilles, il serait utile de se rendre compte des différentes opinions en cours a la fin du xu siecle. C'est ce que nous allons essayer de déterminer en interrogeant quelques contemporains. Rappelons cependant pour mémoire que Siger de Brabant distinguait (rois opinions : la premiere affirmant une distinction réelle, qu'il sous-distinguait en deux nuances : les uns, comme Albert, disaient : « Res est per dispositionem additam essentie sue, ita quod secundum ipsos res et ens non sunt eiusdem intentionis, ita quod esse est aliquod additum essentie. » La seconde manière qui se rapproche de la premicre : « Alia opinio est eadem in positione. Quidam dicunt sic quia inducunt Avicennam ponere quod ratio entis et rei sunt diverse intentiones. » A Pextrême oppose est Popinion soutenue par Siger : « Primo pono quod in causatis ipsum esse pertinet ad essentiam causatorum et non est aliquid addiltum essentie causatorum, ita quod ves et ens non significant duas intentiones Modo dico quod res et ens significant eandem essentiam, non tamen sunt duo synonyma nec significant duas intentiones sicut homo et risibile sed significant eandem intentionem, unum tamen ut est per modum actus, ut hoc quod dico ens, aliud per modum habitus ut res Differt quod est et.esse sed 1 Riipiger pe Crevsen définit ainsi les théorçmes dans sa preface : « Theoreumata dicuntur opera pulcherrime sculpta vel quod-dolatur aut tornatur, ut dicit Salustius Quidquid ornate exquisiteque politum atque factum est, theoreuma dici potest. Huiusmodi autem sunt propositiones sequentes domini Egidii Romani. » fol. A ij.

(18) INTRODUCTION non differunt ita quod hoc sit additum essentie illius sed differunt in modo significandi. » La troisième opinion est qualifiée @intermédiaire : « Ponunt quidam modo medio quod esse est aliquid additum essentie rei non pertinens ad essentiam rei, nec quod sit accidens, sed est aliquid _ additum per essentiam constitutum, sive ex principiis essentie. ! » En 1276, dans son premier quodlibet, Henri de Gand oppose la distinction intentionnelle à la distinction réelle, entendue dans le sens de Gilles de Rome; il ne fait pas allusion à d'autres opinions (I Quodl., q. 9). Richard de Mediavilla, vers 1286, étudiant la nature angélique : signale quatre manières de voir ; les uns n'admettent qu'une distinction de pure raison; d'autres, dit-il, admettent une distinction plus grande, sans aller jusqu'à distinguer deux réalités : pour eux, essence angélique étant composée (actuel et de potentiel, existence est ce qui est actuel dans l'essence angélique 2, Cette seconde catégorie comprend, entre autres, q. 1 Grapmann, *Ve enaufgefundene « Quaestiones »* Sigers, p. 135-137. * Le texte de Richard est peu clair. Il semble que cette distinction, qui n'est pas de pure raison, comme la première, sans être la distinction réelle de la troisième, corresponde à ce que nous nommons aujourd'hui distinction virtuelle. « Cum essentia angeli sit composita ex actuali et potenciali, illud quod est actuale in eius essentia est esse actuale eius.... *Essentia angeli intellegi non potest nisi intellecta re quae est eius actualis existentia ... illud enim quod est actuale in essentia angeli est sub aliaratione pars illius essentiae et sub alia ratione est illius essentiae actuale esse.* » Cette formule générale semble couvrir trois opinions de nuance différente : car Richard continue: Ce potentiel peut être compris @une triple façon : « per illud quod est possibile in *essentia* angeli aut intelligunt _ carentiam perfectionis actualitatis, aut aliquam materiam intelligibilem quae est natura potentialis non simpliciter sed respectu formae angeli (c'est manifestement *Phylémorphisme*) aut aliquam naturam pure *potentielle*: » Cette troisième position, qu'il concède être probable, doit s'interpréter d'une distinction entre puissance et acte, différente de la distinction matière et forme, au moins à en juger d'après ce qui suit, surtout si on le rapproche de la réfutation qu'il fait de cette opinion (p. 51), lorsqu'il démontre que l'ange est composé de matière et de forme. Voici ses mots « Tertio modo probabilis esset *Opinio*, supposito quod in natura angeli posset esse aliqua natura pure

potentialis de eius essentia ... Sed sicut patebit inferius, illud quod est loco
materiae in angelo non est natura pure potentialis et ideo illi opinioni

ETAT DE LA QUESTION (19) les partisans de Phylémorphisme universel, et aussi ceux qui tout en niant que l'essence angélique soit composée de matière et de forme, prétendent qu'elle est composée d'une nature purement possible et de son acte. D'autres, et c'est manifestement la thèse de Gilles, soutiennent la distinction réelle¹, enfin les derniers prétendent qu'il n'y a qu'une relation réelle : 4 cette dernière opinion qui est celle d'Henri de Gand, Richard se rallie 2 (II Sent. dist. TI., a.d., q. 1, p. 49). Vers la même époque, Noël 1286, Godefroid de Fontaines dans son troisième quodlibet, examine que trois positions du problème : la distinction réelle, la distinction intentionnelle et la distinction de pure raison qu'il adopte et défend 3; de même Thomas Sutton, un partisan de la distinction réelle, tant dans son troisième quodlibet que dans ses *Quaestiones disputatae*. Au contraire Bernard de Trilia, dans son second quodlibet (entre 1284 et 1287), ne distingue que deux opinions : celle (Henri de Gand et celle qui soutient la distinction réelle⁰. Pierre Jean Olivi en rapporte trois : celle qui affirme que l'essence diffère de l'accident, comme l'accident du sujet ; celle qui professe la distinction réelle, enfin celle qui admet non consentio » II dist. III, a. 1, q. 1, p. 49. Un texte si obscur ne permet pas d'identifier l'opinion visée. A-t-il en vue Jean de la Rochelle (c. MANsER, *De Realdistinctio*) ou il substitue *esse* et *existentia* à la distinction *quod est* et *quo est*, ou bien saint Thomas? Ce dernier point reste douteux car il est impossible de déterminer avec certitude si Richard a compris saint Thomas dans le sens de la distinction réelle. Si saint Thomas n'est pas dans la catégorie suivante, c'est ici qu'il doit se placer. 1 @ Alii dicunt quod *esse* Angeli ultra suam essentiam addit rem aliquam absolutam. Unde *esse* est *actus ipsius essentiae*, nec est *accidens*, imo est aliquid nobilius *essentia*, cum ipsa *essentia* plus habeat de possibilitate quam suum *esse*, et intelligunt de *esse actuali*, quia omnes conveniunt in hoc, quod *esse essentiae* non differt realiter, saltem in re absoluta, ab ipsa *essentia* » *ibid*). 2 K. Hocepez, Richard de Middleton, p. 397. 3 De Wulf-Perzer, Les quatre premiers Quodl, II, q. 1, p. 156 et 302. 4 Perster, *Thomae de Sutton quaestiones*, p. 23, 26, 31, 49. 5 Anprieux, Les quodlibets de Bernard de Trilia, p. 250-254. — G. Lorigux, *Mémoire justificatif de Bernard*, p. 45

(20) INTRODUCTION qwune distinction de raison; cette dernière a toutes les préférences de Pillustre franciscain '. Hervé de Nédellec signale trois solutions : la distinction réelle, la distinction de raison et la distinction intentionnelle %. & Jacques de Viterbe (1293) et Pierre d' Auvergne ne retiennent hon plus que trois opinions : la distinction de pure raison, la distinction réelle, la distinction intentionnelle. Pour leur part, ils -préferent dire que Pexistence differe de essence, comme le concret de Vabstrait 3. Il serait superflu, pour le but de ce chapilve, de poursutyre notre enquête jusqu'aux premieres années du xtrvy* siecle. On nous permettra cependant de citer un curieux manuscrit que possede la bibliotheque du Vatican; il contient un commentaire anonyme sur le livre des sentences extrêmement intéressant *, dans lequel Pauteur, qui serait Jacques de Metz, (Vapres M# Grabmann °, discute les theses de frère Thomas, de Gilles de Rome, de Godefroid de Fontaines et de Pierre (Auvergne?) Le sententiaire divise les opinions touchant la distinction entre essence et Pexistence, comme suil : 1 Jansen, 8. J., P. Olivi quaestiones, Il Sent., q. 8, vol. I, p. 146. 2 Edité sous le nom de M. Arnulfe par Mgr Grabmann, Acta hebdomadae Thomisticae, p. 148. Vavais étevé des doutes sur la date proposée par Mgr Grabmann, cfr Le premier quodlibet @Henri de Gand p. 96. Je dois a Vobligeance de M. Glorieux Videntification de cette pièce qui n'est autre que le lXe quodliret attribué a Hervé de Nédellec. Voir aussi Giorieux, La Littérature quodlibétique p. 207. * Cité aussi par Mer Grabmann dans les Acta hebdomadae thomisticae, p 135. Pour Pierre, voir ms. vat. lat. 932, fol. 118°. C'est a tort, croyons-nous, que Me" Grabmann cite Jacques comme un témoin de la pensée de Thomas. Si Villustre savant avait lu les Theoremata de esse et essentia de Gilles de Rome, il aurait constaté que la distinction réelle est expliquée par Jacques dans les termes mêmes de Gilles : et la dernière phrase, sur laquelle il base son argumentation, ne désigne, croyons-nous, que Gilles, Pauteur des Theoremata. « Negari tamen... non debet ... praecipue cum excellentes doctores hoc posuerint, qui nobis multorum bonorum causa fuerunt (Jacques appartenait au même ordre que Gilles) et ad quorum altissimum intellectum quem de illo et multis aliis praeclaris theorema'libus habuerunt» p. 172. 4 Preizer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits. Recue NéoScolastique 1913, p. 523. ° Forschungen sur dltesten deutschen Thomistenschule, pp. 205-209.

ETAT DE LA QUESTION (21) « Est prima opinio quae est quod esse et essentia in creaturis differant realiter quod probant quinque rationibus » (Borgh. 122, fol. 11°.) L'auteur ne nomme pas les partisans de cette première opinion, mais les cinq raisons citées sont tirées des œuvres de Gilles et dans la discussion de ces cinq raisons, vers la fin de la question, Panonyme nous dit : « Respondet Egidius quod accidens dicitur dupliciter » (fol. 11%) et encore « dicit enim Egidius » (fol. 12r 2^e). La seconde classe est décrite de la façon suivante : « Alia est opinio quod non realiter ita quod esse non dicil rem additam Supra essentiam, sed solum secundum modum intellegendi, ut videbitur post. Probant autem quinque rationibus .., (fol. 11r). Ideo dicunt isti quod esse et essentia non differunt re sed secundum modum significandi ; modus autem ille potest esse duplex : primo sic dicunt quod esse addit Super essentiam quendam respectum quia essentia dicit quidditatem absolute, esse autem superaddit rationem ad agens Sed de hoc non curo. Aliter dicitur quod forma facit quadruplicem denominationem ... etc. Essentia est quid dictum absolute, ens in concreto et ideo non differant re. Si autem dicat quamcumque oppositionem sic quod differant, hoc non est propter rem extrinsecus significatam, sed exterius connotatam (fol. 41%). L'auteur, bien qu'il réponde aux arguments des deux parties, incline plutôt vers la non-distinction, Revenons maintenant aux Theoremata de Gilles. Dans son théorème XIX, sans faire allusion à l'opinion de Siger de Brabant, ou à celle que défendra Godefroid de Fontaines, notre docteur énumère trois manières différentes de résoudre le problème de la distinction entre l'essence et l'existence, opposées à la sienne, malheureusement sans nommer leurs tenants. La première identifie purement et simplement l'essence et l'existence; les deux autres admettent une certaine distinction qui n'est pas de pure raison; aussi, entre la première et les deux dernières, Gilles met une grande différence : .« Sciendum est quod ponentes esse realiter ab essentia non differre et opinantes esse et essentiam non esse res duas » (infra, p, 125).

rai (22) INTRODUCTION Cependant ces dernières opinions admettent qu'une distinction insuffisante, car la distinction réelle, au sens égidien du mot, est la distinction inter rem et rem. Gilles affirme pas qu'il rapporte les motifs réels de ses adversaires, il ne parle pas en historien; il se demande seulement quelles sont les raisons qu'on peut opposer (meoveri possent) & la distinction réelle telle qu'il entend, circonstance qui rend plus difficile l'identification des systèmes mentionnés. Cependant dans le premier groupe il comprend manifestement tous les partisans de Phylémorphisme universel : pour eux l'existence actuelle ne serait que l'unification de la matière à la forme, et ceux-là, remarquons-le, à juste titre, peuvent facilement se passer de la distinction réelle entre Essence et l'existence. Songe-t-il à saint Bonaventure qui déclare : « habet enim omnis creata substantia materiam, formam, compositionem »? Nous ignorons; mais il semble bien avoir en vue l'auteur anonyme de la *Summa Philosophiae*, partisan acharné de Phylémorphisme universel, qui niait ouvertement la distinction réelle^o. La seconde opinion est clairement celle que soutint Henri de Gand * dès 1276 et que Gilles combattit avec une ardeur toute particulière jusqu'à la fin de sa vie. Comme l'avait déjà remarqué Jacques de Viterbe, * cette opinion, perfectionnée par les docteurs modernes, remonte jusqu'à Robert Grosseteste. 1 Bonaventura, *Collationes in Hexameron*, Collatio II, n° 23, 24, 25, t. V. p. 340. Sur la position de saint Bonaventure, les éditeurs de Quaracchi semblent adopter l'opinion de Erigonus « putat S. Bonaventuram docere realem distinctionem ... sed non tanquam inter duas res, sed sicut inter rem et actum suum, sive modum ejus; insuper ipsum S. Thomam et etiam Scotum in eadem fere sententia convenire assentit » t. I. p. 169. Ce qui correspondrait assez bien avec ce que dit ici Gilles de Rome. ? L. Baur, *Die philosophische Werke des Roberts Grossetestes*, *Summa Philosophiae*, C. 50, 51. p. 328. Voir aussi Rotandus Gosselin, p. 202. 3 Quodlibet I, q. 9, fol VII. et 4 Cité par Mer Granmann, dans *Acta hebdomadae thomisticae*, p. 165. 5 In II Poster. Anal. c. 1., Venise, 1552, fol. 28, c. 2. « Esse dictum de causa prima non praedicatur nisi ipsam essentiam omnino simplicem » 7

ETAT DE LA QUESTION (23) Il est plus difficile de déterminer & quels auteurs se rapporte la troisième opinion signalée, D'après celle-ci existence n'est que la détermination de la matière, si s'agit des composés matériels, ou la détermination du sujet dans les substances spirituelles; en @autres termes, existence n'est que la détermination même de l'essence, de sorte que celle-ci par rapport à elle-même joue le rôle de quasi-matière ou de sujet. Cette explication, selon Gilles, entraîne comme conséquence, que essence et l'existence ne sont pas deux choses, mais que l'existence n'est qu'une manière d'être, un mode d'être de l'essence. À première vue, on pourrait se demander en quoi cette troisième théorie se distingue de la première. D'abord en ce que cette troisième théorie rejette le phylémorphisme universel; ensuite en ce que l'existence ne consiste pas proprement, même si s'agit des composés matériels, dans la conjonction même de la matière et de la forme, mais plutôt dans la détermination qui en résulte, c'est-à-dire dans l'actuation qui produit la forme dans la matière, et, si s'agit des choses spirituelles, la détermination produite par la forme dans le sujet. Enfin la première opinion identifiait purement et simplement l'essence et l'existence, tandis que celle-ci les distingue, l'existence étant un mode d'être ajouté à l'essence | (infra p. 133-134). Le P. Chossat avait fort bien vu que Gilles attaque dans cette troisième opinion tous ceux qui pour expliquer la composition des êtres créés, s'en tiennent à la formule : *forma dat esse ; esse causae primae. Dictum vero de aliis non praedicat nisi ordinationem et dependentiam eorum ab ente primo, quod per se est. Et haec ordinatio et dependentia nihil multiplicat in essentia dependente.* » . 1 Ceci explique pourquoi au début du théorème Gilles opposait la première opinion « *ponentes esse realiter ab essentia non differre* », aux deux autres : *copulantes esse et essentiam non esse res duas*» (infra p. 125). En effet l'opinion d'Henri de Gand ajoute à l'essence un rapport réel, la dernière ajoute un mode d'être. Il y a donc distinction et non identité, Dans cette dernière opinion on pourrait même dire que la différence est une différence réelle, comme dans le corps blanc, l'extension de la blancheur diffère réellement de la blancheur comme un mode ajouté et séparable; bien que cependant elles ne se distinguent pas comme deux choses (voir ce que nous avons dit plus haut, p. 14 suiv.).

(24) INTRODUCTION fluit a forma, forma causat esse '. Ce qui le prouve, remarquet-il, c'est toute la marche de Pouvrage. Des le théorème VIII, auquel renvoie le present passage, Gilles avait distingué, en vue de préciser ces formules, la forma partis et la forma totius. L'esse qui découle de la forma partis ne diffère pas réellement de la matiere et de la forme, aussi cet esse est-il plutot un mode d'être que l'être tout court; au contraire, Pesse qui découle de la forma totius est réellement différent de Pessence. Le théoreme IX a pour but de montrer que cette distinction entre la forma partis et forma totius ne peut se rencontrer dans les êtres immatériels. Cependant, remarque le théoreme XI, dans les anges eux-mêmes, il faut distinguer une double actualité, Pune proyeant cde la forme et qui les rend intelligibles, 'autre provenant de Vesse et les rend existants, de même que dans les créatures matérielles c'est la forme qui rend la matière intelligible mais c'est Pesse qui rend le composé existant (théoreme X). Car ajoute le théorème XII en dehors de Dieu tout être eréé est composé de deux éléments réellement distincts, comme il a déjà été prouvé au theoreme VY. Kt au théoreme XVI, Gilles répète, comme s'il avait peur de ne pas être compris, ce qwil avait déjà dit au théoreme VIII. Remarquez bien, dit-il, que cet esse (existence) que je démontre comme une chose surajoutée a Pessence, mest pas du ' Le lecteur se rappelle que c'est déjà la question qui préoccupait Gilles dans les Theoremata de corpore Christi. La, comme ici, il liait cette = question avec Vidée d'une distinction selon un mode d'être (cf. plus haut p. 14). Jean le Prémontré de son côté remarquait que cette formule semblait nier la distinction réelle : « Si vero opponatur contra praedicta quod forma dat esse : ergo esse fluit a forma, respondeo licet hoc non valeat in sententia magistrorum, tamen responderi potest quod illud verbum « forma dat esse » intelligitur de esse quidditativo, sicut est esse hominem vel animal, et non dicitur de esse existentiae quod est esse simpliciter, ut patet per auctorem de causis ... (c'est la réponse que donne Gilles dans ses Theoremata de esse, p. 45-46) vel forma dat esse non sicut illud a quo sit esse sed disponens ad hoc ut aliquid habeat esse et ita respondet Thomas versus finem huius argumenti : forma non est principium essendi nisi sicut diaphanum est principium lucendi » (7RABMANN, Acta hebdomadae thomisticae, p. 143,

— 2 ETAT DE LA QUESTION (25) tout esse que la forme donne a la matière, ni Presse que cause la forme dans les êtres immatériels, car ces deux derniers esse ne sont pas une res tertia, mais seulement un mode d'être quidam modus essendi. Ce que Gilles reproche donc aux tenants de la troisième opinion c'est de confondre Vesse que donne la forma partis aux créatures matérielles, ou Vactualité de la forme des créatures immatérielles, avec Pactuation ullime que donne Vesse simpliciter. Tout ce qu'ils disent, je Padmets et dans le sens où ils Pentendent, concède Gilles, mais c'est insuffisant, car j'ai démontré qu'il faut ajouter en outre un acte réellement distinct à l'essence du composé ou du simple, acte d'existence, une res tertia, différente de Pactuation que donne ou cause la forme (théorèmes XIX et XX). Le lecteur se rendra compte aisément, par cette analyse, comment les Theoremata de esse et essentia développent les idées contenues en germe dans Theoremata de corpore Christi, et quels sont ces multi qui se contentaient de mots. Mais peut-on les nommer? Quels docteurs sont visés ici par Gilles? Ces formules forma dat esse etc., se retrouvent fréquemment chez tous les scolastiques du XII^e siècle, y compris saint Bonaventure et saint Thomas : leur usage remonte à Gundisalvi. Serait-ce ce dernier que Gilles a en vue? Mais Gundisalvi est un partisan de Phylémorphisme universel, il suit en cela Avicenne, comme Vont très bien vu ses éditeurs modernes Correns et Biilow. Serait-ce saint Thomas, comme l'a cru le Père Chossat !? Nous examinerons plus loin les rapports qu'il y a entre Gilles et le Docteur angélique. En tout cas, il me semble impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de déterminer avec certitude le docteur ou les docteurs dont Gilles critique ici la théorie. 1 Le P. Precrrent: argué aussi de ces formules pour prouver que S. Thomas est opposé à « l'entité » de Gilles de Rome, p. 385.

(26) INTRODUCTION Retenons ati moins ceci, de cette longue analyse : ce qui est comme le centre de la pensée de Gilles, cest précisément la distinction entre le modus essendi que donne ou cause la forme el Pexistence proprement dite qui se surajoute a Vessence, comme une chose s'ajoute a une chose. Sieh el Ba NOUVEAUTE DE LA THEORIE EGIDIENNE (est un fait: & tort ou a raison, Gilles s'est imaginé avoir apporté du nouveau : il a nettement conscience (avoir donné, sinon une solution entièrement originale, du moins un approfondissement de la doctrine sur la-distinction réelle. Cette conviction se manifeste déjà dans le ton même de ses écrits; la lecture de ses premiers ouvrages laisse très clairement cette impression, et peut-être [analyse rapide que nous venons de faire aura suffi pour la communiquer au lecteur. Ces retours continuels sur sa pensée fondamentale, les précisions qu'il multiplie, les redites mêmes montrent un homme soucieux (d'exposer sa pensée, et craignant qu'elle ne soit pas saisie, apparemment parce qu'elle était pas familière. Mais comme une impression est toujours subtile et difficilement communicable, donnons quelques indications précises. Nous notons d'abord qu'il invoque jamais de patron parmi ses devanciers, et s'il cherche quelque allié, dans ses Quaestiones disputatae, c'est, chose curieuse, dans le camp des partisans de Phylémorphisme universel '. Gilles d'ailleurs ne se présente 1 « Fuerunt quidam magnae reputationis viri volentes concludere omnem creaturam esse compositam ex materia et forma. Videbant quidem et necessariis rationibus concludebant quod in omni factibili sit compositio ex actu et potentia, quia nullum simplex potest esse factionis subiectum. » Je garde leurs conclusions, mais ce qu'ils _ appellent matière et forme, je l'appelle essence et existence : « non ponentes eam [compositionem] ex materia et forma, sed ex esse et essentia. » Quaest. disp. q. 9. Aussi dans Quodl. II, q. 8, p. 18, il ajoute que les partisans de l'hylémorphisme « solum in verbis videntur discordare a nobis ». é

LA NOUVEAUTE DE LA THEORIE EGIDIENNE. . (27)

nullement comme un commentateur de la pense Vautrui, ftelle celle de son maitre, mais comme un penseur original qui scrute le probleme pour lui-même: et A ce point de vue le contraste est frappant entre lui et tous les thomistes subséquents, comme aussi entre Vattitude qwil prit dans le De Gradibus formarum, ot il se posa netlement comme le champion de saint Thomas, et Vatltitude gardée dans le probleme de la distinction réelle. Du reste, dans les Theoremata, il ne se réclame que de Proclus, de Boéee, du Liber de causis, VARistote el de ses 'commentateurs juifs ou arabes, faisant appel subsidiairement a Pautorité de saint Augustin et de Denys PARéopagite. Si on lui objecte, avec Henri de Gand, que sa théorie de la participation est une chose inouie, une yaine imagination, falsa imaginatio, il réplique tranquillement qwon a mal interprété Boece, parce qwon Wavait pas connu, ou qwon Wavait pas compris Proclus qui plus se intromisit de modis participationis. (Quaest. disp. de esse et essentia, q. 9, fol. 19", | c.). Or, Boece doit s'entendre, ainsi que le livre De causis, dans le sens néoplatonicien de Proclus. L'occasion même quit lui suggéra le projet d'écrire ses Theoremata, fut, avons-nous vu (supra p. 13), Pinsutfisance constatée des solutions communément proposées, la confusion qui régnail dans la matière, et Vimprécision des termes recus. C@est en cludiant les rayyports de la quantité a la matiere et aux accidents, quwil entrevit une solution plus complete et plus profonde du probleme de la distinction réelle (Theoremata de corpore Christi, prop. 29, fol. 18"). Un heureux hasard done, et non VPétude des maitres, le mil sur la voie. Et cette solution plus profonde, nous venons de le voir, @'est précisément la distinetion entre le mode d'être que donne ou cause la forme et actuation dernière qwapporte VPesse existentiae, qui s'ajoute a Vessence, comme une chose a une chose. Telle est la trouvaille dont Gilles est fier cl quwil veut communiquer au monde savant. S'écarte-l-il en cela de saint Thomas, ou reste-t-il dans

(28) INTRODUCTION la ligne du Thomisme? peu importe pour le moment : mais il importe de constater ce qui fait l'originalité de cette œuvre aux yeux de son auteur. Que Gilles ait vraiment paru dire du nouveau, nous en avons pour preuve l'étonnement et la colère de ses contemporains. Chose intéressante & noter, le problème qui jusque-là n'avait eu que médiocre intérêt, prend tout à coup, à partir de Gilles, une importance extrême; tous les théologiens se mettent à le discuter avec ardeur. Nous avons montré ailleurs l'indignation d'Henri de Gand contre la théorie de Gilles}; mais il faut encore remarquer que c'est au nom de la tradition que le maître gantois s'oppose à la théorie nouvelle, au nom de la tradition philosophique : « Mirum est quod hoc non possunt videre quidam theologi quod viderunt philosophi » (Quodl. I, q. IX, fol. vu). Au nom de la tradition théologique, Henri défend son interprétation de Boèce : « Theologi hoc dictum esse intelligunt quadam extrinseca denominatione ab essentia sui principii Secundum theologos intelligendum est esse id quod est principium » (ibid.). Et dans son dixième Quodlibet, Henri en appelle à l'autorité de Albert le Grand (fol. CQCCXX*). Dans son second Quodlibet, le docteur solennel est plus dur encore : cette théorie de la participation est hérétique, déclare-t-il : « Quod quidem esse omnis creatura participat ex hoc quod ipsa in sua essentia est Dei factura, non quod ipsi essentiae quasi praeexistenti Deus imprimat esse quo denominatur existens, sicut praeexistenti parieti aliquis imprimit ei albedinem, sive creando sive non, quod denominatur albus. Hoc enim est falsum et omnino haereticum. Deus enim totum quod aliquid est in creatura ab initio de nihilo fecit (Quodl. II, q. 8, fol. XXXIIV*) ». ' KE, Hocepez, Gilles de Rome et Henri de Gand, p-308-384.

LA NOUVEAUTE DE LA THEORIE EGIDIENNE (29) Paroles qui paraissent viser Gilles, ailleurs mal compris |, Il semble même que la tradition de l'ordre des Ermites de S. Augustin, dont Gilles était membre et dont il devint supérieur général, ait conservé le souvenir des nouveautés de leur docteur. L'élève de Gilles, celui qui le remplaça dans sa chaire de Paris, lorsqu'il fut élu prieur général de son ordre, Jacques de Viterbe, était un attachement extraordinaire à frère Thomas et à sa doctrine, comme le rappelle justement Mgr Grabmann ?. Ce fervent admirateur de saint Thomas rejeta cependant la distinction réelle, telle que Gilles Payait proposée, Lors de son premier Quodlibet, en 1292, interrogé sur la Possibilité de la création, sans admettre la distinction réelle, il se trouva dans une situation assez embarrassante : il s'agissait de lâcher publiquement la doctrine de son professeur et prêtre général. Jacques s'en tira très adroitement. L'opinion de mon professeur et supérieur, dit-il en substance, est très raisonnable en tant qu'elle affirme une distinction réelle; mais la façon d'expliquer cette distinction est discutable, car on ne peut citer aucune autorité en sa faveur, et franchement elle n'a pour elle aucune raison apodictique. Cependant on ne peut la nier, encore moins la traiter impossible ou de fausse, comme se permit Henri de Gand; car quoique discutable, cette opinion garde une probabilité du seul fait d'avoir été soutenue par un tel génie; nous autres, nous sommes trop petits pour pouvoir nous comparer ou nous mesurer avec lui. J'imagine, remarque le P. Chossat, que l'auditoire fut charmé de la souplesse avec laquelle Jacques trouva moyen de tourner en compliment pour son professeur et prieur général, l'abandon de sa doctrine : «Secunda opinio, quantum ad hoc quod ponit essentiam et esse realiter differre rationabilis est; sed quantum ad modum ponendi, in hoc quod Gilles retorqua l'argument de nouveauté; dans son commentaire II Sert., dist. UL, pars I, q. 1, a. 1, fol. 17v, il fait remarquer que la distinction intentionnelle est une invention récente. 2 Acta hebdomadae thomisticae, p. 172.

(30) INTRODUCTION ponit quod esse est quaedam actualitas essentiae superaddita, quae neque est materia, neque forma, neque compositum, neque accidens, dubitabilis est ¹, tum quia non videtur esse aliqua ratio cogens ad hoc ponendum, tum quia etiam nulla videtur posse induci auctoritas aut alicuius philosophi aut alicuius doctoris sacri qui hoc exprimat ... Et licet non videatur esse aliquid cogens ad ponendum huiusmodi esse, negari tamen, aut improbari non debet tanquam aliquid falsum aut impossibile, praecipue cum excellentes doctores hoc posuerint, qui nobis multorum bonorum causa fuerint (il n'y eut certainement que les rustaude, observe le P. Chossat, qui ne comprirent pas qu'on ne pouvait pas décemment subsumer, ni demander davantage au quodlibétier : tous durent sourire au mot si adroit et si chargé de sens : praecipue), et ad quorum altissimum intellectum quem de illo et de multis aliis theorematibus habuerunt, ego et mei similes ascendere et pervenire non sumus idonei ² ».

On ne pouvait plus ~~cl~~égamment reconnaître que la façon : dont Gilles comprenait la distinction réelle était nouvelle et sans appui dans la tradition philosophique et théologique. Par ce passage nous apprenons encore, ce qui était déjà manifeste par les dires de Gilles (supra. p. 4), que distinction réelle ne signifie pas nécessairement distinction au sens égidien du mot, puisque Jacques admet une distinction réelle quantum ad hoc quod ponit essentiam et esse realiter differre rationabilis est; et tout en rejetant l'interprétation de Gilles : distinctio inter rem et rem, Jacques prétend établir dans la suite de sa question, une distinction réelle : telle que celle qui existe entre le concret et l'abstrait. ; Cette remarque qui éclaire la terminologie de l'époque, a une importance pour l'interprétation des textes ³.

Le P. Chossat croit retrouver la même tradition de l'ordre des Ermites, dans Thomas de Strasbourg, mort prieur général en 1357. Critiquant une application qu'avait faite Gilles de sa distinction réelle au mystère de la Sainte Trinité, Hervé de ⁴ Crest exactement la position de Gilles dans ses Theoremata. ² GuABMANN, -Acta hebdomadae thomisticae, p. 172. ³ Les R. P. Pelster et Descoqs, à la suite du card. Ebrle, n'ont pas manqué de relever le fait.

> > ee LA NOUVEAUTE DE LA THÉORIE RÉGIDIENNE (31)

Nédellée avait fait cette remarque : non est multum certum quod in creaturis differant re, esse et essentia (I Sent. dist. IT, q. 4.) Thomas trouva le propos désobligeant, car il soutenait la distinction réelle par devoir état, doctor noster, et, sans -doute aussi,- par conviction. Si Thomas avait pensé que le Docteur angélique, qu'il avait lu et qu'il cite souvent sous le nom de Doctor communis, avait admis la distinction réelle dans le sens de Gilles, c'était une belle réplique à faire au maître dominicain. Il s'en garda bien, même il n'appela pas à la tradition, il se contenta de répondre que pareille attaque provenait de ce qu'on n'avait pas compris la pensée de Gilles, ex non debita intelligentia doctoris nostri, que celui-ci avait démontré sa distinction très solidement : firmissime probat, et que @ailleurs l'objectant, n'apportant aucun argument, son objection était, par conséquent, non avenue (I Sent. dist. TH, Geet, ket etl. 32.) Si l'on peut tirer quelque conclusion de cet argument ex silentio, nous dirons que Thomas de Strasbourg, partisan de la distinction régidienne, comme Jacques, adversaire de ladite distinction, ne venaient à chercher un ancêtre à la théorie de Gilles. Et cette tradition de l'Ordre des Ermites avait rien @véésotérique, puisque M²? Grabmann a trouvé un manuscrit de Bale anonyme, où on lit « Dicunt enim quidam, ut heremita (Aegidius) quod esse et essentia in omne re creata essentialiter differunt !. » Il nous semble donc historiquement établi que Gilles de Meuse pensait avoir apporté une solution nouvelle, au moins (une certaine manière, au problème de la distinction réelle et que bien des contemporains ont pensé comme lui. Une autre originalité de Gilles, dans ses Theoremata de esse et essentia, est d'avoir renversé les perspectives et d'avoir mis au premier plan ce qui jusque-là faisait toile de fond, si je puis le dire. Acta hebdomadae thomisticae, p. 155. Voir aussi notre appendice I.

(32) INTRODUCTION dire. Tea mis dans une lamière crue et érigé formellement en, premier principe philosophique ce qui, dans saint Thomas, était explication, argument ou presuppose latent. Ona écrit de eros et doctes volumes pour prouver que, @apres saint Thomas, le principe fondamental de toute Ta métaphysique était la distinction réelle 1. Ces laborieuses déductions et leur conclusion me semblent exactes, mais il est certain que saint Thomas ne Va jamais - dit clairement ni formulé explicitement ® : cela ressort. de Pensemble des textes. Ge que saint Thomas a pense %, Gilles Va érié sur les toits, iL Pa répété opportune et importune, et Pon ne contestera pas, je pense, que ces une originalilé Wavoir synthétise la pensce thomiste et de Pavoir mise en belle lumière, De meme, il se peut que saint Thomas ait cra que, sans la distinction réelle, on ne peut prouver ni la création des choses ni leur annihilation; mais encore une fois saint Thomas, s'il Va suppose, ne Pao pas aflirmé nettement, et même certains (homistes fidéales, comme Bernard de Gannato, O. P., admettent que la ereation peut se prouver en toute hypothese '. Gilles, au contraire, dans toutes ses ceuvres depuis son Commentaire sur le premier livre des sentences, mais surtout dans ses Quaestiones disputatae, et jasquwa la fin de sa carrière, assure lapageusement que sans la distinction réelle -on ne peut sauvegarder nila création, ni la liberté de Dieu dans son acte ' Dev Pravo, De Veritate fundamentali philosophiae, Marrrusst. S. J. Les Points fondamentaun de la philosophie thomiste. Voir aussi Garnrigou Laaranan, Dieu, p. 860, 588, Le sens commun, p. 299. * Il est intéressant de noter que le P. Sertillanges a pu exposer longuement le thomisme, sans parler de la fameuse distinction sinon dans une note, ou dailleurs il s'exprime avec une réserve voulue quand il dit: « A cause de cela on a pu dire que la distinction réelle de 'essence el de lexistence, dans la créature, et leur identité en Dieu constituent la vérité fondamentale de la philosophie chrétienne. » S. Thomas, t. 1, p. 828. Voir aussi ce qu'il dit que la distinction entre matière et forme est plus essentielle que celle d'acte et puissance, t. II, p. 7-9. 8 Voir cependant Gitson, Le Thomisme, p. 53-54, sur les dangers qu'il y ai vouloir reconstruire le système d'un auteur qui ne l'a jamais formulé A lui-même, 4 GRABMANN, Acla hebdomadae thomisticae, p. 157.

LA DOCTRINE DE GILLES (33) créateur, ni la possibilité de Pannihilation, ni Panalogie de Pétre, ni la participation par la substance, de Vaecident. Gilles a donc le premier tenté une synthèse, comme la fait depuis lors Pauteur de ? Blenchus des vingt-quatre propositions thomistes, avec cette différence que Gilles waffirme nulle part quwil selforce de mettre en lumicre la pensée de son maitre, tandis que les modernes wont autre prétention que de commenter saint Thomas. Dans un certain sens, Gilles est le créateur de la synthèse thomiste, au moins en ce sens quil a dégagé les idées fondamentales, latentes et éparses dans Poeuvre de PAquinate. Reste a voir s'il ne les a pas trahies, en interprétant la distinction réelle dans un autre esprit et dans une conception quelque peu différente : est ce que nous examinerons plus loin.

VI.— LA DOCTRINE DE GILLES Nous croyons le moment venu de donner un aperçu général et synthétique de la doctrine de Gilles touchant la distinction réelle, telle qu'elle est exposée dans le présent ouvrage, Les Theoremata de esse et essentia sont moins un traité @ontologie, dans le sens habituel du mot, qu'un essai de déduction métaphysique de l'être et de ses conditions 3. Cette tentative se justifiait @autant plus, du point de vue de Gilles, qu'il soutenait, comme Il'on sait, que existence de Pétre pur, de Dieu en @autres termes, est évidente de soi (nolum per se) ?. La marche de cette déduction métaphysique apparaîtra a la = et ay 1 WeRNER, comparant les Quaestiones disputatae, avec le De enle et essentia de saint Thomas, faisait cette remarque, juste pour le fond, mais exprimée d'une façon fort défectueuse : « Saint Thomas, dit-il, a composé un traité d'ontologie, Gilles un traité de métaphysique, traitant non pas de l'être en tant que tel et de ses différences, mais de Vexistence et des causes suprêmes de l'être. » Warner, op. cit., t. ILL, p. 60. 2 WeRNER, op. cit. p. 148. — C'est une des thèses au sujet desquelles le pseudo-Bernard de Clermont crut devoir défendre Thomas contre Gilles. Ms. Vat. lat. 772, fol. 9r.

(34) INTRODUCTION seule lecture des énoncés même des vingt-deux théorèmes, rigoureusement liés les uns aux autres; il n'y a pas lieu donc d'insister ici. Nous nous bornerons dans ce paragraphe à résumer de notre mieux la doctrine égidienne sur la distinction réelle et ses preuves. Inutile de dire, sans doute, que Gilles emploie les termes acte et puissance, matière et forme, accident et substance, dans un sens rigoureusement aristotélicien, et en parfaite conformité avec saint Thomas d'Aquin, se séparant ainsi nettement du courant franciscain représenté par Richard de Mediavilla, Duns Scot et les autres }. Seul Vêtre pur, qui est nécessairement infini, éternel, _ immuable, est absolument simple; en lui il ne peut y avoir — ni composition réelle, ni distinction; mais dans tous les êtres créés, on doit distinguer au moins deux principes : Pessence et existence, et en outre, dans les êtres matériels, la matière et la forme :: toutefois la composition de matière et de forme présuppose nécessairement la composition d'essence et d'existence. L'essence, principe limitant, déterminant l'être à être tel ou tel, le force à se ranger dans les bornes du genre et de l'espèce; esse, par lui-même; est illimité, indéterminé, infini. L'existence (esse) est l'actualité dernière, la perfection ultime et comme le complément de l'essence; on peut le définir *actus entis in actu*: son effet formel est de réaliser l'essence et de la poser dans le monde des choses existantes. Entre Pessence et existence existe un rapport de puissance à acte : Pessence, étant une perfection, est de ce chef déjà un acte, mais par rapport à l'existence elle reste une puissance qui a besoin de son couronnement. Ce rapport est semblable à celui qui existe entre la matière et la forme, bien que la composition entre la matière et la forme diffère de plusieurs façons de la composition entre l'essence et l'existence. 1 Harris, Duns Scotus, Oxford, 1927, t. I, p. 260. — 'Sur Duns Scot cependant nous ne pouvons parler qu'hypothétiquement, tant que nous ne posséderons pas le texte certain, critiquement établi. CN EON Rt Ge Lees te ie MN SOY Sen mt «ae : i ae oie Poy" OE et es ie eed : a ee" ae) ee

~ oo LA DOCTRINE DE GILLES (35) La principale différence consiste en ce que la matidre peut préexister a la forme, comme c'est le cas dans les transformations, au contraire Vessence ne peut réellement préexister & son existence. De plus, matière et forme constituent ensemble une nature nouvelle, tertiam naturam, tandis que Lessence et lexistence, encore qu'elles soient deux choses distinctes ne forment pas par leur union une nature nouvelle, une tertia natura. De même que la génération nous révèle la distinction entre la matière et la forme, ainsi, et Gilles revient souvent sur cette idée, la création postule et révèle la distinction entre essence et VPexistence. Cette distinction n'est pas une distinction de raison, mais une distinction réelle : en dehors de Vesprit et avant toute considération de l'esprit, dans les choses mêmes, l'essence et LPexistence sont réellement distinctes, comme la matiere est réellement distincte de la forme. Mais il ne suffit pas au métaphysicien d'affirmer une distinction réelle, il lui incombe encore de préciser le sens de ces termes, car on ne doit pas se payer de mots : de plus il doit essayer de comprendre et d'expliquer cette distinction, dans la mesure du _ possible et c'est ici, comme nous avons montré précédemment, que Gilles croit avoir fait œuvre d'approfondissement. La distinction qui existe entre essence et 'existence n'est pas une simple distinction modale : un mode réel qui s'ajoute a une nature, s'en distingue réellement : mais une telle distinction est insuffisante quand il s'agit de 'essence et de 'existence : entre celles-ci regne une distinction plus grande, que Pon doit concevoir comme une distinction de choses : inter rem et rem. Gilles ne se lasse pas de le répéter et d'y insister : assurément Vexistence ne survient pas a l'essence congue comme préexistante, ni 'existence ne peut être sans une essence qui la recoit, ni celle-ci ne peut exister indépendamment de celle-la : entre elles il y a dépendance réciproque, elles sont les coprincipes de l'être existant; néanmoins elles sont deux réalités, deux choses distinctes : duae res.

(36) ° . INTRODUCTION Le métaphysicien doit pousser son enquête encore plus loin : il lui faut pouvoir montrer ce qu'ajoute Pesse, ou actuation dernière, & Pessence; préciser son effet formel, et distinguer cet effet formel de celui de Vessence, car celle-ci aussi, n'étant pas pure puissance, mais perfection et forme, doit posséder son effet formel propre. Dans les substances séparées, essence ou la forme, c'est tout un, donne Vintelligibilité : Pesse ou Pexistence pose Vessence intelligible dans le réel. Dans les substances corporelles, il faut pousser plus loin analyse; car, en elles, 'essence même est composée de matière et de forme. Il y a donc lieu de distinguer la forme de la partie (forma partis), ou forme substantielle, et la forme du tout (forma totius) c'est-à-dire Vessence totale composée de matière et de forme. Ainsi dans Vhomme, l'dême, forme substantielle du corps (forma partis', west qwune partie de Pessence humaine : Vhumanité, comprenant 'ame et le corps, est la forme du tout (forma totius . La forme substantielle donc (ou la forma partis) par sa communication à la matière, actue celle-ci "et la détermine; avec elle, elle constitue essence totale ou la forme du tout, principe @intelligibilité et puissance prochaine par rapport à VPactuation dernière que donne Vexistence. Il y a donc dans les substances matérielles un double être ou un double esse : le premier découle de la forme substantielle (forma partis), et n'étant que la détermination de la matière par la forme substantielle, ne peut être qwun mode d'être (modus essendi); Pautre, qui est Pétre tout court (esse simpliciter) ou existence proprement dite, se surajoute A la forme du tout ou à Vessence complète, elle est une chose nouvelle, (res tertia) dont Peffet propre est de communiquer la dernière et ultime actuation qui fait de cette essence un être réel. Ceux donc qui, pour expliquer la distinction entre Pessence et existence, se contentent de la formule traditionnelle, la forme donne Petre : forma dat esse, ceux-la confondent Vesse, effet à oN . . . de la forme substantielle, ou de la forme partis, avec Vacte 7 exister. Et comme cette actuation que produit la forme sub

LA DOCTRINE DE GILLES (37) stantielle west qu'un mode d'être, ces auteurs ne paryiennent pas a établir une distinction suffisante entre essence et Pexistence; leur distinction West pas cette distinction réelle entre chose el chose, que postule Pacte créateur. Dautre part, dans tout être, il wy a quwun seul esse proprement dif, une seule et unique existence : les accidents, qui sont des réalités distinctes de la substance, ne donnent pas une existence nouvelle au sujet qui les acquiert, mais seulement de nouveaux modes d'être : tous les accidents existent, dans la réalité, en vertu de Punique existence qui actue Vessence. Gilles prouve la distinction réelle, ainsi entendue, par de multiples arguments, et il s'yv reprend jusqu'a trois fois dans ses Theoremata.. On peut ramener toutes ces preuves aux suivantes : 1° L'existence est en dehors de la quiddité : toute essence peut être pensée sans son être; Pétre lui est donc attribué du dehors. Cet argument classique ne parail pas conclure nécessairement a la distinction réelle; aussi Gilles croit devoir le renforcer par la considération de la séparapilite de Pessence 'et de existence (infra, p. 67-68). 2» Le second argument est tiré de la potentialité de toute substance créée. Toute essence, en dehors de Dicu, par le fait qu'elle peut être ou ne pas être, est en puissance a Petre, Mais rien ne peut être en puissance par rapport a soi-meme, ect toute puissance est réellement distincte de son acte : donc Pexistence est réellement distincte de Pessence. 3° La potentialité de la substance crece sugere un nouvel argument : dans tout être, en dehors de Dieu, on consftate un mélange de substance et (accidents. Or une essence qui ne serait pas en puissance par rapport a Petre, mais s'identifierait 4 lui, ne serait pas davantage en puissance par rapport aux perfectionnements accidentels. Ce qui svidentifie avec Vétre est nécessairement tout ce qu'il peut tre, car il ny a pas de perfection en dehors de l'être. Ainsi nier la distinction réelle dans

(38) INTRODUCTION une créature, c'est affirmer que cette créature est acte pur et absolument simple. 4° Toute nature créée est limitée et déterminée à un certain genre ou à une certaine espèce. Or cela est inconcevable sans admettre la distinction réelle. Car Pétre par Lui-même est illimité : il n'est limité que par essence dans laquelle il est reçu. Donc une nature qui s'identifie avec Pétre est nécessairement illimitée et infinie. 5° On doit raisonner de même en partant de la mutabilité de la créature, comme s'exprime Gilles. Si l'essence est la même chose que l'existence, comme l'existence ne peut être séparée (elle-même, cette essence ne pourrait être séparée de son existence : elle existera donc nécessairement, sera éternelle et ne pourra être anéantie. 6° Elle ne pourrait pas être créée. Car être créé, c'est recevoir l'existence d'un autre et ne la posséder que dépendamment de cet autre; mais si essence et existence s'identifient, la créature existe en vertu de son essence, et par conséquent elle n'a pas besoin pour être d'une cause efficiente, et ne dépend pas, dans son existence, de l'action de Dieu. Par la même raison, la négation de la distinction réelle entraîne la négation de la nécessité de l'action conservatrice de Dieu. A ces arguments généraux, Gilles ajoute encore deux preuves particulières, l'une s'appliquant aux créatures spirituelles, l'autre aux créatures matérielles. 7° Une substance séparée, comme l'ange, en qui l'essence et l'existence s'identifieraient, non seulement ne serait pas créée, mais serait créatrice. Car le mode d'agir est conforme au mode d'être : *modus agendi sequitur modum essendi*. Si une créature ne peut agir qu'à la condition de trouver une puissance passive préexistante qui reçoive son action, c'est précisément parce que dans la créature elle-même l'essence est reçue dans l'existence, comme dans sa puissance. Si l'on suppose un être, dont l'existence n'est pas reçue dans l'essence, cet être, pour exercer son action, n'aurait nul besoin d'une

LA DOCTRINE DE GILLES ° (39) puissance passive
 préexistante. Or agir, sans rien présupposer, *nullo praesupposito*, c'est la
 définition même de la création. 8 Une nouvelle preuve, particulière cette
 fois aux substances matérielles, se tire des rapports qui existent entre
 essence matérielle et l'individu dans lequel elle se réalise. En dehors du
 singulier, rien n'existe dans la réalité des choses : donc l'essence matérielle
 n'existe que par existence qu'elle recoit dans l'individu. Cette doctrine
 suppose la distinction réelle. Car essence considérée
 indépendamment de l'essence individuel est un universel. Si l'on suppose donc
 que l'essence matérielle s'identifie avec l'existence, cette essence existe par
 elle-même, indépendamment de l'être qu'elle acquiert dans l'individu : on
 en revient donc à l'universel platonicien, existant par lui-même. Les
 arguments développés dans l'ouvrage qui nous occupe, avaient déjà été
 annoncés et esquissés soit dans les *Theoremata de corpore Christi*, soit dans
 le *Commentaire sur le premier livre des sentences de Pierre Lombard*, et
 semblent avoir été condensés dans les arguments proposés à Henri de Gand
 par l'objectant, que nous croyons être Gilles, lors de la première dispute
 quodlibétique de 1276. 1. *Cum ipsa creatura sit quid subsistens, si ipsa esset
 suum esse, ipsa esset subsistens esse. Subsistens esse est esse purum, quod
 non est nisi Deus. I Quodl. Henrici, q. 9, fol. VIv. — Anarpii I Sent., dist.
 VIII, pars 3, prince. 1, q. 2 (fol. 52); princ. 2, q. 1 (fol. 54") : Theoremata de
 corpore Christi, prop. 29 (fol. 18y). 2. Si creatura non esset aliud re a suo
 esse, cum ipsum esse in quantum huiusmodi non est limitatum et ita
 infinitum, esset quaelibet creatura in natura sua infinita. I Quodl. Henrici,
 ibid. — Anarpu I Sent., dist. VIII, pars 3, prince. 2, q. 1 (fol. 54r); dist. XIX,
 pars 1, princ. 2, q. 2, a. 4 (fol. 106); dist. XLII, prince. 2, q. 2 (fol. 221). 3.
 Si creatura non est aliud a suo esse, cum ipsum esse non potest a seipso
 separari, esse non potest separari a re creata et sic esset omnino
 incorruptibile.*

(40) INTRODUCTION I Quodl. Henrici, ibid. — Ancor I Sent., dist. VII, pars 3, prince. 2, q.1 debe '(fol. 54r)'; dist. XIX, pars 2, prince. 2, q.3 ad 2m (fol. 113r); dist. XXXVI, pars 1, prince. 2, q. 3 (fol. 192r). { Dans les Quaestiones disputatae de esse et essentia, — qui reprennent le probleme avec plus d'ampleur encore, puisqu'elles étudient d'abord les premiers principes de Têtre, démontrent existence d'un premier principe unique, Dieu, ensuite s'étendent longuement sur la notion et la possibilité de ; la création, Paction propre du créateur et des créatures, — dans cet ouvrage, les questions neuf, onze et douze sont consacrées principalement, comme nous Vavons montré ', a maintenir contre Henri de Gand la distinction réelle et a défendre contre | ses objections les trois arguments proposés en faveur de la distinction réelle lors du premier quodlibet du maître gantois. Dépouillées des incidents polémiques les preuves apportées par Gilles sont, sous des formes variées, les mêmes que celles que nous venons de relever dans les Theoremata de esse et essentia. fm Il insiste surtout sur la mutabilité des êtres, leur création, et la possibilité de leur annihilation. Les questions onze et douze ajoutent seulement des arguments tirés de la conservation des êtres, qui ne sont que des variantes des arguments tirés de la création : ces questions montrent en outre que l'analogie de Pétre ne peut se concevoir correctement sans admettre la distinction réelle. La treizieme question enfin avance un raisonnement inattendu chez un auteur quia longuement montré que la création est inconcevable sans la distinction réelle : rejeter cette distinction, c'est admettre que la création est éternelle, et que loin d'être libre, elle procède.de Dieu par nécessité de nature. Car, soutient Gilles, la nécessité et Péternité de la création que les philosophes ont professées, ne détruit pas la dépendance essentielle de la créature par rapport au créateur, et, avoue-t-il, dans 'hypothèse d'une création éternelle et nécessaire, il serait, non pas impossible, mais très difficile ' Gilles de Rome et Henri de Gand, p. 358 et suiv.

LA DOCTRINE DE GILLES (41) de démontrer la distinction réelle; mais il est aisé de faire voir (et Gilles le tente par trois voies) que si les créatures ne sont pas réellement composées d'essence et d'existence, il s'ensuit nécessairement quelles sont éternelles et procèdent de Dieu par voie de nécessité de nature, ce qui est contraire au dogme chrétien. Le commentaire sur le Livre des Causes, écrit en 1290, contient lui aussi bien des passages intéressants et qui permettent de mieux comprendre l'idée que Gilles se fait de l'esse participatum. Il faut signaler principalement les pages traitant une question soulevée par le texte : « les substances séparées sont-elles corruptibles et peuvent-elles être anéanties? » A cette occasion, Gilles expose longuement sa théorie de la distinction réelle et réfute à plusieurs reprises la position d'Henri de Gand. (Prop. XXVI, fol. 88-92 et prop. X XIX, fol. 97-98). Dans son Commentaire sur le deuxième livre des sentences, composé après 1309, Gilles reprend une fois de plus le problème, à la dist. II], pars 1., q. 1., a. 2. Il résume tous ses arguments dans les quatre suivants : « Prima via sumitur ex mutabilitate rerum, secunda via sumitur ex ipsa factione rerum, tertia ex annihilatione rerum, quarta ex ipsa essentia rerum secundum se. » Pendant toute sa longue carrière, Gilles resta donc fidèle à sa philosophie et je ne parviens pas à discerner de différence notable sur ce point, entre ses premiers ouvrages, comme les *Theoremata de corpore Christi* où s'ébaucha le système, et les derniers, Partout nous retrouvons les mêmes arguments, la même influence d'Avicenne de Proclus, la même complaisance pour Platon qu'il combat d'ailleurs, et le sentiment d'une certaine alliance possible avec les tenants de l'hylémorphisme universel : « ceux-ci ne semblent différer de nous que par les mots ! ». 1 Pour la tradition augustinienne, voir Gavarni, *Schola Augustiniana* (Liber | Sententiarum, t. 1, p, 202), «=

er ' . - 4 Rose TM ae eee ee ern (42) INTRODUCTION Le lecteur aura remarqué que la plupart des arguments de Gilles sont dans la ligne de ceux de saint Thomas d'Aquin '. Il aura cependant noté quelques différences intéressantes : Gilles juge qu'il ne suffit pas de montrer que l'essence peut être pensée sans son existence, pour établir une distinction réelle, il faut renforcer cet argument en montrant que l'essence peut être séparée de son existence. Cette idée de la séparabilité de ces deux réalités revient continuellement et est impliquée dans la plupart de ses autres arguments. La preuve métaphysique que Pon peut tirer de la contingence des êtres créés est présentée avec insistance sous la forme d'une preuve physique tirée de la mutabilité des êtres qui peuvent passer de l'état potentiel a état actuel par rapport a leur être substantiel, preuve qui ne cause pas peu d'embarras a Gilles, comme on peut le voir dans ses Quaestiones disputatae q. 12 (fol. 27%,1 ø. et 29v, 1 c.). L'argument que les anges seraient créateurs, si on nie en eux la distinction entre essence et 'existence, est propre a Gilles. Enfin la façon dont Gilles argué des rapports entre Pessence universelle et lindividu concret donne impression @une conception de luniversel quelque peu différente de celle de saint Thomas. Quant a la doctrine même de Gilles que j'ai résumée aussi objectivement que possible, elle paraît, & première vue, bien thomiste. Notons toutefois expression accentuée et répétée : Pessence et Pexistence different comme chose et chose (ut res et res) : elles sont deux choses distinctes (duae res). Rappelons aussi que Gilles a cru préciser et approfondir la doctrine de la distinction réelle en distinguant Pesse que donne la forme substantielle et qui est un mode @être, et Vesse qui s'ajoute a Pessence totale ou a la forma totius et qui est chose nouvelle res tertia. La question qu'il nous faut résoudre maintenant est la suivante : Gilles dans ces précisions nouvelles est-il resté fidèle & la pensée de saint Thomas? N'a-t-il 1 Le premier quodlibet d'Henri de Gand, p- 98-100. Rotanp GossE.in, op. cit., p. 187-189.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (43) pas dévié de la haute conception métaphysique du saint Docteur, ou du moins n'y a-t-il pas entre l'exposition de Gilles et l'œuvre de l'Aquinate une nuance importante qu'il est juste de reconnaître. C'est ce qu'il nous reste à examiner. VII. —

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS Gilles fut élève de saint Thomas: il suivit fort probablement les leçons du saint Docteur pendant trois ans de 1269 à 1272), Pendant longtemps, et sans doute l'attribution du *Correctorium* à Gilles ne fut pas étrangère à cette appréciation, Gilles passa pour le disciple fidèle, dévoué, enthousiaste de son maître? : les historiens modernes portent généralement un jugement plus nuancé. Monsieur de Wulf caractérise en ces termes la position philosophique de notre auteur : « Gilles professe un thomisme éclectique, insuffisamment connu. Son éclectisme est le fruit (une faiblesse d'esprit (?) et n'a rien de la trempe personnelle d'un Henri de Gand ou d'un Godefroid de Fontaines. Il a adopté des solutions fondamentales de thomisme (distinction réelle de l'essence et d'existence, et de la substance et de ses facultés, simplicité substantielle des êtres immatériels, réalité de la *materia signata* dans l'individuation, possibilité d'une création éternelle) mais avec indécision et incohérence. La rétractation qu'on lui imposa le gêne visiblement. [Il a varié d'opinion sur la question des formes et sur diverses doctrines visées par les condamnations de Paris. D'autre part, il fait retour à la thèse des *rationes seminales* et introduit des illogismes dans la théorie idéologique des deux intellects *]. »

Le R. P. Mandonnet, dans son bel article sur la carrière scolaire de Gilles de Rome, tout en étant moins sévère dans — 1 Mandonnet, La carrière scolaire de Gilles de Rome, p. 482. 2 On en trouve encore l'expression dans Lasarp, Gilles de Rome, p. 423. Martioli, *Studio critico*, p. 183. 3 p. Wu tr, Histoire de la Philosophie, t. I, p. 61.

(44) INTRODUCTION son jugement, signale aussi les hésitations de Gilles sur la nature de la théologie, la possibilité de la multiplication numérique des anges dans une même espèce, l'unité des formes substantielles, l'égalité naturelle des Ames, la possibilité de la création ab aeterno, Bt il conclut : «Gilles est un disciple de saint Thomas, et Pon doit, sans foreer la note, le ranger parmi les thomistes, non pas en ce sens qu'il faille passer par lui pour aller au fond de la pensée de Thomas d'Aquin, mais en ce sens qu'il a adopté toutes les grandes thèses du Docteur dominicain, et qu'il le suit, même dans des détails très précis Les dissonances doctrinales de Gilles d'avec saint Thomas parurent toutefois suffisantes pour que quelques frères prêcheurs tentassent de le rectifier. Néanmoins Gilles demeure un réel thomiste, un peu teinté d'éclectisme, mais souvent plus en apparence qu'en réalité !. » les dernières années, on a tenté d'accentuer le thomisme de Gilles et la comparaison des deux éditions de Ueberweg est instructive à ce sujet 2. Nous croyons, pour notre part, que Mariani a raison de protester contre cette tendance : Gilles est beaucoup plus indépendant qu'on ne le dit communément : s'il fut l'élève de saint Thomas, et professa pour lui une estime extraordinaire, jamais il ne lui vint à l'esprit de s'inféoder à une école, fût-elle celle de son maître vénéré. L'éclectisme qu'on lui reproche à bon droit provient autant de l'indépendance de son caractère que de la tournure de son esprit trop critique et un peu inquiet * Dans son Commentaire sur le premier livre des sentences, composé vers 1277, trois ans à peine après la mort de Thomas, cinq ans après l'avoir quitté, on peut relever plus de soixante endroits où le jeune bachelier croit prendre en faute le Docteur angélique. Parfois c'est la thèse même de Thomas qui lui 1 Manponnet, op. cit., pp. 497-499. * Grundriss, t. II, éd. 1915, p. 523; éd. 1928, p. 546. 3 Voir mon article (Gilles de Rome et saint Thomas, dans les Mémoires de Mandonnet. Maniant, Scrittori politici, p. 54.

/ GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (45) déplaît. Nous ne donnerons ici que deux exemples ? qui ont leur intérêt pour la suite de ce travail. Contre PAquinate et réfutant ses arguments, Gilles soutient que l'existence de Dieu est une vérité connue par elle-même (*per se nota*) au moins pour les savants. De la thèse thomiste qu'il expose longuement, il déclare : *sed ista positio non est bona* (I Sent., dist. II, pars tertiae 1a. 3, fol. 21v). De même dans la question si vivement débattue de l'intensification et de la diminution des formes, Gilles prend position contre Thomas *, plaçant dans l'existence (*esse*) la raison d'être de l'intensité plus ou moins grande que saint Thomas mettait dans l'essence même (J Sent. dist. XVI, pars 2, princeps. 2, a. 1, fol. 96v). Par son essence, selon Gilles, la charité n'est pas plus ou moins intense, ni la blancheur plus ou moins blanche, il n'y a qu'un degré de blancheur, comme un degré de charité; mais cette charité unique, cette blancheur unique sont plus ou moins réalisées dans le sujet selon ses dispositions. Duhem remarque : « Le débat entre Gilles de Rome et saint Thomas dépend ainsi de la distinction entre l'essence et l'existence qui joue un rôle important dans la métaphysique du Docteur angélique et de ses continuateurs »³ et il ajoute, très justement : « Cette idée de la participation plus ou moins grande des formes me semble aussi la marque d'une influence platonicienne et serait à rapprocher de son concept des universaux et de l'essence *. » Plus souvent encore Gilles, « tout en étant d'accord avec Thomas pour le fond de la question, combat les arguments du saint Docteur, ou le chicane sur ses expressions, et vraiment » Pour les quinze autres oppositions, voir l'article cité. 2 Le pseudo-Bernard relève vivement cette attaque ms. Vat. lat. 772, fol. 12v 2c. Denys Le CHARTREUX remarque « contra s. Thomam loquitur tam acute sed irrationabiliter valde » J Sent., dist. XVII, q. 6, p. 38. 3 Dunham, Léonard de Vinci, 3^e série, p. 318. M. Roques a pris pour un nouvel argument de Gilles ce qui n'était qu'une application. La Scolastique et le Thomisme, p. 595-597. Il semble d'ailleurs n'avoir de Gilles et de la chronologie de ses œuvres, qu'une connaissance très superficielle. 4 Dunham, op. cit., p. 321.

(46) INTRODUCTION dans des termes peu respectueux ? qui devaient scandaliser plus tard Denys le Chartreux. Rien dans ce commentaire qui décele un disciple qui a pris Thomas pour maître et guide de sa pensée : mais plutôt Gilles s'y révèle comme un élève jaloux de sa liberté et désireux d'affirmer sa personnalité. Dans son commentaire sur le livre *De causis*, à plusieurs reprises, Gilles réfute l'interprétation du Docteur angélique ?. Contentons-nous ici d'un exemple qui se rapporte plus directement à notre sujet. Dans sa proposition vingt-sixième, l'auteur du *De causis* démontre que les substances séparées sont incorruptibles. Or nos deux Docteurs ne s'entendent déjà pas sur la portée de cette proposition, ni sur le sens du mot « corruptible ». Il est facile de voir que Thomas interprète le terme *corruptio* dans son acception stricte, comme la dissolution du composé, survenue à la suite de la séparation de la matière et de la forme : « *corruptio*, dit-il, est per amissionem formae. » Aussi ne se pose-t-il pas même la question : ces substances immatérielles peuvent-elles être anéanties ? Gilles, au contraire, prétend et démontre longuement (fol. 90^v) que l'auteur, s'inspirant de Proclus, le néoplatonicien, parle de la corruption dans le sens le plus large et veut par conséquent, par son raisonnement, exclure même la possibilité de annihilation. De là une seconde différence, plus importante. Saint Thomas approuve et explique l'argument de l'auteur du *De causis*. Celui-ci raisonne ainsi, nous dit le Docteur Angélique : Une forme subsistante existe à raison de son essence et de sa dépendance de la cause qui l'a créée. Or cette essence, étant simple, ne peut être corrompue par la séparation de la matière et de la forme. 1 Nous en avons donné de nombreux exemples dans notre article Gilles de Rome et saint Thomas. 2 Comparez *Anaiphm* *Opus in authorem de causis*, prop. 78 fol. 26^r; prop. 8, fol. 29^r; prop. [16^a], fol. 52^o; prop. 248, fol. 81^v avec D. THOMAS, *In librum de causis*, lect 7, lect 8, lect 16^a, lect 242. — Voir aussi les remarques de O. BARPENEHRS, op. cit., p. 29; ainsi que notre article Gilles de Rome et saint Thomas.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (47) forme. D'autre part, cette relation de dépendance de la créature au créateur, étant fondée sur la forme même, comme une forme ne peut être séparée d'elle-même, cette relation est inséparable de cette forme. Donc cette forme dépendra toujours de sa cause efficiente, et par conséquent elle est incorruptible : « Ideo substantia cuius tota essentia est forma, habet per se ipsam relationem semper ad causam primam et non causatur illa relatio in huiusmodi substantia per aliquam aliam formam et ... inde est quod non potest corrumpi » (lect. 26). Gilles proteste énergiquement. Cet argument, qu'approuvait saint Thomas, lui paraît inadmissible, car il ne tend à rien moins qu'à démontrer l'éternité des essences séparées et leur absolue indestructibilité; ce qui, au reste, était intention de Vateur du De causis et de Proclus. Du moment qu'on admet que la relation de dépendance se fonde immédiatement sur la - forme, on ne peut échapper à la conclusion néfaste; aussi il ajoute : In his verbis maxime latet venenum (fol. 90" T.). Il faut donc affirmer que cette relation se fonde non sur la forme, mais sur le composé d'essence et d'existence : ~ « Relatio ergo quam habet intellegentia [separata] ad primam causam tanquam ad suum productivum, non fundatur in ipsa forma secundum se, nec in ipso esse secundum se, sed fundatur in forma ut perficitur per esse et in esse ut perficit formam » (fol. 91r X). Aussi, conclut-il, quiconque n'admet pas la distinction réelle entre essence et 'existence ne peut sauvegarder ni la création, ni la possibilité d'annihilation pour les substances séparées }. Et A cette occasion, Gilles attaque longuement, une fois de plus, Henri de Gand qui, niant la distinction réelle, prétendait que le rapport de la créature à son créateur se fonde sur Pessence même (fol. 89'-91"). Bref, Gilles reproche à Thomas de n'avoir pas compris l'intention de l'auteur de cette proposition vingtsixième et d'être tombé dans le piège en acceptant sa formule : 1 Gilles revient encore sur la même question dans son commentaire de la proposition 29° (fol. 97'-98).

(48) INTRODUCTION ~ « la forme fonde la relation transcendente du créé à l'Incréé. » On pourrait se demander si dans ce passage, Gilles ne laisse pas entendre que saint Thomas n'admet pas la distinction réelle. La question peut se poser !, mais la conclusion ne s'impose pas. Quoi qu'il en soit, contentons-nous de relever ce fait évident : l'opposition de Gilles à saint Thomas. Nous en donnerons plus loin encore d'autres exemples. : J'ai montré ailleurs que, même dans la question de l'unité des formes, question essentielle pour le thomisme, ce n'est pas sur la parole du maître, mais à la suite de ses réflexions personnelles, après de longs tâtonnements, de laborieuses recherches et bien des hésitations, dont nous retrouvons l'histoire en lisant ses œuvres dans l'ordre chronologique, qu'il en vint à affirmer que dans tous les êtres, même dans l'homme, il n'y a qu'une seule forme substantielle². Dans le *De anima* (vers 1275), Gilles avoue qu'il est douteux que, dans l'homme, il n'y ait qu'une forme : *dubium est de homine* : car la question dépend d'une science supérieure *exsuperat hoc scientiam altiore*, c'est-à-dire dépend de la théologie (fol. 25^v c. 1). L'étude que Gilles entreprit vers 1276 sur l'Eucharistie lui montra que la thèse de l'unité des formes non seulement est plus logique, et la seule vraiment philosophique, mais qu'elle résout plus facilement les difficultés que soulève le dogme de la présence réelle. Il inclina donc de plus en plus vers cette solution aussi dans ses *Theoremata de corpore Christi*, l'unité de la forme dans le composé humain est qualifiée de très probable, *valde probabilis*. Il n'osa cependant pas encore adhérer. Le texte de saint Thomas dans *In Librum de causis*, lect. 26, peut s'interpréter, si on le considère isolément, dans le sens de la non-distinction. Nous n'avons pas à expliquer ici la pensée profonde du saint Docteur; il suffit de dire, qu'étant donné que Thomas ne parle à cet endroit que de la corruptibilité et non de la possibilité d'annihilation des substances séparées, la question ne peut être tranchée par ce passage. 4 Richard de Middleton, Appendice VIII, Henri et les deux Gilles, p- 460-477.

= oe Tee GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (49)

pleinement : non assentio. Seulement, et ce fut un soulagement pour lui, il s'était convaincu qu'à tout le moins on peut hésiter sans dommage pour la foi, et, sans manquer à l'orthodoxie, déclarer qu'on ne comprend pas la thèse pluraliste : *audeo tamen dicere quod contrarium non intelligo* (fol. 23^o te), Dans son *De gradibus formarum* enfin, 1277, nous lisons l'affirmation absolue que nous connaissons. Cet exemple me paraît caractéristique de la mentalité de Gilles : respectueux de la tradition, écoutant volontiers les maîtres mais adoptant leurs thèses que lorsqu'il a acquis, par une critique serrée de leurs arguments, une conviction personnelle. Rien n'est plus contraire au tempérament de Gilles que de s'inféoder à une école. Au reste Gilles, dans l'histoire, fait figure non de disciple, mais de chef d'école¹. Le chapitre général des Ermites de saint Augustin, tenu à Florence en 1287, le déclare docteur officiel de tout l'ordre² : mais même en dehors de son ordre, comme nous le voyons par les écrits tant imprimés que manuscrits, Gilles fut reconnu pratiquement comme chef d'école³, au moins au même titre que Henri de Gand et Godefroid de Fontaines⁴. Dans plusieurs manuscrits l'opposition entre saint Thomas et Gilles de Rome est nettement soulignée; tel le manuscrit lat. 14570 de la bibliothèque nationale de Paris⁵. — Le sentiment des divergences entre saint Thomas et Gilles de Rome fut très vif parmi les premiers disciples de saint Thomas dans l'ordre de saint Dominique. Le manuscrit Vat. lat. 817, *De Wultr*, op. cit., t. II, p. 62. *De Berwee*, op. cit., p. 546; 774. 2 *De l'écriture*, Chartularium, t. II, p. 12. 3 Voir notre article Gilles de Rome et Saint Thomas et plus loin appendice II. 4 A. Pevzer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, p. 368, montre que Godefroid et Henri ont fait école. Ajoutons que le manuscrit de Bruges, no 491, fol. 99^o, note aussi autem sicut Henrico de Gandavo *Br Suis* *SHQUACIBUS*. 5 Voir Gilles de Rome et saint Thomas,

(50) "INTRODUCTION nous montre Hervé de Nédellec diriger sa *Defensio doctrinae S. Thomae* !, entre autres contre Gilles de Rome, qu'il ne nomme pas d'ailleurs. Dans le manuscrit 491 de la bibliothèque communale de Bruges, nous trouvons une apologie anonyme de Pangelologie thomiste, dirigée contre Gilles de Rome et subsidiairement contre Henri de Gand ? . Robert de Herford composa aussi une défense des doctrines de ' Aquinate contre Gilles de Rome *. Le Père Mandonnet * signale deux manuscrits conservés à - Oxford, l'un à Merton College n° 276 autre, à Magdelene College n° 217. Nous avons fait photographier les premières pages de ces manuscrits. Le premier a pour titre *Reprobationes dictorum a fratre Egidio in sententiarum libros*, @est une réfutation des positions égidienne qui débute par l'examen de la thèse de Gilles sur le sujet de la théologie; le second, que le catalogue désigne par ces mots *Aegidii Columna Romani contra Thomam Aquinatem quaestiones septuaginta una*, est intitulé dans le manuscrit : *Egidius contra Thomam*, et 'on peut voir des les premières pages que l'auteur anonyme se propose de défendre la doctrine thomiste °. : La mauvaise humeur des disciples de saint Thomas, qui paraîtra bien compréhensible 4 quiconque aura lu les attaques continuelles de Gilles contre Thomas dans son *Commentaire sur le premier livre des sentences*, se manifeste surtout dans l'œuvre du pseudo-Bernard de Clermont, conservée à la bibliothèque vaticane (Vat. lat. 772) dont, le premier, M* Grabmann a signalé l'intérêt © : *Incipiunt impugnatioes Bernardi Claromontensis contra fratrem Egidium contradicentem Thome* 1Partiellement édité par Kress, *Theologie und Wissenschaft*, dans *Beiträge*, XI. 2A Peuzer, *Godefroid de Fontaines et ses manuscrits*, p. 376. 3 Mandonnet, *Les premiers travaux de polémique thomiste*, p. 62. Denifle, *Quellen zur Geschichte des Predigerordens*, p. 239. On peut se demander si l'ouvrage indiqué par le catalogue ne se nest pas à identifier avec l'un des anonymes suivants. 4 MANDONNET, *Op Cit.*, p. 62. 5 Voir appendice II. 6 GRABMANN, *De Lehre des hl. Thomas*, p. 22, note 1.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (51) saper primum sententiarum. L'auteur inconnu, fervent admirateur de saint Thomas, comme le montre la préface, relève avec vivacité et réfute avec force, et parfois dans des termes durs, cinquante-deux attaques de Gilles. Nous avons analysé ailleurs cette vigoureuse défense !. Le souvenir des divergences doctrinales entre les deux docteurs s'est également perpétué dans l'ordre des Ermites de saint Augustin, et perce discrètement jusque dans ses panégyristes ?. Les notes marginales des manuscrits et leurs tables montrent également que les annotateurs avaient remarqué les oppositions fréquentes entre Gilles et saint Thomas . Au xv^e* siècle, la légende d'un Gilles « fidèle » disciple de saint Thomas n'était pas née ou du moins ne s'était pas encore imposée. Denys le Chartreux dans sa grande compilation sur le livre des Sentences se montre choqué de la fréquence des attaques de Gilles, de son acharnement et surtout de son ton impertinent. Il ne signale pas moins de quarante-sept oppositions rien que dans le premier livre des Sentences. Denys, qui Wailleur n'aime pas beaucoup Gilles et le trouve prolix, juge sévèrement cette polémique *, et certes ce n'est pas lui qui eût considéré Gilles comme un thomiste. Celle étant l'indépendance reconnue de Gilles 4 Pégard de saint Thomas, il ne paraîtra pas étrange, mais au contraire il semblera nécessaire, de rechercher si, dans la question de la distinction entre Vessence et Pexistence, l'élève interprète correctement la pensée du maître, d'autant plus qu'en lisant soit les présents Theoremata, soit les Quaestiones disputatae, on ne peut se défendre de l'impression que le son rendu n'est 1 Voir mon article Gilles de Rome et saint Thomas. 2 Ibidem. 8 Voir appendice II. 4 Pour le détail, voir Gilles de Rome et saint Thomas,

(52) INTRODUCTION pas parfaitement en harmonie avec celui. des œuvres de V'Aquinate; on respire, semble-t-il, une atmosphère différente. Le problème, hatons-nous de le dire, nest pas de savoir si saint Thomas a enseigné la distinction réelle. Quelles que soient les difficultés que soulèvent-certains passages du saint Docteur ! (difficultés qu'on aurait tort de minimiser ou de voiler), la pensée de Thomas ne me paraît pas douteuse. La question à examiner est la suivante : Gilles entend-il la distinction réelle absolument comme saint Thomas? En d'autres termes, quand Gilles nous dit qu'un grand nombre de docteurs (multi) ne conçoivent pas correctement la distinction, comprend-il dans ces multi son ancien maître ? Ou encore dans les développements, les précisions, les approfondissements qu'il apporte à la question, reste-t-il exactement dans la ligne de saint Thomas ou dévie-t-il dans le sens d'un concept plus matériel et plus imaginaire? . , Entre les deux Docteurs il y a, comme nous Vayons dit plus haut, manifestement un accord pour le fond de la question. Il nous faut maintenant rassembler et étudier les principales — différences que nous relevons dans les Theoremata entre les expressions et les modalités de pensée de Gilles et celles de saint Thomas. Laissant de côté tout ce qui pourrait prêter à discussion, et en nous tenant aux points incontestables, nous pouvons noter : 1. L'expression même distinguuntur ut res et res : sunt dicitur res, etc. 2. La distinction entre l'être qui donne la forme substantielle et l'essence existentielle. 3. Dans le mode d'arguer : nous avons remarqué les preuves tirées de la séparabilité de l'essence et de l'existence, de la mutabilité des substances créées, et des rapports entre l'essence universelle et l'individu concret. 1 Voir Peuster, 8. J., dans Scholastik, t. II, 1928, pp. 262 et 446.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (83) 4. Wrautorité extraordinaire accordée 4 Proclus et A Boece dans la théorie de la participation. ~d. Aces différences plus saillantes ou qui touchent immédiatement la question, il faut ajouter sa façon de parler des universaux et de Vinteilect agent. 6. Sa théorie que la plurification des formes Wentraine pas nécessairement la multiplication des existences. Telles sont les principales idées ou expressions que tout lecteur averti ne manquera pas de remarquer à la seule lecture des Theoremata. Ajoutons enfin la concession faite dans ses dermieres ceuyres que la difference spécifique ne se prend pas du. tout, mais de la forme. La conclusion que la convergence de ces indices impose, à notre avis, est que Gilles a renforcé la distinction réelle, Va entendue dans un sens plus matériel, plus physique que saint Thomas. En tous cas, ces indices dénoncent en Gilles une imagination philosophique différente de celle du Docteur-angélique, et peut-être Gilles est-il la cause de bien des malentendus qui mont cessé de régner dans la question depuis la fin du XuI^e -siècle. I] nous faut, pour justifier cette appréciation, à laquelle nous ne sommes parvenus qu'après une longue étude, examiner de plus près les différents indices que nous venons d'énumérer, sans nous astreindre cependant rigoureusement à l'ordre dans lequel nous venons de les classer Les expressions distinguuntur ul res et res, distinctio inter rem et rem, sunt duae res, faciunt numerum, expressions cheres à Gilles et qui lui servent comme de critere pour départager ceux qui soutiennent une veritable distinction réelle de ceux qui se paient de mots ', on les chercherait vainement dans saint Thomas ? : celui-ci préfere dire distinguuntur re 1 Voir plus haut p. 14-17; 21 suiv. 2 Dans un passage cependant, le saint Docteur se rapproche de cette 'façon de parler : « Quaeritur de illis habitudinibus quibus referuntur ad 2

(54) INTRODUCTION ee ou faciunt realem compositionem (I Sent., dist. XIX, q. 2, a. de Verit.. q. 27, a. 1; in Boet., de hebdomadibus, lect. 2) ', ou comparer la distinction entre essence et existence a celle de Pacte et de la puissance ?. Cependant Gilles déclare ces expressions insuffisantes et ajoute même que dire faciunt realem differentiam ne préjuge pas la question ultérieure : a savoir si l'être se distingue de Vessence comme le mode se distingue du sujet, ou bien comme deux choses réelles se distinguent entre elles, ce que comporte cependant, selon lui, la distinction réelle bien comprise. Il faut bien reconnaître que cette expression : distinction entre chose et chose, et autres semblables, sont par elles-mêmes ambiguës : elles peuvent s'entendre dans un sens acceptable * comme dans un sens ultra-réaliste. Aussi Dominique Soto écrivait « Etenimvero istud esse existentiae nunquam intellexi esse aliquam entitatem distinctam a subiecto tanquam aliam rem, sed est modus et actus substantiae ». (J Sent., dist. X, q. 2, a. 2.) Bien avant lui, Thomas de Sutton, défenseur de la distinction réelle, et qui s'abstient soigneusement de cette expression : distinctio inter rem et rem, bien qwil s'inspire beaucoup de Gilles de Rome, avait exactement noté l'ambiguïté du mot res. « Hoc nomen res potest accipi proprie vel large et communiter. Si accipiatur proprie, sic esse non est res, sed actualitas rei, sicut non est essencia, sed actualitas essencie. Si autem accipitur communiter pro quocumque reali, sic potest concedi quod esse sit res : est enim realis Deum, utrum sint res vel non, Sinonsint res, non faciuntcompositionem ». ISO Dion Gly WAN Cig oe, Ek ale 1 Terrien, Unione hypostatica, p. 26 et suiv. 2 Rotanp Gossgetin, De Esse et Essentia, p. 180. 3 Ainsi le P. Sertillanges a écrit : « Non qu'on veuille faire de l'essence et de l'existence deux positivités, mais ce sont néanmoins deux choses : elles se distinguent réellement, c'est-a-dire en raison d'une composition effective, par opposition avec un découpage rationnel ». Saint Thomas, I, p. 328.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (55) *actualitas* essence. Et ideo non Sequitur quod esse sit aliqua essentia |}, Mais qui parle avec tant (insistance, comme Gilles, de chose et chose, de deux choses distinctes, suggère l'idée de deux entités indépendantes. Dans la terminologie thomiste, ces expressions sont déroutantes, et je comprends que saint Thomas s'en soit soigneusement abstenu. Comme le remarque le P. Hugon : « Subiectum quod habet esse dicitur res vel essentia, actus quo res habet esse, est esse vel existentia. Licet ergo res et ens, promiscue usurpentur, stricte tamen loquendo non nihil differant; ens enim Sumitur ab actu essendi, sed nomen rei exprimit quidditatem sive essentiam entis » 2. Traduite dans ce langage, la distinction inter rem et rem serait une distinction inter essentiam et existentiam. Sauf une expression fugitive *, rien ne fait croire que Gilles conçoive formellement l'esse comme une essence. Il se défend aussi contre une interprétation trop grossièrement réaliste. Il nie formellement que l'essence et l'existence soient deux entités indépendantes : quand il veut préciser sa pensée, il reconnaît que l'essence ne peut exister sans l'existence, et que celle-ci ne peut exister que dans celle-là. Il dira même que l'essence ne peut exister sous un esse autre que le sien propre, selon le cours ordinaire des choses +. 1 *PeLsTER*, *Quaestiones de reali distinctione*, p. 35. Remarquez encore la réponse au 8^o argument : « Ad 8 dicendum similiter quod prout aliquod est commune ad omne quod non est nichil, esse est aliquid. Sed ex hoc non sequitur quod sit alia essentia » (ibid.). Il a soin aussi de noter que l'esse n'est pas une forme. « Unum quodque dicitur existens formaliter, si large accipiamus formam pro quolibet actuali. Si tamen accipiamus formam stricte, non est verum. Et ideo non sequitur quod esse quo res dicitur existens, sit forma aliqua stricte loquendo » (ibid.). 2 Hueon, *Cursus philosophiae thomisticae*, t. V., pp 9-10. Voir aussi saint Thomas *De Veritate*, q.1, a. 1 et *I Sent.*, dist. XXV, q.1, a. 4. Met. 1. IV, lect. 2. 3 « Utrum tamen esse dicat aliquam essentiam additam essentiae creaturae ». *Theoremata de corpore Christi*, prop. 29, fol. 18". 4@ Et sic secundum ordinem quem videmus et secundum naturae

(56) INTRODUCTION [lien reste pas moins vrai que ces expressions *res et res*, *ponit in numerum ut res tertia dici possit*, surtout par leur insistance, sont malheureuses, car elles mettent sur la voie de l'interprétation qu'ont donnée de la distinction réelle tous ses adversaires, et facilitent l'erreur, dans laquelle, après bien d'autres, est tombé M. Rougier'. Ce que les thomistes reprochent constamment à leurs adversaires, note justement le regretté Père Rousselot dans un article (*res* pénétrant, « C'est que, se laissant tromper par le langage (qui reflète directement notre connaissance des objets matériels), ils parlent des formes pures, comme si elles étaient des êtres concrets et des éléments de l'être (*ens ut quo*), comme s'ils étaient des êtres complets. Ils leur reprochent ce qu'on pourrait nommer peut-être, en s'inspirant d'une formule de Kant, la *fallacia formae reificatae*. A propos d'un problème dérivé ... celui de l'accroissement des formes, saint Thomas écrit : *Multis error accidit circa formas ex hoc quod de eis iudicant sicut de substantiis iudicatur ... (De virtutibus in communi, a. 11). Qu'il s'agisse de forme subsistante ou d'un élément de l'être, l'erreur est pareille* » ?). Aussi les thomistes avertis évitent aujourd'hui avec le plus grand soin des expressions qui sont de nature à égarer l'imagination, et s'efforcent, par leurs explications, de prévenir les malentendus³. Chez Gilles ces expressions regrettables que nous venons de critiquer, sont un premier indice d'une fâcheuse prépondérance de l'imagination et d'une déviation de la haute pensée métaphysique de saint Thomas; car ce premier indice doit être interprété par les constatations suivantes, *cursum, quaelibet essentia respicit determinate suum esse, quia non potest esse sub alio esse* ». In *authorem de causis*, fol. 98°. 1 Rouarmr, *La scolastique et le thomisme*, p. 519-533. 2 Roussa.ior, *Métaphysique thomiste*, p. 478. 3 Marriusst, *Les points fondamentaux de la philosophie thomiste*, pp. 14, 45-50, 98-90, insiste sur les dangers de déformer l'idée de distinction réelle. — Hucon, *Cursus metaphysicae*, t. V, p. 68. — De PouLriguEr, *L'essence et l'existence*, p. 38. — Roussgiort, art. cité, pp. 478-479. — De Soxiace, *Le procès de la scolastique*, pp. 294-404. — Dex Prapo, *De veritate fundamentali philosophiae christianae*,

(ILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (57) 2. Pour expliquer la distinction réelle, Gilles a prétendu qu'il fallait soigneusement distinguer dans les créatures corporelles un double *esse*; *esse* qui donne la forme substantielle, ou *forma partis*, et *esse* qui s'ajoute à la forme composée, la *forma totius* : il a longuement analysé la locution classique : *forma dat esse*, qui pouvait être objectée à sa manière de concevoir la distinction réelle. Certes saint Thomas parle parfois de la *forma partis* et de la *forma totius*; ainsi dans son *de Ente et essentia*, c. 3; Mais, comme a remarqué le P. Roland-Gosselin, cet emploi est rare; car ma connaissance saint Thomas n'a jamais distingué, au moins formellement, entre *esse* qui donne l'existence et *esse* qui s'ajoute à l'autre. Peut-être pour établir sa théorie Gilles s'est-il inspiré de deux passages fugitifs où le saint Docteur explique la formule : *forma dat esse*, de manière à lui enlever toute signification qui contredirait la distinction réelle 2: | « *Ipsum esse non est proprius actus materiae, sed substantiae totius Per hoc enim in compositis ex materia et forma, forma dicitur esse principium essendi, quia est complementum substantiae cuius actus est ipsum esse, sicut diaphanum est aeri principium lucis, quia facit eum proprium subiectum luminis* » (Cont. Gentiles II, c. 54). « *Materia est ut potentia respectu formae et forma est actus eius; et iterum natura constituta ex materia et forma est ut potentia respectu ipsius esse, in quantum susceptiva eius.* » (De spirit. creat., a. 1). La question se pose donc : la théorie de Gilles ne serait-elle qu'un approfondissement in eadem linea des principes posés par saint Thomas, ou bien est-elle une déviation dans le sens (une conception plus matérielle de la distinction réelle? Je crois que la seconde partie de l'alternative doit être adoptée *, Aussi bien les contemporains ne semblent pas avoir compris que Gilles interprétait ici fidèlement saint Thomas : tel Jean 1 ROLAND-GOSSELIN, op. Cit., p. 22. 2 TerRIEN, De Unione hypostatica, p. 39. 8 Voir l'interprétation de saint Thomas donnée par Capreolus, I. Sent. dist. XVI, q. 4, t. IV, p. 107-109.

(58) INTRODUCTION le Prémontré qui donne la solution de Gilles comme différente de celle du Docteur angélique¹. P En tout cas il faut dire que cette distinction entre un *modus essendi*, effet formel de la forme substantielle, et un *esse simpliciter* n'est pas heureuse, au moins dans son expression; elle est de nature à faire croire que la forme substantielle, en se communiquant à la matière, donne comme un commencement d'existence au composé de matière et forme, un peu à la façon dont Scot et Suarez supposent que la matière première possède une sorte d'existence inhérente indépendamment de la forme. En effet, en parlant ici d'un mode d'être communiqué à la matière, Gilles par sa façon de parler semble transporter in *lineam existentiae* la vacuation qui donne la forme substantielle, alors que la détermination de la matière par la forme reste dans la ligne de l'essence. Assurément Gilles déclare que ce mode d'être n'est autre chose que la détermination passive de la matière par la forme. Mais encore une fois, appeler cette détermination un mode d'être est regrettable dans une matière aussi subtile, où plus qu'ailleurs est exigée une grande rigueur dans l'emploi des termes : et cette expression, surtout son emploi continu, aiguille la lecture vers la conception Scotiste ? ou Suarésienne ? de la distinction réelle; elle dénote chez Gilles, nous semble-t-il, ou un manque de pénétration métaphysique ou une influence néoplatonicienne dont il n'a pas su se garder suffisamment. 3. Nous ne pouvons omettre de signaler le curieux théorème dix-septième où Gilles se met en contradiction ouverte avec saint Thomas. Il se demande en effet, sans doute à cause de la 1 *Si vero opponatur contra predicta quod forma dat esse. Ergo esse fluat forma. Respondeo....intellegitur de esse quidditativo, sicut est esse hominem vel animal et non dicitur de esse existentie quod est esse simpliciter (réponse de Gilles) vel forma dat esse non de se sed per virtutem primae causae ... vel forma dat esse non sicut illud a quo sit esse, sed disponens ad hoc ut aliquid habeat esse et ita respondet Thomas Acta hebdomadae Thomasticae, p. 144. 2 Maricuar, Le point de départ, t. I p. 106-107. 3 pp PouLpiquet, L'essence et l'existence, p. 33 et sq.*

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (59) condamnation portée par Etienne Tempier, ce que deviendrait sa théorie, si on admettait la pluralité des formes dans les composes corporels. Même dans cette hypothèse, conclut-il, la multiplicité des formes n'entraînerait pas la multiplicité des existences. Car, conformément à ce qui a été dit plus haut, la forme substantielle ne confère pas l'existence, mais seulement un mode d'être. Donc la pluralité des formes substantielles nous forcerait seulement à multiplier des modes d'être distincts. Mais qui ne voit (je l'admission, même hypothétique, de multiples formes et de multiples modes d'être, le rapproche singulièrement de la théorie des formalités scotistes |, 4. Gilles se sépare encore de saint Thomas dans ses derniers ouvrages sur la notion de différence spécifique qu'il fut amené progressivement à modifier. Pour saint Thomas, le genre signifie toute essence, mais d'une manière confuse, de même la différence spécifique signifie confusément tout ce que désigne l'espèce : «Sic ergo genus significat indeterminate totum id quod est in specie.... Similiter etiam differentia significat totum, sed non significat tantum formam ,... » (De Ente et essentia, c 3). Gilles, sous la pression de la controverse avec Henri de Gand, pour défendre sa distinction réelle, abandonna le point de vue thomiste, et il en vint à cette conclusion que la différence spécifique désigne non pas toute essence confusément, mais la forme: sumitur a forma partis, et que dès lors entre le genre et la différence il y a une distinction réelle, comme entre la partie et le tout 2. Nous saisissons sur le vif la tendance habituelle de Gilles, que nous avons déjà soupçonnée *, de l'Pranti, op. cit., t. UI, p. 258-260, avait déjà remarqué certaines ressemblances entre Scot et Gilles. 2 Voir les textes plus loin, p. 69. 3 Voir aussi sa façon de parler au sujet des multiples modes d'être qui proviennent de la quantité, dans les Theoremata de corpore Christi, prop. 29, où il parle de la blancheur et des autres qualités, comme de formes séparées modifiées par leur réception dans la matière étendue et subissant de ce chef des modifications physiques.

(60) INTRODUCTION transporter dans le monde des réalités, les abstractions de Pesprit. Cette tendance fué même cause dune erreur assez grave. Pour résoudre certaines difficultés touchant la transsubstantiation ef expliquer Videntite du corps de Jésus vivant cl mort, Gilles imagina une théorie nouvelle que combattit vivement Henri de Gand, au nom de toute la tradition philosophique et théologique '. La matiere, par elle-même, est inétendue et indivisible; Pextension comme la divisibilité sont Peffet de la quantité. Mais autre est l'étendue de la matiere, autre Pétendue de la quantité; autres les parties de la matiere, autres les parties de la quantite. La quantité en effet produit dans la matidre un mode. d'être, modus essendi qui la modifie intéricurement et en vertu de laquelle la matière sub quantitate est plus composée que la matière déepourvue de la quantite. Partant de ces prémisses, Gilles prétend quwon peut donner au mot : «corps », un sens nouveau. Outre les significations recues de « corps naturel » et de « corps mathématique » ik faut en reconnaître un troisième : corps peut désigner la matiere premiere étendue et organisée, sans forme substantielle : *materia extensa in partes et organisata*. Un des. ayantages de cette trouvaille était, affirmait Gilles, que, sans pluralité de: formes, le corps du Christ vivant et couche dans le tombeau était bien le même corps numériquement et univoquement: *idem NUMLETTICE et idem numero*, quoique la forme substantielle ait cesse @être unie A la matière, car dans les deux éclats nous trouvons la maticre étendue et organisée *. Gilles semble donc supposer — el Cest ainsi que Pont compris Henri son adversaire et Thomas de Strasbourg * son disciple que la matiere peul miraculeusement exister avec sa quantile et les qualités qui se fondent sur elle, sans forme substantielle. Maniere de voir qui 1 Hocepez, *Le premier quodlibet @Henri de Gand*, p. 93-95. 2 *Theoremata de corpore Christi*, prop. 26, fol. 16. 3 Henri pe Ganp, *Quodl. I. q. 4*, fol. 2. —. Tuomas "AB ARGENTINA, in II Sent., dist. XX], q. 1, fol. 339.

~ GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (61). modifie le concept de matire et de forme mais dont on ne s'étonne plus trop après les constatations précédentes, 5. Nous avons noté plus haut (p. 42) que Gilles transforme la preuve métaphysique de la contingence en une preuve physique tirée de la mutabilité des choses, passant de l'état potentiel à l'état actuel par l'acte créateur. Voici son argument favori : « Ponamus quod Deus velit aliquam creaturam nunc de nihilo facere, oportet quod essentia illius creaturae non sit necesse esse quia tunc non indigeret ratione, nec sit impossibile esse quia tunc non posset fieri, oportet igitur quod ipsa essentia creaturae dicat aliquid quod sit. possibile esse. Si ergo Deus istud quod est possibile esse vult facere actu esse, vel oportet quod ipse imprimat seipsum ei ad hoc quod id quod est in potentia ad esse habeat actu esse, vel oportet quod ei imprimat actualiter aliquam aliam per quam illud possibile esse actu sit. Sed constat quod ipse seipsum non potest imprimere ipsi essentiae creaturae; oportet igitur quod ei imprimat actualitatem aliquam aliam per quam ipsa essentia quae est quoddam possibile esse accipiat quod actu sit » (Quaest. disp. q. 12, fol. 27'). Thomas de Sutton, qui cependant s'inspire beaucoup de Gilles dans sa défense de la distinction réelle, n'a pas manqué de critiquer vivement cet argument qui implique une fausse idée de la création : et en cela il se montre fidèle disciple de saint Thomas. « Ad primum argumentum dicendum quod non bene probat conclusionem, quamvis sit vera. Cum enim dicitur quod essentia 'creature non est necesse esse nec impossibile esse, sed possibile esse, dico quod essentia creature, antequam creetur neque est necesse esse de se, nec impossibile esse de se, neque possibile esse de se. Sed est non possibile esse de se, quia est nichil. Alioquin creari non posset, cum creatio est ex nichilo. Unde falsa est ymaginatio qua aliqui 'ymaginantur quod per creationem esse imprimatur essentiae sicut per generationem ? forma imprimatur materie. » (Parzen, loc. cit., p. 57.) 1 Voir aussi Gitues, Quod. I, 9. 7., p. 16. * Cette comparaison se rencontre chez Boëthius dans Gilles (voir plus loin p. 20, 128-129, Quaest. disp., q. 9, fol. 20v-21r). Thomas de Sutton les juge dangereuses : « Kt dicunt i quod cum essentia sit possibile esse, cui possibili acquiritur esse actu per creationem, oportet quod esse,

(62) INTRODUCTION Il reproche donc à Gilles de concevoir les essences possibles comme préexistant d'une certaine façon à leur réalisation |}. Assurément notre philosophe proteste et ne se lasse pas de répéter que la création ne présuppose rien, que ce n'est proprement ni essence ni existence qui est créée, mais l'être existant, Mais alors que signifie son argument? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est mal formulé, et laisse soupçonner une tendance d'esprit ultra-réaliste dont nous relèverons plus loin encore des indices. 6. Enfin, et ceci est décisif, Gilles de Rome, contrairement à saint Thomas 2, conçoit la distinction réelle en fonction de la séparabilité. « La grande tentation, écrit justement M. Bruno de Solages, en la matière est de confondre réalités distinctes et réalités séparables. Telle distinction est-elle réelle ou non? Pour trancher le problème on s'efforce alors d'imaginer la séparation quod acquiritur per creationem, sit aliud secundum rem ab illo possibili cui acquiritur Et ponunt exemplum de generatione, per quam acquiritur forma ipsi materie que est in potencia ad eam. Nisi forma realiter differet a materia, nichil acquireretur per generationem et tunc generacio non salvaretur quia generacio non esset alicuius productio. Similiter si ponatur esse et essenciam non differre realiter, creatio non erit productio et ita non salvatur creatio. — Sed iste modus ponendi compositionem realem esse et essencie non est conveniens ad salvandam creationem : 'imo iste modus détruit creationem. In creatione enim nichil presupponitur tamquam potenciale, quod per creationem fiat in actu Creatio enim est ex nichilo. In nichilo autem nulla est potencia.... Per hoc enim distinguitur creatio a generatione.... (PELTZER: Quaestiones de reali distinctione, p.-56). ! Citons un passage curieux de Gilles : « Dicemus nos quod res habet duplex esse reale. Habet enim primum esse in suis causis, et sic est in potentia; rosa quippe actu non existens est in potentia materiae et in virtutibus activis et passivis ex quibus tanquam ex propriis causis producitur rosa. Habet etiam rosa esse in seipsa. » Quodl., II, q. 6. 2 Capreovus, I] Sent., dist. XVIII, q. 1, p. 150. « Qui propugnant distinctionem realem non concipiunt essentiam et existentiam tanquam duas entitates discretas et separabiles ... sed solum volunt essentiam et existentiam licet inseparabiles, discriminari ab invicem realiter, sicut potentiam realem ab actu reali. » HuGon, Cursus philosophiae, t. V, p. 68. « Pour l'esprit humain le seul caractère décisif de

la distinction réelle est Yopposition contradictoire, contraire ou relative. »
De Munnynok, L'hyleémorphisme, p. 164.

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (63) des deux réalités en cause. Si on y parvient, on répond par l'affirmative; sinon, on nie la réalité de la distinction. Aucun des maîtres de la scolastique n'est allé pleinement jusque-là. Pourtant l'attitude de certains d'entre eux, ressortit au moins en partie à cette mentalité. Si on classait leurs théories des distinctions d'après leur sujétion à l'empire des images, il faudrait dire, semble-t-il, que Scot s'en est libéré plus que Suarez et saint Thomas plus que Scot. Mais n'y a-t-il point des thomistes qui, sans s'en douter, pensent les distinctions thomistes à la manière trop imaginative des scotistes et des suaréziens ... on peut le craindre. » Et il ajoute en note : « Des thomistes du xv^e siècle, en tout cas, tomberent dans le piège ». » Gilles de Rome, croyons-nous, fut une des premières victimes de l'imagination. Il est certain qu'il a pensé la distinction réelle entre l'essence et existence, sur le mode de la séparabilité. Au Théorème douzième, dans sa première preuve, après avoir montré que l'on peut penser l'essence de la rose, même s'il n'existe pas de rose, avant de conclure, il fait cette remarque : « Advertendum tamen quod aliqua separantur secundum rem, aliqua vero secundum intellectum tantum. Sicul ergo invenimus aliqua ab invicem separari, sic ab invicem sunt diversa. Si ergo separantur secundum intellectum tantum, differunt saltem ratione, si vero realiter separantur, oportet quod realiter sint diversa. Et si dubium est utrum aliqua realiter diversa possunt realiter separari, tamen dubium esse non potest quod quae realiter separantur, realiter differunt. Si enim essentia realiter semper esset coniuncta ipsi esse, semper realiter haberet esse et nunquam posset non esse. Eo ergo ipso quod huiusmodi naturae sensibiles possunt non esse, vel non semper fuerunt coniunctae ipsi esse, quia aliquando inceperunt esse, arguere possumus quod sint in potentia ad esse et quod habent essentiam realiter differentem ab esse » (infra, p. 65). Le lecteur remarquera aussi que la plupart des arguments de Gilles, et en particulier son argument favori de la « mutabilité » des substances sont considérés dans cette perspective. 1 De Soies, Le procès de la scolastique, p. 395. Voir aussi de Mounier, L'idée d'être, p. 188.

(GA) INTRODUCTION Nous avons encore une autre preuve, dans le passage de: ses Theoremata de corpore Christi, où Sébauche pour la première fois sa théorie et qui exprime les réflexions qui l'ont amené à la construire, comme nous l'avons dit plus haut (p. 14). Veut-il montrer que l'extension de la blancheur est un mode | réellement distinct et surajouté à la blancheur? Voici son raisonnement : ' « Si competere ei actualis existentia sine illo modo et cum illo modo, ut haberet talem modum et ut careret eo, sortiretur realem differentiam ...» et plus loin : « Non tamen debemus concedere quod nullam differentiam realem faciat talis modus. Si enim albedo posset habere esse praeter quantitatem et habere esse non extensum realiter differret a seipsa, ut haberet esse non extensum et ut fundaretur in quanto. » Et encore : « Sed pro tanto dicitur realem differentiam facere in albedine, quia si albedo haberet esse secundum modum non extensum, ut dicebatur, realiter differret a se ipsa, ut ei extensio competere ». Et il applique ensuite ces considérations à la matière et enfin à l'essence (prop. 29, fol. 18). Nous pouvons donc conclure avec certitude que Gilles ne conçoit pas exactement la distinction réelle de l'essence et de l'existence, comme saint Thomas !. 1] Va, si je puis parler de la sorte, réifie. Malgré les atténuations et les correctifs qu'il apporte, il n'a pu s'empêcher de s'imaginer, comme deux « choses » qui s'ajoutent ou se séparent, et ainsi il a préparé la conception suarézienne de la distinction réelle *. Il serait donc 1 Qu'on ne dise pas que l'essence et l'existence sont séparables, puisque dans le Christ l'essence humaine ne possède pas son être propre. Car cette explication du mystère de l'Incarnation présuppose admise la théorie de la distinction réelle, elle ne peut la prouver, sans pétition de principe. Il faut donc pouvoir concevoir et établir la distinction réelle, indépendamment du mystère, et par voie purement philosophique. Or, la raison pure ne peut démontrer la séparabilité de ces deux éléments, et la distinction doit se concevoir et s'établir d'une manière plus métaphysique. 2 Suarez, Disputationes metaphysicae, disp. VIII, sect. I, no 19-28, t. XXV, pp. 268-270; disp. XXXI, sect. I; et sect. VI, t. XXVI, pp. 225, 241. Loin de nous de dire que Gilles ait soutenu ou pensé une telle distinction : nous disons seulement qu'il a orienté les esprits vers cette conception. Voir aussi P. Driscoll, Thomisme et Suarezisme, p. 144. ie

GILLES DE ROME ET SAINT THOMAS (hy Go) injuste de reprocher-A ce grand métaphysicien et ce solide érudit qu'était Suarez de n'avoir rien compris A la distinction réelle thomiste, la faute Wen est pas A lui: et 'sans doute, quand il combattait la distinction réelle entendue dans le sens de deux entités pleinement constituées et refusait de la reconnaître dans saint Thomas, il n'avait pas tort. Saint Thomas lui-même aurait rejeté une pareille distinction. Ces conclusions seront encore renforcées par ce qui nous reste à dire de l'influence néoplatonicienne si manifeste dans Gilles et de sa théorie des universaux. Une dernière question se pose. Gilles nous disait dans les *Theoremata de corpore Christi* que de son temps on expliquait mal ou insuffisamment — la distinction réelle. Comprendait-il dans ces multi, son maître saint Thomas? Bien des indices le feraient croire. D'abord Gilles écrivait ces lignes deux ans après la mort du saint Docteur, et de plus saint Thomas répondrait bien au signalement donné dans les *Theoremata de corpore Christi*, comme dans les *Theoremata de esse et essentia*. Ces Docteurs, dont il se plaint dans le premier ouvrage (fol, 18), disent que l'essence est l'essence, est reçu dans l'essence, s'ajoute à l'essence, diffère réellement de l'essence et fait avec elle une composition réelle : mais ils ne précisent pas suffisamment dans quel sens ils entendent cette distinction réelle. Or, toutes ces expressions se retrouvent continuellement sous la plume de l'Aquinat, qui affirme @ailleurs clairement la distinction réelle, sans cependant s'expliquer ex professo sur sa manière de la comprendre il faut essayer de le déduire de ses nombreux écrits : la controverse même, qui dure depuis tant de siècles, est une preuve, à elle seule, que saint Thomas n'a pas explicité sa pensée, aussi clairement que nous le souhaiterions aujourd'hui !. 1 Lé P. Rotand Gossetin écrit : « Sans doute, si saint Thomas avait connu sur ce point, les déclarations formelles d'Averroès, il se fût prononcé explicitement pour ou contre lui, et personne n'eût jamais hésité sur sa pensée ... A quoi tiennent de longues controverses d'Ecole! » Op. cit., p. 198. Malheureusement il ne l'a pas fait. ict)

(66) INTRODUCTION Il est certain aussi que saint Thomas n'a pas employé la formule *chore A Gilles* et qui peut seule, selon lui, enlever toute ambiguïté ; *distinctio inter rem et rem*, Dans le même passage, et plus longuement dans les *Theoremata de esse et essentia*, Gilles caractérise encore ces docteurs par les deux traits suivants : ils expliquent la distinction par les formules : *forma dat esse, etc.*, et après eux l'existence qui s'ajoute à l'essence et s'en distingue, n'est que la détermination ou l'actualisation que donne la forme soit à la matière, s'il s'agit des substances matérielles, soit au sujet, s'il est question des substances spirituelles. Or, ces formules : *forma dat esse, est principium essendi, etc.*, se rencontrent fréquemment dans les œuvres de saint Thomas !, et de plus un contemporain, Siger de Brabant | a compris de cette façon, semble-t-il, la doctrine du saint Docteur. LL la résume en ces termes : « Ponunt quidam modo medio (c'est-à-dire un milieu entre la distinction réelle d'Avicenne et la distinction de raison soutenue par, Siger) quod esse est aliquid additum essentie, non pertinens ad essentiam rei, nec quod sit accidens sed est aliquid additum per essentiam constitutam sive ex principiis essentie ® ». En réfutant cette explication, il ajoute pour montrer qu'elle est contradictoire dans ses termes : « Item dicitur sic : quod esse est aliquid additum, nec est res ipsa, nec principium rei, sed est aliquid constitutum per principia essentie (ce qui me paraît équivalent des formules : *esse fluat a forma*, ou *forma est principium essendi*). Sed constitutum per principia essentie est res ipsa; quare non erit additum nisi tu dicas mihi quod sit constitutum effective, sicut accidentia et tunc erit accidens *, » ' *forma est principium essendi* : Pol., q. 6, a. 6, ad 4^{um}; Quaest. de anima, a. 6, ad 9^{um}; De Verit., q. 27, a. 1, ad 8^{um}; in Boet. de hebdom., lect. 25 C. Gent., I, c. 54 et c. 78; *esse per se consequitur ad formam* : C. Gent., II, c. 54, ad 2^{um}; Quaest. de anima, a. 14; *est primus effectus formae* : I, q. 42, a. 1, ad 1^{um}; *forma substantialis dat esse* : I, q. 76, a. 4 et a. 8; q. 77, a. 6; *facit materiam esse actu* : Verit., q. 9, a. 3, ad 6^{um}; q. 28, a. 7; VI, d. XVII q. 1, a. 4, quid, etc. : Ces mots se lisent textuellement dans S. Thomas, Met. 1. IV, lect. 2. *CGrabmann, *Neuaufgefundene* « Quaestiones » Sigers, p. 136.

\ I ne INFLUENCES NEOPLATONICIENNES (67: Si on ajoute que Gilles a plusieurs fois critiqué les arguments dont saint Thomas se servait pour prouver la distinction réelle, et, comme nous le verrons, ses interprétations du livre De causis, on pourra conclure avec vraisemblance que notre auteur comprend saint Thomas parmi ceux dont il juge la théorie insuffisante. Cette conclusion cependant n'est pas certaine, mais seulement probable. Quoi qu'il en soit, à supposer même que Gilles attaque ici son maître, il ne s'en suivrait nullement que saint Thomas n'a pas soutenu la distinction réelle, mais seulement qu'il ne la pas entendue à la façon de Gilles, ce que nous croyons avoir démontré. On pourrait même trouver dans ces pages de Gilles un témoignage que saint Thomas a défendu la distinction réelle, puisque, de l'aveu de notre auteur, ces docteurs l'affirmaient, quelque déficiente que fut à ses yeux, leur explication. . 7

VIII. — INFLUENCES NEOPLATONICIENNES Si l'on faut attribuer, pour une grande part, à l'intrusion de l'imagination dans le domaine de la métaphysique, la matérialisation de la distinction réelle que nous avons constatée chez Gilles, d'autres influences encore ont travaillé sa pensée, et parmi elles il convient de signaler surtout le néoplatonisme. Serait-il téméraire de croire qu'un événement littéraire, qui se passa pendant la jeunesse de notre docteur en fut la cause? En 1268, la traduction de Guillaume de Moerbeke des [Institutiones theologicae de Proclus], rendait accessible au monde scolastique cette œuvre néoplatonicienne qui ne pouvait manquer de frapper le jeune étudiant, épris de synthèse et de métaphysique. Quoi qu'il en soit, l'influence de Proclus est indéniable. Nous trouvons déjà dans le commentaire sur le premier livre de l'Éthique étudié par Barpenewer, Die pseudoaristotelische Schrift über das reine Gute. Voir aussi Banumker, Der Platonismus im Mittelalter, pp. 157 et suiv.

(68) INTRODUCTION des Sentences un passage bien significatif (I Sent., dist. VIII, pars 28, prine. I, q. 2). Gilles y critique semble-t-il un article de saint Thomas *Utrum in Deo sit substantia vel essentia idem quod esse* (de Pot., q. 7, a. 2). La conclusion de frere Thomas : *Deus est suum esse* est excellente, dit Gilles; mais Thomas ne la démontre pas correctement, et 'autorité sur laquelle il s'appuie n'est pas en sa faveur, mais contre lui. «*Iste modus dupliciter videtur deficere, primo in modo investigandi, secundo in propositione supra quam se apodiat. Primum patet ... bene arguitur quod esse per se et primo competit Deo, sed quod non facit compositionem in eo, per se loquendo et ex modo arguendi non habetur. Rursum illa propositio [de causis 4°] supra quam se apodiant dicentes, licet possit trahi ad dictum intellectum, considerando tamen illius propositionis principium originale, non est pro eis quod dicitur, sed contra eos. Nam liber de causis ubi illa propositio scribitur, extractus fuit \de libro Procli, qui fuit discipulus Platonis* » (fol. 52v). Bref saint Thomas n'a pas compris le *De causis*, parce qu'il n'a pas connu Proclus avant 1268. Au quinzième siècle, un vieux théologien ?, qui ne croyait plus à la distinction réelle qu'on lui avait enseignée dans sa jeunesse, à Cologne, in via Thomae, mais conservait une grande vénération pour saint Thomas, Denys le Chartreux s'indigne et protesta contre la façon cavalière dont Gilles traitait ici le saint Docteur (I Sent., dist. VI. q. 1. ex ead). Il faut rapprocher de ce premier passage un autre texte intéressant, tiré également du Commentaire sur le premier livre des Sentences, Gilles examine si Pon trouve une compo1 Le *De Potentia* de saint Thomas est de année 1261-1262. — On sait que saint Thomas, comparant le *De causis*, jusque-là attribué à Aristote, avec la traduction de Proclus faite à sa demande par Guillaume de Moerbeke, fut le premier à y reconnaître l'influence de Proclus. Aussi lisons-nous dans son commentaire sur le *De causis* composé après 1268 : « *Etiam hanc propositionem, [quartam] Proclus in suo libro posuit ... cuius quidem ratio est secundum positiones platonicas* » lect. IV. "Si Denys croit que Gilles vise dans ce paragraphe saint Thomas, il faut remarquer cependant que cette attaque n'est pas signalée par le pseudo-Bernard du ms. Vat. lat. 772.

iy INFLUENCES NEOPLATONICIENNES ; (69) sition dans toute créature. Il rapporte @abord les arguments ordinaires qui montrent la composition entre le quod est et le quo est: a savoir : 1° que toute créature recoit son être de la cause première, 2° que si elle n'était pas composée du quod est et du quo est, elle serait son être, et par conséquent ne pourrait être créée. Gilles, ajoute ensuite': ces raisons ne prouvent pas encore que toute créature est composée : car P'être lui-même est une créature : or Pesse n'est pas composé du quod est et du quo est. Pour compléter la preuve, il est nécessaire, pense Gilles, de recourir à Proclus — toujours Proclus — et à sa théorie de l'Unité et de la totalité. « Sed propter hoc non habemus omnem creaturam esse compositam, quia etiam ipsum esse quod existit in eo quod est vel in participante esse, creatura est nec tamen est compositum ex quod est et esse. Et ideo monendum est quod ista tria: unitas simplicitas et immutabilitas se consequuntur ... ut tradit Proclus 26 propositione Ut ergo possimus scire quae sunt composita et quae non, sciendum est quod est triplex totalitas, ut narrat Proclus 66 propositione, scilicet ex partibus, in parte et ante partes. Haec autem sic distinguuntur; nam quaedam res participat esse, quaedam res est ipsum esse participatum, quaedam res est esse imparticipabile. Res quae participat esse est totum ex partibus, quia constat ex quod est et esse. Esse participatum est totum in parte, quia omne quod recipitur in aliquo recipitur secundum modum rei recipientis. Cum igitur tale esse sit receptum in alio, non recipietur secundum sui totalitatem, nec secundum totum suum esse, sed recipietur secundum partem. Unum si totum dicetur non erit totum ut totum, sed totum ut pars.... Totum autem in parte non effugiet esse compositum. Nam hoc totum divisibile est, ex eo quod secundum unum modum, sive secundum aliquam partem recipitur in uno; alio modo et secundum aliam partem in alio, ac per hoc ab unitate declinat.. » (fSent., dist. VIII, pars. 2a, prince. 2, q. 1, fol. 54r .) Ces passages me semblent très caractéristiques. Gilles, tout en s'efforçant de ne pas tomber dans le platonisme, qu'il a toujours combattu, est cependant fortement influencé par le neoplatonicien Proclus : il croit que les preuves traditionnelles ' Voir aussi In authorem de causis, prop. 28, fol. 95v,

(70) INTRODUCTION doivent être approfondies à la lumière des théories de ce philosophe. Enfin ce passage nous éclaire sur la façon dont Gilles comprend la participation de l'être. Il conçoit, ou imagine Vesse, quoiqu'il s'en défende, quelque peu à la façon platonicienne, comme une sorte de perfection physique qui se multiplie (hoc totum est divisibile) et se diversifie par sa réception dans Vessence. Nous verrons plus loin, mieux encore, cette manière de concevoir Pesse. Pour le moment il nous suffit de constater l'influence de Proclus sur sa conception de la participation. Dans les *Theoremata de esse et essentia*, Gilles ne cite que deux fois Proclus, mais les citations sont nombreuses dans ses *Quaestiones disputatae de esse et essentia*, où il affirme (ailleurs clairement que dans la question de la participation, la grande autorité reste Proclus qui se plus intromisit de modis participationis (q. 5, fol. 19^r, l. c.). Nous pouvons encore relever un autre indice de l'influence néoplatonicienne, dans l'emploi systématique de la distinction entre la *forma partis* et la *forma totius*. Gilles (ailleurs avoue sa dette à Platon, en termes non équivoques : « Imaginemur modum generationis rerum quem posuit Plato, dicens ideas non solum deservire ad scientiam... sed etiam... ad generationem, quia ab eis fluebant formae in materiam, per quarum influxum generabilia generantur. Ipsa ergo idea, Secundum Platonem erat ipsa forma separata per se existens, et ab idea fiebat generatio, prout ab ipsa forma separata participatur forma in materia; sic intellegamus Deum esse quoddam esse per se existens separatum et ab eo esse creationem rerum, prout ab illo esse separato participatur et fluit esse in essentia creaturae. » (*Theorem. V*, infra p. 22. On comprend que Godefroid de Fontaines ait reproché à Gilles de ressusciter les formes séparées platoniciennes. (*Quodlibet III. q. 1.*, p. 160.) L'influence de Platon est également reconnue dans son *Commentaire sur le De causis*. 1 ROLAND GOSSELIN, op. cit., p. 22,

4 INFLUENCES NEOPLATONICIENNES r (71) « Dicamus quod licet non sit ordo deorum secundum ordinem abstractorum, ut posuit Plato, invamur tamen per haec dicta Platonis ad intelligendas aliquas veritates » (prop. 2 2a, fol. 8r). « Sed licet non sit vera positio Platonis, iuvat tamen nos ad intellegendam quandam maximam veritatem, quia licet non sit dare multa talia separata, est tamen dare unum aliquod separatum, quod est causa omnium aliorum Hoc autem est esse [divinum] » (prop. 18a, fol. 60r). Assurément — et c'était sans doute pour se défendre contre les accusations de Godefroid et des autres —, Gilles nous dit qu'il se contente d'emprunter à Platon et à Proclus des exemples, sans approuver leur doctrine : « Dicendum est quod liberiste extractus est ex libro Proclii iste Proclus fuit totus platonicus. Propter quod multae probationes hie [in libro de causis] inducuntur modo platonico Non ergo adducuntur hic [in meo libro] ista verba quia vera sit opinio Platonis, sed ut per opinionem Platonis intellegatur haec veritas : quomodo scilicet, quodlibet reservatur in quolibet. Multae enim opiniones philosophorum in se non sunt verae, quae tamen juvant intellectum nostrum ad intellegendum aliquam veritatem. » (Prop. 12a, fol. 40v.) : Gilles ne veut pas des formes séparées de Platon, c'est entendu; mais, quoi qu'il dise, il est toujours dangereux d'expliquer une vérité quelconque par un système philosophique faux : non seulement on s'expose à égarer le lecteur, mais aussi à dénaturer la vérité que Von propose. Gilles eut le tort, croyons-nous, de penser qu'il pouvait emprunter sur ce point l'exposition de Platon; il fut victime lui-même de sa confiance. Voyons en effet comment il imagine cette participation de l'être créé par la créature : ses paroles dénotent, à tout le moins, une imagination philosophique, hantée par les formes séparées platoniciennes. « Est etiam advertendum quod huiusmodi esse creatum influxum a primo, quantum est de se, totum se offert cuilibet enti. Nulla tamen res creata recipit totum esse creatum, sed quodlibet recipit de illo esse secundum modum capacitatis naturae suae Deus autem quantum est ex se, offert se totum cuilibet rei, ita quod paratus est communicare cuilibet totum esse et omnem modum essendi. Sed nihil potest totum

, ' 7 - = 9 Ry Be (74) "INTRODUCTION esse creatum vecipere, quia nihil creatum unum et idem potest in se comprehendere omonem modum essendi quem videmus in creaturis. Propter quod producta a primo, diversificantur in tali esse ... » (prop. 4a, fol. 17v). « Nam nulla res creata potest recipere illud infinitum pelagus perfectionis. Si enim infinita aqua offerret se uni modico vasi, illud modicum yas non posset capere illam totam aquam infinitam; sed aliquid modicum de illa participaret. Sic divina bonitas tota se offert cuilibet causatorum, nullum tamen causatum potest totam illam capere, sed unum causatorum participat de bonitate primi secundum unum modum et aliud secundum alium modum et tandem quodlibet secundum suum modum » (prop. 17a, fol. 60v). « Nam Deus ita largus et ita liberalis est, quod se totum offert cuilibet creaturae; sicut enim mare quantum est ex se offert totum cuilibet vasi, tamen quia vasa non sunt aequalia, ideo non aequaliter recipiunt de aqua maris, sic quia res creatae non sunt aequales, sed quaedam sunt maioris capacitatis quam aliae, et quaedam minoris; ideo quaedam recipiunt plus, quaedam minus de divina bonitate » (prop. 20a, fol. 69y), etc. Ainsi, en remplaçant les formes séparées de Platon par Pessence même de Dieu, Gilles croit exorciser le platonisme de son erreur. L'esse divin joue a peu près le rôle de l'esse separatum de Platon. Il n'est pas étonnant dès lors que Gilles entre en collision avec saint Thomas au sujet de la participation. Commentant la phrase suivante de la proposition 24° : *diversitas fit ex parte recipientium et unitas ex parte Dei*, Gilles écrit * « Dicendum quod secundum quosdam in Deo veritatem non habet quod hic dicitur, quantum ad actionem primam secundum quam res causantur et in esse producuntur : ibi enim, ut aiunt, tota diversitas est ex parte Dei. Addunt etiam quod, et secundum intentionem huius auctoris, non possunt haec referri ad actionem primam quia tunc oporteret dare aliqua recipientia quae non essent a causa prima quod est contra illud quod dicebatur supra in propositione decima octava videlicet quod omnes res habent essentiam propter ens primum » (prop. 24a, fol. 8tyv). C'est manifestement saint Thomas que Gilles critique ici. Et voici comment il réfute le Docteur angélique : ' « Est autem attendendum quod duplex est actio causae primae : una quidem secundum quam instituit res, quae dicitur creatio; alia vero

= INFLUENCES NEOPLATONICIENNES (73) « Sciendum autem quod quamyis nihil sit quod non sit causatum a Deo, verum tamen est aliquomodo etiam in actione prima Dei... quaedam diversitas ex parte recipientium. Dicemus enim quod Deus est ipsum esse purum non receptum in alio. Nihil tamen potest a Deo exire per creationem quod sit simplex esse, sed omne causatum est habens esse receptum in essentia ... Si namque quaereretur quare aliqua per creationem habent plus de esse et aliqua minus ... responderetur quod hoc est propter diversitatem naturarum recipientium. In potestate enim Dei est producere hanc naturam vel illam, sed ex quo producit hanc naturam communicat ei tantum de esse, quantum potest recipere illa natura ... Totum ergo est a Deo, et natura et esse Ideo una res essentialiter ab alia distinguitur propter diversitatem naturarum; sic etiam unum esse ab alio esse distinguitur, quia in alia et alia natura recipitur. In hac ergo prima actione Dei, ut in ipsa actione creationis rerum, ipsum esse et etiam alia quae recipiuntur in natura habebunt esse diversum ex parte naturarum recipientium.... Imaginabimur enim quod etiam in creatione rerum Deus quodam modo se habet in dando esse sic quod cuilibet naturae dat tantum de esse, quantum ipsa potest” recipere : quod autem uni det plus alii minus ... hoc erit, ut diximus, ex diversitate recipientium naturarum Est enim Deus sicut mare quod se offert cuilibet vasi, etc. » (prop. 24, fol. 81v). I est donc évident que Gilles ne conçoit pas la participation, et par conséquent la distinction réelle, exactement comme saint Thomas '.

secundum quam rem jam institutam regit. In prima igitur actione non habet locum quod hic dicitur, quia si oportet diversitatem effectuum reducere in diversitatem recipientium, oportebit dicere quod sint aliqua recipientia quae non sint a causa prima, quod est contra illud quod dictum est supra 18 propositione : omnes habent essentiam per causam primam ». Saint Thomas, De causis, lect. 24. ' Sur l'essentiel cependant il y a accord : 1o la définition de la participation que donne Gilles dans son premier théorème (infra p. 1) est conforme à la doctrine de saint Thomas: « Est autem participare quasi partem capere; et ideo quando aliquid particulariter recipit id quod ad alterum pertinet universaliter, dicitur participare illud, sicut homo dicitur participare animal ... similiter etiam subiectum participat accidens et materia formam quia forma substantialis vel accidentalis, quae de sui ratione est communis determinatur ad hoc vel illud subiectum, et similiter effectus dicitur participare suam causam et praecipue quando non

adaequat virtutem causae, puta si dicamus quod aer participat lucem solis quia eam non recipit in ea claritate quae in sole est ». In Boet. de hebdom., lect. 2; Quodlibet I, q. 2, a. 1. . 20 Accord encore sur la participation de l'être: Henri de Gand caracté

(74) INTRODUCTION

Goneluons, L'influence néoplatonicienne et en particulier celle. -de Proclus est manifeste dans la façon dont Gilles comprend la participation et la distinction réelle, et sur ce point Gilles diffère de saint Thomas; notre philosophe ne parvient pas, malgré ses efforts sincères, et malgré son intention décidée de combattre Platon, & ne pas imaginer Vesse, à la façon (une forme séparée. En voulant expliquer la participation dans un langage néoplatonicien, tout en niant l'existence des formes séparées, il a produit un système qui prête flanc à la critique. Et nous devons conclure une fois de plus que sa distinction intermédiaire est suspecte et en dehors de la ligne thomiste.

IX. RÉALISME DE GILLES .

Gilles, comme saint Thomas, professe un réalisme modéré. Il combat vivement les idées séparées de Platon et affirme constamment que seul le singulier existe. Cependant Werner a bien senti que la doctrine de notre docteur ne correspondait pas de tout point avec celle de P. Aquinas, bien qu'il ait exagéré les divergences ?; et de son côté M. Egenter, si désireux qu'il fût de montrer l'identité des deux doctrines, a dû avouer que le disciple a donné à la pensée thomiste « une coloration différente ».

Thavy voit qu'une différence de nuances : soit, mais risait la notion de participation telle que l'entendent les partisans de la distinction réelle en ces termes : « intellegendo essentiam creaturae ul aliquid substratum et ipsum esse quo participat, ut aliquid in illa receptum tamquam formam quandam essendi qua dicitur esse » Quodl. Lg. 7. Saint Thomas conçoit nettement la participation dans le sens d'une puissance subjective recevant l'être : « Omne participans se habet ad participatum sicut potentia, ad actum » Quodl. II. q. 8, a. 20, De subst. separatis, c. 8; De spirit. creaturis, a. 4; G. G., I. c. 38. « Omne participatum, comparatur ad participans, ut actus eius : quaecumque autem forma creata per se subsistens ponatur, oportet quod participet ipsum esse Esse autem participatum finitur ad capacitatem participantis » l. q. 75, a. 5 ad 4TM; q. 104, a. 1. Mais saint Thomas se garde soigneusement de toute interprétation néoplatonicienne, et reste dans les purs concepts métaphysiques de puissance et d'acte.

1 Wenner, Der Angustinismus, t. I, pp. 24, 88, 42. 2 Kounrnn, Die Erkenntnispsychologie, p. 67.

RBALISME DE GILLES (75) il faut bien reconnaître que celle nuance révèle à tout le moins une autre mentalité, et après ce que nous avons déjà dit, le lecteur ne s'en étonnera pas, à qui considère l'ensemble de la théorie égidienne, et la convergence des indices, il apparaîtra, croyons-nous, que Gilles, tout en se gardant de tomber dans le "platonisme, incline davantage vers l'ultra-réalisme; il tente, sensible-t-il, une voie moyenne entre saint Thomas et l'ultra-réalisme, & moins que Pon ne préfère dire qu'il renforce le réalisme thomiste; et ce n'est pas sans raison, malgré ses exagérations, que Prantl reconnaît, comme une tendance vers le formalisme scotiste !. Classique est la division de l'universel : ante rem, in re et post rem. « Universale ante rem est causativum rerum, ut artifex habet in se formam universalem ad cuius similitudinem plura producit. Universalis in re est quod de rebus praedicatur, sicut natura communis in rebus existens, sed universale post rem est quoddam abstractum a rebus » (II Sent., dist. ITI., pars 2a, q. 2, a. 2, dub. 3; cf. I Sent.; dist. XIX, pars 2: Prince, get). > Pour expliquer la valeur de nos concepts, comme saint Thomas, Gilles montre « qu'ils ont un fondement réel dans les choses extérieures (I Sent., dist. XXV, princ. 1, qd \dist. 0X Xs pars 1, q. 3). Quand notre auteur veut analyser plus profondément la nature de l'universel in re, le seul qui nous intéresse ici, sa formule unique est la suivante : l'universel est formellement dans l'âme, matériellement dans les choses : c'est l'intelligence qui fait l'universel *. La chose en soi [res] par elle-même n'a d'existence ni dans l'âme, ni dans les objets extérieurs, et bien qu'on ne puisse imaginer une troisième sorte d'existence, qui ne soit ni dans l'âme ni dans les choses, cependant, nous dit-il, la chose en soi n'est ni dans une ni dans les autres. 1 Pranti, Geschichte der Logik, t. III, p. 257. 2 Voir dans les Theoremata de esse, p. 60-64.

. Oh TE EE SOR eS I eRe eS “pe am (76) INTRODUCTION « Res de se non habet esse in anima nec in re extra. Licet non sit dare fertium esse, quin sit in anima vel in re extra, tamen de se in nullo horum est ». (Expositio in arlem vetlerem, fol. 3.) L’universel direct mest ni un être de raison, ni quelque chose @Vuniquement réel : il est réel selon son être matériel, mais recoil son être formel de Pame : « Hoe autem universale nec est quid reale solum, nec quid rationis solum, sed quantum ad’esse materiale est quid reale et est in particularibus; esse tamen formale recipit ab anima, eo quod intellectus facit universalitatem in rebus » (I Sent., dist. XIX, pars 2, prince., 1, q. 1). Crest que la chose en soi, comme la nature humaine par exemple, aun double mode dW’existence : en dehors de Pesprit, elle est dans les réalités existantes, affectée des conditions matérielles, engagée dans le temps et espace, et ainsi possède une existence matérielle; comme telle, elle est particulière : mais la même essence, libérée des conditions de la matière, recoit dans Pintelligence son être formel, en tant que lame lui donne sa forme duniversalité. Si donc on dit que les choses elles-mêmes sont universelles, — et Gilles répète souvent que Puniversel est dans les choses, ou même il affirme que ce n’est pas Pesprit, mais les choses qui sont le sujet de ’universalité 1, — il faut comprendre ces attributions denominative, en tant que les tres concrets tombent sous la considération de Pesprit (Expositio in libros de anima, I, 60), La même essence se trouve donc réellement dans lame et en dehors de Pame, bien que différemment : ici, selon les conditions de son être matériel (concret, spatial, lemporel), la selon les conditions de lesprit (sous forme abstraite et universelle), On peut donc en toute vérité attribuer le concept universel aux réalités existantes (Lbid., et IT Sent, dist. XVI, q. 2, a. 1), et dire que la même chose est particulière ou universelle, (apres qu’on la considère selon la condition de son être matériel ou de son être formel ' «Ipsum subiectum veritatis est intellectus, non tamen est subiectum universalis : nam natura rei considerata praeter conditiones materiae, quae est universalis, est in ipsa re » (I Sent., dist. XIX, pars 2, princ. 2, q. 2).

REALISME DE GILLES (77) (iiSent., dist:-XII, pars 1, c.2, a. 3; dist. XNIIT. pars 1, Gaulssae (2): Toutes ces considérations peuvent se concilier avec la théorie thomiste ; mais les textes suivants rendent un son quelque peu différent. Se demandant dans quel sens l'universel est éternel, Gilles répond qu'il est éternel, non pas en ce sens, qu'il n'a pas eu de commencement, mais seulement, parce qu'à raison de son abstraction, il est dégagé du temps et de l'espace : car, ajoute-t-il, de même que la destruction de Socrate entraîne par accident la corruption de l'universel (c'est-à-dire de l'humanité) dans Socrate, ainsi la génération des individus entraîne par accident la génération de l'universel (1 Sent., dist. XV, pars 2, princ.1, q. 2; 2 Sent., dist. XTX, q. 1, a. 1). Ce qui est plus suggestif encore c'est la comparaison employée par Gilles à plusieurs reprises : s'il était possible de dégager avec un instrument, dans les individus existants, toutes les déterminations particulières, aussitôt tous les individus de même espèce deviendraient un. Mais ce que ne peut réaliser un instrument matériel, l'intelligence pure, non pas réellement, mais idéalement, dans le concept d'âme simple. dist. H.-G. avant dist: XXIII, pars 1, q. 1, a. 4). On peut déjà le soupçonner par ce qui précède, Gilles s'oppose à saint Thomas? dans sa théorie de l'intellect agent et de l'abstraction. Pour notre docteur, l'intellect agent ne construit pas l'espèce intelligible, et jamais il ne lui donne pour fonction l'essence, op. cit. p. 64. 2 «Si quis posset per dolabrum velcum alio instrumento removee has differentias individuales in individuis, omnia individua eiusdem speciei fierent unum. Sed cum hoc non possit fieri realiter, sed fiat per intellectum, quia intellectus intellegit res materiales sine conditionibus materiae, intellectus facit universalitatem in rebus et species in intellectu sunt repraesentativae rerum universalium. » 8 Je ne me dissimule pas que les thomistes sont loin de s'accorder sur l'interprétation des textes de saint Thomas : il suffit pour s'en rendre compte, d'ouvrir n'importe quel cours de philosophie thomiste. Voir aussi Gerson, Le Thomisme, p. 221-226. — Marton, Le point de départ, t. V, p. 124-147.

(78) INTRODUCTION Vabstraire. La seule activité qwil reconnaisse a Pintellectagent, est @illuminer et de mouvoir : @abord il illumine et meut le phantasme, lui communiquant ainsi une vertu instrumentale qui le rend capable @agir sur Pintellect possible et @'y imprimer une similitude des choses : en même temps il illumine et meut Pintellect possible lui-même et ainsi naît 'espece intelligible. (Quodl. II, g. 22; 'Quodl. V, q. 21; q. 31; Il Sent., dist. X, q. 3, a.1; [exameron, c. 8). L'espece intelligible est produite a la fois par Paction du phantasme éclairé et mu par Vintellect agent, imprimant la similitude de objet dans VPintellect possible — et par la réaction de Vintellect possible éclairé et actué par l'intellect agent qui est en quelque maniere sa forme '. Ce qui donne a Pespèce intelligible son caractère immatériel et abstrait, _ce west pas Pactivité propre de lintellect agent, mais préciseément la nature même de Vintellect possible, faculté purement spirituelle, selon Paxiome bien connu : Quidguid recipitur, recipitur ad modum recipientis (Il Sent., dist. XXII, pars 1*, q. 1, a .4; Quodl. I, q. _6). Gilles ne met pas de différence essentielle entre le mode @abstraction propre aux sens, et celui qui appartient 4 Vintelligence : ily a continuité parfaite. L'espece intelligible est le ferme @une sublimation progressive qui a son point-de départ dans la substance matérielle existante. Gelle-ci, sous Vaction Pun agent extérieur (le ciel ou la lumière),-produit une espeèce intentionnelle dans le milieu ambiant, car, dit Gilles, Vespece intentionnelle est en puissance dans lobjet matériel, comme dans sa cause partielle. L'espece intentionnelle, bien que matérielle, puisque soumise aux conditions du temps et de l'espace, est déjà moins matérielle que ne l'était Pobjet sensible, car elle est dégagée de sa matière propre par le fait même de sa récéption dans le milieu, et par conséquent, elle est déjà du sensible en acte, capable Vaffecter le sens de la vue pour y produire la sensation, sans Vintervention dun sens-agent. L'image sensi1 KaenrerR montre bien Vincohérence de cette doctrine de Vintellect agent considéré comme forme de l'intellect possible, op. cit., p. 41.

— REALISME DE GILLES (79) ble, a son tour, ayant pour sujet une faculté moins matérielle que n'est le milieu, est plus subtile que Vespèce intentionnelle. Cette dématérialisation se poursuit dans le sens commun, lui-même plus spirituel que le sens extérieur, jusqu'au phantasme, -recu dans V'imagination, de toutes les facultés matérielles la plus approchante de V'esprit. Le phantasme toutefois est encore matériel, comme la faculté qui le recoit : image particulière affectée des conditions de la matière, le temps et l'espace (hic et nunc) ' il est cependant de V'intelligible en puissance, entendez que V'intelligible est en puissance dans les représentations imaginatives, comme dans sa cause partielle. En effet, sous l'action de V'intellect agent qui illumine et le meut, le phantasme active l'intellect possible, en y imprimant une similitude des choses, dépouillée, par sa réception même dans une faculté purement immatérielle, de toutes les déterminations matérielles : c'est l'espèce intelligible, qui est intelligible en acte (II Sent, dist. XXIII, pars I, q. 1, a. 4; Quodl. I, q. 6). L'abstraction n'est donc pas l'effet de l'activité d'une faculté constructive, mais simplement le résultat de la nature même de la faculté passive receptrice. Comme la vue abstrait la couleur parce qu'elle n'est pas sensible au son ni aux autres qualités sensibles, ainsi V'intellect passif abstrait V'intelligible à raison de sa spiritualité. Si cette théorie de l'abstraction ne diffère que par une nuance ! de celle de saint Thomas qui attribue toujours l'acte d'abstraire à V'intellect agent : *ideo ad intelligendum non sufficeret immaterialitas intellectus possibilis nisi adesset intellectus agens qui faceret intelligibilia in actu PER MODUM ABSTRACTIONIS* (Sum. I, q. 79, a. 3 ad. 3TM); je ne sais plus ce que les mots veulent dire. ? Et qui ne voit que cette théorie égidienne suppose une conception plus réaliste de l'universel ?

1 EGENTHR, op. cit., p. 49. Il ne suffit pas de montrer que Gilles reconnaît une véritable activité à V'intellect agent, ni de rapprocher quelques textes de saint Thomas de ceux de notre philosophe : la question est de savoir si Gilles attribue à V'intellect agent la fonction d'abstraire.

2 Saint Thomas attribue toujours l'abstraction à l'action de V'intellect agent. Sum., I, q. 44, a. 3, ad 35 q. 54, a. 1, ad 1e; q. 79. a. 4, a. 5, a. 75

(SO) INTRODUCTION Gilles comprend donc l'abstraction autrement que le Docteur angélique. Certes les deux théologiens s'accordent sur la définition abstraite, empruntée à Aristote : *intelligere aliquid quod est in aliquo non prout est in illo*, mais ils l'interprètent autrement. Nous avons même un texte formel où notre docteur réfute son maître : «*A quibusdam distinguitur duplex modus abstractionis : nam abstrahitur forma a materia, ut circulus a cupro, et universale a particolare, ut animal ab homine, et isti modi sic differunt quod per abstractionem universalis a particulari, particolare non remanet, nam abstrahendo animal ab homine non remanet homo ... sed per abstractionem formae a materia utraque manet.* » Ce texte fait allusion, sans aucun doute possible, à la Somme de saint Thomas, I, q. 40, a. 3 1.^o Et voici l'appréciation de Gilles : «*Sed iste modus non est proseguendus, quia divisio facta est inconveniens, quia in praedictis abstractionibus semper abstrahitur forma a materia* ». Pour Gilles, abstraire, c'est toujours dégager une forme de la matière à laquelle elle est unie. L'abstraction, ajoute-t-il, suppose, comme condition nécessaire, qu'il y ait une unité, soit accidentelle, soit essentielle entre ce dont on abstrait et ce qui est abstrait : *quidquid abstrahitur ab aliquo habet unitatem* q. 85, a. 1, ad dum, 3^am, 4^an, 5^a-m; de Verit., q. 10, a. 6, in fine; C. G. II, c. 76, 77, 78. Cf. Huaon, *Cursus phil. Thom.*, t. 1^{er}, p. 18. SERTILLANGES, S. Thomas, t. 11, p. 164. Roussier, *Intellectualisme*, p. 94. ' «*Duplex est abstractio per intellectum, una quidem secundum quod universale abstrahitur a particulari, ut animal ab homine; alia vero secundum quod forma abstrahitur a materia sicut forma circuli abstrahitur per intellectum ab omni materia sensibili. Inter has autem abstractiones haec est differentia quod in abstractione quae fit secundum universale et particulare, non remanet id a quo fit abstractio; remota enim ab homine differentia rationali, non remanet in intellectu homo sed solum animal. In abstractione vero quae attenditur secundum formam et materiam, utrumque manet in intellectu, abstrahendo enim formam circuli ab aere, remanet seorsum in intellectu nostro et intellectus circuli et intellectus aeris* » I, q. 40, a. 3, t. VI, p. 416.

REALISME DE GILLES (St) cum illo. Par conséquent, si Von veut distinguer les modes abstraction, il faut considérer les différentes espèces @unités : Punité per se et unite per accidens. Sagit-il Vabstraire Puniversel du particulier, cette opération consiste à séparer la quiddité, dans la chose particulière, des conditions matérielles dans lesquelles elle est réalisée, en (autres termes A dégager la quiddité de P'être matériel qu'elle a dans les individus : et cette séparation est possible, parce que ces conditions matérielles et la quiddité sont deux choses réellement distinctes :

Abstractum et a quo fit abstractio sunt duae res; nam conditiones materiae non sunt ipsa quidditas rei. Et comparant ce premier mode @abstraction par lequel on abstrait Puniversel du particulier, au second par lequel on abstrait le genre de Pespece, il ajoute : « In secundo modo abstractionis ... huiusmodi abstractio non fit propter diversitatem realem, } sed habet fieri ex quod una res secundum modum intellegendi addit super aliam, sicut animal potest abstrahi ab animali rationali, quia animal rationale addit super animal, tamen quia ex animali et rationali fit unum per se, animal rationale et animal sunt eadem res » (I Sent., dist. xxv1, pars 1', q. 3). A la lumière de ses déclarations, on entrevoit avec quel réalisme ? Gilles entend, malgré certaines atténuations plus ou moins conséquentes, ces formules que nous avons signalées plus haut : Puniversel est dans les choses existantes matériellement, et encore : la quiddité revêt deux manières d'être : elle ' Billot note justement « Compositio isla (ex quidditate et principiis individualibus) si formaliter et non tantum fundamentaliter consideretur, nequaquam realis est, quia principia individualia, puta haec anima, et haec carnes... a principiis quibus natura individui constituitur non sunt realiter distincta, sed ex eadem omnino realitate Socrates est Socrates et homo et animal et substantia et ens Unde secundum sanctum Thomam duplex tantum datur secundum rem in rebus corporalibus compositio substantialis sc. materiae et formae ... ac deinde ipsius essentiae compositae et esse ». De Verbo Incarnato, q. 2. Un autre indice de cette tendance réaliste, se trouve dans la façon dont Gilles comprend, contre Saint Thomas, les raisons seminales. Celles-ci sont des aptitudes surajoutées aux qualités actives et passives qui les rendent propres à la génération (II Sent., dist. xvi, q. 2, a. Let 2).

(82) INTRODUCTION possède un être matériel dans les choses, en dehors de Vespri, mais un être formel dans l'intelligence. Et ailleurs : la même quiddité, considérée dans les choses, est particulière, considérée dans esprit est universelle. Et enfin Paxiome : « Vespri fait Puniversel dans les choses ». La comparaison de Popération de Vintelligence avec telle d'un instrument qui sépare les+ éléments, n'était pas seulement une comparaison maladroite, elle répondait à une conception propre de Gilles. xX. —

INFLUENCE DE GILLES L'influence de Gilles fut considérable, non seulement dans son ordre qui le proclama, des 1287, chef d'école, obligeant tous les religieux de suivre toutes ses opinions présentes et futures !, mais encore dans le monde savant. Pendant ces années, avec Henri de Gand, il fut incontestablement un des personnages universitaires les plus en vue et un contemporain n'hésitait pas à écrire à sa louange : « qui modo melior de tota villa in omnibus reputatur *%. » Pour nous borner à notre sujet, rappelons que les écrits et les disputes de Gilles sur la question de la distinction réelle marquerent d'une empreinte profonde la scolastique. Cette question métaphysique, qui jusqu'en 1276, date du premier quodlibet (Henri de Gand, où Pon vit aux prises le Docteur solennel et Gilles de Rome 3, avait excité peu d'intérêt, passionna bientôt les théologiens; tous les Docteurs en renom crurent devoir donner leur avis sur cette doctrine : de 1276 à 1320, rien qu'en nous tenant aux écrits connus, nous pouvons énumérer une vingtaine de disputes quodlibétiques qui en traitent ex professo, “1 Dentry, Chartul. Unig. AES sete Lie pede. 2 Chartul. Unig. Paris., t. I, p. 10. 3 Hocepez, Le premier Quodlibet d'Henri de Gand, p. 92. Mer Grabmann reconnaît, dans la Theologische Revue 1916, que la discussion sur la nature de la distinction réelle ne surgit qu'après la mort de saint Thomas — et que les premiers dominicains ne s'entendirent pas sur le sens de la doctrine,

INFLUENCE DE GILLES ; (83) sans parler des nombreuses questions où elle est impliquée et des écrits sur les sentences de Pierre Lombard qui la discutent, Outre Henri de Gand qui y revient cinq fois, en 1276, 1279, 1284, 1286, 1287, citons Bernard de Trilia, dans son premier Quodlibet, qq. 7, en 1283, et son second, qq. 9, en 1284, Richard de Mediavilla en 1285, Godefroid de Fontaines dans son second et troisième Quodlibet, de Paques et Noël 1286, Thomas de Sutton dans son troisième et quatrième Quodlibet (1286, 1287), Nicolas de Bar (entre 1286 et 1310), Jacques de Viterbe en 1293, Jacques de Thermes en 1306, Jean de Pouilly en 1307, Nicolas Trivet en 1303 et une seconde fois en 1314, Gui Terreni en 1317, Hervé de Nedellec ! A cause de ses nombreux écrits sur cette question brillante, et sans doute aussi, à cause de l'éclat de son opposition à Henri de Gand, Gilles passa, aux yeux de ses contemporains, pour le principal défenseur et protagoniste de la distinction réelle. Ce ne fut que petit à petit, à mesure que les dominicains se rallièrent, après bien des résistances individuelles, à la doctrine de saint Thomas ? et finirent par s'accorder à trouver la distinction réelle dans les écrits du saint Docteur, que Gilles fut dépossédé de la place d'honneur qu'il avait tenue; l'influence croissante de V. Aquinate éclipsa celle de Gilles, au point que depuis longtemps les partisans de la distinction réelle cherchent leur principal point d'appui dans les écrits du Docteur angélique et n'accordent plus à Gilles qu'une mention honorable. Remarque — piquante, seuls les adversaires de la distinction réelle conservent à Gilles le rôle principal que les contemporains lui avaient reconnu; en l'exagérant quelque peu, puisqu'ils lui font l'honneur de l'avoir inventée. ! GLORIEUX, 'La littérature quodlibétique, pp. 102, 103, 141, 142, 152, 153, 173, 177, 181, 189, 192, 205, 211, 215, 224, 231, 248, 254, 263, 272, 294, 295. 2. Eurwe, S.J., Der Augustinismus und der Aristotelismus, p. 603-635. Ip., Der Kampf um die Lehre des hl. Thomas, p. 266-318. JecLouscark O. S. B., Quaestio magistri Joannis de Neapoli, p. 78-84. Kocu, Durandus de S. Porciano, p. 409-417 et dans Xenia thomistica, t. III, p. 827-362.

(84) _ INTRODUCTION 3 De celle situation de principal tenant de la distinction réelle, nous avons un témoignage très suggestif dans une question anonyme que nous avons conservée le manuscrit 491 de la bibliothèque communale de Bruges, que M. Glorieux date de la fin du xiii^e siècle : elle est intitulée : *Quaestio utrum in creatura esse differat ab essentia*. Nous y lisons : « Circa questionem istam due sunt positiones solemnes. Egidius augustianus dicit quod impossibile est quod essentia non differat re ab esse cuius rationem dicit esse Aliis autem sicut Henricus de Gandavo et suis sequacibus non videntur iste responsiones sufficere »... (fol. 99v 1c.). M^{*} Grabmann avait aussi remarqué que dans le manuscrit B VII 9 de la bibliothèque de Bale, Gilles de Rome était présenté *tanquam defensor distinctionis realis praecipuus* en opposition à Henri de Gand : « Respondeo dicendum quod in hac quaestione diversae sunt opiniones. Dicunt enim quidam, ut heremita quod esse et essentia in omni re creata realiter differunt ... 1. » Nous avons trouvé dans le manuscrit d'Erfurt in-fol. n° 316, ainsi que dans le manuscrit in fol. n° 6 de la même ville deux résumés des discussions entre Henri de Gand et Gilles de Rome ®. Et s'il fallait une preuve plus complète, il suffirait de noter que beaucoup de dominicains, refusant de reconnaître la distinction égidienne dans saint Thomas? témoignent à leur façon que Gilles passait alors pour le défenseur attitré de la distinction réelle. Bernard de Trilia, qui soutient la dite distinction contre Henri de Gand, la défend par des citations littérales de saint Thomas *. Il cite cependant Gilles de Rome. Répondant à une objection (Henri il écrit : ' *Acta Hebdom. thomisticae*, p. 155. Voir aussi appendice II. 2 KE. Hocepez, *Le premier quodlibet* @ Henri de Gand, p- 101; nous avons édité le premier manuscrit p. 106-117. 8 Voir plus loin, p. 107, etc. * Anprh, *Les quodlibets* de Bernard de Trilia, p. 250-254. Voir ce que dit le P. Perster, *Bibliotheca conventus S. Catharinae de Pistspacias*

INFLUENCE DE GILLES (85) « Vel potest dici secundum alios, 'quod esse est per reductionem in predicamento illius cuius est actus, secundum quod potentia et actus 'dividunt quodlibet genus, sicut punctus qui non est linea nec pars lineae, ponitur per reductionem in eodem genere scilicet: in genere quantitalis 1, » - L'influence de Gilles sur Bernard est Wailleurs confirmée par le mémoire justificatif qui lui est attribué avec grande probabilité. A plusieurs reprises il se couvre de son autorité, aussi bien que de celle de saint Thomas, de Pierre de Tarentaise. Ce qui prouve en outre l'importance accordée à Gilles dans les cercles dominicains. Jean le Prémontré et frère Etienne, montrent que saint Thomas admet que l'existence, distincte de l'essence, n'en découle pas comme une propriété mais est produite par Dieu. Ils citent également Gilles : . « Item Aegidius in quaestionibus disputatis de esse et essentia dicit per totum Ratio quorundam doctorum, Thomae, et Aegidii, et aliorum ... *. » : Godefroid de Fontaines, dans ses quodlibets, expose et réfute longuement les théories de Gilles et de Henri de Gand 4. Richard de Mediagilla, dans son premier quodlibet (1285), avoue implicitement n'avoir pas encore étudié sérieusement la question, car il dit: « ad istam quaestionem, videtur mihi ad praesens respondendum, secundum quod mihi occurrit. » Il adopte cependant 'la théorie de Henri, telle que celui-ci l'avait exposée en {276 5. Mais dans son commentaire sur les Sentences, il paraît bien résumer la position de Gilles, lorsqu'il écrit: 1 ANDRÉ, op. cit., p. 254. Comparez avec Theoremata de esse et essentia p. 154-159. Quaest. disp., q. 9, fol. 20 v, 2c. * Guonignux, Mémoire justificatif, p. 408, 411, 412. 3 Graßmann, Act. Hebd. thom., p. 143. Il est donc évident que cette question n'est pas de 1279, mais postérieure aux écrits de Gilles (1285-1286). Voir aussi Guonignux, Un mémoire justificatif, p. 45. 4 E. Hocepez, Gilles de Rome et Henri de Gand, p. 381. ® Quodl. I, q. 8, p. 12. Voir E. Hoceprz, Richard de Middleton, Appendice HU, p. 397-407.

—>~ ea dori at ee ee Oe eS nd OP ad ee ee a ‘ pos 5 Pi Re gn eae
a ee ay ¢ eet a BO a (S6) INTRODUCTION ~« Alii dicunt quod esse angeli
ultra suam essentiam addit rem aliquam absolutam. Unde esse est actus
ipsius essentiae, nec est accidens, immo est quid nobilius essentia, cum ipsa
essentia plus habeat de possibilitate quam suum esse. » De plus les trois
arguments du Contra sont des arguments semblables a ceux de Gilles.
L’obscurité et le vague des réponses de Richard ne permet cependant pas de
décider s’il a lu lui-même les élucubrations de notre docteur (II Sent., dist.
IIT, a. 1, q. 1, p. 49-50). Thomas de Sutton, s’inspire certainement de Gilles,
sans le suivre cependant en tout point !. Quant a Pierre-Jean Olivi, il est
plus difficile de saisir a quels auteurs il fait allusion. « Sunt tres modi
dicendi hodie satis solemnes : quorum primi dicunt. quod esse differt ab
essentia cuius est esse sicut accidens a subiecto ... secundi vero dicunt quod
differt ab ea realiter : est enim actus ab ea manans et eam consequens, non
tamen manans sic ab ea quod transeat in aliud genus, quia non est ei
accidentale sed substantiale. Isti autem videntur esse moti ex eo quod esse
videtur in se claudere intellectum essentiae cum quadam additione, et quia
id quod dicit, dicit per modum actus verbalis, essentia vero per modum
quidditatis nominalis, ex quibus videtur quod sit actus manans ab essentia et
eam praesupponens et consequens. Tertii dicunt quod realiter sunt omnino
idipsum, ita quod idem dicunt, sub alia ratione 2%. » M* Grabmann croit
qu’Olivi vise dans la seconde catégorie la doctrine de saint Thomas %.
Cette interprétation est fort probable, mais il est certain aussi que dans cette
seconde catégorie sont compris au moins deux auteurs différents. En effet,
réfutant quod secundi dicunt il distingue : quantum ad hoc quod dicunt
quod esse manat originaliter ab essentia cuius est et plus loin quantum ad
hoc quod alii dicunt quod esse differt realiter ab essentia cuius est tanquam
illud realiter ' Petster, Thomae de Sutton quaestiones de reali disiunctione, p.
8, 23, 31, 48, 50, 55, 58, 59, 64. 2 JANSEN, Quaestiones, (TeV LU at ake
ye elceeg 3 GRABMANN, Acta hebdomadae thomisticae, p. 151.

» INFLUENCE DE GILLES (S7) superaddens ad eam '. — Ce qui est certain également c'est que la plupart des arguments apportés en faveur de la distinction réelle rappellent ceux de Gilles de Rome. Citons le second : « Omne limitatum et participatum differt ab eo per quod limitatur et in quo participatur; sed esse limitatur ad certum genus et speciem per essentiam cuius est et a qua participatur : esse enim, quantum est de se, est illimitatum et indistinctum. » Le troisième : « Eadem essentia speciei habet diversa esse in diversis individuis. Ergo ... » Le septième : « item nihil potest cogitari aut intelligi non intelligendo illud quod est idem cum eo; sed essentia creata potest intelligi sine suo esse, immo et potest intelligi non esse, quod est amplius. » Le huitième : « illud quod est de se indeterminatum ad duo opposita non est aliquod illorum; sed essentia est de se indeterminata ad esse et non esse; unde potest esse vel non esse » 2. De même dans la réfutation, certaines expressions rappellent Gilles de Rome. Répondant au septième argument, Olivi ajoute : - @ Miror autem unde habent quare licet essentia sit idem quod sua essentia, non tamen ex hoc sequitur quod non possit non esse essentia, cum possit tota annihilari. Miror, inquam, unde habent quare hoc ipsum non possit stare, si essentia est suum esse %, Sed dicunt quod ideo essentia quae esset suum esse non posset corrumpi, quia idem non potest separari a seipso; ergo*.... » Il nous semble donc probable qu'Olivi réfute Gilles, avec (autres partisans de la distinction réelle. 1 JANSEN, op. "Cil., p. 149-180. 2 JANSEN, op. cil., p. 146-147. 3 JANSEN, op. cil., p. 157. Comparez : « Si essentia non est in re extra per aliquam rem superadditam, idem est essentiam esse in re extra quod essentiam esse essentiam, quia, ut ipsi concedunt essentia semper manet essentia; vel saltem si semper verum quod essentia est essentia, semper verum esset quod essentia esset in re extra et ita in se ipsa semper perpetuitatem haberet et secundum se non possit ei accidere corruptio » Quaest. disp., q. 12, fol. 29', 8 c. Cfr. aussi fol. 29v 2 c. 4 JANSEN, op. cit., p. 157. Comparez : « Sed constat quod res non potest acquirere seipsam nec separari a seipsa, quare si in creatura non differt realiter essentia et esse » Quaest. disp., q. 12, fol. 20r 1c. Uf, Gg. 95 fol. 19., 2 c.

“ss . (88) INTRODUCTION — Nous avons parlé suffisamment de Jacques de Viterbe. Jacques reconnaît la probabilité du système de Gilles, sans l'adopter. Il fait une allusion claire à ses *Theoremata de esse et essentia* ¹. Quant à lui, il admet une distinction réelle, mais qu'il explique & sa façon : *Esse differe de Pessence comme le concret differe de l'abstrait : esse en effet qui est la même chose que le suppositum outre Pessence comprend tout ce qui est uni à l'essence dans le suppositum. Et il conclut : « Quantum ad principale significatum, essentia, esse et ens idem dicunt : quantum vero ad secundarium, realiter differunt in creaturis — quia esse et ens aliquid significant vel implicant secundario quod nomine essentiae nullomodo significatur »* ².* — Bernard de Cognat combattit Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, et peut-être Jacques de Viterbe, chaque fois que ces Docteurs contredisaient saint Thomas ³. Il connaissait évidemment les théories égidienne, ne fût-ce que par les écrits d'Henri de Gand et de Godefroid de Fontaines. Au reste, le texte très bref publié par M^{re} Grabman, Vaurait laissé soupçonner : « *Conclusio principalis, dit-il de la thèse de Henri, non videtur vera, quia in omni alio a Deo differunt essentia et esse actualis existentiae realiter re absoluta, quia nihil est in potentia ad seipsum, quia tunc idem respectu eiusdem esset in actu et in potentia. Unde materia non est in potentia ad materiam, nec forma ad formam in quantum huiusmodi, sed materia ad formam.... Omnis autem creatura necessario habet esse ab alio et ideo necesse est quod esse in omni creatura differt ab essentia formaliter, non sola relatione, quia nihil est de se in potentia ad relationem, cum relatio non possit esse terminus alicuius actionis* » se ! Voir plus haut, p. 29-30. 2 *Acta hebdomadaria thomistica*, p. 174. 3 Manponnet, *Les premiers travaux de polémique Thomiste*, p. 59-61. Preizen, *Godefroid de Fontaines et ses manuscrits*, p. 372, 383, 517. 4 Grapmann, *Acta Hebdomadae thomisticae*, p. 156-157. Gilles nous dit à plusieurs reprises dans ses preuves : « *nihil est in potentia ad seipsum* » et use d'un pareil argument. *Theor.* V, p. 24. *Theor.* XXI, p. 131. Gilles revient souvent sur cette idée que la relation ne peut être le terme d'une action, *Quaest. disp.*, q. 9, fol. 19v 2c., q. 12, fol. 3fr1c., fol. 31" 4 et 2c.

INFLUENCE DE GILLES (89) Une autre preuve est Vallusion A la question de Gilles et a sa controverse avec Henri, le premier prétendant qwon ne pouvait sauvegarder la création, sans admettre la distinction réelle '. — Nicolat Trivet a varié dans ses opinions. I croit cependant admettre une distinction réelle, tout comme Jac ques de Viterbe, -bien qwun thomiste n'y reconnaissait pas la distinction réelle chère & Ecole. Et a cette oceasion, le cardinal Ehrle fait sageMent remarquer, ce que nous avons déjà note plus haut, qwil ne suffit pas des mots realiter differunt, pour classer les auteurs pour ou contre la doctrine thomiste. Dans le quodlibet conservyé dans un ms. de Bale, Nicolas aflirme que Vesse ne signifie principalement que Vessence, mais secondairement implique une relation a la durée : « Evidenter patet quod esse actualis existentie importat alligationem et applicationem ad presentiam mensurantis instantis rem secundum presenciam durationis » : et dès lors on peut admettre une certaine distinction réelle, sous ce rapport : « quia in omni re citra primum (principium) differt re ipsa duratio ab essentia, ideo est : actualis existentia ratione illius, quod extrinsece concernit, differt realiter ab essentia. Quod enim esse quoad illud quod intrinsece significat, non differat realiter ab essentia in alico, vult venerabilis doctor Fr. Thomas de Aquino, in scripto- super primum librum sententiarum distinctione 8 .» Dans le quodlibet conservé dans le manuscrit Worcester, Nicolas se rétracte : Respondeo dicendum, quod ista questio alias a me fuil determinata. Ut videtur michi, aliud dicendum quam dixi tune ?. Maintenant il prétend que Vessence differe de existence comme l'abstrait differe du coneret, et la nature differe du suppot. L'esse désigne tout le sujet, y compris les accidents, tandis que Vessence ne désigne que la nature : et ainsi se comprend la distinction réelle : « Tercio modo [differunt aliqua realiter], quando aliqua significant unam et eandem rem, tamen ex modo significandi unum concernit et 1 GRABMANN, op. cit., p. 157. C'est- objet du quodl. X. q.7 d'Henri et de la quaest. disp. q. 11 et, 12 de Gilles, comme le thème principal des . Theoremata, 2 D'après M. Glorieux ce quodlibet serait de 1314, tandis que le précédent serait de 1302. La littérature quodlibétique, p. 246.

(90) INTRODUCTION aa connotat rem aliquam quam omnino non concernit aliud, et sic differunt album et albedo. Album enim, licet qualitatem significet sicut albedo, tamen album concernit subiectum, ratione cuius differt realiter ab albedine, et isto modo differunt ab invicem esse et essentia. » — Ge qui revient A la distinction réelle telle que Pentend Jaeques de Viterbe. Dans cette discussion, Trivet semble faire allusion a Gilles de Rome : «ideo dicunt aliqui quod esse differt realiter ab essentia non per aliquid, quod inportat directe vel indirecte, quod sit extra genus substantie [c'est-A-dire par une simple relation comme le montre le conexte précédent) sed dicit quandam rem spectantem ad genus substantie quod veram compositionem realem facit cum essentia, sicut materia cum forma. Sed huic opinioni obstat primo...» » Nicolas rejette cette these, puis continue exposant sa propre pensee : « Patet quod in homine et etiam in omni creatura esse non solum essentiam significat sed etiam accidentia quibus existit concernit, ratione quorum in omni eo, quod est citra Deum, realiter differt ab essentia et ratione horum facit realem compositionem in omni eo quod est compositum ex actu et potencia ! » Dans le dernier quodlibet, autant que dans le premier, Trivet_ s'écarte de Gilles, mais manifestement Trivet ne croit pas que Thomas pense comme notre philosophe. ; Robert de Tortocollo, que Ms Grabmam_ identifie avec Robert de Herford ?, mais que d'autres distinguent de ce personnage *, composa une défense de saint Thomas contre Henri de Gand, contenue dans le manuscrit Vat. lat. 987. Si Tortocollo et Robert de Herford sont une seule et même personne, il est évident qu'il connaît les doctrines de Gilles de Rome, puisque Robert de Herford composa un traité : *contra primum Egidii ubi impugnat Thomam*. Quoiqu'il en soit Tortocollo les connaît au moins par les attaques de Henri. Les extraits publiés par M* Grabmann ne trahissent pas par eux-mêmes au moins avec 1 Kuri, Nikolaus Trivet, p. 28-29. 4 *Acta Hebdomadae thomisticae*, p. 157-158. 3 Baa, Hx *primordiis scholae thomisticae*, p. 93-94; GasTAGNoLt, *Gli scolastici del sec. XIII*, p. 738, 737.

INFLUENCE DE GILLES (91) certitude une influence égidienne. D'ailleurs dans la question 7 « Utrum creatura ipsa sit suum esse » (fol. 5.), tout le début west qwun résumé tres exact du premier quodlibet (Henri. Je wai relevé qwun passage qui pourrait faire croire a une connaissance plus personnelle de Gilles, encore wWest-il pas _péremptoire. « Suppono ad presens cum eo quod est duplex esse, scilicet esse essentie el actualis existentie Sic enim communiter a doctoribus in hac questione accipitur et per hoc oportet dicere quod essentia intellegatur wl quid subtractum et esse quid receptum in ea, quamvis non placeat ei talis modus intelligendi » (fol. 6" 2c.). On pourrait soupçonner une influence égidienne dans un apocryphe, la Summa totius logicae, ot certaines expressions sont en effet plus précises que dans Thomas et rappellent la distinction égidienne. « Nota quod in creaturis esse essentiae el esse actualis existientiae differunt realiter wt duae diversae res. Quod sic patet : illud enim quod est extra essentiam alicuius, differt realiter ab ea. Esse autem actualis existentiae est extra essentiam rei, nam definitio indicat totam essentiam rei. Esse autem actualis existentiae est extra definitionem, quia in definitione ponitur solum genus et differentia et nulla fit mentio utrum res existat vel non existat ... constat quod ego intellego rosam, non intellegendo utrum actu sit vel non. Ergo actu esse vel esse actualis existentiae differt realitersab essentia » (tract II, c. 2). Certes Cest trop peu pour pouvoir conclure a une influence directe : au moins il est certain que les expressions : esse essentiae, et esse actualis existentiae sont des précisions dues a la controverse entre Henri de Gand et Gilles de Rome. — Thierry de Fribourg, dans son traité De esse el essentia, réfute certainement saint Thomas d'Aquin, dont il rapporte lextuellement un argument. Remarquons cependant qu'il cite aussi un argument, qui ne se trouve pas, au moins formellement, dans PAquinate, mais qui se lit dans Gilles de Rome : « Est etiam quarta ratio quam adducunt ad suum propositum., Quaecumque sunt idem sic se habent, quod unum eorum non potest

(92) INTRODUCTION intelligi sub opposito alterius. Sed omnem essentiam creatam potest quis intelligere sub opposito ipsius esse, scilicet sub non esse 1. » Les autres arguments se retrouvent aussi bien dans Gilles que dans saint Thomas principalement Vargument de la participation qui est le theme de tous les Theoremata. Jacques de Metz, dont nous avons parlé, (p. 20) manifestement combat Gilles de Rome et sa distinction réelle. Hervé de Nedellec, défenseur attitré de saint Thomas, contre Henri de Gand et Durand de Saint Pourcain, rejette la distinction réelle, et refuse de la reconnaître dans saint Thomas. Parlant de la différence entre la nature et le suppot, il rappelle qwil y a trois opinions, dont aucune Wailleurs ne lui agréée. Il écrit donc : 2 « Secunda opinio quae ponit quod suppositum differt a natura, quia suppositum, non autem natura, includit esse, et ideo se habet ut totum ad naturam nec per consequens potest praedicari de ipsa. Et volant quod haec sit intentio venerabilis doctoris, scilicet Thomae. Sed hoc non mihi videtur verum » (I Sent., dist. 4, q. 2, fol. 18°). 4 Herve proteste contre cette attribution faite au saint Docteur : el apres avoir réfulé cette seconde opinion, il coneclut quelle est fausse, ef ajoute : Quod autem dicunt S. Thomam hoc sensisse falsum est ... et il s'efforce de le montrer par des citations tirées des quodlibets du Docteur angélique et termine par ces mots : Unde videtur mihi quod illi qui hoc imponunt sancto Thomae false imponunt ei (fol 30*). Herve Wadmet pas davantage la these de Vunicum esse dans le Christ : il prétent que jamais Thomas ne l'a enseignée. « Et ideo supposito quod secundum diversitatem formarum sit diversitas essendi, dicunt aliqui quod licet necessarium esset esse sequi naturam humanam, tamen quia assumpta est ad esse alterius suppositi, ideo caret iu Christo esse, quia impossibile est in eodem supposito esse plura esse substantialia El volunt hoc imponere I Kress, Le trailé de esse et essentia, p. 535. Comparez : « Omnis essentia cuiuslibet creaturae potest intelligi cum opposito ipsius esse... Nihil potest intellegi cum opposito sui ipsius, quidquid ergo potest intellegi cum opposito, aliter est realiter differens ab ipso. Erit ergo essentia realiter differens ab esse » Quaest. disp, q. 11, fol 24.

INFLUENCE DE GILLES (93) sancto Thomae, quia videntur verba sua hoc sonare Hanc autem positionem credo non esse veram, nec esse de mente sancti Thomae 4... Vult ergo sanctus Thomas quod ... » et il s'efforce d'interpréter saint Thomas dans son sens (IT Sent., dist. 6, q. 1, a. 3, fol 6v) Les partisans de la distinction réelle qu'il réfute sont donc autres docteurs que saint Thomas. La doctrine exposée dans ces passages est celle de Gilles Quodl. IT, Qa Vlas. Hervé a repris la question dans sa défense de saint Thomas contre Henri de Gand, connue sous le nom de Opus de quattuor materiis¹. Le second traité est intitulé dans le manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris lat. 3157. : Impugnationes contra Henricum de Esse et Essentia². Le plan de ce traité est facile à suivre. Hervé reproduit d'abord, dans un texte abrégé, les questions quodlibétiques (Henri relatives à la matière; elles sont au nombre de cinq : Pierre de la créature diffère-t-il de son essence (quodl. 1, q. 9); essence est-elle indifférente à Pierre ou au non-être (quodl. IIT, q. 9); peut-on démontrer l'identité de Pierre et de essence, sans compromettre la notion orthodoxe de création (quodl. X, q. 3); Pierre d'accident diffère-t-il de celui du sujet (quodl. IX, q. 3); le fondement de la création est-il plutôt la forme que la matière. Hervé ensuite consacre quelques pages (fol. 28) à faire comprendre d'une façon générale le status quaestionis. Enfin (fol. 31^o) il reprend une à une les questions résumées dans la première partie et en fait la critique. C'est donc toute la controverse entre Henri et Gilles qui est exposée. Au fol. 30^o il réfute la distinction réelle. ABR « Quod autem esse non dicat aliquem actum absolutum additum 'super essenciam, diversum ab essencia et a composito ex pluribus essenciis ita quod sit actus simplex, diversus ab essencia faciens compositionem realem cum essencia creature, hoc ostendo duplici ratione.... »³ 1 Pevzer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, p. 370-372. Voir aussi Martin, La table des matières de l'ouvrage ... W@Hervé de Nédellec, p. 291-295. 4 Voir Vauois, Hervé de Nédellec, dans Histoire littéraire de la France, t. XXXIV, p. 331-340. '

(94) . INTRODUCTION _ - : / Il avoue cependant que les arguments des tenants de la distinction réelle, — ceux qu'on lit dans les quodlibets d'Henri de Gand, et qui sont de Gilles — sont solides : sunt valide difficultates, il les réfute de son mieux. Plus loin il rapporte sans le nommer une distinction de Gilles, qui ne lui agree pas, mais déclare qu'il n'a pour but que de refuter cet homme hominem istum, c'est-à-dire Henri. A rapprocher de ces ouvrages le Quodlibet IX, q. 1 attribue aussi à Hervé: Utrum possibile sit aliquam quidditatem esse ens primo et per se }, édité en partie par M^{*} Grabmann sous le nom de maître Arnulphe ?. Le cas de Jean de Naples est intéressant, car Jean a varié. Dans son Quodlibet VI, q. 9 il soutenait que le supposé et la nature sont une seule et même réalité. Il rapporte une première opinion, qui défend la distinction réelle. « Quod suppositum in creaturis differt a natura sicut totum a parte : suppositum enim, sEcuNDUM Eos, dicit aggregatum ex natura seu essentiali quidditate et esse, seu actuali existencia, que secundum eos, est aliquid superadditum essence velut actus potencie; unde secundum istos, sicut humanitas differt ab anima, sicut totum a parte quia super animam dicit ipsam materiam que est altera pars humanitatis, sic et in proposito suppositum a natura. » Jean rejette cette thèse et voici son opinion qu'il préfère : « Et hec est quinta opinio, quam ad presens teneo, quod suppositum et natura dicunt eandem realitatem intrinsecam absolutam positivam adequate, sic quod suppositum nullam talem realitatem addit supra naturam; illa tamen realitas potest habere connexam negationem alicuius absoluti extrinseci et relationis intrinseci, et ut sic accepta significatur nomine suppositi; nomine autem nature significatur eadem realitas, qualitercumque accepta, sc. cum predicta duplici exclusionem seu negationem et sine ea. Unde duo predicta declaranda sunt : et primum est quod, suppositum nullam realitatem addat absolutam positivam intrinsecam super naturam.... 2^o probandum quod talis realitas, ut stat sub nomine suppositi, excludit duo positiva sc. absolutum et 'Gionipux, La littérature quodlibétique, p. 200, 207, 2 Acta hebdomadae thomisticae, p. 148.

roy twee dural get Se INFLUENCE DE GILLES (95) relativum, ut autem stat sub nomine nature, talia non excludit nec includit 1. » € Ce quodlibet fut tenu a Paris, probablement a PAvent de 1315 2. IL est peu vraisemblable que Jean ait voulu combattre une these de saint Thomas, car il soutenait ce quodlibet deux ans a peine apres le chapitre de Metz qui avait porté la défense suivante d tous les dominicains : Assertive tenere contrarium eius quod communiter creditur de opinione praedicti doctoris, @est-a-dire Thomas d'Aquin. Cependant a la question deuxieme du même quodlibet Utrum licite possit doceri Parysius * doctrina sancti Thome quantum ad omnes conclusiones, question apologétique destinée a réfuter ceux qui prétendaient que plusieurs theses thomistes avaient été condamnées par Etienne Tempier, nous lisons cette défense : quelques-uns soutiennent que Thomas est visé par cet . article septante-neuvieme : quod substantie separate sunt sua essentia quia in eis idem est quod est et quo est. — error.” Assurément en de multiples endroits Thomas semble affirmer l'identité de la nature et du suppot, mais il dit expressément le contraire dans son quodlibet II, a. 4, ot il aflirme quod in angelis differt suppositum et natura quia suppositum in eis etiam addit esse supra naturam. Cette maniere de défendre Thomas n'est-elle pas un aveu implicite, qu'a la question neuvieme il combat le saint Docteur? Ne concluons pas trop vite, car Jean ajoute immeédiatement : « Si tamen dicatur quod de intentione eius est quod sunt idem in eis, potest responderi ad articulum parisiensem, quod in eo reprobatur pro errore, non dicere quod in angelis est idem suppositum et natura sed dicere quod substantie separate sunt sua essentia 4 » L'interprétation qui me semble la plus naturelle est la suivante : Jean sait que dans son ordre quelques-uns de ses 1 Koon, Durandus a S. Porciano, p. 297, et 309-310 note. 2 Koon, op. cit., p. 310-311. 3 Je LLouscHEK, Quaestio M. Joannis de Neapoli, p. 73-104. 4 JELLOUSCHER, op. cit., p. 89. ,

(96) INTRODUCTION confreres interpretent saint Thomas autrement que lav il nya pas @exégese commune. Il en profile : pour défendre plus sdrement la doctrine de PAquinate, il montre que quelle que soit la facon Ventendre Thomas, sa doctrine ne tombe pas sous le coup de la réprobation. Je crois donc plus probable que lorsqwil rejette dans sa question neuvième la premiere opinion, Jean vise un autre docteur. Serait-ce Gilles de Rome? Peut-être : la doctrine exposée dans cette première opinion est certainement celle que soutient Gilles (Quodl. Tl, q. 2). Mais. voici un changement de front, dans les Quaestiones disputatae, certainement postérieures } au quodlibet que nous venons (analyser, a la question douzième : *Utrum in Deo idem sit suppositum et natura ?*, apres avoir exposé quatre opinions et les avoir réfutées (p. 99), il soutient une these diamétralement opposée a celle qwil avait défendue autrefois « *Suppositum differit a natura realiter, sicut totum a parte, utpote addens supra naturam aliquid reale, esse sc. subsistentiae supra dictae* » (p. 104). . Comment expliquer cette volte-face? Est-ce une étude plus approfondie des textes de lAquinate, ou quelque influence extérieure qui Pamena a cette vue nouvelle, nous Pignorons. Quoiqu'il en soit dans ces mêmes Quaestiones nous trouvons une these fort intéressante au point de yue qui nous occupe, dans la question neuvième : *Utrum in Christo sit duplex esse* (p. 77). Dans la deuxième partie de cette question (p. 78) Jean expose a sa facon les différentes opinions au sujet de la 'distinction réelle. « *Est multiplex opinio. Quidam enim dicunt quod non differt realiter ab essentia, et hi dividuntur, Aliqui dicunt quod non differunt nec re, nec ratione sed intentione (C'est Henri de Gand). Alii dicunt quod differunt secundum modum significandi Quod autem essentia et esse sint idem realiter, in quo conyenit utraque opinio probant 4 rationibus* » 1 Kocu, op. cit., p. 342. ® Joannes pE-Nrapour, O. P. Quaestiones variae parisiis disputatae. Naples, 1618.

a eee) a oe i) vith, § te ed Pee ie, AP HE va aa' < uw <a a's Wa' Ai
y DA yi gs a ¥ ye) ape Pal iam, Ms ai Ce , a) INFLUENCE DE GILLES
(97) Jean ensuite réfute ces deux opinions, @abord en ce qu 'elles ont de
commun, ensuite dans leurs particularites : « Sed istae duae positiones stare
non possunt, nec quantum ad illud in quo conveniunt, scilicet quod sunt
idem realiter esse et essentia — nec quantum ad id in quo differunt. Quod
enim differant realiter esse et _essentia, videtur posse probari 4 rationibus. »
Ces raisons (p. aD Wont rien de spécifiquement égidien, pas plus que les
raisons par lesquelles il réfute spécialement Henri de Gand. Ensuite il passe
aux tenants de la distinction réelle, et ici il combat la thèse de Punicum esse
de Gilles de Rome, me paraît-il. « Secunda positio principalis est quae ponit
quod esse realiter differat ab essentia, sed omnium existentium in eodem
subiecto, quantumcumque differentium secundum essentias, sif unicum esse
actualis existenliae (Et voici en résumé les arguments de cette thèse.) 1°
Sic, omnia quae sunt unum subiecto sunt unum secundum esse
Praeterea, accidentia non dicuntur entia nisi quia sunt entis Solum
habent esse in existente. Praeterea, si in uno essent plura esse, unum
participabit aliud Sed ipsi esse repugnat participare. Praeterea, esse cum
sit actus perfectissimus, videtur consequi formam perfectissimam.
Huiusmodi autem est forma substantialis. Exemplum de extensione. Una
enim extensione substantia est extensa tanquam subiectum extensionis,
quantitas est extensa, sicut ipsa formalis extensio, et color est
extensus...»(p. 81). Cette these, qui est celle de Gilles ! (Quaest. disp., q. 10,
fol. 22" 247; Quodl. V. q. 3), ne trouve pas grace aux yeux de Jean : Sed
positio stare non potest et il la réfute longuement, p-. 81-82. Enfin dans la
troisieme partie auteur établit sa propre position. L'existence differe
réellement de Vessence, néanmoins dans le Christ il y a deux existences,
chacune proportionnée a essence a laquelle elle convient. L'auteur ne
semble pas absolument certain qu'il exprime la véritable idée 1 Exposée
dans des termes semblables et combattue par Henri de Gand, Quodl. X, q.8,
fol. CCCCXXII, et Vanonyme du ms, de Bruges n° 491 fol. 101 qui
l'attribue formellement a Gilles. Oba < rhea Ys

* » a ' . 4 . , ; i "ia M4 (98) INTRODUCTION de saint Thomas comme le montrent les paroles par lesquelles il termine sa dissertation. « Esse differt realiter ab essentia sicut actus a potentia. Actus autem proportionari debent suis potentiis. Ergo in Christo est duplex esse substantiale quantum ad rem, divinae naturae scilicet et humanae : quorum primum est substantiale etiam quantum ad modum, secundum autem accidentale quoad modum. Nec valet quod contra hoc dicatur quod esse sit suppositi quia etiam natura est suppositi, et non minus est de ratione suppositi natura quam esse, et tamen natura est duplex in Christo Et haec sint dicta sine praeiudicio cuiuscumque, opinative, scilicet absque assertione, maxime si contineat aliquid quod videatur contrarium dictis Reverendi Patris doctoris omnium et magistri fratris Thomae de Aquino. » (p. 84). Sur Jean Piardi de Lichtenberg ', influence est nettement discernable; car après avoir réfulé longuement Heuri de Gand, il expose et adopte la thèse egidienne (ms. Vat. lat. n° 859, fol. 169°). Durand de Saint-Pourcain, dont les opinions ont été si vivement attaquées dans l'ordre dominicain, combat également la distinction réelle. Ce n'est pourtant pas sur ce point qu'il a été le plus vivement censuré par ses confrères ?, et on le comprend facilement puisque parmi ses adversaires les plus décidés, certains, comme Herve, refusaient de voir la distinction réelle dans les œuvres de saint Thomas. En niant la distinction réelle, Durand avait-il conscience de s'opposer à saint Thomas ? nous ne le savons pas. Ce qui est certain, c'est que les arguments rapportés en faveur de la distinction réelle rappellent plus les arguments de Gilles que ceux de l'Aquinate. — — Le premier : « Nihil potest intelligi vere sub opposito eius quod est idem re cum ipso.... »; le troisième : « si essentia esset idem quod esse, tunc esset idem iudicium de ista : essentia est essentia, et essentia est. Sed hoc est falsum... »; le quatrième : « Nihil est in potentia ad seipsum, sed essentia est in potentia ad esse ... »; le cinquième : « Sicut se habet l'Gratmann, Forschungen zur ältesten deutschen Thomistenschule ~p. 216-219. 2 Kocu, Quomodo Ordo Fratrum Praedicatorum doctrinam theologicam = a] ; > S. Thomae ... defenderit, p. 347-362. — Ip. Durandus de S. Porciano O. P. Forschungen zum Streit um Thomas, passim.

INFLUENCE DE GILLES (99) *materia ad formam et ad privationem, sic se habet essentia ad esse et non esse; sed materia differt realiter a forma...*» le sixième : «*solus Deus est esse subsistens et illimitatum. Sed si in creaturis esse et essentia essent idem re, creatura esset suum existens (quia quaedam creaturae per se subsistunt) haberent etiam esse illimitatum, quia esse secundum se, nullam limitationem habet. Tunc autem creatura esset purum esse, -nihil habens praeter esse admixtum....* » Suit l'autorité classique de Boèce. Il est certain aussi que, divisant les adversaires de la distinction réelle en deux classes, il expose et réfute longuement Henri de Gand, avant de défendre la distinction de pure raison. (I Sent., dist. VIII, q. 2, fol. 29-30). Le *Commentarius Thomasinus*, de Guillaume Peyre: de Godin¹, qui reflète si fidèlement la pensée thomiste, expose la doctrine de la distinction réelle dans des termes qui rappellent Gilles de Rome, et laissent par conséquent soupçonner son influence, au moins indirecte. «*Essentia sic videtur se habere ad esse, sicut materia ad extensionem. Sicut enim materia, quantum est de se, dicit quid non extensum; et si debeat extendi, oportet quod addatur ei quantitas eam formaliter extendens in essentia, ita essentia quantum est de se dicit aliquid non existens, quia de se non habet esse et ad hoc quod existat, oportet quod ei superaddatur esse a primo et est sibi superadditum ?* ». Je ne me souviens pas d'avoir lu cette comparaison dans saint Thomas, mais nous la trouvons, comme un refrain, dans Gilles de Rome². Le second argument également a une forme égidienne : «*Illa quae sunt eadem realiter quamvis unum possit intellegi, non intellecto altero, tamen impossibile est, quod unum intellegatur sub opposito alterius ...* » (ibid.). 1 GRABMANN, *Acta hebdomadae thomisticae*, p. 181. 2 Grasmann, *Kardinal Guilelmus Petride Godino*, p. 394-403. 3 *Quodlibet I*, q. 7. — *Theoremata de esse*. Théor. XIX, après un long développement, Gilles conclut : «*sicut materia formaliter extenditur per quantitatem, sic essentia formaliter existit per esse. Et sicut materia et quantitas sunt duae res, sic essentia et esse sunt duae res realiter differentes* », p. 134, et passim. *Theoremata de corpore Christi*, prop. 29, fol. 18, etc. 4

(100) INTRODUCTION Nous pouvons arrêter ici cette enquête. Terminons en citant un passage intéressant de Thomas de Strasbourg qui montre le développement qu'a pris la discussion. Saint Thomas ne signale que trois acceptions au mot *esse*. Thomas en signalait cinq. « Distinguendum est de *esse*, quia propter multiplicem eius acceptionem, multae contingunt aequivocationes in dictis doctorum. Accipitur enim *esse* quinque modis. Primo pro ipsa rei essentia, et sic dicitur 6^o topicorum quod definitio est oratio quid est *esse* rei significans. Et 30 de anima dicitur, quod intellectus extensus, id est directo et recto aspectu, carnis *esse* cognoscit. Et Avicenna in metaphysica sua ait, quod primum obiectum intellectus est ens et *esse*. In his omnibus et caeteris dictis consimilibus accipitur *esse* pro ipsa essentia rei, quae proprie definitur et ipsa definitione significatur quoad primum dictum; et recto aspectu intelligitur quoad secundum, et primo intellectu obicitur quoad tertium. — Secundo modo sumitur *esse* pro eo quod una natura sortitur ex coniunctione ad aliam, sicut in rebus absolutis (Materia enim sortitur *esse* extensum perconiunctionem ad quantitatem), vel ex habitudine ad aliam, sicut in respectivis. Tertio accipitur *esse*, pro habitudine compositionis praedicati cum subiecto, et hoc modo *esse*, vel *ly* est accipitur tertio adiacens, quia copulat et coniungit duo extrema, scilicet praedicatum et subiectum.... Quarto modo accipitur pro actuali existentia rei. Et quinto modo sumitur pro ipsa subsistentia rei, quae est idem quod per se subsistere et alteri non inniti ». III Sent., dist. I, q. 1., a. 3, fol. 3. Jusqu'à Gilles de Rome, on avait pas distingué entre *esse* quod dat forma (deuxième sens) et *Vesse* actualis existentiae. De même qu'avant Henri de Gand, on n'avait pas distingué, en ces termes, au MOINS à ma Connaissance, entre *Vesse* essentiae, et *Pesse* actualis existentiae. La controverse s'est donc précisée : Gilles affirmant clairement et sans ambage qu'à *Vesse* quod dat forma il faut ajouter un autre *esse*, *Vexistence* actuelle. XI. — L'ENIGME DU THOMISME Que saint Thomas ait soutenu la distinction réelle entre *Pessence* et *Vexistence*, le doute n'est guère possible à qui étudie *Pensemble* de la doctrine du saint Docteur, et les récents

LENIGME DU THOMISME (101) travaux du R. P. Roland

Gosselin sont venus apporter un précieux appoint a cette conclusion. Mais il n'en reste pas moins, au point de vue de l'histoire, un problème, ou une énigme qui n'a pas encore reçu de solution définitive et pleinement satisfaisante. Nous n'avons pas l'ambition de la donner, Mais modestement nous voulons faire part de quelques indications que nous a suggérées le travail entrepris sur Gilles de Rome. L'énigme est la suivante : comment se fait-il que l'on ait pu pendant sept siècles discuter sur la pensée vraie du Docteur angélique, alors que jamais un doute n'est venu sur celle de Gilles de Rome? Comment se fait-il que les contemporains mêmes de saint Thomas ont été divisés, autant que nous? Il serait désirable, semble-t-il, que l'on considère le problème, en face : qu'on le pose d'abord loyalement, dans toute sa complexité, non pas dans un esprit de polémique ou avec des vues apologétiques, mais avec sérénité objective. J'ai lu beaucoup de thèses pour ou contre, mais je n'ai guère trouvé une exposition simple, sans parti-pris, qui montrât la difficulté dans toute sa complexité ?. Nous constatons d'abord un fait étrange et qui semblerait suggérer, au moins à première vue, que Gilles de Rome fut le premier à soutenir la distinction, réelle, (une façon consciente et nette. Ce problème capital, cette thèse qui passe aujourd'hui pour être le fondement de toute la philosophie, ne commence à être discutée passionnément qu'à partir de 1276, date de la première dispute quodlibétique d'Henri de Gand. J'ai montré ailleurs que, dans cette dispute mémorable, le Docteur solennel visa, non pas directement saint Thomas, ni un de ses disciples ! La littérature du sujet est immense, et nous ne pouvons songer à la résumer ici. Le lecteur trouvera l'essentiel dans les ouvrages que nous avons cités au cours de cette étude. Mgr Grabmann annonce une histoire de la distinction réelle chez les premiers scolastiques, que nous attendons avec impatience.

(102) aR . | INTRODUCTION anonymes, mais Gilles de Rome en personne : et que toute la controverse qui s'ensuivit se concentra entre eux '. On n'a pas encore nommé un seul héritier de la pensée de saint Thomas, en dehors de Gilles de Rome, qui ait défendu la distinction réelle avant le mois de décembre 1276. A partir de Noël 1276, changement a vue : la question passe a lordre du jour, elle devient brulante, et toute Université de Paris s'en mêle désormais les disputes ne s'arrêteront plus. Gilles et Henri ont mis le feu aux poudres. — De plus, les textes qui traitent de la fameuse distinction, offrent a partir de cette date deux particularités intéressantes 2 : Pune est le progrès dans la terminologie, autre une certaine façon d'argumenter. Or, ces deux particularités ne se trouvent dans aucun texte, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, antérieur a la dispute quodlibétique de 1276 et aux Theoremata. Saint Thomas avait distingué trois sens au mot esse : outre le sens logique, que possède le mot, comme copule verbale, il désigne soit l'acte d'exister, soit l'essence elle-même. A partir de 1276, on distingue en sus l'esse actualis existentiae, et l'esse essentiae; ou encore l'esse qui donne la forme, et l'esse qui confère l'existence :. soit quatre sens ou cinq au lieu de trois 3, La seconde particularité des écrits dont nous parlons est leur mode d'argumenter. Lisez A la suite quelques-uns des quodlibets traitant de l'essence et de l'existence, durant les vingt années qui ont suivi l'an 1276; vous remarquerez vite une demi-douzaine d'arguments toujours les mêmes, sur les lèvres de Pataquant et du répondant. Si le maître nie la distinction réelle, ces arguments sont proposés par Pataquant; est le cas des quodlibets de Richard de Mediavilla, de Godefroid de Fontaines, 1 KE. Hocepez, Gilles de Rome et Henri de Gand. — Le premier Quodlibet Henri de Gand. * Ces remarques sont du P. Chossat. 3 HENRI de Gand, Quodl. I, q. 9, fol. VII. Richard de Mediavilla If' Sent.; distil," g.d; a. 1 THOMAS DE S. RASSOURG, III, Sent., dist. I, io sb a. 3 : Jean le Prémontré, etc., Gilles de Rome, passim, etc.

L'ÉNIGME DU THOMISME (103) de Jacques de Viterbe, de Pierre Olivi, de Pierre VAuvergne et aussi VHenri de Gand. Les mêmes arguments, si le maître admet la distinction réelle, changent de place; ils sont dans la réponse du maître, au lieu d'être dans la bouche du contradicteur. C'est le cas pour Bernard de Trilia, Jean Quidort, Bernard de Cagnat. Or quelle est la source commune de tous ces moyens de preuves? Gilles de Rome. Ceux qui liront les *Theoremata de esse et essentia*, et les *Quaestiones disputatae* s'en rendront facilement compte : ils discerneront vite les attaquants et les défenseurs qui avaient en main les *Theoremata* et la question quodlibétique d'Henri de Gand, par exemple, Godefroid et Pierre Olivi, et ceux qui ne les connaissent que de seconde main. On a donc l'impression que VIntérêt ne fut attiré sur cette thèse si importante que depuis Gilles de Rome : 4 tout le moins une conclusion s'impose : Gilles de Rome apparaît comme le principal défenseur de la distinction réelle et son influence fut décisive dans la controverse. Comment expliquer cela? Mais une nouvelle question se pose : si saint Thomas a clairement enseigné la distinction réelle, si en a fait la base de sa spéculation philosophique, comment se fait-il que cet enseignement qui devait exciter en 1276 tant de tempêtes, n'a soulevé aucune protestation de son vivant? Dira-t-on qu'à l'époque de saint Thomas tous les théologiens étaient d'accord pour enseigner la distinction réelle 1? Nous verrons à Vinstant ce qu'il faut penser de cette hypothèse (p. 108). Mais à supposer cette solution admise, le problème reste que reculé : comment expliquer que la soutenance de Gilles de Rome, par hypothèse la même que celle de saint Thomas, ait provoqué tant d'indignation, au point qu'Henri de Gand la traite de *falsa imaginatio*, 1 À la suite des travaux de DenirLe (Meister Eckharts, p. 486-487) et de ScumnvEe, *Zur Geschichte der Unterscheidung*, plusieurs historiens ont prétendu que la distinction réelle était communément enseignée au temps de saint Thomas. BarumKER, dans son *Vitello*, p. 336, résume clairement l'histoire de la distinction réelle, et soutient qu'avant Henri de Gand, c'était la doctrine commune.

(104) INTRODUCTION et la condamne, au nom de la tradition philosophique et théologique, presque comme une hérésie? Iya là une difficulté qu'il est bon de ne pas escamoter. La difficulté grandit encore, si l'on songe que ce west qua partir de 1276 qu'on commence & reconnaître la distinction réelle dans les écrits de saint Thomas, et qu'immédiatement les avis se partagent, les uns soutenant que le Docteur angélique wa jamais enseigné pareille doctrine, les autres se persuadant la lire dans ses ouvrages. Si saint Thomas avait été si net, si son enseignement oral avait été si précis, comment rendre compte de ces divergences d'interprétation? Assurément, M[#] Grabmann, avec de prudentes réserves, il est vrai, a cru pouvoir faire état, en faveur de sa thèse, d'un passage de Siger de Brabant, dont, par voie de déduction, il a extrait un témoignage tendant à montrer, pense-t-il, que selon Siger saint Thomas aurait professé la distinction réelle de l'essence et de l'existence '. Mais ce texte soulève de grosses difficultés qui n'ont pas échappé à la perspicacité du savant érudit. C'est un fait, d'abord, que Siger affirme que saint Thomas tient une opinion moyenne entre celle d'Avicenne, promoteur de la distinction réelle et la sienne propre qui n'admet qu'une distinction de raison. Ponunt quidam modo medio. M^{*} Grabmann écarte cette première difficulté par une exégèse subtile, plausible, mais qui ne convaincra pas tout le monde ², Cependant il reste une autre objection que l'illustre savant wa pas examinée. Tout le monde sait, depuis l'édition des *Impossibilia* de Siger de Brabant ⁸, que cet averroïste wadmet pas la distinction réelle entre l'essence et l'existence. Aussi ceux qui croyaient que saint Thomas soutient cette distinction voyaient dans Siger un adversaire, Les passages inédits, publiés par Me["] Grabmann ch ' *Acta hebdomadae thomisticae*, p. 134-144, 2 Ibid., p. 140-144. * Bawumker, *Die Impossibilia der Siger von Brabant*. * New aufgefundenene « Quaestiones » Sigers von Brabant. /

L'ENIGME DU THOMISME (105) ne changent rien a cette première conviction. Siger rejette ici, comme dans les Impossibilia, la distinction réelle, mais en expliquant davantage sa pensée. Il résume opinion de frère Thomas, @après son Commentaire sur le quatrième Livre de la métaphysique et en tenant compte des déclarations formelles de frere Thomas dans ses quodlibets de 1269 et 1270. Or il déclare que la conclusion de saint Thomas est vraie : « etsi conclusio vera sit, modum tamen ponendi non intelligo » }. Voila qui est acquis : Siger, adversaire décidé de la distinction réelle, qui la considère comme une sottise, et trouve que les 'aisons qu'on en donne ne valent rien : nulla est (p. 135), est aequivocatio (p. 135), erravit p. (137); quand il se prononce sur Popinion du frere Thomas, qwil distingue soigneusement de celle d'Albert le Grand et d'Avicenne (p. 135), parle tout differemment : elle est vraie pour le fond, mais mal expliquée, et, dans les principes de Thomas, assez mal prouvée. Etsi vera sit, modum tamen ponendi non intelligo. Il faut vraiment que Siger ait éfé convaincu que le frere Thomas niait la distinction réelle, concluait le P. Chossat, pour écrire etsi vera sit, qui le privait du malin plaisir de mettre le plus redoutable de ses adversaires dans le même sac qu'Albert le Grand et Avicenne. Si nous remarquons en outre, comme la fait loyalement M*' Grabmann, que la citation de saint Thomas est justement le passage le plus difficile a expliquer dans le sens de la distinction réelle et quia toujours servi et sert encore aujourd'hui de preuve aux adversaires de la dite distinction; si nous rapprochons ces mots : etsi vera sit de ces autres ponunt quidam modo medio, il faudra bien avouer, je pense, que le témoignage de Siger de Brabant, loin de favoriser la these de M?* Grabmann, souleve au contraire une {res sérieuse objection contre elle. Quoi qu'il en soit, M* Grabmann a rendu un grand service \ Phistoire, en rassemblant, dans son rapport a la Semaine thomasic, les témoignages des treizieme et quatorzieme siecles, se rapportant a Vinterprétation de la pensée de saint Thomas. 1 GRABMANN, op. cit., p. 136.

a) Nm 106) INTRODUCTION Il a établi que bon nombre d'auteurs de la fin du treizieme siecle, adversaires. ou défenseurs de la distinction réelle, ont eru reconnaître cette doctrine dans les ceuvres de ? Aquinate. Pour ne nommer que Jes plus anciens parmi ceux qu'a cités le docte rapporteur, et laissant de côté ceux dont le temoignage est douteux, nommons : Henri de Gand, Jean le Prémontré et frere Etienne, Pierre-Jean Olivi, Bernard de Trilia, O. P., Bernard d'Auvergne, O. P., Robert de Tortocollo, O. P., Thierry de Fribourg, O. P., Gérard de Bologne, O. C. On pourrait ajouter cette liste, au moins avec. probabilité, Pierre de Tarentaise, O. P., et peut-être aussi la Summa Philosophiae, ce qui nous ferait remonter a l'@poque même de saint Thomas }. Mais cette enquête, si soigneusement menée, prouve encore autre chose : deux conclusions, assez imprévues, s'en dégagent 2. Première conclusion : s'il est fermement établi maintenant — et cest assurément un gain considerable, que nous devons aux patientes recherches de M* Grabmann — qu'il existe une tradition ancienne et constante pour attribuer la distinction réelle a saint Thomas, cependant, il ressort de cette étude même qu'on ne peut plus parler (une tradition exégétique ou philosophique dominicaine, ferme ou unanime, durant les soixante-dix ans qui suivirent la mort de saint Thomas 3. Kn effet, parlant approximativement, un tiers des dominicains * de cette époque a admis la distinction réelle, et Pa attribuée a saint Thomas, mais un autre tiers l'a niée et parmi eux plusieurs ont protesté contre Pattribution de cette doctrine a frere Thomas : et le dernier tiers des dominicains n'a su a quoi s'en tenir tant sur le fond, que sur Pattribution, et a avoue candidement. TYont admise : Bernard de Trilia, Bernard VAuvergne, Robert de Tortocollo, Jean Quidort, Jean de Lichtenbergh, 1 RoLaND GossELin, op. cit., p. 201-202. 2 La remarque est du P. Chossat. Voir aussi Descogs, Thomisme et Suarésianisme, p. 131-133. ' 3 Ms' Grabmann en avait déjà fait la remarque dans la Theologische Revue de 1916,

L'ENIGME DU THOMISME (107) Thomas de Sutton, Guillaume de Godin, dans le *Gommentarius thomasinus*, la *Totius Logicae Summa*, Bernard Lombardi, Jean de Naples, & moins qu'on ne préfère le classer parmi les hésitants à cause de ses variations, Parmi les adversaires de la distinction réelle dans l'ordre dominicain, nous connaissons déjà, outre Kilwardby, l'adversaire décidé du thomisme, Ulrich de Strasbourg, que le chapitre général nomma, vers 1276, régent du Studium generale de Paris, Gilles de Lessines, un fervent admirateur cependant de saint Thomas, Hervé de Nédellec, maître général de l'ordre de saint Dominique, défenseur de son confrère contre Scot et Henri de Gand, Pierre de la Palu, lui aussi un fidèle de saint Thomas, Durand de Saint-Pouereain. A ces noms plus illustres, M^r Grabmann joint Thierry de Fribourg ¹. Jean Sterngassen, qui généralement suit les doctrines de l'Aquinate; parmi les hésitants il donne Henri de Lubeck, Jacques de Metz et Nicolas Trivet. Celui-ci cependant, malgré ses changements d'opinion, n'a jamais défendu la distinction réelle dans le sens thomiste. Ajoutons, en dehors de l'ordre de saint Dominique, Pierre d'Auvergne, qui passe cependant pour un disciple de saint Thomas et Jacques de Viterbe, grand admirateur du saint Docteur. Que si, maintenant, on ne se contente pas de compter les témoins, mais si on a égard à leur autorité, il semble bien que les deux exégèses se valent; en tout cas, il est manifeste que "les auteurs dominicains anciens et les disciples de saint Thomas étaient loin d'être unanimes dans la façon de comprendre leur illustre confrère. Ces faits font saisir la portée du décret rendu au chapitre de Metz en 1313. « Inhibemus stricte quod nullus frater, legendo, determinando, respondendo, audeat assertim tenere contrarium eius quod communiter creditur de opinione fratris praedicti [Thomae] » ?.¹ Thierry cependant attribue cette distinction ⁴ saint Thomas, tout en la combattant. ; ² JnttouscueK, *Xenia thomistica*, p.79. Koon, *Durandus de S. Porciano*, p-411.

t (108) INTRODUCTION On devait donc suivre frère Thomas strictement sur les points où l'accord était fait, où il y avait exégèse concordante; pour le reste on gardait sa liberté : et la liberté reste, semble-t-il, sur la question de la distinction réelle, puisqu'un homme comme Hervé ne se croit pas obligé de défendre cette doctrine. Il n'y a donc pas de tradition unanime, même en 1313, pour attribuer la dite distinction à l'Aquinate. La seconde conclusion que nous pouvons tirer de l'étude de M^e Grabmann, est la suivante : de Noël 1276 à 1350 tous les maîtres parisiens, Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, Jean de Pouilli, Pierre d'Auvergne, bref tous les séculiers, comme le reconnaît candidement un thomiste, Bernard Lombardi : « omnium aliorum concorditer parisiensium »; tous les maîtres franciscains d'Oxford et de Paris, Richard de Mediavilla, Pierre-Jean Olivi, Guillaume de la Mare, Scot; même dans l'ordre des Ermites de saint Augustin, Jacques de Viterbe; bon nombre de dominicains, le maître général de l'Ordre en tête, nient, concordent, la distinction réelle, sans d'ailleurs être d'accord sur la nature des rapports & admettre entre l'essence et l'existence. Dès lors il est impossible de croire que, du temps de saint Thomas, la distinction réelle était un « bien commun », comme on l'a dit souvent. Comment en effet un pareil revirement serait-il possible? L'autorité d'un seul docteur, fût-il Henri de Gand, ne suffirait pas à l'expliquer. Les hésitations des anciens docteurs préthomistes, et leurs tâtonnements sont très bien mis en lumière par le beau travail du R. P. Roland Gosselin ². Enfin la publication d'un quodlibet de Jean de Naples, tenu à Paris, en 1316, nous apprend ce détail intéressant. A la suite de la condamnation des 219 thèses averroïstes, portée par Étienne Tempier, évêque de Paris, en 1277, trois ans après la mort de saint Thomas, on avait cru, ou feint de croire, dans les milieux universitaires de la ville, que frère Thomas avait 1 GRABMANN, *Acta hebdomadae thomisticae*, p. 183. 2 De Ente et Essentia, p. 160-184,

/ ! ! L'ENIGME DU THOMISME (109) été vise, condamnée ou atteinte pour avoir enseigné l'identité du quod est et du quo est dans les Anges. « Primus enim articulus parisiensis condemnatus, nous dit Jean de Naples, qui videtur esse contra Thomam, est articulus 79, scilicet quod substantie separate sunt sua essentia, quia in eis idem est quod est et quo est : error !. » ; Ceci pose une nouvelle difficulté. Car cette rumeur et cette accusation ne signifient-elles pas que certains des contemporains de frère Thomas, gens qui avaient pu prétendre s'expliquer sur ce sujet à Noël 1269, étaient convaincus que frère Thomas avait nié toute distinction réelle entre la nature et le supposé, entre l'essence et l'existence ? Et si on rapproche cette accusation de l'interprétation que Siger de Brabant semble donner de la métaphysique de saint Thomas, la difficulté devient plus pressante ? La défense de Jean de Naples est curieuse, à plus d'un titre. Oui, dit-il, en substance, on peut enseigner tout frère Thomas à Paris comme ailleurs. On le prétend condamné pour avoir exagéré la simplicité de l'ange, en niant la distinction réelle de la nature et du supposé. Mais il y en a qui le défendent en soutenant qu'il a enseigné la distinction réelle de l'essence et de l'existence « Responsio, quamvis sanctus doctor | parte q. 3, a. 3 et in multis locis scripti metaphysice, videatur dicere quod in omnibus separatis, a materia sunt idem suppositum et natura, quod videtur hic reprobari pro errore, tamen expresse dicit in quolibet suo H, a. 4, quod in angelis differt suppositum et natura, quia suppositum in eis etiam addit esse supra naturam. » Mais Jean ne se contente pas de cette première réponse, cependant décisive. Il ajoute aussi : si cependant on est d'avis que Thomas a soutenu l'identité du supposé et de la nature, on peut répondre encore que l'article ne condamne pas précisément la thèse qui affirme l'identité du supposé et de la nature. Jectouse, Quaestio M. Joannis de Neapoli, p. 89. 2 Voir plus haut, p. 17, 104.

(110) INTRODUCTION nature, mais celle des averroïstes qui soutiennent -que les / substances séparées existent par leur essence, en d'autres termes, qui soutiennent que les anges l'ont pas de cause efficiente, mais seulement une cause finale. Pour @chapper à la condamnation, il suffit de comprendre Boèce, à la façon Henri de Gand, qui a passé sa vie à nier cette distinction réelle, et que jamais personne n'a traité d'averroïste pour cette interprétation : « Sicut et magister Henricus de Gandavo exposuit illam ebdomadem Boetii : in creaturis differt quod est et quo est : scilicet efficienter et secundum eum : quidquid est citra primum habet causam efficientem sui esse !. » : Il est piquant de voir Jean de Naples défendre l'orthodoxie de saint Thomas, par l'autorité du principal adversaire de la distinction réelle. Pourquoi cette seconde défense ? Est-ce un pur artifice d'avocat, pour intéresser à sa cause les maîtres parisiens, unanimes à rejeter la distinction réelle ? Peut-être, mais c'est aussi un aveu public, de ce que tout Paris savait que les frères prêcheurs ne s'entendaient pas sur le sens 4 donner aux paroles du Maître. Qui pouvait ignorer qu'Hervé prétendait que, même dans son second quodlibet, Thomas n'avait pas soutenu la distinction réelle, et n'avait-il pas glosé longuement sur les paroles de l'Aquinat (I Sent., dist. 4, q. 2, fol. 30%) ? Au reste Jean de Naples s'appropriait à soutenir, dans ce même quodlibet, q. 9, l'identité de la nature et du support 2, Le problème reste donc : Comment expliquer, d'une part, les divergences @interprétation au sujet de la doctrine thomiste, et les hésitations @un Trivet et d'un Jean de Naples, (autre part, l'ardeur déployée après 1276 à combattre la distinction réelle, alors que l'enseignement de Thomas n'avait pas soulevé de protestation de son vivant, sur ce point ? Nous n'avons pas, répétons-le, la prétention de donner une | JELLOUSCHEK, op. cit., p. 89-90. * Voir plus haut, p. 94-98.

, 3 ' oo AT ae i ' , L'HNIGME DU THOMISME (111) solution définitive : notre ambition se borne a proposer quelques suggestions, qui, nous l'espérons, ne seront pas inutiles. Pour répondre d'abord a la seconde question, une premiere remarque s'impose. Du vivant de saint Thomas, d'autres problèmes passionnaient les esprits : la lutte était engagée entre les partisans de Vancien augustinisme et le pééripatétisme alberto~thomiste. Les innovations géniales du grand docteur qui ruinaient les anciennes positions, ses théories sur les rapports de la philosophie et de la foi, sur Vexemplarisme divin, sur Villumination divine, sur Punité des formes substantielles, sur la distinction des facultés de ame, sur le primat de lintelligence, sur la simplicité des natures angéliques concentraient Vattention et la polémique. La question de la distinction réelle entre Vessence et lexistence pouvait paraître secondaire, surtout A ceux qui défendaient la composition hylémorphique des anges ou ne voyaient pas toute la portée métaphysique de la distinction réelle. D'autant plus qu'avant Gilles de Rome, le probleme pouvait sembler plus philosophique que théologique, et partant les théologiens s'y intéressaient moins. Gilles de Rome constate lui-même que ce mest que récemment que ceux-ci daignèrent sven occuper. N'oublions pas que saint Thomas n'a jamais composé un traite systématique sur la distinction réelle. Il men parle qwa propos (autres questions, et ne Pamene que pour prouver ou expliquer Wautres théories. La distinction réelle West pas a Pavant-plan; elle est plutôt le principe philosophique plus ou moins latent quoique organisateur de sa doctrine. Si le saint Docteur a toujours construit sa dogmatique en fonction de ectte distinction, jamais il n'a proclamé formellement qwelle est le principe premier de la philosophie chrétienne, ni quelle est nécessaire pour sauvegarder et expliquer rationnellement le dogme, les circonstances ne sy prêtant pas. Mais la situation change du tout au tout avec Gilles de Rome. S'inspirant de la doctrine de son maître, non sans la déformer quelque peu, il proclame bruyamment que sans la fameuse distinction on ne peut ni saty carder le dogme

(112) INTRODUCTION de la création, surtout de la création libre et in tempore, ni celui de VInarnation, ni Vanalogie de l'être, ni éviter le panthéisme. C'était un défi lancé à tous les partisans de la nondistinction, et ceux-ci formaient la majorité des théologiens du temps. De pareilles déclarations ne pouvaient laisser indifférent aucun théologien; tous, se sentant visés dans leur orthodoxie, réagirent : la question était portée sur le terrain théologique et la mêlée commença tapageuse. En outre, du temps de saint Thomas d'Aquin, le problème de la distinction, pour autant qu'il touche à la théologie, semble s'être posé en ces termes : ou distinction de pure raison ou distinction réelle, par opposition à la première; le problème ainsi posé ne demandait pas des explications ultérieures : en tout cas explicitement on ne se demandait pas dans quel sens il fallait entendre cette distinction réelle : Est-ce la distinction que nous appelons aujourd'hui virtuelle, ou une distinction entre chose et chose, ou une distinction réelle modale, ou toute autre? Saint Thomas, en affirmant une distinction réelle, avait pas à se prononcer explicitement. De VEnsemble de son œuvre, nous pouvons conclure qu'il entendait @une distinction plus profonde que celle que Von trouve entre les attributs divins, entre le genre et l'espèce : mais encore une fois cette détermination ultérieure n'était pas à l'ordre du jour. Avec Henri de Gand et Gilles de Rome le problème est formellement posé. Le mérite donc de Gilles et son apport principal est @avoir dégagé nettement la question et de avoir mise en lumière, de l'avoir considérée en elle-même et pour elle-même, d'avoir montré clairement ses rapports avec la théologie et ainsi @avoir attiré l'attention de ses contemporains. Mais des lors qui ne voit que le contraste entre l'indifférence que témoignent les contemporains du vivant de saint Thomas, et la passion suscitée à partir de 1276, ne prouve nullement que Gilles ait été l'inventeur de la distinction réelle; mais seulement "que par ses écrits et sa polémique il a rendu le monde théologique conscient de l'importance du problème. La lutte si vive

LENIGME DU THOMISME | (113) entre Gilles de Rome et Henri de Gand et les autres docteurs séculiers ou franciscains eut en outre pour conséquence de loreer les dominicains & prendre parti et se demander ce qu'en avait pensé leur illustre confrère. Comment expliquer maintenant le double courant que nous avons constaté au sein de l'Ordre de saint Dominique ? A ce sujet il sera bon de remarquer qu'un certain nombre des adversaires de la distinction réelle sont encore sous l'influence de l'ancienne école préthomiste, comme Kilwardby, ou sont des esprits indépendants et inquiets, comme Durand de Saint-Pourcain. Remarquons encore que plusieurs docteurs que nous rangeons aujourd'hui parmi les adversaires de la distinction réelle, prétendaient bien soutenir une différence réelle, et par conséquent pouvaient se croire pour le fond d'accord avec Thomas. Si les autres doctrines thomistes ne se sont imposées dans l'Ordre qu'à la longue, après bien des luttes, et l'intervention de plusieurs chapitres généraux, il n'est pas étonnant que la théorie de la distinction réelle nait conquise que lentement l'unanimité, @autant plus que l'opposition presque unanime des docteurs externes, les critiques virulentes d'Henri de Gand et des autres adversaires ne pouvaient manquer (@exercer leur influence. La présence d'un double courant parmi les docteurs dominicains se conçoit donc fort bien. Cependant cette première explication n'est pas suffisante ni complète. Elle ne rend pas compte de ce fait, apparemment étrange, que parmi les adversaires de la distinction réelle se rencontrent des hommes sincèrement attachés à saint Thomas, qui le défendent contre ses contradicteurs, qu'ils se nomment Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, Gilles de Rome ou Durand, et suivent généralement les doctrines thomistes. Comment se fait-il qu'ils l'aient abandonné sur ce point et ont prétendu, assurément de très bonne foi, que le saint docteur n'admettait pas la dite distinction ? Une des raisons, à n'en pas douter, est à rechercher dans le fait que saint Thomas n'a pas expliqué plus clairement ce qu'il

(1 14) INTRODUCTION entendait par distinction réelle. Le Pere Roland Gosselin / Pavoue implicitement lorsqu'il écrit: « Sans doute, si saint ~ Thomas avait connu, sur ce point, les déclarations formelles, WAverroes, il se fit prononcé explicitement pour ou contre lui, et personne ne lui jamais hésite sur sa pensée A quoi tiennent les longues controverses d'école '. » Malheureusement cette déclaration formelle ne fut pas prononcée, et cela parce que la question n'était pas posée de son temps. Au reste, comme nous Pavons déjà remarqué, sans doute pour cette même raison, le saint docteur ayant jamais traité le problème en lui-même, et ex professo, la synthèse thomiste sur la matière ne pouvait soutenir que par une étude approfondie et comparative des nombreux textes qui y touchent. D'où une première difficulté de saisir avec certitude la pensée de Thomas. Et il faut bien le reconnaître les scolastiques du XII^e siècle, habitués à lire leur propre pensée dans les écrits des autres et à réduire par voie de raisonnement logique et @interprétations favorables les textes opposés à leur propre opinion, étaient mal préparés à un pareil travail de critique. La difficulté était @autant plus grande que PAquinas, selon la coutume de l'époque et suivant son propre génie, sobre et concis, ennemi des digressions et des hors-(œuvre, a coutume de ne répondre que selon le point de vue particulier de la question envisagée, laissant & ses auditeurs ou lecteurs le soin de synthétiser la doctrine. De là la présence, dans ses œuvres, de textes, à première vue, contradictoires, Certains passages, pris isolément, comme dans le Commentaire sur le quatrième livre de la Métaphysique, semblent nier la distinction réelle, et ce West que par une exégèse laborieuse que les thomistes, même aujourd'hui, parviennent à résoudre les antinomies apparentes,. Encore une fois saint Thomas n'est pas à blâmer, car on ne peut ' ROLAND GOSSELIN, op. cit., p. 198. Bannz lui-même se prononce avec réserve : « Multo probabilior sententia est et ad rem theologicam magis accommodata Haec conclusio videtur esse D. Thomae Nihilominus sententia Scoti ... potest probabiliter sustineri, I.»q. 3, a. 4, dubium 2, col. 159, 168.

L'ÉNIGME DU THOMISME (115) demander qu'a un prophète de résoudre l'avance les problèmes que souleveront les @énérations Sttivantes, et les prophètes eux-mêmes sont généralement obscurs quand ils parlent de l'avenir. Le Père Roland Gosselin reconnaît aussi que saint Thomas a vu que progressivement toutes les conséquences de la distinction réelle, et a distingué nettement, dans les anges, le supposé de l'essence qui part de son second quodlibet; que dans la question christologique il n'a pas parlé toujours dans les mêmes termes de la relation entre la nature humaine du Christ et son être. D'ailleurs, pour les disciples du saint et leurs contemporains, une nouvelle difficulté, on conçoit dès lors que des esprits très sincères, sous l'influence de leurs idées métaphysiques personnelles, aient pu interpréter saint Thomas dans des sens divers, d'autant plus qu'on constate au moyen âge — et ailleurs c'est une tendance universelle de tous les temps, surtout en théologie, — que les docteurs cherchaient à couvrir du patronage (un nom vénéré, les idées qui leur étaient particulièrement chères. Plus un maître possède de célébrité et d'autorité, plus ses œuvres courent risque d'être interprétées tendancieusement. Selon donc que, sous l'influence de leurs préférences personnelles, les disciples s'attachaient plutôt à telle déclaration qui semblait nier la distinction réelle que telle autre qui la favorisait, ils pouvaient se persuader sans peine que le saint docteur la rejetait ou la professait. Siger de Brabant cherche la pensée de Thomas dans son Commentaire sur la métaphysique pour se donner le plaisir de le proposer & Albert le Grand; les adversaires de saint Thomas, s'appuyant sur les passages où celui-ci enseigne l'identité du supposé et de la nature, en profitent, avec plus ou moins de loyauté, pour lui faire un grief d'avoir exagéré la simplicité des anges; les amis, comme Hervé de Nédelle, Jacques de Viterbe cherchent une confirmation de leur propre théorie. La coexistence donc de deux traditions (interprétation ne prouve nullement que le saint docteur n'a pas tenu)

1 ROLAND GOSSELIN, Op. Cit., p. 192-1933 194-197.

(146)? © INTRODUCTION : la distinction réelle, elle prouve seulement une chose : que son enseignement oral ne fut pas différent de son enseignement écrit sur ce problème, qui Vailleur ne naquit que plus tard, et que Thomas ne s'est pas prononcé d'une façon plus explicite, quand il exposait de vive voix ses idées à ses disciples que lorsqu'il écrivait. Il faut renoncer, dans l'état actuel des documents, à chercher une tradition orale exégétique plus précise. L'étude de Gilles de Rome suggère encore une autre observation. Nous avons vu que celui-ci exagère la distinction réelle et la conçoit en fonction de la séparabilité; nous avons constaté en lui une influence prépondérante du néoplatonisme dans sa conception de la participation, un réalisme plus accentué dans sa théorie des universaux et partant une certaine transposition dans la doctrine de la distinction réelle. Sa doctrine peut être considérée comme celle de saint Thomas pour le fond ; et cependant on pourrait tout aussi bien soutenir que saint Thomas n'eût pas accepté la théorie égidienne telle quelle. Par conséquent on comprend que certains disciples de saint Thomas, après que Gilles de Rome eut expliqué ce qu'il fallait entendre par la distinction entre l'essence et l'existence, une distinction de choses, aient refusé, de très bonne foi, et non sans raison, de retrouver la distinction égidienne, devenue à la mode, dans les œuvres de l'Aquinate.

CONCLUSION Tous les indices accumulés jusqu'ici nous amènent à cette conclusion, que nous soumettons aux juges compétents. Gilles par sa « réification » de la distinction réelle a outre la pensée de Thomas d'Aquin. Il est la cause responsable des exagérations de certains thomistes du xv^e siècle dont parle M. de Solages ; il a créé la confusion qui règne dans la matière. 1 Le procès du thomisme. Revue thomiste, p. 395

Le P. Descogs remarque aussi l'équivoque sur le sens donné au mot distinction réelle : pour les Suarezsians, le critère est la séparabilité. Thomisme et suarésianisme, p. 144.

LES MANUSCRITS (117) Gilles est l'inventeur du monstre qui a effarouché Scot et Suarez. Ce que ces maîtres ont compris et combattu, c'est la doctrine égidienne, qu'ils ont (ailleurs encore exagérée, la distinction solidement réelle que Gilles a soutenue. Les adversaires du thomisme ont forcé cette distinction au point de faire une séparation, au moins possible, de deux éléments en présence : essence et existence « Suarez identifie distinction réelle et séparabilité, au moins de *potentia absoluta Dei*, et affirme en conséquence : «*Essentiam creatam in actu extra causas constitutam, non distingui realiter ab existentia, ita ut sint duae res seu entitates distinctae* », Posée en ces termes, la question West plus du tout le problème envisagé par les thomistes, saint Thomas lui-même répondrait : Non! ! » Il faut avouer que Gilles a donné prise à leurs malentendus. Contre Gilles leurs arguments ne sont pas sans valeur, mais ils atteignent pas saint Thomas. Et Suarez n'avait pas tort de refuser de reconnaître dans saint Thomas la distinction égidienne. Mais si Gilles a donné, de la composition des êtres, une explication que nous ne pouvons admettre de tout point, au moins faut-il reconnaître la puissance synthétique et la vigueur métaphysique de son génie. Gilles est un penseur original, profond et audacieux, et ce n'est pas sans raison que les contemporains et les siècles suivants l'ont salué comme un Maître de la scolastique. XII. — LES MANUSCRITS Les manuscrits des *Theoremata* sont moins nombreux que ceux des *Quaestiones disputatae* : et dans la liste dressée par les Grudits, il y a encore des réductions à faire. Ainsi le manuscrit de la Vaticane, Ottob. lat., n° 201, signalé par Mattioli, (p. 174), ne contient, comme avait déjà remarqué Boffito (p. 30), 1 page Souass, [idem].

(118) INTRODUCTION que les Quaestiones disputatae. Une erreur semblable s'est glissée dans le catalogue de la bibliothèque @Avignon t. En outre, parmi les manuscrits énumérés par Mattioli et Boffito, quelques-uns ne contiennent que Vénoncé des 22 théorèmes, sans le commentaire : tels sont les manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles 2, n° 1656, (n° 1192-1207), fol. 6"; de Florence #, Plut. 84 cod. 12, fol. 14°; on peut ajouter à la liste de Boffito, un manuscrit de la bibliothèque vaticane *, Urb. lat., n° 1491, fol. 77%. Au moins pouvons-nous constater que tous ces manuscrits présentent dans leur ordre naturel les 22 propositions de Gilles, dont Vénoncé toutefois est un peu abrégé dans le manuscrit de Florence. Nous avons jugé superflu de noter ces divergences dans notre appareil critique. La bibliothèque d'Erfurt possède plusieurs manuscrits de notre ouvrage dont trois sont ignorés par les anciens biographes. On peut en voir la description dans le catalogue de W. Schum^o *. Le manuscrit n° fol. 6, contient aux fol. 263-267 : Eiusdem [Egidii] Theoremata abbreviata de esse et essentia ®. Dans Vexplicit nous lisons la déclaration suivante : 7xplic[iunt] Theoremata Egidii Romani de esse et essentia, cum proprio commento deflorato inutilibus resecatis per me Johannem Hoenshem de Berck, a. 1455, incompleto die S. Polycarpi martyris. Comme Vindicant le catalogue et Vexplicit, nous voyons ici qu'un abrégé de l'œuvre de Gilles. Ces 4 folios, divisés en 2 colonnes, contiennent en effet un résumé succinct, mais complet, de l'œuvre de Gilles. Quelque intérêt qu'il puisse 1 Lavanpg, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 27, Paris, 1894, p. 174. 2 J. Van den Gueyn, S. J., Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, t. III, Bruxelles, 1903, p. 62, 3 Banpini, Catalogus codicum latinorum bibliothecae Mediceae Laurentianae, t. IU, Florence, 1776, p. 246. *C. Svonassoio, Bibliothecae Apostolicae Vaticanae ... codices Urbinae latini, t. U1, Rome, 1921, p. 367 > W. Schum, Beschreibendes Verzeichniss der A mplonianischen Handschriften Sammlung zu Erfurt, Erfurt, 1887. ; 6 Schum, op. cit., p. 6.

LES MANUSCRITS (119) offrir, ce manuscrit west @aucune utilité pour nous. Une comparaison de ce manuscrit avec Pédiction abrégée de Rtidiger de Creusen, montre que ce dernier ne doit rien au travail de Jean de Berek. Le manuscrit n°? QO. 291, de la première moitié du xiv^e siècle, contient du fol. 90^r au fol. 90^v le Tractatus Egidii de esse et essentia. L'explicit vaut la peine d'être signalé, & cause de Perreur @attribution commise : Explicit liber de esse et essentia editus ab Egidio, abbate ordinis S. Benedicti. Cette pièce, en écriture cursive, ne donne que les Énoncés des théorèmes. Plus importants sont les deux manuscrits suivants, également conservés à Erfurt. Le premier, cote fol. 316, est de la fin du xiv^e siècle, probablement de 1291 et de provenance française ? : il est divisé en deux colonnes; les lettres, en rouge et bleu, sont ornées, l'énoncé des théorèmes est souligné en rouge. Notre ouvrage occupe les fol. L-L4^v; l'écriture, en minuscules, n'est pas mauvaise; malheureusement l'autorité que valent à ce témoin sa date et sa provenance est singulièrement diminuée par la négligence du scribe : nombreuses sont les fautes et les omissions évidentes : on constate aussi des répétitions de phrases entières, et il arrive que la seconde fois le scribe mette & l'indicatif les subjonctifs de la première transcription, sans qu'aucun signe @explication ne montre que le copiste se soit aperçu de son erreur. [L]y a des corrections dans le texte et dans les marges, généralement dues à une main contemporaine. Aucune indication de pièce; une fois, au fol. 12, les premiers mots du feuillet suivant sont insérés au bas de la page, pour la facilité du relieur, Nous désignerons ce manuscrit par la lettre E. L'autre manuscrit, marqué fol. 108, date de vers la fin du xiv^e siècle ou du commencement du xv^e. Le catalogue Erfurt 3^e assigne à notre traité les fol. 113^a à 121^v. La page 1 Scum, op. cit., p. 532. 2 Scum, op. cit., p. 218. 8 Scum, op. cit., p. 75.

(120) INTRODUCTION nation au crayon, la seule courante, porte fol. 133” a 141y. Le texte est disposé en deux colonnes, l'écriture est peu soignée, les majuscules aux en-têtes des théoremes ne sont pas faites, la place étant laissée en blanc. Le copiste s'est montré aussi négligent dans la transcription que dans sa graphie, il a omis des passages considérables. Malgré ces déféctuosités, ce témoin est intéressant parce qu'il livre une tradition des Theoremata différente de celle de KE, tradition que nous retrouverons dans le manuscrit du Vatican. Nous nommerons ce second manuscrit d'@'Erfurt B. A Paris, signalons le n° 355 de la bibliotheque de Arsenal. Ce manuscrit, dont la seconde partie, qui primitivement formait un volume séparé, est exclusivement composée d'œuvres de Gilles de Rome, date du xiv^e siècle et provient de la bibliotheque des Grands Augustins de Paris. Il est soigneusement décrit par H. Martin !. Les Theoremata se lisent du fol. 206° au fol. 221°. L'écriture est excellente. Il y a un certain nombre de corrections, faites par une main contemporaine, mais avec une encre plus foncée; vers le milieu cependant on remarque un plus grand nombre de fautes non corrigées. Si on tient compte des corrections, le texte est généralement fort correct. Pas (indication de pecia. = A. A la bibliotheque Vaticane, nous trouvons, outre plusieurs copies des Quaestiones disputatae : Vat. lat. n° 834, 847, Pal. lat. n° 1059, “Urb. late 14491 etec um exemplaire de nos Theoremata dans le manuscrit Pal. lat., n° 1046, fol. 1-15v*. Petit in-1° (152 X 209 mm.), en parchemin, divisé en deux colonnes, d'une bonne écriture régulière de la première moitié du xiv^e siècle, avec des lettrines rouges non ornées. Malgré ces belles apparences, on constate que le scribe fut négligent, ou que le texte qu'il reproduisait, était défectueux. Il y a beaucoup de fautes qui rendent le texte parfois inintelligible, des corrections marginales généralement de la même main, quoique H. Martin, Catalogue des manuscrits de la Bibliotheque de V Arsenal, t. I, Paris 1885, p. 223,

LES MANUSCRITS Pi? 7)) = Pencre soit parfois plus pale; beaucoup (omissions aussi, dont quelques-unes sont supplées par des notes, disposées tantot dans les marges, tantot au haut ou au bas des pages; on releve aussi des répétitions de phrases entières : nulle indic peciaci== P* ation de Luniversité @Oxford possède un beau manuscrit, Merton College n° 137, provenant de la succession de W. Reed ou Reve, évêque de Chichester (++ 1385), qui Pavait acheté avec Vargent de son ancien tutor, Nicolas de Sandwijeck ', probablement vers 1350. Ce manuseril contient, oultre une cuvre de Guillaume Occam, toute une collection des écrits de Gilles de Rome parmi lesquels les Theoremata, qui font suite aux Quaestiones disputatae et commencent au fol.42" pour finir au fol.53".Cemanuscrit, @une belle écriture continentale, en deux colonnes, sans ornements, est tres soigné. On constate deux ou trois corrections marginales, @une écriture plus fine, mais contemporaine et dans les premiers feuillets quelques signes pour attirer attention sur certains passages; aucune indication de pecia. Néanmoins bien que ce manuscrit soit b saucoup plus correct que EK BP, ily a cependant quelques fautes et même des omissions évidentes de mots ou de phrases. provenant généralement de la présence de deux mots semblables dans le texte. = QO. A Venise aussi nous rencontrons notre traité aux fol. 101°-1 30* du manuscrit de la Bibl. Mare., cod. 41. Ce beau manuscrit soigneusement décrit par Valentinelli ? provient de Padoue. Le texte est dispose en deux colonnes, l'écriture est très soignée ; la lettrine initiale est richement enluminée et quelques-unes des majuscules initiales des différents théorèmes sont également ornées, mais plus sobrement. Valentinelli déclare— : Codicum mendis scatentem. Ce jugement, en ce qui concerne les Theoremata paraîtra severe, surtout par comparaison avec EO BP. Dans les marges on releye quelques corrections, ~ 1H. Coxe, Catalogus ms ... t. 1, Oxford, 1852, p. 59. 2 VALENTINELLI, Bibliotheca manuscripta ad S. Marcum Venetarum, Codices ms. latini, t. II, Venise, 1879, p. 95-96.

(122 . INTRODUCTION quelques notes et quelques signes pour attirer l'attention sur des passages plus importants ou plus difficiles : ces notes sont @une écriture plus fine. Aux fol. 110" et £207, le scribe principal a indiqué au bas des pages les premiers mots des folios suivants, en vue, semble-t-il, de la reliure. = v. Depuis longtemps les biographes de Gilles ont signalé le manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne n° 3513, recueil contenant des œuvres philosophiques et théologiques de différents auteurs ?. Le traité de Gilles occupe les fol. 73" et 98". La copie en fut terminée le jour de la Saint-Martin de l'année 1450. Le texte court sur toute la largeur de la page; l'écriture, cursive, est claire, mais les abréviations sont très nombreuses; peu de fautes; quelques omissions, causées par la proximité de deux mots semblables; quelques corrections faites par une main étrangère. En marge, on trouve des signes pour souligner des passages plus intéressants, parfois de petits résumés concis ou quelques indications pour faire ressortir les divisions du développement. La fin des cahiers est marquée par les chiffres 6 (fol. 73°), 7 (fol. 85*) et & ce dernier folio on lit au bas de la page les premiers mots du folio suivant. = VY. Nous avons remarqué aussi le manuscrit 23870 (zz870) de la bibliothèque royale de Munich, qui avait échappé aux recherches des biographes, tout comme A signalé plus haut. Il contient diverses œuvres (auteurs différents 2. Ce manuscrit, en papier, date de la fin du xv^e siècle. Nos Theoremata se trouvent aux fol. 120-147. Le texte est disposé en deux colonnes, les lettrines sont rouges, l'écriture soignée, les fautes relativement peu nombreuses. = M. Inconnu également était le manuscrit 640 de la bibliothèque de l'Université @Erlangen. Ce manuscrit en papier (210 X 313m.) écrit en deux colonnes, avec des lettrines rouges, 1 Tabulae codicum manuscriptorum in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum, t. II, Vienne, 1829, p. 4. 2C, Harm et G. Mnyer, Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis, t. II, Munich, 1881, p. 103, no 996.

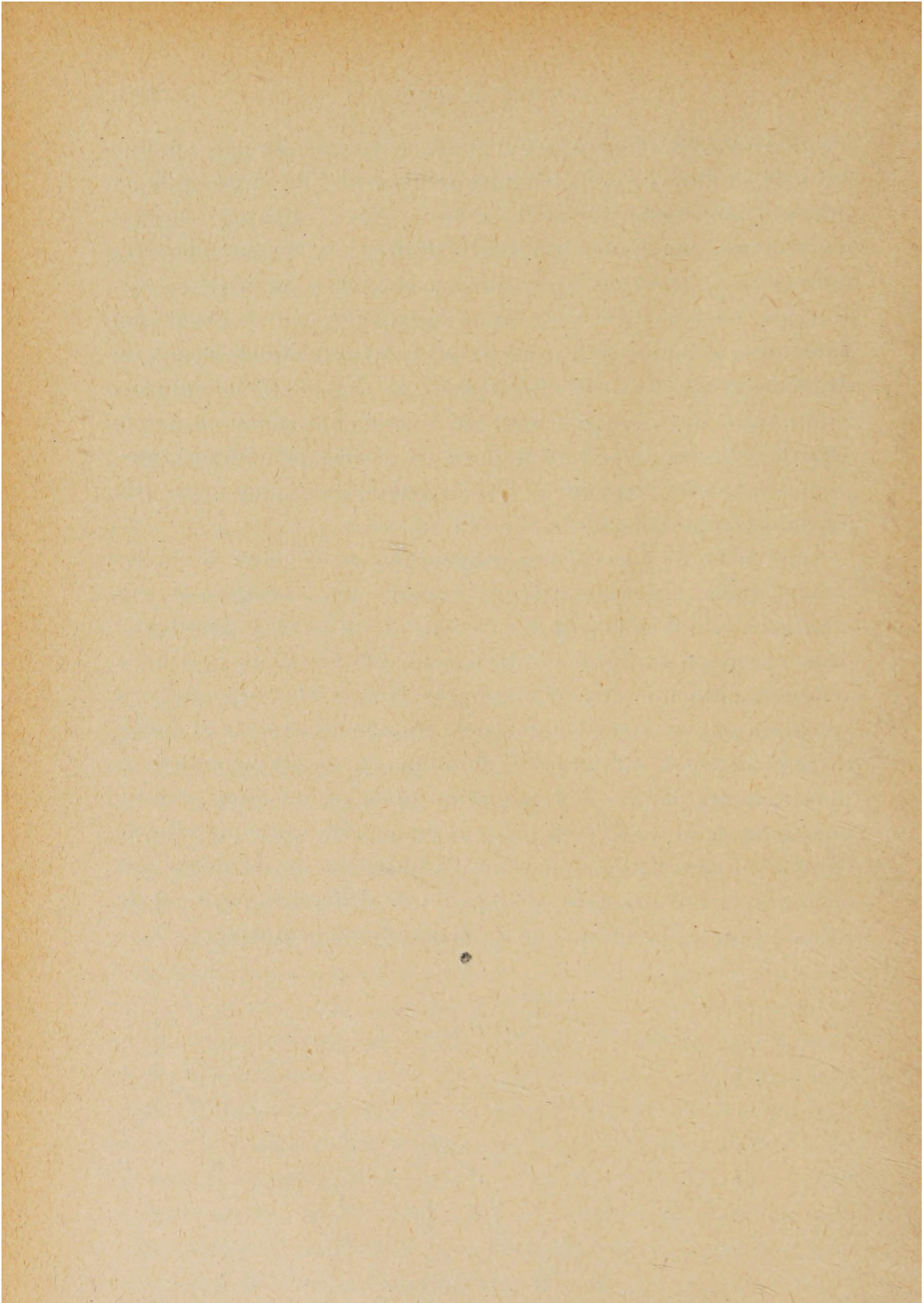
LES MANUSCRITS _ (123) renferme toute une série des oeuvres de Gilles 'ee Au fol 077: jusqu'au fol. 300", nos Theoremata qui Wont pas de titre. Notre traité fut achevé comme le marque Pexplicit en 154. « Ixpliciunt theoremata Egidii de esse et essencia edita a fratre igidio romano ordinis [ratrum heremitarum sdneti Augustini finita in Liptayck feria quinta post festum Torethee anno Domini 1454 el cetera. » Malgré son éeritiire soignée, ce manuscrit nous offre un texte très incorrect, parfois inintelligible & cause des mots omis. Nous avons donc par ordre chronologique : I. Erfurt fol. 316 (fin du xie siècle). B. Erfurt fol. 108 (fin du xi siècle, commencement du xiv^e). A. Paris, Arsenal 355 (xiv^e siècle). P. Vat. Pal. lat. n° 1046 (première partie du xiv^e siècle). O. Oxford Merton College 137 (milieu du xiv^e siècle). y. Venise Marc. cod. 41 (xv^e siècle). V. Vienne n° 3513 (1450). R. Erlangen n° 640 (1454). M. Munich 23870 (fin du xv siècle). Ces manuscrits doivent se classer comme suit. Le manuscrit A, bien que plus récent que E et peut-être que OBP, est assurément le meilleur que nous possédions. I] se recommande (ailleurs par son origine, puisqu'il provient de la bibliothèque des Grands Augustins de Paris. Or nous savons l'intérêt spécial de Gilles pour ce couvent, dans lequel il résida et auquel il légua sa bibliothèque 2. [est remarquable aussi que les leçons de ce manuscrit correspondent, dans la majorité des cas, avec celles que suggèrent l'étude et la comparaison des autres manuscrits. Il est donc un témoin excellent. Cependant nous n'avons pas cru pouvoir le prendre comme base unique de notre édition, à cause des fautes encore trop nombreuses que nous y avons relevées et qu'on pourra voir dans l'appareil critique. 1 J.C. Inimischer, Handschriften-Katalog der König. Universitäts Bibliothek zu Erlangen. Frankfurt-s.-M. 1852, p.184. 2 A, FRANKLIN, Les anciennes Bibliothèques de Paris, t. 1, Paris, 1867, p. 380.

eS Hi (124) | INTRODUCTION E et O sont étroitement apparentés, comme un regard même superficiel sur Pappareil critique Je fera voir. On constate ailleurs des fautes ou des expressions curieuses, propres à ce groupe, comme, par exemple : sensudles pour sensibles. Voir aussi p. 55, hb 22; p..09, l. 4 It; p- go Nae Page?) 9 9 pues A Aa Boe p- 105, l. 8, 9; p. 108, l. 22; p. 124, l. 7; p. 125, l. 14; p. 133, l. 8, (4; p. 146, l. 15, etc. IL est certain cependant que O ne dérive pas directement de E, son aîné, car, outre que O s'entend parfois avec les autres manuscrits contre EK, il contient certaines phrases, communes à tous les autres et que E est seul à omettre. Il faut conclure que E et O sortent (une souche commune que nous nommerons e@, très rapprochée du manuscrit primitif, vu la date de FE et très semblable à \ comme le montre Paccord très fréquent de AEO. Cependant e devait avoir ses lectures particulières et ne peut se confondre avec la source de A, puisqu'il arrive que A s'entende avec BP ou même avec Pensemble des manuscrits contre EO. BP forment un groupe séparé, nettement distinct. Ils ont en commun un très grand nombre (inversions qui leur sont propres, comme on le verra dans Pappareil critique; sans parler des omissions pareilles que l'on trouve dans ces deux manuscrits, le lecteur notera des accords qui ne peuvent être fortuits (voir, par exemple p. 31, L. 21; p. 50, L. 2, 3, 10, etc.). B ne peut dépendre de P, qui lui est postérieur; et P n'est pas une copie de B, car les grandes omissions de ce dernier ne se constatent pas dans P. Donc BP ont aussi un ancêtre commun, que nous nommerons); et la comparaison montre qu'il peut être aussi différent de e, source de EO, que de \. La tradition BP a manifestement moins d'autorité que la tradition EO. Le manuscrit E, en effet, à cause de son âge et de sa provenance mérite une considération spéciale et @autre part O est plus correct que B et P. Les relations entre les manuscrits restants vVYMB_ et les manuscrits précédents sont moins nettes. Il est certain toutefois que VM sont très étroitement apparentés : un simple coup d'œil

LES MANUSCRITS (125) sur Pappareil critique le montrera suffisamment. De plus VM ont de nombreuses omissions Communes, par exemple : p. 6, l. 8-9; p. 7, l. 10; p. 10, l. 12-13; p. 102, l. 23, etc., et bon nombre de tournures particulières, par exemple, p. 4, l. 17; D/O, bad Parse Dati el yao; L038 pA 36, li 1 py 88;) le Bo vete: M cependant West pas une copie de V, dont il s'écarte en de nombreuses lectures, par exemple : p. 60, l. 17; p. 63, l. 15-16; etc. Nous croyons que M dérive de deux sources, Pune apparentée à V, Pautre apparentée au groupe BP (voir par exemple : POM vised patio seal spategoIni9) De tous nos manuscrits, est M qui se rapproche le plus du texte imprimé, et voilà pourquoi nous avons cru utile de relever dans Pappareil critique quelques lectures de ce manuscrit, qui est si récent. Cependant Pédition imprimée ne dépend pas de ce seul manuscrit, ear Pimprime contient des phrases omises par M, par.exempte : p. 24, l-15-17, etc. : Le manuserit Vo se rapproche de B en plusieurs passages (par exemple, p. 20, l. 13, 20; p. 32, l. 16; p. 35, l. 16; p. 56, ll. 4-6, ele.), mais plus souvent du groupe EO (voir principalemienti ps 120407 p. 198.1. 195 preqasnl. 123 pr abd, Lid): Remarquez aussi une omission curieuse ae rend la phrase inintelligible aussi bien que dans E, p. 76, l. 6. Au total V presente un texte intermédiaire entre la tradition EO .et celle de BP, quoique plus rapprochée de celle de KO, soit que le copiste, ou un de ses prédécessurs, ait corrige une tradition par Pautre, soit plus probablement que V se rattache par des intermédiaires plus ou moins nombreux a une copie primilive V' différente de e et de b. Car Vexamen des différentes lecons de nos manuscrits laisse Vimpression que le manuscril original, sans doute cursif, tail par endroits difficile a déchiffrer; car cest généralement aux memes passages que s'accumulent les lectures divergentes. Au groupe VM se rattache également Ro qui reproduit les caractéristiques de ces manuscrits. Contentons-nous de donner quelques exemples. R a la même lecture que MV, p. beds UPS

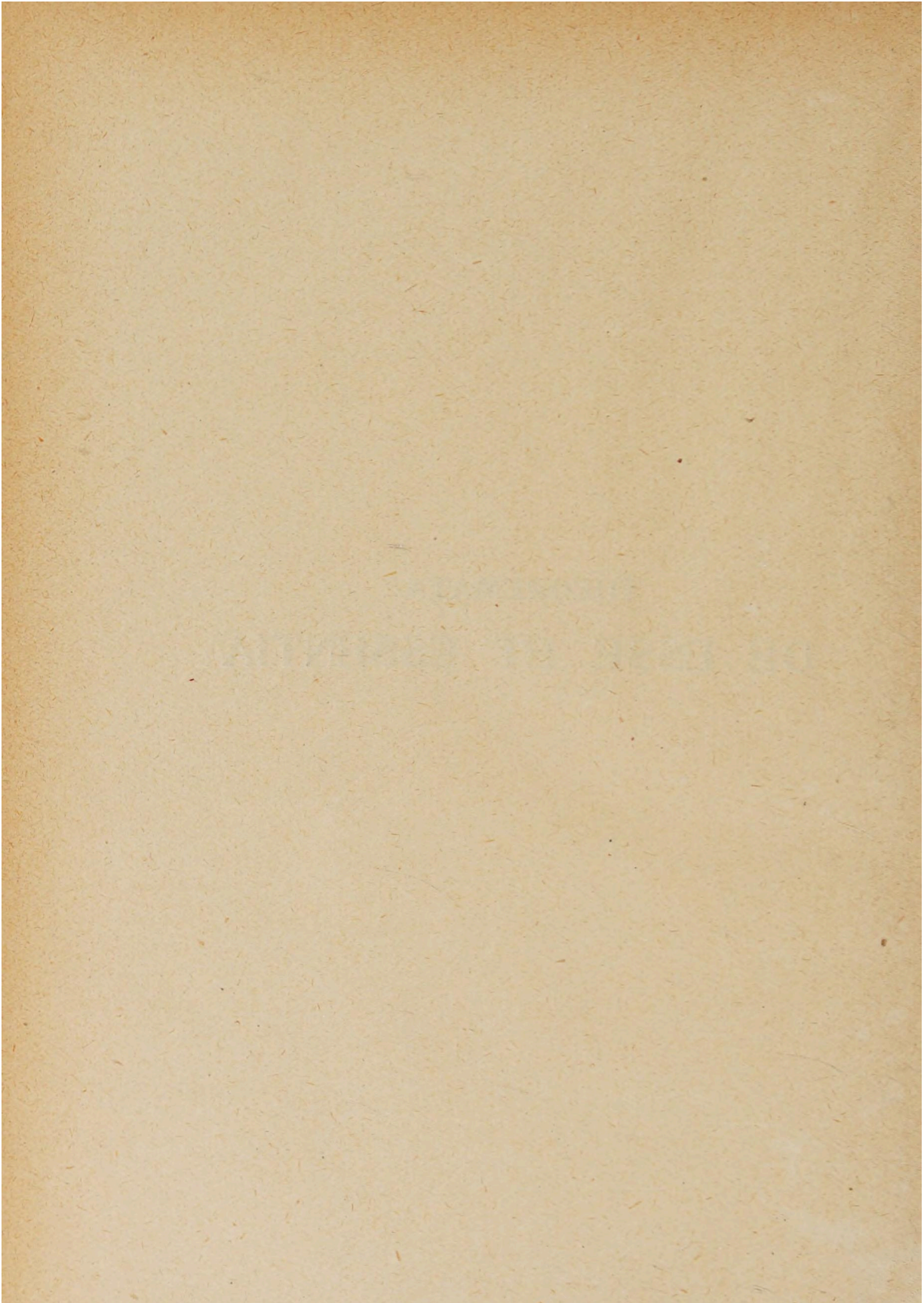
(126) INTRODUCTION p. 6, l. 9; p. 14, l. 16, 17; p. 19, l. 8; p. 24, l. 18; p. 36, l. 4; ainsi encore p. 75, l. 17, tout comme M, il remplace natus aptus, par acceptus, et l. 10, par receptus. Lorsque MV ne s'accordent pas, R suit tantôt V, tantôt M. Vu la grande incorrection de ce texte, et sa date tardive, nous avons jugé inutile de reproduire ses variantes dans notre appareil critique. Le manuscrit v enfin se caractérise par de nombreuses additions soit de mots, soit de membres de phrases, qui ont pour résultat de rendre son texte plus clair. Il a des omissions particulières, comme on pourra le voir. Si on le compare aux Manuscrits plus anciens, il se trouve généralement d'accord avec AEO, contre BP; quelquefois mais rarement il se rapproche de BP. dans leurs lectures particulières. Quand E, O et A ne s'entendent pas, nous trouvons yv tantôt avec Pun, tantôt avec Vautre. Dès lors 9 ne dépend directement ni de A, ni de E, ni de O; et l'on serait porté à conclure qu'il descend par une voie indépendante du manuscrit original; dans ce cas, les nombreuses ajoutes de ϕ seraient des gloses, soit des gloses marginales d'un manuscrit précédent passées dans le texte, soit des gloses faites par le copiste lui-même pour rendre la prose egidienne plus intelligible. Mais on pourrait se demander aussi, si ϕ ne représente pas une seconde rédaction de Gilles lui-même, qui aurait corrigé son premier travail pour l'améliorer. Ce qui favorise cette hypothèse, c'est la dernière phrase de notre manuscrit. Tous les autres manuscrits se terminent par ces mots : Et haec de esse et essentia sufficient. Laus ... etc. Le manuscrit ϕ remplace cette finale par cette déclaration : Et in hoc terminatur iste tractatus quem de esse et essentia volumus. intulati. Laus ... etc. Ce qui se comprend mieux si cette phrase sort de la plume même de l'auteur qui ailleurs emploie une expression semblable dans le cours de cet ouvrage pour désigner un de ses précédents travaux. Dans l'état actuel de nos informations, il est difficile de se prononcer avec certitude. Nous pouvons donc proposer le schéma ci-contre. Ce que nous avons dit des défauts des manuscrits même

LES MANUSCRITS (127) les plus anciens, montre qu'aucun de ceux-ci ne s'impose comme autorité exclusive; nous avons donc pu établir notre texte en prenant pour base un seul témoin. Dans l'appareil critique nous donnerons toutes les particularités de nos manuscrits ; mais pour ne pas trop le surcharger, nous n'indiquerons pas les simples transpositions de mots lorsqu'elles ne se lisent que dans un seul manuscrit. Nous avons relevé quelques leçons de l'édition imprimée (désignée par la lettre l) lorsqu'elles contiennent une divergence un peu importante; nous en avons signalé en outre un certain nombre de leçons peu importantes par elles-mêmes pour que le lecteur puisse juger comment cette édition se rapproche du manuscrit M. Nous avons pas hésité à respecter dans notre texte les inconséquences grammaticales, comme, par exemple, le mot admixtus tantôt construit avec le datif, tantôt avec l'ablatif, etc. Nous avons eu scrupule de corriger p. 108 une faute qui nous semblait évidente dans l'emploi de l'expression quo est, vu qu'aucun ms. ne nous y autorisait. Mais nous avons cru préférable d'adopter l'orthographe commune. Car, nous ne possédons plus l'autographe de l'auteur, et de plus, ne pouvant prendre pour base de notre édition un seul manuscrit contemporain de l'auteur, nous aurions été dans l'alternative ou de mêler des orthographes de diverses époques ou de différents pays, ou de reconstituer hypothétiquement l'orthographe primitive. J. Gilles Viz ; b oe B P



The text on this page is estimated to be only 48.93% accurate

€ ENTIA T ESS Ps Z E ESSE 4 -* ow F 1 =f



DE ESSE ET ESSENTIA * I. OMNE ESSE VEL EST PURUM
PER SE EXISTENS FET INFINITUM VEL EST PARTICIPATUM IN
ALIO RECEPTUM RET LIMITATUM }. Volentes tractatum de esse
componere, ne laboremus in ®) aequivoco, distinximus duplex esse. Ad
intellegentiam igitur huius primae propositionis in qua distinguitur duplex
esse, est diligenter notandum quod in ipso esse haec tria, videlicet esse in
alio receptum, esse parlicipatum et limitatum, inseparabiliter se
concomitantur, 10 quia omne esse in alio receptum oportet quod sit
participatum ect limitatum; sic etiam et reliqua tria videlicet esse purum,
per se existens et infinitum inseparabiliter connectuntur. Nam omne esse
quod non est receptum in alio, sed est per se existens, oportet quod sit
purum et infinitum. 15 Cum ergo omnis actus et omnis perfectio ex
necessitate oporteat quod vel sit recepta in alio vel sit per se existens, esse *
Incipiunt theoremata de esse et essentia a fratre Aegidio de Roma, egregio
doctore ordinis fratrum heremifarum Sancti Augustini ad. E, Theoremata de
esse et essentia O, Incipit tractatus de esse et essentia B, Incipit tractatus de
esse et essentia fratris Aegidii de ordine eremitarum P, Aegidius Romanus
in theorematibus de esse et essentia V, Theoretica beati Aegidii de Roma M,
|| 4 laboremus : proce| 5S aequivoco: aequivoca M. ||
distinximus: distinguamus P. || 6igilur: primae propositionis : propositionis
primae BVM, proposilionis damus BP. ergo M, autem P. || | primo P. |! in
qua: antequam P || 7 distinguilur : distinguatur P. |j est om M. |j 8 haec om.
B. || videlicet om. V. || videlicet : quod est ad. MI. || receptum : et ad. M. |j 9
et : esse ad. P. || se om. BPO. || concomitantur : comitantur AEB. || 411
eliam om. VM. || 42 infinitum : se ad. P. || connectuntur : consequuntur P||
15 perfectio : proyeuiat ex esse ad, (alia manu in margine) VY. || oporteat:
oportet O. || 16 velom. O, |j recepta : vel ad. O. || vel: sitom. P. || 16-2 esse
quod ... existens om. O. ' Ce premier théorème est bien thomiste. « Necessé
est enim quod omnis substantia simplex subsistens vel ipsa sit suum esse
vel participet esse Omnis ergo substantia quae est post primam
substantiam simplicem participat esse. » Jn Phys., |. VIII, lect. 21, t. If, p.
449.

10 20 DE ESSE ET ESSENTIA quod ut patebit nominat actum et perfectionem vel erit receptum in alio vel erit per se existens, bona est itaque divisio quam continet theorema propositum, quia est per immediata, quia non est dare medium, quin omne esse vel sit receptum in alio, vel sit per se existens. Et ut exsequamur seriatim membra propositionis propositae, dicamus quod esse receptum in alio necessario est esse participatum. Nam hoc est participare ' quasi partem. capere, secundum quod inferiora superiora participant. Nam quod est inferius et particulare secundum suum totum ambitum comprehendere non potest id quod est superius et universale. Sic etiam et materia participat perfectionem formae. Nam quia forma limitatur et particulatur secundum modum materiae in qua recipitur, consequens est quod materia non recipiat formam in tota sua plenitudine nec in tota sua universalitate, sed recipit eam particulariter et contracte. Inde est ergo quod dicitur materia participare perfectionem formae, quia secundum partem et non secundum sui universalitatem recipit illam formam. Inde est ergo quod dixerunt philosophi 2? quod omnis forma in 1 erit om. P. || 2 itaque: ergo v. || 3 propositum : propositionis P. || 4 dare om. B. || quin : cum vVM. || 5 esse vel : sit: est V. || 7 quod; omne ad. B. || quod esse : quod est ad. y.|| 8 esse om. V. || quasi : quod E.|| 9 secundum quod : secundum quem modum vy. || inferiora superiora participant : inferiora participant superiora BP. || 10 et : est M. || particulare : participare E, singulare BP. || suum totum: totum suum AOy, totum ambitum suum BP. {|| 14 ambitum : habitum EB. || id om, BP. let om. OBP. || 42 materia participat : participat materia BP. || 13 limitatur : et participatur ad. BP. || limitatur et particulatur : participatur et limitatur y. || particulatur : particularisatur V.|| 414 materiae : cum qua et ad. MI. || 15 sua plenitudine : suae naturae plenitudine P. || 16 universalitate : yirtute P. | eam om. y.|| 17 contracte : contracta V. || participare : participari E, habere Y. || 48 secundum : suiad. V.|| 19 universalitatem : yirtutem P. || 20 ergo: etiam y. We ' La notion de participation est exposée ici en conformité avec S. Thomas, In Boeth., De hebdom., lect. 2; De substantiis separatis, c. 8; Quodlibet III, q. 8. a. 20; De spiritibus creaturis, a.1; C. G. I, e. 38; Summa, I, q. 75, a. 5, ad 4TM. Voir aussi notre introduction, § 8. Cette notion de participation est vivement attaquée par Henri de Gand, Quodlibet he q. 9, fol. VI, contre lequel Gilles se défend avec vigueur, Quaestiones disputatae, q. 9, fol. 19^o 1c; q. 14, fol. 2472 c. 2 Aristotele, De coelo, I, c. 9, t. II, p. 381. Ayerregos, in loc. I, c. 7, n. 8s, p. 29v.

THEOREMA PRIMUM 3 materia receptibilis quantum est de se est multiplicabilis. Nam omnis forma in hac materia recepta quantum est de se potest in alia parte materiae recipi et est apta nata plurificari. Si autem non plurificatur, hoc non est per se, sed est 9 quasi per accidens, ut quia constat ex tota materia sua. Nam si materia reciperet formam secundum omnem rationem suam et in tota sua plenitudine, iam non posset illa forma in alio reperiri nec esset plurificabilis. Nam si posset reperiri in alio et posset plurificari, iam non esset recepta 10 in hoc secundum omne suum esse et secundum totam suam plenitudinem. Eo ergo ipso quod forma materialis est plurificabilis et potest in alio reperiri, nulla talis forma secundum omne suum esse et secundum totam suam plenitudinem recipitur in materia, ideo bene dictum est quod materia 15 participat perfectionem formae, quia huiusmodi perfectionem solum secundum partem recipit et non secundum omne suum esse. Ex ipso ergo recipi in alio sumitur ratio participationis; quia si esset forma abstracta et per se existens, haberet in se omnem rationem illius formae et 20 comprehenderet omne esse illius. Recepta autem forma in materia deficit ab hac plenitudine et ab hac totalitate, ideo forma sic recepta dicitur participari id est secundum partem recipi. Et quod dictum est de forma respectu materiae, intellegendum est de esse respectu essentiae vel naturae; nam si esset esse per se existens, illud esse esset totale et purum, 1 receptibilis : in ad. P. || quantum om. B. || est multiplicabilis : multiplicabilis est BP. ||. 3 nata : semper ad. V. || 4 sed est om BP. || 5 materia sua : sua materia Py. || sua om. OO. || 6 materia om B, || reciperet: susciperet AOv. || rationem: perfectionem P. || 7 suam: et rationem ad, P. || et om. P. || plenitudine : tunc ad. v. || iam om. VY. || posset : possit V. || forma om. M. || 8 reperiri: recipi OP. || recipi : nam ad. P. || nam om. P. || 9 reperiri in alio et posset om. E. || 10 in hoc: in ipsam MI. || totam suam: suam totam OVMI. || 11 plenitudinem: et ad. P. || 13 suum esse: esse suum PV, || 14 materia: et ad. vy. || dictum est: dicitur O. || 16 solum secundum partem : secundum partem solum OBP. || 17 omne: totum EVM. || 19 rationem : perfectionem B. || illius om. B. || 20 autem: ergo BPV. || forma om. B. || 21 et; ab hac om. OMI. || ideo: propter quod y. || 23 recipi: materiae ad. B. || id est...recipi om. y. || 24 materiae: et ad. E. || 25 est om. P. || 26 esset: esse om. MP. || existens: fuerit ad. MI, tunc ad. vy. || esse om. P. || esset: est M. || totale: rationale P. ||

el 'te 7 <) 4 L S eI s A D hia 10 M2 : , a 15 oo » a 9 20 rs ae te <a . DE ESSE ET ESSENTIA habens in se omnem rationem essendi. Sed si esse sit receptum in alio, oportet quod contrahatur, particuletur et limitetur secundum modum eius in quo recipitur. Tale ergo esse dicitur participatum, id est secundum partem receptum. Esse itaque in alio receptum est participatum et limitatum, sed esse per se existens est purum et infinitum. Et quia omne esse vel est per se existens vel est in alio receptum, bene dictum est quod omne esse vel est purum per se existens et infinitum, vel est participatum in alio receptum et limitatum. Consueverunt autem philosophi formam per se existentem dicere infinitam, ut patet in libro De causis 1, ubi dicitur intelligentiam esse compositam ex finito et infinito, id est ex esse et forma. Nam omne receptum in alio, secundum modum loquendi illius auctoris, dicitur esse finitum, quia finitur et limitatur secundum modum eius in quo recipitur : 'omne autem non receptum dicitur infinitum. Et quia in intelligentiis est esse receptum in alio, quia recipitur in ipsa natura vel in ipsa forma earum, forma autem vel natura intelligentiarum, quia immaterialis est, non est recepta in alio, ideo natura ibi dicitur infinita, esse vero finitum; et compositio in intelligentiis ex esse et natura dicitur ex finito et infinito. 1 esse om. M. || receptum in alio : in alio receptum BP. || 2 quod: ut V. }j contrahatur : contrahat P. || particuletur : participetur y, particularisetur V. || 3 ergo: autem M. || 4 participatum : participari AOv, partitum (2) P. || receptum : recipi AEOy, || 5 itaque: ita B. || participatum : partitum (2) P. || 7 existens ; et infinitum ad, Ay. || receptum : et limitatum ad, AB, || 7-9 vel est in ... existens om. A. || 8 vel: est om. BV. || purum : esse ad, By. || 11 autemom. P. || 412 ut patet: videlicet V. || in om, O. {|| 13 esse om. B. || id om. V. || est : et V. || id est om. M. || 14 Nam omne :nam esse BVM. || 15 illius: istius V. || quia: quod V. || 17 omne: esse VM. || quia: in om, AE. || 18 est esse: esse est Ev. || 20 immaterialis est : et ad. B. || 21 ibi dicitur : dicitur ibi BPVMy. || dicitur ; esse ad. V. || et: sic ad. P. || 22 in om. AP. || intelligentiis : intellectus P. || ex : etiam M. || 23 finito et infinito : finita et infinita M.] ' De causis, prop. 4, BARDENHEWERR, § 4, p. 167. S. Thomas y renvoie e également dans De ente et essentia, c. VI (ROLAND GossELIN, *œ*. V, p 39).

1 | ~ 2) 0 THEOREMA SECUNDUM y 5 Sed si forma per se existens, in materia non recepta, dicitur infinifa, multo magis esse per se existens, in alio non receptum, dicitur infinitum. Sed de hae infinitate inferius aliqua tractabuntur. In praesentiarum autem scire sufficiat quod esse per se existens est purum et infinitum, esse vero in alio receptum est participatum et limitatum. Cum hoc etiam est per habita manifestum quod hae divisio facta de esse habet comprehendere omne esse. I]. OMNE ESSE PURUM ET INFINITUM MULTIPLICARDE ‘NON POTEST QUIA NEC SECUNDUM NUMERUM IN EADEM SPECIE, NEC SECUNDUM SPECIEM IN EODEM GENERE, NEC SECUNDUM GENUS IN UNITATE ANALOGIAE POTEST PLURIFICATIONEM RECIPERE Yi Omnis plurificatio secundum esse et quaelibet distinctio per absoluta ex compositione sumit originem. In quo enim nulla est compositio, nulla talis plurificatio esse potest. Si ergo omnis multitudo participat aliququaliter uno, ut vult Proctus ? in sua Elementatione theologica; et si non est multitudo non-participans uno, ut vult Dionysius NIII° De divinis nominibus *, qaaecumque plurificantur oportet quod in aliquo sint unita; ut quae sunt plura numero sunt unum specie, quae sunt plura specie unum genere, quae pluri 2 alio: aliis P. || 4 praesentiarum : praesenti BPM. || 5 sufficiat : sufficit MI. || et infinitum om. V. {|| 7 Cum hoc etiam est per habita manifestum : cum hoc est per habita manifestum est O, cum hoc etiam est manifestum V, cum hoc etiam per habita quod probatur B, quod cum sit probatum manifestum est P, ut dictum est per habita, sic ergo patet MI. || 8 facta: per esse et ad MI. || 12 potest plurificationem recipere om. E. || 14 ex-om. P. || In quo: in qua B. || 15 nulla : est ad. V. || plurificatio: nec ad, V.|| 16 aliququaliter : aliquomodo M. || aliququaliter : in ad. B. || 17 in: Sua om. O. || theologica, theorica M. || et om. M. || 418 multitudo : non : nisi P, om, O. || participans:: in ad. P. || Dionysius :in ad. B. || XT’: XIP v || 20 aliquo: alio O, uno V. || sint: sunt M. || quae : quod P. |Junum:in ad. P.|| 21 specie : et ad. M. || Sunt om. AvP. || specie : sunt ad. vMVI. || unum genere:et ad. B. || quae:sunt ad. BP. || plura genere : sunt ad. BV. || 1 Pour le Théorème II, comparer Summa I, q. 11, a3; q. 50, a. 2, ad 3TM; C. G.I, c. 42. aN 2 Institutio theologica, no 1, p. v1 (51). Cf. ScminpELn, Asseitat Golles, p- 13. 3 De divinis nominibus, c. XIII, P. G., t. Ill, col. 979 A,

4 uf 10 DE ESSE ET ESSENTIA genere unum analogia. Possunt itaque aliqua esse unum ita ~ quod non sunt diversa, sed nulla sunt ita diversa quae non sunt aliquomodo unum. Erit ergo quadruplex unitas, ut dicitur quinto Metaphysicae', videlicet unum numero, unum forma, id est specie, unum genere, et unum proportionem, id est analogia. In analogo autem omnia uniri possunt quia haec unitas non est praedicationis, sed attributionis. Omnia autem possunt attribui uni vel tanquam subiecto, ut omnia attribuuntur substantiae, vel tanquam efficienti et fini secundum quem modum ad unum ens primum omnia entia ordinantur. Et quia omnia possunt uniri in analogo secundum hanc unitatem non assignabitur pluralitas, sed dicemus triplicem esse pluralitatem quia vel est pluralitas secundum numerum in unitate speciei, vel secundum speciem in unitate generis, vel secundum genus in unitate analogiae. Secundum autem hanc triplicem pluralitatem inueniemus triplicem compositionis modum, quia vel est compositio ex materia et forma, vel ex genere et differentia, vel ex esse et essentia. Et hae compositiones se habent per ordinem. Nam compositio ex materia et forma praesupponit compositionem ex genere et differentia. Compositio autem ex genere et differentia numquam separatur a compositione ex esse 1 analogia : analoge MB. || itaque om. V. || ita : sic VMI. || 2 sunt : sint PV. i] 3 sunt : sint Av, om. O. || ergo : enim vy. || 4 dicitur : videtur V, etiam tangit Philosophus MI. || videlicet : scilicet V. || 5 id est: unum BPY. || specie : et ad V. || } genere:etom.P. || 6 analogo : analogia ByM. || autem om. P. || 7 haec: illa V. | 8 autem : vero y. || possunt attribui : attribui possunt BP. || 9 attribuuntur : attribuimus VMI. || 8-9 ut... substantiae om. VM. ||. 10 entia om. EMy. { | 412 non om. P. || 13 triplicem esse : esse triplicem BMI. [esse om. P. || 12-13 Sed ... pluralitas om, P. || 13 quia vel est : quae est vel V, nam est vel y || 45 generis : vel: et B. \ | 16 autem: ergo vy, om. OB. || triplicem om. B. || pluralitem : unitatem Vv, unitatem et pluralitatem PB. || inueniemus : inuenimus OB, accipimus MI, est V. || 47. triplicem: etiam y. || compositionis modum : modum compositionis BP, compositionis modus V. || compositio : secundum modum ad. O, || 48 esse:ente P.) 19 hae: tres ad. y. || per: secundum, V. || 20 compositionem : quae est ad. V. || et : cum VY. || 1 AnisToTe, Met., l. IV, c. 6, no 15, t. II, p. 520. Gilles de Rome suit Vancienne division.

1 0 j THEOREMA SECUNDUM 7 | et essentia. Nam genus, ut vult Commentator in secundo Metaphysicae 1 dicit formam mediam inter potentiam et actum. Si ergo forma esset suum esse et non esset in ea composilio ex essentia et esse, forma illa esset actus purus et in ea non esset potentialitas aliqua et per consequens in ea ratio generis sumi non posset. Oportet itaque rem illam quae est per se in genere et quae est composita ex genere et differentia esse compositam vel esse componibilem ex essentia et esse, ut si actu est illa res, actu sit composita ; Si vero non est actu, sed est possibilis, non est actu sic composita, sed est componibilis; quod ideo dicimus quia potest rationabiliter sustineri quod rosa sit res praedicamenti, dato quod actualiter non existat, rosa tamen actualiter non existens non actu est composita sed est componibilis ex essentia et esse. Redeamus ergo ad propositum et dicamus quod intellegere non possumus illam triplicem pluralitatem, nisi intellegendo hanc triplicem compositionem. Nam non possumus intellegere quod aliqua sint plura numero et eadem specie, ‘nisi sint composita ex materia et forma. In formis enim per se existentibus non possumus intellegere differentiam nisi secundum formam *. Nam si est differentia secundum esse vel secundum alias essentielles perfectiones, hoc est etiam 1 vult : dicit BP. || in : et E, om. OVv-|| 3 in ea om. V.|| 4 essentia et esse: esse et essentia BPvyM. || essentia : tunc ad. y. || illa: ita P.|| 5 et:inea om. V. || aliqua:quaedam VY. || 6 in ea ratio generis: ratio generis in ea Vy. || posset : potest BM. || itaque : ergo BP.|| 7 quae om. P.|| quae est : per se ad. E. || composita : compositi E. || genere et : genere vel B. || 8 esse : vel B. || vel: esse om. B. || 9 ut: et y. || actu:est:sit V. || acta sit composita : actu est sic composita OPv. || 10 sivero: non est actus P, non actu sit composita Y. || sed est ... actu, om. MV. || sicom. Y.}|| 41 sed est : sufficit quod sit M. || ideo : dici (?) per se ad. V. || 12 sit : est E. || 13 dato quod : rosa ad, v. || existat : consistat B. || existat : et sic ad. M. || 14 actu : sic ad y. || non actu est : non est actu OP yM. non est actu : rosa om. v. || tamen om. M. || || Sed est, est tamen Oy. || 17 pluralitatem:unitatem Y. || 19 numero: et: vel B. || 22 est differentia : differt V. || esse : ens E.|| 23 alias : aliam B. || essentielles : naturales A (post corr.eadem manu) E, naturalem B. || perfectiones: perfectionem B. 1 AvERROES, In I Met., c. 3, n° 17, t. VIII, p. 7. 2 Même doctrine dans S. Thomas: De spirit. creaturis, q. 1, a 8; Sum. 1; q.50,a.4; CG., II, c. 93.

t my Ree? ll a4 dan a s ag te ee Se Roe ee ay Mga wae 4 le 3 , at
ca > , / + Sede. dee auz- my alg ie a aera 4 ; ; mat 5 we Ne Se ee 8 DE
ESSE ET ESSENTIA secundum: formam. Nam haec in eis ideo differunt,
quia recipiuntur in diversis formis. Differre autem secundum formam est
differre secundum speciem, nam non est aliud species quam forma et
differre forma est differre specie. 5 Rursus quia forma in materia recepta
habet esse particulatum et participatum et non recipitur in ea secundum
omne 'a ; suum esse, ideo potest talis forma plurificari in eadem specie : eo
quod in alia et in alia materia habet aliud et aliud esse. Sed si esset aliqua
forma separata, non in materia recepta, illa ee, 10 forma non esset forma
participata, immo illa forma subsistat teret secundum omne suum esse. Ideo
intellectus noster non Ba capit quod talis forma posset plurificari. Sed per
haec verba zt cum dicimus nos nen intellegere formas immateriales multie
plicari in eadem specie, non intendimus derogare intellectui ie 15 aliorum,
quia forte qui sunt intellectu perspicaciores hoc intellegunt; ego autem non
intellego *. Nec etiam per hoc intendimus limitare divinam potentiam, quia
multa Deus Bhs," - potest quae intellectu capere non valemus.

Advertendum ne tamen cum dicimus quod non capit intellectus noster
formam Mea 1 haec, om. B. || eis: eisdem P. || ideo: in eo MI, non V,om.
OP.|| 3 est: vel B. | ; 5 quia : autem E. || in materia om. A. || particulatum :
particularisatum Mf, |j wn 6ineaomP.|| 7 talis: haec Y. || in eadem : forma ad.
P.|| 8 in alia et om. P. || " et : in om. EOB. || habet : habeat v. |; et aliud om.
E. || 9 aliqua om. O. || separata : non om. VY. || recepta: tune ad. y.|| 10 esset
: forma om. AOBy. || participata : particulata P. || forma om. E.|| 411 suum
esse : esse suum PYMI || Ideo : propter quod y. ||. 42 posset : possit Vv. ||
haec verba: hoc quod VMI || 13 cum om. YM. || nonom.P. || | 14
intellectui:intellectum AM. || 15 hoc:haec M.|| 16 Nec:namM. |j etiam'om.
Y. || per: in MI.|| 417 limitare : imitare M. || multa Deus : Deus multa i OV. ||
48 quae: quod A. || capere non: possumus nec ad. MI. || 19 tamen : quod ad
AVVP. ||\quod om. P. |! capit om. M. || 1 Ces restrictions et atténuations de
la doctrine de S. Thomas semblent inspirées par les condamnations de 1277.
« 96. Quod Deus — non potest multiplicare individua sub una specie sine
materia. — 81. Quod, quia intelligentiae non habent materiam Deus non
posset facere plures eiusdem speciei. — 191. Quod formae non recipiunt
divisiones, nisi per materiam. Error nisi intelligatur de formis eductis de
potentia materiae. » Mannonner. Siger de Brabant, p. 179 et suiv. Ce qui est

confirmé par le Quodl. IT, q. 7, ou Gilles explicite: ment propose cette atténuation pour échapper aux condamnations.

1 I 0 Bir. a) OS a Sete Ween \y THEOREMA SECUNDUM 9
separatam posse sic plurificari, intellegendum. est secundum cursum naturae
et secundum hunc ordinem quem videmus. Secundum ergo cursum naturae
dicere possumus quod plurificatio secundum numerum in eadem specie
praesupponit compositionem ex materia et forma. Plurificatio vero
secundum speciem. in eodem genere dicit compositionem ex genere et
differentia, quia species quae sunt in genere ex genere et differentia sunt
compositae, cum a genere in speciem per differentiam descendatur. Sed
tertia plurificatio secundum genus in unitate analogiae sine compositione
esse et essentiae fieri non potest }; nam semper analogia dicit prius et
posterius. Si autem essent plura esse pura, nullum illorum esset prius altero
nec posterius, quia quodlibet eorum esset aequè primum. Est ergo esse
prium prius quam esse participatum, et unum esse participatum potest esse
prius altero, secundum quod unum illorum in nobiliori natura recipitur, vel
a nobiliori forma participatur, ergo nunquam duo esse sic se habent quod
inter ea sit analogia et quod unum sit prius altero, nisi alterum illorum sit
participatum. Omne autem esse participatum requirit essentiam a qua
participetur, ergo in omni tali est compositio ex esse et essentia. Diversitas
ergo secundum genus in unitate analogiae absque compositione esse et
essentiae fieri non potest. 1 separatam : per se ad. O. || sic om. v. || 2 cursum
naturae : naturae cursum AMV. || 3 cursum naturae : naturae cursum A. || 6
dicit: praesupponit BP. || praesupponit: vel ad. P. || 7 differentia : differentiis
E. || in genere: et ad. M. || 8 cum: ex genere et ad. M. || 9 descendatur :
descenditur B. || 10 tertia : tertio AE, om. B. || 11 compositione : ex ad. PVy.
|| essentiae : essentia PVv. || fieri : esse M. || 12 analogia: analoga BP. || dicit
: dicuntur BP. || dicuntur : secundum ad. P, per ad B. \autem: enim MI. || 13
nec : vel ad. P. || 14 eorum : illorum vVYMI. || Est ergo esse : est esse ergo
EO, esse ergo prum VMI. || 15 prius : est ad. VMI. || 17 a nobiliori : in
nobiliori P. || 18 nunquam duo esse: duo esse nunquam BP. || sic: si P. || 19
analogia: analoga P. || quod om. OP. || unum : illorum ad. O. || prius: primum
B. || 20 illorum : eorum BP.) autem om. O, || 21 requirit : recipit M. ||
participetur : participatur V. || tali: esse ad. V. || est om. V. || 22 compositio :
componitur V. || esse : ente P. || ergo : igitur v. \ | Gilles montre longuement
que l'analogie requiert la distinction réelle dans Quaest. disp., q. 11, fol.
24% 26r,

10 10 20 OFA * > e°s a dy ok > wr _ DE ESSE ET ESSENTIA

Cum ergo in esse puro per se existenti et infinito nulla possit esse compositio, bene dictum est quod tale esse non potest plurificari secundum numerum in eadem specie, ne sit ibi compositio ex materia et forma, nec secundum speciem in eodem genere quia non est ibi compositio ex genere et differentia; nec secundum genus in unitate analogiae, quia in nullo tali esse potest esse compositio ex esse et essentia. Est tamen diligenter notandum quod semper pluritas inferior praesupponit compositionem pluralitatis superioris. Nam cum species addat supra genus, et individuum supra speciem, tota compositio quae est in genere reseryatur in specie, et tota compositio quae est in genere et specie reservatur in individuo. Quae ergo sunt plura numero et unum specie, intellegimus esse composita tripliciter, videlicet ex materia et forma, ex genere et differentia, ex esse et essentia. Quae vero sunt plura specie et unum genere, intellegimus esse composita dupliciter, videlicet ex genere et differentia, et ex esse et essentia. Sed quae sunt plura genere in unitate analogiae, de necessitate in altero illorum invenitur tertius compositionis modus, videlicet ex esse et essentia. Si quis ergo calumniari! vellet quod plurificatio secundum numerum non de necessitate requirit compositionem ex materia et forma, negare tamen non posset quin requirat 1 puro : et ad. OvV. N 2 tale: omne B, om. P. || 3 potest : possit PV. || in eadem specie om. V. || 4 ne sit ibi: nec sit ibi OA, ut sit ibi BP, quia non est ibi VM. || 5 ibi: om. BP. || 7 tali : esse om. BPML. || 9 notandum : advertendum yMI. { || 12-13 reservatur ... est in genere om. VM. || 14 sunt plura-: plura sunt Py. || 15 intellegimus : intellegamus E. || 16 differentia : et ad. EVy. || 17 vero om. B. || intellegimus esse om. P. || 18-19 composita ... genere om. P. || 19 in unitate analogiae: et unum analogia y. || 20 illorum om. P. || tertius om. M. || 21 compositionis modus : modus compositionis vVMI. | vVidelicet : scilicet V. || - 22 quis : aliquis B. || ergo : igitur AEO || calumniari : calumniare A. || 23 de necessitate requirit : requirit de necessitate BP. || requirit : requirat AEM. || 24 negare : negari EM. || tamen : non om. O. || posset : potest BP. || requirat : requireret Vv. || 1 Si ergo calumniari ..., etc. : précaution contre les condamnations de 4277.

THEOREMA TERTIUM 11 compositiones alias et quia nunquam est plurificatio secundum esse, ubi est per habita manifestum, nisi sit ibi aliquis compositionis modus, igitur esse per se a quo omnis realis compositio est aliena, nullo modo poterit plurificationem recipere, P | ‘ Hl. Forma PER SE EXISTENTES, IN ALIO .NON RECEPTAL, PLURIFICARI POSSUNT, LICET ESSE PER SE EXISTENS IN ALLO NON RECEPTUM PLURIFICARI OMNINO RATIO CONTRADICAT 1}, Quia diximus quod esse per se existens plurificari non potest crederet forte aliquis idem fore iudicium de esse et forma, arbitrans quod si essent formae per se existentes, illae plurificari non possent. Ideo intendimus triplici via venari quod formae per se existentes, in materia non receptae, plurificari possunt, non obstante quod esse per se existens, in alio non receptum, plurificari non potest. Nam non loquendo de pluralitate quae est secundum solum relata, cuius modi plurificatio est inter divinas personas eo quod talis plurificatio et sine compositione et sine potentialitate fieri potest; sed loquendo de plurificatione secundum absolute, cuius modi est plurificatio penes esse, vel penes essentiam, sive penes formam quae est quaedam essentia vel 1 quia : quod MI. || 2 est per habita : ex praehabitis est V. || nisi sit ibi: quod non sit ibi V. || aliquis : alius V. || 3 igitur: ergo OVMI. || 5 recipere : accipere O. || 7 existens om. B. || 8 ratio om. V. || contradicat : contradicit B. || 10 forte om. B. || aliquis : quis V. || fore iudicium : iudicium fore BPV. || esse et : de ad. Ov. || esse et om. V. non ad. P. || possunt : possent OM. || 15 Nam om. BYML. | relata: solum secundum relata By, secundum relata solum P, secundum sola relativa MI. || 417 cuius: modi om. Oy. || plurificatio : relatio VMI. || eo quod : quia VMI. || 18 plurificatio : et om. BVyM. || plurificatio et : si ad. E. || compositione et: si ad. FE. || 419 fieri potest om. V. || sed : communiter Y. || plurificatione : pluralitate B- || pluri| penes. esse : | 4141si:sicP. || 12 possent : possuntM. || possent: et ad.v. || 14 plurificari: 16 secundum solum ficatione : non est ad. Y.|| secundum om. MI. || 20 modi om, Ov. secundum esse OBPY. || vel : et B. || penes essentiam : secundum essentiam O. || 21 sive : vel V. || quaedam essentia : quid esse V. | 1 Théorème III. S. Thomas affirme que les anges diffèrent entre eux, «secundum gradum naturae intellectualis. » Sum, [. q. 50 ad 1; De spirit. creaturis, a. 1, ad 2"; ad 15"; a., 9c. et ad 16TM, 17TM, 18".

eS TE ESR ME, an) art ees oa ee ee oe : eG, f ose” Fate oe 12 DE
ESSE ET ESSENTIA , / natura, dicemus quod quaecumque sic
plurificantur, habent | esse potentiale, limitatum et differens. Multiplicari
ergo — formas per se existentes ostendemus ex potentialitate et. limitatione
et ex gradu sive ex differentia quam oportet esse > inter res plurificatas.
Similiter etiam cum hoc manifestum — erit non posse multiplicari esse per
se existens, quia huiusmodi esse nullam habet potentialitatem et est
simpliciter infinitum et in eo gradus esse non possunt. eX me: _Prima via
sic patet, quia formae separatae habent totum Sn . - a . . 2a 10 quod est de
ratione illarum formarum; ideo si secundum Bi, hunc ordinem quem
videmus, in talibus non potest esse plurificatio in eadem forma, propter hoc
quod quodlibet habens talem formam, habet quidquid pertinet ad rationem
illius formae et non superest quod aliud possit participare illam t 15
formam. Non tamen propter hoc concluditur quin possit esse plurificatio in
diversitate formae, ideo in formis separatis aa potest esse plurificatio etsi
non secundum eandem formam sive secundum eandem speciem, tamen
secundum diversitatem formae et secundum varietatem speciei. Debemus
a 20 imaginari quod forma separata habet aliquam potentialitatem
admixtam; quia est in potentia ad esse, et propter potentialitatem admixtam
non habet omnem rationem per? fectionis, quia perfectio non sumitur ex
potentia sed ex actu. ; Potest ergo forma separata habere omnem
perfectionem talis food 25 formae, sed propter potentialitatem admixtam
non habet 1 quod om. VMI. || sic om. P. || 3 et: ex ad. AE. || 4 et om. M. || et
: ex om. V. || 5 etiam:etV, om. EB. || Similiter etiam cum hoc : et hoc
similiter B. || 6 erit: est P. | quia:et P. || 7 esse : quod ad. Y. || et:sed v, etiam
A,om. EOV. || et est :cum sit P, We omB || est:essead.v,om.A || simpliciter:
simplex ety. || 8 et :ideo ad. BP. || possunt : 7 potest M. || 9 prima : ergo ad.
vy. || via : sumpta ex potentialitate ad y. || quia : nam v.|| 10 de: ex OP.
||de:esse vel ad. V || 42 forma: specie B. || propter hoc : sic V. || hoc om. y. ||
44 superest : super O. || quod aliud : aliud quod P, aliquid quod MI. || possit
: posset VMI. || participare : participari v, partire P.]] 415 tamen om. B. ||
concluditur : conceditur P.]] 16 formae : et ad. vMI. || 47 plurificatio : et hoc
ad. Y. || etsi:et V, om. vMI. || non om. V. || etsi non : et sine E, et sive AO. ||
18 sive: et P.|| 19 varietatem : variationem y. || debemus:enim ad. MI. || 20
aliquam om. Y. || potentialitatem : adnexam seu ad. B, adnexam sive ad. P. ||
21 admixtam : aliquam ad. B. || et om. E. || 24-22 quia est ... admixtam om.

OBP. || 22 admixtam : et ad.P.|| 23-1 quia perfectio ... perfectionis om. y.|| 24
omnem om. B.] 25 habet: perfectionem secundum ad. P. ||

10 L5 THEOREMA TERTIUM ; Bt 43 omnem rationem perfectionis cuiuslibet formae. Et ideo, elsi secundum eandem formam non sunt duo separata, famen secundum aliam et aliam formam talia separata poterunt plurificationem suscipere. Sed esse separatum, quia nullam habet potentialitatem admixtam, habet in se omnem ‘alione perfectionis iuxta illud PutLosopur quinto Metaphysicae!: Quidquid perfectionis est, in omnibus generibus, totum reservatur in primo principio. Kt quiaipse totum habet, aliud tale totum extra ipsum esse non potest. Ex ipsa ergo potentialitate potest ostendi quod, licet {plurificari non possit esse separatum, formae tamen separatae possunt plurificalionem recipere. Advertendum tamen quod quando dicimus formas separatas non posse multiplicari secundum speciem, semper intellegendum est secundum hunc ordinem quem videmus ®. Secunda via sumitur ex limitatione ipsius formae. Nam forma separata, licet sit infinita aliquomodo, non est tamen infinita simpliciter; est enim infinita ad inferius, quia non habet materiam infra se in qua suscipiatur et per quam limitetur; est tamen finita ad superius quia recipit finitum esse; ipsum 4 perfectionis om. P.||. Et ideo : propter quod v.|| 2 etsi : si EB, om. P. ||} eandem om. P.|| 3 tamen: sed M. || 4 poterunt : possunt vVMI. || suscipere : recipere BP, sustinere M. || quia : quod VM, om. P.|| 5 admixtam : adnexam P. || habet in se: in se habet MI. || 7 perfectionis : est om. M. || generibus om. v. || S8ipse : ipsum BP. || 9 aliud : aliquod MI. || 10 potentialitate : esse ad. VMI. || potest : et ad. MI. || possit : potest B, posset OM. || 411 separatum : et ad. M.|| possunt plurificationem recipere : plurificalionem suscipere possunt BP, plurificari possunt Y. || 12 quod om. Y. || dicimus : diximus B. ||. 13 multiplicari : plurificari P. || intellegendum : est om. M.||. 16 secunda : autem ad. vy. || 417 est tamen : tamen est EBP. || 18 ad: quantum ad BP, om. V. || 19 materiam: ut ad. B. || suscipiatur : sus~ cipitur EVM. || et om. v. || limitetur : limitatur EVM.|| 20 ad: quantum ad BP, quoad ‘ y, || finitum esse : esse simpliciter B. || 1

Arnistote, Met. 1. IV, 16, n° 3, t. II, p. 258: « Quaecumque igitur per se perfecta dicuntur, toties dicuntur. Quaedam eo quod secundum bonitatem in nullo deficiunt, nec habent excessum, nec assumunt quidquam extrinsecus ; alia vero universe pro eo quod .., etc. », ce que S. Thomas commente ainsi: « Et haec est conditio primi principii, sc. Dei, in quo est perfectissima bonitas, » Jn met., 1. V. lect. 18. p. 423. 2 Précaution contre les condamnations de 1277.

ia 10 15 20 DE ESSE ET ESSENTIA t. enim esse formarum separatarum eo quod est receptum et participatum, oportet esse finitum. Quae omnia satis haberi possunt ex Libro de causis'. Sed esse separatum est infinitum simpliciter, quia nec est in alio receptum per quod sit finitum ad inferius, nec participat aliquo alio per quod sit finitum ad superius. Et quia non est inconyeniens esse plura infinita' quodammodo, est autem inconyeniens esse plura infinita simpliciter, ideo non est inconyeniens esse plures formas_ separatas, omnino tamen est impossibile quod sint plura esse separata. Tertia via sumitur ex ipso gradu vel ex ipsa differentia. Nam sicut in potentia pura non est assignare gradus, nec' potest ostendi per quid una potentia pura ab alia potentia pura possit differre, sic in actu puro non est assignare gradus, nec intellectu capi potest per quid unus actus purus ab alio actu puro possit distingui. In potentia ergo admixta actu et in actu admixto potentia possunt assignari gradus et possunt talia differre secundum quod plus et minus habent de potentialitate et de actu. Et quia forma separata cum participet esse, et sit in potentia ad esse, licet dicat actum ratione qua forma, habet tamen quandam potentialitatem ex eo quod perficitur per esse. Ergo quaelibet talis forma est actus admixtus potentia et potentia admixta actui. Possunt 1 est: sit v.] et participatum om. vy. [2 participatum : et limitatum ad vy. Il haberi: habere M.] 3 ex: in B. | 4 nec: non EBP. || est om. B. | 5 ad:etP, quoad V. || nec: non OP. || alio om. E. || Sit finitum : finitur B, finitum sit P. |jad : quoad V. || 7 quodam : aliquo P. || autem om. P. || 8 ideo: quod tamen P. || 10 esse : infinita ad, V. || 44 tertia : vero ad. y. || vel: ex om. B. || 42 sicut : sic Y. || non om. E. || 13 per om. Y. || quid : quod Y. || una potentia : pura om. VP. || ab alia potentia pura possit differre : possit differre ab alia potentia pura BP.] 14 possit : potest VY. || 15 gradus om. BP, || per quid : unde (post corr.) B. || 16 possit : posset VM. || 17 actu : actui BVMI. || potentia : potentiae MI. || possunt : potest B. || 418 possunt talia : talia possunt BP. || 19 et de actu: vel de actu AEO, vel de actu ad. P. || cum om. Y. || 20 participet : participat OBPYM. || et : sic ad. VMI. || sit:est VMI. || esse:et ad. vy. | 21 qua: est ad. M. || forma: est ad. B. || habet: habeat V, om. M. || tamen om. V. || tamen: etiam ad. M. || potentialitatem : importat ad. MI.|| 22 perficitur : perficiatur P. } 23 potentia : potentiae BPVvM. || actui : actu P. || = ne RES ox Tek FAA ' Liber de causis, prop. 53, BaRDENHEWRR, § 4, p. 168.

" { THEOREMA QUARTUM 15+ ergo in formis separatis esse diversi gradus et possunt ad invicem differre et plurificari, licet esse separatum eo quod dicat actum purum plurificari non possit. IV. OMNE ESSE PARTICIPATUM, IN ALIO RECEPTUM ET LIMITATUM, AB ILLO ESSE CAUSATUR ET FLUIT QUOD EST PURUM PER SE EXISTENS ET INFINITUM }, Omne esse participatum fluere et causari ab esse per se existenti potest tripliciter declarari : primo ex actualitate ipsius esse primi et per se existentis, secundo ex puritate 10 eius, tertio ex simplicitate ipsius. Prima via sic patet. Nam quidquid agit vel causat aliquid agit et causat ut est in actu, et quidquid agitur et causatur, secundum quod huiusmodi est in potentia. Nam quod est actu frigidum habet causalitatem et actionem super id quod 15 est potentia tale, et quod est actu calidum super id quod est calidum in potentia. Quod ergo habet in se actu omne esse, habet causare et efficere quidquid habet rationem entis. 'Igitur cum omne esse participatum sit actus entis existentis in potentia, si ens in potentia se habet ut causatum, ens in 20 actu se habet ut causa; ens primum per se existens in quo est omnis actualitas erit causa omnis entis habentis esse per participationem, in quo potentialitatem aliquam oportet existere. 1 ergo: itaque y. || ergo: secundum hoc ad. P. || ad invicem : ab invicem PMI. || 2 separatum : ex ad. BPy. || 3 dicat : dicit v, dicant (?) V. 5 illo om. P. || 7 omne : quod VY. || participatum : et ad. O. || ab: per MI. || per se om. V. || 9 primi: et om. OP. || primi et om. B. || 11 prima: ergo ad. v. || sic om. M. || quidquid : quodcumque MI. || aliquid om. VY. || 12 et causat: vel causat BP. || causat : aliquid ad. P. { | ut: secundum quod ¥. || et quidquid : et quid B. || agitur: et : vel B. || 13 est in potentia om. P. || Nam: secundum ad. y. || 14 causalitatem : caliditatem VP. || id : illud My. || 15 est : in ad. BVM1. || id, illud My. | 16 calidum in potentia : potentia calidum O, calidum potentia y, in potentia tale B. || 15-16 et quod est ... in potentia om. P. || 16 esse : participatum ad. MI. || 18 Igitur : ergo VM. || cum ergo ... actus entis om. O. || 19 causatum ens: inom, V. || 20 se habet : habet se VMI. || primum om. B. || existens om. E, | 24 erit: est P. || per participationem : participatum P. \ 1

Théorème IV. S. THOMAS, Sum. I, q. 44, a. 1; C. G., II, c. 15.

16 DE ESSE ET ESSENTIA Secunda via ad hoc idem sumitur ex puritate entis primi. Nam semper quod est maxime tale in omni genere est causa omnium aliorum, ut quod est maxime calidum est causa omnium calidorum; ergo in genere entium quod habet) maxime esse erit causa omnis entis; et quia omne participatum est esse limitatum et contractum et non habet— rationem omnis esse, ab esse puro per se existenti et infinito | in quo reservatur omnis ratio essendi et quod est maxime tale, fluit et causatur omne esse participatum quod respectu 10 esse primi est esse secundum quid et contractum. Omne 15 20) 20 enim aliud esse ab esse primo est esse hoc vel esse illud, ipsum autem primum est esse separatum in quo reservatur ,omne esse, non per aliud esse ens sed omnis alterius esse est causa, principium et origo. Tertia via sumitur ex simplicitate eius; nam semper numeri ab unitate procedunt et omnia composita ex simplicibus sumunt originem. Ab esse ergo puro et per se existenti quod est omnino simplex fluunt omnia alia entia in quibus omnibus aliqua compositio reperitur. Ab esse itaque puro per se existenti et infinito, 1° quia est summe in actu; 2° quia est maxime tale quia maxime habet esse, et 3° quia est omnino simplex, causatur et fluit omne esse participatum et limitatum in quo est aliqua potentialitas et quod respectu entis primi est secundum quid tale et in quo semper compositio aliqua reperitur. 1 secunda: autem ad. y.|| 2 quod est maxime tale: quod maxime est tale V, quod maxime tale est B. || est ont. P. || 3 omnium om. B. || est maxime : maxime est P.|| 4 omnium: in genere ad. V.|| 5 erit : est BP. || 6 est esse : esse est VMI. || contractum : et om. B.|| 7 omnis esse: sed habet esse ad. V,; ideo oportet quod sit ad. MI. || puro:et ad. V. || 9 causatur: causat VY. || omne : esse. om. M. || respectu : esse om. VP. || 10 secundum om. BP. { | quid ; quod E, participatum BP. |! et : est E. | 441 aliud esse: esse aliud BPY. || esse hoc : hoc esse VMI. || vel : esse om. BP. { | esse illud : hoc esse V.|| 12 autem om. P. ||) autem : esse ad. BPM. || Separatum om. B. || 13 omne esse: et ad. V. || aliud : esse : est y, existens M. [et non per aliud est ens 1], || omnis : omnino V. || omnis : nihilominus? ad. E. |i alterius: esse om.YV. || alterius esse: est: ut E.|| 45 tertia: vero ad. y. || 16 composita : procedunt ad. P. || simplicibus : et ad. P. || 49 aliqua om. BP. || puro : et ad. Oy. || ab esse ... infinito, expunctuatum sed correctum alia manu : quod probatur tripliciter Y. \ 21 tale: quia: cum M. || 22 causatur : causatum E, causat V, || causat: igitur ad. V. || causatur et om,

M. || esse: causatum ad. M, || 23 in quo:et quo A. || et om. EVM. \l 24
secundum : per P. || et.om. Pv. ||

1(— 15 Or ao Me SH PT, qn - Ley THEOREMA QUARTUM iy
Sed ut lucidius appareat quomodo omne aliud esse causatur et fluit ab esse
puro per se existenti, diligenter est advertendum quod semper potentia
participat actum, loquendo de participatione reali, ut si materia est -in
potentia ad formam dicitur materia participare formam, et non proprie,e
converso, et si quod est vel si essentia est in potentia ad esse dicitur
participare esse et. non 'proprie e converso, Nam illud quod recipitur in alio
non recipitur secundum modum suum, sed secundum modum rel
recipientis. Ideo omne receptum in alio dicitur esse participatum quia ex
quo in alio recipitur non est in eo secundum omne esse suum nec habet in
ipso esse totale, sed particulatur et limitatur in ipso et hoc tenet participare,
quasi partem capere. Ergo id quod recipitur participatur, quia secundum
partem capitur et id quod recipit participat quia secundum partem capit; ut
si forma recipitur in materia secundum partem capietur ab ea, quia illa
forma non. habebit omnem rationem illius formae nec erit in materia
secundum omne suum esse, et sicut forma recepta participatur et secundum
partem capitur, sic materia recipiens participat et secundum partem capit. Et
quod dictum est de materia respectu formae, intellegendum est de essentia
respectu esse; nullum enim esse receptum in alio est infinitum, nec habet
omnem rationem essendi, sed omne esse receptum participatur, id est
secundum partem capitur ab eo, in quo recipitur et omne recipiens esse
participat ipsum, id est secundum partem capit '. 1 quomodo : quod P. ||
aliud esse : esse aliud PYM. || 2 puro: et ad. B. || 4 est om. B. || 5 dicitur ...
formam om. O. || participare : participabit B. || 6 si quod est : nunquam est
O. || et si: et sic MI. || vel si essentia est om. MI. || 7 dicitur : debet M, om. B.
|| participare : participabit B. || 6-8 et si quod est... e converso:om.Y., || 7
participare:esseom.P. || 8 nonom.¥V. || 9 suumsedsecundum modum om, YV.
|| rei om. y. || 10 omne:esse EBVMY || 12 particulatur : particularisatur VI. ||
414 id:illud Py, || 45 id :illud VY, ideo B.||16 recipitur : recipietur P ,
recipiat v. || 17 capietur: capitur BV. || 18 habebit : habet V. || erit : est P. || '
419 suum esse: esse suum, BP. || recepta om. P. || 22 formae:illo modo forte
ad. M. || 1 Sur la participation, voir Théorème I, p. 1.

18 10 DE ESSE ET ESSENTIA is Dimissa ergo participatione quae est secundum rationem, quae est inter genus et speciem, secundum quem modum / j Bar, > Birra F / dicimus quod species participat suum genus, eo quod aliquo | modo partem capit de ipso, quia non secundum totum ambitum comprehendit illud. Nam ut genus est totum universale ad speciem oportet quod excedat ipsam et quod non comprehendatur ab ea; et ut species est pars subiectiva ipsius, exceditur a genere et non comprehendit ipsum, ideo © dicitur ipsum participare quasi partem de ipso capere. Dimissa ergo hac participatione quia videtur quodammodo esse secundum rationem, eo quod ratio talia adinvenit, sed loquendo de participatione reali secundum quam materia participat formam et essentia esse et omnino potentia actum, dicamus ut antea dicebatur, quod omne quod recipitur in alio se habet ut participatum et id quod recipit se habet ut participans. Et quia in ipso esse nihil recipitur sed in omnibus aliis recipitur esse, ipsum esse nihil participat sed omnia alia participant esse. Unde Boetius in libro De hebdomadibus } ait : Quod id quod est participare aliquo potest sed ipsum esse nullomodo aliquo participat. 1 quae: estom.M. || 3e0: quod om. A.|| 4 ipso: eo VY. || partem : partim A. || non om, P. || totum: suum ad. y.|| 5 illud: ipsum M, om. V. || ut : cum WMI. || genus om. E.|| 6 et : quod om. B. || 7 ab ea: totum ad. y. || at F quod M. || 8 ipsius : ideo ad. MI. || a: ex B.|| ipsum: totum ad. y. || ideo : propter quod y. || propter quod : species ad. y.|| 9 dicitur: ipsum: genus suum y. || quasi : id est E. || de ipso : ab ipso. _vM, om. BP. || 10 hac om. B. || quodammodo esse : esse quodammodo BP. || 12 quam: quod AO. || 13 et om. A. || 14 Antea : ante vy. || dicebatur : dicebamus y, || dicebatur : quod om. BMI. || 15 id: illud PVMI. || 17 recipitur : esse om. B. || ipsum om. P.|| 18 participant : esse : ipsum v. || 49 quod ; omne M1. || id: illud V. || participare aliquo : aliquo participare BP. || 20 esse om. P. || modo om. P. || aliquo participat : participat aliquo O. || aliquo om. v. || 19-20 quod id ... participat : quod illud participare (2) quod est aliquo participat, sed ipsum esse nullo aliquo participat V, omne id quod est participare aliquo participat sed ipsum esse nullo alio participat M. || ! De hebdomadibus, hebd. V4, P. L. t. 64, coll 1311, cf. ScurppsLe, ; Asseitdl Goltes, p. 169. Sur le sens de Boèce voir la discussion de Gilles contre Henri de Gand dans Quaest. disp., q. 9, fol. 180; q. 12, fol. 28°.

10 see Or 9Qr =) oe' © Fie hs SS ee. & 1 oy ats We ° \

THEOREMA QUINTUM 19 Dicebatur enim quod semper potentia participat actum; actus vero secundum quod huiusmodi, non participat alio, quia potentia, ut potentia, habet recipere, actus vero secundum quod huiusmodi est nullius receptivus. Et quia esse dicit maxime actum et omnia alia a primo sunt in potentia ad esse, et omnia alia participant esse, ipsum vero esse nullo modo potest aliquid participare. Et quia omne quod est per participationem causatur et fluit ab eo quod est per se ipsum, ideo cum omnia alia participant esse causantur et fluunt ab esse puro quod est per se existens et quod nullo alio participare potest. Vv. OMNIS FORMA IMMATERIALIS ET ETIAM ABSTRACTA, SI AB ALIO HABET ESSE, NON EST IPSUM ESSE SED A SUO ESSE EST REALITER DIFFERENS ET DISTINCTA. Si philosophari volumus modo humano, oportet per haec sensibilia ad intellegibilia ascendere et per compositionem quam videmus in rebus materialibus intellegere aliquid de compositione substantiarum separatarum, et per ea quae videmus in rerum generatione apprehendere aliquid de rerum creatione. Dicamus ergo quod, sicut generatio fecit nos scire materiam esse differentem a forma, sic creatio facit nos cognoscere essentiam esse differentem ab esse. Nam sicut per se non generantur nec materia nec forma sed compositum ex his ex quibus componitur illud quod generatur, sic ab agente primo et supernaturali per se non creatur 2 secundum : quod om. B. || 3 ut potentia : est ad. AEVy. || 2-3 quod huiusmodi... secundum om. M. || 3-4 quia potentia ... quod huiusmodi, om. P. || 4 est nullius : nullius est BOy. || 5a: in P. || sunt om. V. || 56a primo sunt... omnia alia om. E. || 9 ideo om. A. || alia om. v. || participant: participant BPM. || 414 alio: modo vy. || 12 et: est E. || etiam om. Ey. || et etiam : etiam et AVP. || 13 ipsum : suum VM. || 14 et distincta om. P. || 15 volumus: voluerimus M. || haec om. BP. 16 ad: et E, in Vy, om. OP. || per om. M. || 17 materialibus : realibus V. || 18 compositione : istarum ad. VMI. || 19 rerum om. BYMI. || 20 dicamus : dicimus OPYM. || jergo: enim vM. quod om. M. || 21 esse differentem : differentem esse BP, differre V. || 22 cognoscere : scire PY, || essentiam.: esse om. BYM. || differentem : differre V. || 23 generantur : generatur AOY, || nec om. BV. || sed : totum ad. BP. Il 25 supernaturali : supra naturam EY. || non: nec V. || creatur : nec ad, vy. ||

ve ' \ ' oak 4 ae Me WSS Ree eae ae wie .20 DE ESSE ET
ESSENTIA as ee . natura nee esse sed compositum ex natura el esse; et
sicut / i. ~ generato composito generatur materia et forma ita creato eo }
Bes) quod est, creatur essentia et-esse '. Unde sicut forma non / i * est id
quod per se generatur, quia nec habet per se esse, sed j 5 est generationis
terminus, vel est generationis ratio, quia intantum aliquid generatur in
quantum suscipit formam, ita quod generatio est via in formam, sic esse
creaturarum non est id quod per se creatur quia non habet per se esse sed est
7 terminus et ratio creationis, quia in tantum aliquid creatur oe ; 10 in
quantum habet esse. Pe Ber Ex his ergo apparere potest quid est esse. Nam
esse est ee tele ft 3 quaedam actualitas et quaedam perfectio essentiae 7,
sicut ay forma est quaedam actualitas et perfectio materiae, et sicut ere * .
aes : ; : nt : a realiter differt materia a forma, sic realiter differt essentia Be
15 ab esse. Quomodo autem differat compositio materiae et é . formae a
compositione esse et essentiae in sequenti propositi tione dicitur. In
praesentiarum autem scire sufficiat quod, sicut fit generatio prout a
generante imprimitur forma materiae, sic fit creatio prout a creante ipsi
essentiae impri' 1 nec : neque AEM. || ex natura et esse: ex his V.|| 4 mec :
non v. || habet : est P. Bl || 7 sic : sicut B. || sic : etiam ad. P. || esse om. P. ||
creaturarum : creatura P, creaAs turae V.|| 9 et: vel M, sive BY. || quia :
quoniam V. || habet : accipit AEM, recipit Vv. || 411 Nam.:esse om. B.|| 13
actualitas et : quaedam ad. AOy.|| 14 essentia ab esse : esse ab essentia vM.
|| differt essentia ab esse : differunt essentia et esse BY. || ae '45 autem : et
ad B. || differat : differant V. || materiae et formae : ex materia et forma ; N
V.|| 16a: et V. || essentiae et esse : esse et essentiae ABPM, ex essentia et
esse Y. || Ki) 17 praesentiarum: praesenti BPMI post corr A. ||
sufficiat:suflicit MI. || 18 generatio bs om. v. || a generante : ab agente B. ||
19 materiae : om. M. || a creante ipsi essentiae imprimitur esse : imprimitur
a creanle esse essentiae BP, a creante imprimitur esse ipsi essentiae vY. || !
Bien que S. Thomas affirme souvent que l'être est l'effet propre du
Créateur, il soutient aussi a plusieurs reprises que seuls les suppdés sont
proprement créés, comme seules les substances sont proprement générées.
Summa, I, q. 45, a. 4c et ad 1TM, a. 8; Pot., q.3, a. 1, ad 12TM; Quodl. IX, a.
11; Verit., q. 27, a. 3, ad 9; et encore que Pétre existe par la création mais
moyennant la forme, Verit., q. 27, a. 1, ad 8": Pot., q. 3, a. 16, ad 21TM; De
anima, a. 7. f 2S. Thomas définit de même l'existence, et compare

habituellement le couple essentia et esse au couple matière et forme. Cf. Rotanp f GOSSELIN, p. 189, 199.

! L: ~ (— ~ 0 Re ere Nee rae re , ay THEOREMA QUINTUM 2
 mitur esse. Quod ergo Commentaror in De substantia orbis } ait de
 generatione respectu generabilium dicens quod generatio in eis fecit nos
 cognoscere duas naturas differentes, materiam scilicet et formam, sic nos
 possumus dicere de creatione respectu: creaturarum, dicentes quod creatio
 fecit NOS cognoscere esse duo aliqua in creaturis differentia, esse scilicet et
 essentiam, licet hoc simile non sit per omnem modum, quia in generatione
 materia praexistit formae, sed in creatione essentia non praexistit ipsi
 esse. Dicere itaque possumus quod, licet essentia in qua suscipitur esse
 dicat de se aliquam actualitatem, quam non dicit materia quia materia est
 potentia pura in genere entium, illa tamen actualitas quam importat essentia
 non est tanta quod sufficiat ad hoc quod essentia existat et ad hoc quod sit
 in rerum natura. Oportet igitur ab ipso agente aliquam actualitatem et
 aliquod complementum superaddi ipsi essentiae, ad hoc quod essentia
 existat et sit in rerum natura; illa autem actualitas et complementum dicitur
 esse. Propter quod esse est quaedam actualitas et quoddam complementum
 ipsius essentiae. Nam si essentia de se -diceret tantam actualitatem et
 tantum complementum quod sine additione alterius posset existere et esse
 in rerum natura, tunc talis 1 in: libro ad B. || 2 generatione : generabilibus
 MI, om. V. || respectu generabilium dicens om. MI. || dicens : dicit A ||, 3
 nos: scire vel ad. vy. || cognoscere : scire V. || 5 fecit: facit P. || 6 cognoscere :
 scire V. || esse om. BPY. || creaturis : esse ad. P, || differentia : et ad. V. || esse
 scilicet: scilicet esse BPY. || 7 licet : quamvis BP. || 8 praexistit :
 praexistere (corr. supra lineam) potest E. || 9 ipsi om. BP. || 11 dicat : dicit
 V. ||] quam : actualitatem ad VMI. || actualitatem : essentiae ad, V. || materia:
 ipsa ad. V. || 12 quia... entium om. M. || pura om. BP. || 14 sufficiat : sufficit
 MI. || et : ad hoc quod om. P. || 15 igitur : ergo PVMI. || ab om. P. || agente :
 et a natura ad. Y. || aliquam: aliam MI. || actualitatem om. B. || 16 aliquod :
 aliud MI. || et aliquod complementum om. Y. || 17 existat : et : etiam V. ||
 existat et : quod ad. O. || sit om. Y. || sit : aliquid ad. B. || illa autem om.
 VMI. || 18 actualitas om. MI. ; actualitas et : hoc ad. BMI, aliquod ad. P. ||
 esse : ipsius essentiae ad. P. || quod : actu ad. V. || 19 quaedam : haec Y. ||
 18-20 propter quod ... essentiae om. P. || 20 ipsius om. MI, || diceret:
 haberet BVI, || 22 alterius om. M. || posset : possit BYMI. || tunc : tantum
 M, || 1 Sermo de substantia orbis, c. |, p. 4.

2 2 ON 10 DE ESSE ET ESSENTIA essentia non posset non esse, nec haberet ab alio esse, quia quod competit alicui per se et' secundum quod ipsum, competit ei non per aliud sed magis aliis competit per ipsum ut ex doctrina primi Posteriorum ' haberi potest. Et quia hoc repugnat omni naturae creatae, ideo, ut in propositione innuebatur, omnis natura creata etiam si sit forma immaterialis etiam et abstracta, quia ab alio habet esse, non est ipsum esse, sed a suo esse est realiter differens et distincta. Imaginabimur itaque hoe modo esse rerum creationem quia natura creata sine esse nullatenus esse potest nec esse creatum potest per se subsistere nisi sit in natura receptum; utrumque ergo est dependens utrumque indiget creatione. Ideo nec natura sine esse, nec esse sine natura, creari polest. Advertendum tamen quod si de esse et essentia yolumus intellegentiam clariorem habere, et si per generationem rerum quae praesupponit compositionem materiae et formae, volumus intellegere rerum creationem quae requirit compositionem essentiae et esse, imaginemur modum generationis rerum quem posuit PLaro, dicens ideas non solum deservire ad scientiam quia ab eis fluebant species in animas nostras per quas scientia habet esse; sed etiam, 1 haberet : habere E. jj alio : esse om. V. || quia : id ad. BMI. | 2 quod om. B. || competit : convenit V. || per se:et : vel B. || 3 non per: aliquid ad. y. |] aliis : alii M. || aliis competit : competit aliis BOy. || aliis competit om. P. {| 4 doctrina om. BP. || primi: primo BP. || haberi potest : potest haberi BP, patet M. || 5 in : praemissa ad. y.|| 6 innuebatur : inveniebatur P. || etiamsi sit : essentiam sint (2) O. |] Le || et om. MI. || esse : et ad. V. || 10 esse om. B. || 11 quia: quod y., || sine esse : 12 potest per se : per se potest BP. || per se om. V. {| receptum : susceptum AOvy. || 13 utrumque: est ad. EP : igitur vy. || est om. OEBPVyM. || dependens : et ad. P. || utrumque om. M. || irene : et ad. B. || creatione : creatore A. || 415 siom. V. || 16 si om. P. || praesupponit : supponit B. || 18 rerum om. V. || 19 compositionem : compositioni EY. || imaginemur : imaginabimur P. || 20 posuit: ponit V.|j 24 scientiam : scie : defluebant P. || 1 Anistorr, Analyt. poster., 1.1, c. 2, no 15, t. I, p- 123: « Necesse est non tantum prius cognoscere prima... aut etiam nonnulla, sed etiam magis ea cognoscere. Nam semper quod unum quodque est, illud magis est, ut id propter quod amamus, illud magis amatum est. »

10 THEOREMA QUINTUM 23 ut patet ' ex septimo

Metaphysicae 2, voluit ideas illas deservire ad generationem; quia ab eis fluebant formae in materiam, per quarum influxum generabilia generantur. Ipsa ergo idea, secundum PLaronem, erat ipsa forma separata per se existens, et ab idea fiebat generatio, prout ab ipsa forma separata participatur forma in materia, sie intellegamus Deum esse quoddam esse per se existens separatum et ab eo esse creationem rerum, prout ab illo esse Separato participatur et fluit esse in essentia creaturae 3. His itaque praelibatis, possumus triplici via ineedere ostendentes quod nulla natura creata quantumecumaue sil forma immaterialis et abst acta, est suum esse sed a 'suo esse est realiter differens et distincta. Prima via sumitur 1 ex om. V. ||. 3 quarum : quorum 0. || generabilia om. B. || 4 ergo om. v. || 9 et om. E, || ab: huiusmodi ad. vy. || 6 participatur : participabatur Py. || sic : ergo ad.y.|| 7 intellegamus: intellegemus V. || deum : enim V, om. BPM. ||] esse om.M. il quoddam : esse: eas BP, om. VI. || separatum om. v.) 8 esse om. O. || 9 separato : per se existenti ad. v. || participatur : participabatur y. || 44 natura creata : creata natura BP, creatura V. || 12 abstracta: non ad. AV. || 13 est realiter : realiter est EOA. || via om. P. || ' Gilles semble ne connaitre Platon que par Aristote et ses commentateurs. 2 Sans doute Anisrote, Met., 1. VI, c. 2, no 7 et c. fpnovetOeetea lls pp. 939,044-547 : S. Thomas remarque : « Hic intendit ostendere quod quidditates et formae existentes in istis sensibilibus non generantur ab aliquibus formis extra materiam existentibus ... Et hic erat unus modus quo destruitur positio Platonis ponentis species separatas quas ponebat esse necessarias ad hoc quod per eas scientia de istis rebus sensibilibus haberetur et ad hoc quod eorum participatione res sensibiles existerent et ad quod essent principia generationis rerum sensibilium. » Jn met., 1. VII, lect. 6, p. 470. — Ou bien, Phys., I. VII, c. 3, t. I, p. 338, que S. Thomas commente ainsi : « Quod autem <Aristoteles hic de acceptione scientiae dicit, videtur esse secundum Platoniam opinionem. Posuit enim Plato quod sicut formae separatae sunt causae generationis et existentiae rerum naturalium per hoc quod materia corporalis participat aliquialiter huiusmodi formas separatas, ita etiam sunt causa scientiae in nobis per hoc quod anima nostra eas aliquialiter participat, ita quod ipsa participatio formarum separatarum in anima nostra est scientia. » In Phys., 1. Vil, c. 3, lect. 6, no 8, t. II, p. 345. 8 Gilles revient sur cette comparaison In authorem de causis prop. 2, fol. 8", prop. 22, f. 748.

24 I 15 i) DE ESSE ET ESSENTIA ex naturae creatae potentialitate; secunda ex eius limitatione, tertia ex eius compositione. Prima via sic patet 1. Eo enim ipso quod natura creata potest esse et non esse, non est suum esse, sed est in potentia ad esse. Nam nihil est in potentia ad seipsum et nihil seipsum suscipit et nihil in suscipiendo seipsum generatur vel producit vel creatur. Nam semper agens cum agit facit quod est potentia tale actu tale. Fit ergo omnis productio non quia potentia imprimatur potentiae, quia si sic fieret adhuc res producta esset in potentia et per consequens iam non esset; nec etiam actus imprimitur actui vel idem sibi ipsi quia tunc res producta esset antequam fieret; sed actus imprimitur potentiae. Et quia actus et potentia habent quandam oppositionem, et unum non est aliud, ideo in creatione esse quod imprimitur essentiae habet rationem actus et essentia quae suscipit esse habet rationem potentiae, et unum non est aliud sed ad invicem realiter differunt. Attendendum tamen quod cum loquimur de generatione vel productione non intendimus hoc extendere ad divinas personas, ubi solum est distinctio per relata. Secunda via ? ad hoc idem sumitur ex naturae creatae limitatione. Nam si natura substantiarum separatarum non 1 naturae : essentiae v. || 2 tertia ex: eius:ipsius AOV. || 3 prima:ergo ad. v. |{ via om. P. || enim om. P. || quod : qua M. || natura creata om. P.|| 4 non esse: et ad. ByI. |}sed: est om. P.|| 6 in om. OVy.|| 8 agit: semper ad. O. || quod : est om. ©. ||est: in ad, MI. || 10 siom. V. || 12 vel: nec P.|| 13. fieret : foret AOM. || sed; omnis productio fit quia ad. v. || potentiae: et om. P. {| 415-17 ideo ... non est aliud om, M.|| 15 esse om. P.|| 17 unum: realiter ad. B. || ad invicem: ab invicem PMI. || 48 realiter om. B. || Attendendum : advertendum ByML. || tamen : est ad. P. || 20 personas: partes P. || solum est: est solum BP. || relata : relativa MI. || 24 secunda : autem ad. v || creatae : causatae P. || 22 substantiarum separatarum : separatarum substantiarum M1. || ! La première voie est le développement d'une idée thomiste C..G., Tc. 22, Summa, I, q. 3, a. 4; voir aussi Gilles, J Sent., dist. VIII, pars 3, prince, 2, q. 1, fol. 54". Voir plus loin p. 45. 2 La seconde voie se trouve dans S. Thomas C. G., I, c. 43; De spirit. creaturis, a. 1; cf. aussi Summa, I, q.7, a. 1; q. 75, a.5 ad 4TM; et I, q. 7, a. 2; De ente et essentia, c. 6 (RoLAND Gossettn, c. 5, p. 39). Cette seconde voie est le second argument de l'objectant dans le Quod. I,

LO 15 THEOREMA QUINTUM 25 est in materia suscepta, est quodammodo infinita ad inferius, ul antea tangebatur, quia nulla materia ei subicitur nee substernitur in qua illa natura suscepta finiatur et limitetur. Si ergo illa, ul dicebatur, non susciperet esse a se realiter differens, sed esset ipsum esse, iam illud esse non esset in alio receptum et per consequens esset per se existens. Sed omne tale est purum et infinitum. Igitur esse - arum non est participatum sed purum et infinitum. Nature itaque in eis erit omnimode infinita quia erit infinita ad inferius, cum non sit in materia recepta, et erit infinita ad superius, cum non participet esse sed sit suum esse. Et quia hoc repugnat cuilibet creaturae quod sit simpliciter infinita, eo quod creatura quaelibet est certis limitibus circumscripta, impossibile est naturam intelligentiarum non esse differentem ab esse. Et quia quaecumque compositio habet esse in substantiis separatis, habet esse in corporalibus rebus, oportet haec corporalia et per consequens omnia creata habere naturam differentem ab esse. Tertia via ' sumitur ex naturae creatae compositione, Nam si natura creata esset suum esse, esset omnino simplex quia, ut antea dicebatur et est auctoritas Boeri in De 1 suscepta om. P. || est: tamen ad. P, || ad om. V. || 2 materia: natura B, || 3 substernitur : substat M. || suscepta om. P. || 5 realiter om. AEBM. || esse — O, || illud : id B. || 6 receptum : susceptum BP || 7 sed: quia ad. y. || omne : esse VMI, esset B. || tale : esse ad. BP. || igitur : ergo BMVI, ideo vy. || 8 carum : eorum M. || est : esset M. || sed : est ad. PY. || purum : per se existens ai. v. || Natura : nam PM. || 9 erit : est BPY, esset MI. || omnimode : omnino YMI, || in eis ... quia : in eis pura et infinita est omnimode quia P. || 9-10 ad inferius: inferius V. || 10 evit: est P. || ad superius,-quoad superius P. || 411 suum : ipsum y. || 12 simpliciter : simplex B. || 13 quod : quae P. || creatura quaelibet : quaelibet creatura BP. || est : sit VM. || 44 intelligentiarum: intellectuarum P, || 15 ab: earum ad. y. || compositio : compositis A. || 16 habet esse: et: ad. O. || 17 oportet: et ad. ABP, quod ad: Ey., quod et ad. O. || 18 habere : habeant y. || naturam : vel essentiam ad. vy. || : vero ad. v. || via om. P.] 20 natura creata : nulla creatura Y. || 19 tertia 21 antea: etiam Y. || in om. B. || de om. P. || a q. 7, d'Henri de Gand. Cf. aussi Gilles I Sent., dist. VIII, pars 3, prince. 2, q.4, fol. 54"; dist. XIX, pars 1, prince. 2, q. 2, a. 1, fol. 106; dist. XLII, prince. 2, q. 2, fol. 221. 1S. Tuomas, I Sent., dist. VIII, q. 5, a. 2.

26 10 15 DE ESSE ET ESSENTIA hebdomadibus } : Ipsum esse nullomodo aliquo participat. Quare si natura aliqua creata esset ipsum esse, nullo alio participare posset, esset ergo omnino simplex et per consequens omnino immutabilis etiam per naturam, quod creaturae convenire non potest. VI. CoMPOSITIO ESSENTIAE ET ESSE CUM COMPOSITIONE MATERIAE ET FORMAE MAGNAM AFFINITATEM ET SIMILITUDINEM HABERE VIDETUR, NON TAMEN UNA EST ALIA SED INTER HANC ET ILLAM CONTINGIT MULTIPLICEM DIFFERENTIAM ASSIGNARI 2. Si bene considerentur quae in praecedenti theoremate sunt praemissa, compositio materiae et formae, ut habet fieri per generationem, tripliciter differt a compositione essentiae et esse, quae non solum per generationem sed etiam per creationem efficitur. Una differentia est quia eadem materia per essentiam potest praexistere ipsi formae; dicimus enim quod eadem materia numero secundum essentiam modo subest uni formae, modo alii. Sed nunquam una et eadem essentia numero modo subest uni esse, modo alii. Unde essentia non praexistit ipsi esse, licet materia praexistat formae. — Secunda differentia est, quia materia dicit potentiam puram, essentia vero in qua recipitur ipsum esse puram potentiam nominare non potest. 1 aliquo om. P. || 2 quare : quia P. || natura om. BMI. || aliqua om. B. || creata : creatura BMI. || ipsum: sunm ad. P. || nullo: modo ad. B.|| 3 posset : potest V. || esset om. M. || ergo: sed M. || 5 creaturae convenire : convenire creaturae BP. iH polest : posset P. || 7 et similitudinem om. O. || habere videtur : videtur habere BP. || 8 alia om. P.|| 10 theoremate : themate P. || 4 et formae : cum forma V. HI 13 essentiae et esse : esse el essentiae BP, ex essentia et esse V. { | 414 una: prima My. || prima : enim ad. vy. || quia : quod Ey. || 15 ipsiom. V.|| 16-17 dicimus... uni formae om. P. || 16 enim : tamen M. || secundum : per B. || 17 alii: alteri M. |! 18 numero : nullo B. || 20 praexistat : ipsi ad. MI. || 22 recipitur: et ad. B. \j ipsum : primum B. |} ' De hebdomadibus, hebd. V, P. L., t. 64, col. 1344. % Le théorème VI développe et tire les conclusions de la doctrine de S. Thomas De spirit. creaturis, a. 1; De subst. sep., c. 8; C.G., U1, c. 54; Summa, I, q. 50, a. 2 ad 3,

| 15 0 THEOREMA SEXTUM 2 Nam esse est actus entis in actu, eo quod sit actus perfectus, sicut fieri et motus sunt actus entis in potentia, quia actum imperfectum important. — Tertia differentia est quia ista materialia in quibus reperitur compositio materiae et formae possunt produci in esse per agens naturale et materiae coniunctum, sed formae separatae in quibus reperitur compositio essentiae et esse non nisi per agens separatum produci possunt. Dicebatur enim supra quod generatio fit ab agente naturali sed creatio fit ab agente primo. Ex his autem tribus differentiis quae aliquomodo in praecedentibus tangebantur, possumus assignare triplicem aliam differentiam inter hanc compositionem et illam. Quarum una est quia compositio ex essentia et esse est generalior quam compositio ex materia et forma. Alia differentia est quia ex materia et forma conflatur natura tertia sed ex essentia et esse: natura tertia conflare non potest'. Tertio differt quia forma inhaerens materiae potest esse immediatus terminus mutationis vel motus“, sed esse quod est perfectio essentiae huiusmodi immediatus terminus esse non valet. Primo enim compositio ex essentia et esse est generalior quam ex materia et forma, nam tam materialia quam immaterialia ex essentia et esse sunt composita, sed ex materia et actu: sed ad. A || perfectus : purus B. || 3 tertia : autem ad. v. || est om. B. || quia om. (in margine, quod) Y. || ista : illa VM, om. B. || 4 reperitur : recipitur P. || et formae: cum forma VY. || 5 in esse om. V. || naturale : materiale M. || per... coniunctum : per agens materiae naturale et coniunctum V. || 7 essentiae et esse : esse et essentiae BP. || nisi om. V. || 8 possunt: ex his ad. EV. || 9 creatio fit : ab agente : ab ente P, || ab agente : et ad. EO, supernaturale et ad. v in margine A. || 10 Ex:et VE (?), om. BM. || autem: ergo P, om. EY. || differentiis : positae ad. BVMI. \ 13 una : prima y. || quia : quod EBy. {} 14 alia : secunda Bv. || est om. BY.] 16 tertio differt : tertia differentia MI, tertia differentia est Vy. || 17 differt : differunt A. || 19 esse om. M. || valet : potest V. || 20 primo: prima P. || ex : et B. || Primo ... esse : prima ergo differentia quae est inter compositionem materiae et formae et compositionem essentiae et esse est quod compositio ex essentia et esse v. || 1S. Tuomas, Quodl. II, a. 3, c. et adi. C'était la question que se posait Gilles dans ses Theoremata de Corpore Christi, prop. 29. 2 Voir plus haut, p. 20.

28 10 15 bY ao DE ESSE ET ESSENTIA et forma solum materialia componuntur. Quod sequitur quia huiusmodi compositio ex essentia et esse reperitur in aliquibus quae solum ab agente separato, id est ab agente primo, produci possunt et quia huiusmodi agens est causa omnium quae producuntur in esse, oportet omnia componi ex essentia et esse. Sicut ergo agens naturale per quod possunt produci composita ex materia et forma non potest se extendere ad omnia, ita -huiusmodi compositio omnium esse non potest. Et sicut agens divinum cuius proprius effectus est dare esse quia se extendit ad omnia, sic et compositio ex essentia et esse ad omnia se extendit. Est enim agentis divini immediatus et proprius effectus dare esse, quia alia agentia non possunt immediate dare esse sed fieri. Alia differentia est inter hanc compositionem et illam, quia ex materia et forma conflatur una natura tertia, sed ex essentia et esse una natura tertia conflare non potest; quod sequitur ex differentia secundo assignata. Dicebatur enim quod materia dicit puram potentiam, essentia vero quae componitur ipsi esse puram potentiam importare non potest. Constat autem quod ex pura potentia et actu potest conflare natura tertia, nec oportet in hoc assignare causam aliam. Eo enim ipso quod hoc est in potentia et hoc in actu, potest ex eis fieri unum. Ex potentia itaque et actu, si sit potentia simpliciter, constituitur natura una, sed ex duobus in actu nunquam constituitur aliqua una natura. Ideo ex forma accidentali cum subiecto nunquam constituitur natura una, 1 componuntur ; sunt composita EB. || 3 id est om, M. || 4 primo: solum O. || 5 producuntur : producantur A. || 6 naturale : materiale E. || \$ compositio : composita A. || 9 sicut:sic v. || 10 sic:et om. vy. || 11 ex om. O. || ex:et E. || se:sese O. || 10-12 quia se... dare esse om. P. || 13 quia: etiam ad. E, et ad. AM. || immediate om. P. || 14 alia : secunda y, || secunda : autem ad. vy. { || 16 esse: una 6m. M. || natura om. P. || 417 secundo : secunda VMI. || 418 quae om. P. || 49 componitur : composita P. || 20 autem: etiam B, enim v,om. P. || 24 assignare : assignari PM. || 22 quod om. P. || et om. M. || et hoc : est ad. y. || 23 ex om. O. || ex eis: ex his B, om. E. || } si sit: sic sit E. || potentia : simplex seu ad. MI. || 24 simpliciter : et pura ad. y. || natura una: una natura BPyM. || 25 nunquam:non Y. || aliqua una natura : unum seu una natura BP. || natura : et ad. y. || 26 cum: et M. || cum subiecto om. B. || .

10 20 THEOREMA SEXTUM 29 quia subiectum intellegitur esse aliquid in actu praeter accidentalem . formam; sed ex materia et forma substantiali constituitur natura una quia materia non intellegitur aliquid esse in actu praeter formam. Ergo cum essentia de se dicat actualitatem aliquam praeter esse, ex essentia et esse una natura tertia conflare non potest. Dicebatur enim supra quod ipsa essentia aliquam actualitatem importat, licet illa actualitas non sit tanta quod sine esse possit existere. Immo si conflaretur una natura tertia ex essentia et esse, adhuc illa natura esset creata et non esset suum esse. Oporteret igitur dare aliud esse cui illa natura coniungeretur et per quod existeret. Iterum ergo esset quaestio de illo esse, utrum ex eo et natura illa conflaretur natura alia; et quia non est abire in infinitum, oportet stare in primis, dicentes quod ex essentia et esse non conflatur natura alia. Tertia etiam differentia assignari potest inter hanc compositionem et illam, quia forma potest esse immediatus terminus mutationis vel motus, sed esse huiusmodi immediatus terminus esse non valet; quod sequitur ex differentia prima. Dicebatur enim quod materia potest praexistere formae sed essentia non potest praexistere suo esse. Et quia materia potest praexistere, potest transmutari ad formam ita quod immediatus terminus transmutationis poterit esse forma. Sed essentia non praexistit ipsi esse; ideo non 1 subiectum ;: substantia A, subiecto vy, om. VY. || intellegitur : subintellegitur V, || esse aliquid : aliquid esse ByM- || esse om, P. || accidentalem formam : formam accidentalem EY. jj 3 natura om. P. || natura una : una natura EBM. || non om. EF. || aliquid esse : esse aliquid A. || 4 in actu om. B. || praeter : substantialem ad. y. || de se om. MI. || 5 actualitatem aliquam : aliquam actualitatem BP. || aliquam : a natura post corr. Y. || esse : et ad. B. || 7 ipsa om. P. || 8 possit : posset M. || si: sic ad. P. || 10 esse: et ad. P. || oporteret : oportet BP. || igitur : iterum BP. (2), ergo V. || 414 aliud: aliquid y. || cui:in E. || coniungeretur: coniungere KE, || 412 existeret: et ad. P. || ergo om. P. || 13 eo: illo O. || illa om. B. || ex eo et natura illa : ex natura et illo esse Y. || conflaretur : conflare post corr. in margine E, || alia : tertia ad. P. || 14 dicentes : dicendo BPMI, || 15 essentia : natura VY. || alia: tertia V. || 16 compositionem om. VMI. || 418 mutationis : transmutationis VI. || vel : et B. || vel motus om. M. || 19 non om. E. || valet : potest V. || 20 prima : primo. assignata y. || 21-22 sed essentia ... praexistere om. B, || 22 praexistere:formae ad. P. || ad:in P. || 23 poterit : potest vy, sit

P.|| 24 forma om. P. || ipsi : suo ad. B. || 24-2 Sed essentia ... transmutationis
om. P. ||

30 10 15 DE ESSE ET ESSENTIA poterit transmutari ad esse, ita quod sit immediatus transmutationis terminus, Bene ergo dictum est .quod, licet magnamaffinitatem et similitudinem videatur habere compositio essentiae et esse cum compositione materiae cum forma, tamen haec multipliciter ab illa differt, tum quia haec est generalior, tum etiam quia ex materia et forma potest conflari una natura tertia, quod non potest fieri ex essentia et esse, et terlio quia forma materiam perficiens potest esse immediatus transmutationis terminus, sed esse quod est complementum essentiae immediatus transmutationis terminus esse non yalet. VI. OMNE AGENS NATURALE PRIMO. DISPONIT MATERIAM, SECUNDO INDUCIT FORMAM, TERTIO CAUSAT ESSE, PROPTER QUOD MANIFESTE CONCLUDITUR QUOD ESSE IMMEDIATUS TRANSMUTATIONIS TERMINUS ESSE NON POTEST. Quod autem agens naturale primo disponat materiam quam inducat formam ', ut dicit prima pars propositionis propositae, triplici via venari possumus, secundum quod in omni actione naturali est tria considerare : videlicet agens, passum, el modum agendi. Semper enim in natura cuilibet potentiae activae respondet sua potentia passiva. In actionibus enim naturalibus tota ratio facti non est potentia facientis, vel quod idem est, in talibus tota ratio facti non 1 poterit : potest y. | quod : esse ad. ABy. || sit : esset EOMV. || transmutationis terminus : terminus transmutationis BYMI. || 3 magnam affinitatem : affinitatem magnam BP. || videatur : videntur V. || essentiae et esse : essentiae cum esse EP. || 4 materiae cum forma : materiae et formae BPyM. || forma : et ad. B. | 5 haec om. V, || illa : ea V. || 6 generalior : generatio E. || etiam om. BP. || ex om. M. || 7 una: alia P. || 8 tertio : sic P. | 41 valet : potest V, videtur P. || theorema : septimum ad. V. || 14 transmutationis terminus : terminus transmutationis BPM. || 16 primo om, VMI. || disponat om. MI. || materiam : in ad. MI || 417 quam : antequam V, secundo P, || inducat : inducit vV, inducere debet MI. |! formam : primo disponit ad. MI. || dicit : inducit vy. || 419 est om. B. || tria : oportet ad. B. || videlicet : scilicet V. || 24 respondet ? correspondet (2) V. || 22 naturalibus : semper ad. BP. || tota : enim ad. P. || 23 wel : sed, EBVM., || 1S. Toomas, Sum. I, U, q. 143, a. 7.

10 15 20 >) THEOREMA SEPTIMUM 31 sumitur ex potentia activa. Sed cum agentia naturalia praeSupponant materiam in quam agant, in eis ratio factorum sumitur ex proportionem potentiae activae ad passivam vel ex proportionem agentis ad materiam. Requiritur ergo huiusmodi agentia potentiam passivam materiae ; propter quod sequitur quod habeant determinatum modum agendi. Bene ergo dicebatur quod in talibus est tria considerare, videlicet agens, actum et modum agendi. Ipsum autem agens est quid limitatum et quid finitum. Nam eo ipso quod tale agens non potest ex se totum producere sed requirit materiam in quam agat, oportet ipsum esse finitum et limitatum. Ipsum vero actum sive ipsum passum est quid contrarium. Nam ut patet ex primo Physicorum * et ex duodecimo Metaphysicae : omnes generationes et corruptiones sunt ex contrariis et in contraria. Sed modus quidem agendi est quod tale agens agat motum et agat ut organum. Nam semper agens per naturam est instrumentum et organum agentis per intellectum. Quod ergo agens naturale primo disponat materiam, quam inducat formam, potest declarari ex limitatione agentis, ex contrarietate passi et ex modo agendi. Prima via sic patet : Nam a nullo agente finito aliqua forma realis inducitur in instanti; semper enim secundum 1 praesupponant: supponunt V. || 2 agant: agunt P. || 3 sumitur : ex potentia activa sive ad. P. || ex proportionem ... vel om. M. || ad : potentiam ad. y. || vel : sea B. || 5 sequitur quod om. O. || 6 habeant : habebit E, habent P. || 7 videlicet : scilicet V. || 9 actum: passum M. / actum : sive passum ad. y. || 10 Nam: ideo V. | 411 agat: agit MI. || 12 ipsum om. MI. || 14 ex om. P. || duodecimo : septimo EBPYMI. || 45 et in contraria om. E. || 46 quidem : quidam B, tauod (2) P.] agat : agit V. || agat: utad.M. || 17 agat: agit V. || 418 est: et O. { || 19 primo: prius Vail disponat: disponit VI.]] quam : antequam V, secundo P. || inducat : introducat V, inducatur O.] 20 potest: via triplici ad. v. || agentis: et ad. PVMLI. || agentis:ex om. PV. || 24 passi : facti BP. || passi:et om. M. || 20-21 ex limitatione... modo agendi : prima enim via sumitur ex limitatione huiusmodi agentis : secunda autem sumitur ex contrarietate passi, tertia vero ex modo agendi y. || 22 prima: ergo ad, v. || 23 realis om. Y. || instanti : instantis O. || ! ArnstoTE, Phys., 1. I, c. 5, n° 7, t. II, p. 254; De generatione, |. II, ce. 4, t. II, p. 457; Met., 1. XIII, «. 4, no 6, t. II, p. 635.

32 1 ~ — — ON DE'ESSE ET- ESSENTIA quod augetur virtus, minuitur tempus, ul potest patere ex septimo Physicorum 1. Unde et Commentaror ibidem ? ait quod si agens habeat potentiam infinilam aget in non tempore. Itaque eo ipso quod agens naturale est limitatum et finitum requirit et praesupponit tempus in actione sua, Cum ergo hoc tempus non possit attribui formae substantiali, quia illa nullomodo suscipit magis et minus, oportet quod huiusmodi tempus requiratur propter formam accidentalem et propter indispositionem materiae. Quare si naturale agens nunquam introducit substantialem formam nisi prius per aliquod tempus transmutet materiam, quia transmutando materiam disponit eam ad formam bene ergo dictum est quod prius disponit materiam quam inducat formam. Intendimus enim hic loqui de substantiali forma, quia de accidentali posterior sermo erit. Secunda via ad hoc idem sumitur ex contrarietate passi. Nam licet passum in fine sit simile, ut dicitur primo De generatione *, in principio tamen. est dissimile et contrarium. Semper ergo cum aliquid ab aliquo agente incipit pati, est ei contrarium et dissimile. Sed tota causa quare 1 potest : patet E, om. V. || patere : patet V. || ex om. vy. || septimo : septimo post corr. pro decimo O. || 2 Unde: etom. V.|| 3 agens: in instanti ad P. || habeat : habet V. || 4 Itaque : vel quia V. || naturale : om. B. || est : et B. || est : actu ad. P. || 5 praesupponit : supponit BP. || 6 Cum ergo hoc: cum hoc ergo BP. || possit : possit O. || 7 illa om. BP. || 8 propter: per P. || 9 indispositionem : dispositionem BPOvy. || quare: quia P. || 10 introducit : introducat BP. || substantialem formam : formam substantialem BPYV.|| 414 prius: primum B, || aliquod : aliud P. || transmutet : transmutaret B. || quia :et P. || 12 ergo om. ABO. || 13 quod : quia V. || prius : huiusmodi agens ad. y. || materiam om. VY. || inducat : introducat BPM. || 12-14 bene ergo ... formam om. M. || 14 formam : advertendum autem quod ad. vy. || enim om. Oy. || hic loqui : loqui hic VM. || substantiali forma : forma substantiali BPy. || 15 sermo erit: est sermo BP. || 16 secunda : autem ad. y. || hoc. om. B. || passi: passiva V. ante corr. B. || 17 Nam om. V, ante corr. B. || dicitur : in ad. O. || 19 ergo: igitur BP, enim yMI. || cum: est P, || aliquid om. Py. || 20 ei: enim P.|| Sed ; et P. || 1 AnistotE, Phys., 1. VII, c. 5, n° 2, t. II, p. 341. 4 AveRROES, In met., 1. VII, c. 2, no 35 et 37, t. IV, p. 1520-153r, . 3 De AnistotE, De generatione, 1. I, c. 7, no 5-7, t. I, p- 446.

\ THEOREMA SEPTIMUM aya) requiritur tempus in actione naturali est propter contrariefatem passi, cb quia in aclione naturali semper passum est contrariam agentis, oportet quod in omni tali actione requiatur tempus per quod transmutetur et disponatur materia 5 ad introductionem formae. Quod autem contrarictas passi sil causa quare requiratur tempus actio naturalis, patet ex his quae experimentaliter videmus. Nam formae secundum esse reale possunt habere contrarietatem sed secundum esse intentionale contrarictatem habere non possunt. Ut forma albi et 10 forma nigri secundum esse reale sibi invicem sunt contrariae, quod patet ex eo quod in eodem secundum tale esse simul et semel se non compatiuntur; nihil enim unum est idem simul et semel est album et nigrum. Sed secundum esse intentionale se compatiuntur et contrarietatem non habent. Nam in 15 eodem puncto accris, ut patet scientibus perspectivam esse simul species albi et nigri. Quaecumque enim huiusmodi species se multiplicat per totum medium quod non esset nisi secundum esse intentionale contrariarentur ad invicem, quoniam hoc posito una multiplicatio aliam impediret. Itaque cum experimentaliter videamus quod formae intentionales, ut patet in intentionibus colorum, se multiplicat in instanti sed secundum esse reale non suscipiuntur in passo in instanti, sed ad generationem earum requiritur tempus, ideo manifeste convincitur quod tempus requiritur ratione contrarie25 tatis quae reperitur in formis. Nec sil litigium quia dicimus formam generari: non enim intellegimus quod ipsa generetur 1. requiritur; recipitur P. || naturali om, V. || 4 per quod : tempus ad. P. || 5 formae om. M. || 6 requiratur : requiritur BOy, requiratur V. || actio naturalis.: ad actionem naturalem Y. || 9 forma: formae P. || 10 forma om. P. || 44 quod om. MB. || patet : videlicet M, om. B. || ex om. B. || quod: quia V. || 13 est: potest esse P. || intentionale : in eodem simul et semel ad. y. || 14 Nam om. V. || 16 enim: autem O. || 17 per om. M. || 18 contrariarentur : contrariarentur M. || 20 videamus: videmus PM. || videmus : quod (?): et ad. P. || quod : quare B. || ul : secundum quod P. || 24 in om. E. || colorum : qui ad. P. || multiplicat : multiplicent y. || multiplicat in instanti : ad generationem ad, y. || 22 suscipiuntur : recipiuntur M. || in passo om. P. || in passo: in om. E, || 23 earum : eorum EVML. || ideo om. y. || 24 convincitur : convincitur P. || 26 non citur ... (?) M. || 25 reperitur : invenitur BP. | enim : quia non MI, |}

Or DE ESSE ET ESSENTIA , \ per se, sed quod generatur generatione compositi, quod omnino verificatur de realibus formis. Sed utrum hoc ad intentionales formas' se extendat praesens speculatio non admittit. Redeamus ergo ad propositum et dicamus quod, quia in actione naturali passum est contrarium agenti, ratione contrarietatis requiritur ibi tempus. Sed hoc tempus non potest referri ad substantialem formam, cum illa collatur in instanti. Referetur ergo huiusmodi tempus ad transmutationem passi et ad dispositionem materiae. Quare si ante introductionem formae substantialis oportet prius transmutari passum et disponi materiam, bene dictum est quod agens naturale primo disponit materiam postea introducit formam. Tertia via ad hoc idem sumitur ex modo agendi. Nam eo ipso quod agens naturale habet hunc modum agendi quia agit ut organum et instrumentum, et de ratione organi et instrumenti est quod agat motum et quod sit in potentia, sed quale est agens talis est actio, et si ex agente debemus aliquid coniecturari de actione, sicut huiusmodi agens est organum et est imperfectum et habet potentialitatem admixtam, ita immediatus effectus huiusmodi agentis erit actus imperfectus et potentialitate admixtus; et quia huiusmodi actus non est esse sed moveri, eo quod motus dicat actum imperfectum et potentialitate admixtum, cum motus sit actus entis in potentia secundum quod huiusmodi, ut 1 generatur: generetur OvP. || generatione : ratione P. || compositi: ad generationem ad. P. || 2 Sed ; ideoque : EVMI. || 3 praesens : ad praesens VMI, || nam (?) dispositio materiae fit in tempore sed introductio (?) formae fit in instanti (?) quia in substantia non est generatio nec motus ad. in margine VY. || 5 quia: oportet E. } || 6 agenti : et ad. P. || 7 requiritur : requiratur BP. || 8 collatur : tollatur Vy, introducatur MI, || 13 disponit : materiam om. O. || introducit : inducit A. || 15 tertia: vero ad. v. || eo: ex M. || 15-16 Nam ... modum agendi om. O. || naturale: est ad. P, || hunc om. BP. || quia: quae M. || 49 sed: sic V, si vA. || actio : passio vy. || et: sed P. || 21 est om. BPMI. || 22 ita: item M. || erit: est BPVM. || 23 et: in E. || potentialitate : potentialitati V. || 25 actum imperfectum : imperfectum actum BP, || potentialitate : potentialitati MY. || admixtum : permixtum M. || 26 si om. P. || secundum quod huiusmodi om. P. || huiusmodi : in potentia yM. || ut om. y. }

| ~ 0) ~ vo THEOREMA SEPTIMUM 35 dicitur tertio

Physicorum ' immediatus effectus agentis naturalis est transmutare et
movere. Et quidquid agit agens naturale agit mediante transmutatione et
motu, sed motus requirit tempus. Tempus autem, ut dictum est, non
requiritur propter formam substantialem, sed propter dispositionem
materiae. Oportet igitur ab agente naturali prius disponi materiam, quod fit
in tempore, et postea introduci substantialem formam quod fit in instanti.
Ex omnibus autem his rationibus conflatur una ratio solida et necessaria.
Nam si in substantia non est motus quia in ea non est contrarietas ut dicitur
quinto Physicorum 2, et agens naturale, quia est limitatum et finitum et cum
habeat modum agendi limitatum, propter contrarietatem passi oportet quod
sua actio sit per motum et mensuretur tempore, et quia huiusmodi tempus et
huiusmodi motus ut saepe saepius dictum est, non potest referri ad
substantiam, oportet quod referatur ad dispositionem materiae. Propter quod
huiusmodi agens mediante dispositione materiae inducit formam, ideo prius
est dispositio materiae quam sit inductio formae. ist autem et alia ratio
quare agens naturale prius disponit materiam quam inducat formam. Nam
semper virtus i dicitur: probatur Y. || tertio: tertia A. || physicorum :
secundum quod huiusmodi ad. P. || agentis naturalis : naturalis agentis BPO.
|| 2 transmutare : transmutari M. || movere : moveri M. || agit: agat O. || 3
naturale:om. A. || 2-3 Et quid quid ... agit om. M. ||sed: et P. || 4 requirit :
requiritur B. || 5 formam : formalem O. || propter om. v. || 6 aera : ergo VMI,
|| prius:primumB. || 7 materiam: omev 9 omnibus autem om. P. || his : istis
V. i conflatur: conflabitur y. || 10 necessaria : media VMI. || Nam si:sienim
B. || 12 quia : quod P. || finitum:et om. BPVMI, || 13 habeat:habet V. || cum
,.. limitatum om. B. || 14 passi: passorum B. || oportet om. B. || 16 saepe :
alibi? [al'] ad. y. || saepius : superius M, om. BPVI saepius : superius ad. y.
HT 18 agens : iste ad. E. || agens: sed ad. A. || 19 inducit : inducet 0; inducat
vP. || formam : et ad. vy. || materiae om. A. || quam om. B. || sit om. BMI. ||
20 inductio ; introductio y. || materiae formae om. B. || 21 autem:alia ad. M. ||
disponit: disponat OPM. || 22 Nam : quia non VY. || semper om. B. || !
Aristoteles, Phys., 1. I, c. 1, no 6, tI, p. 273: 2Aristotele, Phys., 1. -V, c. 2; t.
LG p. 309. Met., 1. X, c. 12; no'4, t. II, p. 598.

1(— 20) yee ee ee ee LP Ce Ce 'Y tie ive . ek ee te es io eth Wes
he a } DE ESSE ET ESSENTIA activa in agente naturali est aliqua
accidentalis forma, ut virtus activa ignis est calor. Immediatum enim
prineipium aclionis non est forma substantialis sed accidentalis, ut plane
probat Commentator in septimo Metaphysicae apa ts ostendit quod non est
in igne virtus activa nisi 'aliditas, sic etiam dicere possumus quod in aqua
non est virlus activa nisi frigiditas. Si ergo ex aere debeat fieri ignis, tunc
ignis calefaciendo aerem introducet formam suam in materia acris. Ergo
calefactio quae est dispositio materiae ad formam ignis praecedit
introductionem illius formae. Sic si ex aere debeat fieri aqua, aqua
infrigidabit ipsum, et infri- _ gidoando aerem introducet formam suam in
materia aeris. Et quia infrigidatio est dispositio ad formam aquae, Si
consideramus virtutes activas agentium naturalium, bene dictum est quod
agens naturale prius disponit materiam, postea inducit formam. Est tamen
diligenter advertendum quod dispositiones incompletae praecedunt formam
substantialem in materia, sed completae sequuntur sicut dimensiones
indeterminatae praecedunt formam substantialem in materia, sed
determinatae sequuntur. Verum quia. de hoe in libello "quem De formis ?
edidimus, diffusius diximus quomodo praece4 accidentalis: talis VM, actu
talis E] 2 ignis: accidentalis ad. VI. || 5 ostendit : dicit Py ponit V. ||
activaom. E. || 6 est: sit P. { | activa om. v. || 7 debeat : debet V.|| 8 aerem om.
P.]] introducet : introducil PYMI : inducit B. | materia : materiam BPM. ||
10 praecedit : praecedet AvV, praecederct E. || praecedit : illam ad. BP. ||
formae om. B. || Sic : etiam ad. y. || 11 ex aere : ex agente B. || debeat : debet
VI || aqua aqua: ita ad. P.|| ipsum : eum B. || ipsum :-aerem ad. y.]] 12 aerem
: ipsum Y.]] introducet: introducit PVMLI : inducit B. || introducet : in ad.
E. || materia: materiam EBP. || aeris om. V. { | 18 ad formam om. B. } } aquae
: sed ad. M. jj 15 agensom. y.|| 16 inducit: introducit B.]] | 17 Est: et P. ||
diligenter : est.ad. P.]] adverltendum : notandum BP. || 18 in-materia om V.
|| 19 completae : terminatae P.]] indeterminatae : interminatae V.|| 20
determinatae : terminatae AVO, || 19-21 Sicul ... sequuntur om. P.]] 22 de
formis:tihi (2) formis P. || diffusius : diffuse difficilior P. || 1 Averroks, In
Met., 1. XII, c. 3, no 18, t. VIII, fol. 143. 2 De gradibus formarum, pars II,
ec. 12, fol. 104. Sur la question des dimensions indéterminées, Gilles ne
semble pas avoir suivi Pévolution de 5. Thomas. Cf. Rotanp Gosssuin, p.
106-117.

10 Le — 20) THEOREMA SEPTIMUM ee dunt substantialem formam. dispositiones incompletae et quomodo ‘sequuntur completae, ideo de hoc sufficiat hic brevius pertransiisse. Viso quomodo agens naturale primo disponit: materiam, postea inducit formam, restat ostendere quomodo ultimo ‘ausat esse, Nani per agens naturale semper de potentia itur ad actum ut quia forma est actus materiae dispositae, prius agens naturale disponit materiam quam inducat formam. Sic etiam, cum esse sit actus formae, agens naturale prius dat formam quam causet esse. Habet enim forma quandam potentialitatem respectu esse, sicut materia disposita dicit quandam potentialitatem respectu formae. Ipsa enim forma, ut in praecedentibus ! dicebatur, licet de se dicat quandam actualitatem, non tamen dicit tantam actualitatem quod possit esse actu sine esse. Ipsum ergo esse dat quandam actualitatem formae. 7 } Longum itaque sermonem fecimus quomodo agens natuvalle prius disponit materiam quam inducat formam, sed non fuit huiusmodi sermo supervacuuus, quia, licet hoc opus propter ipsum esse suscepimus, tamen ad intellegendum modum agendi in agentibus naturalibus et ad intellegendum quomodo huiusmodi agentia semper de potentia procedunt 1 substantialem formam : formam substantialem PYVv. || 2 quomodo om. BP. || sufliciat : sufficit OBY. || de boc sufficiat hic : sufficit de hoc BYMI. || 3 pertransisse : pertractasse P. || 4 disponit : disponat P. || materiam : et ad. V. || 5 inducit : inducat P. || restat ostendere : ostendere restat VMI. || 6 semper om.P. || 7 dispositae prius: prius dispositae P, primum dispositae B. || 8 materiam : prius ad. BP. || quam ; quod P. || inducat : inducil O. || 9 sic : sicut v.] etiam : ergo ad. O, || esse om. P. || 10 quam : quod ad. Y. || causet : causat PM, dat V.] forma om. O. || 10-11 habet ... respectu esse : sicut etiam cum potentialitate respectu esse B. || 41 dicit om, M. || 42 ipsa enim forma om. O. || 44 dicit actualitatem om. M. || tantam actualitatem : actualitatem tantam AO, actualitatem totam E. | 15 possil : posset M. || dat: dicit V. || 48 prius : primo B, om. O. || disponit : disponat PMV. || inducat : inducit O.] 19 non om. M. || hoe : ipsum ad. P. || opus : sit ad. y. || 20 propter om. P. || suscepimus om. vy. || 21 agentibus: ipsis P, om. V. || agentibus naturalibus : naturaJibus agentibus yMI.] et om. yVML. || intellegendum : etiam ad, MI. || 22 quomodo om. y. || de potentia procedunt : procedunt de potentia BPV. ll 1 Théorème V, p. 20.

10 we . 15 PS TA i i RS e's a Re aS le a RI Ber a IS Beat tS if 4 :
 "9 a P ' ' , > . DE ESSE ET ESSENTIA ad actum et semper faciunt potentia
 tale actu tale, multum valet investigare quomodo talia agentia disponendo
 materiam inducunt formam. Intellegemus ergo quod, sicut materia disposita
 est in potentia ad formam, ita materia et forma sunt in potentia ad esse.
 Nam intellegendo quiddifatem rerum materialium, intellego quandam
 naturam compositam ex materia et forma, non tamen intellego ipsum esse,
 sed intellego aliquid quod est in potentia ad esse. Ipsa ergo materia et forma
 ex quibus completur quidditas rerum materialium non dicunt ipsum esse,
 sed dicunt aliquid quod est in potentia ad esse. Quare si materia disposita
 est in potentia ad formam, materia vero et forma sunt in potentia ad esse,
 bene dictum est quod si agens naturale facit potentia tale actu tale et de
 potentia procedit ad actum, prius disponit materiam, secundo inducit.
 formam, tertio causal esse. Duplex igitur compositio erit in' rebus
 materialibus, una ex eo quod forma superadditur materiae, alia ex eo quod
 esse superadditur materiae et formae. Posset autem et alia ratio adduci
 quare agens naturale prius dat formam quam causet esse. Nam cum a forma
 sit esse, prius intellegitur agens dare formam, postea intellegitur dare esse.
 Ex his ergo manifestum est quod esse non est immediatus terminus
 transmutationis et motus; nam terminus hic nominat quoddam
 complementum. Ipsa igitur 1 ad actum :in actum y, || et :sed P. || faciunt : de
 ad. BP. || potentia : tale om. V. || 2 valet : oportet V. || talia om. P.) 4
 intellegemus: intellegamus B, OV. iatellegere P. ||ergo : possumus ad. P. ||
 disposita est om. B. II legendo ... ad esse om. P. [in margine signum
 omissionis]. I| A. || compositam : composita et A, || aliquid: quoddam B. || 9
 esse: (2)ad. A. ||ex om. P. || 414 est om. Av. \| est ad. O. || > erunt MI, ||
 signum expunctuationis, || prius ; primo OyM. || : intellegimus 6-9 Nam
 intel7 quandam: quaedam 8 tamen : enim y. || sed : intellego om. B. II 12
 materia; 13 sunt 9-13 bis in P, sed prius minus correcte : nullum 15 ad
 actum om. P, huiusmodi agens ad. y. || ergo VMI. || 17 erit: est BP. ||
 materialibus om. V.|| una: videlicet ad. P. || 18 superadditur : additur P. ||
 materiae.s et ad. P, || alia: ex eo om. P. || 49 materiae om. P. || } addi B,
 superaddi P. || 24 dat : PVMI. || Nam om. V. || 22 formam posterius B. || 23
 ergo om. P, || nou est: non sit V, non potest B, non potest esse P. ||
 huiusmodi VMI, || nominat : non nominat nisi P. || igitur : ergo BYMI. ||

actum : 16 igilur: 20 posset : potest MI. || et om. E, || adduci : det B. || quam
: antequam Y. || causet : causat :etad. A, ideo ad. B. || postea : 25 hic:

10 “ta ® ¥ als vo THEOREMA OCTAVUM 39 forma nominal complementum transmutationis et motus, esse vero hominat complementum formae. Erit autem hic ordo in naturalibus actionibus quod immediatus et primus effectus agentis naturalis est transmutare vel movere ; secundus vero effectus est dare formam, tertius vero effectus est dare esse; propter quod immediatus terminus transmutationis et motus non est esse sed forma. J VIL. OMNES RES MATERIALES FORMAM PARTIS ET FORMAM TOTIUS IN SE HABERE DICUNTUR, ET QUIA A FORMA CAUSATUR ESSE, Videbitur ex hoc duplex esse in rebus materialibus reperiri. sed illorum unum est esse simpliciter, aliud vero non est esse simpliciter, sed modus essendi poterit. Nuncupari ?. Quia philosophus quasi in omnibus suis locutionibus causam efficientem appellat principium unde motus, formam vero’ vocat quod quid erat esse, ideo sunt aliqui opinati totam rationem quidditatis esse formam, ita quod materia ad rationem quidditatis secundum istos pertinere non potest. Quod si haec positio ? vera esset, frustra esset illa distinctio 2 erit autem hic ordo : et hic ordo erit B, est igitur hic ordo P. || autem : ergo vy. || 3 naturalibus actionibus : actionibus naturalibus AEVM. || quod: quia M. || 5 vero: autem y. || vero effectus om. P. || 6 quod :manifeste concluditur quod esse ad v. || 7 et motus om. P.|| non est esse : esse non potest y. || 8 materiales: formam om. O. || 10 videbitnr : videtur OVMI. || 412 est om. B. || simpliciter om. BP. || sed : quidam ad. B.|| 14 Quia: enim ad. y.|| 16 vero om. M. || erat: erit V. || 47 ita: et V. || quod om. V. || 418 potest: posset MI. || 19 quod om. V. || esset : est P. || 1 Théorème VIII. Sur la forma partis et forma totius on trouve une doctrine semblable dans S. Thomas, De Ente et essentia, c. 3 (ROLAND GOSSELIN, Cc. 2, p. 22); IV Sent., dist. 44, q.1, a. 1, ad 2TM; Quod. II, a. 2; C. G., 1. IV, c. 80, ad 2TM; Met., 1. VII, lect. 9. S. Thomas, comme’ le note Roland Gosselin, emploie rarement ces expressions dont l’usage est influencé par le néoplatonisme. S. Thomas ne distingue pas ce double esse, cf C. G., II, c. 54. CAPRnoLUS se rapproche dayantage de Gilles, t. IV, p. 109. z Cette opinion est attribuée par S. Thomas a Averroés : « Et haec videtur opinio Averrois et quorundam sequentium eum. » Met., I. VI, lect. 9. Averrois, In Met., 1. VII, no 24, fol. 81. Rorand Gossge in, p. 7.

10 20 LOT 8 ene a DE ESSE ET ESSENTIA Avicennae ',
videlicet quod in rebus materialibus est dare duplicem formam, formam
partis scilicet et totius, ut in homine forma partis est anima. Intellegitur
enim homo compositus ex anima et corpore; et quia corpus est pars
hominis, anima quae est forma corporis merito dicitur forma partis; sed
forma totius in homine dicitur esse humanitas quae non dicit animam
tantum, sed dicit quendam naturam compositam ex anima et corpore. Sed si
materia nihil esset de essentia rei, sed sola forma diceret totam quidditatem
et totam essentiam rerum, humanitas in homine non esset aliud quam
anima. Dicit enim humanitas totam essentiam et totam naturam hominis.
Verum quia ex hypothesi data totam essentiam et totam quidditatem
hominis dicit anima, non erit anima pars humanitatis sed erit ipsa
humanitas. Bene ergo dictum est quod, hac hypothesi posita frustra
distinguitur inter formam partis et totius. Ad intéHectum itaque
propositionis praemissae ubi fit mentio de forma partis et totius,
necessarium est ostendere quomodo materia comparetur ad essentiam et
quidditatem ?. Possumus autem triplici via venari quod materia in rebus
materialibus est pars essentiae et quidditatis, secundum 1 videlicet om. v. ||
est: esse P. || 2 formam om. AOBP. || scilicet : videlicet v, om. OBP. || 3
homo om. P. || homo : esse ad. vy. || 5 quae: autem P. || 6 forma : formam E.
|| partis : corporis O. || esse om. Y. || 7 quae: quia Y. || 8 sed : quia B. || siom.
O. || 9 rei: rerum B. || diceret : dicatur P. || 10 et : totam om. BPV. || essentiam
: esse B. || rerum : tunc ad. y. || 11 non: nihil P. || 42 et: totam om. V. || quia
quod E. || 13 hypothesi : hypostasi M. || data : dato E. || data : totam om.
BM. || et: totam om. V. || 14 hominis om. B. || erit : est BP. || anima om. VY.
|| sed: erit om. BP. || 15 hypothesi posita : hypothesi disposita M. || 17
intellectum : intellegendam B. || praemissae : propositae B, om. O. ||
propositae : rationem ad. B. || ubi: unde O, hic VM: in qua BP. || 20 via om.
B. || rebus om, V. || 24 secundum om. V. || 1S. Thomas aussi attribue cette
distinction a Avicenne: De ente et essentia, c. 3, bien que expression même
forma partis et forma totius ne s'y lise pas, cf. RoLanp GossELIn, p. 22. —
AVICENNE, Metaphysica, |. V, c. 5, fol. Ev. 2 S. Thomas prouve que la
matière appartient a l'essence. De ente et essentia, c. 2 (RoLAND
GOSSELIN, p. 7).

ae Yout =" aire) “ ° 1 ia a 6. / ; ey hk / THEOREMA OCTAVUM

41 quod materia quantum ad praesens spectat, potest comparari ad tria, videlicet ad formam, ad compositum et ad esse. Prima via .sic patet. Nam secundum PutLosopnum in secundo De anima 1, non oportet quaerere quomodo ex > figura cerae ect cera fit unum. Eo enim ipso quod cera est in potentia ad figuram ibi impressam, fit unum ex figura cerae et cera. Per se enim est quod ex potentia et actu fit unum. Non est enim aliqua colla nec aliquis clavus, nec aliquod aliud ligamentum coniungens actum potentiae. 10 Nulla enim aliqua alia intrinseca causa unilatis est quaerenda quare fiat unum ex potentia et actu, sed, ut dictum est, eo ipso quod hoc est potentia et hoe actu fit ex eis unum. Advertendum tamen .quod si est per se quod ex potentia et actu fiat unum, sicut est aliquid in potentia 15 respectu actus, ita fit inde unum, ut si est simpliciter in potentia, fit inde unum simpliciter, si secundum quid, fit inde unum secundum quid. Et quia materia simpliciter est in potentia respectu formae substantialis, ex ea et substantiali forma fit unum simpliciter. Quia vero respectu acci20) dlentalis formae non est in potentia simpliciter, cum iam sit facta in actu per formam substantialem, ideo non conflabitur una tertia natura, nec fit unum simpliciter ex ” 1 quantum om. O, || potest om. P. || comparari : comparatur P. || 1-2 quod ... et ad esse om. Y. || 3 Prima : ergo ad. vy. || 5 ipso om. BY. || cera ; cum E. || 6 ibi:ei P, illi V, sibi MI. ||ex figura cerae et cera : ex cera et figura cerae BP. || 8 est enim : enim est BP. || aliqua ... nec om. Y. || colla : colligatio B, copula M. || nec : vel PY. || clavus: clavis E. || 9 aliquod : aliquid BY. || coniungens : ad invicem ad. MI.} 10 Nulla : non MI. || alia om. MI. || intrinseca causa ; causa intrinseca Vv. || 11 fiat: fit BPVMLI. || 12 quod: quoniam VY, || quod : hoc: haecP, om. V. || hoc : est om. OP. || et om. M. || et : hoc : hic P. || et hoc : est ad. v. || actu : actus P. || fit ex eis: ex eis fit BP. || 13 tamen om. V.|| si : sicut [et post corr. a quo] V, sic MI. || 44 fiat : fit BPV. || 15 ita: sic Vv. || inde om. E. || est : sit O. || fit inde... in potentia om. M.|| 16 inde om. BPy. || si secundum quid: ita materia ad. B. || 17 inde om. BPy.|| 18 in potentia : unum P. || respectu : actus ad. BP. \ 49 unum : sic ad. O. || vero ; subiectum ad. V. || respectu om. M. | accidentalis : accidentis V. || 20 formae: forma M. || accidentalis formae : formae accidentalis By. [quia vero substantia composita non est simpliciter in potentia I.] ||iam om. V. \ 21 facta : substantia E,om. V.|| 20-22 cum iam .., unum simpliciter om. B. || 92

conflabitur:conflatur Vv, conflabit A.|| una om, V. ||,terlia om. v. || natura
om. AO.|| 1 Arristotr, De anima, |. II, c. 1, ne 7, t. Ill, p. 444.

/ 1 2 bo 0 0 DE ESSE ET ESSENTIA substantia et accidente,
sicut conflatur una natura et fit unum simpliciter ex materia et forma. Quare
si forma pertinet ad rationem quidditatis, oportet-quod et ipsa materia, quae
facit unum simpliciter et unam naturam cum forma, pertineat. ad rationem
quidditatis. Dicemus ergo — quod materia et forma ad quidditatem et
essentiam non comparantur ex aequo, sed forma primo et principaliter
pertinet ad rationem quidditatis; et ideo a Philosopho vocata est quod quid
erat esse', non quod in materialibus rebus tota ratio quidditatis sit forma,
sed dicitur forma quod quid erat esse, quia est principalior pars ipsius
quidditatis et essentiae. Materia vero in tantum pertinet ad rationem
quidditatis et essentiae in quantum suscipit formam et facit unum cum ipsa.
Nam eo ipso quod resultat una natura, per consequens una essentia et una
quidditas ex materia et forma, oportet quod materia sit pars quidditatis— et
essentiae. Secunda via ad investigandum hoc idem sumitur ex eo quod
materia comparatur ad ipsum compositum. Nam secundum doctrinam
traditam in septimo Metaphysicae 2 aliquid non est de intellectu alicuius
sumpti uno modo quod est de intellectu eius ut sumitur alio modo. Nam
cuprum non est de intellectu circuli sumpti simpliciter, est tamen de
intellectu circuli cupraei quia si definiretur circulus cupracus, cuprum
ingrederetur definitionem eius. Et sicut 3-5 oportet ... quidditatis om. O. || 5
pertineat : pertinet EB. || dicemus : dieaergo: tamen V.|| 6 quidditatem et om.
V. || et: ad ad. B.|| 7 primo: prius MI. || } 9-11 non quod ... quid erat esse, om.
V.|| } 14 principalior : principalis V, prima I, || ipsius om. PVMv. || 12 in om.
V. || materia ... essentiae' om. O. li 44 cum: forma ad. O. || 15 natura:etad.
AEO. || 16 sit: una ad. P.|| 18 Secunda: autem ad. v. || investigandum om.
BP.|| 19 ipsum om. P.|| 20 in om. B. ||. 24 non om. V. || intellectu :
intellegentia M. || alicuius om. M. || quod : non ad. V. I] 22 sumitur : in ad.
E. || 23 sumpti om. P. || 24 cupraei ; cuprini, P. || definimus Vv. retur :
definietur A, || 25 cupraeus om. P. || cupraeus : tune ad. v. || 1 et qv elvar,
Antstote, Phys. 1. II, c. 4, n° 2, t. II, p. 264. Met. 1. IV, c. 2, no 4, t. IT, p.
515; et passim dans ses ouvrages. 4 Anistote, Met., 1. IV, c. 9, t. II, p. 550.

THEOREMA OCTAVUM 43 cuprum comparatur ad circulum: cupraeum, sic suo modo materia comparatur ad rem materiale. Et ideo sicut dice10 20) bamus de cupro respectu circuli simpliciter et respectu circuli cupraci, sic dicemus de materia respectu entis simpliciter et respectu entis materialis. Nam materia non est de intellectu. entis simpliciter, vel non est de intellectu entis in eo quod ens; est tamen de intellectu entis habentis esse in materia sive est de intellectu rei materialis. Nam si res materiales secundum quod' huiusmodi sunt, definiantur, oportet quod materia ingrediatur definitionem earum. Cum ergo substantiae non habeant definitionem per additamenta sed totum quod in definitione earum ponitur pertineat ad earum essentiam, materia quae ingreditur definitionem substantiarum materialium oportet quod pertineat ad partem essentiam. Tertia via sumitur ex eo quod materia comparatur ad esse. Nam secundum Porphyrium in secundo De anima } : sanamur non solum sanitate sed etiam corpore. Ipsa ergo sanatio, sive ipsum esse sanum, non solum 'causatur a sanitate tanquam a forma, sed etiam causatur a corpore tanquam a materia. Non enim ipso quod haec forma, quae est sanitas, habet esse in corpore, oportet quod omnium illorum quorum est causa sanitas, sit etiam causa corpus. 1 cuprum: circulus P. || 3 simpliciter et respectu circuli om. B. || 4 cupraci : sed ad. y. || dicemus : dicebamus P. || 5 et respectu entis materialis om. B. || 6 intellectu :ratione P. || vel: et P, om. B. || non est de intellectu om. BP. || 7 quod: est ad. y. || ens :est ad. P. || tamen: cum 0. || 8 materia: potentia B. || sive : est om. BY. || 9 modi om. y. || sunt om. B. || definiantur : differenter E, differentes V, differentes et definibiles MI. || 10 earum : ipsarum Y. || 11! substantiae : substantia Y. || habeant : habet V. /definitionem : earum ad. P. || 12 definitione earum: earum definitione OP. || pertineat : pertinet VMI. || 13 essentiam: definitionem P. || ingreditur definitionem substantiarum materialium : in earum definitione ponitur BP. || 13-15 materia ., essentiam om. O. || 14 pertineat: pertinet V. || 15 earum : substantiarum BP. || ad earum : quidditatem et ad. ML. || 16 Tertia: vero ad. v. || 17 in: om. OYM. || 18 ergo: vero B. || 19 esse sanum : sanum esse BP. || solum om. M. || 20 etiam om. P. || causatur om. Ey. || 23 est causa : causa est BY. || ' Aristot., De anima, l. II, c. 2, no 11, t. III, p. 446.

Y 10 15 DE ESSE ET ESSENTIA Seb & Et quod dictum est de
sanitate et corpore respectu esse sani, dicere possumus de materia et forma
respectu esse simpliciter. Nam res materiales non solum sunt per formam
sed etiam per materiam. Ko enim ipso quod formae materiales non habent
esse per se, sed habent esse in materia, non habent causare esse per se sed
sunt causa ipsius esse ul sunt in materia; propter quod et ipsa materia est
causa esse. Principaliter ergo forma est causa ipsius esse, sed ex
consequenti ipsa materia ut suscipit formam est causa esse. Et quia ab
essentia causatur esse et fluit ab ipsa, oportet quod totum illud ad essentiam
pertineat a quo ipsum esse causatur et fluit, et quia ipsius esse rerum.
materialium non solum est causa forma sed etiam materia oportet quod tam
forma quam materia pertineant ad essentiam rei. Viso quomodo materia et
forma pertinent ad rei essentiam de facili ostenditur quomodo in rebus
materialibus est duplex forma, partis videlicet et totius. Nam ipsa essentia
respectu suppositi habet rationem formae, ergo tota illa essentia et tota illa
natura quae resultat ex materia et forma poterit vocari forma totius, id est
forma quae est totum. Vel dicitur forma totius, quia per huiusmodi formam
ipsum totum sive ipsum suppositum ‘habet esse. Bene enim dictum est
quod humanitas est forma hominis, et quod homo habet esse per
humanitatem. Et cum humanitas non dicit formam 1 respectu:esse om.V.|| 5
sed habent esse in materia om. E.||sed habent... causare esse per se om. A.||
6 ipsius : esse om. P.|| 7 ipsa om. B.||/materia: etiam ad. MI. | est om, AEO.
|| 8 causa esse : simpliciter et ad. BP.] ergo : tamen VMI. || ipsius om. v. ||
sed om. v.|| 9 consequenti : autem ad. y.] suscipit : ipsam ad. BP. {I
formam : et ad. V.] est causa : est causam (?) E.] causa: ipsius ad. y. || 40
esse : om. ByMI, || fluit : esse ad. ByMI. || abipsa om. BMI. || 44 illud : id
OM, ipsum P, |} esse om. P. || 42 fluit: ab ipsa ad. P. || et om. P. || quia om.
O. || 4183 forma : formae } M., || materia: materiae M.|| 14 pertineant :
pertineat Py. || rei: et oportet quod | tam forma quam etiam materia sit pars
essentiae et quiddilatis ad,v.|| 15 quomodo: ipsa ad. AE.{|et forma om. y.||
essentiam: et quomodo utrumque sit pars quidditatis et essentiae ad. v. || 16
de facili ostenditur: patet de facili V. || quomodo: quod MI, || est: etiam ad.
O. || 47 videlicet : scilicet P.] 18 ergo tota : illa om. B. {; 19 et tota : illa :
ipsa B. || 20 forma totius om. M. || 21 quia per huiusmodi formam om. BP. ||
22 suppositum : compositum P. || suppositum : per huiusmodi formam ad,
BP. || esse; essentiam Y. || enim : ergo yMI, autem P, || 23 hominis : totius

ad. MI. || habet om. M. || 24 Et: cum om. O. || et cum: et tamen A, attamen y.
il dicit : dicat P. || vad

_>) 10 om THEOREMA OCTAVUM ; : fantum sive animam,
 nee dicit materiam tantum. sive corpus, sed dicit quandam natura
 compositam et conflata ex his duobus videlicet ex forma et materia, sive
 ex: anima rationali et corpore; quare si in homine est anima et est humanitas
 et utrumque habet rationem formae, ferenter tamen quia anima dicit partem
 et est forma partis, humanitas vero dicit totum et est forma totius, bene
 dictum | est quod in homine est forma partis et forma totius. Et quod dictum
 est de homine veritatem habet de omni re materiali, quia in qualibet re tali
 hanc duplicem formam partis et totius contingit RECIpPCre. Sed sta
 qualibet forma fluit et causatur aliquod esse }, ul in propositione dicebatur,
 videtur quod in rebus materialibus animam : tantum ad. V, om, M. || Sive corpus :
 sicut corpus MI. 2 sed : dicit om. MYVI, || naturam om. A. || et: sive V. || 3
 videlicet : scilicet BP. || ex om. V. | forma et materia : materia et forma
 BPVy. || 4 est anima om. B. || et: est om. BVMI, || 5 utrumque om. P. ||
 formae : et ad. O.] 5-6 et utrumque ... partem om. 'B. || quia: si E. || 7 vero:
 autem BP. || est: forma om. M. || bene: ergo ad. MI. || 8 homine est : duplex
 ad. vy. || partis et : forma om. BP. || partis et forma : videlicet et y. || 9 omni:
 qualibet MI, || 10 quia : et P, om. Ay. || qualibet : enim ad. y. || tali: quia ad.
 P. || 41 contingit : contingat. HK. || 12 et : quod ad. B, || esse om. P. || e 1 Le
 P. Chossat faisait déjà remarquer : « ces formules : forma dat esse, esse fluit
 a forma, etc., se retrouvent fréquemment chez tous les scolastiques du xine
 siècle. Leur usage remonte a GUNDISALVI. On les lit dès les premières
 lignes de son De unitate et uno, où il dit que d'après les philosophes « esse
 est existentiae forma cum materia ». Correns, p. 3. L'emploi en est constant
 dans le De Processu mundi, Boetius, surtout p. 21-27. Le De unitate de
 Gundisalvi fut souvent attribué a Boèce, ce qui aida a accréditer la
 terminologie. Ceux qui, comme S. Thomas, rejetaient cette attribution, ne
 voyaient pas plus que les autres de raison de ne pas accepter ce langage. Il
 coïncidait avec les formules des traducteurs d'Aristote, et surtout il avait un
 fondement chez Boèce, où on lisait: « Omne namque esse a forma est » De
 Trinitate, l. I, c. 2, P. L., t. 64, col. 1250, B. Cette formule s'employait
 couramment chez ceux qui, comme Gundisalvi, n'admettaient pas la
 distinction réelle. » Cependant la façon dont S. Thomas explique cet
 axiome non seulement est compatible avec la distinction réelle, mais la
 suppose : « dicitur forma esse principium essendi, quia est complementum
 substantiae, cuius actus est ipsum esse. » G. G. II, c. 54, t. XIII, p. 392. «

Natura constituta ex materia et forma est ut potentia respectu ipsius esse, in quantum est susceptiva eius » De spir. creat., a. 1. Cf. Summa, III, q. 17, a. 2, ad 1TM; Anima, a. 1. Voir Terripn, De Unione, p. 39. ‘

10 DE ESSE ET ESSENTIA rialibusjreperiatur duplex esse, unum quod fluit a forma partis et aliud quod fluit a forma totius. Sed ut in sequentibus | apparebil esse quod fluit a forma partis non est res realiter differens a materia et forma, ideo tale esse magis est ‘3 SF uidam modus essendi quam sit esse simpliciter. Sed esse quod fluit a forma totius est realiter differens ab essentia et quidditate. Ideo cum loquimur de esse et cum dicimus res materiales non solum esse compositas ex materia et forma, — sed ex essentia et esse, non accipitur ibi esse ut causatur a forma partis, sed ut fluit a forma totius. Ideo bene dictum est quod in theoremate dicebatur, videlicet quod si secundum — duplicem formam in rebus materialibus ponitur duplex esse, unum illorum est esse simpliciter, ut illud quod fluit a forma totius, aliud vero non proprie esse, sed modus essendi poterit nuncupari, ut illud quod fluit a forma partis. IX. OMNES IMMATERIALES SUBSTANTIAE, QUIA HABENT NATURAM SIMPLICEM ET SUNT FORMAE PER SE EXISTENTES, AB HAC DISTINCTIONE, QUA DISTINGUITUR FORMA PARTIS ET FORMA TOTIUS, PENITUS SUNT® SEMOTAE. IN TALIBUS ITAQUE LOCUM NON HABET QUOD DE DUPLICL ESSE MATERIALIUM NARRABATUR. In praecedenti theoremate dicebatur quod in rebus materialibus cistinguitur duplex forma *, partis videlicet et 1 unum quod : fluit : fluat M. || 2 partis : totius O. || totius : partis. O. || 3 apparebit : patebit V. || esse : illud P. || res om. P. || 4 et: aad. EO. || et forma om. P. || ideo : propter quod y, || est om. By. || magis est : est magis OV. || 5 quam. quod ad. V. || Sed esse : sed esset O. || 7 quidditate : et ad. Ov. {|| loquimur : loquitur M, || et: ut y. || cum om. V. || 8 solum : esse om. Y. || compositas : exposilas E. {|| 9 ibi: unde (?) E, om. B. || 10 fluit: et causatur ad. » || Tdeo om. V. || 11 est: ergo ad, y. || theoremate : i. e. comate B. || Videlicet om. P. || si om. PMI. {|| 12 materialibus om. BP. || 43 illud : id BPM, om. V. || 414 proprie : prout P. || proprie: est ad. Vv. || 14 esse : simpliciter ad. y. || sed : ut ad. P. || riales : accidentales P. || 28 videlicet : scilicet M. || 16 immate1 Voir théorème XVI. Cf. supra, p. 39. a o bs 4

Bape Sh Sn a Sak A | it ar IR a Poe eA Ween s Missin \ uN here
 AY Ney THEOREMA NONUM | 47 totius, quorum verborum inventor
 videtur Avicenna fuisse. In hoc autem theoremate dicitur quod ab hae
 distinctione qua distinguitur duplex forma vel etiam duplex esse,
 intellegentiae, quae sunt formae per se existentes penitus sunt »
 semotae. Quare, sicut in rebus materialibus via ad venandum a, formam
 partis et formam totius sumebatur ex eo quod materia ad earum essentiam
 pertinebat, sic via ad investigandum quod in intellegentiis quae sunt formae
 per se subsistentes, tales distinctiones locum non habent, sumenda 10 est ex
 eo quod intellegentiae non habent materiam, partem 7 sui. Ad hoc autem
 investigandum, incipiendum est a nostro ; intellectu, qui est infimus in
 genere intellegibilium, sic enim nati sumus ad intellegendum ut per
 sensibilia veniamus in cognitionem intellegibilium et per intellegibilia
 infima superius morum intellegibilium cognitionem accipiamus. Sciendum
 ergo quod secundum CoMMENTATOREM ! in tertio De anima, intellectus
 noster est potentia pura in genere intellegibilium sicut materia prima est
 potentia pura in genere entium. Nam sicut nullus actus in genere entium 20
 progreditur a materia nisi informetur aliqua forma sensibili, , sic nullus
 actus in genere intellegibilium progreditur ab intellectu nostro nisi
 informetur aliqua forma intellegibili. Tenet ergo intellectus noster infimum
 gradum in genere substantiarum separatarum, sive in genere intellegibilium,
 2 sicut materia prima tenet infimum gradum in genere entium. Itaque sicut
 si aliquid esset infra materiam, illud 1 quorum om. B. || Avicenna fuisse:
 fuisse Avicenna BPMI,. || fuisse : esse B || 2 hoc: hac KO. || 3 etiam duplex
 om. B. || esse : et ad. B. || intellegentiae : intellegere O. || 4 quae: quia BPI. ||
 6 formam om. BPVYML. || 7 earum : eorum Py. || 8 quod om. P. | 9
 subsistentes : existentes BPMI. || habent : habeant A. || sumenda: sumendum
 P, || 40 est: erit B. || partem om. M. || 18 veniamus : 16 quod om. V. || in :
 super MI, om. B. || } in om. EO, venimus V. || 15 cognitionem om. M. | 18
 prima om. VMI. || potentia om, BP. || potentia pura : pura potentia VMI, \\
 19 entium : intellegibilium P. || Nam ... entium, om. O. || 40 sensibili om. V.
 || 23-25 in genere .., infimum gradum om. Oy. || 25 prima om. V. || 1
 Avernois, De anima, lL. III, c. 2, no 14 et n° 18, t. VI, p. 169.

48 ~ DE ESSE ET ESSENTIA . ae Al ad Clem Me, ' ; esset nihil
 ef non esset in genere entium, sie quidquid est oe infra inteHectum nostrum
 illud est-quid sensibile et non est ae in genere intellegibilium. =)
 Imaginabimur ergo universum esse ordinatissimum, quia i sir 9 secundum
 Augustinum in' Enehiridion * wnumquodque . in se bonum est et omnia
 sunt yalde bona, ratione ordinis; = a=. non autem essent valde bona ratione
 ordinis nisi universum | ; ordinatissimum esset. Ad ordinem autem universi
 requiritur 48 quod semper infima supremorum atlingant suprema infi+. 10
 morum,, ut infima in spiritibus attingunt suprema_ in Sie corporibus. Ergo
 inter substantias spirituales sola anima humana erit perfectio materiae, quia
 si aliae intellegentiae ee. Uae oe See at perficerent materiam aliquam, tune
 anima humana non qa ae leneret infimum gradum in genere intellegibilium,
 quia Be Ae sks 15 essent aliquae intellegenliae aequae infimae, vel magis
 quam 4 7 anima. Nam accipiendo animatum proprie, inter corpora animata
 corpus humanum tenet supremum locum, sie ¥ — ~ae .. S inter formas quae
 sunt perfectiones materiae, anima humana * superior reputatur. Corpora
 enim supercoelestia dieuntur 20. vivere, non quod ex eis et motore fiat
 unum secundum | esse, sed quia motus est quoddam opus vitae, eo quod
 motu -t et sensu distinguimus viventia a non viventibus, ideo dicitur motor
 appropriatus ipsi orbi, quia influit ei motum qui est quoddam opus. vitae,
 ideo dicuntur corpora superOR oa 1sic: sicut E. || 2 illud om. BPY. || quid
 om. VMI. || non ; est om. M. { || 4 ergo; ny enim B. || 6 in se : tantum B. ||
 est : in se ad. B. || est om. VM. || ordinis : universi « ad v. { || 7 non autem ..
 ordinis : quod non haberet veritatem y, om. P. || 8 essent : y , " esset E. ||
 autem om. M. || 9 suprema: autem ad y. || 410 attingunt : attingant : PYM. ||
 suprema: supremis E, || 144 Ergo : igitur B. | 412 aliae: aliquae P. { || 15 vel:
 et B. || 46 proprie om. MI. } | proprie : sicut ad y. || corpora : hujus ad. V. \
 17 corpus om. P. || humanum: animatum PM, || sie : sed' O, sicut V. || 419
 supercoelestia : coelestia VMI. || 20 quod : quia B. || unum : opus ad. P. ||
 24 est: et.P: || vilae: unum viventibus ideo mota quia appropriatur ad. P. ||
 21-23 eo quod ... Beth appropriatus om. P. || 22 distinguimus :
 distinguuntur BMI. || viventibus : et : ad. i y. || 23 dicitur om. AOVy. || motor
 : motus M. || appropriatus } appropriatur y. ae \ ipsi om. V. || quia: qui M,
 | influit: 'uit P. || 24 qui: quod OVvy. || ideo : propter +g quod y. ||
 supercoelestia : coelestia VP. \ ee \ 'S. Augustin, Enchiridion, c. 10. P. L., t.
 40, col. 236.

te 10 ' DE RM Te CE ee rie POR yi iiraw Stoney ee Oe Bamana
THEOREMA NONUM ; 49 coelestia vivere et motores appropriati dicuntur
animae orbium. Utrum autem praeter motorem appropriatum, qui dicitur
anima, sit dare orbi motorem alium qui dicatur intellegentia, non est
praesentis speculationis. Ad praesens autem scire sufficiat quod accipiendo
vitam et animationem non prout motus est quoddam opus vitae sed prout
vivere viventibus est esse et prout ex anima et corpore fit unum secundum
esse, corpora supercoelestia non sunt animata; et quia in sphaera activorum
et passivorum elementa sunt magis imperfecta quam mixta et mixta animata
sunt magis perfecta quam inanimata, et inter mixta animata corpus
humanum tenet supremum locum, si materia est propter formam et
secundum nobilitatem materiae coniecturare possumus quanta sit dignitas
formae, inter omnes formas quae sunt perfectiones materiae anima humana
obtinet principatum. Est enim anima humana nobilissima inter formas
naturales et est illud ad quod stat ultima consideratio philosophi naturalis ut
patere potest ex secundo Physicorum }. Redeamus ergo et dicamus quod
nulla intellegentia est perfectio materiae ita quod ex ea et corpore fiat unum
secundum esse, quia tunc anima humana, ut antea tangebatur, non teneret
infimum locum in genere intellegibilium, sed esset aliqua intellegentia
inferior ipsa, ut illa quae esset perfectio corporis. Intellegentiae itaque non
possunt dici 1 motores : ei ad. Y. } appropriati : appropriate B. || 3 sit : sive
P. || dicatur : dicitur VMI. || 5 autem: enim Y. || sufficiat : sufficit V, ...(?) P.
|| animationem : animam BP. || 8 secundum om. P. || supercoelestia :
coelestia VMI. || animata : et OMs v. || 10 animata : inanimata Y. || 411
perfecta : imperfecta V. || quam inanimata 6 quam mixta animata V. || 12 si:
ergo ad. y. || 413 coniecturare : coniecturari AVE (2), ex... ctari P. || 14
formae : et ad. P. || omnes: autem ad. Py. || 15 quae : sunt om. M. } humana
om. Y. || 17 naturales om. P. || illud: id My, } illud : aliquid ad. P, || ad : circa
P. || stat: constat P. || 418 patere potest : patet BPV. || secundo ; terlio P. || 20
ergo : igitur E. || ergo : ad propositum ad. v. || 24 ex om. O. || 22 tangebatur :
dicebatur B. || ut antea tangebatur om. M. || 23 teneret: tenet OF . \ infimum
; ultimum y, || locum : gradum BPy. || 24 esset om. BM. || intellegentia om, v.
|| esset : est v. || 1 Anistots, Phys., 1. II, c. 2, no4, t. II, p. 263,

Or 10 20 formae materiales quod sint perfectiones materiae, nec etiam possunt dici formae materiales quod habeant materiam partem sui, nam nullum compositum potest esse forma alicuius per se. Eo ergo ipso quod anima humana est forma corporis et ex ea et corpore fit unum secundum. esse, omnino concluditur quod anima non possit habere materiam partem | sui, quia si anima esset composita ex materia et forma, tune illa forma per se informaret materiam suam, per accidens autem informaret materiam corporalem, non ergo fierelb unum per se ex anima et corpore; quod est contra veritatem tam a theologis quam a philosophis traditam. Nulla ergo forma est materialis quae habeat materiam partem sui, quia hoc posito iam non esset forma sed compositum. Dicuntur ergo aliquae formae materiales quia sunt eductae de potentia materiae et sunt perfectiones materiae, quaedam vero dicitur forma materialis non quod secundum essentiam sit educta de potentia materiae sed quia per creationem infusa corpori perficit ipsam materiam et est perfectio materiae; quaedam vero formae sunt omnino immateriales entes praeter omnem materiam quia nec sunt eductae de potentia materiae, nec sunt perfectio materiae, nec habent materiam partem sui, ut intellegentiae. Si enim anima humana convincitur non habere materiam partem sui, quia tune forma esse non posset, intellegentiae 1 materiales : eo ad. B. || 1-2 quod sint ... materiales om. BPMY. || 2 materiales : ita ad. P. || quod : quia V. || habeant : habent V.|| 3 sui : vel quod sint perfectiones materiae ad. P, sed quia sunt perfectiones materiae B, || forma alicuius : alicuius forma PM. || 4 anima: forma P.||. 5 omnino om. Y.|| 6 anima: humana ad. V. || possit : potest V. || habere : mediam vel ad. EO. || 7 anima om. V. || 9 autem informaret om. B. | informaret : informaretur A. || corporalem : si ad. EO, sic ad. VMI. || non ergo: ergo non EOYMI. || 10 anima: materia BP. || corpore : forma post corr. P.|| 411 theologis : theologicis EO. || 412 ergo: igitur P.] est om. P. || materialis : hoe modo scilicet ad. v. || quae : quod A.] habeat : mediam vel ad. EO. || materiam : omnino ad, MI, || 13 sui om. V.|| quia: quod E.|| 16 dicitur : dicunt y. || forma materialis : formae materiales y. || 417 sit educta : sunt eductae y.] 48 infusa : infusae y.] corpori : corporibus y. || perficit : perficiunt v. || ipsam om. BY. || .19 est : sunt v, om. O. || perfectio : perfectiones y, perfectior M. It 20 omnino om. M. || immateriales : et ad. AOP. || entes : existentes VMI. || 24 quia : nec: non MI. || perfectio:

perfectiones y. || 23 enim:ergo vy, autem P. || non om. P. || ad esse: om. A. ||
posset, potest V. || eM ale,

10 15 20 THEOREMA NONUM 51 quae sunt simpliciores quam anima humana et tenent superiorem locum, materiam partem sui habere non poterunt. Viso quomodo intellegentiae sunt formae per se existentes, quia non sunt perfectio materiae et sunt immateriales, quia non habent materiam partem sui, de levi ostenditur quomodo distinctio illa de duplici forma et duplici esse in intellegentiis locum habere non potest. Nam forma partis et forma totius quas in rebus materialibus ponimus, non proprie dicuntur duae formae, sed magis dicitur duplex forma vel dicitur forma dupliciter dicta, quia nunquam pars proprie ponit in numerum cum toto. Quare cum forma totius includat formam partis, haec non proprie ponit in numerum cum illa, ut dicantur duae formae sed magis vocabitur forma dupliciter dicta, eo quod forma possit dupliciter sumi : uno modo ut dicit partem, alio modo. ut dicit totum. Sed cum huiusmodi totalitas et partialitas sumatur vel ex eo quod forma potest considerari in se, vel ut ex forma et materia conflatur natura una, in rebus immaterialibus quae sunt formae simplices non unitae materiae nec habentes materiam partem sui, huiusmodi totalitas et partialitas reperiri non poterit. Non ergo habet ibi locum distinctio de duplici forma et per consequens non habet ibi locum distinctio de duplici esse cum duplicitas ipsius esse duplicitatem formae necessario praesupponat. 2 poterunt : possunt BY.!! 4 perfectio : perfectiones vy. || materiae : formae B, om, M. || et : sed VY.] 5 materiam om. B. || ostenditur : ostendetur y. || 6 illa om. P. || ef : de ad. Py. || in om. AB. || 7 partis om. B. || 9 proprie om. P. || © 11 in om. My. || numerum : numero P. || cum: suo ad. y. || 412 haec : hoc P. || in om. M. || 13 ut: ita quod V, et ideo MI. || ideo : non ad. MI. || dicantur : dicuntur VMI. || 14 dupliciter : simpliciter M. || possit : potest BVM. | vero ad. vy. ||. 17 Sumatur:sumat E.] ex om. P. || potest: possit P. || 18 ut om. P. 15 uno : scilicet ad. v. || alio : || natura una: una natura VyMI. || immaterialibus : materialibus O. || 24 reperiri non poterit : non poterit reperiri BPy. || habet: potest V. || ibi : habere ad. V. || 24 duplicitatem : ipsius ad. VY. || praesupponat : praesupponit VML. ||

DE ESSE ET ESSENTIA 10 a X. OMNES MATERIALES
SUBSTANTIAE PER ACTUALITATEM QUAM HABENT A FORMA
SUNT INTELLEGIBILES, SED PER 'ACTUA= LITATEM QUAM
HABENT AB ESSE ,DICUNTUR EXISTERE. Po SsUNTy ERGO
INTELLEGI SED NON EXISTERE SINE ESSE, ATTAMEN NEG
INTELLEGI POSSUNT NEC EXISTERE SINE FORMA ae ; } Omnis
compositio, ut hic de compositione loquimur, intellegitur esse ex potentia et
actu. Tuxta ergo duplicem composilionem quam reperimus in rebus
materialibus duplicem potentialitatem et etiam duplicem actualitatem in eis
assignare contingit.. Dicuntur enim huiusmodi res compositae ex materia et
forma, et ex essentia et esse. In compositione igitur ex materia et forma,
materia se habet tanquam potentia, forma tanquam actus, sed in
compositione ex essentia et esse, tota essentia se habet ut potentia et esse ut
actus. Sic itaque imaginabimur compositionem istam, quia primo
intellegimus materiam uniri formae ex qua unione — resultat quaedam
natura composita quae dicitur essentia rerum materialium, ulterius vero
intellegimus hanc essenliam perfici per esse et esse in potentia respectu
esse, sicut materia perficiebatur per formam et erat in potentia respectu.
formae. Habebit ergo res materialis duplicem actualitatem, unam a forma et
aliam ab esse. 1 per: propter P. || 2 sed om. P.|| 3 ab om. V.|| 4 sine : praeter
P. || sine ~ esse : sine actualitate B, || attamen om. B. || nec: non A. || 5
possunt nec exislere : nec existere possunt BMI. || 9 et om. M, || etiam om.
B. || 11 forma : et om. B. || essentia et esse:ente et essentia P. || 12 igitur :
ergo BMI, om. Y. || forma : materia om, E.|| se habet : habet se BP.|| 418
potentia : et ad. EM. || forma : yero ad. y, || 14 essentia et esse: essé et
essentia BP. || tota om. ':tanquam A. || 15 et esse : esse vero y. || ut: tanquam
A. } 16 Sic itaque om. LP, || imaginabiniur: imaginabimus B. ||
imaginabimur : ergo sic ad. P. || istam: et ad. P. || 17 intelleginus :
infellegemus AEO, |! uniri : unitam post corr. in marg. A.|| 19 materialium :
naturalium EOBYM jj intellegimus : intellegemus AEO, || 22.formae : sie et
essenlia respectu esse ad, MI. || habebit : habent M. || materialis : materiales
M. || | ' Théorème X. S. Thomas enseigne également que les choses
matérielles sont intelligibles en raison de leur forme : II Sent., dist. XII, q-
1,,a. 4; De ente et essentia, c. 2 (RoLanp GosssBLin, c. 2, p. 7); Sum, I, q.
15, a. 3 ad 3"; Ver te q. 10, a. 4. es ee See Sali bs tA Ue

LO 15 20 oOa) THEOREMA DECIMUM 5a Ideo in proposito theoremate declaratur quid sortitur res materialis per actualitatem quam habet a forma et quid per actualitatem quam habet ab esse. Dicitur enim ibi quod per actualitatem quam habent res materiales a forma sortiuntur quod sint intellegibiles, sed per actualitatem quam habent ab esse, eis competit quod existant. Possumus autem triplici via declarare quod res materiales per formam sunt intellegibiles : prima via sumitur ex potentialitate materiae, secunda ex quidditate rei, tertia ex ratione abstractionis. Prima via sic patet. Quia cum intellectus noster sit potentia passiva et receptiva, oportet esse aliquomodo in actu illud quod nos intellegimus, vel oportet dicere aliquam actualitatem illud quod ab intellectu: nostro intellegitur. Nam sicut potentia calidum, et quod est omnino potentia sensibile secundum quod huiusmodi, non sentitur a sensu, ita quod est omnino potentia ens non intellegitur ab intellectu. Unde et Plotinosus vult quod materia quae puram potentiam nominat, non intellegitur nisi per analogiam ad formam. Ex ipsa ergo potentialitate materiae quae nullomodo secundum quod huiusmodi suam speciem potest facere in intellectu, requiritur actualitas formae ad hoc quod res sint intellegibiles. Secunda via ad hoc idem sumitur ex ratione quidditatis. Nam quod quid est dicitur esse proprium obiectum intellectus theoremate om. P. || declaratur : declarabitur MI, dicitur (?) P. || 2 materialis om. P. || et quid om, P. || 5 sint : sunt VMI. || sed : et B. || 6 eis competit: competit eis BPV. || 7 declarare : declarari M. || 8 sunt : sint P. || prima = enim ad. y. || 9 tertia : vero ad. y. || 11 prima : ergo ad. v. || quia : nam Vv. || sit : in ad. V. || 12 esse aliquomodo : aliquomodo esse BP, || 13 illud : id VI, ad M. || vel om. KOV. \| dicere om. B. || 14 illud: id VMI. || 15 et: id ad. M, || 418 vult: primo physicorum ad. y.]{ 19 non: nihil P. || 20 materiae : materia A, om. B. || 24 quod om, B. {|| Suam speciem :speciem suam BPY. || 22 intellectu : patet quod ad. v. || ad hoc quod : quare B, quae P, || 23 sint: sunt B. || 24 secunda ; autem ad, v. || ad hoc ' idem om. BP. || sumitur om. B. || ratione : actualitate P. || 25 Nam: ipsum ad. v.}] esse om. PY. || obiectum om. v.- || 1 Aristote, Phys., l. 1, c. 7, no 16, t. II, p. 258.

aad RNG re ee — EY Soe ae a jer fee 3. a wn” Bf Oh aa NI)! LO
 15 DE ESSE ET ESSENTIA lectus, ut vult Puttosopnus fm tertio De anima
 ?. Tllud ergo quod complet rationem quiddilatis rei facit rem esse intelle—
 gibilem. Ut si sapidum est proprium obiectum gustus, id — quod facit rem
 esse sapidam facit rem esse gustabilem, sic forma quae principaliter pertinet
 ad rationem quidditatis, quae est quidditatis completiva, facil rem esse
 intellegibilem. Sic enim arguil PurLosornus secundo’ Physicorum 2 quod
 forma dicitur magis natura quam materia, quia, ut ait, in his quae natura
 subsistunt, potentia caro aut potentia os non dicitur habere naturam carnis
 aut naturam ossis, prius quam accipiat speciem et formam. Eodem modo el
 nos arguere possumus quod quia per materiam solum est aliquid in potentia
 ad quidditatem, per formam vero completur quidditatis ratio, ideo forma
 principalius pertinet ad rationem quidditatis et est quidditatis completiva;
 per actualitatem itaque ipsius formae, res sunt intellegibiles, sicut sunt
 habentes quidditatem. Debemus enim imaginari quod esse est praeter
 rationem quidditatis et est aliquid quidditati additum, ideo bene potest
 intellegi res non intellegendo eam esse, non tamen potest intellegi res non
 intellecta quidditate eius, cum res sint intellegibiles per suam quidditatem et
 quidditas sit proprium obiectum 1 in om. V. || tertio : primo B. || illud : id
 VMI, || 2 rem om. P.] intellegibilem : intellegibiles E, || 3 proprium om. B.
 || id : ilud BPyM. || 4 quod om. EOBM {|| esse : quod ad. EO. || sapidam :
 quod ad. BMI. || sie : sicut E. et ad, ABPvy. | 6 quae est quidditatis
 completiva om. VY. “completiva : quae ad. P.||esse om. PV. || 8 dicitur
 magis: magis dicitur BP.|| quia om. P.|| 9 natura om, BP. || 10 carnis :
 carniū V. | 5 quidditatis : | 41 speciem : et : ant V.] eodem : etiam ad. y. \ |
 2 quod om. B, || quia om. P.|| 43 aliquid : aliquomodo ad. Y. || aliquid : in
 om. V.|| 14-15 ratio ... quidditatis om. O. || 44 pertinet : pertineat A. |}. 15 ad
 om, A. || 16 itaque:ratione ad. BMI. || ipsius om. BP. ||vres:sunt om. P. || 17
 sicut: per ea ad. v. ||enim: ergo V. || quidditatis om. y. || 419 additum: et ad.
 vMI. II additum : additam A, || 20 eam: ipsam V, om. P. || esse : per se ad.
 M. || res : una non intellegendo ipsam esse nec potest intellegi una ad. V.(]
 21 sint.: sit B.] intellegibiles : intellegibilis B. || 1 Anistote, De anima, |. III,
 c. 4, no 6-8, t. III, p- 467. + Anisrore, Phys., lo Isc. 1yno0 11-12) tall p. 262.

lectus, ut vult PHILOSOPHUS in tertio *De anima* ¹. Illud ergo quod complet rationem quidditatis rei facit rem esse intelligibilem. Ut si sapidum est proprium obiectum gustus, id quod facit rem esse sapidam facit rem esse constabilem, sic

THEOREMA DECIMUM 55 —intellectus. Non est ergo idem rem esse et rem esse intellegibilem, quia licet sufficiat sola quidditas ad hoc quod res sit intellegibilis, tamen ad hoc quod res sit, non sufficit quidditas sine esse. Tertia via ad hoc idem sumitur ex ratione abstractionis. Nam cum intellegimus has res materiales, intellegimus eas, abstrahendo a materia, secundum quem modum loquendi ait Puttosopus in septimo Metaphysicae', quod omnes partes definitionis sunt formae, quod non est intellegendum quod materia non ingrediatur definitionem rerum materialium vel quod materia non sit pars quidditatis quae est obiectum intellectus, sed haec pro tanto verificantur quia res considerari potest secundum esse individuale et ut habet esse sensibile, vel secundum esse universale et ut consideratur ab intellectu. Prout ergo consideratur res secundum esse individuale et ut habet esse sensibile, dicitur habere esse materiale, non quod sic accepta careat forma, sed quia secundum hunc modum acceptionis forma trahitur ad conditiones materiae et tota substantia rei sic accepta. dicitur esse materialis. Sic etiam res considerata prout habet esse universale et ut consideratur ab intellectu dicitur habere esse formale, non quod huiusmodi acceptio excludat materiam, sed quia in tali acceptione materia trahitur ad conditionem formae. Ideo intellectus intellegendo dicitur abstrahere a materia, quia intellegendo rem abstractam iam non considerat formam ut est hic et nunc et ut habet esse 4 non est: nec est B. || idem om. P. || et: rem: non P, om, VY. || et rem esse : om. O. || 2 licet : ad hoc ad. BP, || quidditas : ad hoc om. BP. || 5 tertia : vero ad. v. || 8 al:ut B. || in om. BPy. || 12 haec: hoc ByVML. || verificantur: verificatur By VML, || 44 ut consideratur : ut habetur esse P. || 15 ab intellectu : intellectuale P. || ergo omP. || 16 et ut habet esse om. BY. || 17 accepta : acceptum B. || quia om. .B. || 48 forma om. BP. || 20 res om. B. || prout : ut VM. || 22 quod : quia EOM. || acceptio : exceptio EO. || excludat : concludat O. || 23 quia : quod BP, || 24 conditionem : conditiones M. || intellectus : in ad. O. || 25 quia : quasi M, || iam om. BML. || 26 considerat : consideratur B. || formam : forma B. \ 1 Anistotr, Met., l. VI, c. 10, no 12, t. II, p. 549. Sur abstraction et Vuniversel, voir notre Introduction, § 9. Sur esse formale et Pesse e materiale, voir Gruies, Quodl. II, q. 7, p. 65.

10 15 Or ao DE ESSE ET ESSENTIA _ materiale, sed considerat totam rem et totam quidditatem ul habet esse formale. Ergo ratio intellegibilitatis et abstractionis sumitur ex forma, quia in hac, ut dictum est, etiam ipsa materia trahitur ad conditiones formae. Sic cum ratio individualitatis sumitur ex materia, quia in hoc ipsa forma trahitur ad conditiones materiae, inde est ergo quod, quia definitio est id quod intellectus format intellegendo, ideo omnes partes definitionis sant formae, quia quidquid in definitione ponitur secundum quod huiusmodi habet esse formale, nam et ipsa materia, ut definitionem ingreditur, trahitur ad conditionem formae. Ex his autem manifeste colligitur quod quia ratio intellegibilitatis sumitur a forma, ideo bene dictum est quod in principio theorematis dicebatur, videlicet quod omnes materiales substantiae sunt intellegibiles per actualitatem quam habent a forma. Verum quia intellectus hominis non quiescit, causam et rationem huius forte aliquis quaereret, quare res secundum — esse individuale dicuntur habere materiale esse et forma trahitur ad conditiones materiae sed secundum esse abstractum et ut considerantur ab intellectu. res habent esse formale et materia dicitur trahi ad conditionem formae. Propter quod sciendum est quod cum hoc modo forma individuetur ex eo quod recipitur in materia, et omne quod recipitur in aliquo recipiatur in eo secundum modum rei recipientis, forma, ut individuatur, .et ut recipitur in materia, recipitur secundum modum materiae et trahitur 1 quidditatem:et ad.M.|| 2 intellegibilitatis : intellectionis B, intellegentis P.] et : ratio ad. V.|| 3 ex: a B.|| hac : hoc PMv. || etiam : et AB. || 4 ipsa om. M. || cum: etiam APy. || 5 individualitatis : individuationis Py. || 4-6 Sic cum ratio ... conditiones materiae om. BV. || 7 id: illud y. || quod om. P.] 9 huiusmodi: est ad. EOB. || 10 nam : ut ad. P.{Jut om. P. } 10-11 Nam et ipsa ... formae om. B. || 11 conditionem : conditiones V. || autem : ergo BPy. || 12 a:ex EOv.] 13 quod om, V. || dicebatur om. V. || 44 videlicet om. V. } 16 Verum : Et est yerum P.] quia : quod P. || quiescit : quiescat P. } et rationem om. EB. || 47 huius ... quaereret om. E. || (uaereret : inquireret B : quaereretur O. || 48 materiale esse : esse materiale Vy. || 20 ab intellectu : ad intellectum E.|| 24 et materia... formas om. Bi 22 Propter quod: pro quo Y. || est om. AOVM. } hoc: haec P.] modo om. P.|| 23 ex eo: videlicet ad. vy. || 24 in aliquo : in alio PY. || recipiatur : recipitur BPVMI] rei. om. BPYMI. 25 recipientis : ergo ad. MI. | e

LO is) 20) THEOREMA DECIMUM : 57 ad conditiones
 materiae; propter quod tota res sic accepta dicitur habere esse materiale. Sic
 etiam cum materia intellegitur, oportet quod intellegatur per analogiam ad
 formam, quia non intellegitur nisi ul est in actu, non est autem invactu nisi
 per formam, ideo, ul res consideratur abstracta et ut habet esse intellegibile,
 tota dicitur esse formaliter, et materia secundum hunc modum trahitur ad
 conditiones formae. Tota ergo ratio intellegibilitatis etiam in rebus
 materialibus sumitur ex forma. Viso quomodo omnes materiales substantiae
 sunt intellegibiles per actualitatem quam habent a forma, restat declarare
 quomodo huiusmodi substantiae existant per actualitatem quam habent ab
 esse. Sed quia de hoc in XII* propositione dicitur diffusius, sufficiat hic
 breviter pertransire. Dicemus ergo quod quidditas rei materialis non dicit
 puram potentialitatem, quia tunc illa quidditas non posset intellegi ab
 intellectu, nec esset obiectum intellectus, cum pura potentialitas per se ab
 intellectu) nostro non possit intellegi. Non tamen dicit quidditas:
 actualitatem tantam quod per se possit existere sine esse, ut supr patuit, et
 infra patebit. Propter quod bene dictum est quod materiales substantiae sunt
 intellegibiles per actualitatem quam habent a forma, sed existunt per
 actualitatem quam habent ab esse. 41 sic om. MI. || accepta om. v. || 3
 oportet om, M. || intellegatur : intellegitur Y. || quod intellegatur om.M. || 4
 quia:quod P. || 5 ideo: propter quod y. || consideratur : in actu ad. BP. || 6
 habet : habeat EO, dicitur (2) B, om. P. || esse om. B. || dicitur : esse om, P. ||
 7 formaliter : formalis A. || 8 etiam: et AB, om. Y. || 9 ex:a V. || 12 declarare :
 videre BP. || Substantiae : materiales ad. P. || existant : existunt y. || 14
 sufficiat : sufficit VMI. || 16 potentialitatem : potentiam M. || illa : ista MI. ||
 17 posset : potest V. || intellectu : nostro ad. P. || esset: posset esse BP. || 48
 ab intellectu nostro non possit intellegi : non possit [posset PI intelligi ab
 intellectu nostro BP. || 19 possit : potest VY, posset PM || intellegi : licet
 ergo quidditas dicat aliquam ad. y. || non : nec P. || tamen om, P. || quidditas :
 om, ByYMI. || actualitatem tantam : tantam actualitatem VI. || tantam om.
 M. || 20 per se possit : posset per se VM. || 22 materiales substantiae :
 substantiae materiales BP. || 23 sed =: licet BVMI. || 23-24 a forma ... quam
 habent om, P. || 23 existunt: existant VMI. || per actualitatem : ab actualitate
 M. ||

at ENT Eel q net eres eS +e ~—e a. +o =r re) 4 ae rar. 10 15 25 19
aom. E. DE ESSE ET ESSENTIA Addebatur autem tertio in propositione
quod materiales substantiae sine esse possunt intellegi sed non existere, sed
nec possunt intellegi, nec existere sine forma. Ad cuius — evidentiam
sciendum quod in rebus materialibus ista tria se habent per ordinem;
materia, forma et esse. Materia quidem sine forma cum sil pura
potentialitas, nec potest intellegi nec existere; materia vero cum forma sine
esse potest intellegi sed non existere. Materia vero cum forma et esse habet
actualitatem completam ut possit existere. Et quia esse est a forma, si tollis
formam, tollis et esse, sed tollendo formam et esse, non remanet nisi
materia, Materia autem per se nec potest intellegi, nec existere, quare bene
dictum est quod sine forma res materiales non possunt existere nec intellegi.
Verum quia sufficit actualitas formae ad hoc quod res intellegantur, licet
non sufficiat ut existant, licet sine forma res non possint existere nec
intellegi, sine esse vero possunt intellegi, licet sine eo non possint existere.
XI. OMNES IMMATERIALES SUBSTANTIAE QUONIAM SUNT
FORMAE PER SE EXISTENTES ET A MATERIA SUNT
ABSTRACTAE, SEIPSIS SUNT INTELLEGIBILES, SED ACTU NULLO
MODO EXISTERE POSSUNT NISI A PRIMO AGENTE EIS
INFLUATUR ESSE ALIQUOD DIFFERENS A NATURA. Si videre
volumus quomodo immateriales substantiae seipsis sunt intellegibiles, cum
nostra cognitio incipiat a sensu, videndum est quare substantiae materiales
et sensu Addebatur : dicebatur B. [] autem : enim B, ergo P. || 2 sed non:
possunt ad. P. || 3 sed : licet v. [] nec : non B. || possunt : possint y. [] sed nec
possunt intelligi om. P. § || 4 ista : illa B. || 5 ordinem : scilicet ad. v. || 6
quidem : si ad. EO. || nec : non BPy. || potest : possit P. || 7-8 materia vero ...
non existere om. P. || 9 possit : posset M. || 10 a om. B. || 11 remanet :
remanet M. || 12 per se : nec: non B. || existere : in re ad. BMI. || quare :
quia P, om. M. [] 13 quod : si ad. EO. || non : nec Ay. || possunt : esse nec ad.
y. || 15 intellegantur : intellegatur EOBYMP. || ut : nec (2) E, ad hoc quod
MI, || existant : existat BYMLI. [] 16 non : nec A, || possint: possunt VMI,
l] nec om. B. || 17 vero : tamen By, om. P.] licet : quamyis y. || sine eo :
sine esse B. || non om. Y. || possint : possunt A. || materia : materiis (?) E. ||
20 existere possunt : possunt existere BP. || 21 agente : ente B. || aliquod :
aliud P. || 25 quare : quomodo B. || sensibiles : sensuales EO. || et sensibiles :
om. BP. ||

10 — — Orv 20 NER OE MS TOR ee fee tee ee, Ey A We RO
IN RE eile Sg, Eg SY Pa SH AR i RGN oh ie i AT 3 , R . r “ i ; . re j
THEOREMA UNDECIMUM 59 biles seipsis non intelleguntur. Propter
quod sciendum est quod materiales substantiae intelleguntur per formam
suam et per lumen intellectus agentis. Ad intelegendum enim has
substantias materiales et sensibiles non sufficit lumen sine forma nec e
contrario. Quod ergo forma sit ratio quare intellegantur materiales
substantiae de levi patere potest. Dicebatur enim supra quod intellectus
noster est potentia receptiva, nam non potest res materiales intellegere nisi
recipiat earum similitudines et species intellegibiles, sicut nec sensus co
quod sit potentia receptiva nisi informetur per species sensibiles, nihil
sentire potest.. Nam a purée potentia nihil imprimi potest eo quod nulla
actio a pure potentia egredi possit. Ideo ut innuebatur in propositione
praecedenti, quidquid intellegitur a nobis intellegitur ut est in actu et quia
ratio actualitatis in rebus materialibus sumitur ex forma et ideo res
materiales non sunt intellegibiles per seipsas sed per suas formas. Cum ergo
res materiales sint compositae ex materia et forma, erit forma pars rei
materialis et quia quod competit rei per suam partem, non dicitur ei
competere per seipsam, ut patet ex quinto Physicorum ', bene dictum est
quod res materialis non est intellegibilis per seipsam sed intellegitur per {
intelleguntur : sunt intellegibiles BP. || 3 has om. BP. || 4 sensibiles :
sensuales EO. || 1-4 propter quod ... sensibiles : nisi per formam et per
lumen intellectus agentis propter quod sciendum quod ad hoc quod
materiales substantiae intelleguntur V, nisi per formam suam et per lumen
intellectus agentis. Ad intelegendum enim has substantias materiales et
sensibiles aliud requiritur, Propter quod sciendum. quod materiales
substantiae ad hoc quod intellegantur MI || 4 lumen : intellectus agentis ad.
vy. || 5 ergo: autem Vy. || quare : quod MI. || 6 intellegantur : intelleguntur
BYM. || de levi: lalem O. || 7 supra om. B. || noster om. P. || 8 nisi recipiat
om, M. || 10 potentia: substantia B || receptiva : receptilis E, irreceptiva V. ||
nisi : nec y. || 11 sensibiles : sensuales EO, || potest: posset V. || 13 possit ;
potest VMI. || Ideo : non FE. || proposicione praecedenti : praecedenti
proposicione BP. || 415 in om. B. || quia: una ad. Y. || actualitatis :
intellectualis M. || 16 ex:a P. || et om. APVv. || 17 suas: alias P. || 418 erit
forma om. B. || forma om. M. || 19 quod om. A. || 20 partem: formam P. {
suam partem : aliud y. || dicitur ei om. BP. || competere : competit BP. ||

competit : rei ad P. || patet: probatur V. || ex om, V. || 22 intellegitur :
intellegatur O, om. BP. || 1 AnistoTe, Phys., |. V, c. 2, no 3, t. II, p. 309.

¶ ey i' . : a t "4 Wy. P [; ; rk 60 / DE ESSE ET ESSENTIA ' :
 ~formam suam quae est pars quidditatis eius. Debemus enim imaginari
 quod sicut quantitas non videtur a visu nisi sit colorata vel lucida eo quod
 quantitas sine colore et luce = Bt Suk nihil potest in visum imprimere, sic
 res materiales non j > possunt ab intellectu intellegi nisi per formam quia
 sine se forma nihil possunt in intellectum imprimere. Requiritur < % ergo
 forma ut res materiales intellegantur ab intellectu. . | aK Secundo requiritur
 ibi lumen intellectus agentis !'. Nam es licet res materiales habeant aliquam
 actualitatem per forfe : 10 mam, non tamen habent actualitatem illam ut
 possint per ae suam formam sine alia actualitate imprimere suas similitu-
 ~ ma" dines in intellectum possibilem. Aliqua ergo alia actualitas , i
 requiritur praeter actualitatem formae et huiusmodi actuae litas non
 confertur-rebus materialibus ex esse, Sed eX — Big! 15 inteliectu agente.
 Nam sicut non sufficiunt colores ut sint | ye visibiles nisi fiant in actu per
 lucem, sic ut res materialis ih sil intellegibilis non sufficit actualitas formae
 nisi fiatinactu . per lumen intellectus agentis. Actualitas autem ipsius esse :
 nihil facit ad hoc quod res sint intellegibiles sed facit ut res . ; 20 oxistant.
 Sed actualitas formae facit ut res sint intellegibiles 2 licet non sufficiat haec
 actualitas sine actualitate luminis 3 intellectus agentis. Nam si, ut saepe
 saepius dictum est, * = 1 formam suam: suam formam BP. || debemus :
 dicemus O || 2 imaginari : imaginare VY. || 3 et luce : et lumine BP. || colore
 et om. V. || 4 potest : possit Pv. || visum ; vistum EO. || 5 ab intellectu : per
 intellectum B. |) formam : eo ad. vy || 6 in om. EPM. || intellectum :
 intellectu OA || 7 intellegantur ab intellectu : ab inteHectu intellegantur PB.
 || intellegantur : intelleguntur O. || intellectu nostro ad. V. || 8 Secundo :
 etiam ad. ABP. || requiritur : etiam ad. Ov. || ibi : etiam ad. VM.|| Nam : non
 E. || 9 habeant : habent Y. || per formam : a forma BP. || 9-40
 actualitatem,,habent om. O. || possint: possunt V, possent MI. || 411 snam
 for= mam : formam suam BP. || alia actualitate : actualitate alia BP. || 12
 ergo: alia om EOYM. || £3 requiritur om. v. || formae : adhuc requiritur ad y.
 || 15 sicut: ut P.|| 16 in: ex P, om.-V. || nt: nec MI || materialis : materiales B.
 || 47 sit intellegibilis : sunt intellegibiles B. || sit intellegibilis ... formae:
 sufficit ad hoc quod sit intellegibilis MI. || fiat: fiant B.||in om. O. || 49
 intellegibiles : materiales B. || 20 actualilas : ipsius ad. M. || ul res sint
 inteltegibiles om, P. || 21 sine actualitate : nisi sit actualilas P. || 22 Nam: si

om. vVMI. || saepius ;: superius M, om. BPY. || dictum est: superius ad. BP.
| : est : cum, ad. v. || ! Sur l'Intellect agent, voir Introduction, § 9.

LO ES) Oo Nav ie ed Ean 1 * y i THEOREMA UNDECIMUM

61 obiectum intellectus est quod quid est, et actualitas formae pertinet ad rationem quidditatis, actualitas vero ipsius esse est praeter quidditatis rationem, bene dictum est quod res sunt intellegibiles per actualitatem quam habent a forma eo quod huiusmodi actualitas pertineat ad rationem quidditatis et sit quidditatis completa, sed per actualitatem quam habent ab esse, licet res existant, non tamen sunt intellegibiles, quia talis actualitas est extra rationem quidditatis, quae est obiectum proprium intellectus.

Quare autem ut res materiales sint intellegibiles non sufficiat actualitas formae sed requiritur ibi actualitas luminis intellectus agentis, ex his poterit declarari. Nam intellectus possibilis est virtus abstracta quia nec est corpus nec virtus in corpore, ut est alibi declaratum. Forma autem materialis, quandiu habet esse materiale et sensibile per seipsam non potest aliquid agere in intellectum possibilem, quia tunc ageret ultra suam speciem. Inconveniens est autem quod aliquid in virtute propria agat ultra suam formam vel ultra suam speciem; quia cum quidquid agit, { intellectus : est: sit v. || 2 pertinet : pertineat v. || 3 esse om. E, || est-: sit y. || quidditatis rationem : rationem quidditatis BPV. || 4 sunt: sint b. { || 5 huiusmodi om. B. || pertineat : pertinet VMI, participat P. || 6 rationem : completam ad. B. || sit : est MI || et sit ... completa om. B. || 7 existant : existunt B. (|| 8 intellegibiles : sed ad. V. || est om. B. || 10 utom. P. || intellegibiles : et ad. P. || 11 sufficiat : sufficit PVv. || ibi om. BP. || 15 sensibile: sensuale EOy. || 16 agere: in om. E. || 17 quia: et EO. || 18 quod: ut B, om. VY. || virtute : sua ad. M. | in virtute propria agat : agat in virtute propria BP. || agat: agere V. || 19 vel : sive v. || quia : nam y. om. P. } quidquid : aliquid EOVM. || quidquid agit: agit aliquid Y. || 19-2 quia ... formam om. B. || 1 Gilles renvoie ici soit Ason De anima, l. II, texte 6, fol. 65, soit & son opusculum De intellectu possibili, fol. 93°. Ce dernier traité fut composé avant le De anima, qui y renvoie « sed de hoc specialem tractatum fecimus » fol. 66. 11 reprend la question dans Quodl. II, q- 20, p. 100, où il renvoie également à son traité De intellectu possibili, q- 22, p. 106; Quodl. V, q. 21, p. 329; Quod. VI, q. 24, p. 482. Comparez avec S. THOMAS : Sum, I, q. 54, a. 4; q. 79, a. 3, q. 84, a. 6; De veritate, q. 10, a. 6; De spiritali creatura, a. 9 et 10; De anima, l. II, lect. 10. On remarquera comment S. Thomas s'exprime avec plus de prudence et de précision.

10 fa ç , DE ESSE ET ESSENTIA agat ut est in actu, et nihil sit in actu nisi per suam speciem et formam, si aliquid ageret ultra suam speciem vel formam ageret prout non esset in actu, quod est inconveniens. Advertendum tamen quod licet nihil principaliter et in virtute propria possit agere ultra suam speciem, instrumentaliter tamen et in virtute alterius non est inconveniens res agere ultra suam speciem. Videmus enim quod est ultra formam et speciem serrae inducere formam artis, attamen serra in virtute artis inducit formam artis; sic etiam res materiales quia habent esse coniunctum materiae in virtute propria non possunt agere in intellectum possibilem quae est virtus abstracta, sed in virtute luminis intellectus agentis quae est virtus praestantior quam intellectus possibilis, possunt res materiales agere in intellectum possibilem. Recipiunt itaque formae materiales, aliquam actualitatem et aliquod complementum ab ipso esse, sed quia ipsum esse rerum materialium est quid materiale per huiusmodi actualitatem et per huiusmodi complementum non possunt formae materiales agere in intellectum possibilem, quae est virtus immaterialis. Dicemus itaque quod quidditas rerum materialium a duobus recipit quandam actualitatem et quoddam. complementum, videlicet ab esse et ab intellectu agente, sed per actualitatem quam recipit ab esse habet quidditas materialis quod existat et quod sit in rerum natura; per complementum vero quod recipit a lumine intellectus 1 agat: agit VBML. || ut: secundum quod BMI. || Speciem et formam : formam et speciem Py. || 2 formam: sed ad. P, et ad. BMI. || Speciem vel formam : formam vel speciem By. || vel : et P. || speciem: tune ad. v. || 3 esset: est PO.] 4 licet om. E. || principaliter : et om. Pv. || in om. V. || 5 suam om. M.] possit : posset MI. || 6 tamen om. M. || et om. PYML.] in om. M. || 7 enim : ergo O. || quod : est om. VMI. || 8 et speciem om. BP. || serrae : serra V. || serrae : serra ad. MI. || attamen : tameny, ut cum V.|| 9 serra : serram AEO, || ves om. E.|| 10 coniunctum; etiam ad. V.|| 11 agere : in om. O.|| intellectum : intellegentiam EO. || quae ; quia M.|| 12 abstracta : abstractiva P.] 413 quam : sit ad. P. || 14-19 Recipiunt ... possibilem om. P.] 15 aliquam: quandam V.|| actualitatem : intellectualitatem M.] aliquod om. V. || 19 quae: qui BPVM1.] 20 immaterialis : materialis P. || dicemus; dicamus y.] 24 recipit : accipit V. || 22 videlicet: scilicet BP. || 23 actualitatem : et complementum ad. y. || (quam: quod y. || reecipit : habet M.|| 24 existat: existit V. || et : quod om. P. }

10 L5 20 Or -9) 3 Ce me ae ate . 1 PRG THEOREMA

UNDECIMUM 63 agentis habet quod sit intellegibilis et quod sit quid universale, ita quod intellectus est qui? facit: universalitatem in rebus. Hoc enim modo res sunt intellegibiles et habent esse universale, prout faciunt species suas in intellectu possibili, et prout per species illas intelleguntur ab huiusmodi intellectu et quia hoc non possunt facere nisi in virtute luminis intellectus agentis, ideo quidditas rerum materialium et est potentia intellegibilis, et est potentia ut existat, et per aliud actu existit et per aliud fit actu intellegibilis; actu enim existit per esse, fit tamen actu intellegibilis per lumen intellectus agentis. Sed si sic dicimus, quod credimus bene dictum, videmur ignorare vocem propriam et contradicere nobis ipsis. Diximus enim quod res materiales per actualitatem quam habent a forma sunt intellegibiles sed existunt per actualitatem quam habent ab esse, nuncautem declaratum est quod res materiales per, solam actualitatem quam habent a forma' nec possunt actu intellegi nec actu existere; sed si debent actu intellegi supra actualitatem quam habent a forma, requiritur actualitas luminis intellectus. Si vero debent materialia actu existere, simul cum actualitate quam habent a forma requiritur actualitas quam habent ab esse. Verum quia nulla actualitas est in rebus materialibus per quam sunt intellegibiles, nisi actualitas quam habent a forma, ideo dicuntur res materiales esse intellegibiles per actualitatem quam habent a forma, non quod nulla alia 1 habet om. B.] quod sit : intellectus ad. P. [et: quod om. MI.] quid om. V. Il 2 ita quod : itaque A. || est: habet esse P. || 5 possibili om. V. || illas : suas P. || 6 in virtute luminis : in lumine virtutis B. || 7 intellectus : in virtute O.] 8 et: est om. B. || 9 existat : existant B, existit V. || per om. P. || existit: existat M. || existit : per actum ad. P. || 10 actu om. P. || fit tamen : sed fit V.] 12 dicimus : dicemus M. || videmur: videmus M. || 13 et: om. P. || contradicere : contradicens P. || nobis: verbis A.] 14 diximus: dicimus B. || enim: supra ad. v.] _15 a forma: ab esse [forma supra lineam] VY, etc ad. V. || 15-16 a forma... habent om. EPYV. || ab esse sunt actu existentes licet non intelligibiles MI.] 16 nunc : non P. || autem om. M. || declaratum est: declaravimus y, dicimus Y. || 17 a forma: ad formam P. || 20 actualitas : actus MI. || luminis: et ad. A.] intellectus : agentis ad. VMI. || vero : autem P.] debent materialia: debet materialis P. || 24 sunt : sint BPy. || 25 ideo: ideoque VMI. || 25-26 ideo... habent a forma om. y. || 25 esse om. V. || 26 non: ita P. || quod ; quia BE,] nulla om. B. || alia om. P.]

10 1158 20 oO9) DE ESSE ET ESSENTIA actualitas ibi
requiratur, cum sit ibi omnino necessaria actualitas luminis intellectus, sed
quia nulla est actualitas in rebus materialibus perquam sunt intellegibiles
practer actualitatem formae, ideo dicuntur intellegi per actualitatem quam
habent a forma. Sed cum sit aliqua actualitas in ipsis rebus materialibus per
quam existunt, ut actualitas ipsius esse, ideo dicuntur tales res existere per
actualitatem quam habent ab esse. Utraque itaque actualitas requiritur ut res
materiales actu intellegantur, videlicet actualitas formae et | actualitas
luminis intellectus. Si igitur res materiales essent ipsae formae et non essent
compositae ex materia et forma, tune essent per se intellegibiles ratione
actualitatis quae requiritur ex forma; sed cum forma sit pars rerum
materialium, et res materiales non sint ipsae formae sed sint compositae ex
materia et forma, non dicuntur materialia intellegi per se ipsa, sed
intelleguntur per formas suas, quae sunt rerum materialium partes. Rursus si
quidditas rerum materialium esset actu abstracta, sicut posuit Plato, quod
ideae actu abstractae erant quidditates rerum materialium, tune huiusmodi
quidditates essent actu intellegibiles. Quare sicut non indigemus sensu
agente, quia sensibilia sunt actu sensibilia ut quia ralidum est actu calidum,
ideo potest actu immutare sensum, nec' indigemus sensu agente, qui faciat
potentia ralidum, actu calidum, sie si quidditas materialium rerum 1 sit: sint
P. |} ibi: om. BPY.|| 2 intellectus : agentis ad. vMI. || actualitas on. B. |] est
actualitas : actualitas est APy. || 3 sunt: sintAP.|| 4 intellegi:intellegibiles
PBMI. || 5 aliqua : alia VMI. || ipsis om. V- || 6 existunt : existant M. jj 8
itaque : igitur PMI. || 9 intellegantur : intellegi V. || videlicet : scilicet BP. |]
10 intellectus : agentis ad. vMI. |] 414 igitur : ergo PyYM || ipsae : in specie
M. |] et : ideo ad. P. {|} non om. M.|| 12 forma : essentialiter ad. V.|| 13 quae
requiritur ex forma om, v.|| 15 sint : sunt VMI. || ipsae formae om. O. ||sint :
sunt VM. |] 17 intelleguntur : dicuntur P. || formas suas : formam suam M. |]
suas om. B. || suas: intellegi ad. P. || sunt : dicuntur BP. || 18 partes : pars M.
|] esset: ab ad. P. |! 49 abstracta : extracta B. |] quod : quia v.|| 20 erant :
essent V.|| rerum materialium : materialium rerum BO.) huiusmodi
quidditates : quidditates huiusmodi BP. || 21 actu om. y. |] 22 sensibilia om.
B. || sensibilia : possibilia ad. E. || quia : quod MI. |] quod : est ad. MI. || 23
potest actu : potest actum B. |] sensum : scilicet B. || 24 nec: ideo non BP. ||
faciat: ipsum ad. ABPy. |] 24-25 nec ... actu calidum om. V.' si: om. B. |]
materialium rerum : rerum materialium BP. || rerum om. M. || RK

10 THEOREMA UNDECIMUM 65 esset actu abstracta el separata, esset actu intellegibilis et posset per se ipsam actu immutare intellectum possibilem, nec propter hoc indigeremus intellectu agente qui. faceret huiusmodi quidditatem potentia intellegibilem actu intelles, gibilem. Perstringamus ergo sermonem nostrum el dicamus quod haec materialia nec sunt simplicia, nec -sunt abstracta. Et quia non sunt simplicia et non sunt ipsae formae sed sunt composita ex materia et forma, ideo non intelleguntur per se ipsa, sed intelleguntur per actualitatem aliam ut per actualitatem) quam habent a forma. Quia vero non sunt abstracta, sed sunt hic et nunc, ideo non intelleguntur per seipsa, sed intelleguntur per quandam virtutem abstractam et per. quandam actualitatem aliam, ut per actualitatem luminis intellectus. Sed immateriales substantiae sunt intellegibiles per se ipsas, tum quia sunt formae simplices per se existentes, {um etiam quia a materia sunt abstractae. Quia ergo sunt ipsae formae, non indigent actualitate alia eis collata per formam, quia formae non est forma. Quia vero a materia sunt abstractae et sunt actu separatae, sunt actu intellegibiles, et non fiunt intellegibiles per lumen aliud, ut per lumen intellectus agentis. Quare huiusmodi substantiae nulla alia actualitate indigent, sed se ipsis sunt intellegibiles. Bene ergo dictum est quod sonabat prima _ pars propositionis propositae, videlicet quod omnes immateriales substantiae se ipsis sunt intellegibiles, quoniam sunt formae 2 posset : potest V.|| 3 indigeremus : indigemus PM. || 6 sermonem : nunc ad. A.|| 7 nec sunt simplicia : non sunt simplicia Py. || simplicia nec : sunt om. MI. || } 8 et non : nec E, ideo non MI. || sed : sunt om. BPI. { 9 composita : compositae V.] 14 aliam om. BP. || 45 intellectus : agentis ad. vMI. || 16 sunt formae om. BP. || 17 simplices om. M.|| per se : ipsas ad. P.|| 18 tum (?) VY. || etiam : et P. || tum etiam : tamen A. || sunt: sint M.|| 19 ipsae formae: ipsa forma B. || alia : aliqua P, res ad. M.] per formam : a forma P.|| 20 quia : quae M.|| 21 abstractae : abstracta B. ||separatae : etiam ad. MI. || 22 fiunt : sunt BPMI. || 26 videlicet : scilicet BP.]] 27 sunt om. B.||quoniam : quam MI, quia BP. II

10 een " ewer 8) Oe a ee ae © ed =e zs es +h ' = are DE ESSE ET ESSENTIA per se existentes, id est quia sunt formae simplices, et quoniam a materia sunt abstractae. : Quod vero addebatur, quod huiusmodi substantiae nullo-. modo possunt actu existere nisi a primo agente esse influatur eis differens a natura declarari potest per iam dicta, cum ostensum sit quod formae immateriales etiam et abstractae, quia ab alio habent esse, non sunt suum esse, sed ab ipso esse sunt distinctae et realiter differentes. Declarabitur hoc etiam in propositione sequenti, ubi ostendetur quod omne quod est citra Primum, non est suum esse, sed habet essentiam differentem ab esse et per aliud est ens et per aliud existens. XII. OMNE QUOD EST CITRA PRIMUM NON EST SUUM ESSE SED HABET ESSENTIAM REALITER DIFFERENTEM AB ESSE ET PER ALIUD EST ENS ET PER ALIUD EXISTENS. Licet in quinta propositione huius libelli fuerit aliquialiter declaratum quod omne ens creatum, etiam si sit immateriale et abstractum non est suum esse, sed habet essentiam differentem ab esse, volumus etiam, et in hac propositione duodecima de hoc tangere et ostendere quod omne quod est citra Primum habet essentiam realiter differentem ab esse. Propter quod declarata erit prima pars propositionis huius quo facto declarabitur et secunda, videlicet quod omne tale per aliud est ens et per aliud existens. 1 existentes om. BP. || existentes id est quia sunt formae om. P. || existentes : et ad. MI. || id est quia om. MI. || 2 quoniam : quantum O, in quantum VY, om, BPMI. || sunt om. BPMI, || | 3 substantiae: per se ad. P.|| 5 eis: ei E. || esse influatur eis : eis inflatur esse vV. || differens : differentes E, || potest : poterit v.|| 6 quod om A. || immateriales: materiales B, || etiam et: et etiam BPVyM.|let om. PY. || etiam om. MI. || } 7 esse : suum ad. E. || } non :nec B. || non sunt suum esse om. E.|| 8 ipso : » suo ad, P, || sed ab ipso esse : sed ab alio esse habent esse et M.|| 9 ostendetur : ostenditur A, ostendet (?) O.|| 10 omne:esse P. || 12 aliud existens: aliud est existens P. || existens : sequitur aliud ad. V.|| 13 omne: esse ad. P.|| 414 realiter : realem P. || 45 per aliud om, bis B. || 16 fuerit : fuerat M, fuit V. || 17 etiam : nihilominus ad, v. || 18 et om. V. || 20 duodecima, ... ina? Y. || de hoc : duo ad. M, duo de hoc Y. || de hoc : aliquid ad. y. || tangere : tangeretur E. || 22 propter: per V. ||declarata om. y.|| erit : est BP. || huius : scilicet quod nullum ens citra primum sit suum esse ad. Y.|| 23 videlicet : scilicet BP, om. V.|| omne : esse B. || tale : quod ad. P. || 24 aliud : est ad. AOP. ||

"ye ~? 1 i 0 ~ 2) Pay te . — . ne THEOREMA DUODECIMUM
67 ~Verum quia nostra cognitio incipit a sensu et apti nati sumus per haec
sensibilia in intellegibilia manuduci, ostendemus primo in his sensibilibus
essentiam ab esse differre realiter. Quod tripliciter venari possumus,
secundum quod hae naturae sensibiles, quantum ad praesens spectat, ad tria
comparari possunt, videlicet ad intellectum nostrum a quo cognoscuntur, eb
ad ipsa individua sive ad ipsa supposita in quibus suscipiuntur et etiam ad
ipsum agens a quo causantur. Prima via ! sic patet. Nam = possunt intellegi
hae res sensibiles absque eo quod intellegantur esse et absque eco quod
habeant esse. Quod esse non posset nisi essent in potentia ad esse. Possum
enim intellegere rosam, nulla rosa existente. Postquam enim per sensum vel
per doctrinam acquisivi Scientiam de rosa, existere ipsius rosae vel esse
eius nihil facit ad scientiam meam, quia obiectum intellectus non est esse
sed quidditas. Advertendum tamen quod aliqua separantur secundum rem,
aliqua vero secundum intellectum tantum. Sicut ergo invenimus aliqua ab
invicem separari, sic ab invicem sunt diversa. Si ergo separantur secundum
intellectum tantum, saltem differunt ratione, si vero realiter separantur,
oportet quod realiter sint diversa. Et si dubium est utrum aliqua realiter
diversa possunt realiter separari, tamen dubium 1 et : etiam B.] et : cum
(2) ad. M.|| 2 in: et OP, om. E.] intellegibilia : intellegentiam B. ||
manuduci : manuducti O. || 3 sensibilibus : sensualibus EO. || ab : aliquid E.
|| ab esse differre : differentem ab esse B. || 4 quod : quare V. || 5 sensibiles :
sensuales EO. || 6 comparari possunt : possunt comparari BVI. || comparari :
considerari M. || 7 et om. y.] 8 et om. M.] etiam om. BPY. || 10 prima: ergo
ad. y.|| hae: haec P.[41 sensibiles : sensuales EO. || intellegantur :
intellegatur B, intellegitur V.] eo on. B. || 14 vel: perom. M. || 415 ipsius :
ipsum E.|| 16 eius:ipsius M.|| 17 quidditas : est ad. B.|| 19 vero om. PV.]
intellectum ; nostrum ad. BP. ||ergo:enim MI. { 20 inyenimus aliqua : aliqua
invenimus BP.|| 2t tantum saltem: : saltem tantum (?) H,{ 22 saltem :solum
Y. || 23 sint: sunt V. {Jest om, P.|| 23-24 utrum „. separari : utrum realiter
possunt aliqua diversa realiter separari P.|| 24 possunl : possint vy. || (amen :
famen? EK, \ 1 La première voie est familiere 4 S. Thomas ; cf. Rotanp
GOSSELIN, p. 187.

68 10 DE ESSE ET ESSENTIA esse non potest quod quae realiter separantur, realiter differunt !. Si enim essentia realiter semper esset coniuncta. ipsi esse, semper realiter haberet esse, et nunquam posset non esse. Eo ergo ipso quod huiusmodi naturae sensibiles possunt non esse, vel non semper fuerunt coniunctae ipsi esse, quia aliquande inceperunt esse, arguere possumus quod sint in potentia ad esse et quod habent essentiam realiter differentem ab esse. Non enim sic est essentia in potentia ad esse, sicut genus — dicit quandam potentiam respectu speciei, quia Compositio 1 esse om. E. || realiter separatur om. O, || 3 esse : tunc ad. v. || semper realiter haberet esse : semper [esse ad. B.] haberet realiter esse BP. { || posset : potest V. || 4 sensibiles: sensuales EO. || 5 fuerunt: fiunt B. || 7 sint : sicut E, sunt AM. Il et: quod : quia A, om. P. { || 9 essentia om. MI. || sic ... genus : in potentia est sic essentia ad esse sicut genus BP. || ' Je ne crois pas que S. Thomas ett employé cet argument pour prouver la distinction réelle : car il avertit, a propos de la nature angélique : (non est autem necessarium quod ea quae distinguuntur secundum intellectum, sint distincta in rebus, quia intellectus non apprehendit res secundum modum rerum, sed secundum modum suum. » Sum., I, q. 50, a. 2, t. V. p. 6. En tout cas, il n'ett point approuvé le fondement même du raisonnement de Gilles qui suppose la séparabilité de la forme et de l'existence, vu qu'a propos des anges il déclare : « comparabitur [forma] ad suum esse ut potentia ad actum suum. Non dico autem ut potentiam separabilem a suo actu, sed quam. suus actus semper comitetur » De spir. creat., a. 1, ef. De pot., q. 5, a. 3. Gapreolus note également que l'existence ne peut pas être séparée de essence, même ex potentia absoluta Dei, t. IV, p. 150; t. V. p. 109. Ailleurs Gilles essaie de préciser sa pensée, lorsqu'il se demande si l'essence réelle est indifférente à l'être et au non être. Il répond négativement, car, dit-il, avant quelle soit réalisée, elle n'existe que dans ses causes; comme telle, elle est en puissance, et par conséquent « magis se habet ad non esse quam ad esse ». En tant que réalisée, elle est en acte, « et sic existens magis se habet ad esse quam ad non esse », Ce n'est qu'en tant qu'objet universel de l'intelligence que l'essence est indifférente à l'être et au non-être. QuodL., II, q. 6. Néanmoins argument tel qu'il est posé ici ne semble-t-il pas un retour timide à la position d'Avicenne? Cf. Rorand GosspLin, p. 154, 190. On retrouve le même argument chez Gilles, [Sent., dist. VIN. pars 3, prince. 2, q. 1, fol.

54°; dist. XTX, pars 2, prince. 2, q. 3, ad 2" fol. 113°; dist, XX XVII pars 1.
prine. 2, q. 3, fol. 192°. Voir notre Introduction, § 7, p. (62).

THEOREMA DUODECIMUM 69 speciei ex genere et differentia est secundum rationem 1 ita quod genus non est res aliqua realiter differens a qualibet sua specie; et differentia ul praedicatur et ut implicat totum, non est realiter differens a genere, sed esse est realiter differens ab essentia. Nam si genus separatur a qualibet specie el a qualibet differentia, hoc est secundum. intellectum tantum, quia per intellectum possum intellegere quidditatem generis non intellecta aliqua specie vel differentia aliqua; secundum rem tamen talis separatio 1 est om. B. || 2 non est : natura aut ad. ve || 3 sua : intrinseca (?) O. || 4 differens om. P. || 5 qualibet om. V. || 6 specie : differentia V. || differentia : specie Y. || est: fit V. || secundum : per V, om. E. || 7 tantum: eo ad. v. || possum : possumus yMI, possunt P. || 9 differentia : aliqua om. PVv. || tamen : autem y. || 1 Ici, comme dans ses ouvrages antérieurs, I Sent., dist. XXV, prince. I, q. 3, fol. 136, De gradibus formarum, pars I, c. 14, fol. 104 Gilles reconnaît que la distinction entre le genre et la différence n'est qu'une distinction de raison. Gilles reprendra la question dans ses Quaestiones disput., q. 9. fol. 31", et la poussera plus a fond. Dans ce passage il ne parle plus d'une façon aussi nette «licet forte genus non realiter differat a differentia ... licet forte secundum aliquos genus a differentia realiter differat ». A la q. 12 du même ouvrage il incline davantage vers une distinction réelle; il y fut amené par sa discussion avec Henri de Gand, en voulant nier toute distinction intermédiaire entre la distinction réelle et la distinction de raison : « Et iam ;osito quod differentia dicat totum quod dicit genus, quod non credo verum esse nisi in rehus simplicibus ... sed non in composilis. Animatum enim non significat nisi animam; anima autem non dicit totum quod dicit genus, nec dicit totum quod dicit animal, sed dicit partem formalem eius. Sic etiam sensibile et rationale vel dicunt partem formalem rei, vel quia nescimus nominare proprias formas rerum, loco propriarum formarum, ponimus sensibile et rationale et talia quae sumuntur ex propriis operationibus ex quibus indicatur propria natura et propria forma rerum. Differentia ergo non significat totum et ideo non praedicatur essentialiter sed denominative, ut homo non est anima sed animatus, et cum praedicatur denominative, non significat totum, implicat totum sicut etiam album ratione concretionis implicat illud de quo praedicatur, licet solam. albedinem significet. Secundum ergo illud quod significat differentia, differta significato generis, sicut pars a toto, et sicut forma differt a composito ex materia et forma. Sed

posito quod differentia significet totum, sicut genus, dicemus quod differt a genere sola ratione » fol. 39°. Dans Quodl. V, q. 19 il ajoute « ut declaravimus in nostris quaestionibus disputatis, differentia sumitur a parte non a toto » (p. 322); même position dans II Sent., dist. III, pars 1, q. 1, a. 3, p. 176.

SS ie Siecle Mig re Be Sa los eis Boast a ° i Wey Oe, as pat pe o.f
 * ~k. ee 3 F f ; See OnE ee Te Gi 70 DE ESSE ET ESSENTIA , os : . = ~ = .
 . “ij esse non valet, quia genus non est res aliqua realiter re ; ' . differens a
 qualibet specierum; sed essentia potest esse realiter non coniuncta alicui
 esse quia essentia creata — realiter potest destitui omni esse ut quod nullo
 modo ‘habeat aliquod actuale esse. Propter quod omnino concluOr ditur
 quod realiter differt a suo esse. Ergo quia potest essentia creata intellegi
 absque eo quod intellegatur esse, non est suum esse. Natura ‘ilaque divina,
 quae est suum esse, non | potest intellegi non esse, sed natura creata quia
 potest — 10 intellegi absque eo quod habeat reale esse, oportet quod = —
 realiter differat ab esse. Igitur cum intellegimus essentiam) creatam practer
 esse, huic intellectui plus respondet in re quam cum intellegimus genus
 praeter species, quia genus, ut dictum est, non realiter potest separari a
 qualibet specie— 15-rum, a quolibet tamen actuali esse potest essentia
 creata realiter separari ut quod nullo modo actualiter esse dicatur. Secunda
 via ad investigandum hoc idem sumitur prout naturae istae sensibiles
 comparantur ad individua in quibus existunt, Debemus enim
 imaginari iuxta doctrinam PuILosopaHt 20 in Praedicamentis | quod omnia
 sunt in individuis sive in é - primis substantiis, ita quod destructis primis
 impossibile est BS; _aliquod aliorum remanere. Quando enim intellegimus
 1 valet : potest v. || non est : natura vel ad. y. || realiter om. PMI. || 2 qualibet
 : suarum ad. V. || specierum : specie P, sua specie v. || essentia : creata ad. V:
 non ad. P. || 3 realiter : non deletur P. || esse om. MI. || 4 destitui: ab ad. B. ||
 nulld : in alio P. || 5 habeat : habeant M, habet Y. || aliquod : alicuius P. || 6
 differt : differunt BPV. || a suo esse: essentia et esse V. || Ergo quia: quia ergo
 Oy. || 7 eo:esse Y. || quod intellegatur esse om. V. || esse : iam ad. vy. || Ergo ...
 suum esse om. BMI, || 8 itaque : enim y. || 410 oportet : quod om. M. || quod
 : essentia ad. V. || 41 differat : sv differt V. || Igitur : ergo VMI. || Igitur cum:
 cum enim y. {t intellegimus : intelle- ‘ ; gamus O, || 11-12 cum
 intellegimus... in re quam om. B. || 43 cum..om. EP. ||
 intellegimus: intellegamus O. || praeter: aliquam suam ad. y. || species: speciem
 BPyMI. || quia: quod A. { || 44 non : nunquam y, om. EP. || qualibet : suarum
 ad. BPY. || specierum: sua specie y. || specierum: et ad. O, et a qualibet
 suarum differentiarum i ad.V. || 15 a quolibet om. V. || tamen om. O. || tamen
 : ab ad.V. || 16 modo om. O. \ || 17 secunda : autem ad. y. || Sumitur : sumi
 potest B. || prout: est ad. P- || 18 istae: illae BMI. || sensibiles : sensuales EO.

|| 19 Debemus : dicemus 0. {|| 20 sunt : in om. HO.|| 21 primis om. BP.}] 22
aliquod : aliquid vy. || aliorum : eorum -P II i enim : ergo v. || 2 . ' Anistorr,
Categoriae, c. 3, no 5, t. peas 3

s » a Re one : = e E> 10 _ ; 15 20 THEOREMA

DUODECIMUM. 71 naturam aliquam materialem praeter esse quod habet in hoc individuo vel in illo, intellegimus eam sub esse universali ut quando intellegimus naturam humanam praeter esse quod. habet in Socrate et Platone, intellegimus eam sub esse universali. Quare si universalis non possunt per se esse, ul diffuse probatur in VIT^o Metaphysicae }, consequens est quod nulla natura materialis sit suum esse quia si natura materialis esset suum esse, tune per se haberet esse, absque eo quod i in alio acquireret esse. Et quia natura talis per se considerata dicitur esse quid universale, si natura huiusmodi per se haberet esse possent universalis per se esse, quod _ intellectus non capit. Ergo si istae naturae materiales referantur ad intellectum, a quo possunt intellegi praeter esse, et si referantur ad sua individua in quibus acquirunt esse, patet quod non sunt suum esse sed ab ipso esse sunt realiter differentes. Tertia via ad hoc declarandum sumitur ex eo quod huiusmodi naturae comparantur ad suum agens. Semper enim agens facit potentia tale actu tale. Ab agente enim semper tribuitur aliquis actus ipsi potentiae, et hoc modo fit ab agente potentia tale actu tale, prout in ipsa potentia imprimitur aliquis actus et aliqua perfectio, ut si esse est a forma, forma autem materialis est perfectio materiae, hoc 1 naturam om. P.||naturam aliquam: aliquam naturam By.|| materialem : naturalem M. || 2 individuo om. BP. || illo:alio B. || eam: illam MT. ||. 4 Platone: ple (2) A.] 6 diffuse : diffusiusY.] 7 quia:namy. || 9 alio:alia B. || esse om. vy. Il per se:in se BP.|| 10 esse om. BP.||quid om. y. || quid universale: universale quid BP. || 11 esseom. P.]) esse: tune ad. y. || possent : possunt V, om, MI.|| esse : essent MI.|| 12 Ergo: igitur B. || istae : illae ABPYMI. || naturae : sensibiles et ad. v.|| 13 referantur : referuntur V. || a quo: aliquomodo BMI. || 13-14 ad intellectum .,. si referantur om. P. || -14 esse : et si considerantur ad intellectum a quo possunt intellegi praeter esse ad. E. || sua individua : individua sua BP. || acquirunt esse : ideo ad. MI. || 45 suum' om. P. ||ipso: suo BP. || 416 sunt realiter: realiter sunt VM. || 17 tertia : vero ad. y.] hoe om. Y. || declarandum : inteHegendum P. || 49 facit potentia tale : potentia tale facit BP. || actu tale: actuale tale P.|| 20 tribuitur : imprimitur V. || ipsiom. Y.|| 241 ab agente om. P. || prout : videlicet ad. y. || ipsa potentia : ipsam potentiam, V.|| 22 actus : ipsi potentiae ad. P. || aliqua om. VY. || est : perfectio ad. P. || 23 materialis om. BP. || 1 AristoTe, Met., 1. VI, c. 13-14, t. II, p. 553-554.

72 | 5 7 | ; 10) : 15 , 5p 25 — 7 1 re oe a a Se ae ah SS a Toe DE
ESSE ET ESSENTIA modo res materiales producuntur in esse, quia ab
agente fit materia actu per impressionem formae et materia et forma
existunt actu per esse. Materia ergo dicit simpliciter potentiam, et esse dicit
simpliciter actum sed forma dicit medium inter potentiam et actum et aliquo
modo dicit utrumque. Nam forma dicit actum respectu materiae et dicit
potentiam respectu esse. Nam semper potentia intellegitur ut perfectibile et
ut id quod perficitur, sed actus intellegitur ut perfectio et ut id quod perficit.
Propter quod materia nominat potentiam simpliciter, quia ita perficitur quod
proprie non perficit, et esse dicit actum simpliciter quia ita perficit quod non
per aliud formaliter perficitur. Sed forma dicit utrumque quia et perficit et
perficitur; perficit enim materiam et perficitur per esse. Et quia nihil facit se
ipsum actu, sicut est ab agente quod materia perficiatur per | formam, sic
etiam est ab agente quod forma perficiatur per esse. Sicut ergo materia quae
est in potentia ad formam et per agens fit actu sub forma, est realiter
differens a sua forma, sic ipsa forma et ipsa essentia quae est in potentia ad
esse et per agens acquirit esse est realiter differens a suo esse. Ergo eco ipso
quod essentia comparatur ad agens a quo acquirit esse, sufficienter
concluditur quod non est suum esse, sed est realiter differens ab esse. Nam
si esset aliqua natura vel aliqua essentia quae esset suum esse illa non esset
in potentia ad esse et ab alio non acquireret esse, quia esset ipsum esse. 4
producuntur: producantur A. || 2 et materia: in materiam MI. || 3 existunt :
existit VMI. || ergo : autem P. || simpliciter potentiam : ipsam potentiam
simpliciter BP.|| 4 et esse: esse vero v. || simpliciter actum : si potest actum
A. || forma : dicit : addit B. || 5 medium : quid ad.y. || dicit om. P.|| 6
utrumque: horum ad. P.|| et : essentia P. || dicit: om. V.|| 8 et om. B. || actus:
om. M.|| 9 id quod om. M. || 8-9 sed actus ... perficit om, V. || 10 ita om. P. {
12 Sed: si E.}] 13 quia : et om. BPY.|| 14 enim om.B.|| 45 actu: sed ad. Y. ||
sicut: cum MI. || ab agente: ideo oportet ad. MI. || perficiatur : perficitur y. ||
16 per esse: ab esse V.{ 17 Sicut ergo: sicergo P. || 418 et om. M. || et : quae
ad. v.|| agens : gens y. || 19 sic: et ad. V. || ipsa om. P. || 20 et per agens ...
usque p. 75 l. 19 om. B. || esse et : quae ad. y.|| acquirit : requirit P.}] 21
essentia: esse O. || 23 ab esse : a suo esse Y. || 24 aliqua om. Y.||esse: tunc
ad. v. || illa non: illa vero O. || 25 esse: oporteret ad. MI, || quia : quod
EOMI, eo quod Y.||

Viso quomodo tribus viis venari possumus quod _ istae res materiales habent essentiam differentem ab esse, reliquum est venari quomodo immaterialia cuiusmodi sunt formae per se existentes, quas vocamus intellegentias et substantias separatas, habeant essentiam differentem ab esse. Propter quod sciendum quod prima et tertia via, videlicet prout essentia creata comparatur ad intellectum a quo potest intellegi praeter esse et prout comparatur ad agens a quo habet esse, sunt viae universales ad declarandum quod omne quod est citra Primum non est suum esse, sed habet essentiam differentem ab esse. Nam non solum res materiales sed etiam intellegentiae possunt intellegi praeter esse, et etiam habent ab alio esse '. Si igitur ostendebamus in materialibus essentiam esse differentem ab esse, eo quod materialia possunt intellegi praeter esse et ab alio habent esse, cum haec reperiantur in intellegentiis cogimur concedere quod et ipsae intellegentiae habeant essentiam differentem ab esse. Sed secunda via de individuatione non est universalis sed particularis. Nam formae separatae se ipsis sunt hoc aliquid. Nam eo ipso quod sunt formae non receptae in alio, ut in 1 istae : illae V, om. MI. || istae : naturae vel ad. vy. || 2 essentiam: realiter ad. v. || differentem : distinctam VMI. || 3 reliquum ... quomodo : restat nunc videre quare VMI. || cuiusmodi : quae P. || 5 habeant: habent V. || essentiam : realiter ad. y. || 7 creata om. V. || 9 habet : habent P. || } 410 omne : esse P. || habet : habent AOM. || 41 essentiam : realiter ad. v. || 12 sed etiam intellegentiae om. V. || et: om. M. || etiam om. V. || 13 habent ab alio: ab alio habent Vv. || igitur : ergo VMI. || 14 esse om. MI. || esse: réaliter ad. y. || 15 et :etiam ad. y. || ab alio : praeter (2) essentiam (?) ad. E, praeter esse ad. O. || 16 cum: etiam ad. P. || haec: hoc A \| reperiantur : reperiuntur MI, reperiaturA. || 17 et: etiam V, om. Ov. || habeant : habent VMI. || essentiam : realiter ad.y. || 19 via om. M. || via: scilicet ad. v. || 20 hoc om. E. || 1S.

Thomas argué fréquemment a propos des esprits que lessence peut être pensée sans l'existence. De ente et essentia, c. 5 (ROLAND GossELIn, c. 4, p. 34); II Sent., dist. III, q. 1. a. 1; Quodl., I, q. 2, a. 3. De même il démontre la distinction du fait que les esprits ont regu Vêtre : I Sent., dist. VIII, q. 5, a. 2; II Sent., dist. HI, q. 1, a. 1; C. G.I, c. 22, c. 45; II, c. 52. Quodl. VII, q. 3, a. 7.

me = i'. a 7184 ok fax ne ae Bi pee Se. . bat DE ESSE ET
ESSENTIA + ~ AP e _materia, se ipsis individuatur. Quidquid tamen sit
dehac — via ex individuatione sumpta, aliis tamen duabus viis —
sufficenter declaratur prima pars propositionis propositae, videlicet quod
omne quod est citra Primum, tum quia potest 2 5 intellegi sine esse, tum
etiam quia ab alio habet esse ideo te non est suum esse sed habet essentiam
differentem ab esse. — 1 Omnes ergo istae tres viae arguunt essentiam
realiter 3 differre ab esse, quia secundum intellectum et etiam secun- oa
dum rei veritatem potest esse et non esse. Si enim conside10 ramus viam
philosophorum ! et sanctorum, quidquid potest — _ esse et non esse habet
aliquid potentiale per quod potest esse et non esse, Nunquam enim aliquid
potest esse in actu | et non in actu nisi habeat potentiam differentem ab actu.
Ideo Puitosopnus in VII' Metaphysicae * vult quod iud 15 per quod res
potest esse et non esse, silt ipsa materia. Dixisset enim philosophus quod
forma est quoddam necesse esse propter quod si forma potest esse et non
esse, hoc est ratione d materiae in qua recipitur. Ideo vult ipse in [X® 3
quod ~ formae separatae cuius modi sunt intellegentiae, non possunt - —
20) esse et non esse; in eis enim non potest esse malum neque “ \ 4 1
materia : sed sunt per se existentes ad. y. || 2 duabus om. M.] 3 propositae :
4 om. A. || 4 videlicet : scilicet P. || quod est om. VY. || primum ; non est
suum esse ad. V. || 5 sine : praeter P. || esse : et ad. MI. || 6 essentiam :
realiter ad. vl. { || 7 istae : illae VML. [|| 8 et : om. VM. || 9 consideramus :
consideremus M. ll] 11 non: omne A. || potentiale : possibile M. { ||
potentiale : sive aliquid possibile ad. xfs v.] || 13 habeat : habet y. || actu ; et
ad. y. || 44 in om. PYMI. || illud : per id. V. || 15 sit ipsa materia om. P. || 16
enim : utique VM. || necesse : esse om. M. ll 17-20 hoe est... et mon esse
om. y. || 18 in IX®: in IX° E, om. M. || 419 formae ~. formatae A, || sunt :
ipsae ad. VMI. || intellegentiae : intellegebile A. || 20 potest esse ; neque ad.
O. || malum : ut corruptio ad. VY. || neque : nec P.] "S. Thomas compare
souvent l'essence et Vexistence au couple puissance et acte; et montre que
Vessence est puissance par rapport a Vexistence : De spir. creal., a. 1; Sum.,
I, q- 38, a.°45 1q.°50, 'a: 2 —s ad 3"3; II Sent., dist. II, q. 1, a. 4. cf. Rotanp
Gossexiy, p. 139. Gilles développe les mêmes idées dans Quaest. disp., q. 9,
18 via fol. 20%, Les sancti dont parle ici Gilles c'est en particulier Saint
Augustin qwil cite souvent a cette occasion. ? 2 Anistors, Met., 1, VI, c. 7,
n°,3, t. II, p. 544. 3 Anistorr, Met., 1. IX, c. 9, t. [pore ; eee ee na ee

an) us giats nag al) Oe Oe Le ea ‘ “« 10 20 THEOREMA
DUODECIMUM hs) error neque corruptio, wt idem ibidem ait. Verum quia
etiam ipsae intelligentiae secundum veritatem possunt esse, et possunt
annihilari et desinere esse, ideo oportet quod ipsa forma et ipsa natura rei
sive sit materialis sive separata a materia, sit quoddam possibile esse et sit
in potentia ad esse. Intellegimus enim illud de esse quod Philosophus visus
est intellegere de forma, videlicet quod secundum eum forma quantum est
de se non potest non esse; si autem potest non esse hoc est ratione materiae
in qua recipitur. Sed licet hoc sit falsum de forma, est tamen verum de esse,
videlicet quod esse quantum est-de se non potest non esse; si autem potest
non esse hoc est ratione eius in quo recipitur. Ideo si est aliquod esse
separatum, in alio non receptum, cuiusmodi est esse divinum, illud erit
necesse esse. Sicut enim potentia, quantum est de se, non est, sed si est, hoc
est ratione actus cui subicitur, sic actus quantum de se est, semper est; si
autem non est, hoc est quia aptus natus est esse in alio, et quia potest ei
deficere suum fundamentum in quo talis actus est aptus natus esse, ideo
potest non esse. Si ergo esset aliqua potentia quae non posset coniungi
actui, illa potentia nunquam posset actu esse; et si esset actus non
receptibilis in potentia, ille actus non posset non esse. Quidquid enim potest
non esse, vel hoc est quia dicit actum receptum in = ; 4 neque corruptio om.
PY. | 2 esse : et non esse ad. MI. }] 3 annihilari: innihilari A.|| 4 natura :
materia y. |] sive: sit ad. V.|| 6 intellegemus: intellegimus V, intellegere A. !|
illud: id VM. || 7 videlicet : scilicet P, secundum ad. M. || quod : forma ad,
VY. || eum: se V, om. E. || forma quantum est dese om, V.|| 8-9 si autem ...
hoc est: hoc autem si potest non esse est V.|| 9 materiae:eius P. || hoc:non ad.
P.} 410 de forma om. P. || tamen om. P. { | 9-12 Sed licet ... in quo recipitur
om. V. |] 10 videlicet : scilicet P.|| 12 est: in ad, P.|| eius : om. P.|| quo : quod
P. |] recipitur: et ad. v. |] est: esset v.|| 13 aliquod : aliquid VY, aliud P. || alio:
alia E, aliquo MI. || modi om. O. || 14 illud; id V.|| erit: est P. |[esse : dicamus
ergo quod ad. y. || enim om. v. { | 15 non est: non erit y. || sed si: sisi M.|| 16
dese est : est de se APVy.|| 17 autem : tamen y.|| aptus natus_ : receptus VI,
acceptus M. || esse om, EO. !| 18 in quo... receptus om. v. || 19 natus aptus :
receptus MYVI. || uatus ; recipi vel ad. P. || esse : est (2?) EO, om. MV. ||
ideo : talis actus natus aptus sic esse ad. vy. idem : om. Y. || veruam : unde
PMI. || etiam om. M. || [Si ergo iterum incipit B.]] 20 quae : quod E. || non
posset : nunquam posset Y. || 21 posset actu esse: esset actu B. || et si: non

ad. A.|| 22 quid quid enim : nam quid quid V, ergo quid quid MI. || 23 non
esse: iam ad, Y. |! vel om. Y. |j quia: quod E. |}

76 10 15 DE ESSE ET. ESSENTIA potentia, vel quia dicit potentiam subicibilem sub actu, vel quia dicit compositum ex potentia et actu. Ipsi enim composito per se competit posse esse vel non esse; actui autem et potentiae hoc competit prout sunt partes composili, Omne ergo quod potest esse et non esse, habet aliquid per quod est possibile esse et non esse, et aliquid per quod est vel non est. Omne enim tale est compositum ex potentia et actu, vel est compositum ex suo potenciali et suo actuali; et per suum potentiale habet quod possit esse et non esse, per suum actuale autem habet quod sit cum est actui coniunctum, vel quod non sit, cum est suo actu privatum. Sicut ergo posse esse et esse respectu unius et eiusdem non possunt dicere unam et eandem rem, et sicut nec idem secundum idem et respectu eiusdem non potest esse actu et potentia, sic illud per quod res est quoddam possibile esse et est in potentia ad esse et illud per quod actu est, unam et eandem rem importare non possunt. Cum ergo essentia cuiuslibet creaturae sit in potentia ad esse quia potest esse et non esse, et cum quaelibet res sit actu per suum esse, essentia et esse unam et eandem rem importare non possunt. Unde Aveustinus XII? Confessionum et Primo super Genesim ad Litteram ‘ vult quod omne mutabile quandam 1 sub actu : actui vMP. || 2 dicit : aliquid ad. P. || 3 posse om. MI. || vel: et BP. || 4 hoc : quod O. || et potentiae : expunctuata A. || 5 habet om. EV. || aliquid : potentiale ad. BI. || 6 est possibile : possibile est By, potest I, potest possibile M. || possibile : ipsum ad. BP. || Aliquid per quod possibile est esse et non esse om. EY. || 6 per quod : est om. M. || 7 enim: autem y. || 8 vel: et BM. || compositum : compositionem (?) A. || et: suo om. M. || 9 actuali: et om. M. || possit : potest BVI, posset M, om. P. || 14 quod : quid A. || cum est om. P. || actui : actu EOv. || } suo om. P. || 12 sicut: sic P. || posse esse et esse : esse et posse esse P, posse et esse VM, posse esse et non esse I. || 13 rem: essentiam BP, naturam Y. || nec om. M. || t idem: necad. BP. || 14 secundum idem om. M. || idem: esse ad. P. || non om. Vy. || actu et potentia: potentia et actu P, potentia nec actu B. || 15 sic: nec ad. M., || illud: id V. || per quod res : quod per res B. || quoddam possibile esse : possibile quoddam esse BP. || possibile : potentiale V. || 16 et est in potentia ad esse om. O. || illud : id Y. || 17 rem importare : importare essentiam BP. || 48 quia potest esse om. MI. || 21 Confessionum om. E. || et om. y. || 22 ad litteram om. P. || 23 omne : esse M. || ' Avaustin1, Confessionum, l. XII, c. 19, éd. Vienne, t. XXXIII, p, 20, P.

L., t. 32, col. 836, de Genesi ad litteram, l. I, c. 14, éd. Vienne, t. XXVIII, p20; P: £., t034, col. 256: bl monk 6

$x : 3 : \_ > 2) \{ ; F 10 . : 15 20$ THEOREMA DUODECIMUM ri
 informitatem insinuat !. Eo ergo ipso quod essentia cuiuslibet creaturae quid
 mutabile nominat, quia potest esse et non esse, de se quid informe dicit et
 potest formari et perfici per esse; quod non esset, nisi realiter differret ab
 esse. Sicut enim potentia differt ab actu sic potest perdere actum et e
 contrario. Quia ergo secundum rem et rei veritatem potest non esse, oportet
 quod secundum rem differat ab esse; nihil enim per se loquendo potest se
 ipsum perdere. Si enim essentia secundum rem esset idem quod esse, illa
 essentia secundum rei veritatem non posset non esse. In omni ergo creatura
 secundum rem differunt essentia et esse, quia quacumque creatura secundum
 rei veritatem potest incipere et desinere esse. Quod vero addebatur in
 propositione quod omne tale per aliud est ens et per aliud est existens,
 leviter declaratur. Nam ut patebit in propositione sequenti, omne tale est ens
 per essentiam suam sed non potest existere nisi ipsi essentiae superaddatur
 esse. Si ergo omne quod est citra Primum est ens per essentiam, et existit
 per esse, cum essentia sit aliud ab esse, oportet quod omne tale per aliud sit
 ens et per aliud existens. 1 informitatem : diffinitatem Y. || 3 formari :
 informari P. || 4 differret : differat M. || ab esse : ad esse O, ab essentia Y. ||
 Sicut : sic OMI. || 5 differt : differret E. || sie : sicut E, quod I, quod non M,
 || potest : posset M, om. v. Ille contrario om. V. || 6 quia : quod Py. || ergo om.
 y. || rem et : secundum ad, A, || vei om. VY. || veritatem : essentia ad. MI. || 7
 oportet : videtur P. || differat : differt V. { || 8 Si: sed EO. || 9 idem quod : est
 ad. O. || esse : tunc ad. y. || 10 posset potest V. || 141 secundum rem :
 secundum sive realiter v. \ differunt : differret EO, differt A. || esse: et ad. P. ||
 12 incipere.: esse ad. v. || 14 quod om, E. || addebatur : dicebatur M, ||
 propositione : videlicet ad. y. || 15 et: per om. M. || aliud : est om. M, \ ||
 _leviter: ergo ad. y. || 417 suam : illam E, || 418 superaddatur : superadditur
 E, addatur P. || 419 primum : ipsum ad. P. || essentiam : suam ad. V. || et existit
 : existit autem MI. || 20 sit: ibi ad. AvM. || oportet ... tale: omne tale oportet
 quod BP. || aliud : sit ad. Ay. || N 1 Dans tous ses ouvrages Gilles aime a
 rappeler cette parole de saint Augustin. Ainsi encore a la fin de sa carrière:
 «Si ergo secundum Augustinum omne mutabile ex aliqua informitate
 formatur ... et quia non solum secundum intellectum, sed etiam secundum
 rei veritatem, quacumque essentia creata est mutabilis (quia de non esse potest
 acquirere esse...) oportet quod... realiter essentia creaturae de se sit informis,
 sed formetur et perficiatur per esse.» [1 Sent., dist. III, p.4, q.1a.2,p.171.

IC — DE ESSE ET ESSENTIA ; 7 XIU. OMNE QUOD EST
CITRA PRIMUM, NE FIAT PROCESSUS IN INFINITUM, EST ENS
PER ESSENTIAM SUAM SED EXISTIT PER ESSE SUPERADDITUM
ESSENTIAE VEL NATURAE !, Secundum PurLosopuum in ITV?

Metaphysicae * unum et ens sunt idem et dicunt eandem naturam et
consecutio utriusque ad alterum est, sicut consecutio principii et causae.
Eandem ergo rem dicunt unum et ens; sed non dicunt rem illam secundum
rationem unam ita quod dicendo _ ens unum non est ibi nugatio, et quia
idem importatur nomine unius et entis, et unum habet per aliud declarari.
Itaque cum in propositione praemissa fiat mentio de ente, ut bene sciamus
quid importatur nomine AS oportet et de ipso uno aliqua tangere. Sciendum
ergo quod quaelibet forma dat rei quod sit ens et dat ei quod sit una. Nam
quaelibet res per formam suam est aliquid et est indistincta a se et distincta
ab aliis, ut sapientia dat suo subiecto quod sit sapiens et dat ei quod sit
indistinctus a se sapiente et sit distinctus ab alio. Prout ergo sapientia dat
esse tale ut esse sapiens dicitur quaedam. 4 in om. MI. || IV^o: X^oP. || 5 dicunt
: habent Ay. || 6 utriusque: unius P.] alterum : et utriusque ad, P. || sicut : est
ad. MI. || 7 causae : esse BP. || ergo om. vy. {] 8 unam : illam B.] 9 ens
unum : unum ens BP. { | nugatio : et om. EOY. || 10 entis : et om. APy. || 12
importatur: importetur Y. || et : nos V. || ipso om. Y.] 13 aliqua : aliquid yI.
] 14 rei : ei EO.] sit om. y.] 15 formam suam : suam formam BP. || 16 ase:
in se Y. } ut sapientia : sapientia enim y. I | 417 sapiens: scilicet ad. B. || 18
indistinctus : indistincta M. || sapiente et : quod ad. MI, das ei quod ad. y.]
17-18 quod sit ... distinctus om. B. || 418 distinctus : distinctum MI,] } 19
sapiens : sic ad. v. || ' Théorème XIII. S. Thomas dit : « Ens per se dicitur
dupliciter : uno modo quod dividitur per decem genera Unde
Commentator in eodem loco dicit quod ens primo modo dictum quod
significa essentiam rei. ». ws ente et essentia, c. 1. (RoLAND GossELin, p.
2-3); in Met, 1. IV, lect. 2. Ens est souvent synonyme de quod est : cf.
RoLanpGossEL IN, p. ne Cependant dans S. Thomas le mot ens a plutot
Pêtre concret que la quiddité : « Ens sumitur ab actu® essendi, sed ee rei
exprimit quidditatem sive essentiam entis » De verit. heals . Voir aussi
CAEREOUUN te IV, p. 32. oe AnistoTe, Met., 1. III, c. 2, no 5, t. II, p- 500.
a ea

ues ie os A eA ee — ewe ek Fe Li oh' ° is a ~ a , : ' 7 it - ? v ee : »
 * ~ - ') 2 — ay ec j i p \ ~ THEOREMA DECIMUM TERTIUM 79 entifas,
 sed prout dat suo subiecto quod sit indistinctum a se tali et distinctum ab
 alio, dicitur unitas. Et quia hoc consequitur omnem formam et omnem rem,
 quia omnis res habet aliquod esse tale per quod distinguitur ab omni non »
 tali, ideo ens et unum secundum rem idem significant et praedicantur de
 omnibus. Differunt tamen secundum rationem, quia ratio entis consistit in
 positione; quia ex hoe natura aliqua dicitur entitas prout dat esse tale, ex eo
 vero dicitur unitas, prout dando esse tale dat rei quod sit Lø — indistincta a
 se et distincta ab alio : dare ergo esse tale dicit quid positive sed dare esse
 indifferens et indistinctum a se tali dicit quid privative. Unum ergo quantum
 est de se dicit quandam indistinctionem et quandam indivisionem a se ipso,
 propter quod ratio eius consistit in privatione, sicut 15 ratio entis in
 positione. Secundo differt unum ab ente quia, licet eandem rem nominent
 hoe et illud, quia quidquid est ens est unum et e contrario, tamen intellectus
 entis praecedit intellectum unius, quia prius intellego quod res habeat esse
 tale et quod sit ens, quam quod sit indistincta a se tali 20 sive quod sit una.
 Imo quia privatio non intellegitur nisi-per affirmationem, oportet
 intellectum privativum qui importatur per unum fundari et praesupponere
 intellectum positivum qui importatur per ens. Sed quantumcumque
 secundum modum intellegendi et secundum rationem differant ens et unum,
 tamen quia 1 dat: ei ad. AEO. || quod : ut_Y. || sit : quid ad. Y. || a se: in se
 V. || 2 tali om. Y.|| distinctum : distinctus AEO, distincta M. || dicitur:
 quaedam ad. V, || hoc om. P.|| 8 omnem formam et omnem rem: omnem rem
 et omnem formam BP, || 4 per quod: a se non distinguitur et per quod ad.v.||
 5 secundum rem idem significant : significant unum secundum rem BP. || 7
 quia:nam y. || 8 prout: videlicet ad. y.] tale : et ad. B. || esse: est E.|| 10
 indistincta : dislincta BE, || ab alio: a quolibet alio V. || ergo : autem y. || tale
 om. M.|| 11 positive : positivum V. || 12 tali : tale EOB, Opes! Vis | 13
 indistinctionem : distinctionem VY. || 45 entis : consistit ad. vy, || secundo :
 secunda EO, || ente : esse B, agente O. || 16 nominent:nominet vy, nominat
 VMI. || 17ens: hoc ad. B.|| 418 habeat: habet VMI. || 20 privatio :
 privationem A. || 21 affirmationem : positionem Y. || affirmationem : sive
 per positionem et habi tum ad. y.|| privativum om. O. || importatur :
 important EO, || 24 Cue ieeee maaan quocumque A. || secundum modum :
 per motum P, || eb om. M. || 25 differant * differunt M. ||

80 10 15 20 DE ESSE ET ESSENTIA 4 . eandem rem dicunt, oportet esse fot modos entis quot sunt modi unius. Sieut ergo dicitur unum per se et unum per accidens, ila dicitur ens per se et per accidens. Videmus . enim quod res est una per se, per essentiam suam, ita quod essentia cuiuslibet rei sive sit materialis, sive immaterialis, non dicit nisi actum unum. Si res ergo per se est una per essentiam suam, cum etiam per essentiam suam sit in praedicamento, oportet quod ratio unius per se se extendat ad omnia praedicamenta et ad omnia quae sunt in praedicamentis; ita quod per illud idem per quod habet res quod sit in praedicamento habet etiam quod sit una. Sed quia, ut dictum est, ratio unius praesupponit rationem entis et fundatur in ratione illa, sicut unum per se dicitur de decem praedicamentis, ita et ens per se de decem praedicamentis praedicatur. Dicemus enim quod per 'illud idem ut per essentiam suam, per quam res est per se in praedicamento, habet etiam quod sit per se ens et sit una. Unde Puttosopnus V? Metaphysicae ' ait quod dicuntur entia per se omnia quae significant figurae praedicamentorum et intendit per figuras praedicamentorum genera praedicamentorum ut COMMENTATOR ait 2. Advertendum tamen quod sicut in rebus reperitur unitas essentialis et per se, ita in eis reperitur unitas aaccidentalis 1 esse om. PB. || tot: species sive ad. y.|| entis: esse ad. BP. || quot : quod P. || sunt: species sive ad. y.|| 2 et unum om. AO. || 3 ens: differens O. || et : ens ad. v. | 4 est om. O || per se om. BP. || suam om. B. || 5 sive sit om. V. || sive : sit om. M. || 6 res ergo : ergo res BPYMI. || per se om. BP. || est om. P.|| 7 suam om. B. || 8 sit : res ad. y. || per se: se om. EOB. || se extendat : extendat se PY. || 10 habet res: res habet BY. || 411 praedicamento : per hoc ad. MI. |! habet om. B.}] 12 est: cum ad, VMI. || 44 ita : et: quod EO. || ita et : ita oportet quod MI. Ii 415 praedicatur : praedicetur MI. || enim; ergo V.}] 47 et : quod ad. BPYMI. || Unde : et ad. vV. || 18 entia : essentia P. || 19 significant : signant V, dicunt B, sunt P. Il 20 praedicamentorum ; praedicamenti P. || Et intendit ... praedicamentorum om. VMI. |} 21 ut: etiam ad. MI. || 22 reperitur : invenitur BP. || 23 et per se om. v. |j ita: sic v. j| ita : et ad. BPI, || in eis : in rebus v. || accidentalis : sic de eis eus per accidens praedicatur ad. Y. {} ! Anistore, Met., 1. IV, c. 7, no 4, t. II, p- 521. 2 Avernois, In Met., |. V, c. 7, no 14, t. VIII, fol. 55.

5 10 eS) 20 THEOREMA DECIMUM TERTIUM 84 et per
accidens, quod dupliciter contingit vel quia unum accidit alteri vel quia
ambo accidunt tertio, ut homo et musicus uniuntur per accidens, quia
musica accidit homini; et tustus et musicus uniuntur per accidens, quia
ambo videlicet tam musica quam iustitia accidunt tertio quia accidunt
subiecto in quo existunt. Sicut ergo talia sunt unum modo accidentali ita de
eis praedicatur ens per acci'dens, unde Puitosopnus V^o Metaphysicae | ait :
quod iustus ef musicus dicilur ens per accidens; similiter etiam ul ibidem
dicitur, quod homo est musicus et musicus est homo dicuntur ens quodam
modo per accidens. Quidquid ergo additur essentiae rei facit cum illa
essentia unum. per accidens, el per consequens ens per accidens. Non solum
ergo esse ipsum Primum sed etiam omne quod est citra Primum sicut est
unum per essentiam suam sic etiam est ens per essentiam suam, accipiendo
ens per se. Quia si vellemus accipere ens per accidens, non esset
inconueniens quod sicul quae adduntur essentiae faciunt cum essentia unum
per accidens, ita etiam faciunt ens per accidens et praedicatur de eis ens,
modo accidentali. Possumus enim dicere quod si, per se loquendo, res nom
esset ens et una per essentiam suam, quod fieret processus in infinitum, w1
COMMENTATOR ail in [V? Metaphysicae ?. Quaeremus enim de aliqua re
utrum 4 el per accidensom.y] quod: idem P. { } unum :accidens: ad. BML.]
vel quia unum accidit alteriom. M.|| 2 quia: quod V.|| 3 uniuntur: dicitur
unum VY. || musica : musicus B.f]J 4 uniuntur : dicitur unum V. \1_ 5
videlicet : scilicet P, om. B. || musica : musicus M.] tertio: homini ¥V.] 6
subiecto : substantiae B. || ia quo : in qua BR. || existunt : existant A. || quia
... existunt om. V. \ Sicut : si BP.] © 7 unum: uno AE, om. V || modo
accidentali om. Y. || ita om. E. || 8 unde: et ad. vYMI. |J ait : dicit BP.] 9
etom. BP. || 10 ut om. P. || ibidem : ibi VM, || quod om. v. || homo est
musicus et musicus est homo: musicus est homo et homo est musicus BP. ||
est om. V. || 41£ homo om. M.] ens om. V.] 12 additur : addatur P, ll 13 et:
per om. P. || consequens : est ad. Py, unum est ad B. || 14 ipsum om, MI.]
cliam :om. BP.[[onime om.B.l] 15 suam om. P.!] etiam om. V.] etiam :et ad,
ABO. || est om. M.] est: et ad. y.] 17 quod om, Y.] sicut : ea ad. MI. || 20
de eis ens : _ens de eis AEO,] enim: ergo v. || 22 suam om. V. || fieret :
figeret (2) P. || 23 in Iv': in X° BO.] quaeremus : quaereremus V,
quaerimus MI. || aliqua : aliquo V. { } re om. V. | 1 Anrstore, Met., l. IV, c. 7,
n° 1-2, t. II, p. 520. 2 Avernoiis, In Met., |. IV, c. 2, no 3, t. VII, f. 32.

82 LO 25 DE ESSE ET ESSENTIA sit per se ens et una per
essentiam suam vel per aliquid superadditum essentiae; quod si dicatur
quod dicitur res ens et una non per essentiam suam sed per aliquid
superadditum, quaeremus de illo superaddito per quid sit ens et unum. Vel
ergo est abire in infinitum vel standum est in primis, ut dicamus quod
quaelibet res per se est ens et una per essentiam suam. Bene ergo dictum est
quod in principio propositionis dicebatur, videlicet quod omnis res
quantumcumque sit quid creatum vel quantumcunque sit citra Primum ne
fiat processus in infinitum est ens per essentiam suam. Tamen non existit
actu in rerum natura nisi esse aliquod superaddatur eius essentiae vel
naturae. Nam sicut materia non potest actu existere sine forma sic nec
forma potest actu. existere sine esse. Et si quaeras quid sit esse et nos
quaeremus quid sit forma. Et si dicas quod forma est quidam actus et
quaedam perfectio materiae, et nos dicemus quod esse est quidam actus et
quaedam perfectio formae. Imaginabimur enim quod sicut se habet materia
disposita ad formam sic se habet forma ad esse. Quia sicut in illo instanti in
quo est materia perfecte disposita introducit ibi forma ita in eodem
instanti in quo est introducta forma, fluit ab ea esse. Agens ergo, loquendo
de formis eductis de potentia materiae, non immitit formam ab extra sed
disponit materiam et disponendo materiam inducit formam; sic 2 quod om,
V. || dicatur : dicitur V. || quod ... ens: quod res dicitur ens y, quod res non
dicitur ens V, quod res ens P, ens quod res ens B.}] 3 et una: et unum M, om.
VB. || non per essentiam suam : per essentiam suam V, om. v. ||.
superadditum : essentiae ad. V, essentiae et non per essentiam suam tunc ad.
y. I] 4 quaeremus : quaerimus MI, (] 5 standum est: et ad. A. || 6 dicamus :
dicatur P. || per se est: est per se BP, || est : et M. || ens : existens B. || 8
videlicet om. B. || quantumcumque : quantumcunque P. {] 9 quid om. BYyMI.
|| creatum : 'causatum PMI, causata V.]] quantumcumque om. y. || sit om.
Vy.]] 42 existit ; in ad. y. I 13 eius om. v. || 14 existere ... actu om. E. || 14-
15 potest actu existere om. BP. iH} 15 quaeras: quaeris VM.]] sit: est
ABPyVMI.]} 46 quaeremus : quaerimus om. B.]] sit : est BPVMI, }| dicas
; dicit B.]] 47 quaedam om. VM. || dicemus : dicimus MI.]] 18 est om. O.]]
quaedam om. YM,]] 49 imaginabimur : imaginatur B. || se om. y. | 20
sicut: sic O,]] 21 introducit ; introducatur P.]] 24 extra : extrinsecum (2) A. (1
disponit : disposuit B.]] 25 sic : etiam ad. V. \l

1 I) 5 0) THEOREMA DECIMUM TERTIUM 83 causando esse, non immittit esse ab extra, sed disponit materiam et disponendo materiam inducit formam et inducendo formam causat esse : unde et in septima propositione dicebatur quod agens naturale primo disponit materiam, secundo inducit formam, tertio causat esse. Redeamus ergo ad propositum et dicamus quod quaelibet 'res est ens per essentiam suam tamen quia essentia rei creatae non dicit actum completum sed est in potentia ad esse, ideo non sufficit essentia ad hoc quod res actu existat nisi ei superaddatur aliquod esse quod est essentiae actus et complementum. Existunt ergo res per esse superadditum essentiae vel naturae. Patet itaque quomodo differat ens per se acceptum et existens. Verum quia nominibus utimur ut volumus, multotiens pro eodem accipitur ens et existens ', secundum quem modum loquendi multotiens invenitur quod Primum est ens per essentiam suam, caetera vero sunt entia per participationem. Nam cum Primum essentialiter habeat esse, caetera vero participant esse, accipiendo ens ut includit esse, et ut est idem quod existens, ipsum Primum est ens per essentiam, caetera vero per participationem. . Verum quia ens per se dicit unum per se et non includit esse, imo per se ens significat genera praedicamentorum, oportet quod per illud idem per quod res est in praedica4-2 sic causando...inducit formam om.BM.|| 1 non:necA. || immittit : immitat E.|| 2 formam : forma A. || inducendo : sic V.|| 3 formam om. V. || 6 ergo om, B.] ad propositum om. P.] } 7 suam om. P.||essentia om. V.] 10 superaddatur : superadditur M.] quod est : quod sit v.] est : om, A. || 414 superadditum : superadditur P.]] 42 differat: differt v, differant M, differunt V.] 414 verum quia : quoniam tamen P.] ut :,prout Py.] 17 entia : essentia A. || 18 habeat : habet VMI. || 19 participant : participant BPvyVMI. || 20 essentiam : suam ad. BP.]] 24 per om. B. { 24 participationem :suam ad. B. || 22 perse om. P.|| 23 et non includit esse imo per se om, B.|| per se ens : quia ad. v.] 24 idem : quod ad, E.] per om. B.] 1 Bien que S. Thomas dise souvent que ens sumilur ab actu essendi I Sent., dist. VII, q.1, a. 1; dist. XXV, q. 1, a. 45 G.G., Tec. 25; Il, ç. 54; De verit., q. 1, a.1, cependant la pensée de Gilles est conforme a celle de S. Thomas pour le fond. In Boet. De Hebdom., c. II. Sd

84 10 ts 20) DE ESSE ET ESSENTIA ' mento sit ens per se; et quia hoc est per essentiam suam, ideo bene dictum est quod licet omne quod est citra Primum existat per aliquod esse superadditum eius essentiae vel naturae, est tamen ens per essentiam suam, ul est per habita manifestum. XIV.— OMNIS FORMA ACCIDENTALIS DAT SUO SUBIECTO ALIQUOD ESSE, SED QUIA EX EA ET SUO SUSCEPTIBILI-NATURA TERTIA NON CONFLATUR SIG CAUSATUR AEAQUOD ESSE A TALI 1 FORMA QUOD AB IPSO TOTO NULLUM ALIUD ESSE FLUIT !.

Proposita propositio tria continere videtur; primo quod forma accidentalis dat aliquod esse, secundo quod ex tali forma el suo subieeto una natura communis conflari non potest, ex quibus duobus hoc tertium sequitur, videlicet quod ita fluat aliquod esse ab ipsa forma quod tamen ab ipso toto nwlum aliud esse fluat. Possumus autem duplici via investigare quod omnis forma accidentalis suo subiecto dat aliquod) esse : prima via sumitur ex potentialitate subiecti, secunda ex inhaerentia formae. Prima via sic patet : quia cum per se sil quod ex potentia et actu fiat unum per se, el omne per se sit de omni 1 sil: etiam ad. y.] 2 omne: esse. B] quod est om. A. {] 4 est: erit v.] ens om. BP. || suam: ens ad. P. || est om. M. || 7 suo om. BPYVy. || 8 non om. B. || a tali: accidentali B. || 9 aliud esse : causatur et ad. V. j | 10 proposita propoSitio: propositio proposita OP, in proposita proposilione WMI. || continere : contineri MI. || videtur: videntur VMI. || continere videtur: videtur continere BP. || quod: omnis ad. v. || 11 dat: subiecto suo ad. vMI. || 12 et: a E. || natura : tertia ad. v. | j 13 hocom. V. || 14 fluat : fluit vV. || ipsa: tali V. || quod tamen: ita quod V. { | quod : quantum B. || tamen om. RB. || 15 esse : causatur et ad» YV. || fluat: fluit EVv. || 14-15 ab ipsa... fluat om. P. || 16 via om. B. || suo om. V.] 417 dat om, A. || prima: enim ad. y. || sumilur om. M. || 48 secunda: via ad. O. || } 19 prima: ergo ad. y. || quia: nam Vy.] per se : manifestum ad. P. || per se sit : sit per se AEO, || quod om. EO. || per se sit quod om. V. || 20 fiat: fit V.] unum : per se om. Ay. || ; Théorème XIV. Sur esse de l'accident voir S. Thomas, De ente et essentia, c. 7, (ROLAND GossetLin, ø. 6, p- 42), C.-G., IV, c. 14. 2

10 [5 20) 9me) THEOREMA DECIMUM QUARTUM 85 ef sit
necessarium et sit semper; oportet quod in omnibus ex potentia el actu
semper fiat unum. Sed sicut coniungitur actus poltentiae, sic fit ex ipsis
unum. Videmus enim quod omnis forma sive sil substantialis sive
accidentalis, habet rationem actus respectu sui susceptivi, quia semper
forma est actus et perfectio eius in quo suscipitur. Secundo videmus quod
semper agens habet rationem actus respectu. passi, quia quidquid agit, agit
ul est in actu, et quidquid patitur secundum quod huiusmodi est in potentia,
ergo fiet unum ex agente et passo et ex forma et suo susceptivo. Sed cum
diversis modis haec coniungantur ad invicem, oportet quod aliter fiat unum
ex agente el passo et aliter ex forma el suo susceptivo; nam agens
coniungitur passo per virtutem per quam agit in ipsum et quia a virtute
proceditur operatio, ideo ex agente et passo fit unum secundum
operationem, Eadem est enim operatio quae est ab agente el quae suscipitur
in passo. Unde unus est actus activi et passivi et actio et passio sunt unus
modus. Ex calefaciente enim et calefacto et universaliter ex agente el passo
fit unum secundum operationem, quia cum calefacere sit quoddam agere et
quoddam —operari, eum tamen sil calefactio per quam calefaciens calefacit et
calefactibile calefit, haec duo, videlicet calefaciens quod se habet ut agens
et calefactibile quod se habet ut patiens, sunt unum secundum operationem,
quia, ul dictum: est, est una 4 necessarium : el: quod M. || quod om. E. || in
omnibus om. Y. || 2 ex : omni ad, V.|| semper om. BP. || fiat : fit V.|| Sed sicut:
si ergo Y. || 3 sic om. V. || fit ex ipsis : ex ipsis fil Vy. || 4 accidentalis :
semper ad.v || 5 actus: eius ad. BP. { 6 eius om. BP. || 7 Secundo videmus :
videmus etiam y. || 8 passi: et ad. VMI. \ 9 patitur om. P. || 10 fiet : fieret
O, fit BYMI. || passo : et om. B. || cl: ex om. V. || 41 sed: tamen ad MY. ||
cum: quia vy, om. M. || haec ; hoc O, ista y.[] coniungantur: coniunguntur
BPy. || ad invicem : ideo gd. M. ||; 12 unum om, P. || aliter om. V.|| 13 forma
yet: in O. { 14 per quam: quare. || 15 el passum.M. || 16 est enim : enim est
BPvVM. || operatio om. P. || quae: est om. BP. || 17 quae om, V. || in za P. ||
Unde om. Y. || unus: enim ad. V.|| 18 et passivi om. M. || Sunt om. M. { 19
enim om. VM. || universaliter : videtur quod P. || 20 fit: fiat P. || 21
calefacere : calefactio P.|| et : calefieri sit ad. v.|| 22 calefaciens om, M. || 23
haec : vel £. || videlicet : scilicet V. || 25 quia: ut om. P. || e+! una: una est
BPyMI.||

86 10 20) 20 DE ESSE ET ESSENTIA / calefactio et una operatio, sive una transmutatio et unus molus per quem calefaciens agit, movet sive calefacit et calefactibile patitur movetur sive calefit. Et sicut ex agente et passo fit unum secundum operationem, sic ex forma et suo susceptivo fit unum secundum esse. Nam sicut agens unitur passo per virtutem a qua progreditur operatio, sic 'quaelibet forma unitur suo susceptibili per essentiam a qua egreditur esse, et ideo sicut fit unum ex agente et passo secundum operationem, ita ex forma et suo susceptivo fit unum secundum esse. Quia ergo ipso quod materia est in potentia ad formam substantialem et forma substantialis unitur ei per essentiam, oportet quod ipsa substantialis det aliquod esse ipsi materiae, et est unum esse per quod forma perficit et materia perficitur; ut, si homo est compositus ex corpore tanquam ex materia et anima tanquam forma, ipsum animare corpus est quoddam esse quod dat anima corpori. Et quia eadem est animatio per quam anima animat et corpus animatur, unum est esse quod est a forma tanquam ab actu et suscipitur in materia tanquam in potentia. Et quod dictum est de forma substantiali et materia, veritatem habet de forma accidentali et de suo' subiecto; quia eo ipso quod subiectum est in potentia ad formam accidentalem et huiusmodi forma unitur suo subiecto per essentiam, oportet quod ab huiusmodi essentia fluat aliquod esse, ita quod omnis forma sive sit substantialis sive accidentalis dat aliquod esse suo susceptibili. Et sicut erat

1 et om. V. || operatio : est ad. By. || una om. BP. || unus om. P. || 2 agit: et ad. v. || 3 sicut : sic V. || 4 sic: sed-V. || 6 unitur: et ad. E. || progreditur : procedit MI. { || 7 susceptibili : susceptivo y. || 8 egreditur : progreditur PMI. || progreditur : operatio ad. P.] et ideo om. V. || sicut : ergo ad. V. || } ex: ab B. || 9 ita: sic Y. || sic : fit unum ad. V. || ex: agen (2 deletum 2) @d. Y. || fit unum om. y. || 12 ei: ipsi vy. [|| 13 ipsa : forma ad. vVMI. || det: dat V. || ipsi om, MI. || materiae : materiale M. { || 14 perficit : materiam ad, y. || et : quo ad. vy, per quod ad. YV. || 15 tanquam:ex:a B, om. MI. || 16 tanquam : a ad. B. [{ } corpus om. B. || } 17 anima : animae M. || anima : ipsi ad. vy, et ad. M. } eadem : et ad. A. || 18 animatio: operatio BP. \ Jet: quod ad. y. || 20 in: aB. [Jin:aB.] 21 quod: quia E. || Et quod ... [usque ad: p. 87, l. 3] potentia om. V. || 22 et : de om. PyM. || quia eo : eo enim y. || 25 fluat: fluit B. || 27 erat: est y. |

10 THEOREMA DECIMUM QUARTUM , 87 unum esse
substantiale quod fluit a forma substantiali tanquam ab actu et suscipitur in
materia tanquam in potentia sic est unum esse accidentale quod fluit.a
forma accidentali tanquam ab actu et suseipitur in subiecto fanquam in
potentia. é Dicemus enim quod sicut anima vere animat corpus, et animare
est quoddam esse substantiale quod communicatur ab anima corpori, sie
quantitas vere extendit materiam et quodlibet aecidens vere afficit suum
subiectum; et huiusmodi extendere sive huiusmodi afficere dicitur quoddam
esse, quod fluit a forma accidentali tanquam ab actu et suscipitur in subiecto
tanquam in potentia. Et sicut ex agente et passo est una calefactio per quam
.calefaciens calefacit et calefactibile calefit, et sicut ex forma substantiali et
materia est unum esse, uf una animatio per quam anima animat et corpus
animatur, sic ex forma accidentali et suo subiecto est unum esse; ut si
quantifas extendit materiam, et ipsum extendere est quoddam esse, una est
extensio per quam quantitas extendit materiam et materia extenditur a
quantitate. Et, si quaelibet alia forma accidentalis dal aliquod esse suo
subiecto et afficif ipsum, unum est esse per -quod forma accidentalis
perficit et subiectum perficitur, et una est affectio per quam forma
accidentalis afficit et subiectun» afficitur. ‘Quid sit autem istud esse quod
dat forma substantialis materiae et forma accidentalis suo subiecto, ulrum
sif res tertia differens a forma et suo susceptivo, vel sit solum 3 sic: sicut E,
|| sic 4 ef : quod ad. vy. || 1 substantiale ; aiiquod ad. O.|| 2 tanquan.: in om.
B. || est [iterum incipit VY] esse, om. BMI. || quod : forma ad. O. || 6 enim
om. V. || quod om. P. || sicut om. B. || 7 animare : animari B. || substantiale
om. BP. || 8 corpori: in corpus B. || sic: sicut B. || 9 afficit : efficit E. || suum
om. Vv. 10 sive : huiusmodi om. BVP. || 411 a forma : de forma O. ||
tanquam : (quasi B. || 12sicut: sic AEO. || 13 est: fitV. || per quam : tale ad.
B. || per quam om, P. || 15 ut; et y. || una om, V. 17 mate| 18 et: tunc y, om. V.
|| esse : et BEY 14 et sicut : sicut etiam y. || sicut : sic P. || riam :et materia
extenditur a quantitate ad. V. ad. OBPY. || est om. B. || 19 materiam om. V. ||
extenditur : extendit O. || 20 si BPY, sic si MI. || aliaom. VP. || 24 aliquod
esse : esse aliquod BP. || ipsum om. B. || 25 istud;: illud BP. || 26 suoom. BP.
|| 27 suo om, Y. || solum om. V. \

88 10 20 DE ESSE ET ESSENTIA quidam modus essendi, ad praesens dimittimus, quia in sequentibus patefiet. Nunc autem scire sufficiat quod ex ipsa potentialitate subiecti et actualitate formae accidentalis per quam coniungitur huiusmodi forma suo subiecto” per essentiam, manifeste concluditur quod ex forma accidentali et suo subiecto fiat unum secundum aliquod esse accidentale et quod est unum accidentale esse quod forma accidentalis dat et subiectum suscipit. Potest etiam hoc idem breviter declarari ex inhaerentia formae accidentalis. Nam eo ipso quod forma accidentalis inest suo subiecto facit in eo aliquam compositionem et afficit ipsum et dat ei aliquod esse. Ergo tum ex potentialitate subiecti, tum etiam ex inhaerentia formae accidentalis concludere possumus quod omnis forma accidentalis dat suo subiecto aliquod esse. Declarata prima parte propositionis propositae, videlicet quod omnis forma accidentalis dat suo subiecto aliquod esse, restat declarare partem secundam, videlicet quod ex tali forma et suo susceptibili tertia natura vel tertia essentia non conflatur '. Quod duplici via venari possumus, primo ex actualitate subiecti, secundo ex determinatione essentiae vel naturae. 2 sequentibus : sequenti B. || patefiet : patefient P, patebit B, patefial M. || Sufficiat: sufficit M. || 3 et: ipsa ad. BP, ex ad. V.|| 4 forma : accidentalis ad. BP. \ 5. manifeste concluditur : maxime includitur EOM. || manifeste concluditur : concluditur maxime BP. || quod : quia M. || 6 suo om. VY. || 7 est unum accidentale om. VMI. || 8 dat om. P. || subiectum ; sic ad. M. || 9 breviter ... formae accidentalis : 2" via scilicet ex inhaerentia formae accidentalis breviter declarari y. { || 10 accidentalis : ad subiectum ad. BP. || 11 inest: in B, modo M. || in eo : cum eo Ki. || compositionem : operationem FP. || et: vel MI. || 12 Ergo om. MI. || tum: tam-y, ! 13 tum : tamen O, quam ¥, || etiam om. V.|| etiam:et ad. E. || 14 forma accidentalis: accidentalis forma AOy || 16 Declarata : itaque ad. y. || propositae om. ML. || 17 aliquod om.¥V. || 18 declarare : ipsius ad.y. || partem om. M. || videlicet : scilicet B. || 19 vel: sive P. || tertia om. BV. || 20 primo: prima enim via sumitur y. \ 21 secundo : secunda vero y. || 22 naturae : prima ergo via sic patet ad, y. ‘ ' De même S. Thomas « Unde ex accidente et subiecto non efficitur unum per se sed unum per accidens. Et ideo ex eorum coniunctione non resultat essentia quaedam Sicut ex coniunctione formae ad materiam ». De ente et essentia, c. 7, (RoLAND GosseLm, ç. 6, p. 43-44).

10 20 THEOREMA DECIMUM QUARTUM 89 Nam una natura et una essentia est dicta propter unitatem actus. Unde et Purtoſopuus VIT^o Metaphysicae 2 vult quod animal bipes, id est genus et differentia, sunt unum et Non. multa, homo tamen albus sunt multa : nam genus et differentia et universaliter materia et forma substantialis dicunt unum actum. [deo ex talibus constat et conficitur una essentia et una natura. Sed forma accidentalis cum subiecto non dicunt unum actum, quia licet forma substantialis adveniat rei omnino in potentia, quia advenit ipsi materiae cui essentiale est esse in potentia, ut dicitur in De substantia orbis 2, forma tamen accidentalis non advenit rei omnino in potentia sed advenit rei iam existenti in actu, quia advenit materiae iam factae in actu per formam substantialem. Quare si subiectum et forma accidentalis non dicunt unum actum, cum una essentia et una natura dicatur propter unitatem actus, ex tali forma et suo subiecto, ut ex albo et homine, et universaliter ex quocumque subiecto et forma accidentali una aliqua natura: communis ‘resultare non poterit. Non enim dicere possumus quod sicut ex forma substantiali et materia conflatur una natura et una essentia communis, ut sicut in homine ex anima et corpore conflatur una natura et una essentia quae dicitur humanitas, sic ex forma accidentali et suo subiecto conflatur aliqua una natura et aliqua una essentia, quia nunquam ex duobus in 4 essentia : est om. v. || 2 et om. Pv. || VII’: VI’ P. || 3 differentia : et ad. B sunt : sint AEOy. || 4 tamen: et ad. BP. || sunt : sit vy. || 5 differentia : et om. BP. || 6 constat : conflatur P. || conficitur : efficitur V. || 7 una natura: vera natura E. || 8 quia: namy. || 9 adveniat : advenit V. || omnino om. Y. | ipsiom. V. || 10 esse om. O. || 12 sed : quia P. || advenit rei om. B. | iam om, P. || 13 factae: in om. O. || 44 nov om. VMI. (videtur imperfeete erasum in E.) || dicunt : dicerent OVMI, diceret E. || 15 dicatur om. MI. || 16 suo om. M. || ex albo : ab albo EO. || 17 ex: et A. || 18 aliqua: alia MI, || natura: forma B. || communis : tertia ad.y. || resultare : resultari M. || non: natura O. || 419 poterit: posset M, potest BPVI. || dicere possumus: possumus dicere BP. || sicut: cum MI, || 21 ut om. B. | sicut : cum MI, || 21-22 communis ... humanitas om.V. || 22 sic: sicut E. || 23 conflatur : conflatur V. || aliqua om. BPY. || 24 essentia: communis ad, B, communis ut sicut in homine ex anima et corpore conp 5 ; é : flatur una natura et una essentia ad. P. || duobus : existentibus ad. BP. || in om. B. || 1 Anisrore, Met., 1. VI, c, 12, t. IL, p. bot: 2 Sermo de substantia orbis, c. 1, p. 3.

90 2 . DE ESSE ET ESSENTIA actu fit aliquid unum essentialiter et per se. Ergo cum subiectum formae dicat aliquid in actu, et ipsa forma accii dentalis sit aliquis actus, ex talibus duobus non fiet unum ao essentialiter el per se, sed. solum per accidens et secundum) quid. Et quia facere unum essentialiter est facere unam i essentiam et e contrario, cum ex forma accidentali et suo 6 subiecto non fiat unum essentialiter, ex talibus duobus una natura et una essentia conflari non poterit. E Est autem diligenter notandum quod quandocumque : 1 , intendimus nos extendere ad hominem 1, et si alibi in — loquimur de unitate formae vel de unitate actus, non talibus exemplificamus in homine, non propter hoc asserimus sic esse, quia iuxta regulam PurLtosoput in Prioribus 2, multotiens exempla ponimus, non ut ita' sit, sed ut sentiat j 15 qui discit. 3 Secunda via ad investigandum propositum sumitur ex *s determinatione essentiae vel naturae. Nam una essentia et ; una natura determinatur ad unum praedicamentum. Dice: bamus enim supra, quod per idem ut per essentiam suam ee 3) 20 est quodlibet creatum ens, unum et res praedicamenti. Quare a si essentia est illud per quod res est in praedicamento, sicut x de essentia loquimur, sic est de praedicamento loquendum, 1 in actu om. P. || aliquid : aliquod VY. || 2 formae : accidentalis ad. vy. || aliquid : aliquod unum Y. || 3 fiet : fit VI. || unum essentialiter : aliquod unum M. || 5 unum: esse ad. EO. || essentialiter : naturaliter EO. || est facere : aliam ad ' B, aliud vel aliquam ad. P. || unam : unum vy. || 7 fiat : fiet M, fit V. || 8 et: una: om. M. || poterit : potest BPY. || 10 formae vel de unitate om. y. || vel : et B. || de unitate om. V. || actus: actu E. || 14 intendimus nos : intellegimus aliquid B. || nos: hoc ad. M. || nos extendere om. BP. || ad hominem : de homine B. || et : nam alibi : aliquando BPY. || 12 talibus: exemplis ad. y. || exemplificamus : exemplificemus y, exemplificabimus Y. || in : de MI. | in homine om. Y. || non : tamen ad. v. || 13 esse om. M. || regulam : rationem M, || philosophi om. E. || 14 multo liens om. B. || exempla : exemplum Y. || ut : quod BP. | ita : quod ad. M. || sit: sint MI. jj ul: quod P, || ut : melius ad. y. || sentiat : sentiant M. || 15 discit : discunt M, addiscit BPY. || 16 secunda: autem ad. vy. || 418 natura : materia B. || unum : ipsum P, || dicebamus : diximus y, dicitur B. | 49 suam om. VMI. || 20 creatum: _ causatum P, || creatum : ut per essentiam ad. BE. | ens:etad. V. | } 24 illud: id VMI. | sicut : sic V. || 22 est: et M. || ? } Vis 1 Réserve a cause des condamnations de 1277. 2 Anistotn, Analyt. priora, c. 28, n° OP tials pce:

THEOREMA DECIMUM QUARTUM 91 ul una essentia oportet quod sit in uno praedicamento Quaecumque ergo in uno praedicamento non sunt, unam essentiam conflare non possunt. Kt quia omnis forma accidentalis tanquam subiectum immediatum vel saltem » mediatum praesupponit substantiam, cum substantia et é accidens in eodem praedicamento esse non possunt, ex subiecto et forma accidentali una essentia conflari non poterit ; quod si dicatur quod unum accidens potest habere pro subiecto aliud accidens oportebit illud accidens fundari in LO aliquo subiecto et quia non est abire in infinitum oportebit devenire ad accidens quod immediate fundatur in substantia. Quare si ex accidente et subiecto conflaretur una essentia, ex substantia et accidente posset una essentia conflari et per consequens substantia et accidens possent esse in eodem 15 praedicamento, quod est impossibile. Ad maiorem etiam declarationem dictorum dicamus quod ~. una essentia non solum non potest esse in diversis generibus, sed etiam non potest esse in diversis speciebus. Cum ergo nunquam forma accidentalis et suum subiectum 20 possint pertinere ad unam et eandem speciem qualiter: cumque accipitur subiectum accidentalis formae, nunquam ex forma accidentali et suo subiecto poterit conflari una essentia vel natura. Declaratis duabus partibus propositionis propositae, quia 25 ostensum est quod forma accidentalis semper dat suo i 1 ut: et v, om. P. || 2 ergo om. B. || non sunt: et ad. A. || 5 substantiam : subiectum O. || 6 possunt : possint y. || 7 subiecto : forma B. || forma om, M. iH} conflari : conflare M. || 8 quod si: ut si VMI. || habere : esse B. || 9 accidens : tunc ad. y. || oportebit : quod ad. ABP. || fundari : fundatur ABP. || 10 oportebit : oportet BPMI. || 12 ex gm. B. || accidente et subiecto: subiecto et accidente BPMI. { | conflaretur: conflatur Y, || essentia: natura B, natura quod P. || essentia : tunc ad. v. || 12-13 conflaretur..., accidente om. M. || 13 posset: potest V. || una om. B. || essentia + natura BP, natura tertia v. || el om. V. || per om. E. || 14 possent : possunt VMI, \ | 16 etiam: enim y, || dictorum : dicto? cumE, || 17 solum: non om, O. || 18 etiam om. B. || non : nec y. || sed etiam ... speciebus om. O. || potest om. vy. || esse om, By. \ | 20 possint : possunt VMI. || 21 accipialur : accipitur AY. || subiectum : et ad. VMI, || formae : forma VMI, formam O. || 22 et: de B.) suo om. V. || 23-vel : et B. \ | (24 Declaratis : igitur ad.v. || duabus : duobus O. || partibus : partis E, || propositae om, B. ||. 25 semper om. V, ||

suo om. M. || [Ty heat ay si ve a Sati RTS eee aa tories eee Ure AL, eel nt
eam ess RP gs Gee “Pe Seen) . - ¢ ‘ I

92 - AUGUSTINUM LO 15 DE ESSE ET ESSENTIA subiecto aliquod esse et etiam est manifestum quod ex tali forma et subiecto natura aliqua vel essentia non conflatur, de levi elucidatur quod tertio addebatur, videlicet quod ita fluit aliquod esse ab huiusmodi forma accidentali quod lamen ab ipso composito vel ab ipso toto nullum aliud esse fluit. Nam semper esse respicit essentiam et nunquam fluit aliquod esse nisi ab aliqua essentia. Ita enim secundum ' dicitur esse ab essentia sicut sapere a sapientia. Quare sicut nullum est sapere quod non sit ab aliqua sapientia, ita nullum est esse quod non sit ab aliqua essentia, Cum igitur ipsa forma accidentalis sit aliqua essentia, ab huiusmodi forma fluit aliquod esse. Sed cum ex tali forma et suo subiecto non constituatur essentia aliqua, ab ipso toto sive ab ipso composito ex subiecto et forma accidentali nullum aliquod esse fluit. XV. — OMNE ESSE QUOD AB ACCIDENTALI FORMA SUBIECTO IMPRIMITUR CUM IPSA FORMA ACCIDENTALI ET CUM SUO SUSCEPTIBILI NON PONIT IN NUMERUM .UT RES TERTIA DICI POSSIT .

Ix propositione praemissa sufficienter ostenditur quod omnis forma accidentalis dat suo subiecto aliquod esse, 1 et : om. M. || etiam: ibi ad. B. || est om. V. || est : notum et ad, ML. || manifestum om. V. || taliom. BP. || 2 forma : accidentali ad. P. || subiecto : tali ad. BP. || natura aliqua: natura tertia V, una natura B. una natura vera P. || vel essentia om. V. || 3 de levi : etiam ad. MI. || elucidatur : dilucidatur MI, lucidatur VY. || tertio: id B. || 4 aliquod: aliud P. || 5 ab ipso: toto ad. V. || vel: ab om. EOY. || 6 respicit : recipit M. || 7 aliquod : aliud P. || aliqua om. Y. || enim om. B. || 8 dicitur: differt V. || ab : de O. || 9 quare: quia O. 10 aliqua : alia M, || sit: est V. || 11 igitur : ergo VMI. || 12 huiusmodi : essentia vel ad. vy. || Huet: fluit VMI. || ex om, B. { || 13 essentia aliqua: aliqua essentia BP. || 14 forma accidentalis: accidente V. { || 15 aliquod : aliud vVYMI, om. BP. || fluit : fuet B. || fluit : ut dicit propositio proposita ad. MI, || 17 ipsa om. O. || et: cum om. BPY. || susceptibili : subiecto B, et suo subiecto ad, P.' || 18 possit: posset V. || 19 praemissa : praeposita B. || praemissa : habetur et ad. PB. || ' Augustinus, De Civitate' Dei: 1. XII, c. 2, 6d. Vienne, t. XXL p. 529. P. L., 6. 41, col. 350. * TrborbmMe XV. S. Thomas enseigne également ; « Ex accidente et suo subiecto non efficitur unum, per se sed unum per accidens. Kt ideo ex eorum coniunctione non resultat essentia quaedam, sicut ex coniunctione formae ad materiam ». De ente et essentia, c. 7 >

ee et ae ey et . a, ears rps ee eora ls aie 10 ¥ 4 . THEOREMA
DECIMUM QUINTUM 93 ut quantitas extendit materiam et dat ei esse
extensum. Ipsa ergo extensio materiae est quoddam esse eius quod recipit a
quantitate. Debemus enim imaginari quod materia de se non dicit quid actu
extensum, sed dicit aliquid quod est in potentia ul extendatur. Sed materia
actu coniuncta quantitati vere actu extenditur et habet esse extensum.
Propter quod bene dictum est, quod esse quod recipit materia a- quantitate
nihil est aliud quam illa actualitas et illa extensio quam materia a quantitate
recipit, el quia una et eadem est extensio per quam quantitas extendit et
materia extenditur, ideo ex forma accidentali ef suo subiecto fit unum
secundum esse accidentale, sicut ex forma substantiali et materia fit unum
secundum esse substantiale. Et quod 1 ut: si ad. vy. || extendit-: ostendit O. ||
2 eiusom. P.j, 3 recipit : recipitur P. || 4 dese om. P. || non dicit : dicit non B.
|| actu om. BYMI. || 5 coniuncta quantitati om. VMI. || 6 vereom. BPYMI. ||
habet : actu ad. B. { || esse: actu ad. Y. || extensum: a quantitate V, per
quantitatem MI. || 7 esse quod om. P. || 8 nihil est aliud : nihil aliud est VMI.
|| 10 quantitas : quantitalis A. || materia : materiam E, || 11 forma accidentali
et suo subiecto : materia el forma accidentali V. || 12 secundum esse :
secundum se O. || secundum : rem substantialem ad. B. || (ROLAND
GOSSELIN, C. 6, p. 43). Mais il ajoute : « Quia omnia accidentia sunt
formae quaedam supperadditae et a principio substantiae causata, oportet
quod eorum esse sit superadditum esse substantiae et ab eo dependens » C.
G., IV, c. 14. De même dans Sam. II, q. 17, a. 2. « Est autem considerandum
quod si aliqua forma vel natura est quae non pertineat ad esse personale
hypostasis subsistentis, illud esse non dicitur esse illius personae
simpliciter, sed secundum quid, sicut esse album est esse Socratis non in
quantum Socrates est sed in quantum est albus. Et huiusmodi esse nihil
prohibet multiplicari in una hypostasi vel persona; aliud enim est esse quo
Socrates est albus et quo Socrates est musicus. » t. NI, p. 222. Et de même
dans la q. 2, a. 6 ad 2", « Non est autem sic de albedine quia aliud est esse
albi et aliud est esse hominis cui advenit albedo. » t. XI, p. 37. Voir aussi I
Sent., dist If, q. 2, a. 3; dist. XX, q. 1, a. 1. La majorité des Thomistes
concluent que l'existence de l'accident est réellement distincte de l'existence
de la substance. Capreous, t. 1, p. 323: Patet igitur ex praedictis quod
quodlibet accidens habet aliud esse ab esse sui subiecti; secundo quod illud
esse differt ab ij so accidente. Ex quibus tertio sequitur quod actus

accidentalis dat subiecto suo esse distinctum a seipso accidente, utpote albedo non solum actuat subiectum immo dat sibi quoddam esse quod nec est albedo nec est substantiale sibi. Voir aussi : Huon. *Cursus philosophiae thomisticae*, t. VI, p. 19-22.

ir he ee fol SP Med Mel teal yee ave 94 10 15 _ _ - _ = ~ a 7 ———

Se a eon i oe mrs nega Me ~. DE ESSE ET ESSENTIA dictum est de quantitate respectu materiae vel respectu sui subiecti, intellegendum est de qualibet alia accidentali forma respectu eius in quo suscipitur. Nam albedo albificat _ id in quo est et dat ei esse album; et quaelibet etiam forma accidentalis afficit aliquo modo suum subiectum et dat ei aliquod esse, Et quia sic est, merito dubitatur de isto esse quid sit, utrum sit res tertia differens a suo subiecto et a forma accidentali, ut si materia extenditur per quantitatem et habet esse extensum, quaeritur de ipsa extensione utrum “sit res tertia differens a materia et quantitate. Et quia de hoe in quodam nostro libello de formis ! diffuse et cum quadam obscuritate locuti sumus, ideo hic clare quantum ad propositum spectat, breviter ostendemus quod esse quod recipit subiectum a forma accidentali solum est quidam modus essendi? et non est res tertia differens ab ipsa forma_ et suo subiecto, ut si extensio est illa actualitas et illud 2 alia om. BP. || accidentali: et ad. O. || accidentali forma : forma accidentali BP. || 3 suscipitur : recipitur BP. || nam :illaad. P. || 4 id: illud PVMI. |} album: et om, y. || etiam : et A, om. MI. || 5 suum subiectum : subiectum suum BP. |j 7 isto : illo M, ipso B. || esse om. V.|| quid: quod O. || 8 utrum sit: utrum est sic B. || tertia om. B. || differens: indifferens B. || 410 quaeritur : requiritur EO. |} 11 tertia om. O. || materia et: a ad. A. || quia om. B. || 12 quodam om. P. || nostro om. E. || cum quadam : in quadam BP: || ? 13 clare: in ad. E,etad. AOP. || 14 ostendemus : ostendimus EO. || 16 ipsa om. BPM. || forma : accidentali ad. M. | 17 est om. A, || illa om. M. || illa actualitas et illud esse : illud esse et illa actualitas BP. |} 1 De gradibus formarum, pars II, c. 1 et 2, fol. 98r. Celui-ci 4 son tour renvoie aux Theoremata de corpore Christi et au De anima, La même question est reprise dans Quaest. disp., q. 8, fol. 15°. Voir Introduction, § 2.

* Gilles explique plus clairement sa pensée sur le modus essendi, dans Quaest. disp., q. 8, ad 6" : « Ipsa essentia materiae habet duplicem modum essendi, unum sub privatione et tunc dicitur potentia tale; alium sub forma et tunc dicitur actu tale. Materia igitur participans forma est ipsa essentia materiae, non quocumque modo sumpta, sed cum hoc modo se habendi, ut est facta talis actu qualis erat potentia. Participatio ergo formae est quidam modus se habendi qui competit materiae ut est sub forma » fol. 17" 2 φ. Cf. ibid.; q. 10, fol. 22v.

/ THEOREMA DECIMUM QUINTUM 95 esse quod recipit
 materia a quantitate, huiusmodi extensio sive huiusmodi esse cum
 quantitate et materia non ponit in numerum ut res tertia dici possit. J
 Possumus autem quantum ad praesens spectat, adducere 5 quatuor rationes
 ad impossibile, hoc quod diximus declarantes. Primum impossibile est quia,
 hoc posito, partes materiae non essent materia et per consequens cum
 materia sit substantia, partes substantiae non essent substantia. Secundum
 est quia, hoc posito, forma non uniretur suo 10 subiecto per suam essentiam
 et per consequens non fieret ex eis unum secundum esse. Tertium
 impossibile est quia secundum hanc hypothesim esset processus in
 infinitum quod in naturalibus rebus est omnino negandum. Quartum et
 ultimum est quia secundum hanc hypothesim, compositio 15 huic non
 differret a compositione ex his. Primum autem sic patet. Nam si partes
 materiae sunt materia, cum materia extensa non sit aliud quam materia
 habens partes, materia et sua extensio solam materiam nominabit. Nam si
 extensio materiae diceret aliam rem 20 realiter differentem a materia
 oporteret quod partes materiae quae conveniunt ei ratione extensionis non
 essent ipsa materia et quia, ut dicebatur, materia est substantia, si partes
 materiae non sunt materia, partes substantiae non sunt substantia, quod
 plane patet esse falsum. Imaginabimur 4 quod: quae P. || a quantitate om.
 BPy. || quantitate sive ad.V. || 2 ponit: possit (?) EO, potest A, ponitur B. || 3
 res: natura MI, || possit : potest V, posset MI. || 5 quod: iam ad.BP. || 6
 primum:enim ad.v. || est om. V. || quia: quod EB, || posito: videlicet
 accidentalis esset res tertia differens a quod rem (sic) quam dat quaelibet
 forma 8 essent : substantia : tali forma et suo subiecto, tunc ad. v. || 7 essent:
 esset. || substantiae MI. || 9 secundum: impossibile et inconveniens ad. vy.
 || est om. P. || quia : quod BMI: || posito : posita A. || suo om. BPYML. || 11
 est om. P. || 12 hypothesim : hypostasim M. || 13 quod : quia O. ||
 naturalibus : materialibus P. || : impossibile ad. v. || omnino: est ad. M. ||
 quod ... negandum om. B. || 14 ultimum : est om. V. || quia : quod B. ||
 hypothesim : hypostasim M. || compositio : composito O. || 16 autem om. V.
 || autem : impossibile ad. v. | si@om.-MI. || 17 sit : aliquid ad. y.|| materia :
 cum ad. EO, igitur ad. MI.|| 18 materiam : hanc ad, O. \ 49 materiae om.
 B. || materiae: non P. || 20 oporteret: oportet B. || 23 sunt : essent B. ||
 materia : tunc ad. y. || non : sunt : essent B. || . 24 esse: et ad. P. ||

imaginabimur: imaginamur 0. || imaginabimur : etiam ad. P, || imaginabimur
om, B. { |

10 DE ESSE ET ESSENTIA ‘ itaque materiam esse omnino quid in potentia ad extensionem et ad quamlibet aliam actualitatem vel imaginabimur an de se esse omnino quid indeterminatum et esse in potentia ad omnem determinationem. Ergo materia de se est in potentia ut extendatur et ut determinetur per extensionem sicut determinatur potentia per actum. Cum vero actu coniungitur quantitati, actu extenditur et actu determinatur. Quare materia non extensa et extensa non differt nisi sicut indeterminatum et determinatum, propter quod ipsa extensio quae competit materiae per quantitatem non est res tertia, differens a materia et a quantitate, sed est quaedam determinatio materiae vel est quidam modus se habendi, sive quidam modus essendi, quem habet materia ut est quantitati coniuncta. Et sic esse quod dat quantitas non est res tertia differens a quantitate et suo subiecto, sed illud esse nihil est aliud quam quaedam determinatio materiae per quantitatem, sic esse quod dat quaelibet alia accidentalis forma, non est res tertia differens a forma illa accidentali et suo subiecto, sed est quaedam determinatio subiecti per huiusmodi formam. Secundum inconueniens sic ostenditur. Quia si esse quod dat forma accidentalis suo subiecto esset res tertia differens a tali forma et a subiecto illo, tunc forma non uniretur subiecto per suam essentiam nec per seipsam, sed per aliquid quod a forma fluere. Debemus enim imaginari quod 1 materiam esse : materia est P. || esse omnino : omnino esse VMI. || 1-2 itaque . vel. om. B. || 3 esse omnino : omnino esse BP. || et : esse : etiam P. || esse : quid ad. BMI. {jin : et E, om. 0. || 4 potentia : potentiale O. || 5 in om. VY. || 6 vero: non P. || 7 quantitati: et ad. P. || 8 actu: non ad. P. || et actu determinatur om. P. || 8 non extensa et extensa ; extensa et non extensa BPYI, || et extensa one. M. || differt: differunt BPYMI. || 9 indeterminatum et determinatum : determinatum et indeterminatum BPYVML, || quod om. B. || 10 ipsa om. Y. || per quantitatem om. BMI. 11 res om. P. || et om. EO. || a om. AP. || a materia et a quantitate ; a quantitate et (a) materia PV, || 12 materiae om. BP. || 13 habet materia : materia habet VMI. || 14 utest om. BP. || 15 suum. Y. || 16 est aliud : aliud est. VI. || quaedam determinatio : determinatio quaedam BP. || 17 sic : etiam ad. B. || esse om. B. || 18 accidentalis forma : forma accidentalis BPYM, || tertia : convenit P. || a forma illa : ab illa forma PMI. || illa om. B. || 19 et: a ad. AOv, cum ad. E. | 24 secundum : autem ad. y. || quia: quod B. || 22 accidentalis om. B. || 23 et: a om. PV. || illo om. BY. || 25 aliquid ; aliud BPM, aliquid aliud VY. ||

~ Wate ae ge' , } OMe e se Lis carbine Sat a Eee ae Ho ee ey IO
 ee (ye RS roe hah Sree Oe pe os Sy ie ee Ne oad SS oh Se Sci a ea Ma oe A
 : Il | ee 0 5 -et actu VMI. || fieret : fiat MI. || quod: quidem ad. y.|| 15 falsum:
 est ad. E. | THEOREMA QUINTUM DECIMUM 97 quantitas se ipsa
 extendit materiam et materia se ipsa extenditur per quantitatem. Non ergo est
 ibi dare aliquam aliam rem tertiam differentem a materia et quantitate per
 quam haec extendit, illa vero extenditur. Nam, ut in superioribus diffusius
 dicebatur, non oportet quacunque aliam. aliam catism quare ex potentia et
 actu fiat unum, sed eo ipso quod hoc est potentia et hoc actu, fit. ex ipsis
 unum, Quare si forma, quaecumque sit illa, non per se ipsam perficeret
 suum subiectum et subiectum non per se ipsum perficeretur ab illa, sed
 oporteret dare rem aliquam tertiam quam forma suo subiecto imprimeret per
 quam illa perficeret, hoc vero perficeretur, forma non uniretur subiecto per
 suam essentiam, et per consequens oporteret quaerere extraneam causam
 per quam ex actu et potentia fieret unum; quod falsum esse philosophiam
 scientes latere non potest. Tertium impossibile ex hoc declaratur. Nam si
 forma imprimit aliquod esse ipsi subiecto, quod sit res tertia differens ab
 utroque tunc quaero de illo esse, utrum se ipso perficiat subiectum, vel
 imprimit ei rem aliam ut ipsum perficiat; et quia non est abire in infinitum,
 est standum in primis, ut dicamus formam se ipsa perficere et subiectum se
 ipso perfici; nec est ibi esse quod sit res tertia differens ab utroque. Et ut
 quod dicitur in terminis pateat, dicemus 2 ergo est: est ergo WML. | om. y. ||
 differentem: a: et P. || 4 extendit: extendat APy. || extenditur: extendatur AvP.
 || ut om. B. || 6 causam: rationem B. || sed eo: eo enim BP. || 7 est: in ad. MI.
 || et om. A. || hoc: in ad. MI, autem est ad. y. || quod ,.. ex ipsis : quod hoc
 est actus et hoc potentia fit ex ipsis B, hic est actus et haec potentia fit ex
 ipsis P. || 8 ipsam om. B. || 9 ipsum om. P. || 10 oporteret : oportet PI. || rem
 aliquam : aliquam rem AVvyMi. || rem : illam ad. P. || 11 illa': ipsa MI. || hoc
 : illa Y. || 12 perficeretur : tunc ad. y. || uniretur: suo ad. y. || suam om. BP. ||
 suam essentiam : essentiam suam, vVMI, || 413 consequens : non fieret ex
 eis unum secundum esse et tunc ad. y. || oporteret: oportet BP. || 14 per:
 propter V. || actu et potentia : potentia esse aliquam om. Y. || 3 aliam rem:
 rem aliam BP, || rem om. M. || esse : omnes ad. MI. || scientes om. P. || 416
 Tertium : vero ad. vy. || impossibile : est ad. O. || 17 aliquod: aliud P. || ipsi:
 suo v, om. BPY. || 18 utroque : esse ad. M. || tunc om. MI. || 19 subiectum :
 subiecto B. || imprimit : imprimat P, || ipsum: ipsam M. || 20 non: nec A. ||

infinitum est : ergo ad. V. || 21 se ipsa : se ipsam P. || subiectum : subiecto
M. || 22 nec est : nec sit y, || esse : aliquod ad. v. || quod : quare (2) B. || sit:
est V, om. P. || 23 utroque: ab uno quoque P. || ut om. MI. || quod dicitur :
dictiur quod E, || dicitur ; dictum B, dictum est MI, || in : de M || pateat :
patet I, apparet B, appareat P. || Et ut... pateat om. V. 4

98 | () 5) 0) DE ESSE ET ESSENTIA quod quantitas dat materiae
esse extensum quod esse potest dici quaedam extensio quae competit
materiae per quantitatem, ista tamen extensio non est res tertia differens a
materia et quantitate, quia si quantitas extendendo materiam imprimeret ei
quandam aliam extensionem differentem a materia et quantitate, tunc
quaererem de illa extensione utrum seipsa extenderet materiam vel
imprimit ei aliquam aliam extensionem; vel ergo erit abire in infinitum, vel
est standum in primis, ut dicamus quod quantitas non imprimit materiae
aliquam aliam extensionem quae sit res tertia differens ab utrisque. Sed
dicemus quod, sicut quantitas extendens non est aliquid aliud quam
quantitas, sed est quantitas materiam determinans, sic materia extensa non
est aliquid aliud quam materia sed est materia determinata per quantitatem.
Et quod dictum est de quantitate respectu materiae veritatem habet de
qualibet forma accidentali respectu sui subiecti. . Quartum autem et
ultimum inconueniens est quia, hoc posito, ut dicebatur, compositio ex his
non differret a compositione huius. Debemus enim imaginari quod si nihil
resultaret in materia ex eo quod componitur formae vel nihil resultaret in
subiecto ex eo quod componitur accidenti, sicut nihil resultat in lapide ex eo
quod coniungitur alteri lapidi, potest dici : dici potest VMI. || 1-2 quod
esse ... extensio om. M. || 3 tamen : enim BP. || non est : nec etiam est M. ||
differens : ab utrisque scilicet ad. Y. || differens a: ipsa ad.v. || 4 et: ab ipsa
ad. y. || quia: nam y, et VI. || 4-6 quia si... quantitate om. M. || 6 quantitate :
realiter ad. y. || quaererem : quaereret AEO, quaeram BP, quaereremus vy,
quaereretur V. || 7 extenderet : ostenderet E, extendat P, om. B. || imprimit :
imprimeret vV; imprimat MI. || 8 aliam om. M. || 8-10 Vel
ergo..., extensionem om. V. || 8 erit : est BPM. || in om. A. || vel: est om. P. ||
est standum: standum est By. || 9 dicamus: dicatur P. || imprimit : imprimat
MI. || 10 aliam om. P. || extensionem : a materia ad. P. || 12 aliquid om. WMI.
|| quam om. E. || 12-14 quam quantitas ... aliquid aliud om. O. || 14 aliquid
om. MI. || 15 Et quod : sed quod B. || 18 autem om. BP. || et ultimum om. P.
|| quia : quod E. || quia hoc posito ut dicebatur ; ut dicebamus quia hoc
posito BP. || 19 differret : differt vMI. || 20 huius: hinc O. || 24 in materia: ex
materia B. || materia fit ad. B. || componitur : compositio M. || vel: si ad. y. ||
22 in subiecto om. B. || componitur : esse ad. EO. || 23 resultat: resultaret Y.
|| in lapide om. E. || coniungitur : componitur P, || alteri : alii BP. || lapidi :
tunc ad, v. ||

THEOREMA QUINTUM DECIMUM. 99 ex eo quod esset aliquid compositum huic, non proprie diceretur compositius quam si haberet per se esse. Verum quia nunquam materia coniungitur formae, vel quantitati et nunquam subiectum coniungitur alicui accidenti, nisi > aliquid resultet in ipsis, ideo compositio huic non modicam sed magnam compositionem inducit. Quod si de hoc sensibile quaerimus exemplum, patet in materia coniuncta quantitati, nam aliquid resultat in materia ex eo quod quantitati coniungitur, nam materia secundum se quid indivisibile 10 et quid inextensum nominat, sed si coniungatur quantitati resultabit in ea quaedam extensio et habebit materia esse extensum. Quare si compositior est materia extensa quam non extensa, compositior est materia quantitati coniuncta quam per se accepta. Sed si extensio resultans in materia ex {> eo quod coniungitur quantitati esset quaedam res tertia differens a materia et quantitate, tunc materia extensa diceret duas res; ergo materia sic accepta esset composita ex his. Hoc enim posito, diceremus materiam extensam componi ex materia et sua extensione, propter quod compositio huic non differret a compositione ex his; quod constat esse falsum quia aliud est haec compositio, aliud illa. Revertamur ad propositum et dicamus quod illud esse extensum sive illa extensio quae resultat in materia ex eo quod coniungitur quantitati, non est nisi quaedam determinatio materiae, nec est res tertia differens a materia ex eo: ergo ad. MI. || esset aliquid compositum huic : aliquid esset compositum huic A, esset aliquid compositum huic E, aliquid est compositum huic vy, aliquid est compositum huic P, est compositum aliquid huic V, est compositum aliquid huic M, coniungitur huic B, || proprie om. A. || proprie diceretur : diceretur proprie VMI. || 2 compositius : compositum P. || quam :: quantum P, || 4 eb : vel y. \|| coniungitur om. B. || accidenti om. O. || nisi: prius ad. B. || 5 aliquid : aliquid y. i resultet : resultaret BP, resultat VI. || in ipsis : ab ipsis P. || 6 magnam =: maxima materia B. | de om. E. || 7 quaerimus : quaeremus v. ||] 40 et + quid om, V. || inextensum : indistinctum V. || nominat : inextensum ad, Y. || sed on. PB. || coniungatur:coniungitur BPYVI. || quantitati:tuncad.y. || 11 habebit:inde()ad.y. || 44 si: huiusmodi ad, v. ||) 18 posito: composito B. || diceremus: dicemus Pv, deberemus V.|| extensam : dicere ad. V.|| 19 componi : compositam V, compositionem E. || sua extensione : sub compositione P. || 21 quia : quod B. || compositio:et ad, y. || aliud : est ad. y.

|| quia... illa om. V. || 22 revertamur: ergo ad. vV. || 23 sive... quod om. P. ||
— 24 quod om. A. iH}

ak 100 = a Hi) ~ ' oe bata 10 “s Ms a 5 day * & e, > a a % My in ‘
a DE ESSE ET ESSENTIA quantitate, sed est quidam modus essendi et
quidam modus se habendi, quem habet materia ul est quantitati coniuncta,
Et quod dictum est de esse extenso, quod non est res tertia differens a
materia et quantitate, intellegendum est de omni | esse quod dat forma
accidentalis suo subiecto, Quare bene dictum est quod licet ab omni forma
accidentali imprimatur subiecto aliquod esse, illud tamen esse Cum ipsa
forma accidentali et suo subiecto non ponit in numerum ut res tertia dici
possit. XVI- — OMNE IN SUBSTANTIIS FORMA PARTIS, CUM
MATERIA ET FORMA NON PONIT IN -NUMERESSE QUOD RUM,; UT-
AB-'EIS RES -TERTIA REALITER DIFFERENS VALEAT NUNCUPARI
9%. ‘ Quod quinta decima propositio dixit de esse causato a forma
accidentali haec decima sexta dicit de esse causato a 1 essendi et om. V. ||
quidam modus om. VMI. || 2 habendi : materia ad. P. || quem : quam PO. |! 3
extenso om. P. ||. 4 ef quantitate + in quantitate B. || 6 omni om. P. || 7
aliquod : aliud P. || ipsa: sua BP. || 8 et suo : in suo E. || suo om. Pol ponit :
potest AEO. || in om. P. | 9 possit: posset M. || 10 in substantiis om. v. || 44
forma : vel cum forma totius ad. MI. || 44 dixit : décit B. || causato = creato
O. || 15 accidentali: non a forma totius sed a forma partis ad. Y. || haec orm.
Y. || decima sexta : praesens V. || causato : creato O. || haec ... a om. MI. || “2
TutorbmMe XVI. Gilles explique plus concrètement sa pensée dans Quaest.
disp., q. 10 : « Potest intellegi essentia, non intellecto tali esse [existentiae],
sed constat quod non possumus intellegere humanitatem nisi intellegamus
corpus perfici per animam, et constat quod corpus perfici per animam est
corpus habere esse per animam. Tale ergo esse quod est ab anima et a forma
partis est de ratione humanitatis et essentiae. “Item Phitosophus ... vult quod
vivum sit de ratione hominis et constat quod vivere viventibus est esse, ergo
erit de ratione hominis; et tamen Avicenna yult, et verum est, quod esse est
praeter rationem essentiae Et ideo oportet distinguere de esse, prout
respicit formam partis et formam totius » fol. 23° 1 c. S. Thomas refuse
manifestement toute existence soit a la matiere soit a la-forme (excepté
ame) séparément C. G.. Il, ec. 54, Quodl, X, q. 3, a. 6, ad 3TM, Mais il ne
parle pas de modus essendi. Capnreo.us s’exprime tiés heureusement
lorsqwil dit : «forma... trahit materiam ad hoc quod sit pars huius naturae
specificae vel illius et constituit cam in cerlta specie ... vel quia dat-sibi esse

existentiae, aut aliquam eius participationem, aut habitudinem ad illud esse
», teal Vena: i : CAUSATUR A.

ae ee ee ey ee ee ee ee PT ee 4 ‘ 4] 7 E : y 3 10 ie ut ab Y. ||
accidentali forma: forma accidentali vMI. || humanitas : est forma totius in
homine ad. P. || tota 48 patebil:: posuit M, patuit I. || est : oo wea ‘tf ~ oa Aer
my ; - ia THBOREMA SEXTUM DECGIMUM : 104 forma substantiali,
non a forma totius sed a forma partis. Est enim huius propositionis intentio
quod sicut esse quod ‘ausatur a forma accidentali in subiecto non est res
tertia differens ab illa accidentali forma ect suo susceptibili, sic esse quod
causatur a forma substantiali in materia nom est res tertia, differens ab
ulrisque. i Imaginabimur enim quod in rebus materialibus, in quibus habet
locum propositio tacta, est forma partis et forma totius, ésse autem quod
causatur a forma totius est realiter differens ab ipsa quidditate et ab ipsa
forma tolius, vel ab ipsa essentia, ut si humanitas est in homine forma
totius, -esse quod causatur ab ea est realiter differens ab ipsa, ul dicamus
hominem esse compositum ex humanitate et esse, sive ex essentia et esse.
Nam ipsa humanitas, cum sit tota essentia hominis et tota quidditas ecius,
dicta est forma tolius, quia dicit totum per modum formae. Esse autem quod
causatur a forma totius ut in decima nona propositione patebit, est res
differens ab ipsa forma. Sed esse quod causatur in materia a forma partis est
quidam modus essendi et est quaedam determinatio materiae, non est res -
ftertia differens a materia et a forma, nec-est illud esse de quo dicitur quod
omnes res creatac sunt compositae ex essentia et esse. Unde in propositione
octava dicebatur quod licet in rebus materialibus videatur reperiri duplex
.esse, 1 substantiali (deletum) P. || forma substantiali on. MI. || 2 Est.enim =:
est autem B, est et MI. huius propositionis : propositionis huius BP. || quod:
quia B. 4 ab illa: ab illis scilicet MI, ab illis 7 imaginabimur : imagi8 locum
om. MI. || et: etiam ad, B. || et forma causatum EO, || a forma:et forma EO. ||
| esse : omne O.|| 3 in subiecto om. V. \ nabitur B. || in quibus : ut ad. MI. ||
totius om. P.|| 9 esse:omne O. || causatur : ipsa om. VMI. || vel: sive v. ab
ipsa om. V. || est on. B. 4} 10 ipsa om. V. |j,et ab : :ab ea V.|| ipsa : forma ad.
vy. i] 11 forma : substantialis ad. B. || 12 ab ipsa 43 dicamus:dicimus v. ||
esse on. BPVMI. ||. 14 sive.ex essentia ct esse om. M.. ipsa : toto E. ||. 15
hominis om. B. || 16-17 quia... forma totius om. P. || 17 decima om. MI. || el
P. || esse ont. M. || 49 in + etiam A. | 20- et: est: etiam Y. || quaedam om. V. ||
materiae : et af, VMI. || non + PyYM.|| 22 res om. M. || ereatae :
eius:ciusdem P, ipsius. B. || azet A.ll nec*B. || nome: autem, ad. v, jj “21 et :

a om. creaturae. M. || 24 videatur ; videtur Y. || videatur reperiri : inveniri
videatur B, inveniri videamur P. ||

Peete rcs ered ine saa ae he ae ee tent eae pan he MGds Serger
pee a wate gue ed paige ces es . : ‘ fo 1 alm a ae 3 ‘ : 4102 DE ESSE ET
ESSENTIA : < 3 unum quod causatur a forma partis et aliud quod fluit a
forma totius, unum tamen illorum est esse simpliciter, ut illud quod causatur
a forma totius, aliud vero non est esse simpliciter, sed modus essendi poterit
nuncupari, ut illud ©» quod fluit a forma partis. Volumus itaque ad praesens
rationibus evidentibus declarare quod esse quod fluit in materia a forma
partis non est res tertia, differens ab utrisque. Ostenditur enim quod |
huiusmodi esse non est res realiter differens ab essentia. 10 Et quia quando
nos loquimur de esse, intellegimus de eo. esse quod ponit in numerum cum
essentia, ex quo esse et essentia omnia creata dicuntur esse composita,
propter quod | ‘ bene dictum est quod huiusmodi esse quod fluit a forma
partis non est esse simpliciter, sed magis est modus essendi. 15 Possumus
autem hoc venari triplici via, secundum quod materialis forma, quantum ad
praesens spectat, ad tria. comparari potest, videlicet ad materiam, ad formas
immateriales et ad intellectum nostrum. Nam haec distinctio de. forma
partis et forma totius, ut dicebat propositio nona, in 20 rebus immaterialibus
locum non habet; quare si haec propositio quam habemus prae manibus,
loquitur de forma partis, oportet quod loquatur de forma materiali, quae, ut
dicebatur, secundum quod comparatur ad tria, triplici via venabimur quod
esse, quod fluit ab ipsa, cum huiusmodi forma 25 et sua materia non ponit
in numerum, ut res tertia dici possit. 1 et om. P. || quod : causatur ac ad. B,
causatur et ad. P. || 4-3 fluit ... illud quod om. M. || 3 illud: id B. || est om.
EO. || 4 illud : id B, || 4-5 sed modus... forma partis : ut id quod causatur a
forma partis quod modus essendi poterit nuncupari Y.|| 8 ostenditur :
ostendetur Ay. || 9 res om. Y. || 10 nos: res B. || eo om. A. || 11 in om. P. || ex
quo ; ex ad. V, scilicet ad. Pv. || 12 omnia creata dicuntur : dicuntur omnia
creata BP. || esse om. BPY, || 43 bene dictum est quod om, BP. || huiusmodi
om, y. || a forma :ab huiusmodi forma BP. || 44 esse simpliciter : simpliciter
esse BPMLI, || ‘ magis est om. BP. || modus essendi : essendi modus BP. ||
{5 autem : itaque B. || via om. B. || 17 videlicet:scilicet PV, om. B. || ad
materiam... immateriales : ad formas ad materiam immateriales 0. ||
imateriales : materiales P.|| 18 et om. P.|| 19 et om, B. let: dead. BP. || 20
haecom. B. || 21 prae : in B. || 22 loquatur : loquamur B, loquimur P. || ut
dicebatur om. BP. || 23 quod comparatur ... quod om. VMI. || 25 sua om. Y. |
ponit : potest A, || 26 possit ; posset M, potest Y. || :

103 Prima via sic patet. Nam si arguebamus de forma accidentali quod esse quod fluit ab ipsa non est res tertia differens a suo subiecto et ab ipsa forma eo quod forma accidentalis per se ipsam et per suam essentiam suo susceptibili uniatur, _ 5 multo magis hoc verificabitur de forma substantiali eo quod ho oO S t bo o Oe aie a Ta NC ¥ ~magis fiat unum ex ea et materia quam. ex accidentibus et subiecto. Dicemus ergo quod, sicut quantitas se ipsa extendit materiam et materia se ipsa extenditur per quantitatem, sic forma se ipsa perficit materiam et materia se ipsa perficitur 'per formam. Dicemus etiam quod, sicut quantitas dando suo subiecto esse extensum non imprimit ei extensionem aliquam quasi rem tertiam differentem, sic forma substantialis perficiendo materiam et dando ei substantiale esse non imprimit ei rem aliquam tertiam quae sit realiter differens a materia et a forma. Imo sicut arguebamus de forma accidentali quod si huiusmodi forma perficeret suum subiectum imprimendo ei aliquod esse et aliquam actualitatem aliam a se ipsa, tunc quaereremus de illo esse et de illa actualitate utrum per se ipsam perficiat materiam vel perficiat eam imprimendo ei aliquod aliud esse, et quia, ut dicebatur, non est abire in infinitum standum est in primis, ut dicamus formam accidentalem perficere subiectum non imprimendo ei actualitatem aliam quae sit res tertia differens ab utrisque; sic et in proposito arguemus. Dicemus enim quod forma substantialis se ipsa perficit materiam quia si perficeret eam 1 prima:ergo ad. v. || si:sicut V. || arguebamus:arguebatur BP. || 3 ab om. B. || 4 seipsam : et om. P. || uniatur: unitur P. || 5 hoc : haec P. || 6 fiat: facit P, fit V. {ex ea om. P. ||ec om. A. ||ea et om. B.|| 7 ergo : enim B. || quod om. M. jj sicut om. BP. || se ipsa: se ipsam P. || extendit: extendat M. || 9 forma : substantialis ad, y.|| 8-9 quantitatem ... perficitur per om. P.|| 9 sic forma ... (usque ad p. 105 l. 20) om. B. (in margine est crux) || 10 per : huiusmodi ad. v. || etiam : enim P. { || 41 ei : rem aliquam ad. P.|| 12 quasi: quam M. || tertiam : tamen (?) P. | differentem:a quantitate et a suo subiecto ad. v. || substantialis : substantiae (?) P. | 43 substantiale esse : esse substantiale PyM. || 14 eiom.M.|| 15 sicut : sic PMI. || OF 46 huiusmodi forma : forma huiusmodi VMI. || 17 imprimendo : dando P., || ei om P. |} aliquod : aliud P. || aliquam: a materia Y. || aliquam : aliam M, aliam ad. P. actualitatem : aliam om. P.|| 18 ipsa: ipso P. || quaereremus : quaeremus APY. || et: deom. Y.|| 18-19 et deilla... per se om. A. || 19 ipsam : ipsum P, || perficiat : perficeret PMI. || vel : perficiat

om. E. || 20 ei: et A.|| 22 perficere: suum ad. P. || nonom. P.|| 23 ei: aliquam
ad. P. || 24 sic: et om. MI.|| 25 ipsa: ipsi A. ||

DE ESSE ET ESSENTIA imprimendo ci aliquid aliud esse vel aliquam actualitatem, — lune quaereremus de illo esse vel de actualitate illa, utrumny perficiat materiam per se ipsam vel imprimendo ei actualitatem aliam et quia non est abire in infinitum, standum est in primis, ut dicamus formam substantialem per se ipsam non per aliquid aliud sed per suam_essentiam perficere materiam et materiam per se ipsam perfici ab ea et inter hanc et illam non esse esse aliquid quod sit res tertia differens ab utrisque. Et ut melius appareat veritas propositionis propositae, i aS he! ee dicemus quod sicut materia extensa per quantitatem est compositior quam materia in se considerata, non tamen haec compositio est ex his, ut possit dici materia et sua extensio duae res, sed est compositio huic; ut quia aliquis | modus se habendi vel aliquis modus essendi vel aliqua determinatio resultat in materia secundum quod coniungitur; quantitati, sic materia perfecta per formam substantialem — compositior est quam materia in se accepta, eo quod aliquid — esse, vel quod idem est, aliqua perfectio resultat in materia — ut est formae coniuncta. Non tamen erit huiusmodi compositio ex his, ut dicantur materia et sua perfectio duae res: realiter differentes. Materia enim perfecta non est materia et aliquid aliud et huiusmodi materia perfecta non est res — quaedam composita ex materia et sua perfectione quasi ex rebus duabus, sed materia perfecta dicit materiam cum quodam modo essendi vel cum quodam modo se habendi aliud om. MI, || aliquam om. Y. || aliquam: aliam ad. y. || 2 quaereremus: (quaereremus APy, || illa om. V, | 3 per se ipsam om. M. || ei: aliquam ad. P. || 4 in om, A, || standum: est onv, BE, || standum est: est standum A. || 5 seipsam: et ad. v 6 aliquid: aliquid EBPVYM, || 8 esse: est EV, om. PBOyM || aliquid: aliud P,] aliquid: esse ad. v. || 10 appareat: pateat V. || iL dicemus: dicebamus EOB, dicamus Vis | dicebamus: enim ad. KE. || materia: et ad. A. || est: et P.] 12 compositior: compositio EO. || 13 sua: sui A. || 14 duae om. P. || sed: scilicet M.] est: et M. || wt: et” M. || quia: patet A. || 17 quantitati: quantitate P. || 48 in se: per se P. || aliquid: aliud P, | 19 idem: est om. O. || 20 formae: forma EP. || erit: haec P. || huiusmodi compositio: compositio huiusmodi P. || huiusmodi: est ad. P.] 24 dicantur: dicatur PY. || duae res ont, VMI. || 22 est: nisi ad. V. || est materia et om. v.] — 22 et aliquid aliud: sed ad (menda pro aliquid) aliud P. || 23 et aliquid aliud om. aliud: est quam materia ad. y. { | 25 dicit: solam ad. v. ||

THEOREMA SEXTUM DECIMUM 105 vel cum quadam
delermnatione, quae competil ei ul est formae coniuncta, Unde non ex his
sed huic haec compositio nominatur. Dicemus enim quod hoc Deus dedil
essentiae materiae ut per transmutationem eius induceretur ibi forma ut
sicut qui facit ceram rotundam non habet rotunditatem quandam per se et
applicat eam cerae, sed transmutando ceram facit ceram potentia rotundam
actu rotaundam. Sie et in omnibus transmutationibus naturalibus, ubi
educuntur formae de potentia materiae, per transmutationem materiae
potentia tale fit actu tale. Dedit ergo Deus hoe essentiae materiae ut per
transmutationem eius induceretur ibi forma, sic etiam dedit Deus essentiae
materiae ut ipsa essentia materiae haberet quandam diversitatem in se ipsa
secundum quod subicitur alteri et alteri formae. Sicut etiam hoe habet cera
quod potest esse rotunda et quadrilatera et multarum figurarum, sic hoe
habet essentia materiae quod potest esse sub hae forma et sub opposita et
sub multis formis. Et sicut vere ipsa essentia cerae diversificatur secundum
quod est sub ~ * e alia et alia figura, sic ipsa essentia materiae
diversificatur secundum quod est sub alia et alia forma. Est enim ipsa
rotunditas quae est quaedam qualitas aliquid aliud quam cera, sed cera
rotundata per rotunditatem non est aliud quam cera, sed est cera aliter et
aliter se habens. Vere enim 2 haec om. MP. || compositio : compositio? vel
compositioni? P. || 3 nominatur : (ni) natur?P. {|| 4 ut om. A. || 5 induceretur :
inducetur V, introducetur M, || ibi : illi V, in ea v, om. M. || ibi forma: in
formam P. || 7 et: quam vy. || eam om, v. \|| 8 potentia rotundam : potentia
rotunda EO | actu rotundam om. P. || Sic : sicut P. || 9 transmutationibus :
transmutare EO. || naturalibus + materialibus Ay, || educuntur : educi E. ||
formae om. V. || 11 hoc om. V. | essentiae : essentialiter M, || ut om. M. \|| 42
induceretur : introducentur M, || ibi: in ea v, om. ¥. || sic: sicut P. || etiam :
autem y. || 13 dedit Deus : Deus dedit EY. || essentiae om. M, || ut ipsa
essentia om. V4] materiae om. V. || 14 baberet : habet V. {|| 15 sicut: sic OM.
|| etiam ; et O, enim APy. || hoc : haec O, || cera om, P. | “46 rotunda :
rotundam A. || figurarum on. Peal 17 sic: si OE, sed M. || hoc om. Pv. || 18 et:
sub om, vy. || opposita : aliqua (?) M, opposito P. {|| 19 vere om. Py. || ipsa :
ipsi EO. || essentia : rotunditas P, om. v. || diversificatur om. P. || 20 sic ipsa :
et sic B. (hic incipit iterum B) || ipsa om. P. || materiae om. P. || 21 quod; est
om. O, || ipsa om. VMI. || 22 quaedam om. Y. || 93 rotundata : rotunda By. ||

rotunda: et ad. B. || est ; aliquid enim ; ergo BP. || quam : qua A. | ad. BP. ||
24 et aliter om. M. | vere ; vera P. |

106 DE ESSE ET ESSENTIA 1 i 15 substantia cerae disponitur secundum figuram quam habet, vere ergo figura eerae dat cerae quoddam esse accidentale ut dat ei esse sic dispositum ut quod sit hoc et hoe modo protracta. Substantia ergo cerae fit actu sic protracta ut sit actu rotunda quae erat potentia rotunda. Rotunditas ergo est quaedam qualitas superaddita substantiae cerae, ipsa tamen substantia cerae hoc habet quod possit sic diversificari, et secundum quod aliter et aliter diversificatur, ut accipiamus diversificationem large pro ipsa alteratione, dicitur habere aliud et aliud accidentale esse. Sic vere ipsa essentia materiae diversificatur prout est sub alia et alia forma, ipsa. famen essentia materiae sic et sic diversificata non est aliud quam materia, sed est materia aliter et aliter se habens. Omnia ergo ista esse non sunt aliqua alia res quam materia et forma. Sed ipsa essentia materiae diversificata per aliam et aliam formam, sive huiusmodi forma sit substantialis' sive accidentalis, dicitur habere aliud et aliud esse substantiale vel accidentale. . Sic ergo propositionem propositam exposuimus et exemplificavimus, comparando substantialem formam ad materiam prout habet similem comparisonem cum forma accidentali. Sed ulterius et etiam intimius perscrutantes, dicemus magis verificari proposita de forma substantiali quam de accidentali. Nam ex materia et forma substantiali 2 ergo : substantia ad. P. || dat : cerae om. BP. || quoddam : aliquod V. || quoddam esse: esse quoddam BP. || 3 ei om. BY. || esse sic om. M. || ut : scilicet ad. v. | ut quod : quantum EO, quantumcumque etiam MI. || hoc et om. MI. || et : etiam EO. || ut quod... protracta om. V.|| 4 ergo : enim y. || cerae : quae erat potentia sic protracta ad. y. || 5 erat om. M. || 6 tamen: autem y. || 7 cerae om. P. || quod : ut B. || possit: posset M. || 8 secundum om. y. || accipiamus: accipimus M. || 9 large om. O. || pro : prout y. || alteratione : diversificatione P. || dicitur : dicatur P, dicamus B.|| 10 essentia : essentiae AO, || materiae om. P. || 9-10 diversificatur ... essentia materiae om. BP, || 12 tamen: autem y. || et sic om. M. || 43 aliter om. V. || 44 omnia : omnis VI. {|| ergo om. V. || ista : ipsa B, illa V. || sunt : est V. || 15 forma: ipsa ad. B. || sed om. Py. || ipsa : vero ad. vy. || diversificata : diversificatur BVI. || 16 huiusmodi forma om. V. || sit substantialis : substantialis sit BP. I 18 vel: sive BP. || 19 sic: si O, || ergo: per ad. VvM. || propositionem: propositione A. || exposuimus: exponimus BP. || exemplificavimus: explicavimus A: exemplificamus BP.|| 21 comparisonem : compositionem O, operationem M. || 22 ulterius : interius (2) P. || et etiam : vel et M. || etiam om. ABPy, ||

intimius : ulteriusP. || 23 de om. Y. ||] substan tiali om. Y. || 24 materia et
forma substantiali: forma substantiali et materia BPY.||

40 15 (a: EO oe ee Bh THEROREMA SERXTUM DECIMUM

107 fit unum simpliciter et per se eo quod materia respectu talis formae sit in potentia simpliciter. Sed si forma substantialis imprimeret aliquod esse quod esset actualitas aliqua realiter — differens ab ipsa forma, tunc ex materia et illo esse sive ex materia et illa actualitate fieret unum per se; ex ea vero et forma fieret unum per accidens quia eo ipso quod intellegitur materia esse aliquid in actu, quidquid ei coniungitur, cum ea non faciet unum simpliciter et per se, sed per accidens et secundum quid. Nunquam autem ex duobus in actu fit unum simpliciter et per se, ut ex eis possit quaedam natura tertia resultare. Inde est quod in superioribus dicebamus quod ex forma -accidentali et subiecto non conflatur natura tertia eo quod huiusmodi forma adveniat enti in actu. Unde in accidentibus distinctio de forma partis et forma totius locum non habet, quia nihil est ibi forma totius. Nulla est enim ibi una natura vel essentia conflata ex accidente et subiecto quae possit dici forma totius, unde nec huiusmodi accidentia habent quidditatem simpliciter sed per additamenta. Intellegitur enim accidens esse aliquid additum essentiae subiecti et intellegitur subiectum esse aliud ab essentia accidentis. Kt non est intellegibile quod sit aliqua una essentia vel natura ex utrisque conflata, quia tunc esset una natura el 1 simpliciter et om. MI. || et om. V. || per se : ex ad. BP. || quod om. P. || quod: talis ad. BMI. || materia om. P. { 2 formae om. B. || 3 imprimeret : imprimit MI. | imprimeret : materiae ad, vy. || aliquod : aliud P. || realiter om. BP. || 4 ipsa om. V. || forma : realiter ad. BP. || materia : et om. E. || sive ex om. P. || 5 materia om. PY. || et om. V. || illa : alia B. || actualitate : non ad. y. || vero: enemy. || 6 fieret: fient O, om. P. || 7 materia: et ad. P. || coniungitur : coniungatur Oy. || 8 faciet : faceret vMI, facit V. || facit : aliquod ad. V. || simpliciter : essentialiter V. || 9 autem : enim y. || 10 possit: potest V. || 411 resultare : resultari M. || 12 est : ergo ad. MI. || Inde est : Et inde est vy. || dicebamus : dicebatur B, dicemus scilicet v. || 43 conflatur : aliqua ad. Y. || co om. B. || 14 adveniat : advenit PY. || in actu om. BY. || 15 de: in E. || forma om. Y. || locum... totius om, O. || 16 nulla est enim : nulla enim est BPY, non est enim VMI. || 17 natura : materia E. || vel : et P, om. B. | conflata: et ad. B, || 48 possit : posset MI, potest V. || unde: et ad. P. || 20 esse aliquid : aliquid esse BP. || j 21 subiectum : aliquod ad. P. || esse aliud : aliud esse BP. || 22 Et : quod v, quid B. || est: sic ad. v. || 21-22 accidentis ... essentia om. P. || 22 sit : possit B. || una essentia : natura essentia una B. || vel om. B. ||

108 L(— iS) 20) DE. ESSE ET' ESSENTIA™.* — ay. una
essentia in pluribus praedicamentis ; ul in pre raedica mento substantiae et
accidentis, et fieret unum simpliciter ex duobus in actu, quae intellectus non
capit. Revertamur ergo ad propositum et dicamus quod prout forma
substantialis ad materiam comparatur, non imprimit ei aliquod esse quod sit
res tertia differens ab utrisque, quia tune ex materia et illo esse fieret unum
per se, forma vero | substantialis quia adveniret materiae iam enti in actu et
coniunctae actualitati non faceret cum ea unum per se nec simpliciter, sed
per accidens et secundum quid; quod patet esse falsum. si Ae Secunda via
ad investigandum hoc idem sumitur ex e094 quod forma materialis
comparatur ad formas immateriales — sive ad substantias separatas.
Dicemus enim quod id er facit forma et materia in rebus materialibus, hoc
facit in rebus immaterialibus sola forma; ut sicut homo qui est res — 2
materialis habet esse per humanitatem, quae dicitur quandam — totalem
essentiam compositam ex materia et forma, sic intelligentia vel substantia
aliqua separata quae communi nomine dicitur angelus, habet esse per solam
formam. quae — est eius totalis essentia. Quare sicut in angelis ipsa forma
non est quo est et esse sed est quod est tantum, ita quod — angelus est
compositus ex forma tanquam ex quo est et ex esse tanquam ex eo quod
fluit a forma; sic homo est compos- situs ex humanitate tanquam ex quo
est et esse quod ab 2 substantiae et accidentis : accidentis et substantiae BP.
|| fieret : } tune ad. y. || unum : per se et ad. y. || 4 quod om. PYMI. || 5
comparatur: quod — ad. MI. || 6 aliquod : aliud P. || quod : quae Ey. || 8
substantialis om. BP. — || quia: quae BML, || adveniret om. B. || iam om.
BP. || enti:existenti VMI. || 9 actuali- — tati om. faceret : fieret B, || cum ea
om. P. j! per se nec: e 4 inom, v. | et VMI. || 42 secunda : autem ad. y. || 13
formas om. M. ||. 14 enim om. MI. || quod — om. O.) id: illud vy. || 15 facit
: et ad. V. || forma et materia: materia et forma OY. _ | rebus om. V. || 16
quom, B. || 17 per: quandam ad. BP. || 18 totalem: idem 2)! 19 aliqua : alia
P, om.Y. || 20 solam : suam Y. || quae: quia P. || 22 non est:in est EOML, ||
quo :quibus EO. || quod est: quo est A. || quo est ... tantum: quod et essentia
sed esse quo est totum B, ipsi esse in quibus est et esse MI. || quod est : ut
infra patebit ad, Y. || ita: sequitur ergo VMI. || ita quod om. V. || 23
compositus : ex materia et ad. E, || tanquam om. y. || 24 tanquam om. O. || sic
: sicut vY, sic et M1. || est compositus : compositus est VI. || est om. M. || 25
quod est : quo est A. ||

Mate Ae -y 10% 15 o 29 THEOREMA SEXTUM DECIMUM
 humanitate causatur. Humanitas ergo in homine non dicit: quo 'est et esse,
 sed quo est tantum. Sed cum humanitas dicat formam perficientem
 materiam vel dicat materiam perfectam per formam, quia dicit animam
 perficientem corpus et dicit corpus perfectum per animam, si materia
 perfecta per formam diceret tria, ut si diceret ipsam materiam et ipsam
 formam et etiam diceret ipsam perfectionem quae esset quoddam esse et
 quaedam actualitas quasi quaedam res tertia differens ab utrisque, tunc
 humanitas non solum diceret quo est, nec diceret solum essentiam quandam
 compositam ex materia et forma; sed diceret quoddam esse, receptum in
 materia per formam; humanitas ergo diceret quo est et esse, vel diceret
 essentiam et esse; quod nullus sanae mentis concederet. Maiorem itaque
 actualitatem importaret essentia rerum materialium, quia diceret essentiam
 et esse, quam essentia rerum immaterialium quae diceret essentiam tantum.
 Dicamus ergo quod materia se ipsa determinatur et perficitur per
 substantialem formam nec est aliquod esse medium. inter materiam et
 formam nisi vellemus appellare esse ipsum modum essendi vel ipsam
 determinationem quam habet materia per formam; secundum quem modum.
 loquendi aequiyocamus in esse, quia per esse proprie sumptum intelligitur
 id quod facit compositionem cum essentia et est ab essentia realiter
 differens, ex quo esse et essentia componuntur omnia citra. Primum. 2 sed
 quo: sed quod. v. | = -3 Pore :et ad. B.|| 6 diceret : ipsam om. 8 esset :est V.
 |) quasi : quaedam om. B. || quaedam res: res quaedam Py. || 9 tertia om.P. {|
 410 non solum diceret: non diceret solum B, diceret non solum P. || diceret :
 ex ad. EO. || quo est : quod est ¥. || solum : solam yVMI. | 11 compositam ..,
 et formam : ex forma et materia compositam BPy.'|| sed : etiam ad. y. ||
 diceret : dicit et EO. || 13 quo est: quod est v. || 414 mentis: diceret vel ad.
 v. || itaque : enim v. || 145 importaret : importare M. || 16 ehom. i. || quam
 essentia + quam essentiam P, || 18 ergo : igitur P. || 19 substantialem formam
 : formam substantialem BPV. || aliud Y. ||esse om.P.|| 20 formam :
 substantialem ad. Y. || 21 modum : aliquod : 23 loquendi medium y. ||
 essendi: vel ipsum medium se habendi ad. v. || vel : sive v- || om. P. ||
 aequiyocamus : aequiyocaremus y, || in : ibi BPV. || 25 essentia : et esse ad
 M. || et: quod ad. vy. || et: ex qua ad. y. || 26 omnia : alia Y.

110 DE ESSE ET ESSENTIA LO 20 Tertia via ad investigandum hoc idem sumitur ex eco quod forma materialis comparatur ad intellectum..Dicemus enim, ut in antecedentibus dicebatur, quod quod quid est sive quidditas est obiectum proprium intellectus sed quidditas rerum materialium, eo quod de talibus nunc sit sermo, non dicit materiam tantum nec formam tantum sed dicil quandam naturam compositam ex materia per formam perfecta et forma perficiente materiam. Sed cum non possil intellegi talis natura composita nisi intellegatur ipsa perfectio per quam materia perficitur et forma perficit, si perfectio illa diceret ipsum esse rei, tune esse esset de ratione quidditatis rerum et non possent intellegi res nisi intellegerentur esse; quoniam tamen constet hoc esse falsum, dicendum est quod perfectio illa materiae est solum quidam modus essendi vel quidam modus se habendi, vel est quaedam determinatio materiae per formam, non est autem quaedam res tertia realiter differens ab utrisque. Jst etiam haec determinatio de ratione quidditatis rei materialis vel clauditur in quidditate eius. Nam non possumus intellegere quidditates materialium rerum nisi intellegamus quandam naturam compositam ex forma determinante et materia determinata. Sed cum in rebus materialibus intellegimus huiusmodi naturam compositam 1 lerlia : vero ad. y. || hoc idem om. BPY. || ex eo om. B. | eoom.E. || 2 intellectum : nostrum ad. y. || 3 in antecedentibus : prius BP. || dicebatur : dicebamus P. || dicebatur quod : ipsum ad. yM. || quod om. EBPY. || 4 proprium : nostri ad. y. li est obiectum proprium intellectus sed quidditas om. VMI. | 5 nune : non P, || 8 perfecta : perfectam EO. || per formam perfecta: perfecta per formam ABPy, || et : ex ad. y. || perficiente : perficienti M. || possit : posset MI. || 9 intellegatur : intellegitur V. || 41 illa om. B. |] esse rei om. P. | tune : tale ad. VY. || esse om. Ev. HI 12 possent : posset MI. |] possent : per consequens ad. vy. || intellegerentur : intellegitur O. || 13 esse: rei ad. B. || quoniam: quia P, cum B, quare cum (?) v, quando A, quod VMI, || tamen: cumA, om. BP. || constet : constat VMI. || hoc om. VMI. || esse falsum : est falsum E. || dicendum est : dicemus ergo M. || 14 est om. BP. || 16 formam:et ad, V. || non est autem: non autem ut y. || autem om. V. || quaedam : aliqua V, om, y. || 47 realiter om. ByVMI, || 18 Est : et B. | determinatio : materiae ad. P. || 19 clauditur : concluditur EO, includitur VMI. | in : et E. || 20 materialium rerum: rerum materialium OByVM. || nisi: nec V. || 22 materia : forma = M. || Sed cum ssed tamen licet y. |] 23 intellegimus : inteNegamus Ey. |]

10 20 en Rice ner t ONT THEOREMA SEXTUM DECIMUM

Ach vel intellegimus huiusmodi determinationem materiae per formam, non propter hoc intellegimus res materiales esse. Huiusmodi ergo determinatio et huiusmodi perfectio materiae per formam non est ipsum esse de quo loquimur. [mo intelligendo quidditatem, cuius partes sunt materia sic determinata et perfecta, et forma sic determinans et perticiens, adhuc non intellegimus talem quidditatem esse, sed adhuc huiusmodi quidditas intellegitur in potentia ad esse. Bene ergo dictum est quod esse et perfectio causata in materia a forma partis, non est illud esse de quo dicimus rem componi ex essentia esse, nec huiusmodi perfectio sive esse ponit in numerum cum ipsa essentia vel cum materia et forma, ut ab eis res realiter differens dici possit, sed est solum quaedam determinatio materiae quae communi nomine quidam modus essendi ‘vel quidam modus se habendi poterit nuncupari. XVII. — OMNIS FORMARUM PLURALITAS NON PLURA ESSE, SED PLURES ESSENDI MODOS AUT PLURES DETERMINATIONES MATERIAE VEL SUBIECTI CAUSAT ET EFFICIT. QUARE SIVE UNA SIVE PLURES FORMAE IN RE COMPOSITA ESSE DICANTUR, SEMPER TAMEN EST UNUM TANTUM ESSE UNIUSCUIUSQUE REI 2 Credunt aliqui veritatem rerum minus subtiliter indagantes quod propter pluralitatem formarum debeamus in re 1 vel intellegimus : vel intellegemus E, vel intellegamus y. || huiusmodi naturam compositam vel intellegimus om. O. || intellegimus : huiusmodi ad. B. || 2 propter: per A. { 2-4 non propter hoc... per formam om. O. || 3 ergo: autem. || materiae om, 4-5 imo intelligendo : in modo intellegendi V. || 5 quidditatem ; eius ad, P. || cuius : eius M. || sunt; fuit O. || 6 et perfecta om. B. || 7 esse : quod est quaedam perfectio ad.y. || 9 et om.y. || 10 materia a : materia et EOVM. || 12 ponit in numeranti : in numerant ee B, uumerum ponit P. || ipsa om, V. || essentia om. P, || vel : scilicet B. || cum om. V, || materia : natura Y. || 12 et forma om. VMI. || possit : potest V. || 14 solum om. BP. || 417 formarum:: forma Y, { pluralitas om. V. || 19 eb: vel BP. || et efficit om. V. || 20 composita : compositae B. || esse om. B. || 22 tamen om. BY. || } tantum ; causatum E, || 22 Credunt : concedunt O. || credunt : enim ad, vy. || aliqui : quidam B. || rerum: habere P, || minus om, B. || subtiliter : esse ad. M. || 23 debeamus : debemus PV, || in re: ipsa ad, B. || in re aliqua ponere : aliqua ponere in re P. || | Tuorime XVII. — Gilles pose ce théoreme, qui n’a pas de sens

Pgh Re Us PTANAS Lp aun Leap = ot: ni =9 Mal gegen y rn) ae
Ha bee \ '- DE ESSE ET ESSENTIA aliqua ponere plura esse '; ideo iuxta
veritatem in propositione proposita dictam intendimus triplici via venari
quod sive una forma sive plures in re composita esse dicantur, semper
tamen est unum tantum esse uniuscuiusque rei % Pluralitas autem
formarum non ponit in re plura esse sed plures essendi modos vel plures
determinationes materiae vel subiecti. Prima ergo via ad veritatem*huius
declarandam sumetur 1 ideo: idem EO, igitur VI. || in om. M. | propositione
proposita : propositionis propositae M, || 2 dictam om. BY.|| 4 tamen est:
inde est EO, est tamen y. Il tamen om. VM. || uniuscuiusque rei : unius est
rei B. || rei: et ad. O.] 5 in-re om. y. || 6 vel: secundum P.|{ 7 huius :
huiusmodi M. {|| Sumetur : sumeret EO, sumitur VM. || } pour un thomiste
rejetant la pluralité des formes, probablement parce que, rendu prudent par
les mésaventures qui suivirent son de Gradibus formarum, et les
condamnations de 1277, il ne veut pas prendre position, dans ces
Theoremata, sur la question de la pluralité des formes dans 'Vhomme. ' On
peut croire que Gilles a eu en vue Gilles de Lessines: qui _ prétend conclure
de l'unité de 'être A l'unité des formes. Voici en effet son premier argument
pour prouver l'unité de la forme. « Primo ergo dicendum est quod
commune est dictum quod unum et ens convertuntur et quod esse entis est a
forma. Quare ubi erit tantum unum esse, ibi et tantum una forma. Sed unius
entis simpliciter est unum esse simpliciter, quia esse est primus actus entis,
et necesse est esse semper in uno quoque unum primum tantum illius
generis, quare unius entis simpliciter tantum erit una forma. » Dre Wutr, Le
traité de Unitate formae, p. (61). Peut-être Gilles songe aussi aS. Thomas
qui argue de la même façon : « Impossible est in uno et eodem esse plures
formas substantiales et hoc ideo quia ab eodem habet res esse et unitatem.
Manifestum est autem quod res habet esse per formam, unde et per formam
habet unitatem. Et propter hoc, ubicumque est multitudo formarum, non est
unum simpliciter » Quodl., I, q. 4, a 6. Summa, I, q. 76, a. 4. Quoi qu'il en
soit, il est certain qu'il vise ici son ennemi personnel Henri 'de Gand, qui
soutient franchement qu'il y a autant d'existences qu'il y a de formes.
Quodl. IV, q. 12, fol. 113. Gilles a repris toute cette question des modes
d'être et des relations entre l'être et les formes dans ses Quaest. disp., q.
12, fol. 23, où il s'efforce d'expliquer plus clairement sa pensée et de la
défendre contre les attaques de ses adversaires. 2S. Thomas professe

nettement, comme un principe absolu, qu'il ne peut y avoir dans chaque être qu'une seule existence substantielle, lit Sent., dist. IV, q. 2, a. 2, Sum., I, q. 76, a. 2, ad 2TM; III, q. 17, a. 2; Quodl. IX, a. 3, ad 2^o, Sur Pétre accidentel voir plus haut p. 92.

; a I — ~20) THEOREMA DECIMUM SEPTIMUM dette CX

Ipsis formis, secunda ex ipso supposito, tertia ex Ipso esse.-Haec enim tria videlicet forma, Suppositum, et esse ita sunt radicalia in hoc proposito cuius causa opus assumpsimus, quod si per se incedere volumus, ex istis vel ex his quae ordinantur ad ista, oportet vias et rationes accipere. Prima autem via sumpta ex ipsis formis satis est per praecedentia declarata. Nam omnis forma vel est substantialis vel accidentalis. Rursus et substantialis potest distinguere quia vel est forma partis vel forma totius. Si ergo propter pluralitatem formarum volumus in re composita ponere plura esse, vel hoc erit propter plures formas totius vel propter plures formas partis vel propter plures formas accidentales vel propter has et illas. Dicere quidem in aliquo plura esse propter plures formas totius omnino respuit intellectus. Nam cum dicimus in re esse formam partis et formam totius, non propter hoc in re ponimus duas formas. Nam forma totius nihil est aliud quam totum sumptum per modum formae. Forma ergo totius includit in se ipsam formam partis et per consequens non proprie dividitur contra ipsam. Quare si forma totius idem est quod totum sumptum per modum formae ponere in re aliqua plures huiusmodi formas idem est quod ponere plura tota et quia quaelibet res composita est unum totum, 1 supposito : composito M. || 2 tria om. Y. || videlicet : scilicet BPV., || 3 radicalia : radicalia V, radicalia (?) BPy. || proposito : supposito V || 4 quod si : et si E, || incedere : intendere MI. || volumus : vellemus P, om. V. || 5 vel: ex om. VY. || ex: in MI. || ista: ipsa B. || vias: viam EOBY. || 7 sumpta: assumpta O, om, P. || satis om. Y. || 8 praecedentia : praedicta M, || Nam omnis : omnis enim v. || omnis : rationis BE. || vel: aut P. || 9 vel: aut P. || Rursus : et om. BPy. || et : forma ad. vM. || 10 vel:est ad. vVM. || 11 formarum om. B.|| composita om. BP. || 12 erit : est BP, esset O. || plures formas totius vel propter plures formas partis : plures formas partis vel propter plures formas totius BPy.|| 13 plures formas accidentales: plures accidentales (formas om.) V.|| 14 et : propter ad. vy. || 15 Dicere : dicunt Py. || quidem : quidam Py. || plures autem ad. v. || 16 dicimus : dicemus E, || in re om, PY. || - 18 duas: partes in re ad, P. || est aliud : aliud est PY. || 19 ergo : enim v. || } 20 in se om. B. || ipsam om. BP. || 24 dividitur : et dividitur A, distinguitur V, concluditur EOB, concluditur et distinguitur MI. || quare om. A. || 22 quod : quam B, et EOM, sicut VY. || sumptum om, O. || aliqua ; aliquas Vv. || 23

huiusmodi om. P. || est : ponere ad, V.|| quod : sicut V, om. M. || ponere :
unum ad. V.|| 24 tota et om, P. || et om. E. ||

10 15 20) DE ESSE ET ESSENTIA~ et impossibile est unam rem esse realiter plura tota, nullomodo esse potest quod propter plures tales formas ponantur in re aliqua plura esse. Imo e(GHi qui plures formas in compositis asserunt, dicunt ex omnibus illis formis resultare unum totum ita quod omnes praecedentes formae sunt quasi potentiales ad ultimam et illa ultima cum omnibus praecedentibus constituit, aliquod unum totum. Nullus autem adhuc fuit illius dementiae quod poneret in re una aliqua esse plures formas totius, quia tunc ibi poneret plura tota, et per consequens res illa una nullomodo esset una; quod est _oppositum in adiecto. Et si dicas hoc non posse esse naturaliter, quod in aliquo sint plures formae totius vel plures naturae substantiales ex quibus non constituatur natura una tertia quae dicitur totum, potest tamen esse via supernaturali, unde dices quod aliam per hunc modum possumus in re aliqua ponere plura esse, dicemus quod de via supernaturali et de duabus naturis in Christo ad praesens nihil intendimus tangere *. In praesentiarum autem scire sufficiat non esse plures formas totius et quod propter huiusmodi pluralitatem non possumus ponere plura esse. : eandem ad. P. [] realiter : aliqua B. [] esse realiter : realiter esse VM. [] tota : realiter tota ad. B. [] 2 esse om. A. [] ponantur : ponuntur Y. [] formas: plures ad. B, [] 3 et om. y. {illi : isti B.}] 4 illis om. B. } 5 sunt: sint APY. [] quasi : plures ad, BP. } 6 potentiales : den (2) ad. A. IJ} ad : illam ad. YM. [] ultimam : formam ad. M. {} 7 constituit : constituat P. [] unum om. V. [] autem ; ergo y. [] 8 fuit : est P. [] dementiae : opinionis Y. [] aliqua om. Y. [] in re... formas ;: in re aliqua una plura esse propter plures formas y. il 9 ibi: illi M, om. V. || 410 el: tunc ad. V. || res illa: illa res BP. || una om. P. || est : esset Y. [] 14 adiecto : abiecto EOy. obiecto PA, || 12 esse om. y. || 13 sint : sunt BM. || yel: seu V. || 14 non om. vy. || constituatur : constituitur M. || constituatur ; vera ad. EO. || natura una tertia: una natura tertia VM. || quae: quo O, || dicitur : dicatur y. {} 15 unde om. P. || unde dices : dices ergo y. || dices : dicet B, dicens P. || quod saltem : saltem quod BP. || 16 per : secundum P. || possumus om. Y. [] 17 dicemus : dicamus M1 || dicemus : ei ad, y. || 19 praesentiarum : praesenti BPVMI. [] autem : enim yV. || sufficiat : sufficit v. || 20 totius : in re aliqua naturali ad. 'y. [] quod om. B. || huiusmodi : hanc 21 possumus : in re una aliqua ad. y. || \ Gilles tient fermement qu'il n'y a qu'une seule existence dans le Christ, III Sent., dist. VI, pars 3, q. 1, a. 1, p. 259. .

? re Syl mo rie tw fei ~ yar oo. i ek ied Pe err TE eR TE iat Sty te
 x THROREMA DECIMUM SEPTIMUM 115 Rursus nec propter plures
 formas partis nee etiam propter plures formas accidentales possumus in re
 aliqua ponere plura esse. Nam, ut declaravit propositio quinta decima et
 sedecima, esse quod causatur in materia a forma partis » el quod fluit in
 subiecto a forma accidentali non est res tertia differens nee ponit in
 numerum cum materia et forma, vel cum accidente et subiecto, sed est
 solum quidam modus essendi et quaedam determinatio materiae vel
 subiecti. Igitur, propter huiusmodi pluralitatem non plura esse, sed _ 10
 plures essendi modi vel plures determinationes materiae vel subiecti in re
 aliqua sunt ponendae. Ergo nee propter formas lolius nec propter formas
 partis nec propter varietatem accidentium debemus in re una ponere plura
 esse; nisi forte ipsos modos essendi vel ipsas delterminationes materiae vel
 At ®» subiecti vellemus yocare esse, quod esset extra propriefatem
 vocabuli et extra communem loquendi = modum. Intellegimus enim esse,
 quod realiter distinguitur ab essentia et condividitur contra ipsam et facit
 compositionem cum ea secundum quem modum loquendi dicimus res esse
 0 compositas ex essentia et esse. Sic enim accipiendo esse, nulla formarum
 pluralitas causat in re aliqua plura esse. De levi eliam ostenditur quod
 propter has formas et illas plura esse poni non debent. Non enim sunt in re
 plura esse 1 Rursus : rursus P. || etiam om. P. || 4-3 Rursus ... plura esse om.
 V. || 2 possumus : ponimus B, || in : una ad. y. || aliqua om. B || ponere om.
 B. || 3 plura : aliqua ad. B. || declarayit : declaratur YM. || 4 in: a P, et O. || a
 : et EOv. || 6 tertiaom.P. || 7 vel: et VMI. || 8 essendi : vel quidam modus se
 habendi ad. y. [et: vel v. || 9 Igitur : ideo BP, ergo VMI. || 10 essendi : vel se
 habendi ad. y. || modi : modos AOBPy. || 41 re:una ad. y. || nec : non BP.||
 propter : plures ad. BPy. || 44-45 in re ... yel subiecti om. V.|| 12 nee propter
 : plures ad. v. \ || 13 una: aliqua BP. || 414 essendi: yel se habendi ad. v. ||
 ipsas om. BP. || 15 esse om. M. || esset : est vVMI, || extra : contra Y. || 16 et
 : sie nec propter formas lotius nec formas partis oportet ponere plura esse,
 nisi forte modos essendi yel determinationes materiae ad. VY. || loquendi
 modum : modum loquendi PyM. {I extra communem loquendi modunxom,
 V. || 17 enim : quod ad. V, om. v. || 18 et : quod ad. Vy. || condividitur :
 dividitur AVy. || et: quod ad, ie) 19 cum ea: cum ipsa BP, ex ea MI. || ea : et
 esse ad. MI. || 20 enim: ergo vy. || esse om, V. || 24 formarum pluralitas :
 pluralitas formarum BP. || re:eo M. || aliqua om. BM. || esse : aliqua ad. M. ||

22 ostenditur: ostendetur y. || 28 esse: in ve aliqua ad. v. |] sunt : sieut OP, ||
in om. EO, || in re: aliqua ad. y. || ea ey Ye a

116 Co in ee ee CSS re > Wei 4 SOF ead” <u Oe a Sn ee J 4 tn
Sew 10 =e 1 de pai o>? eee ae “ ~ ae ee Oe 7 af pE.ESSE ET ESSENTIA| |
EY it propter pluralitatem formarum, ul quia est ibi forma partis ef forma
totius vel quia est ibi forma totius et forma accidentalis vel quia est ibi
forma accidentalis et etiam forma partis. Nam si esse quod causatur a forma
partis vel quod fluit a forma accidentali non est nisi quidam modus —
essendi vel quaedam determinatio materiae vel subiecti, | forma partis cum
forma tolius vel forma aecidentalibus cum forma tolius, non causabunt plura
esse, sed a forma totius | causabilur esse; a forma partis vel a forma
accidentali causabitur modus essendi, vel a forma partis causabilur
determinatio materiae, a forma accidentalibus causabitur dleterminatio subiecti;
sic etiam a forma accidentali et a forma partis non causabuntur plura esse,
sed a qualibet ilarum causabitur quidam essendi modus sive quaedam
determi— natio materiae vel subiecti, ul in antehabitis diffusius est are,
ostensum !. Advertendum tamen nos invenire a magnis doctoribus *—
traditum quod propter plures formas accidentales sant in re plura esse
accidentalia. Quod dictum non indigel exten* ap | Pan sione sed
expositione. Non enim intellegendum est quod a forma accidentali fluat in
ipsum subiectum aliquod esse { realiter differens ab utrisque, sed ipsum
subiectum se ipso. 2 et : forma om. VM. || vel : etiam ad. y. || vel quia ...
tolius om. BYMI. {I 3 eliam om. vV. || 6 essendi : vel quidam modus se
habe ndi ad. y.]] quaedam om. V.|| 7 partis: igitur ad. B, ergo ad. P. || cum: et
B, om. P. || 7-8 vel forma accidentalis ... tolius om. EM. || 8 cum forma
totius om, BP. || causabuat : causant B. || Lotius: tantum B.|| 9 esse : sed ad.
V, || forma : vero ad. v.|| vel:et B. || a om. Y. || 10 causabitur om. BP. ||
essendi : existendi A, || 11 materiae : et ad. BY, vel MI. { | forma:autem ad.
v.||causabiltur om. BPY.|| 12 accidentali eta forma partis: partis eta forma
accidentali BP.|| et: aom. Mj} 13 partisom.y.|| 14 essendi modus : modus
essendi OPMY. || 15 in antehabitis : prius P, prius et B. || est om. B. ll 16
ostensum : manifestum B, || 17 tamen om. B. || a: in B. || doetoribus : esse
ad. B. || 18 quod: quam A.]] sunt : sint B.]] 19 dictum : est ad. BP. ||
extensione ; ostensione BPMY. || 241 a forma: ab ipsa forma B, || ipsum :
suum B. || ee ee Te ew ee ae ee F ® eae” - E a q 1 Voir théorème XY, p. 93.
} 2 Parmi les magni doctores dont Gilles explique ici la pensce, il faut
certainement compter S. Thomas qui parle de la plurification de «esse
accidentalia ». Voir plus haut, p. 93. ; Fs n

3 THEOREMA DECIMUM -SEP'TIUM 117 a — determinatur et perticitur per accidentalem formam, et ipsa accidentalis forma se ipsa determinat subiectum et perficit. Habet enim ipsum subiectam quandam determinationem et quendam modum essendi ex eo quod coniungitur formae » accidentali, quem non haberet si esset separatum ab ipsa. Exponendum est ergo quod propter pluralitatem formarum Be accidentalium sunt in subiecto plura esse, id est plures | modi.essendi, tamen propriè loquendo de esse BOInpe reunitur 3 rel est unicum tantum esse. & 3 10 Visa quomodo. ex ipsis formis concludere possumus non ‘ | esse plura esse in una.eleadem re, restat hoc idem ostendere i _ eX. ipso supposito 1. Ad cuius evidentiam sciendum quod, a sicut loquimur de toto respectu partium, sic loquendum est 3 de supposito respectu. formarum, Invenimus autem duo “. 19 genera partium, ul innuitur in Vil Metaphysicae 2, videlicet re quantitativarum el essentialium. Quantitativae quidem partes non dant esse toti, essentielles vero sunt causa esse totius. Si ergo definiretur tolum partes essentielles ingrede-. rentur definitionem eius sed si definirentur partes quantita 20 tivae totum ingrederetur definitionem ipsarum. Differunt » ergo hae partes ab illis, et conveniunt etiam hae cum illis, ¶ quia idem est esse totius et omnium partium. In tantum - - ergo sunt coniunctae partes toti in quantum habent unum el 1 ipsam. B. || 5 quem:queA,||haberet:habet P. || ab ipsa:ad ipsam B, ab ea Y. ||6 Exponendum : imponendum 0. || 7 id om. M. || est : et M. || 8 modi: modos O. |} de esse om. BP. || semper om. VY. || 9 rei: tantum ad.BM. || unicum : unum BPY. || — tantum om, BM. || 10 formis : formas E. || formis : accidentalibus ad, P. || non esse plura : plura non esse BP. || 1! plura om. E. || esse om. EBP. || 13 loquendum : . f loquendo E.|| est : de subiecto et ad. P. || 45 partium: totius M. || in om. PV. || VII’: VL’ P. || videlicet : scilicet EBPM. || 17 causa om.y. || 18 definiretur: definitur MI. || totum : tunc ad. y.|| partes essentielles : essentielles partes MI. || partes: eius ad. M, || ingrederentur : ingrediuntur MI. || 19 eius : ipsius MI, om. v. || definirentur : definiuntur OMI. |j quantitativae : tunc ad. y.|| 20 ingrederetur : ingreditur M. || ipsarum : earum P, || 2t et: vel P. ||hae : partes ad. v. || 22 est om. Y. || f' Mêmes principes dans S. Thomas, III Sent., dist. VI, q. 2, a.35 voir aussi De anima, a.1;1 Sent., dist. VIII, q. 5, a. 2, ad.2", IL Sent., dist. dy Geos Ce Ges lly Carols ou IS (ad, a; 0, adic 2 Anistots, Met., 1. VI, c. 10, t. II, p. 548.

118 1 0) Or ee ee ern co EE om, eee en ee a eR en v 3 = i ld <a oe
arate | ah 4 bags A, z p Le a ore + ae ee COT eels me sa DE ESSE ET
ESSENTIA idem esse cum toto. Igitur propter diversitatem partium non
oportet ponere diversa esse. Imo si ponerentur diversa esse, oporteret
ponere diversa tota, quibus per se competit esse. Nihil est enim aliud partem
habere esse per se nisi esse divisam a toto et non est aliud partem esse
coniunctam toti nisi esse per esse totius. Unum est itaque esse totius et
omnium partium tam quantitativarum quam essentialium. Differenter tamen
quia illud esse a partibus essentialibus dependet et causatur, a quantitativis
vero nec dependet nec causatur; utraque ergo partes sunt coniunctae toti et
sunt per esse totius. Essentiales tamen sic sunt coniunctae illi esse quod
illud esse causant sed quantitativae sic sunt coniunctae illi esse quod ab eis
tale esse per se nec causatur nec fluit. Et quod dictum est de partibus,
respectu totius, veritatem habet de formis respectu suppositi. Nam quia
unum est totum, quantumcumque habeat plures partes, propter pluralitatem
partium non oportet ponere plura esse, eo quod partes non sunt per se, sed
sunt in toto, et quia est unum totum, oportet ponere unum esse; ita quia est
unum suppositum, dato quod habeat plures formas, propter pluritatem
formarum non oportet ponere plura esse; nam formae non habent esse per
se sed in supposito et propter unitatem suppositi oportet ponere unum esse.

1 Igitur : ideo BP, ergo VMI. || 2 ponere : in aliqua re ad. y. || Imo om. B. || 3
oporteret : oportet B. || ponere om. E, || per se competit : competit per se BP.
|| 4 aliud om. P. || partem habere esse per se : habere partem per se esse BP, ||
esse divisam : divisam esse BP. || 5 divisam : divisum M. || et non : et nihil
BP. || esse om. B. || 6 per esse : partem VMI, || unum : unde P, || itaque : ergo
BP. || 7 quam: et M. || 9 causatur : creatur P. || causatur : sed ad. MI. || vero :
autem BP, om. MI, |! dependet nec causatur : causatur nec dependet AEOMI.
|| 10 causatur : creatur P, || ergo: igitur P. || 411 sic: si P. || 12 illi: toti et sic sunt
per illud esse totius ad. y. || esse om. y. || quod : ab eis ad. P. || esse om. B. ||
esse: non ad. P. || causant: causatur P. || quantitativae : quantitate? O,
quantitatem? EE. || 12-13 sed quantitativae ... causatur om. P. || 413 illi : toti
et sic sunt per illud ad. y. || ab eis tale esse : tale esse yel ab eis O. || tale:
illud B. || per se om. B. || 16 unum est totum : totum est unui bP. { || 17
quantumcumque : quodcumque M. || propter : quod ad. M. { || 20 quia: quod
EOBYM. || 21 habeat : plura esse vel ad. P. || 22 oportet : in eo ad. y. || nam :
quia vy, || 23 esse per se : per se esse BP. || sed : sunt ad. y. || \ F

Or 10 20 THEOREMA DECIMUM SEPTIMUM 119 Dicemus ergo quod omnis forma sive substantialis sive accidentalis non habet esse per se, sed est in supposito, et habet esse per esse suppositi. Differenter tamen quia forma substantialis sic habet esse per esse suppositi quod tamen ab huiusmodi forma tale esse causatur et fluit, accidentalis vero sic habet esse per tale esse quod ab ea huiusmodi esse nee causatur nec fluit. Formae ergo accidentales respectu esse fenent quasi modum partium quantitativarum; substantialis vero forma tenet quasi modum partium essentialium, imo ipsa forma substantialis pars essentialis dici debet. Dicamus ergo quod esse fluit a forma totius, et quia unius suppositi non est nisi una forma totius, ideo unius suppositi unicum est esse. Per hoc autem unum esse est ipsum suppositum et sunt omnes partes eius tam quantitativae quam essentielles, et omnes formae tam accidentales quam substantiales et etiam omnia quae sunt in ipso. Differenter tamen quia huiusmodi esse per se et primo est ipsius suppositi, eis autem quae sunt in supposito sive sint partes sive formae in tantum competit esse per tale esse in quantum habent ordinem ad suppositum. Bene igitur dictum est quod sive ponatur una forma substantialis, sive plures, semper est unum esse, uniuscuiusque rei. Nam cum semper sit una forma totius a qua fluit huiusmodi esse, et semper sit unum suppositum uniuscuiusque rei cui per se competit tale esse; 1 dicemus : dicamus vy. || ergo: enim PM.|| 3 per esse: per se M, om. P. [ante corr. : per se] || suppositi : per esse ad. P. || differenter : different O. || 3-4 differenter .,. Suppositi om. B.|| 4 per esse: per se M. || quod : quia B. || tamen om. vV.|| 5 huiusmodi : esse talis ad. V. || forma: formae M.|| 6 per tale: per se B.] quod : quia BPM. || ea om. B. || esse : nec: non B.|| 7 formae:etformae M. || ergo : vero P. || 8 quasi : quendam MI. || substantialis : sub alio O. || 9 essentialium : substantialium BP, accidentalium E. || 10 forma om. B.|| 14 ergo : itaque v. || quod esse: quod ad. M.} 13 unicum : unum BPM, om. V. || esse : habet unum suppositum et ad. P. || est ipsum suppositum : ipsum suppositum est VMI. || 14 sunt om. VY. || eius om. P. || tam: tanquam E, || 15 accidentales quam substantiales : substantiales quam accidentales BPM. || 16 et om. M. || etiam om. BPY. || in ipso om. O.|| differenter : different O, differrent E, differunt BP. || 17 est : esse ad. BP. || eis : omnibus M. || 18 partes sive om. B. || 19 competit : competunt B.] 20 ordinem ad:ipsum ad. y. || igitur: ergo BPvVM. || 21 una om. B. || est :

tantum ad. V.|| 22 Namom. V.]] 22-24 Nam cum... uniuscuiusque rei om,
M.|| 24 cui om. E. || competit : sic ad. P, || esse : et sic ad. BM. ||

72 420 / he af 5 “ : . « 10 Se , V5 i. 20 DE ESSE ET ESSENTIA
 ulroque modo videlicet ex parte formae et ex parte suppositi sufficienter
 convincitur quod in unaquaque re tantum est unum esse. Tertia via ad
 investigandum hoc idem sumitur ex ipso esse. Nam nihil est aliud aliquid
 uniri supposito quam habere esse per esse suppositi et admitti ad esse eius,
 ul si pes separaretur a corpore haberet per se esse et non haberet esse per
 esse totius, sive per esse suppositi. Rursus, ul communiter ponitur, si pes vel
 aliqua alia pars separata a corpore reuniretur corpori non haberet per se esse
 sed haberet esse per, esse totius, et illud idem esse quod prius erat totius
 communicaretur illi parti, et esset unum et idem esse totius et partis. Pars
 ergo separata et totum habent duo esse, sed pars coniuncta et sum totum
 non habent nisi unum esse. Et quod dictum est de parte respectu totius
 intellegendum est de quolibet quod est in toto. Nam omnia quae sunt in toto
 vel in supposito aliquo sunt unum: per unum esse et habent esse per esse
 totius, et est unum esse suppositi et omnium illorum. Si ergo quae sunt in
 supposito essent separata quodlibet haberet per se esse, et tot essent ibi esse
 quot essent illa separata. Et per consequens tot supposita, quia quodlibet
 illorum faceret per se suppositum. ~Coniuncta vero non habent per se esse
 nec faciunt per se 1 videlicet : et ad. Avy. || et ex parte :esse ad. P. \ 2
 sufficienter om. V. || re: semper ad. KP. || tantum est unum esse: est unum
 esse tantum BP. || 4 tertia: — autem ad, vy. \ 5 Nam om. P. || aliquid :
 aliquod O, om. VM. || uniri : unire (2) E, unum O, || uniri: ipsi ad. M, || 6 per
 esse : per se M, || 7 separaretur :separatur E, || haberet : habere E, om. P. ||
 per se esse et om. v. || 8 sive: per om. B, || 9 separata : separatur MI. || 10 a
 corpore om. VY. || corpore : et ad. MI] reuniretur : uniretur BP. || sed om. |.
 || 11 haberet esse om, P. || idem : esse om. O. || 12 erat: esse ad. P. ||
 communicaretur : coniungeretur P. || 13 separata om. P.>|| totum : separatum
 ad. Py || habent duo esse: non habent idem esse MI.] ergo : autem P. || 14
 suum om, BY. || 17 vel: tñ om. VM. || aliquos modo ad. 1. || unum ; una: A. ||
 per: sead. O. \ per unum om. VP. || 18 unum:esse om. O. || est om. Ps || 19
 ergo: omnia ad. &. || sunt :essent V.] 20 per se ad. B. || 21 ibi: illa V. ||
 quot : quod PM. || illa: ibi P, om. VM.] tot: tunc B. || 22 illorum: istorum P.
 || faceret : facit M. || faceret : esse ad. M, esse el ad. VY. || ;er se: et ad, MI,
 sive ad. B. || 23 per se esse: esse per se bMT. } 23 coniuncta ... suppositum
 om. P. } See ee ee ee. ee a3 ; { b 4 A ne sd _ pode a a <5 i ad Tae ie Ody

3 ene aia THEOREMA DECIMUM: SREPTIMUM ; 124

suppositum sed sustentantur in uno supposito et habent esse per unum esse
suppositi. Unitas itaque omnium eorum “quae sunt in supposito sumitur
ex uno esse. 5 10 15 Ergo ex ipsa forma totius quae semper est una, a qua
causatur esse et etiam ex ipsa unitate suppositi in quo omnia alia habent
esse, et tertio ex ipso esse in quo omnia uniuntur, apparet quod unius rei est
unum tantum esse. Dicere ergo in una re plura esse, est dicere rem illam non
esse unam, quod est oppositum. Imaginabimur ergo quod unum suppositum
non habet nisi unum esse per unam formam quae dicitur forma totius, quae
forma sive sit simplex, vel apparet in intelligentiis, sive sit Composita ex
duabus naturis, una materiali, altera formali, vel in his corporalibus
experimur, semper huiusmodi forma quae dat esse est una. Alia vero quae
sunt in supposito non dant supposito aliud esse, sed admittuntur ad illud
esse et in tantum uniuntur ei in quantum habent esse per esse illud quod
causatur a forma totius, quod est esse suppositi. Erit ergo omnium talium
unum esse 1, 1 sustentantur : subsistentur P. || 2 eorum: illorum B, || 3
sumitur : sumuntur P. || 3 uno: unaE. || 4 ex om. PM. || semper est: est
semper BPv. || a qua: in qua : M. || 5 esse om, vY. || et : secundo ad. MI,
esset P. || etiam om. Pv. || ipsa om. BP. || 6 omnia om. y. || 7 apparet : patet V,
oportet M. || quod : quia B. || unius : uniuscuiusque MI. || unum tantum :
tantum: unum BPYM. || tantum : modo ad. y. || 8 dicere : differre P. || ergo :
autem P. || una: et eadem ad. v. || re : esse ad. BPY. || rem : be BE, || 9 esse :
est P. || oppositum: in abiecto ad. y. || quod est oppositum om. V. 10 ergo:
enim VM. || 14 esse: quod esse habet ad. y. || quae : forma ad. vy. || dicitur:
est BP. || 12 sit om. P. || ut apparet in: ut probatur de Y. || 13 ex quod P, ||
duabus naturis om. BP. || una: natura ad. B, naturali ad. P. || materiali : et ad.
P. || altera : alia:BPY. || 14 corporalibus : corporibus V. || experimur :
experitur M. || 15 quae om. Vi. || est om. VMI. || una ; unum VMI. || A ia :
autem P. || vero: non O, om. B. || alia vero: omnia autem alia vy. || in
supposito: ei ad. E. || ‘16 non dant supposito om. M. || supposito aliud esse :
aliquod supposito esse BP. || aliud esse : esse unum Y. || admittuntur:
admittuntur A, admittitur M, admittantur y. || 17 per: esse om. y. || 19 Erit
: est BPY. || taliam : tantummodo y. || ! Voir aussi S. Thomas III, q. 17, a. 2.
Comparez cependant IIT, q. 2, a. 6, ad 2m.

122 10 15 DE ESSE ET ESSENPIA XVII]. — OMNE QUOD ESSE CONIUNGITUR, PARTICIPAT IPSOESSE, IPSUM AUTEM. ESSE NULLO ALIO PARTICIPARE POTEST. PONENDO ITAQUE IN UNO SUPPOSITO PLURA ESSE, UNUM PARTICIPABIT ALTERO, PARTICIPANS ERGO NON ERIT ESSE PROPTER QUOD UNIUS ET EIUSDEM REI EST TANTUMMODO UNUM ESSE. Quod propositio XVII@ probavit ostensive, haec videtur yelle probare ducendo ad impossibile. Nam qui ponit plura esse, negat plura esse, quia ponit alterum illorum non esse esse. Modus est enim philosophicus ut apparet in [V^o Metaphysicae !, quod illud est manifestissimum quod non potest negari esse nisi ponatur esse, ut manifestissimum est hoc principium de quolibet affirmatio vel negatio; quia, ut patet ibidem, qui negat ipsum concedit ipsum; sic manifestissimum est in una re esse unum esse, quia qui hoc negat, hoc concedit : negando enim unum esse ponimus unum esse. Ad cuius evidentiam sciendum quod secundum Boetium in libro de Hebdomadibus 2, id quod est participare aliquo potest, sed ipsum esse nullo modo aliquo participat. Hoc autem dictum in quarta propositione huius tractatus diffusius declaravimus, ubi ostensum est quod semper potentia participat actum, actus autem secundum quod huiusmodi nullo alio participare potest. Nam semper recipiens se habet ul 1 ipso:ipsum Y.|| 3 in unoom.0O. || 4 altero: alterum Y.|| 6 probavit : pro. bat M, || haec : decima octava ad. v.|| 7-8 qui... plura esse : qui negat ponit plura esse P. || 8 non esse om. BMI. || non esse esse : esse et non esse P.|| 9 enim: autem VY. || modus enim est philosophicus : ut deducit primus philosophus MI. } in om. BMv.|| in quarto : in decimo V, in quinto P.|| 10 illud:id B. } manifestissimum : manifestissimus ante corr, A, manifestum BP. || 11 negari : esse om. Y. || nisi : vel A. || manifestissimum : manifestum BP, manifestissimus ante corr. A.] est : in M, om. B. || 12 quia om. B. || patet : probatur Y. || 13 sic : sed P. || manifestissimum : manifestum BP. || 14 negat:hoc om. P.|| 15 concedit hoc ad. B, ipsum ad, P. || enim unum esse : et ponendo plura esse ad. y. } 14-15 quia... ponimus unum esse om. VI. || 16 quod om. V.|| 17 id : illud Y.] aliquo : aliquod P, aliquid A. } 48 sed: hoc B. || aliquo:alio B.|| 419 autem : den (?) A. {] dictum : est ad.vM.|| diffusius : difficilius B, || 20 declaravimus : declarabimus _P, || ubi : ostensive ad. B.]] 21 actum om. V.|| 22 alio: modo ad. Py. || | Anistore, Met., 1. I[l, c. 4, u's 3-4, t. I, p. 504. 2 Boerurus, De hebdomadibus, hebd. V, P. L., t. 64, col. 1314.

10 15 THEOREMA DECIMUM OCTAVUM 123 participans,
receptum vero ut participatum, Et quia semper potentia substernitur actui et
actus in potentia recipitur, semper potentia se habet ut participans, et actus
ut participatum, et quia esse intellegitur actualitas quaedam et nullomodo
esse habet rationem. potentiae, bene dictum est quod Boetius ait, quod alia
possunt participare esse, ipsum autem esse nullo alio participare potest. |
Hoc viso, dicamus quod si in eadem re sunt plura esse, oportet illa plura
esse habere aliquam unionem, ex quo in una et eadem re esse ponuntur.
Huiusmodi autem unionem salvare non possemus nisi unum esset potentiale
respectu alterius, ut si dicimus materiam uniri formae, dicimus materiam
esse in potentia ad formam, et si ponimus subiectum uniri accidenti,
dicimus subiectum esse in potentia ad: accidens, et qui ponunt plures
formas substantiales in eodem supposito et dicunt formam generis realiter
differre a forma specifica, dicunt unam esse potentialem respectu alterius, ut
dicunt formam generis esse potentialem respectu. formae speciei, formam
vero speciei esse actum et complementum respectu. generis. Quare si in una
re ponerentur plura esse oporteret unum illorum esse potentiale respectu
alterius et alterum esse complementum respectu illius. Imo hoc intellegimus
per esse rei quod est actus et complementum omnium eorum quae sunt in
ipsa ulterius. Quia in 1 participans : et ad. P. || vero om. P. || vero : se habet
ad. v. || Et : sed M, om. V. || 2 et : igitur V. || recipitur : recipit EO. || 3
semper : enim ad. MI. || potentia om. M. || 4 actualitas : actualis M. || 5 esse
om. B. || dictum est : dixit BP. || quod om. BP. || 6 ait om. BP. || quod om. Y.
|| autem: yero B, ad (?) AEO, om. P. || 7 alio: modo P. || hoc: ergo ad. vy. ||
dicamus : dicimus vy. || sunt : sint M. || 9 ex: quo om. M. || in om. P. || 10 re :
esse om. BMI. || unionem : unione P. || 11 possemus : possumus Py. || unum
: illorum esse ad. y. || 12 si : dicimus : dicamus OVI I] formae : dicimus :
dicamus O, dicemus MI, || materiam uniri formae dicimus om. P. || 14
subiectum : suppositum A, || 15 substantiales : esse ad. BP. || 16 dicunt :
dicant M. || 17 specifica : speciei Py, || dicunt : dicant M. || unam : unum B.,
|| potentialem : potentiale BO. || 18 ut: et B || dicunt: dicant M, ||
potentialem : potentiale AB. || 19-speciei : generis P. || speciei : dicunt ad.
y. || et : aut v. || 20 respectu : formae ad. y. || generis : corr. in marg. speciei
P. || ponerentur = pona ..? M. || 21 oporteret : oportet B. || illorum : istorum
P, om. V.] esse: esse ad. v. || potentiale : potentiam E, || et om. P. || .22
complementum : et actum ad. v. || - 23 quod : scilicet ad, vy. || 24 omnium

om. M. [] sunt: et ad. V. [] in ipsa om. V. || Ulterius : uniyersale (?) M, om. Y.
||

424 +O 15 20) DE ESSE ET ESSENTIA: uno non possunt esse plura, nec ab uno possunt naturaliter fluere plura, nisi secundum quendam ordinem, ila quod unum est potentiale respectu alterius et alterum est complementum respectu iius, non possumus ponere abaliquo fluere plura esse, vel in aliquo esse plura esse, nisi unum illorum sil potentiale respectu alterius. Hlud ergo quod erit potenliale participabit altero, quod erit complementum eius. Kt quia est contra rationem: ipsius esse, quod participet aliquo, vel quod sit quid potentiale respectu alic uius, illud ergo quod. erit potentiale et quod participat aliquo, ϕ cadit a ratione ipsius esse, el non debet dici esse. Propter quod, ponendo in una et eadem re plura esse, non ponimus plura esse, sed unum -tantum esse. Bene ergo dictum est quod in proposilione proponebatur, videlicet quod omne quod esse coniungitur participat ipso esse. Nam hoe intellegimus per esse quod est actus et conlplementum omnium quae coniuneuntur ei; propter quod omnia quae coniunguntur ipsi esse, participant ipso, ipsum autem esse nullo alio participare potest, quia respectu cuiuslibet alterius habet rationem actus. Quare, ul dicebatur, ponendo in uno supposito plure esse, ul declaratum est, unum partlicipabit altero, illud ergo quod. participabit non erit esse propter quod non possunt -esse in aliquo plura esse. Erit ergo unius et eiusdem rei - lantum modo unum esse. 1 plura: esse ad. MI. ||. 2 plura: esse ad. MI. || 3 est: sity. ||] alterum: sit actus et ad. v. ||estom. v. || 4 respectu om. P.|| illius : alterius B. || 5 plura : id est (?) ad.-B, ||{ vel...esse.om. OP. || illorum : istorum P.]] 6 sit potentiale om, P.|| alterius: et alterum sit actus et complementum respectu illius, ad. y. || illud : id BM, || erit : erat P. ||] potentiale : respectu allerius ad. y. || 7 allero: alio BMI. || erit : erat P. || erit : actus et ad. vy. || eius : illius y. || 8 rationem : totum EO, || esse om. A. ||] participet: participat B, parlicipabil P. ||} 9 aliquo : altero MI.|| quid om. VM. ||] alicuius : ergo oportet quod ad. y. ||{ 10 ergo om. y. || crit =: est BP. ||] potentiale : impotentiale B. || qaod om.M. || participat : participabit y. || aliquo ; alio : yM, om. B. || cadit : deficiet v, || 14 a ratione : in rationem M. || et: per consequens ad. y. || dici: esse om.-y. || 12 in om.:y. || 13-unum tantum : _tantum unum BPYMI. ||j 44 proponebatur: proponetur O, dicebatur P, ||] quod om, B. || omne:cum B. ||] 45 per _om,.P.|| 16 quod : seilicet-ad. y. || coniunguntur : ipsi esse ad. y. || 17 ei om. v. \IJe: ebadM, || 48 participant : participabunt Y, || 17-18 propter quod ,.. participant ipso :alia ergo ideo participant ipso esse quia sunt potentialia yel habent rationem potentiae

respectu esse y. || 21 declaratum : dictun B, || participabit : participat B.
|largo:autem V.] 22 participabit: participat BY.]] erit; estB,||possunt:esseom.
P.||

« 10 20) ‘THEOREMA DECIMUM NONUM 125 XIX. — OMNE ESSE QUOD. FLUIT IN. COMPOSITIS A FORMA TOTIUS VEL QUOD IN SIMPLICIBUS GAUSATUR A QUIDDITATE NON EST CONIUNCTIO ESSENTIALIUM PARTIUM, NEG RESPECTUS AD AGENS, NEG DETERMINATIO MATERIAL, VEL SUBIECTI, SED EST ACTUALITAS QUAEDAM REALITER DIFFERENS ET SUPERADDITA QUIDDITATI EX QUO ESSE ET ESSENTIA COMPONTTUR QUODLIBET CITRA PRIMUM !. ‘ \ Haec propositio proposita quatuor habet partes. Nam in primis tribus redarguuntur opiniones quae non videntur probabiles, in quarta vero parte confirmatur opinio vera 2. Ad cuius evidentiam sciendum quod ponentes esse realiter ab essentia non differre, et opinantes esse el essentiam non esse res duas, quantum ad praesens spectat, triplici motivo moveri possent. Primo, quod ipsum esse nihil aliud esset, quam coniunctio essentialium partium. Dicebatur enim supra 3 quod esse respicit formam totius, id est formam quae est totum, nam esse non est per formam tantum nee per materiam tantum sed per utrumque. Ex hoc ergo posset aliquis opinari quod nihil est aliud rem materialem esse quam formam coniungi materiae ita quod res materialis non est materia tantum, nee 2vel:etO. || 4 vel: suppositi vel ad. v.|| 5 superaddita : essentiae vel ad. V. || 8 proposita : posita P, om.y. || habet om. P.|| 9 tribus : partibus ad. PY. || 10 vero om. BP. || confirmatur : vel constituatur ad, EO, vel constituitur ad. VM, || vera : yero O. || 441 sciendum om, V. || ponentes : potestates EO, opinantes VMI. || 12 differre : differente EO. || realiter ab essentia non differre : non differre realiter ab essentia BP, ab essentia realiter non differe yV. || 12 essentiam non : esse res realiter differentes nec ad. BP. || 13 res duas : duas res realiter differentes y. || quantum : quam A. || motivo : motione P.|| 14 possent: possunt VI.|| 15 primo : enim possent dicere ad. v. || quod : quia MI. |, esset : est BVy. || aliud esset: aliud est > vel esset MI. || 16 supra om. BP. || 417 respicil : suscipit EO, recipit PM, recipitur ante corr. B. || esse : essentia MI.}} 19 ergo om. P. || posset : potest VY. || aliquis opinari : opinari quis B. || 20 est; esset MI. { { est aliud : aliud est BPy. || rem materialem om. Vv. 24 materiae : materia M. { | quod: nec ad. M, || non om. M., || est om. E, || materia tantum nee om. P. || 1 Tuforeme XIX. — Ce théorème est le point, central de toute oeuvre. Voir introduction, § 4. 2 Sur les différentes opinions ici indiquées, voir Introduction, § 4. 3 Voir théorème VIII.

* TAT.) oe. 'ae Tae. Tee 2s s,) oy . = , 2 : 26a - DE ESSE ET ESSENTIA ~ || (— 5 0 forma tantum, sed coniunctio utriusque. Ipsum ergo esse est coniunctio materiae et formae, sive est coniunctio essentialium partium. Quare, si quaeratur quo modo haec res materialis nunc habet esse et prius carebat esse, respondebitur — secundum opinionem hanc tactam quod, quia haec materia nunc est coniuncta huic formae cui non coniungebatur prius, ideo haec res materialis nunc habet esse, licet prius careret esse; non ergo esse est aliquid super additum materiae et formae, sed est solum quaedam coniunctio utriusque. Secundo opinantes esse non esse rem ab essentia realiter differentem dicere possent quod nihil est aliud ipsum esse, quam quidam respectus ad agens, ita quod eadem res est essentia et esse, sed est essentia in se considerata, vel est essentia, ut est res praedicamenti et ut habet ideam in Primo; 4 et est autem esse, vel est effectus agentis, ita quod esse creatum — nihil aliud addit super essentiam, quam quemdam respectum ad agens. Ergo secundum hunc modum loquendi, si quaeratur quare res creata nunc habet esse et prius non habebat esse, dicetur quia nunc habet actualem respectum ad agens et est effectus agentis, prius vero non erat huiusmodi effectus, nec habebat hunc actualem respectum. Tertio non ponentes realem differentiam inter essentiam et esse possent hoc motivo moveri dicentes, quod esse nihil aliud est quam omnia. Y. || 3 partium omnia, y. || haec omnia, BY. || materialis : materia P. || 4 nunc omnia. VMI. || habet esse : hic et nunc ad. V. || carebat : carebit EO, caruit MI. || carebat esse : et ad. B. || respondebitur : respondetur V, respondeamur (?) M. || 5 opinionem hanc tactam: hanc tactam opinionem P, hanc tactam priorem opinionem B, || tactam omnia. V. || quod omnia. BP. || haec omnia. BP. || 6 nunc omnia. B. || 7 esse omnia, A. || licet : quatenus MI. || careret : caveat B, caruit M. || careret : ipso ad. y. || 8 ergo : esse omnia. B. || est omnia. P. || 9 est omnia. VV. || quaedam omnia. bP. || coniunctio : convenit lo (?) P. || 10 rem : omnia. P. || ab essentia omnia. VP. || realiter omnia. V. || 11 possent : possumus M, possunt Y. || nihil : non BP. || est aliud : aliud est Vv. || 12 quidam omnia. BP, || ita : vel VMI. || est : et ff} 13 essentia et esse : esse et essentia BYML. || considerata : consideratur A. || vel : et B. || 14 ut : est omnia. B. || habet : est BP. || ideam : idea KOBP, quoddam A. || in omnia. Ad] 16 aliud addit: addit aliud BP, || super : supra AOM. || 17 modum loquendi : loquendi modum Ey. || 17-20 Ergo ... respectunt ad agens omnia. Y. || 19 habebat : esse omnia. E. || quia : quod ME. || 21 nec : non M, || 22 tertio autem ad. v, || non: vero P. || differentiam inter

essentiam : essentiam inter ditferentiam &, [] possent: possunt VMI. [] 23
dicentes : dicendo M, || wey Ay a ae ¢ 4 ‘

~~ R D “a 10 y. . 1105) 20 THEOREMA DECIMUM NONUM

127 ~ est aliud quam quaedam determinatio materiae vel subiecti,
Dicebatur enim supra t, et multis rationibus probabatur quod materia et sua
extensio non sunt duae res, sed extensio materiae est quidam modus essendi
el quaedam determinatio eius, qui modus essendi et quae determinatio in
ipsa materia tanquam in subiecto fundatur. Sic forte dicerel wiquis quod
essentia et esse non sunt dunde res, sed esse est quaedam determinatio
essentiae propter quod essentia respectu esse se habet quasi materia vel
subiectum. Verum quia in propositione quinta et etiam in duodecima multis
rationibus probabatur et etiam hic ostendetur quod esse et essentia sunt duae
res, ita quod esse nihilest aliud quam quaedam actualitas realiter superaddita
essentiae ex quo esse et essentia realiter componitur: omne creatum, ideo
propositio proposita quatuor habet partes, ita quod in primis tribus partibus
confutantur tres opiniones propositae videlicet quod esse non est coniunctio
essentialium partium, nec respectus ad agens, nec determinatio materiae vel
subiecti, in quarta vero parte veritas confirmatur videlicet quod esse est
actualitas quaedam realiter differens et superaddita quidditati quae omnia
non de esse increato sed de esse creato sunt intelligenda. Secundum ergo
quod quatuor 1 est aliud : aliud est My. || quaedam om. BPYM. || 2
probabatur : probatur M. || probabatur : et etiam hic ostendetur ad. BP. || 4
estom.B. || 5 eius: est B, om, y. || qui : quidem ad. Y. || determinatio : materia
ad. BP. || 6 Sic: etiam ad. v. || forte diceret.: diceret forte BP. || diceret : dicit
V. || 7 res: et ad. B. || sed: et ad. E. || 9 habet : hoe A. || quasi : ut V.j]
subiectum : respectu formae ad. y. || 10 etiam om. ¥. || in om. BPVy. || j in
:septima ad. B.] duodecima : septima M. || 11 et om. M. || ostendetur :
ostendemus B. || 12 esse et essentia : essentia et esse BPV. || est aliud : aliud
est PyMI. || 13 ex quo : scilicet ad, vy. || J4 realiter componitur : componitur
realiter BPpy. || creatum :causatum P.] 15 propositio : propositione B. || } 16
primis tribus: tribus primis By VMI. || partibus om. P. || confutantur :
confundantur Y. || tres om. V. || 17 videlicet : scilicet BP. || 18 materiae om.
B. || vel : nec B. || 19 subiecti : suppositi #Py. || confirmatur : confirmabitur
M, || 20 esse om. P, || 21-22 sed de esse creato om. P. || 1 Voir théorème XV.

7 4 ; 128 DE ESSE BT FSENTIA | 4 Ps Pos . =~ e sunt
proposita, sic hace quator probabuntur per ordinem, | 4 Ostendemus enim
primo quod esse creatum non est con- : ‘ iunctio essentialium partim. Nam
si omne citra primum | ; poneremus compositum ex materia et forma, sicut
videtur est i 2 > sentire Avicenna in libro suo quem intem vultu: lavil,
forte non esset facile ostendere quomodo esse esset os aliquid realiter
essentiae superadditum. Nam absque additione aliqua supra essentiam
secundum hunc modum dicendi salvare possumus quomodo res creantur et
quomodo 10 res creatae possunt esse et non esse. Nam sicut in his
corporalibus salvamus quod huiusmodi res generantur et quod | possunt esse
et non esse, quia dicimus quod haec res gene- — — rantur quia haec materia
coniungitur huic formae, corrumpuntur vero et desinunt esse quia haec
materia desinit esse aS {15 sub haec forma; sic diceremus res creari quia
producitur materia coniuncta formae et diceremus res creatas posse desinere
esse, quia potest materia desinere esse sub forma. Ergo differentia inter
generationem et creationem esset quia generata fiunt ex materia
praeiacente, creata vero ex materia 20 concreata, et quia non Omnia possunt
fieri ex materia prae- — iacente non omnia possent generari licet omnia
possent 2 1 haec : hic BPMI, om. Y. || probabuntur per ordinem : secundum
ordinem probabuntur ABP, per ordinem probabuntur vy, primo enim
ostendimus quod esse et, creatum non est coniunctio essentialium partim,
2° quod non est respectus ad agens, _ ~» 3’ autem ostendimus quod
huiusmodi esse non est determinatio materiae vel suppositi seu determinatio
essentiae sed quod sit actualitas quaedam realiter ab essentia et quidditate
differens et quod sit res alia superaddita quidditati ad. y. || 2 enim: ergo M. ||
creatum : causatum P. || 2-3 ostendimus ... partium : Primum ergo sic patet
vy. || 3 omne : esse EO, esset P, om. By. || primum : omne esse ad. B. || ‘ 4
poneremus : diceremus M. || forma : unumquodque ad. v. || 5 Fontem :
Fortem 0. { | ys 6 esse esset:realiterad.P. | 7 aliquid om. BP. || 8 aliqua: alia
A. |! supra essentiam om. V. || 9 dicendi: loquendi M, om. B. || salvare: salyatur
A. || possumus: possemus vVMI. || creantur : causantur PM. || et om. P. ||
quomodo : quod y. || 10 res creatae : om. v. || possunt : esse om. P. || 10-12
Nam sicut ... et non esse om. P. || 12 non esse: et ad. M. || haec: huiusmodi
P. || 14 haec: si P. } 17 esse om. y. || potest materia : materia potest PV. || 18
inter: in P. || creationem: non ad. A. || 19 fiunt: fiunt B : fierent Vv. ||
praeiacente : praeiacenti M. || 19-20 creata yero ... praeiacente om. M, || 20

concreata : creata P. || possunt om. P.!! 24 praeiacente non omnia : possent :
possunt vYM, || possent : possint Py, possunt YM. || ' AVENCEBROLIS,
Fons Vitae, tr. LV, no 6, BEAUMKER, p. 224. . on!

Pee wl SOR 8 Ee ee 8 Me a TA as ema tee nS Ne 'eis :

THEOREMA UNDEVICESIMUM 129 creari et sint creata. Quia tota causa quare nos investigamus quod esse sit res differens ab essentia ex hoc sumitur ut possimus salvare res creatas esse compositas et posse creari et posse esse et non esse, quia non creatur per se quod est potentia tantum nec quod est actus tantum, sed quod est compositum ex utrisque, sic etiam non dicimus aliquid posse esse et non esse, nisi 'quod est hoc modo compositum. Et quia omnia ista salvare possemus si diceremus omnia esse composita ex materia et forma, ideo hoc posito > forte difficile esset ostendere quare oportet quod esse esset res realiter ab essentia differens et superaddita illi. Verum quia rationes nos cogunt ut ab animabus ! et substantiis separatis huiusmodi compositionem negemus, quia cum anima essentialiter sit quaedam forma non potest esse composita ex materia et forma, et si anima non esset sic composita, angelus qui est simplicior, multo magis non esset creata: et ad. Av, || Sint creata om. P. scilicet ad. v. || 3 possimus : possemus MP. || 4 posse esse et om. M. || 5 actus : actu V.] 6 sic: sicut PV. || 7 hoc modo: sic V. || 8 ista : illa AEM, om. V. \] diceremus : dicemus P. || omnia : illa ad. M. || 40 res om. P. || 11 ab essentia differens : differens ab essentia PV. || 12 nos: non Y. {lab om. B. || animabus : animalibus P.] et: ad. ABP, || 13 huiusmodi : constitutionem et ad. MI. || compo ' | 2 quod : quare P, || res om, P, || ut : sitionem : constitutionem B. || compositionem : non ad, y. || negemus : negamus V. 14 cum: tunc P. || essentialiter sit: sit essentialiter vYM.] 15 et om. P.] non om. M. || 16 composita : ex materia et forma ad. P. || qui om. B. || ea om. VM. { | ! Sur l'Ame S. Thomas s'exprime de même: Summa, I, q. 75, a. 53 Quodl. III, q. 8, a. 20; De Anima, a. 6. — Sur les anges Summa, I, q. 50, a. 2; De spir. creat. a.1; Quodl. IX, a. 6. Plus tard, en 1285, sans doute pour se concilier des patrons, en face de la formidable opposition qu'il rencontrait, Gilles reconnait qu'il y a une différence entre sa thèse et celle des partisans de Phylémorphisme universel, n'est peut-être qu'une question de mots: « Et hoc forte volunt illi qui in angelis materiam ponunt, cum ipsi dicant materiam illam non esse eiusdem rationis cum materia corporalium : solum ergo in verbis videntur discordare a nobis » Quodl. I, q. 8, p- 18. De même en 1286 dans ses Quaest. disp., q. 9, fol. 17" 1c. S. Thomas lui-même avait remarqué que si l'on veut nommer matière, toute potentialité, on peut concéder qu'il y a matière et forme dans les êtres immatériels Quodl. II, q. 8, a. 20; Quodl. IX, a. 6; De spir. creaturis, a. 1.

Gilles insiste encore sur la nécessité de la distinction réelle pour expliquer que les créatures puissent être annihilées Quaest. disp., q. 12, fol. 31. o

130 DE ESSE ET ESSENTIA 10 15 20 25 erit sic compositus. Et quia omnia creata sunt in potentia ad esse et non sunt ipsum esse, quia possunt esse et non esse, cum omnia creata non sint composita ex materia et forma nec habeant essentiam compositam ex diversis essentialibus partibus, non est rationabile ponere quod esse sit coniunctio materiae et formae vel quod sit coniunctio essentialium partium. Dicemus ergo quod essentia angeli non est tantae actualitatis quod possit actu existere nisi a Primo agente detur ei actualitas aliqua essentiam ipsam complens et perficiens, quae actualitas communi nomine dicitur esse. Nam si essentia angeli tantae actualitatis esset quod posset actu existere absque eo quod adderetur ei alia actualitas, vel aliud esse, nullomodo essentia illa posset creari nec posset non esse. Et sicut intellegentiae habent naturam simplicem, quia sunt formae per se existentes, sic et corporalia habent naturam compositam quia sunt formae in materia receptae. Quare si natura intellegentiarum quae est simplex non est tantae actualitatis quod possit actu existere, nisi ei superaddatur actualitas aliqua, quae dicitur esse, multo magis natura corporalis quae est natura magis composita et magis in potentia, non potest actu existere, nisi ei addatur aliquod esse. Intellegemus ergo primo in his corporalibus quod materia coniungitur formae et faciunt quandam essentiam compositam quae essentia non potest actu existere nisi ei superaddatur actualitas quaedam quae dicitur esse. Patet 1 erit : est P. || creata : causata P. || sunt : possunt esse vy. || 3 omnia : anima M. || } creata ; causata P. || sint: sunt PM, sit E, om. O. || 4 habeant : habent V, habebunt MI. || essentialibus partibus : ex partibus essentialibus PY. || 5 ponere om. y. || esse: essentia P. || 6 materiae ... coniunctio om. Y. || 8 ergo : enim M. || angeli : intellegentiae V. || 9 possit: posset MI. || actu: dici OM, de se Y. || detur : datur P. || 10 aliqua : quaedam P. || 12 angeli : intellegentiae V. || posset : possit B, potest V. || quod posset om. P. || existere : esse P. || 13 ei om. V. || alia actualitas : actualitas illa y. || vel: nec AEOBP, || aliud : illud y. || esse : tunc ad. y. || 14 posset : potest V. ||] creari: causari P. || posset : potest V, possint M. ||] non om. E, || 45 sicut: sie P. || sunt: tunc B. || 416 sic om. P. || 19 possit : posset VM. || 20 aliqua : alia BM. ||] 20-22 actualitas ... ei addatur om. B. || 20 magis : aliis (?) M. || natura om. P. || 24 corporalis : corporalium y, || natura: magis om. ByM. || 22 addatur : superaddatur P, || 24 faciunt: facit V. || 25 non: nec P. ||

10 15, THEOREMA UNDEVICGESIMUM 131 igitur quod esse non est coniunctio materiae et formae, nec essentialium partium, sed est quaedam actualitas realiter differens ab essentia et superaddita quidditati. Viso quomodo esse non est coniunctio essentialium partium, restat videre quomodo non sit respectus ad agens !. Non enim dicere possumus quod ideo haec res de novo incipit esse, quia de novo habet actualem respectum ad agens, quia in ad aliquid non est motus nec mutatio 2. Accipiendo enim mutationem large pro omni nova productione sive pro omni nova dispositione, esse non potest quod aliquid sit aliter dispositum nunc et prius, propter solam relationem. Semper enim relatio fundatur in alio, nec acquiritur novus respectus nisi ex acquisitione alterius. Motus ergo vel mutatio est in aliis generibus et res aliorum generum acquiruntur per motum, quibus acquisitis acquiritur relatio. In ad aliquid ergo non est motus nec mutatio, nisi per accidens, ut sufficienter probatur in V^o Physicorum °. Quare si aliqua essentia creata nunc incipit actualiter esse et prius non erat vel nunc habet actualem respectum ad agens 1 igitur : ergo VM. || nec: vel y.|| mec: esse ad. E. 4 est : sit BP.]. 5, sit: est M.|| 6 Non enim : nam enim E. || ideo om. BPV.][res : de novo om. M. iH 8 quia: in om. O. || in: hoc ad. sup. marg. B. || ad om. P. || aliquid : aliud ad. P. HT mutatio: motio P.] 9 mutationem : immutationem O.] productione : inductione EOM. { 9-10 nova productione sive pro omni om. V. || 10 esse erasum B. || potest : dici ad. BP. || 12 alio : aliquo YM.] nec: non P, || nec : et ideo non vy. || 18 novus om. V.|| alterius : ulterius B, alius V, om. v.|| '4 ergo: igitur A. || generum om. BP. || 15 per motum om. O,|| 16 In : et E.] ergo om. V.|| motus : motio P. iH 18 essentia om. B. || nunc : ut O. || incipit : incipiunt B.] 19 vel nunc : vel tunc P. || actualem : actualitatem O,] 1 Saint Thomas refuse positivement d'admettre que de simples relations suffisent à établir une, composition réelle dans V'être créé I Sent., dist. VIII, q. 5, a. 1. 2 Saint Thomas naturellement défend le même principe I Sent., dist. IX ad litt., II Sent., dist. I, q. 1, a. 5, ad 8m; III Sent, dist. II, q. 2, a. 2, q. 3. Gilles réfute encore Henri de Gand dans Quaest. disp., q. 10, fol. 19", 2c.; q. 12, fol. 29"; q. 13, fol. 33"; In authorem de causis prop. XX VI, fol. 88; prop. XXIX, fol. 97; II Sent., dist. III, pars 4, q. 4, a. 2. 3 AnisToTE, Phys., 1. V, c. 2, t. II, p. 309.

132 LO iy a a ee DE ESSE ET ESSENTIA et prius non habebat, non. est ei superadditus respectus tantum, quia nova dispositio solum respectum importare non potest, | Dicemus ilaque quod omnium causarum est aliquo modo dare esse eo quod omnis causa per se secundum quod huiusmodi facit ad esse rei, et dicemus quod omnis effectus in tantum effectus est in quantum ab alio accipit esse. Rursus dicemus quod nullus effectus incipit esse, nisi habeat actualem respectum et actualem dependentiam ad aliquam causam agentem, non tamen propter hoc esse est actualis respectus ad agens, sed est actualitas quaedam superaddita quidditati in qua huiusmodi actualis respectus fundatur. Habito quod esse non est coniunctio essentialium partium, nec est respectus ad agens, restat ostendere quod non sit determinatio materiae vel subiecti vel quod. non sit determinatio essentiae sed est actualitas quaedam realiter differens et superaddita quidditati. Ad cuius evidentiam sciendum quod determinatio essentiae vel determinatio materiae vel subiecti dupliciter potest 1 accipi | : uno modo ut est realiter differens et ponit in numerum cum eo quod determinat, alio vero modo ut non ponit in numerum cum ipso, sicut et extensio materiae his duobus modis accipi potest. Dicimus enim quod materia extenditur per quantitatem ita quod aliae sunt partes mater 1 habebat : habebant B. || est om. P. || superadditus : superadditur P. || 2 importare om. O, || 4 quod: et A. || 6 rei: rerum E. || dicemus : condicemus P. || effectus: affectus E, || in tantum : nutum (2) P. || 7 effectus : affectus E, om. v. || accipit : recipit V, incipit OB. || esse om. B. || esse : et ad. APv. || 8 habeat: habet V. || 9 respectum : ad agens ad. B. || 12 in qua: in quae P, in quo actu B. || huiusmodi actualis om, B. || actualis : actualitas y, actualiter (2?) P. || 13 Habito : ergo ad. v. || 4 nonom. O. || 15 subiecti : suppositi BPy. || 16 sed : est-om. B. \ realiter ; realis AO, realitas E. || 18 sciendum om, EO, || sciendum : est ad. v. || essentiae ; subiecti ad. V. || 19 determinatio om. BY. || vel subiecti om. V. || potest : poni vel ad. bP. \ 20 ef: ut ad. vy. || in om. P. || 2 eo: ipso y, || determinat ; determinant A || vero om. YM. || 22 in om. P. || sicutet: et sie M. || 23 accipi potest : potest accipi vv. || } dicimus ; dicemus yM. || ' Mêmes affirmations dans Theoremata de corpore christi, prop. XXIX, fol. 18. ry

10 15 25 “ety» cal git o> Rae Ta nT eis ae, ea ME ae Tae Sd * ay
ag ThA 7 THEOREMA UNDEVICESIMUM 133 riae et aliae quantitatis;
ipsa ergo quantitas quae a materia realiter differt, extensio materiae dici
potest eo quod materia quantitati coniuncta per ipsam extenditur. Rursus
ipse modus essendi sive ipsum esse extensum quod consequitur materiam
ex eo quod quantitati coniungitur potest extensio materiae nuncupari sic
quia accipiendo extensionem materiae, materia et sua extensio non sunt
duae res realiter differentes et quia materia de se est indeterminata ul
perticiatur per formam ul extendatur per quantitatem et ut afficiatur per
accidentia caetera, determinatur autem cum sic perficitur, extenditur et
afficitur, ipsa autem extensio materiae quaedam eiusdem determinatio dici
potest. Quare, sicut extensio dupliciter sumi potest, uno modo ut realiter a
materia differens, alio modo ut realiter indifferens est ab ipsa, sic et
determinatio materiae dupliciter sumi posset. Cum ergo dicimus quod esse
non est determinatio essentiae vel materiae vel subiecti, non intellegimus de
determinatione realiter differente, quia hoc modo vere essentia determinatur
per esse, sicut per aliquid realiter ab ea differens. Sed quia posset aliquis
dicere quod sicut materia et sua extensio, quae eius determinatio dici potest,
non sunt duae res sed huiusmodi extensio est solum quidam modus se
habendi quem habet materia ex eo quod est quantitati coniuncta, sic essentia
et esse non sunt duae res realiter differentes, sed esse est quaedam
determinatio essentiae et quidam modus se habendi, quem habet essentia ex
eo quod est ab 1 quae ; est ad. y. || 2 differt : differret EO, differens y. ||
differt: el ad. M. || 3 per ipsam : per eam V. || extenditur : extendatur B. || 4
essendi : sive ipse modus se habendi ad. y. || 5 materiam : materia M. ||
potest : dici ad. M. || 6 nuncupari om. M. || 8 quia : quod M, itaque v. ||
materia om. P. || indeterminata : determinata EO. || 9 formam : et ad. VY. || et
om. EBP. || 10 afficiatur: perficiatur P. || accidentia : tot ad. P. | { caetera om.
M. || 11 perficitur : et ad. vy. || autem om, v. || 12 quaedam om, V. || 13 sumi
potest : potest sumi AVv. || ut: est ad. y, || realiter a materia : a materia
realiter KP. || 14 differens : differt AVM, differtur EO, || indifferens :
differens M. || est om. BPy. || 15 sic : sicut P. || dupliciter : potest sumi uno
modo ad. A. (!) || posset: potest vVM. || 16 non om. B. || 17 subiecti :
suppositi BP. || de om. P. || 19 sicut: sic EO. || aliquid : aliud BPM. || realiter
ab ea: ab ea realiter EOv. || 20 posset : potest bk. || sua : ecius BP. || 21 eius:
est P, om. B. potest : posset B. || 23-26 materia ex eo ... quem habet om. V. ||

24 et esse: yel ad A. || non sunt: non sit E.|| 25 esse: etiam P.|| 26 quem :
quam O, ||

NL Pn Se rae ne ree eae 1a be DE ESSE ET ESSENTIA 2 Nag
aliquo agente producta. Hoc enim stare non potest. Nam nisi materia
coniungeretur quantitati quae realiter differt ab 5° ipsa, non competeret ei
illa extensio nec ille modus essendi | qui realiter non differt ab ipsa. Non
possumus ergo dicere 3 quod ipsi essentiae vel cuicumque rei creatae
competat ON determinatio per esse, nisi sit in illa re aliquod esse ab ea
realiter differens et distinctum, sicut nec materiae competit extensio per
quantitatem nisi sit in ea quantitas quae sit ab ea realiter differens. 10
Dicemus ergo quod sicut materia formaliter extenditur per quantitatem, sic
essentia formaliter existit per esse. Et, sicut materia et quantitas sunt duae
res, sic essentia et esse sunt duae res realiter differentes, Non est ergo esse
nec coniunctio essentialium partium, nec respectus ad agens, nec determi: ¥
15 natio essentiae quae non sit realiter differens nec ponat in numerum cum
ipsa sed ut potest patere per habita esse est actualitas quaedam realiter
differens et superaddita quiddilati ex quo esse et essentia componitur
quodlibet citra Primwun. Dicebatur enim supra ! quod nulla essentia creata
20 est tantae actualitatis quod possit per se actu existere, nisi ei
superaddatur actualitas aliqua differens a natura; huiusmodi autem
actualitas communi nomine vocatur esse; ex ftali ergo esse et essentia
componitur omne creatum. 1 producta : primo (?) V.|| enim: autem y.|| 2 nisi
materia : si materia non YMI. || differt : differtur EA, differret (?)0.] 3
ipsa:ipso M. || competeret : competet O. || essendi : se habendi B. || 4
qui:quae V.|| non om. M.] ipsa:ea ABPy.|| 5 rei: re P. || competat : competit
BPM.|| 6 nisi : “autem B. || sit: fuit B. ||illa om. BP. || re om. E, || aliquod ;
aliud P. || 7 sicut: sic vV.] competit : competet V. || 8 quae silom. BP. || 9 ab
ea vealiter differens : realiler differens ab ea BPY. || 10 dicemus : dicamus v.
|| quod om. B, |} materia : forma EO. || 12 res : realiter differentes ad. y.||
sunt om. O. || 14 nec om. PV. || 15 quae: a qua ¥. || sit : sint B. || 416 cum
ipsa : in ipsa BP. || est : et P. || 45-17 nec ponat ... realiter differens om. VMI.
|| 18 ex quo: scilicet ad. v.|| 20 tantae om. M. || possit: possunt A, || existere
om. P. || 24 superaddatur : addatur y. { 23 componitur : componuntur M. ||
ommne : esse ad, EO.] omne creatum : omnia creata M.) creatum :
causatum P. l | Voir p, 130 et aussi Théorème V, p. 21,

Mee ee 10 THEOREMA VICESIMUM 135 Quae omnia sunt ex superioribus patefacta et per sequentia patefient. XX. — OMNE ENS GREATUM ET CITRA PRIMUM NISI ESSET COMPOSITUM EX ESSENTIA ET ESSE, ET NISI HABERET ESSE REALITER DIFFERENS ET SUPERADDITUM QUIDDITATI, NECESSARIO ESSET AETERNUM PURUM ET INFINITUM QUAE DE CREATURA ASSERERE EST CONCEDERE CONTRADICTORIA SIMUL ESSE 1.

Continebat propositio XIX, ut dicebatur, quatuor partes videlicet quod esse non erat coniunctio essentialium partium nec respectus ad agens nec determinatio indifferens realiter ab essentia, sed est quaedam actualitas realiter differens et superaddita quidditati. Verum quia de tribus primis partibus propositionis praetactae in commento propositionis illius fuimus diffusius prosecuti, de quarta autem parte, videlicet quod esse est actualitas quaedam essentiae ab ipsa realiter differens breviter agebatur; ideo licet hoc sit per antehabita manifestum, volumus tamen in hac propositione vicesima declarare quod oportet omne creatum habere in se esse realiter ab essentia differens quia si hoc non esset tunc a 1 omnia : communia EM. || et : adhuc ad. By. || per sequentia : in sequentibus BPy. || 2 patefient : patefiant E. || patefient : adhuc ad. P, || 3 creatum : causatum P. || et om. B. || 4 essentia et esse : esse et essentia BP. || haberet : esse om. P.} 6 aeternum om. P. || 7 asserere : concedere Y. || concedere contradictoria : asserere duo contradictoria V. || concedere om. P. || esse: ens ad. O, || 13 praetactae : ut ad. P.] commento : illius ad. y. || 13-14 praetactae ... propositionis illius om. V. || 14 illius : decimae nonae YM, om. P. || fuimus : sumus Y. || diffusius prosecuti : prosecuti diffusius BPM. || 15 videlicet : scilicet BP, || quaedam : addita B. || ab ipsa ‘realiter differens : realiter differens ab ea BP. || 18 omne: esse EO. || omne : ens ad. y. || creatum : causatum P. || habere in se : in se habere BPM. || 19 esse om. O. || realiter om. y. || ab essentia differens : differens ab essentia BPM, || quia : quod y. 1 Théorème XX est l’énoncé des deux principaux arguments de la dispute de 1276. Dans saint Thomas on retrouve des affirmations équivalentes. De subst. separ., a. 1 et 8; De ente et essentia, c. 6. (RoLtanp GossELin, *ø*. 5). Summa, I, q.7, a.1; q. 50, a. 2, ad 3”; q. 75, a. 5, ad 4m, C. Ges I, ce. 22, 43; Quod. III, q. 8, a. 20.

136 10 15 20 DE ESSE ET ESSENTIA illud creatum esset
aeternum purum et infinitum quae de creatura asserere est concedere
oppositum in adiecto. Ad cuius evidentiam sciendum quod esse creatum
potest comparari ad agens a quo est productum et ad accidentia quibus
admiscetur, et ad essentiam in qua recipitur. Prout comparatur ad agens a
quo est productum non est aeternum, sed est novum vel saltem potest esse
novum et potest desinere esse; prout comparatur ad accidentia quibus
admiscetur non est purum sed est admixtum; tertio vero prout comparatur
ad essentiam in qua recipitur sic non est infinitum sed est limitatum et
determinatum ad certum genus. Haec ergo tria, non esse aeternum sed posse
incipere esse, non esse purum nec infinitum sunt tria aliqua quae
inseparabiliter concomitantur esse creatum. Nam et si creatura ab aeterno
fuisset producta, non esset vere aeterna, nec mensuraretur aeternitate vera
sed participata. Et ut magis appareat veritas proposita intendimus ostendere
quod in substantiis separatis oportet essentiam realiter differre ab esse, quia
si hoc non esset, haberent esse aeternum, purum et infinitum. Primo enim
intellegentiae si non haberent esse receptum in essentia et in eis non
differret realiter essentia et esse, non solum essent aeternae et non possent
creari sed etiam ipsae 1 creatum : causatum P, || quae: quod M.|| 2 creatura:
causa P. [lest : et M.]} concedere : est ad. M. || adiecto : abiecto AEOy. || 3
evidentiam : autem ad. O, est ad. y. || esse : omne P. || creatum om. M. ||
potest : ad tria ad. y. || 4 comparari : scilicet ad. y.||et om. v.|| 5 admiscetur :
permiscetur Y.]} in qua: in quo M.]} recipitur : recipit EO. || recipitur : esse
ad. O. || Prout: ergo ad.y.|| 6 agens om.E, || ad agens om. BP. || productum :
sic ad. y.||_ 7 vel om. EO. || saltem : om. bP.]} potest : prout P.]} esse : est P.
|| et: vel vM.|| 8 esse: sed ad. ABP. || prout : autem ad. vy. || admiscetur :
permiscetur V. || admiscetur : sic ad. y. || 9 admixtum : mixtum VM. || tertio
: tertia M. || tertio vero prout: sed ut tertio vy. || 40 essentiam : suam ad. P: ||
12 ergo : enim B, autem y. || tria : videlicet ad. v. || esse : est E. || incipere
esse : et ad. v. || 13 non : nec B. || non esse : non est EO.]} purum : et ad.
v.]] nec :non y. || nec : esse ad. y. || aliqua om. Y. || 44 concomitantur :
comitantur EBP, sunt concomitante M. || inseparabiliter ... creatum : omne
esse creatum inseparabiliter concomitantur y.|| et om. EOBVM. || creatura :
creatum P.|| 15 vere: natura PM. || 16 mensuraretur : mensuretur A. || vera
om. AEOBPY. || participata : natura ad. y.|| 17 appareat: pateat VY. ||
proposita : posita E. || 22 in essentia : in essentiam P, || et: etiam ad. E. ||

differret: different V.|| reallter om. P.|| 23 aeternae om. Y.|| possent ; possunt
Y. ||

10 20 i THEOREMA VICESIMUM: 137 essent creatrices ' et alia possent producere per creationem. Nam dicimus quod modus agendi sequitur modum essendi, ut quia omne creatum habet esse receptum in alio, ideo omnis creatura habet agere per actionem receptam in alio. Sicut ergo omne esse creatum indiget essentia quasi quadam potentia in qua recipiatur, ita omnis actio a creatura progrediens indiget aliqua potentia passiva in qua suscipi possit. Kt quia creare est agere nullo pracsupposito, nulla creatura potest aliquid per creationem producere. Sed sinon hane viam sequeremur sed si diceremus in ipsis intelligentiis essentiam non realiter differre ab esse, nec in eis esset esse receptum in natura, cum ipsae intelligentiae sint formae non receptae in materia, cogeremur ponere quod natura sive essentia intelligentiae esset quidam actus, quia esset quaedam forma non recepta in alio, quia non esset recepta in materia, et actus ille sive forma illa non esset participans alio, quia non participaret esse, cum non esset realiter differens ab esse. Secundum ergo hanc hypothesim nullomodo possemus salvare quod in intelligentiis esset actus receptus in potentia, quia nec ex parte formae, nec ex parte esse cogeremur hoc 1 creatrices : creatores P. || 3 ut: et B. || creatum : causatum P. || receptum om. P. || 4 creatura: natura P. || 5 esse om. BP. || quadam : quaedam E. || 6 a creatura progrediens : progrediens a creatura BPM, || 7 aliqua om. B. || possit : posset M, potest V. || 9 non om. P. || | viam : vitam O. || 9-10 Sed si non haac' viam sequeremur om. VMI. || 10 sék-om. P. || ipsis om. V. || 411 ab esse : ad esse B. |l esse om. BPMI. || 12 in: aliqua ad. B, alia ad. P. || sint formae non receptae : non sint formae receptae VM.] || 13 ponere om. B. || porere : et ad. E. || 44 esset : est M.] || 15 quia: non om. A. || recepta: receptus P. || 16 ille om. B. || 417 cum : nen om. M. || 18 hypothesim : stas (?) ad. P. || hypothesim : in ad. EOP. || nullo : illo P. || 19 quod : quia B. || in om. EOBP. || intelligentiis : intellectus P.] || receptus: respectus O. || 20 quia nec : ex : in B. || formae nec : ex parte om. Y.] || cogeremur : cogemur M. || 1 Saint Thomas nie qu'une créature puisse créer C. G., II, c. 16; Summa, I, q. 45, a. 5; De Pot., q. 3, a. 4. Il inculque souvent le principe que tout agent, hormis Dieu, ne peut produire que « ex praeiacente materia » Samma, I, q. 45, a. 5 ad 2; q. 90, a. 3; I Sent., dist. VI, q. 1 ad 3", dist. XXXVII, q. 1, a. 1, mais il n'énonce pas formellement la conclusion de Gilles a savoir que de la non-distinction résulterait le pouvoir de créer. Gilles exprime la même idée dans I Sent., dist. VIII, pars II, prince. 2, q. 1, fol. 54.

138 1 IX 0 0 DE ESSE ET ESSENTIA ponere. Ex parte formae non, quia non sunt formae in materia receptae, nec etiam ex parte esse, quia si ponuntur non habere esse ab essentia differens cum semper actus ~ receptus differat ab essentia in qua recipitur, si in eis non differant essentia et esse, sicut non sunt compositae ex materia et forma sed sunt ipsae formae, ifa non erunt compositae ex essentia et esse sed erunt ipsum esse. Ipsae itaque intelligentiae non erunt actus in potentia receptus sed erunt ipse actus non indigens alio in quo recipiatur. Et quia quodlibet agens agit ut est in actu, sicut actus ille per quem sunt non indiget alio in quo recipiatur, sic actio per quam agerent non indigeret alio in quo reciperetur. Possent ergo agere nullo praesupposito. Ht quia hoc est creare ipsae intellegentiae essent creatrices, et per consequens essent aeternae, nec possent incipere esse sed ab aeterno haberent esse et mensurarentur aeternitate non participata sed vera, quia sicut non essent esse participatum sed essent ipsum esse, ita mensurarentur aeternitate non participata sed vera. Dicamus ergo quod creare et creari sunt opposita. quia quod creatur per se loguendo non potest creare et nihil quod creat potest creari. Sicut ergo creatura in sua actione indiget potentia in qua recipiatur, ita habet esse in potentia receptum. Et si esset aliquid quod posset creare et in sui actione

1 ponere ex parte : enim ad. v. || sunt: sint P.] in materia receptae : receptae in materia BP. || 2 nec om. O. || etiam : et O. ||.ex parte: ipsius ad. v. || ponuntur : ponitur BP, ponantur V, ponatur M. || 3 habere : haberet M.] ab essentia differens : differens ab essentia BY. || 4 differat: differt Vy. || essentia : et potentia ad. MI. || si: sicut V. || 5 differant : differt PyM, differt Y. {|| essentia et esse : ab esse essentia V. || esse : et ad, EV. || Sunt om. M. || 6 et forma : et formae M. || sed sunt ipsae formae om, V.|| 7 essentia : essentiis EB, || et esse om. E. || ipsae : quia (2) y. || 9 indigens : indigentes BM. || alio : aliquo ad. P, || recipiatur : recipiantur EBM. || etyom. y. || quia : cum vy, om. V. || 44 non om. A. || indiget : indigent P. || alio : aliquo P. || agerent : agant M. || 42 indigeret : indigerent P. || possent : possunt EO, || 14 creatrices : creatores P. || nec : ut M.|| 46 vera : natura KO. || sicut : non om, M. || 17 essent : haberent YV.|| ita : sicut B.}] 16-48 quia ... sed vera om. Oy. || 18 sed vera ? Sed natura E. || 49 dicamus :, dicimus B. {|| quod om A. || creare : crealae EO, creaturae V, ante corr. A, res creatae MI. || creari : causare P, crealta EOBV : creatus ante corr. creata post corr, A, creata omnia MI. \|| opposita : composita EOVM. || 21 sicut: sic E.||

insua:insui PvV.|| 22 recipiatur : huiusmodi actio ad. y. || ita : sic y. ||
potentia: et essentia ad. MI. || 23 aliquid : aliquod M, ont. BP. || posset:
potest V. || et om. BPy. || in sui : in sua BM. ||/in sui actione nihil: nihil in sui
[sua] actione BP. ||;

1 ON 0 ' ' ' if THEOREMA VICESIMUM 139 nihil

praesupponeret, suum esse non indigeret aliquo in quo reciperetur, propter quod non esset in potentia ad esse, nec posset creari. Quare sicut actio creaturae praesupponit potentiam passivam in qua recipiatur, sic esse eius est in potentia receptum. Oportet omnem creaturam, eo ipso quod creatura est et quod potest incipere esse, non esse ipsum esse, nec esse ipsum actum, sed esse compositum ex potentia et actu. Et hoc forte voluit intellegere Avicenna 1, licet ad hoc directe non pervenerit, cum dixit quod in omni creatura erat compositio ex materia et forma quia videbat omnem creaturam necessario esse compositam ex potentia et actu. Hanc autem compositionem in intelligentiis, cum immateriales sint, salvare non possumus nisi ibi ponamus compositionem ex essentia et esse. Nec tamen propter hoc huiusmodi compositionem a rebus materialibus negare debemus. Nam si natura intelligentiarum non est tantae actualitatis quod possit per se existere, nisi coniuncta ipsi esse, multo magis naturam corporalem oportet differre ab esse et haec corporalia necessario sunt composita ex essentia et esse. : Redeamus ergo ad propositum et dicamus quod omne ens citra Primum nisi esset compositum ex essentia et esse, non posset creari, nec posset incipere esse, sed necessario esset aeternum quod est contra ea quae sunt de ratione cuiuslibet creaturae, 2 propter quod : non om. O.] ad esse : ad actum B, || 3 quare: si ad. EV. || sicut om. V. || creaturae : naturae P. || 4 passivam om. B. || sic : sicut B, et illa V. || 5 creaturam : creationem B. { } eo:ex B. || 6 et om. B. || et: eo ad. V. { | et quod: et quia B. || esse : et ad. E. || non: esse om. B. || 7 nec: esse om. B. || ipsum actum ; ipsum esse B. || 8 intellegere om. V. || ad hoc directe non: non ad hoc directe EO. || ad hoc: perfecte et ad. V. || 9 pervenerit : perveniret BPMI, pervenit Y. || cum om. B. || erat: esset BYMI. || 10 quia: et B. || 11 esse om, P. || 12 in om. A. || immateriales : materiales OM. || 13 possumus : possemus Y., || ponamus : ponatur P. { | compositionem : quod P. || 14 hoc om. BP. || 16 est: esset M. || possit : posset M. || 17 per se om. V. || nisi : sit ad. v. || esse : essentiae y. || 20 ergo : igitur B. || omne ens: esse ens EO, || 21 non posset : non possit P, non potest V. 22 nec : posset: potest V, om. BP. || esse om. Y. || esset : est P. || 1 AVENCEBROLIS, Fons vitae, tr. [V, no 6; Banum«Ker, p. 224.

140 DE ESSE ET ESSENTIA ON 10 15 20 Viso quomodo omne quod est citra Primum, nisi esset compositum ex essentia et esse, haberet esse aeternum, restat ostendere quomodo, hoc posito, haberet etiam esse purum. Dicebatur enim supra quod creatura non habet esse aeternum nec esse purum sed habet esse novum et permixtum : novum quidem esse habet ut comparatur ad agens per quod incipit esse, permixtum vero, ut comparatur ad accidentia per quae dicitur habere esse permixtum; non quod accidentium sit mixtio, ut de mixtione loquitur Philosophus in fine primi De generatione ', sed eo ipso quod creatura esse non potest nisi sit in ea aliquid per accidens et nisi aliquibus accidentibus sit coniuncta, dicitur non habere esse purum sed semper accidentibus aliquibus est coniuncta. | Propter quod sciendum quod tota causa quare in omni creatura est aliquid per accidens ex hoc sumitur, quod nullum esse creatum habet in se omne esse, nec omnem rationem perfectionis 2. Nam si in unico esse tuo contineretur omnis perfectio et per unicum tuum esse competeret tibi quod esses iustus, potens, sapiens, bonus, et caetera huiusmodi, nihil in te esset per accidens, et non oporteret in te aliquas perfectiones accidentales esse, sed omnia huius1
viso: primo ad, y. || quomodo: quod B. || omne: esse OP.|| est om. M. || 3
restat: secundo ad, y. || quomodo : quod B, om. E. || posito : et ad. B. ||
haberet : etiam om. BPMY. || 4 supra om. A. || 5 aeternum nec esse om. B. ||
nec esse om. V. {|| purum : et infinitum ad. B.|| 4-5 non habet ... purum: non
habet esse purum et aeternum P.,|| 6 habet om. V.|| comparatur: comparetur
B.|| 7 permixtum : esse ad. O.|| 8 dicitur: dicuntur EO. || permixtum: mixtum
B. || 9 loquitur: loquatur EO.|| 10 quod: quia B.|| 11 creatura : creaturae O, ||
aliquid : aliquod YM. || per om. V.|| 12 sit om. V. || coniuncta : et ergo ad.
MI. || 13 sed: quia MI. || 46 aliquid : aliquod VM.|| quod : quia Ay. || 17 omne
om, B, || nec om. B. || nec: habet ad. P. || 48 contineretur : connumeretur (?)
EOM : coniungeretur YV. || 19 omnis : ratio ad. B. || perfectio : perfectionis
B. || per unicum tuum esse : in unico esse tuo B. || tuum esse : esse tuum yM.
|| 18-19 contineretur.., esse om. P.|| 20 esses : omnes A. || potens om. BP, ||
Sapiens : et ad. ABOY, || bonus : et om. E. || et coetera om. A. || 21
huiusmodi : tunc, ad. y. \ in te : in re AEOM, || oporteret : oportet B. || 22
aliquas : huiusmodi BP. || accidentales : aliquas in re ad, B, aliquas in te ad.
P. || sed : si B. || } omnia : alia A. || 1 Aristot., De Generatione, l. I, c. 10, t. I,
p. 451. 2 Argument semblable dans S. THOMAS, C. G., II, c. 52.

LO 15 > te “s « AY @2F”™ rn THEOREMA VICESIMUM 141
modi tibi competerent per unum esse. Si ergo intellegentiae ut dicebatur
sicut non sunt compositae ex materia et forma, sed sunt ipsae formae, sic si
non essent compositae ex sssentia ef esse, essent ipsum: esse. Non ergo
essent esse in alio receptum esse sed essent esse per se existens. Ergo illud
esse haberet omnem rationem essendi, sicut si esset valor separatus haberet
omnem rationem caloris. Et quia ex esse sumitur omnis perfectio,
quibuscumaue competeret tale esse, CX ipso esse competeret eis omnis
perfectio. Non ergo indigerent aliquibus perfectionibus accidentalibus, sed
eorum esse esset purum nullis accidentibus permixtum. Quod ergo
verificatur de Primo ente, de quo AuGustinus ait V° de Trinitate +, quod in
eo nihil est per accidens, verificari posset de ipsa creatura, si non haberet
esse realiter ab essentia differens et superadditum quidditati. Tertio si in
creatura non esset compositio ex essentia et esse, esse crealtum non solum
esset aelernum et purum, sed eliam esset infinitum. Dicebatur enim supra *
quod esse creatum est finitum et limitatum et determinatum ad certum
genus ex ipsa essentia in qua recipitur. Nam si creature aliqua non esset
composita ex essentia et esse, et non haberet esse receptum in alio; illud
esse non esset limitatum nec certis limitibus circumscriptum nec
determinatum ad 1 tibi competerent : competerent tibi vM. || per unum: per
tuum A. || per unum esse : per unicum tuum esse y. || 2 sicut: si B, om. P. ||
sicut : quia ad, V. || 3 sed om. VY. || ipsae formae: ipsa forma P. || sic om. B.
|| si om. M. || compositae : composita O. || 4 et esse : sed ad. y. || essent :
esse om. EB. || 5 esse per se existens : per se existens esse P. || 6 sicut: ut
M.] 7 calor : color BP. || caloris : coloris BP. || 8 sumitur : fluit B. ||
perfectio om. M, ! 8-9 quibuscumque .., omnis perfectio om, B. || 9 eis : ei
AEOPYM. || perfectio om. y. || 11 nullis om. O. || 12 ergo : vere P, ||
verificatur : solum ad. Y. || de quo: ut V.] 13 eo : quod ad. M, || est om, O. ||
est : quod ad. P. || 14 ipsa om. BPY. || posset : possil P. || possit : oporteret ?
ad. P. || ab essentia om. V. || 15 superadditum : superaddita M. || 17 esse :
tung ad, vy. || esse om. AOVM. || 18 etiam om. PVM. || 19 est: esset P. || et
om, V. { | el: deter. [deter minatum?] ad. P. || determinatum: ad terminatum P,
|| 20 ex ipsa: ergo ad. B, || in qua : genus M. || vecipitur : reperitur P, ||
creatura: natura BP, || esse : composita ad. A. || 22 illud: id M, || 23 nec :
esset ad. y. || 1 Auaustinus, De Trinitate, 1. V, c. 2. P. L., t. 42, col. 912. 2
Voir Théorème |, p. 1, et V, p. 19.

142 , DE ESSE ET ESSENTIA 10 15 aliquod genus entis, sed haberet in se omnem rationem essendi. Et quia hoc non potest competere alicui creaturae, concludamus in fine huius propositionis et dicamus quod non sufficit in creatura esse et essentiam differre secundum rationem vel secundum modum intellegendi, quia hoc modo differunt in ipso Deo }. Nam, ut COMMENTATOR ait supra XII^a Metaphysicae #, vivere et vita in Deo non sunt synonyma. Nam si haec in Deo significant idem, non tamen significant eodem modo, nec secundum eandem rationem. Et si vivere et vita in Deo differunt secundum rationem cogimur dicere quod esse et essentia ibi secundum rationem differant. In creatura vero non solum secundum rationem sed etiam secundum rem esse ab essentia differt, quia si hoc negaretur, ut patet per habita, esse creatum posset esse, imo de necessitate esset vere aeternum, purum et infinitum. Quibus omnibus recta ratio contradicit. 1 aliquod : aliud P. || 2 potest competere : competeret B. || 3 huius om. M. || 4 creatura : creaturis V. || 5 rationem : tantum ad, v.] vel : et MI. || 6 differunt: ipsa ad. Y, || in ipso : ab ipso M. || ipso om. V. || Nam om. A. || supra : super BPVM. || 7 sunt : nomina ad. M. || 8 Nam : et ad. y. || in Deo : modo y. || significant om. V. || 9 nec: et BP. || rationem : Et si vivere et vita non differunt, non sunt Synonyma nam si haec in Deo significant idem, hoc non est secundum eandem rationem ad. MI. || 11 dicere:ponere Y. || 12 differant : differunt VM. || rationem : differunt ad. V. || 13 ab essentia differt : ab essentia oportet quod differat v, !! 14 esse : omne V. || posset esse : non posset non esse y. || posset : potest Y. || esse : et Y. || imoom. V. || 15 purum om. B. || ' Rappelons ici que Gilles de Rome nie qu'il y ait une distinction intermédiaire entre la distinction réelle et la distinction de raison. Quaest. disp., q. 12, fol. 30. « Sed quod non sit dare medium inter differre re et ratione in Quaestionibus nostris de esse et essentia diffusius diximus. Nam omnis distinctio vel est solum secundum intellectum vel non solum secundum intellectum sed etiam in ipsa re, absque intellectu considerante invenitur distinctio; si est solum secundum intellectum, tunc est differentia secundum rationem, si autem sit huiusmodi differentia non secundum rationem tantum sed in ipsa re, sic distinctio tunc est secundum esse. » IT Sent., dist. III, pars 1, q. 1, a. 2, p.17!. Avernoes. In Met., l. XII, c. 3, n° 39, t. VIII, fol. 151.

10 15 TM Nt r -*\ 2 i se iA _ THEOREMA VICESIMUM

PRIMUM é “143° XXI. — OMNIS ESSENTIA PARTICIPANS ESSE PER SE DETERMINATUR AD GENUS. OMNE AUTEM ESSE DE SE EST EXTRA TERMINOS ET NON CLAUDITUR GENERE, SI AUTEM DETERMINATUR AD GENUS HOG EST PER ESSENTIAM IN QUA RECIPITUR. SIGUT ERGO ESSE PER ESSENTIAM DETERMINATUR AD GENUS, SIC ESSENTIA UT EST IDEM CUM ESSE POTERIT EXCELLERE OMNE GENUS }.

Propositio autem proposita tria in se continere videtur. Nam primo ibi dicitur quod essentia est in genere per se; secundo vero quod esse est in genere per reductionem, sed tertio ibi concluditur quod, sicut esse per essentiam determinatur ad genus, sic essentia, ul est idem cum esse, potest excellere omne genus. Possumus autem triplici via venari quod essentia per se sil in genere ct determinetur ad genus : prima sumitur ex potentialifate quam habet admixtam, secunda vero ut per definitionem exprimitur, tertia quidem ex ratione abstractionis. Prima via sic patet ?. Nam cum loquimur de essentia et 1 per se: dese B, || 3 clauditur : cluaditur E, cluditur P, concluditur B. || clauditur: in ad. BV. || 6 poterit : potest BP_y, || excellere : extollere y. || 7 genus : etc. ad. P.|| 8 autem om. BPYM. || in se om. B. || continere videtur : videtur continere BP. || 9 ibi:ubi A, ut EOVM, in ea vy. || dicitur : probatur V, om. O. || quod om. V. || quod: primo ad.P. || essentia:esse L. || est in genere per se: per se est in genere BP. || 10 quod esse : est om. M, || reductionem : deductionem E. |' sed om. B.|J 11 ibi om. VMI. || 11-12 per essentiam determinatur ad genus +: determinatur ad genus per essentiam BP.|| 12 cum esse: quod esse cum esse P. || esse:et ad. B. || 13 excellere: extollere y. || autem om. B. || triplici via: tripliciter BP. || 14 sit: est P. || se sit in: om. M. || genere : genus M. || determinetur : determinatur yM. || et determinetur ad genus om. V.|| 415 prima: via ad. BP, enim ad. v.|| admixtam : quoddam ad, B.|| 16 ut om, P. || tertia : vero ad. vy .{| quidem : quidam B, |) 18 prima : ergo ad, y. || via on. B. || 1 Tuorime XXI.— Saint Thomas affirme que les choses sont dans le genre par leur quiddité et que 'être est en dchors du genre De Pot. q: 7, a. 3; C. G., I, c. 25; II Sent., dist. LT Cathy ley oe Z (tilles dans Quaest disp., q. 11, fol. 25" prouve que sans la distinction réelle les créatures ne seraient pas dans le genre.

a 144 : 2 DE ESSE ET ESSENTIA 10 20 dicimus quod essentia per se determinatur ad genus, intel- legimus de essentia participante esse, unde et propositio proposita sic incipit ; quod omnis essentia participans esse per se delerminatur ad genus. Essentia autem participans esse non dicit potentiam puram nec actum purum, sed dicit formam mediam inter potentiam et actum. Nam si essentia aliqua participat esse, oportet quod illa essentia aliquem actum dicat, quia pura potentia, nisi sit perfecta per actum, : nullum esse participare potest. Omne enim participans esse vel est aliquis actus, vel est determinatum per aliquem actum. Imo quia esse immediate respicit formam, et forma de se est quidam actus, oportet quod essentia participans esse sit aliquis actus. In compositis enim essentia in qua recipitur esse et a qua fluit esse potest dici forma totius; in simplicibus vero non forma totius nee natura materialis, sed forma simplex nuneupari potest; semper ergo habet rationem formae illud a quo fluit esse. Nam et ipsa materia, ut facit ad esse, trahitur ad conditiones formae, et simul cum ipsa forma facit unam formam compositam quae dicitur forma totius, a qua fluit esse. Ipsa tamen accidentia, ut sunt perfectiones suppositi formae dici possunt. Bene itaque dictum est quod omnis essentia participans esse, non est pura potentia, nee cliam purus actus, quia purus actus nullo alio participare potest. Erit ergo huiusmodi essentia forma media inter potentiam et actum. Et quia hoc est de ratione generis quod sit huiusmodi forma media, ideo essentia quae talem formam mediam nominat per se est in genere et 1 per se: dese O. || 3 essentia : sic ad. B.] esse om.E.] 4-5 per se... participans esse om. B.] 5 non om. v. || potentiam puram : puram potentiam BP. || 6 mediam inter om. B.] 7 participat : participaret P, participetur (?) B. || oportet : oporteret P. || aliquem : aliqua B || 8 nisi : non EOVM, || sit : sic E (2) O, est M. \ 9 participare : participans Y, || potest om. V.] 10 vel om. B.|| est : iam B.] est : aliquid ad. V. || aliquis : alicuius P. || aliquem om. V.)) 11 et forma: forma autem P. jj 12 essentia : omne Py, esse ABO, || 16 simplex : simpliciter P. || ergo : enim PM. \ 17 illud sid M. || 20 aqua:a quo M. || tamen : ergo B, etiam Ay. l] 23 ctiam : est vM, om. BPY.] pura potentia nec eliam purus actus : purus actus nee pura potentia BP. || quia purus acius om, M. || 24 Erit : est B. || ergo : igitur P,] essentia : esse B, om, V. || 35 media : medius (2) P.] 26 quod : quae P, \ huiusmodi om. P. ||

10 15 THEOREMA VICESIMUM PRIMUM 145 . determinatur
ad genus. Quod autem genus sic dicat formam mediam, patet per
ComMENTAToREM in IDP° Metaphysicae '1 qui dans differentiam inter
genus et materiam ait quod materia dicit potentiam puram, genus vero dicit
formam mediam inter potentiam et actum. Ex ipsa ergo potentia admixta
quam de se dicit essentia participans esse, habet huiusmodi essentia quod sit
in genere. Secunda via ad hoc idem sumitur ex parte definitionis per quam
ipsa essentia rei exprimitur. Nam si considerantur verba Puitosoput in VII?
Metaphysicae °, intellegimus quod definitio sit sermo expressivus
quidditatis et essentiae. Cum ergo definire idem sit quod fines et limites rei
accipere, quod ipsum nomen sonat, quia idem est definire quod quasi finire
et limitare, et res ex hoc limitatur et finitur, quia in determinato et certo
genere clauditur, oportet quod illud, quod per definitionem indicatur, per se
determinetur ad genus. Imo quia definitio constat ex genere et differentia, et
genus et differentia sunt quasi quidam fines et quidam limites inter quos
clauditur res definita, oportet quod illud, quod per definitionem indicatur,
per se sit in genere, cum ipsius definitionis pars sit ipsum genus. Et quia, ut
dictum est, essentia est illud quod per definitionem exprimitur, 1 sic om.
MI. || 2 per Commentatorem : per illud [in margine ad. : philosophum] P. || 3
genus et materiam : materiam et genus BPY. || 4 materia : modo EO. || vero :
autem V, om. EOM. || 5 potentia : potentialitate BPy. || 6 habet: patet quod
y. || 7 essentia : hoc habet ad. vy. || quod : per se ad. vy. || sit: est y. || 8
secunda : autem ad. v. || via om. Kt. || parte : ipsius ad. AEO. || 10 in om.
M. || 12 ergo: igitur BP. || idem sit: sit idem PvV. || fines et limites : limites et
flnes BP. || accipere : quod : et B. || 43 definire : quod om. VMI. ||] quasi :
quod B, || 14 finire : distinguere B. || et : quia A. | et : quia ad. BPy. || ex
hoc: ad hoc EB. || 45 in determinato : in determinatur AEO, determinatur y. ||
clauditur : res definita ad. P. || iJlud : id M. || quod per: per quod P. || 16
definitionem : definitio P. || indicatur: quod ad. V. || 17 imo om. BP. || {
differentia : et : quia M. || 18 quasi: et B. || quasi: quidam om. ByM. || et :
quidam : quaedam M, om. PV. || 20 cum: et B. || 21 ipsum om. V. || 22 quod ;
quae EOv. || 1 AvenrosEs, In Met, 1. I, c.-3, no 17, t. VIII, p. 7. 2 AnistoTE,
Met., |. VI, c. 5, no 6, t. II, p, 542.

te” ; ‘Aa, F 146 DE ESSE ET ESSENTIA Or 10 15 oportet rem esse in genere per essentiam suam. Ipsa ergo essentia est illud quod per se determinatur ad genus. , Tertia via sumitur ex parte abstractionis. Nam si esset essentia aliqua separata, non propter hoc careret simpliciter genere, sed adhuc determinaretur ad genus, ut si esset albedo separata, adhuc determinaretur ad genus coloris. Imo et ipsae intellegentiae quae dicuntur formae per se existentes, sunt in determinato genere. Et si aliquando inveniatur quod intellegentiae sunt formae carentes genere ', non est intellectus verbi quod non determinantur ad genus, sed hoc pro tanto dici potest quia genus in quo sunt intellegentiae et substantiae separatae non sumitur eodem modo ut in his materialibus. Quia si sciremus proprium genus intellegentiarum et proprias differentias earum, non possemus absque nugatione addere differentiam generi. Nam cum natura intellegentiarum sit simplex et non sit composita ex pluribus essentialibus partibus, licet in his corpora-~ libus sumatur genus a tota natura, differentia vero non a tota natura, sed a parte formali, ut haec differentia animatum s 1 essentiam : definitionem P. || ergo: igitur P.|| 3 tertia: vero ad. y. \ sumitur ad hoc idem ad, y. || esset om. PV. || 4 separata : esset ad. PY. || 5 determinaretur : determinatur M. || esset albedo : albedo esset PM. ||' 6 determinaretur separetur M. || 5-6 ul si esset ... ad genus om. LY.|| 7 imo: unde BP. |j 7-8 quae dicuntur ... existentes om. B. || 7 formae : abstractae : ad in margine P. || per se om. O. || 8 sunt: in om. E.|| 9 genere : et ad. O. || 10 verbi : ibi V. || 411 hoe om. M. || pro tanto : dici debet vel dici debet vel ad. B.] 12 sumitur : sumuntur P: { 13 ut: sicut BP. || his: ipsis BP. || quia : nam y. || si: sie B.] 14 earum : ipsarum M. | Jearum: tune ad. v. | 15 differentiam : figuram EO. || addere differentiam : differentias addere BP. || Nam : quia y. || 17 corporalibus : partibus ad. B. || 18 sumatur : sumantur P. || 17-48 differentia vero non a tota natura om. P. \ 1 Voir S. Thomas, De spirit creaturis, q. 1, a. 1, ad 9TM, 10m, 24m, Summa, I q. 50, a. 2, ad 2TM. Gilles revient sur la question du genre et de la différence dans Quaest. disp., q. 12, fol. 30", A peu près dans les mêmes termes; de même II Sent., dist. III, pars 1, q. 1, avd. “ps 174: Remarquez que Gilles, qui avait défendu dans I Sent., dist. XXV; pars 1, q. 3, fol. 136, que la différence signifie tout ce que signifie le genre, se met dès ce passage en contradiction avec saint Thomas (De Ente et Essentia, c. 2 et 6. Ronanp GossELIn, c..2 et 5, p. 16, 40), ° Il

accentue encore cette opposition dans Quaest disp., q. 12, fol. 30v. (voir
texte plus haut, p. 69) et dans II Sent., dist. Ni, pars 1; q. 4; a: 3 p. 176. 3 4

Or 10 15 20 THEOREMA VICESIMUM PRIMUM 147 hon a
tola natura animalis sed a parte formali, ut ab anima sumitur, attamen in
intellegentiis tam genus quam differentiam a tota natura oportet sumi.
Quare sicut addendo speciem generi est ibi nugatio eo quod tam genus
quam Species sumatur a natura tota, ita ibi addendo generi differentiam,
faceremus nugationem, eo quod quodlibet eorum sumeretur a tota natura.
Fuerunt tamen aliqui huius opinionis quod. si species praemittatur et
sequatur genus, ut dicamus homo animal, est ibi nugatio, sed si praemittatur
genus et sequatur species, ut dicatur animal homo, nullam nugationem
committimus; ita forte de genere et differentia diceremus, quod licet
quodlibet eorum sumatur a tota natura, tamen si praemittatur genus et
sequatur differentia, nulla nugatio erit ibi. Sed sic dicentes ignorant
veritatem traditam in VU' Metaphysicae', ubi dicitur quod si simus esset
species nasi, dicendo nasus simus, esset ibi nugatio. Quare si ponendo
nasum genus et simum speciem, et dicendo nasum simum nugationem
committimus, non tollitur nugatio si genus praecedat et sequatur species.
Nec si vellemus definire intellegentias vilarem nugationem si praecederet
genus 'et sequeretur 2 attamen : ac tamen? [vel actu? O : actum? E] EO,
actum B. || in om. AEB. || intellegentiis: intellectus RK, || differentiam:
differentia y. || 3 oportet om. v. || sumi : sumitur y. || sumi : actus ad. B. ||
Quare : quia P. || sicut: sic OV. || 4 speciem : differentiam post. corr. supra
lineam Y. || speciem generi: generi speciem BP. || 5 species: differentia Y. ||
sumatur : sumantur A, sumitur V. || sumatur a tota natura: a tota natura
sumatur BP. || natura tota : tota natura vYM. || ibi addendo : addendo ibi BP.
|| generi differentiam : differentiam generi ABy. || 5-7 ita addendo ... a tota
natura om. Y. || generi differentiam ... usque ad invenitur p. 148, l. 5, om. O.
Il 7 sumeretur : sumatur y. || 8 fuerunt : sunt P. || 8-10 si species... nugatio
sed om. 8. || 9 ut: siad.y. || 10 praemittatur : praemittitur V, || sequatur :
sequitur V. || 44 ut: si om. 8. || dicatur: dicam E, dicamus B., || animal homo:
animalis homo RB. || 12 et: de ad. RB. || diceremus : dicemus EOBM. {
quod : quia EVM. || licet om. B. || } 13 eorum: illorum YM. || sumatur om. 8.
|| praemittatur : praemittitur V. || 14 sequatur : sequitur Y. || erit : est KP. || ibi
om. y. || sic: siM. || 415 in om. V. || 16 quod : om. Y. || nasus simus : simus
nasus BP. || 18 speciem : et: ut M. || 19 non : nec Y, || si: cum Y, et tamen
MI. || si: tamen ad. B. || praecedat : praecedit BYMI. || 20 'sequatur BVMI. ||

Nec: ibi ad. Ay. || vellemus ;: velimus v. \j 1 Anistotr, Met., 1. VI, c 11, no
11, t. II, p. 551.

148 DE ESSE ET ESSENTIA 10 20 differentia. Determinantur itaque illae intelligentiae ad determinatum genus, sed non sic potest sumi ibi ratio differentiae ut hic, et per consequens nec ratio generis ibi sumitur ut hic, el propter hanc diversitatem quam aspicimus hic et ibi, invenitur aliquando quod illae sunt formae carentes genere, non quod simpliciter genere careant sed quia non sunt in genere ut haec corporalia. ; Revertamur ergo ad propositum et dicamus quod si esse esset abstractum et esset separatum et haberet per se esse, non esset in genere, quia diceret actum purum et non haberet potentialitatem admixtam, cum de ratione generis sit esse quid medium inter potentiam et actum et habere potentialitatem admixtam. Sed si forma aliqua vel essentia esset separata adhuc esset in genere, ut apparet de formis et essentiis substantiarum separatarum. Ex ipsa ergo abstractione percipere possumus quod essentia participans esse per se est in genere et determinatur ad genus. Illud est enim secundum se tale quod si ponatur abstractum et separatum, adhuc remanet tale, et quia essentia participans esse, si ponatur abstracta et separata adhuc determinatur ad genus ideo per se competit tali essentiae quod determinetur ad genus. Viso quomodo essentia per se determinatur ad genus restat videre quomodo esse non sit in genere nisi per 1 illae : ipsae V: om. BP. || 2 sic: hic Y. || sic om. P. || sumi om. P. {1 ibi om. V.} 3 nec: om. BP. || ibi om. M. || Sumitur om. y. || 4 propter : per EY. || aspicimus : inspicimus OBPVyM. || hic om. E. |jet propter... hic et ibiom. vy. || 5 invenitur: inyenietur y. || aliquando : iterwm incipit O. || illae : ipsae V. || 7 utom.M.) 8 ergo : igitur P. || et : esset om. BY. || 10 quia: quod P. || 44 haberet : omnem ad. BP, potestatem vel ad. KOYM. || potentialitatem: potentiam BPy, potestatem Q)A. || 12 quid : quoddam Y, || habere : potestatem yel ad. EOY, potestatem et ad. M. || 13 potentialitatem : potentiam BPy, potestatem? A. || aliqua : natura B. || essentia om. BP. {! 14 esset : potentia ad. B. || adhuc : esset : esse P. \ apparet : patet KYM. || 15 abstractione : abstractionem A. || 16 percipere : probare VY, accipere M. || 17 genus : ideo per se competit tali essentiae quod determinatur ad genus ad. BP. || Illud : est om. EP. {[enim : quod P. || 19-20 adhuc remaneret ... et separala om. P. || 20 determinetur : determinantur A, determinatur M, } ad genus om. M. || 21 ver se om. BP. || 23 determinatur : determinantur A, determinetur B. || ad genus: ad emus O. || ad genus : per se ad. BP. || 24 esse om. M. \

10 THEOREMA VICESIMUM PRIMUM 149 reductionem '.

Possumus autem breviter et succinte ista triplici via, qua venati sumus essentiam per se esse in genere, venari quod esse sit in genere per reductionem, ut a { “per essentiam in qua recipitur. Nam si essentia participans esse dicitur per se esse in genere, quia habet potentialitatem admixtam, et quia per definitionem exprimitur, cuius definitionis pars ponitur esse genus, et tertio si huiusmodi essentia determinatur ad genus quia si intellegatur abstracta non effugit quin sit in genere, cum omnia haec tria modo opposito ipsi esse conyeniant, cogimur ponere quod ipsum esse per se et directe in genere non existat. Nam esse non dicit quid medium inter potentiam et actum, sed dicit ipsum actum. Intellegimus enim quod forma sit actus materiae et esse sit actus formae. Ipsius autem esse non est aliquis alius actus, sed ipse est actus omnium aliorum. Si ergo quidquid est in genere directe dicit medium inter potentiam et actum, esse eo quod solum actum nominet, directe in genere esse non potest. 4 reductionem : ipsum esse ad. M.]] autem : enim M.|| autem: hoc ad, P.]] ista: illa V, om. P.]] 2 quia : quamquam P.]] sumus : quod ad. BP. || essentiam : essentia BP. || per : se om. y. || esse : est P, cum B. || 3 genere : hoc ad. y.]] yenari om. RB. || sit: in genere om. E.]] quod esse sit... reductionem om. vy. || 5 siom. P. } esse : essentia O.|| 6 habet: potestatem vel ad. EOVM. || et: secundo ad.M.|| quia om. O. || 7 cuius : causa P, et eius y. || definitionis pars : pars definitionis BP. || 8 esse om. B. || tertio onz. v. || huiusmodi om. y. || determinatur : determinantur A. | { 10 omnia om. VM. || 11 cogimur: cogitatur E, } 12 in genere om. O. || genere : non : nec B. || quid medium : medium quid BP, || 14 actus : ipsius ad. BP.) et : quod ad. vy. || et esse sit actus formae : ipsum autem esse sit esse actus ipsius formae BP. } 15 aliquis om. E. { | alius om. BP. | Jest om, PY. \ 16 actus: actum A. || aliorum : illorum E. || ergo: igitur BI'. || 17 directe om. BP. } 18 actum : vel purum actum ad. vy.) nominet : nominat BPYM. \ directe : per se V. || 1 Saint Thomas prouve également que l'être n'est pas dans le genre Summa I, q. 3, a. 5; de Pot., q. 7, a. 3, C. G., I, c. 25. Bafiez fait remarquer cependant « meo iudicio ipsum esse non proprie dicitur reduci ad praedicamentum sed potius participari et limitari ab omni praedicamento ... ipsum autem esse non participat aliquid sed ab omnibus participatur » I, q. 3, a. 4, dubium IJ, col. 156,

\ es oN ys = : ~ ' 150 : DE ESSE ET ESSENTIA I | 0 5) Rursus,
 ut Avicenna ait ', esse non ingreditur definitionem rei. Nam sic definiuntur
 res ut intelleguntur ab intellectu, eo quod definitio sit illud quod format
 intellectus intellegendo simplicia. Unde et Commentator in VII^o
 Metaphysicae ? ait ubi assignat differentiam inter definitionem logicam et
 metaphysicam, quod definitio est organum intellectus ad intellegendum.
 Cum ergo obiectum intellectus non sit esse sed quidditas et cum possimus
 intellegere res absque eo quod habeant esse, ideo esse non est de intellectu
 rerum, nec pertinet ad definitionem earum, nec est id per quod
 determinantur ad genus nec est per se et directe in genere. Tertio hoc idem
 patet si consideretur esse separatum et abstractum. Nam sicut si esset
 albedo separata, haberet omnem rationem albedinis, sic si esset esse
 separatum contineret in se omne esse; continere autem in se omne esse est
 excedere omne genus, quia nullum genus est quod in se contineat omne esse
 et quod claudat in se omnem perfectionem; ideo tale esse sic separatum
 nullo modo esset in genere nec directe, nec per reductionem. Sed habere
 omnem rationem albedinis, vel cuiuslibet alterius formae determinatae, non
 solum non est excedere genus sed nec speciem : unde si albedo esset
 separata adhuc esset sub determinato 1 Rursus : autem ad. P. || ut Avicenna
 ait om. P. || 2 rei om. E.] sic : si B, sicut P. || ut: sicut BV, sic P, et M.] ut :
 scilicet ad. y.] ab intellectu : ad intellectum KE. || 3 illud : id VM. ||
 intellectus om. BP. || 6 definitio : definimus P.] 8 possimus : possumus
 O3L'VM. || 9 habeant : habent BY. I} non om. Y. || rerum : essentiae BP,
 || earum: rerum BP.] 10 id : illud VY. || per om. A.] quod : res ad. BPy, per
 res ad. A. || 11 determinantur : determinatur AVM. || 12 consideretur :
 consideratur M.] 13 esset albedo : albedo esset VM. || esse separatum ;
 separatum esse OR, || esse Separatum ; esse ad. vy.] separatum : haberet
 omne esse vel ad. P || 415 contineret : in se om. M. || 15 autem: in se om. B. ||
 continere autem in se omne esse om. VM. || est excedere : et excederet VM.
 ||. 16 excedere : excidere B. || in se contineat : _ contineat in se BP, || 47
 claudat: claudit PY. || in se om. Y. || 18 separatum : et abstractum.ad. v.]
 esset : est P. || 19 nec directe om. v. || nec directe nec per reductionem : nec
 per reductionem nec directe BP. || habere : haberet YM. || 20 determinatae :
 quod ad. M, et hoc ad. V. || 1 Avicenna, Met., 1. II, c. 1, fol. A. IVy; 1. IV, c.
 1, fol. O>IIv. 2 Averroes, In Met., 1. VII, c. 14, no 42, t. VIN, fol. 919. >:
 TRLA Us ig peo wh ty SR ee ole eee ee cee '

r THEOREMA VICESIMUM PRIMUM ‘ 151 genere et sub
determinata specie; essentia itaque si intelle~gatur abstracta nec effugit quin
sit in genere. Sed esse si 10. iS) intellegatur abstractum, superat omne
genus. Bene itaque dictum est quod res non sunt in genere per esse sed per
essentiam, et essentia est quae per se determinatur ad genus. Esse vero si
determinatur ad genus, hoe est per essentiam in qua recipitur et per quam
finitur et limitatur '. Finitis duabus partibus propositiois propositae, quia
ostensum est quod essentia per se determinatur ad genus, esse vero est in
delterminato genere per determinatam essentiam in qua recipitur, restat
declarare quod ultimo praefata propositio proponebat videlicet quod, si
essentia esset idem cum esse, excederet omne genus; quod de levi patet.
Nam sicut esse receptum in essentia trahitur ad conditiones essentiae et
delterminatur ad genus; sic essentia quae est idem cum esse, ut apparet in
Primo ente, ubi est idem essentia et esse, illa essentia sequitur conditiones
ipsius esse et superat omne genus. 1 et: vel y.|jet : sub om. B. || intellegatur :
intellegitur M. || intellegatur : vel sit ad. vy. || 2 nee :non ABPy. || 3
intellegatur : intellegitur Y. || intellegatur : vel sit ad. y. || itaque : igitur P,
om. B. || 4 esse: suum ad. BP.|| 5 essentiam : suam ad. Br. || et : sed B. {J
essentia est quae per se determinatur ad genus : quod essentia per se est in
genere BP. || ad genus: per genus V.|| 7 et: vel M.|| 8 finitis : autem ad. y. ||
propositae om. M, || 10 esse vero : non ad, OYM. || est : in est M. || genere :
nisi ad. EVM. || 411 ultimo: ultima OM. || ultimo: proposita vel ad.
FOVM.|| praefata: privata M. {|| 12 propositio om. M. || proponebat :
continebat B. || videlicet : scilicet P. || siom. E. || esset : realiter ad. y. || idem
om y. || 13 cum : quod M. || } excederet : extenderet EO, excedentur A, || 14
sicut: si V.|| 15 et: in A. || 16 cum : essentia etad.P || ut : vel M. |Jente: enti
M. {|| est : esset M. || j omne genus ;; omne esse Pel 1 Ge théorème comme le
suivant achève l'exposition de la théorie de la distinction réelle. Ils ont aussi
une portée polémique : un des principaux arguments d'Henri de Gand était
en effet le suivant : « Illud esse quod ponitur re aliud ab essentia... quaero
aut est substantia, aut accidens, medium enim non est.... Sidicas quod sit
accidens, sequitur quod substantia habet esse per suum accidens et ita non
per se primo.... Si dicas quod sit substantia, aut ergo materia, aut forma, aut
compositum » Capneoius répond a la difficulté absolument comme
Gilles: «esse enim substantiae reducitur ad genus substantiae sicut enim
punctus reducitur ad genus quantitatis » t. I, p. d2t.

152 DE ESSE ET ESSENTIA 1) 0) XXII. — OMNE ESSE PARTICIPATUM PER ESSENTIAM IN QUA RECIPITUR, AD GENUS DETERMINATUR SUBSTANTIAE. DE IPSO TAMEN HUIUSMODI ESSE DIRECTE NEC SUBSTANTIA QUE EST GENUS, NEG SUBSTANTIA QUAE EST ANALOGUM PRAEDICATUR }. Dicebatur in propositione XXI* quod esse determinatur ad genus per essentiam in qua recipitur, sed non declarabatur ibidem ad quod genus determinabatur et in quo genere habet esse. Ideo haec propositio XXI* declarat quod determinatur ad genus substantiae ita tamen quod de huiusmodi esse directe nec substantia quae est genus, nec substantia quae est analogum praedicatur. Nam loquendo de esse participato de quo hic loquimur non bene dicitur quod huiusmodi esse sit substantia. Ut ergo declarentur quae in propositione proposita proponuntur, duo sunt declaranda : primo enim declarabitur quod esse determinatur ad genus substantiae, secundo declarabitur quod de huiusmodi esse substantia directe praedicari non potest. Ad cuius evidentiam sciendum quod omnia alia ab esse de se determinantur ad genus, ipsum autem esse de se ad genus aliquod determinari non potest. Nam si ipsa materia vel si ipsa substantialis forma per se existerent, non propter hoc effugerent quin essent in genere; competeret enim eis sic existentibus esse in genere substantiae. Sic etiam et albedo, 2 substantiae om. BM || 3 directe nec substantia : nec substantia directe BP. }} 5 determinatur : determinabatur AEy. || 7 ibidem : ibi BP. || quod om. P. || determinabatur : determinatur Y, || et om. EO. || 8 esse : et ad. v. || 40 directe om. B. i] nec om. , || nec : de ad. M. || genus : esse M. || nec : de ad. M.]] 413 declarentur : declarantur BY. || 14 proponuntur : proponatur O, ostendantur V, proposita M. || duo sunt : hic ultimo ad. vy. || 15-16 quod esse ...declarabitur om. P.]] 16 de om. oO. \ esse : nec ad. v. || substantia : quae est genus nec substantia quae est analogum ad. v. || 17 non om. v: || 18 ad cuius evidentiam : propter primum ergo v. || de se: per se BPV, om. vy. || 19 determinantur : definiuntur v. || de se: per se V, om. B. jj 20 aliquod : aliud P, om. E. || non: nec A. || materia om. BP. || vel: si om. V. || si ipsa om. P. || 23 esse om. MP. || substantiae : esse ad. M. || etiam : et: est M, om. BPy. || ‘ TutorbMe XXII. — Gilles exprime les mêmes idées dans Quaest, disp., q. 9, fol. 20", 2 φ. /

ht ig Or 10 15 20 THEOREMA YVICESIMUM SECUNDUM

153 ut dicebatur, et quodcumque aliud accidens, si per se haberet esse, esset in aliquo determinato genere. Ipsum tamen esse SI per se existeret, in nullo genere clauderetur, sed excederet omne genus. Cuius causa si quaeratur dicemus quod omnia alia ab esse, Si ponerentur per se existere, non essent actus purus, sed haberent aliquam potentialitatem admixtam, ideo non essent infinita simpliciter, licet essent infinita talia, ul si esset albedo separata, esset infinita albedo, sed non esset infinita simpliciter. Haberet enim albedo separata quidquid posset esse de ratione albi et haberet omnem perfectionem quae posset competere albedini, non tamen haberet quidquid posset esse de ratione entis, nec haberet- omnem_ perfectionem quae posset enti competere: Albedo itaque sic separata esset aliquo modo determinata et finita, quia non excederet speciem albedinis, nec haberet perfectiones omnium generum sed solum haberet perfectiones quae possent competere albedini. Quare si albedo vel si aliqua alia forma accidentalis, sive si forma substantialis per se existeret, esset determinatum aliquid et non haberet infinitas perfectiones; ideo delterminaretur ad speciale genus. Sed si ipsum esse esset per se separatum, haberet quidquid posse esse de ratione entis et ei competere perfectiones omnium generum. Non ergo in aliquo determinato genere clauderetur, sed excederet omne genus. Esse igitur non determi2 esse : per se ad. YV.|| determinato: om. M.|| 3 nullo: determinato ad. V. || 5 causa: ratio V. || si: est V. || quaeratur om. V. || dicemus : dicimus M, om. V. || quod : quia M.|| 6 ponerentur : ponentur O.|| purus : potentia P.|| 7 aliquam potentialitatem : potentiam aliquam BP, ||ideo : propter quod y.|| 8 esset : per se ad. y. || 9 separata : esset : esse P. || sed : licet P. || 10 posset : potest VY. \|| 44 haberet om. v. || 12 posset : potest V.|| 13 nec: non B.|| 14 sic om. PM. || 15 esset aliquomodo : aliquomodo esset BP. || 16 perfectiones : perfectionem P, {|| 17 solum: modo ad. P. || perfectiones : perfectionem P. || 18 possent : posset P. || vel: siom. BPYM. || 19 sive : etiam ad. v. || si: nec (?) B, om. PV. || forma : ipsa ad. AOv. || substantialis : accidentalis B.|| 20 esset: esse E,|| infinitas perfectiones : infinitam perfectionem B, || 21 ideo : propter «juod y. || determinaretur : determinarentur M. || speciale : determinatum I. || 22 per se om, VY. || posset : potest V. {|| 23 ei om. M.|| 24 ergo: esset BP. || clauderetur om. BP. || 25 igitur : ergo VM, ideo B. || igitur : per se ad. M, quia esse ad. E, quia est ad, O. || Esse igitur ... ad genus : esse

igitur si esset separatum esset infinitum et per consequens non posset ad genus aliquod terminari vy. {I

10 DE ESSE ET ESSENTIA natur ad genus, sed si competit ei quod sit in determinato _ genere, hoc est ratione essentiae in qua recipitur, ut etiam praecedens propositio declarabat. Si ergo videre volumus in quo genere sit ipsum esse, videndum est in quo genere sit essentia, cui per se et primo competit esse, et in qua per se et primo recipitur esse. Constat autem quod huiusmodi essentia est in. praedicamento substantiae. Nam substantia est illud cui primo et per se competit esse. Nam, sicut omnia sunt sana quia attribuantur uni sano, sic omnia sunt entia quia attribuantur uni enti, scilicet substantiae. Aliqua ergo sunt entia quia sunt per se entia, ut substantiae, aliqua vero quia sunt passionis entis, ul qualitates vel quia sunt mensura entis, ut quantitates et sic de praedicamentis aliis. Non enim oportet hic distinctionem praedicamentorum subtiliter indagare, sufficiat autem ad praesens scire quod substantiae per se et primo competit esse, et quod accidentia non sunt entia nisi quia sunt entis, ut patet ex VI^o Metaphysicae }. Si ergo esse determinatur ad genus per essentiam, oportet quod determinetur per illam essentiam cui per se et primo competit esse; huiusmodi autem est substantia; determinatur ergo esse ad genus substantiae propter quod declarata est prima pars propositionis. 2 etiam om. BPy. || 3 praecedens propositio : propositio praecedens BP, || 4 ergo: igitur BP. || 5 sit: ipsa ad. P. || cui: cum VM. || 6 competit : competet O. || esse: essentiae VM. || per se om. B. || recipitur : recipiatur M, || et in qua... esse om. Y. || 9 competit : competet EOB, || sunt om. Ey. || quia: quae P. || 40 entia : essentia E, || 44 enti : essentiae M. || 10-12 quia attribuantur ... per se entia om. O. || 11 ergo: autem P, om. B. || 412 ut substantiae : ut substantia B. || aliqua : alia VY. || vero : autem P, || vero: sunt entia ad. BPy. || quia: quae V. || 13 qualitates : qualitas VM. || vel quia: et quia B, ut quia A. || 14 ut: sunt ad. P. || quantitates : quantitas M. [let sic : et ceteris (2) M. || aliis om. M. || 415 hic : huiusmodi V. || indagare : indagare A. || 16 sufficiat : sufficit PvVM. || autem : enim V.] || 17 se: et om. BP. || quod : quia P. || accidentia : aliqua P. || 48 ut patet om. M. || ex: in BO. || 19 esse om. BP. || 21 huiusmodi : eiusmodi V. || autem om, Y. || autem : essentia ad. B. || est om. OP. || 22 ergo : autem M, igitur P. || esse : substantia P. || 1 AnistoTE, Met., 1. VI, c 1, no 3, t.-II, p. 538.

10 ES) 4 ~ THEOREMA VICESIMUM SECUNDUM 155 Restat igitur declarare secundam proposilionis partem; videlicet quomodo de huiusmodi esse nec substantia quae est genus nee substantia quae est analogum praedicatur. Dicemus enim quod nullum genus praedicatur nisi de his quae sunt directe in genere. Substantia enim quae est genus non praedicatur nec de materia nec de forma quae sunt partes substantiae compositae, sed praedicatur de ipsa substantia composita. Dicimus autem substantiam quae est genus non praedicari de forma quae est pars substantiae compositae, nam de formis separatis sustineri potest quod praedicatur substantia quae est genus, vel quae est praedicamentum. Dicimus autem sustineri potest, quia non per omnem modum sunt in genere substantiae ipsae intellegentiae vel substantiae separatae, sicut substantiae compositae. De forma tamen quae est pars substantiae compositae, quia huiusmodi forma nullo modo est directe et per se in genere, substantia quae est genus praedicari non potest. Si ergo invenitur a Puitosopno in secundo de Anima * et in aliis locis quod substantia dicitur de materia et forma et composito, non est hoc intellegendum de substantia quae est genus, sed de substantia quae est analogum. ‘De ipso tamen esse non proprie dicitur substantia quae est genus, quia, ut ostensum est, huiusmodi esse non est per se et directe in genere. Nec etiam de huiusmodi esse 1 propositionis om. BPM. || partem om. BP. || 2 videlicet : scilicet OBP. || quomodo: nec ad, M., || de om. P. || 4 enim: ergo BPy. || 5 enim: autem P, om. O. || 6 non: nec I’Y. || praedicatur : nec om. BVP. || 7 sunt om. E. || sed: tantum ad. v. || praedicatur om. YV. || ipsa om, V. || 8 composita om. y. || 9 non praedicari : praedicari nec I’. || 10 quod : de eis ad. V. || 411 vel : quae om. P. || est om. P. || 13 sunt: sint B, om. P. || substantiae : et ad. EO, || ipsae: ipse P, || intellegentiae : intellectus P. || 14 vel: sive BI. || sicut : vel E, sunt O, || 16 et om. y. || nullo modo .. et per se : directe et per se nullo modo est BP. || 417 genus : de ea ad. BM, de eo ad. P. || praedicari non potest : nullo modo praedicari potest BP. || 418 ergo : autem y. [lin om. EVM. } || 19 in om. Y. || materia : et om. APV. || 20 composito ... ad. P. || } est om. BM. || hoc om. EBM. || 24 esse om, y. || non est : non esse E, nullo modo EB. || est om. BP, || 24 directe : est ad. TP. || esse : et ad. HO, || ! Arisrotn, De Anima, 1. I, c.41, no 2, t. III, p. 444, Met., 1. XI, c. 3, n°3, t. H, p: 601;

156, DE ESSE ET ESSENTIA : 0 5 proprie dicitur substantia quae est analogum, quia esse de se nulli substal: nam quidquid substat alicui habet quandam rationem potentialitatis respectu eius cui substat. Inde est quod quia omnia sunt in primis substantiis, prima substantia subest omnibus aliis tanquam suis perfectionibus. Nam loguendo de his quae sunt per se in genere, omnia alia comparantur ad primam substantiam tanquam formae ad id cuius sunt formae; ideo prima substantia dicitur proprie et principaliter et maxime substantia. Et Aveustinus VII' De Trinitate capitulo V° 1 yult quod res mutabiles non simplices proprie dicuntur substantiae, Deus autem proprie dicitur essentia. Si ergo iuxta proprietatem vocabuli substantia dicitur a substare, quod sine potentialitate esse non potest, illud quod de se dicit ipsum actum, non erit huiusmodi substantia. Esse ergo quod determinatur ad genus, licet determinetur ad genus substantiae, tamen de huiusmodi esse non proprie praedicatur substantia. Nam si dicatur substantia a substare, ipsi esse non competet ratio substantiae, quia secundum se non dicit aliquid quod substat nee aliquid recipiens vel participans alio, sed magis dicit ipsum actum receptum et participatum in alio. Ad hoc autem 'adil propositio Boeri 4 quod alia possunt participare esse, ipsum autem. esse nullo alio participare potest. Per se enim loquendo esse non participat alio, nee substat alii, sed alia 1 quia : ipsum ad. y. || dese: proprie M. || 2 quandam om. 1M. || 3 rationem om. ROB, || potentialitatis : potentialitatem B. || Inde: Et inde y. || estom. B. || 7 id : illud V. || 7-8 ad id cuius sunt formae om. E. || 8 ideo: propter quod vy. || proprie: ob om. BYVM. || 9 Substantia set om. P. || Augustinus : in ad. BRM. || 141 substantiae : substantia M. || 12 essentia : esse B. || 13 substantia dicitur om, P. || quod ; quia hoe vy. || 14 illud ; id yM, || dicit : dicitur ©, || ipsum om. V. || ipsum : purum ad. vy, \Lerit: est BP. || 15 huiusmodi om. PY. || quod : creaturarum et A. tl quod determinatur : quod dicitur creatum B. || 17 proprie om. M. || 18 competet : competeret BP, competit vYM. || 19 quia: quod B, || substat : substet v. || 20 alio: aliud P. || 2t autem : enim y, || 22 alia ; alii M. || participare : ipsum ad. 1'. \] 28 autem esse om, I'. || nullo : modo ad. P. || participare : participari M. || 24 alie: aliud P. || Substat : substare potest Y. || alii: alteri V. || 'Avaustinus, De Trinitate, l. VII, c. 5, P. L., t. 42, cot. 942. 2 Borererus, De hebdomadibus, hebdomada V*, P. L., 64, col. 1311.

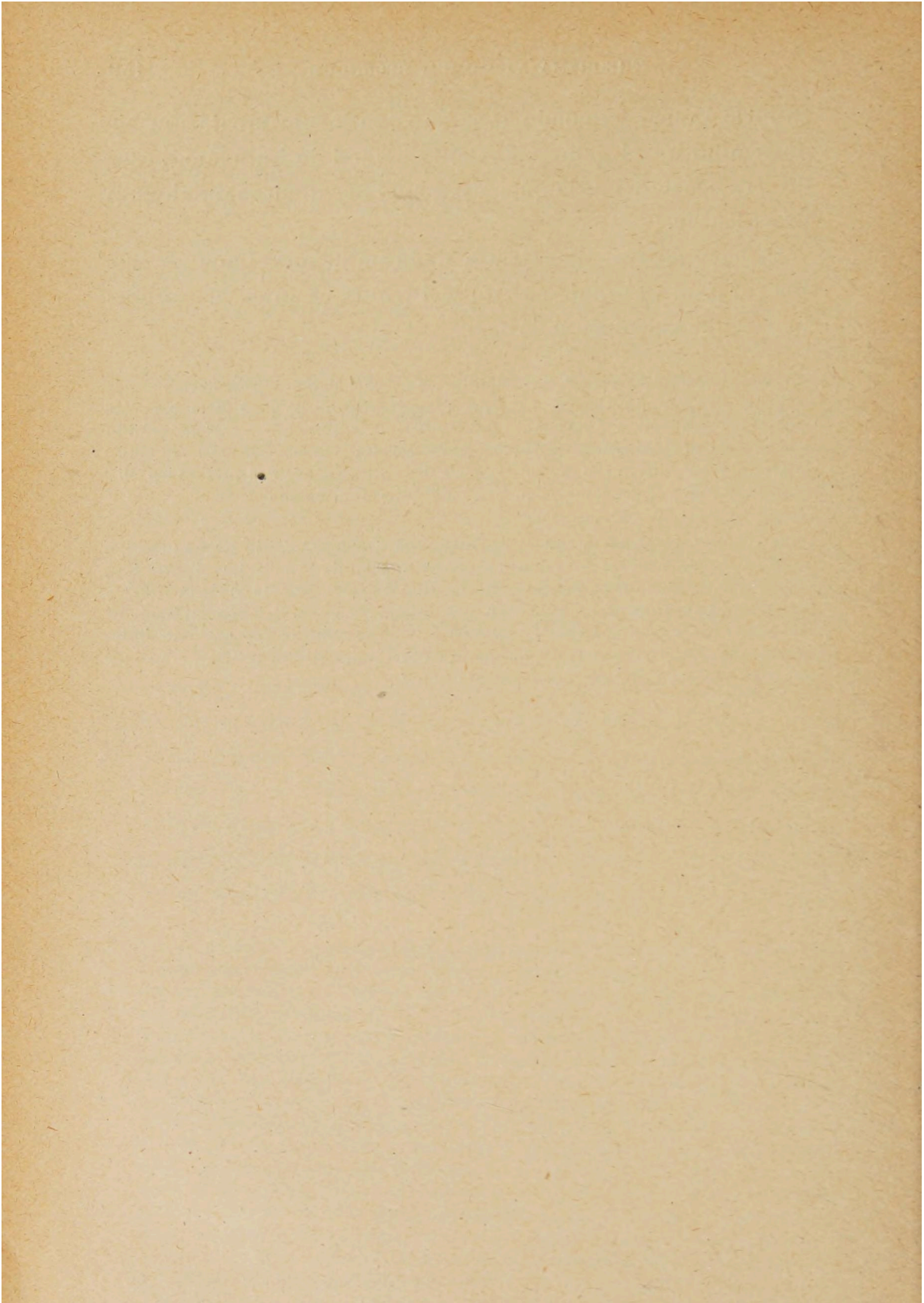
10 (0) TMEOREMA VICESIMUM SEGUNDUM - 137

participant ipso el subsunt ipsi et suscipiunt ipsum. Non ergo si substantia
 dicitur a substare proprie et per se loquendo ipsi esse competet ratio
 substantiae. Sed si dicatur substantia per se existere, adhuc ipsum esse
 creaturarum quod determinatur ad genus, non dicitur substantia quia non
 potest per se existere. Substantia itaque sive accipiat ut genus, sive ut
 analogum non praedicabitur de ipso esse. Dicemus ergo quod esse est in
 praedicamento substantiae, non quia sit substantia sed quia est actus
 substantiae. Dabimus autem simile in puncto. Nam punctus est de
 praedicamento quantitatis tamen de ipso puncto non praedicatur quantitas.
 Nam de ratione quantitatis est quod sit quid divisibile, punctus autem non
 est quid divisibile, ideo non est quantitas. Dato ergo quod quantitas posset
 accipi ut genus et ut analogum, tamen quia quantitas semper dicit quid
 divisibile, consequens esset quod quantitas nee accepta ut genus nec ut
 analogum praedicaretur de puncto. Punctus ergo est in praedicamento
 quantitatis, non quia sit quantitas, sed quia est terminus quantitatis.
 Determinatur ergo punctus ad genus illius rei cuius est per se et primo
 terminus et quia per se et primo est terminus quantitatis, ideo determinatur
 ad genus quantitatis. Sic dicemus et de esse quod, quia substantiae per se et
 primo compellit esse, ideo esse determinatur ad genus substantiae non quia
 sit substantia proprie 1 subsunt: substant BP. || 3 competit : competit
 vVM, competeret B : competere P. || dicatur substantia : substantia dicitur
 BP. | 4 per se: a per se Pv. || 5 dicitur : diceretur BO, dicitur V. || 6 potest: ,
 osset B. || existere : subsistere B. || 7 accipiat ut ; accipitur V. || ut: ad B. || 8
 non: nec A, || dicemus : dicamus vy, dicimus M. || 9 est : sit VM. || II! in : de
 AKO. || est om. B. || est : in genere sive ad. y. || 12 praedicamento :
 substantiae ad. P. || tamen : attamen vy. || ipso om. V. } | 13 Nam: quia BP. ||
 44 divisibile : et ad. y. || ideo: ergo B '. { J 15 posset: possit v, potest V. || ut
 genus et om, M. || 17 quod; et B, || 18 praedicaretur : praedicatur VM. || 19
 non quia: non quod y, || sit: est V, om. P. || 20 sed quia: est om. E. Il 19-20
 non quia ... quantitatis om. B. || 20 ergo; enim y, || 21 per se: esse ad. 1'. || et
 om, V. || terminus : terminatio B. || quia : punctus ad, y. || 22 ideo ; punctus
 ad. y. || 23 Sic: etiam ad, vy, || el om. My.' quod om. BP. || 24 substantiae om.
 BV. || competit : substantiae ad. '. || esse : substantiae B. || ideo : primo et
 per se ad. V. { esse om. F. || 25 quia: quod vy. ||

158 DE ESSE ET ESSENTIA Or 10 20 loquendo, sed quia est actus substantiae. Sed dices quod in libro De Ortu Scientiarum qui ascribitur ALPHARABIO, dicitur : Scias nihil esse nisi substantiam et accidens, et creatorem substantiae et accidentis, benedictum in saecula. Si ergo esse creaturarum est aliquid, si non est accidens, quia non ponitur esse in praedicamento accidentis, oportet quod sit substantia. Dicemus ergo quod si non essent nisi duo praedicamenta quantitas et substantia, forte proferremus hanc propositionem : Scias nihil esse nisi substantiam et quantitatem et creatorem substantiae et quantitatis benedic- _ tum in saecula. Argueremus ergo de puncto quod cum non sit substantia oportet quod sit quantitas. Sed huic obiectioni facilis esset responsio. Nam si non essent nisi duo praedicamenta, substantia et quantitas, hoc modo. verificaretur nihil esse nisi substantiam et quantitatem et creatorem utriusque, non quod de omnibus praedicaretur substantia vel quantitas, sed quia nihil esset quod non esset in praedicamento substantiae vel quantitatis. Sic nihil est quod non sit substantia vel accidens, id est nihil est citra Deum, quod non pertineat vel ad praedicamentum substantiae vel ad alia novem praedicamenta accidentis. Quod si vellemus dicere esse substantiam quidquid est in praedicamento substantiae et esse quantifatem quidquid est in praedicamento quantitatis, hoc modo esse erit substantia et punctus quantitas. 1 dices : dicens V, dicemus M.] 2 qui: quae M.]j Alpharabio : Alfarabio EO. { 4 creatorem : creationem Py. || accidentis : et ad. v, unde ad. M. || 5 est: esset M.] aliquid : aliquod M. |l aliquid : et ad. V. || 6 esse om. vV.] quia non ... accidentis om. B || oportet : ergo ad. BP. \ 7 Dicemus : yidemus VM. || 8-praedicamenta : scilicet ad. Py. || quantitas et substantia : substantia et quantitas BI'y. ll proferremus : proferemus A. || 410 creatorem : creationem Ey, |} et om. B. || quantitatis : et ad. v. || 11 Argueremus: arguemus EOBY. || quod : quiy.]j cum om. B. || 12 huic om. P. || huic ... ad, M. || 13 esset : est PVM.] praedicamenta : scilicet ad. ly. \ 14 vevificaretur : illud dictum videlicet scias ad. v] -15 creatorem : creationem EOy. || 16 non : quod om. M. || vel: et BM,] 17 sed : et V. || quia : sieut V. || nihil : esset : est M. || non esset : vel ad. v. || 48 Sic : quia ad. B, et in proposito dicemus quod ad. y. || est quod non: est quin BP, || | 19 sit : est V, om. B.] vel : et AEO, || 20 vel: aut V, om. BPM.]] praedicamentum : praedicamenta BP.] alia : _aliqua O. || 24 accidentis : accidentium M, om. BP. || quod : quia

P, unde $\forall V$. || dicere : dicare P, || 22 esse om. V. |] substantiam : substantia E.
|| 23 esse om. BP. \] 24 erit : est BP. ll punctus : et ad. B. ||

OV e THEOREMA YVICESIMUM SECUNDUM 159 Proprie
tamen loquendo esse substantiarum creatarum sic determinatur ad genus
substantiae quod de huiusmodi esse directe nec substantia quae est genus
nec quae est analogum praedicatur. Kt haec de esse et essentia dicta
sufficiant. Laus sit ipsi Deo in quo est omne esse qui est trinus et unus,
benedictus in saecula saeculorum. Amen. 1 esse : substantiae ad. yM. ||
substantiarum : rerum M, om. v. || creatarum : creaturarum Py. || 3 directe
om. BP. || nec : substantia ad. V. || 5 dicta om. V. || sufficiant : sufficiunt M.
|| sufficiant : Deo Gratias ad, P. || Et haec ... sufficiant : Et in hoc terminatur
iste tractatus quem de esse et essentia volumus intitulari y. || Laus: « et
gloria ad. Y. || ipsi: tibi M, om. V. || 6 Deo: glorioso ad. Val] qui: est om. B.
Ih trinus : ternus M. || benedictus om. M. || 5-7 Laus sit... Amen om. P.
Expliciunt theoremata de esse et essentia edita a fratre Aegidio romano
egregio doctore ordinis fratrum heremitarum sancti augustini. Deo Gratias
Amen. E. || Expliciunt theoremata de esse et essentia edita a fratre Aegidio
romano fratrum jheramitarum ordinis sancti Augustini. Deo Gratias. A.
Amen. O. || Explicit tractatus de esse et essentia B. || Explicit tractatus de
ente et essentia compilatus a fratre Aegidio de ordine Erenmitarum, Deo
Gratias. P. || Anno millesimo CCCC' LV in die martini episcopi Y. || Coeteri
non habent explicit. =



$$N_{\nu n) 2 74} = APP$$

APPENDICES



APPENDICE I Les conclusions auxquelles nous étions arrivés par la comparaison des écrits de Gilles et de Henri de Gand, a savoir que Henri de Gand attaqua dans son premier quodlibet Gilles de Rome, sont confirmées par les manuscrits. Nous avons déjà signalé les deux manuscrits d'Erfurt. (Le premier quodlibet d'Henri de Gand, p. 101, 104-116). M. l'abbé Glorieux a bien voulu attirer mon attention sur le manuscrit de Bruges 491, qui contient deux questions sur la distinction réelle¹. La première du fol. 99^v a 100. Queritur utrum in pura creatura esse differat ab essencia vel sit idem re cum essencia. La discussion est introduite par ces mots : « Circa questionem istam due sunt positiones sollempnes. Egidius augustinianus dicit quod impossibile est quod essencia non differat ab esse Aliis autem, sicut Henrico de Gandavo et suis sequacibus non videntur iste responsiones sufficere ... (fol. 99^v). D'où l'on peut conclure que les principaux protagonistes de la discussion sont Gilles et Henri. D'ailleurs cette question ne fait que résumer la dispute telle que nous la connaissons par les quodlibets d'Henri de Gand, avec les arguments échangés, l'auteur anonyme se rangeant à la thèse d'Henri. La deuxième question (fol. 101^v) Utrum unius rei sit tantum unum esse. | Laupg, Catalogue méthodique descriptif et analytique des manuscrits de la bibliothèque communale de Bruges, 1859, p. 427 : description défectueuse.

% IL a 164 DE ESSE ET ESSENTIA Après l'exposition des raisons pour et contre, nous lisons : « Ad istam questionem respondet E [gidius] quod unius rei unicum est esse existentiae » L'anonyme comme pour la question précédente adopte le point de vue d'Henri de Gand contre Gilles, dont ~ il résume très exactement les idées et les arguments. Il ne paraît cependant connaître Gilles que par les quodlibets d'Henri '. Plus intéressant encore est le manuscrit Vatican. lat. 853, sur lequel M® Pelzer a attiré attention. Ce manuscrit contient les quodlibets d'Henri de Gand. Ce qui en fait surtout le prix ce sont les notes marginales commentant les différents quodlibets et notant les adyversaires contre lesquels argué Henri. Au témoignage de M® Pelzer les notes marginales sont contemporaines. Or a la question neuvième du premier Quodlibet (fol. 4°), dans lequel pour la première fois Henri aborde la question de la distinction réelle, en face du premier argument de l'opposant, partisan de la distinction réelle, et que j'avais | autrefois signalé comme l'argument principal de Gilles de Rome, je trouve la note marginale suivante E[gidius] de corpore Christi p[ro]positio] 29. L'annotateur confirme donc ce que j'avais dit. Toute la question est illustrée, dans les marges et au haut et au bas des colonnes, de citations tirées de Gilles de Rome, chaque fois introduites par : E[gidius]. Ces citations ont pour but de montrer comment Gilles répond aux difficultés d'Henri ou explique ses dires, Ces extraits proviennent surtout des Questiones disputatae. Saint Thomas n'est pas nommé dans ces notes marginales, sinon une fois: en effet au fol. 4v en face des mots de « creatio enim, ut supponimus et verum est nihil rei ponit in creato nisi respectum ad creatorem », je lis: « quid de hae creatione dicant Th[omas] et E[gidius] 1° parte Th[ome] 45, q. 3? et quomodo E[gidius] etiam arguit contra questionis huius solutionem principalem de hoc etiam eadem p. 3, q. 3 in margine ». Voir Gregorianum, t. X 1929, p. 365-386. 2 C'est-a-dire Sum. I, q. 45, a. 3.

APPENDICE 'II De même dans le Quodl. X, q. 7, ot il est de nouveau question de la distinction réelle, les notes marginales montrent que ~VYannotateur a parfaitement remarqué que c'est un duel entre Henri et Gilles. Au début, je lis, fol. 212¥1 c. : «Recitat solutionem K[gidii] », puis chaque réplique de Gilles est soulignée dans la la marge d'un « responsio E/gidii] » ou « alia ratio E[gidii] » (du fol. 213", 2 c. au fol. 214" 1 c.) « Istam distinctionem directe improbat E|gidius] 12 q. or[dinaria de esse essentia] ubi agit de tertia distinctione ». Un peu plus bas le commentateur renvoie «in tractatu contra gradus formarum p. 2, c. 10 ». — fol. 215" « fortificatio ipsius E[gidii] » — fol. 216" « ad 62TM rationem E|gidii] ». Dans le même quodlibet X, a la q. 8 Utrum accidentis existentis in swbiecto sit aliud esse existentie quam sit esse existentie sui subiecti fol. 216¥, en face dela première opinion relatée par Henri, en marge je lis : « opinio E[gidii] ». Au Quodlibet XI, gq. 3 oti Henri reprend son attaque contre la distinction réelle, Vannotateur indique avec soin les arguments de Gilles le plus souvent par la seule lettre E[gidius] écrite dans la marge parfois avec une référence plus complète, par exemple fol. 227° «E[gidius] q. 12»; plus loin « E[gidius] q[uestione eadem| in 2° articulo »; fol. 227% « E[gidius| 12 q[uestione] or[dinaria] art. 2»; fol. 229" « de 2 distinctione Egidius], » etc; fol. 239° « E]gidius] quodl. q. 18 ». ~ Outre ces indications qui se rapportent directement a notre sujet, Gilles est encore nommé fol. 2", fol. 3", fol. 26¥, fol. 32:, fol; 56%, fol. 57°, fol. 647, fol. 65", fol. 66%, fol. 1327, fol. 132v, foly 133, fol 154°, fol. 170%; fol. 179 », fol.-2677.

APPENDICE II Les détails que nous fournissent les manuscrits, soit dans leurs notes marginales, soit dans leur façon de citer Gilles sont intéressants a plus d'un point de vue. Ils nous renseignent sur l'influence exercée par Gilles sur les colastiques contemporains et corroborent ainsi les conclusions

que nous pouvons tirer des œuvres imprimées ou de la —
 comparaison des textes. 1 Ensuite ils nous permettent de juger comment on
 appréciait oy les relations existantes entre saint Thomas et lui. _ ae A ce
 titre nous donnons ici ce que nous avons relevé dans les. différents
 manuscrits que nous avons examinés, et les détails signalés par (autres qui
 ont fait une étude spéciale des manuscrits, Ces remarques devront être
 complétées par |' examen du catalogue critique que prépare M® Pelzer et
 qui promet d'être un modèle de précision et de science. 'BRUGES.
 Bibliothèque communale n° 491 (xrye siècle) (Voir Laupr Catalogue ... p.
 426-427). a Contient nombre de pièces intéressant la défense du Thomisme
 be 3 (cl. Pe-zer. Godefroid de Fontaines et ses manuscrits p. 375-378), entre
 autres une apologie de l'angélologie thomiste contre Gilles — de Rome et
 subsidiairement contre Henri de Gand. Inc. queritur utrum angeli sciant
 occulta cordium. Sciendum _ quod Eaypius in questione XI de cognitione
 angelorum recitat circa hoc duos modos ponendi ; La seconde question
 inachevée finit : « puta homo et equus sicut et alio et alio nominatur
 utrumque per se. Quarto », Avant cet ouvrage deux questions anonymes se
 rapportant a la discussion sur Vessence et existence dont nous avons parlé
 dans l'appendice I. L'auteur anonyme est un partisan d'Henri de Gand. La
 dernière partie du recueil renferme des questions anonymes sur les livres I-
 IV des Sentences. Elles constituent, semble-t-il, peut-être avec des
 omissions, le commentaire d'un seul et même auteur, L'auteur ou les
 auteurs y défendent Saint Thomas d'Aquin et critiquent beaucoup Gittes pe
 Rome et Henri de Gand rarement G[odefroid de Fontaines] Eckart et Siger.
 (cf. Petzer op cit., p. 377-378). a + { DT ee ee ea

- APPENDICE IT _ Bibliothèque de V' Université Cod. 218, _
 Contient dans la première partie des questions sur le livre des __ Sentences.
 L'une au moins d'entre elles (fol. 52") défend la doctrine a a thomiste
 contre Gilles de Rome. ay: ere tiecR: P, Pelzter propose d'identifier cet
 anonyme avec Thomas p 'de Sutton : et il conclut : « Si ces questions
 appartiennent vrai- ; ment a Sutton, nous apprenons ainsi que ce zélé
 défenseur de P, _ PAquinate a défendu également son maître contre un
 nouvel Be adversaire l'augustin Gilles de Rome, plus tard archevêque de Ba
 Bourges. » Zeischrift fiir Kath. Theologie, 1923, pp. 484-485. _ —
 FLorence. Bibl. nationale. Conventi. S. Maria Novella E 5. 532, X1 Ves or A
 la suite d'un abrégé des quodlibets III-XIII de Godefroid de __ Fontaines
 (fol. 1-102") suivi d'une table alphabétique (fol. 102° 4 _ 106"), on trouve
 une seconde table (fol. 106") Incipit tabula super : __ eodem quodlibeto. In
 quibus locis idem contradicit aliis doctoribus ee ~ gel nova dicit. C'est une
 table des divergences et des innovations - doctrinales de Godefroid. On y
 passe successivement en revue _ les quodlibets V-XIII. Pour la plupart des
 théories le texte - mentionne chaque fois le docteur ou les personnages dont
 les noms de Thomas d'Aquin, de Henri de Gand, de Gites pE Rome, de
 Jacques de Viterbe. Nous retrouverons la même table plus loin dans les mss.
 Vat. lat. 1032 et Borghése 303. Du fol. 133'-192', on trouve une série de
 questions anonymes sur les livres I-III des Sentences. Au fol. 1" elles sont
 appelées questiones oppinabiles disputatas secundum libros sententiarum, _
 L'auteur de cette sorte de commentaire sur les sentences rapporte ; et
 discute fréquemment les opinions de Thomas, de GILLES DE . Rome; de
 Bonaventure et surtout de Henri de Gand auquel vont ses préférences.
 (PELzER, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, pp. 378-382.
 Godefroid fait la critique. Parallèlement, on lit souvent en margeage

DE ESSE ET ESSENTIA — = 7 - E 3 2 hee Sera Oxrorp. . a a
 Magdalen Ouse ey ne 0217, ATV*s; tiones sebinaeieny A Pod Inc.
 Distinctio prima ubi queritur utrum attributis respondeat. Des ... sic Filius se
 habet ad suam. j oe Coxg, Catalogus, t. II. p. 91. - ; Dans le manuscrit même
 cette ceuvre est intitulée : Egidius contra Thomam : et elle débute par de
 longs extraits tirés du commentaire des sentences dans lesquels Gilles
 combat Thomas. Merton College n° 276, XIV? s Fol. 32. Reprobationes
 dictorum a fratre Egidii in sententiarum as libros. Inc. Frater Egidius super I
 sententiarum questione 3 fe queritur quid sit subiectum in sacra pagina dicit
 quod ars est Be ymago naturae. (Coxe, Catalogus, t. 1, p. 109). : OM
 L'auteur procède de la façon suivante : il cite d'abord Vopinion . # de
 Gilles, dans des termes empruntés a ses ouyrages. Ensuite il | Sa propose la
 réfutation. Paris. te Bibtiothèque Mazarine, MSs Looe = x Contient un
 recueil de notes et d'extraits pour un commentaire — du livre des
 sentences. Parmi les auteurs cités je trouve GILLES DE Rome, avec
 Thomas, Pierre de Tarentaise, Alexandre de Hales, Bonaventure, Richard de
 Mediayilla. Cette partie du ms. fut écrite z au XIV s. (Moinier, Catalogue, t.
 I. p. 341). ae Bibliothèque Mazarine, n° 3490, fin XIII® s. Voir Moumnirr,
 Catalogue, t.II. pp. 105-165. Giormux. Unmémoire- 3 justificatif de
 Bernard de Trilia, p. 405. Dans le mémoire justifi- 4 a catif Bernard se
 couvre a plusieurs reprises, non seulement de- 4 Beas, Pautorité de saint
 Thomas et de Pierre de Tarentaise, mais de_ = es: ips celle de Gilles de
 Rome. Voir GLorteux, op. cit., p. 408, 411, 412. © 3

PARIS.

Bibliothèque Mazarine, ms. 732.

Contient un recueil de notes et d'extraits pour un commentaire
 du livre des sentences. Parmi les auteurs cités je trouve GILLES
 DE ROME, avec Thomas, Pierre de Tarentaise, Alexandre de Hales,
 Bonaventure, Richard de Mediavilla. Cette partie du ms. fut écrite
 au XIV s. (MOLINIER, *Catalogue*, t. I. p. 341).

Bibliothèque Mazarine, n° 3490, fin XIII^e s.

§ [SON Sea ar ey oy APPENDICE II ; 169 | Bibliotheque nationale, n° 14570. Contient du fol. 1-74, un commentaire anonyme sur le livre des Sentences, composé en 1316, véritable compilation critique des principales thèses alors en vogue. Cette compilation a déjà été signalée par C. Langlois dans son article sur Thomas de Bailli (Histoire littéraire de la France, t. XXXV, p. 304). Le titre de cet ouvrage se lit sur le verso du feuillet de garde, d'une autre main. Lectura super primum sententiarum compilata ex diversis doctoribus et ex diversis lecturis sc. Thome, [Egidii, Hervei, Durandi et ex quolibet Thome de Belliaco et ex aliis a fol. 1 usque 76. Inc. Quia magister in prima distinctione facit mentionem. Fol. 74 Explicit lectura super primum sententiarum compilata ex diversis doctoribus et ex diversis scripturis sc. frs Thome, Egidii, Hervei, Durandi saltem in fine et ex quibusdam aliis bonis lecturis sc. ex. questionibus de quolibet quorundam doctorum, specialiter magistri Thome de Belliaco et quorundam aliorum sicut patere potest in lectura facta anno Domini MCCCXVI. Cette compilatio est intéressante a un double point de vue, d'abord par la place qu'elle assigne a Gilles, ensuite et surtout par les notes marginales qui indiquent les noms de ceux dont on rapporte l'opinion d'une façon anonyme dans le texte. Dans le texte même l'opposition aux thèses de saint Thomas est généralement introduite par les mots : aliis non placet. Ce que nous relevons encore c'est que Gilles fait souvent figure d'opposant a saint Thomas : par ex. Fol. 11¥ après avoir rapporté l'opinion thomiste sur la question: Vessence divine est-elle générée? nous lisons en marge : reprobatio Egidii. Fol. 13Y a propos de la distinction entre le Père et le Fils : en marge : opinio Th[ome], impugnatio Kg{idii}. Fol. 16¥ en marge : opinio Th|ome| impugnatio Egid. reprobatio Hery. Fol. 18¥ a Varticle sur la trinité des personnes : opinio Thome impugnatio Egidii. Opinio Egid, reprobatio Herg|ei].

ae ai ESSE E EI ESSE i. ae he Lae Py an ay Fol. 20° 2 au een de Vaction : : opinio Pholmel; opinio glia i, ee impugnatio Herv[ei] contra Egidium. Ate , Fol. 23" A propos des processions divines : opinio Thlome] a hance Eglidius| ponit, plus bas : declaratio Th{ome], impugnatio ayy Eg{idii}. ae ae 'Fol. 24, la mission signifie-t-elle quelque Bice Wessentiel ø On +f meet) de notionnel : impugnatio Egid[ii], improbatio Hery[ei]; me. - Fol. 28v, la charité est-elle substance ou accident : _ ee ' Tho|me], impugnatio Egid[ii]. oe f: Fol. 38", la personne désigne-t-elle la substance ou la rolnuae rs opinio Tho|me], opinio Eg{idii}. e: Fol. 43" au sujet du rapport entre les propriétés personnelles et les noms : opinio Tho|me], impugnatio Eg{idii}. ; Fol. 45", le verbe se dit-il essentiellement ou oben nel Aeenee c = opinio Tho|me], opinio Eg{idii}. ie Fol. 57% sur la question de la connaissance des singuliers : x opinio Thjome], improbatio Eg{idii] et eius positio. Fol. 61¥, de la localisation angélique : ista opinio est Th[ome]] ut patet in scriptis, alia opinio Egidii. x. Ba es -Remarquons encore qu'au fol. 14¥ au sujet de la distinctio VIII', : ae auteur examine si l'esse est propre A Dieu. A ce sujet il rapporte . Yopinion de Gilles (en marge Hgidius). Ensuite Vanonyme explique et réfute la théorie de la distinction réelle. D'après les . formules employées, il semble faire allusion 4 Gilles : mais dans — = Vass: y . Moet she ge 9 2y af la marge on ne lit aucun nom. ae z Troyes n° 501. pia fe, oe. : Commentaire anonyme sur I et IVe livres des Sentences, du e neg XT Vers. ss Inc. Secundum Dyonisium in divinis nominibus (Catalogue = sam général des bibliothèques publiques des départements, t. II. * Paris 1855, p. 220). Au témoignage du R. P. Fr. Pelster, on y trouve cités Godefroid, Be Pierre d'Auvergne, Bertold, Gites bE Romer, Jacques, Henri Se (Heinrich 9. Harclay, p. 322). } i ks

51 ie ae nae oer itt ioe "4 7. ' Berea 55 Bibliothéq ne Vaticane.
 "Vat. lat. n°.847, XIV* 5 - Contient : - Magistri Hervei natalis defensa
 doctrinae D. Thome, 5 partiellement éditée par Kress dans les Beitrage, t.
 XI. Voir ibid., Pp. 4, la description du ms. 'PROLOGUE : Reverendo ac
 spirituali Patri in Christo fratri Afimerico]. Inc. In hoe igitur opere sic
 procedendum. Hervé rapporte plusieurs theses théologiques de Gilles sans
 le nommer toutefois : Fol. 25v 1 c. sur le sujet de la théologie. Réfutation
 fol. 25v 2e. et réfutation d'un de ses arguments fol. 39° 2 c. Fol. 55° tc. sur
 la question : la théologie est-elle une science affective. Fol. 89v 2 c. — 90"
 1 c. même thèse. Fol. 71% 1 c. Deus est notus per se. Vat. lat. n° 772, XIV®
 s. Voir Kocu. Durandus de S. Porciano, p. 291: Fol. 4°. Incipiant
 impugnationes Bernardi Claromontensis contra fratrem Egidium
 contradicentem Thome super l"" sententiarum, ce titre est d'une main plus
 récente. Pro.toaur : Reverendo in Christo Dei sapientia Verbum Patris
 eternaliter Prbrace. — Quare detraxisti sermonibus veritatis Inc. : In
 questionibus autem preambulis Des. (fol. 17° 2c.) firmiter firmetur ad
 laudem eius qui est benedictus in s. s. A. Explicit. Nous en avons donné une
 longue analyse dans notre article Gilles de Rome et saint Thomas. Vat. lat.
 n° 853, dont nous avons parlé dans l'appendice précédent a propos de la
 distinction réelle.

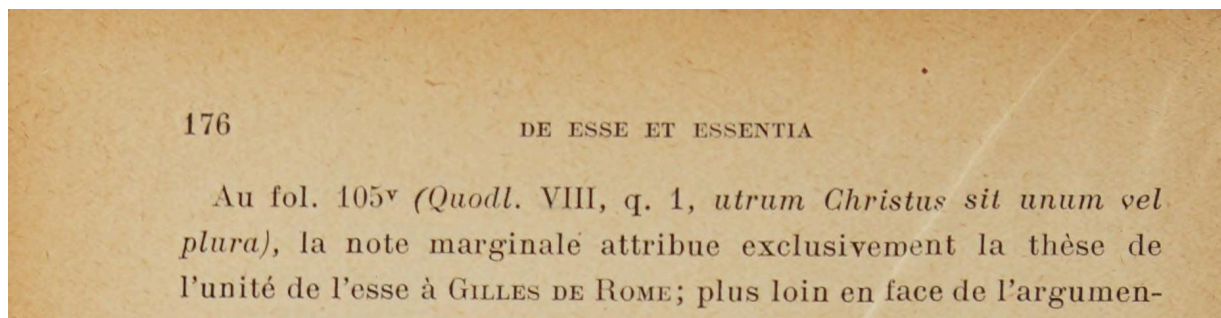
Veen ees r- aS Se ek ear oe eke wat *. . ey, ~~“ 2% we att st eta
itso DE ESSETET ESSENTIA Pour achever la description de ce ms. en ce
qui pot Gilles de Rome, relevons les annotations marginales suivantes. =
L’annotateur relève les attaques d’Henri de Gand contre Gilles. © * Fol.
2°41 c. a propos du quodl. I, q. 2. en face du passage qui a signale l’opinion
de Gilles par rapport au corps du Christ mort : « in corpore Christi, anima
separata, remansit materia nuda », en 3 marge on lit : secundum modum E
|gidii|. “ Fol. 3" 2c. & propos de la q. 8. en marge E[gidius]. “s Fol. 26" t c.
A la question de l’esse unique dans le Christ wy (Quodl. IH, q. 2) en marge
on lit: /tem E[gidius| X. q: or|dinaria| = (c’est-a-dire quaestiones disputatae
de esse et essentia, q- 10) Saint Thomas n’est pas nommé, Fol. 32" & la
question 9° du même quodlibet : « utrum essentia sit indifferens ad esse et
non esse », au bas de la 2^e col. on lite a E[gidius] : Essentia ut est in
consideratione ... etc. : long résumé— = , de la position défendue par Gilles
dans son Ile quodl. q. 6. sees Dans la longue question ot Henri traite de la
pluralité des 35 formes (Quodl. IV, q. 13), ’annotateur renvoie deux fois &
Gilles de Lessines in tractatu suo de wnitae forme fol. 56’, et A plusieurs
‘reprises 4 Gites pe Rome et A son de Gradibus formarum. « Hoc~ dicit
E[gidius| in 3 art. tractatus » fol. 57° 1 c. « E[gidius] secunda parte libri de
formis c. 1 et 2 » fol. 57" 2c. Ces notes marginales confirment donc ce que
nous ayons conclu dans Richard de Middleton. Appendice VII. Henri et les
deux Gilles, p. 455-473. Fol. 64° 1c. ala q. 15 utrum forma substantialis
accipit plus et minus, nous trouvons plusieurs renvois a Gilles et une
citation — assez longue, fol. 64° 1 c. ee Fol, 65" 2 c. et 65" 2 ϕ . Les renvois
cette fois indiquent le commentaire sur le premier livre des sentences. A
propos de la question de la composition des anges (Quodl. VII, q. 7)
’annotateur donne eta citations de Gilles, fol. 132° 2c ; fol. 132° 1c. et 2°;
fol. 133° 2 Fol. 154" 2 c. (Quodl. VIII, q. x in parte est dictum E[gidii| 42 d.
primi sent. q. 3.

ae Pee” cores Jn . P : a ducing! - APPENDICE 11 | 473 Fol, 170”
 2c. ot il est question de Vaction du feu corporel (Quodl. VIII, q. 34) :
 citation de Gilles de Rome. Fol. 179” 1 ç. H [gidius| 5ç q. de angelis
 quantum ad motum. gravis et intellectus. Fol. 267” 2c. Specialiter recitando
 deducit opinionem E|gidii| per totum b, etc. : Vat. lat. n° 1032. décrit par M*
 Petzer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, p. 498-519; contient aux
 fol. 25'-28" une table des questions de Godefroid de Fontaines des quodl. V-
 XIII. Après chaque énoncé | on y signale généralement quelques points
 intéressants de la question : rarement on y nomme des auteurs dont
 Godefroid s’écarte, A sayoir saint Thomas d’Aquin, Henri de Gand, Gilles
 de Rome (Quodl. IX, q. 13) (Voir Prxzer, loc. cit. p. 500). Aux fol. 32°-34’,
 se lit la table des divergences et des innovyations doctrinales de Godefroid,
 dont nous avons parlé a propos : du ms. de Florence E. 5, 532. Vat. lat. no
 1086, XVies. décrit avec beaucoup de soin par Mst Peizer. Prosper de
 Reggio, p. 318.351. Dans la première partie fol. 13"-86" on trouve le
 commentaire ou compilation de Prosper sur le prologue et sur la 1°
 distinction du 1° livre des sentences. Fol. 14" (après les tables) Incipit
 compilatio opinionum ordinata per fratrem Prosperum de Regio. En marge
 on lit le nom des auteurs dont Prosper rapporte les opinions et les
 arguments. Les auteurs cités sont très nombreux. Nous trouvons Gilles de
 Rome fol. 45°, 46", 58" 68" 71° (PELZER p. 331); au fol. 30” rationes
 sequentium Tho|mam) Eg\idius| ; au fol. 19% Tho[mas| [g[idius| (ibid. p.
 335). La seconde partie du ms. contient péle-méle 207 questions
 philosophiques et théologiques dues la plupart a des maitres parisiens.
 Gilles de Rome y figure fol. 109*-111" avec un abrégé de son Tractatus
 contra exemptos (ibid. p. 336, 337).

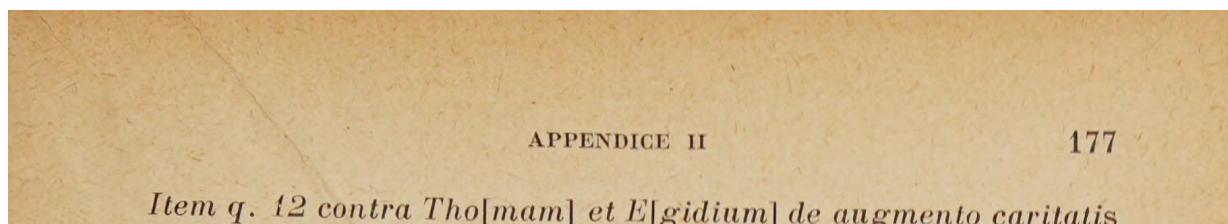
{ we 4 eS as An) ey sit atte} as EM ar gta ise eee ay "ean Soa a Pe
eo? gs eS IT RE te eh ~ a DE ESSE ET ESSENTIA ‘ ‘ rae ed ~ < x of so
lite Sat oe ‘ x au ee. ici les questions, les argumentations et les notes de
Prosper, recueillies par lui à l’université de Paris, qu’il accompagne des
extraits de quelques traités de Gilles de Rome, de saint Thomas, de Durand
de Saint-Pourcain et du pseudo-Gilles. Les extraits de Gilles de Rome sont
les quatre premières de ses Quaestiones de cognitione angelorum abrégées
fol. 176'-178" (PELZER, p. 341). Fonds Borghese n° 122. : décrit par M&
Pexzer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, p. 522-530. GraBmMann,
Forschungen, p. 209. Du fol. 1-114" un commentaire de Jacques de Metz
sur les quatre livres des Sentences. L’auteur discute les opinions de Thomas,
de GILLES DE Rome, de Godefroid de Fontaines, de Pierre (d’Auvergne?).
Dans ce commentaire relevons : au fol. 2' 2 c. « quidam (en marge E [gidii]
opinio] ponunt in theologia Deum esse subiectum non absolute sed sub
ratione speciali in quantum redemptor vel glorificator quod probant triplici
modo »; suivent les arguments de Gilles. Fol. 5° 2c. cite l’opinion de Gilles,
mais sans indication dans _ la marge : « Scientia non est speculativa, nec
practica, sed affectiva » qu’il rejette. Fol. 11". La question sur la distinction
réelle. Nous en ayons parlé plus haut, p. 20-21. Les raisons en faveur de la
distinction réelle sont les suivantes, que l’on retrouve dans les œuvres de
Gilles; ’auteur annonce cinq raisons: il en donne en fait sept. Fol. 11". « 1°
sic. Esse cuiuslibet creature est limitatum et participatum; hoc autem non
posset esse si esse et essentia esset idem... », puis preuve de la majeure et de
la mineure : « 28 sic... essentia potest intelligi cum opposito ipsius esse...
ete. 38 sic... essentia est realiter in potentia ad esse », avec preuves. « 4*
sic... ista [propositio] semper est vera: essentia est essentia ». « 54 sic...
intellectus potest habere suum obiectum sufficienter, amoto omni esse »,
avec preuve. « 6° sic... quod est in potentia La dernière partie (autographe)
du recueil fol. 176"-325" garde a

ae: os Stee APPENDICE I | sa de se non est actu de se nisi per aliquid sibi impressum. _ Sed essentia est in potentia ad esse et reducitur ad actum essendi per agens.... 72 sic... Nichil potest separari a se ipso; esse ab essentia separatur.... » 3 Au livre II (fol. 45" 2 c.), Vanonyme soutient opinion que nature et suppot ne différent pas réellement. « Alia opinio est _ quod suppositum et natura in creaturis non differant re quantum ad intrinsecus significata, sed solum quantum ad extrinsecus connotata.... ». Et fol. 45v 1 c., il met cette opinion au compte de saint Thomas « et hoc dicit Thomas in suo libello de esse et essentia et adducit illam causam.. . » Fonds Borghése n° 303. décrit par Mgr Perzer, Godefroid de Fontaines et ses manuscrits, eas WF Du fol. 2° au fol. 82¥se lisent environ 400 questions, anonymes, abrégées et empruntées aux quodlibets d'Henri de Gand. Elles sont groupées par ordre alphabétique En dehors des corrections du scribe, les marges présentent des renvois d'une autre main, aux auteurs et aux ouyvrages dont Henri fait la critique. Ainsi au fol. 114ven marge de la question 43 (utrum sensitiva et vegetativa in Christo sint educte de potentia materie vel infuse cum intellectiva) on lit : contra Th[omam] de potentia q. 3 articulo 11 et 2 contra gentes capitulo 57 et 1 par[te] (suit une lacune de deux lettres) et contra E[gidium] in toto libro de gradibus formarum ... (Voir PELZER, op. Cite paolo): Au fol. 34" 2c. ot il est question de la distinction, nous lisons : contra Th{omam] contra Gentes libro 10 a 51 wsque ad 54 et de potentia divina ... articulo ... et contra E[gidium] in questionibus d[isputatis] q. 9 et in quol. 1 q. Set... Gilles est encore mentionné aux fol. 35", 43%, 61°, 70. Les fol. 85'-138" reproduisent l'abrégé des quolibets V-XII de Godefroid de Fontaines. Dans les marges on trouve des renvois aux auteurs critiqués, par ex. : fol. 91r (quodl. VI, q. 1) E[gidius] 5 quol questione 6, contra E[gidium]. Voir Pevzer, loc. cit.

-sauf ce détail important pour nous. Au fol. LO5 $\forall$ Ponty VIII, MT
 oeLS *utrum Christus sit unum m vel pineal: att note nig i* attribue
 exclusivement os these” aes ; tation : contra E|gidium], ve contra ls eeu:
 L’opposition — as, Thomas n’est pas notée. : as Au fol. 140° commence la
 table des divergences et des innovations doctrinales de Godefroid. Cette
 table extrêmement intéressante se retrouve dans ms. Vat. lat. 1032 et dans le
 ms. de Florence E. 5.532 > nous r avons signalée, il nous reste a y puiser les
 renseignements qui concernent Gilles. Cette he ne comprend | & que les
 quodlibets V-XIII de Godefroid. Le ms. Vintitule : _ Tabula super 9
 quodtibt M{agistri} G[odefridi] quantum ad articulos in quibus dissentit
 ab aliis. Les alii cités sont Thomas — *" d’Aquin, Henri de Gand, Gilles de
 Rome, Thomas Sutton, Jacques de Viterbe. Relevons uniquement ce qui se
 rapporte a Gilles, | Lee * Fol. 140", Lc, Et idem contra Thomam de esse et
 essentia quia ne iste ponit idem esse realiter in omnibus et idem 7 quol., q.
 11 =e in fine, et 8 quol. q. 1 et 3 et ultima et 10 quol. q. 9. = 5 4 Fol. 440° 2
 c. item contra dimensiones interminatas quae non | ; manent eedem numero
 in generato et corrupto contra Egidium... | Contra Hen[ricum]] et Egidium
 de habitudine voluntatis. : Item q. 10 contra Hen[ricum]] et E|gidium|. quod
 actus intellectus est nobilior.... s A propos du quodlibet VII. Item q. 5 contra
 Egidium de idemptitate nature et suppositi et contra exemplum de materia
 extensa et de partibus materie et quia quantitas non est principium
 individuationis et quomodo quantitas interminata precedit partes materie et
 de hoc notatur bene 8 quol, q. 1 de individuationis causa multa dicit. Item q.
 8 contraria 2 E|gidium] de pluritate evorum et multa alia... , Item ibidem
 contra Hen[ricum] et Hgidium de unione perfectiori pro voluntate quam pro
 intellectu.



% , FU = <ç tr; et de perfectionibus caritatis in ees He hoc x quol.
 . be a Au quodlibet VII. , | af bi: Fol. 140" 1c. Item q. 17 et ultima quomodo
 esse accidentis non , a ie “addit rem aliam supra essentiam sed solum
 connotat, iin er ee a - add contra Tho|mam| et E|gidium|. ae 3 Sea e. 2 ~ Au
 quodlibet IX. 5 Y Ro Item q. 6 contra Tho|mam|] ostendit quod creatio est
 idem cum @ ; —essentia et esse creati sive differant re sive non, et quod
 creatio Birks (ae “non addit supra crealum neque rem ea ta neque relativam
 e pe et contra Egidium multa. a: 1) os Au quodlibet XI. : a3 SE Item q. 3
 contra gidium de dimensionibus interminatis quo- ae modo précédunt
 formam.... ag gs Au quodlibet XI. eee: ; ae fe = Contra Egifdium] et
 Thfomam] qui ponunt eandem principaliter sa % speculativam et secundum
 quid practicam. “a . Item q. 7 contra Tho|mam| et E|gidium| de differentia
 nature et <a 3 ie suppositi. % ; ee ar



at 2x A Ree oa i. is 245 ADDENDA Er 1 CORR IGE) ‘ 4 eee eS
ba: (0). Sur tere. te Metz voir G. Kocu. SPSL: Jakob von Metz, O. P. : der
Lehrer des “Durandus de O. P., dans Archives d’Histoire doctrinale et litter
raire du ke Vi, 169, 232. Voir pea et: Pp 201. _P. (82) note I, ajouter :
d’ALEs : Thomisme, Diet. apolog: col. ear ae Pe (107) en Hitarajosiels 4
Lanp@Rar Joannes Sternagasse. = “ i - y ‘ : P. (174) ajoutez : M. moe vient
de faire paraitre une “alae intéressante sur Jacques de Metz. J. Koc : Jacob
van Metz, O. dans Archives Vhistoire doctrinale et littéraire du yee face =
1930, p. ct oa Voir en Pardonner p- a - 7

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. (20). Sur Jacques de Metz voir G. KOCH.

Jakob von Metz, O. P. : *der Lehrer des Durandus de S. Porciano*, O. P., dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age*, t. VI, 169, 232. Voir principalement p. 207.

P. (32) note I, ajoutez : d'ALÈS : *Thomisme*, Dict. apolog., col. 1684-1687.

P. (107) en note ajoutez : LANDGRAF *Joannes Sternagasse*.

P. (174) ajoutez : M. Koch vient de faire paraître une étude très intéressante sur Jacques de Metz. J. KOCH : *Jacob van Metz*, O. P., dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. IV, 1930, p. 169-232. Voir en particulier p. 207-208.

I. — TABLE DES THEOREMES. 2^{oa}) a I. Omne esse vel est purum per se existens et infinitum vel est parti- i = -cipatum in alio receptum et limitatum, Pag. 1. Mad : x at $\forall$ II. Omne esse purum et infinitum multiplicari non potest quia nec ‘secundum numerum in eadem specie, nec secundum speciem in eodem bis fas - peneces nec secundum genus in unitate analogiae potest plurificationem 4 : a recipere. Pag. 5. Ae Be, II. Formae per se existentes, in alio non receptae, plurificari possunt, L } ar licet esse per se existens in alio non receptum plurificari omnino ratio et a - contradicat. Pag. 11. ‘i | : IV. Omne esse participatum, in alio receptum et limitatum, ab illo : a esse causatur et fluit quod est purum per se existens et infinitum. of Pag. 15. -. a _ V. Omnis forma immaterialis et etiam abstracta, si ab alio habet esse, < non est ipsum esse sed a suo esse est realiter differens et distincta. ae 3 Pag. 19. 1 “s VI. Compositio essentiae et esse cum compositione materiae et formae S Sen magnam affinitatem et similitudinem habere videtur, non tamen una ae est alia sed inter hanc et illam contingit multiplicem differentiam = * assignari. Pag. 26. ‘eo VII. Omne agens naturale primo disponit materiam, secundo inducit Ave Ke formam, tertio causat esse, propter quod manifeste concluditur quod : Ne esse immediatus transmutationis terminus esse non potest. Pag. 30. Bs VIII. Omnes res materiales formam partis et formam totius in se ' 4 habere dicuntur, et quia a forma causatur esse, videbitur ex hoc duplex a esse in rebus materialibus reperiri. Sed illorum unum est esse simpliciter, aliud vero non est esse simpliciter, sed modus essendi poterit nuncupari. Pag. 39. IX. Omnes immateriales substantiae, quia habent naturam simplicem et sunt formae per se existentes, ab hac distinctione, qua distinguitur forma partis et forma totius, penitus sunt semotae. In taliLus itaque locum non habet quod de duplici esse materialium narrabatur. Pag. 46. X. Omnes materiales substantiae per actualitatem quam habent a forma sunt intellegibiles, sed per actualitatem quam habent ab esse dicuntur existere. Possunt ergo intellegi sed non existere sine esse, attamen nec intellegi possunt nec existere sine forma. Pag. 52.

180 existentes et a materia sunt abstractae, seipsis sunt intellegibiles, — te sed actu nullo modo existere possunt nisi a primo agente eis influatur ; esse aliquod differens a natura. Pag. 58: . XII. Omne quod est citra primum non est suum esse sed habet | essentiam realiter differentem ab esse et per aliud est ens et per | aliud existens. Pag. 66. 0 XIII. Omne quod est citra primum, ne fiat processus in infinitum, ; est ens per essentiam suam sed existit per esse superadditum essentiae vel naturae. Pag. 78. : XIV. Omnis forma accidentalis dat suo subiecto aliquod esse, sed quia ex ea et suo susceptibili natura tertia non conflatur sic causatur aliquod esse a tali forma quod ab ipso toto nullum aliud esse fluit. Pag. 84. XV. Omne esse quod ab accidentali forma subiecto imprimitur cum ipsa forma accidentali et cum suo susceptibili non ponit in numerum ut res tertia dici possit. Pag. 92. XVI. Omne esse quod in substantiis causatur a forma partis, cum materia et forma non ponit in numerum, ut ab eis res tertia realiter differens valeat nuncupari. Pag. 100. XVII. Omnis formarum pluralitas non plura esse sed plures essendi -modos aut plures determinationes materiae vel subiecti causat et efficit. Quare sive una sive plures formae in re composita esse dicantur, semper tamen est unum tantum esse uniuscuiusque rei. Pag. 111. XVII. Omne quod esse coniungitur, participat ipso esse, ipsum autem esse nullo alio participare potest. Ponendo itaque in uno supposito plura esse, unum participabit altero, participans ergo non erit esse propter quod unius et eiusmodi rei est tantummodo unum esse. Pag. 122. XIX. Omne esse quod fluit in compositis a forma totius vel quod in simplicibus causatur a quidditate non est coniunctio essentialium partium, nec respectus ad agens, nec determinatio materiae, vel subiecti, sed est actualitas quaedam realiter differens et superaddita ; quidditati ex quo esse et essentia componitur quodlibet citra primum. Pag. 125. XX. Omne ens creatum et citra primum nisi esset compositum ex : essentia et esse, et nisi haberet esse realiter differens et superadditum quidditati, necessario esset aeternum purum et infinitum. Quae de creatura asserere est concedere contradictoria simul esse. Pag. 135.

Omnis s essentia partielpans esse per s se determinatur ad genus, mine autem esse de se est extra terminos et non clauditur genere. utem determinatur ad genus hoe est per essentiam in qua recipitur. “Sicut ergo esse per essentiam determinatur ad genus, sic essentia ut est idem cum esse poterit excellere omne genus. a 143. “nec substantia quae est genus, nec rence quae est analégum — i eee : Pag. 152. = 2 ae II. — LISTE DES MANUSCRITS. ee: Avignon, no 256. ~ . ‘S Bruges, no 491. , Paes Bruxelles, no 1656 (ancien 1192-1207). : aie Erlangen, no 640. Erfurt, in-fol. no 6. 3 in-fol. no 108. bg ang ‘in-fol. no 316. in-4o no 291. : Florence, Bibl. Laurenziana. Plut , 84-12. en Bibl. nazionale S. Maria Novella ms. E, 532. ; a ate 2: \ & ae Munich, Bibl. royale, no 23870 (ZZ. 870). Oe Oxford, Magdelen College, no 217. Das Merton College, no 137. no 276. Paris, Bibl. Mazarine, no 732. ig no 3490. te Bibl. Nationale, no 3157. ; 14570. Bibl. Arsenal, no 355. Troyes, no 501. Vatican, fonds Borghese, no 122. i no 303. no 315. Fonds Ottobon, lat., 201. da raay Fonds Palatin, lat., ne 1046. ; Fonds Urbinates, lat., no 1491. i (Vatican), fonds Vatican lat., no 772. no 817. no 853.

XXI. Omnis essentia participans esse per se determinatur ad genus, omne autem esse de se est extra terminos et non clauditur genere. Si autem determinatur ad genus hoc est per essentiam in qua recipitur. Sicut ergo esse per essentiam determinatur ad genus, sic essentia ut est idem cum esse poterit excellere omne genus. Pag. 143.

XXII. Omne esse participatum per essentiam in qua recipitur, ad genus determinatur substantiae. De ipso tamen huiusmodi esse directe

(Vatican), fonds Vatican ae no \$59. no 932. no 987. no 1032. no 1086. Venise, S. Marc., ms. theol., no 41. Vienne, Bibl. imperiale, ms. lat., 3513. Ill. — TABLE DOCTRINALE même de Gilles. — Nous mettons en Tate les termes empruntés a Gilles; en » francais ce qui se rapporte plus directement a VIntroduction. “ : DOGS RCTION, SO-S2. ore pees ACCIDENS ae ee simpliciter non habet, 107. Voir esse, extensio, forma. Actuaunitas duplex in rebus materialibus, 52-53, 60-64. ANGELUS componitur ex quod est et esse (@après les 1 ms : quo est et | esse), 108 — eius forma est quod est tantum, 108 est in genere, 146-148. Voir forma per se existens, materia, substantia immaterialis. Agens naturale requirit materiam, 30-31, 137-139; prius disponit materiam deinde imprimit formam, et tandem dat esse, 30-39, 82. Anima non habet materiam, 49, 129, ultimum locum tenet in genere ~ intelligibilium, 47-48. Compositio triplex, 6, tres compositiones inter se ordinem habent et una supponit alteram, 6-7. Compositio rEALIs intelligitur per genera tionem, 19 : triplex differentia inter compositione ex materia et forma _——Ss et ex esse et essentia, 26-27, aliae differentiae, 27-30. Compositio ex esse oie et essentia non facit rem tertiam, 27. Gompositio nulc ET EX uIs, 98-99. Creatio facit scire distinctionem realem inter esse et essentiam, 19. pee it Non potest creari nisi quod est compositum, 129. Differentia inter < so creationem et generationem, 20-21, 128-129. DirrERENTIA specifica ratione differt a genere, 68-69, non dicit totum sed partem formalem 146-149. Variations de Gilles 7-8. Distinctio realis et rationis, 67-68, criteria distinctionis realis, 67-68, inter essentiam et esse, sicut inter materiam et formam, 20, non sufficit distinctio rationis, 142: probationes generales, 24-26, speciales pro compositis materialibus, 67-72, pro substantiis immaterialibus, 73-77; 135-142. — Sine distinctione reali essentia non posset non existere 21, 130, nec

(Vatican), fonds Vatican lat , n° 859.

n° 932.

n° 987.

n° 1032.

n° 1086.

Venise, S. Marc., ms. theol., n° 41.

Vienne, Bibl. impériale, ms. lat., 3513.

III. — TABLE DOCTRINALE.

N. B. — *Les chiffres en italiques* renvoient à l'Introduction, *les autres* au texte même de Gilles. — Nous mettons en latin les termes empruntés à Gilles; en français ce qui se rapporte plus directement à l'Introduction.

ABSTRACTION, 80-82.

ACCIDENS quidditatem simpliciter non habet, 107. *Voir esse, extensio, forma.*

ACTUALITAS duplex in rebus materialibus, 52-53, 60-64.

ANGELUS componitur ex quod est et esse (d'après les ms : quo est et esse), 108 — eius forma est quod est tantum, 108 est in genere, 146-148. *Voir forma per se existens, materia, substantia immaterialis.*

AGENS naturale requirit materiam, 30-31, 137-139; prius disponit materiam deinde imprimit formam, et tandem dat esse, 30-39, 82.

roca 140, — Intellegendo audit: non Secs ee 38, ; 54, 11. ‘Voir synthèse des preuves, 37-42. Voir compositio, esse, essentia. La pistincrion: le problème, 13-16, imprécisions de langage, 14; état _ de la question, 17, opinions diverses, 17-26, nouveauté de Vexplication — égidienne, 26-30, 99-100; différences entre Gilles et saint Thomas, 42, 51-67, 73, 77; défauts de Vexplication de Gilles, 116-117. Ens er pxistens differunt, 83-84, per aliud res est éns et per Blea existens, 77, 83, est ens per essentiam, 78, 81-83, 90, est existens per _ esse, 82-83 : promiscue interdum adhibentur, 83. Ens dicitur de decem praedicamentis, 80, 83, 90. Ens et unum non differunt realitler, 78-80, 82, 4 tot sunt modi entis quot modi unius, 80-81. Esse nullo alio participat, 18-19, 26, 122, 156, est duplex receptum et irreceptum, 1; irreceptum multiplicari noa potest, 5-10, 13, est per se existens, totale, purum, infinitum, 1, 3, divinum necessarium, 75, actus purus, 153. Esse receptum est praeter rationem quidditatis, 54, 67, 73, 110, est participatum, 1-4, finitum, 4-5, limitatum, 3, causatur ab esse puro, 18, probatur tripliciter, 15-19 — est actualitas et perfectio essentiae, 20, 53, 82; 34; complementum eius, 21, actus entis in actu, 27, 34, omnium quae coniunguntur ei, 124 — trahitur ad conditionem eius in quo recipitur, 55-57, est in genere per reductionem, 149-151, determinatur ad genus substantiae per essentiam, 152-154, non tamen de ipso praedicatur substantia, 155-159. Eius effectus formalis est dare existere, 53, 57, 63-64, 82-83. Non potest esse immediatus terminus mutationis, 29. Esse fluit a forma, 44, 45, 82, 86, 23-24; est duplex in rebus materialibus, 46; esse quod fluit a forma partis est modus essendi et non realiter distinguitur a forma totius, 46, 101-102; probatur tripliciter, 102-111 ; sed differt ab esse existentiae, 111; 36. Esse accidentale non est res tertia, 93-94, 104, 105, sed modus essendi, 94; probatur quadrupliciter, 95-102; quomodo loquantur doctores, 416-117. Esse existentiae non est coniunctio partium, 128-131 nec respectus, 131-132, nec determinatio essentiae, 132-135, sed res diversa ab essentia, 21, 111, 127, 134, 135, etc. Unum est esse totius et partium, 147-118, unius * suppositi est unum esse, 118-119, unius rei est unum esse, 118-124. Voir unum, modus essendi, suppositum. Essentia exprimitur definitione, 145; identificata cum esse est supra omne genus, 151-152. Essentia participans esse est forma media inter actum et potentiam, 144, per se est in genere, 143-149; una essentia non potest esse in pluribus praedicamentis vel speciebus, 91. Essentia

creari, 22, 130, imo substantia separata esset creatrix, 137, nullum esset
accidens 140 — Intellegendo quidditatem non intellego existentiam 28

< 3 oe hid separata participans esse non simpliciter caret oerere
 146- 4149, r eque est actus purus, 153. Essentia cuiuslibet creaturae
 mutabilis est, 71. Voir distinctio, ens, esse, Rin pe *~ w ca Forma i in 'qua
 non est compositio ex esse et essentia est actus purus, 1 Omnis forma in
 materia receptibilis est multiplicabilis, 3; dupliciter forma dicitur materialis,
 50. cas J : Forma dat rebus materialibus esse Fatelloeibtlod, 53-56, 58-65;
 dat Tebna quod sint ens, 78, individuatur per eae 56, coniuncta materiae est
 ey in potentia ad esse, 38, 52. Forma substantialis dat aliquod esse, 86,
 immediate perficit te eae oe 103, esse quod dat materiae non realiter differt
 a forma totius, 100-111. ForMA PARTIS ET FORMA TOTIUS, 39-46, 113;
 36. Forma partis dat modum | E ' essendi, ex forma totius fluit esse
 simpliciter, 100-103; forma totius non > proprie distinguitur a forma partis,
 113; non potest esse in rebus nisi una forma totius, 143-114, 121; non
 distinguitur in accidente, 107. Formarun o pluralitas non dat plura esse sed
 plures modos essendi, 112-121, évolution de Gilles sur la question, 6, 12.
 FoRMAB PER SE EXISTENTES plurificari possunt, 11, probatur, 12-15;
 non secundum speciem, 8, 13; in illis formis non est differentia nisi
 secundum speciem, 7-8; forma immaterialis si ab alio habet esse non est
 suum esse, 19-26; forma separata est infinita secundum quid, 13-14, 153.
 ForMA AccIDENTALIS dat aliquod esse, 84, probatur, 84-88; non dat esse.
 quod sit res tertia, 88, 107-108; probatur, 89-91. ae GeNERATIO facit scire
 distinctionem materiae et formae, 19-20, differt a creatione, 128. Voir aussi
 creatio, agens. GENUS ET SPECIES : genus sumitur a toto non species
 146-147, differentia inter utrumque est secundum rationem, 18, 69.
 INTELLECTUS AGENS, 59-65; 77-82. - x \ Materia pertinet ad essentiam,
 40-44, cum forma est in potentia ad esse, 38, 52, non existit in angelis vel
 animabus, 129-130. Non est de se Re, extensa sed in potentia ad
 extensionem, 93-95, 97; de se indivisibilis, 99; bs materia extensa est
 compositior, 99, 104; materia et sua extensio non ean sunt duae res, 104-
 105, 132-133. Voir extensio. Mopus Essenpl, la théorie et son
 développement, S-/2. Voir esse. ParTES Sive essentiales sive quantitativae
 non habent esse nisi per totum, 117-121. Voir forma partis.

: Voir extensio. areas de Gilles, 74-82. SPECIES : voir genus. ~
 SUBSTANTIA IMMATERIALIS non est perfectio materiae, 48-50, est
 simplex, 121, 130, est seipsa intellegibilis, 58, 65-66, est in determinato
 genere, 146, aliter ac res materialis, 146-148, 155 forma, 47, 51. Voir ange.
 SUPPOSITUM Tuomisme, 42, 51-67, 72-73, 75, 77, 100-116. Unitas quid
 sit, 78; quadruplex, 5-6; unitas essentialis et accidentalis, 80-81. Voir ens,
 suppositum. UNIVERSALE, 63-65; 75-77. IV. — TABLE
 ALPHABETIQUE - Parricrpan, est partons capere, 1, 47; “ex ipae recipi.
 Patani eae ratio ae: on 3, 47% ee platoniea, 22-23. La facon de concevoir ©
 Pruraturas Rie: 6-7, intelligitur ex triplici compositione, 7-8; iy pluralitas
 inferior Supponit compositionem pluralitatis superioris, 8-10. OuaNirras
 “iat esse -extensum, 93; realiter * dilfert a materia, 93, 138. ? unius
 suppositi est unum esse, 117-118, 121; quomodo se habent esse essentielle et
 esse accidentale relate ad suppositum, 119, uniri supposito est habere esse
 suppositi, 120. i) : ibi non datur duplex DES NOMS PROPRES. N. B. —
 Les chiffres en italiques renvoient a l’Introduction, les autres au texte. L
 Alés, A. d’, 32. André, G., 19, 84, 85. Aristote, 2, 6, 13, 22, 23, 31, 32, 35,
 41, 42, 43, 45, 49, 58, 54, 55, 59, 70, T4718, 90s St, 89, 90, 117, 122, 131,
 140, 145, 147, 154, 155; 22. Augustin, 48, 76, 77, 92, 144, 156. Averroés, 2,
 7, 21, 32, 36, 39, 47, 80, 81, 89, 142, 145, 150. Avicbron, 128, 139.
 Avicenne, 40, 68, 150. Bacic, 90. Baeumker, Cl., 67, 103, 104, 128, 1389,
 Bafiez, 149. Bardenhewer, O., 46; 4, 14. Baur, L., 22. : Bellarmin, 3. ; <s
 Bernard de Clermont (ou de Cognat ou d’Auvergne), 33, 45, 50, 88, 106, |
 Bernard Lombardi, 106, 108. Bernard de Trilia, 19, 83, S84, 85, 106.

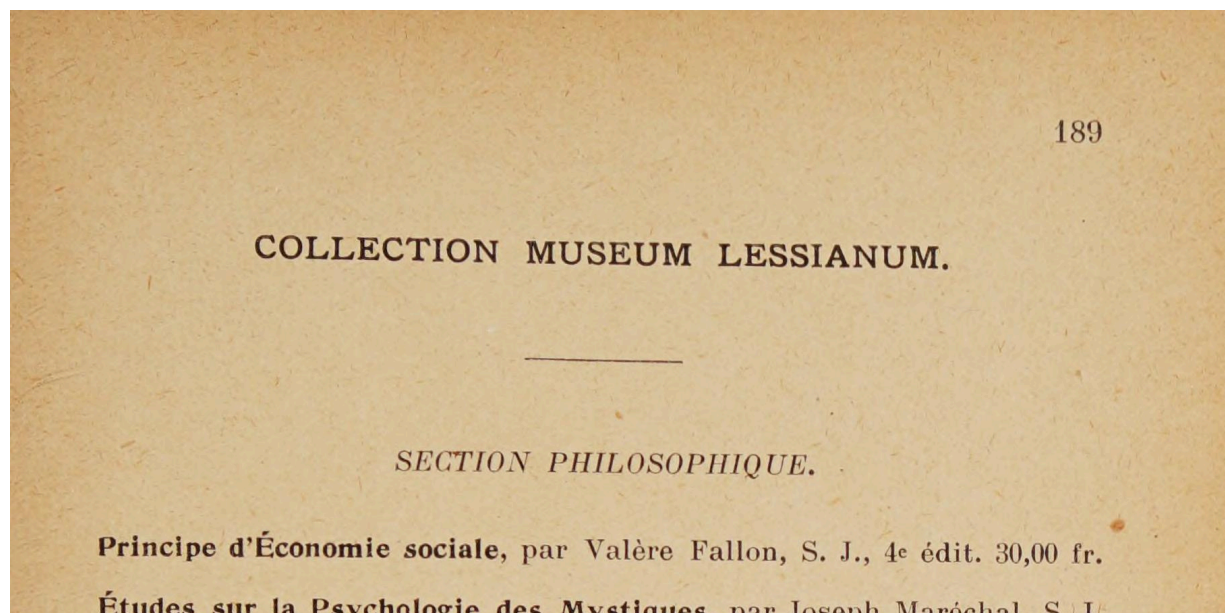
- Cave, Seah Chossat, M., pIIG SABLE Ta ic ~ Correns, P., 25; 45. Coxe, 121; 168. Curtius, C.; 2. De Munnynck, 62, 63. 'Denifle, H., 6, 82, 103. Denys (pseudo aréopagite) 5. Denys le Chartreux, 45, 51, 68. ~ Descogs, P., 30, 64, 106, 116. ~ De Wulf, M., 1, 43, 49; 114, 112. ~ De Wulf-Pelzer, 19. Du Boulay, 2. ____ Duhenm, P., 45. Durand de saint Pourcain, 98, 99, ppratO7, 113, Egenter, R., 1, 6, 7, 74, 77, 78, 79. Be. Ehrle, Fr., 30, 83, S9, 90. =i 2 Elsius, Ph.; 2. fc Feret, P., 1. Gandolphus, De, 2. Sa Garrigou-Lagrange, R., 32. . Gastagnoli, 90. Gavardi, Fr., 16, 41. Gesnerus, 2. Geyer, voir Ueberweg. Gilles de Lessines, 107. an liber de: 16, 17, 46-48} 4, 4 15, 23-25, 29-30, 102, 'Gratianus, 2. 2% igre Aah 5 ae Gui Terreni, 83. : Piene 2 ee Guillaume de Godino, 99, Gundisal vi, 25; 45. é Harris, 34. - REG Hauréau, B., 1. 7 Henri de Gand, 5, 18, 22, 28, 49, 60, 82, 97, 102, 103, 106, 108, 110, 112, 113; 2, 18, 24, 69, 112, 131. ee ae Hervé de Nedellec, 20, 30, 31, 50, : 83, 92, 93, 107, 108, 110. Hugon, 55, 56, 80; 93. Jacques de Bergame, 2. Jacques de Metz, 20, 92, 107; 174. Jacques de Thermes, 83. Jacques de Viterbe, 20, 22, 83, 87, 107, 108. Jansen, B., 20, 86, 87, 88. Jean de Lichtenberg, 98, 106. Jean de Naples, 94-98, 106, 108-110. Jean de Pouilly, 83, 108. “ : Jean le Prémontré, 24, 57, 85, ae 102, 106. Jean Quidort, 106. Jellouschek, C., 83, 95, 107, 109. Jécher, 3. Jourdain de Saxe, 2. 29, 30;>3 Koch, J., 83, 95, 96, 98; 171, 177. Krebs, 50, 91; 171. Née,

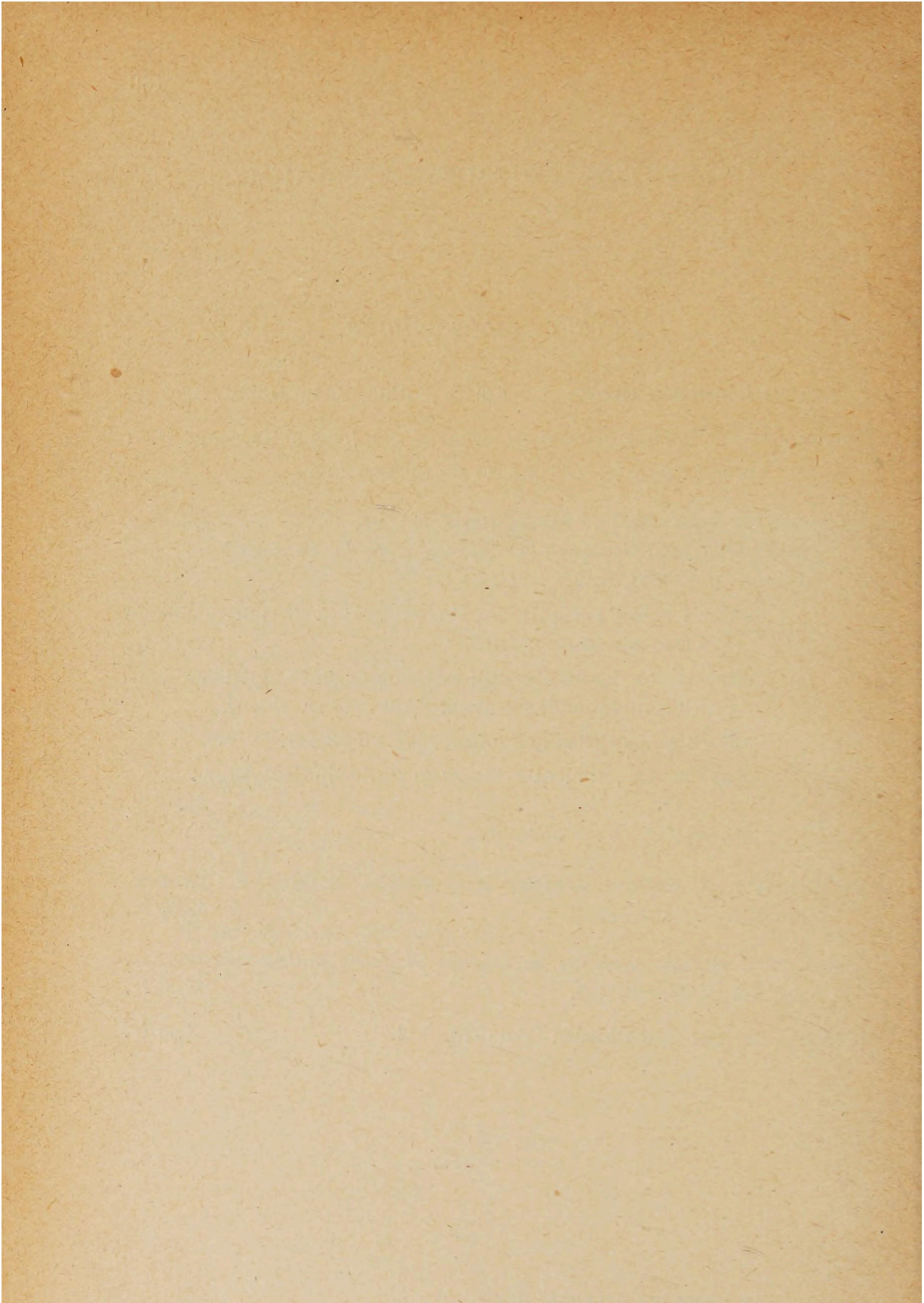
is 1.64 \ ; . ti ne P 1 43, 44, 50, 83; 8. e Pussies, G., 32, 56 — ~ Mendosius, 2. . ide 1 _ Nicolas de Bar, 83. - Nicolas Trivet, 83, 89, 90, 107, 110, _ Oldonius, A., 2. _ Olearius, 3. »_ Olivi, voir Pierre. ==> Ossinger, F., 1, 2. -Pamphilius, 2. Pellechet, 3. Pelster, Fr., 52, 55, 62, 84; 167, 170. y Pelzer, 20, 49, BO, 93; 162, 163, 166, ae #67, 172,173, 174; 175: _ Piccirelli, J., 25. ho Pierre d@'Auvergne, 20, 107, 108. Pierre Jean Olivi, 19, 86, 106, 108. Pierre de la Palu, 107. Pierre de Tarentaise, 106, ~___ Platon, 70-72, 74-78; 23. _ Possevin, 2. 3 - Poulpiquet, de, 56, 58. = Prado, N. del, 32,56: fee Pranti.iG.,.1, 59, 75: 4 Proclus; 16, 27, 67, 74; 5. re Richard de Mediavilla, 18-19, 34, aie 83, 85-86, 108. fe 4 Paabeit Oran, 22, i Robert d'Herford, 50, 90. = Robert de Tortocollo, Pes 91, 106, — - Schindele, 5., MES) vee AY Hs yh ix; 68, 70, 100, 106, 108, HAL, “ine “1185 4, 20, 24, 36, 39, 40, 52, 67, 68, rh 73, 74, 78, 84, 88, 93, 135, 146. bi Rougier, L., 45, 56. ee Rousselot, P., 56, 80. Scheeben, 1 | 103; 5, 18. Scholz, vu, 5, 13. . ay Sertillanges, A., 32, 54. 19 Siger de Brabant, 14, 17, 18, 66, 9 104-108, 108, . Solages, B. de, 56, 62-63, 116.. ws Stéckl, 1. > a Suarez, 63, 64, 65, 117. ie i Terrien, 54, 87; 45. Ber: Thierry de Fribourg, 91, 106,107, — ~ Thomas d'Aquin, 32, 43, 62-67, 68, 70-74, 73,77, 79-81, 83, 90, 91, 98, AY 98, 103-1174, 2,.4,°6, 7/8, 11) 1870 ee 15, 20, 28, 24, 25, 26, 27, 80, 36,” Taaie 39, 40, 45, 52, 64, 67, 68, 73, 74, 78, 7 83, 84, 88, 92, 93, 100, 112, 116, 117, 129, 181, 135, 137, 140, 143, 146, 149. Thomas de Strasbourg, 30-31, 99, 100. Thomas de Sutton, 54, 61, 83, 86, 106. Trithème, 2. = nie Ae” ch ue ae 3 ~ wae ae SPO Ueberweg, 1, 44, 49. Ulrich de Strasbourg, 107. ‘ Valois, 93. werner, K., 1, 33, 74.

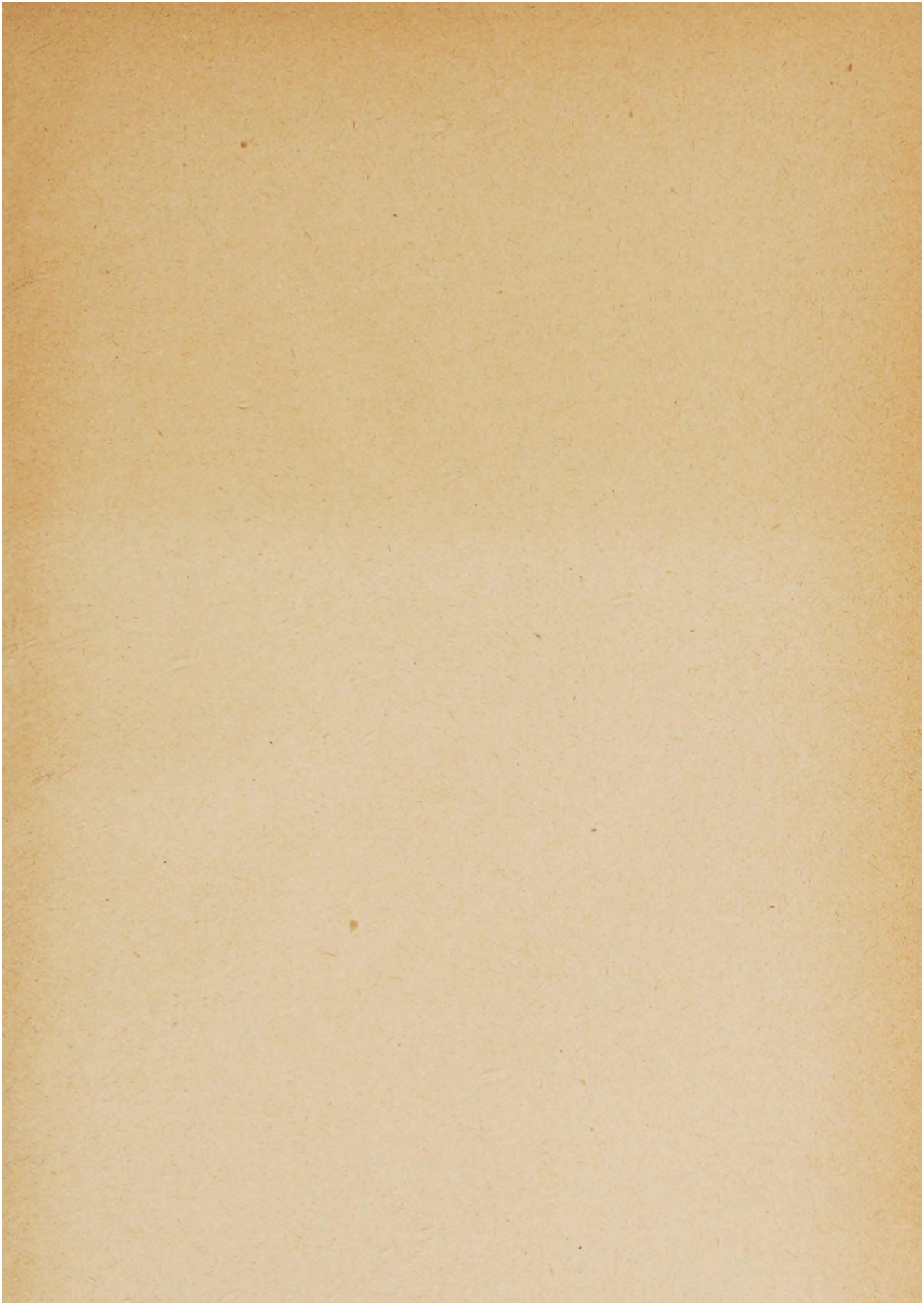
The text on this page is estimated to be only 38.80% accurate

188 V. — TABLE GENERALE. Préface. Liste des principaux auteurs cités ote 6 et meV LT Introduction historique. et-critique,! sya -b- ts eo) Pees [1] L, =; Bibliographes-et Gditewus! sy rcwsae space cal eee [1] It—--Date, des: Theorematasay.- 1 os) one ek eens eee [4] LT. t= "But-et OCCAaslon.. 5: Pot. ine = oh a Me ellos ate) eee oso Te IV. — Etat de la (UeStion Ash okie Meee as Od ea ee Se tee fea V. — Nouveauté de Ja théorie égidienne 26) VI}'==. Doctrine de: Gilles\)) (275 9 sese ttn sts ene ical tee eee ee exo VII. — Gilles de Rome et saint Thomas. [43] VIII. — Influences, néo-platoniciennés..5 = 7.0. seas ee ee IX—— Realismiey denGilles.* irr ter cel cee ihe chee oenen hema eee are Xr Influences, de-Gilles. 5% 1s + cpe sie ston (ie omens aan Sa A L'énigme: dusThomismies +. sso. «Ing Yel eect ome enous AH. —, Contlusion" historiques "Se... .6e Sea eee XIII. — Les manuscrits des theoremata.-. .>: [147] Le theoremata de Esse et essentia (texte). 1 APPONGICE 1% ceieian sie. cceee aes oon ereiine ae an 163 MAppendice Th Fs ese acer ngs ta oe wach eater a oe as ee 165 Table.des=théorèmes: %uc may es, ses ee eee 179 Liste: descmaniscrits:s<) te 3 een, oes ee 181 Tableidoctrinalenty- yo. ase came ce ase ee ee ee 182 Table alphabétique des noms propres 185

a 9 de COLLECTION MUSEUM 'LESSIANUM. ~ | SECTION PHILOSOPHIQUE. Tome I : 25,00 fr. — Tome II: (en préparation. Le Point de départ de la Métaphysique. Lecons sur le développement historique et théorique du Problème de la eae par. Joseph Maréchal, S. J. Cahier I : De l'Antiquité au Moyen Age; la Critique ancienne de la Connaissance, 2e édit. 25,00 fr. Cahier II: Le Conflit du Rationalisme et de l'Empirisme dans la Philosophie moderne avant Kant : (en réédition). Cahier III: La Critique de Kant : (en réédition). Cahier V : Le Thomisme devant la Philosophie critique. : : 45,00 fr. Cahier IV et VI : (a paraître). De bonitate et malitia actuum humanorum doctrina S. Thomae, auctore V. Cathrein, S. J. 12,50 fr. L'obligation morale, principe de liberté. Etude de philosophie morale, par Emile Mersch, S. J. 15,00 fr. L'amour du Vrai, par Charles Lemaître, S. J. 4,50 fr. Imprimé en Belgique par Maison d'Editions Ad. WESMAEL-CHARLIER (Soc. An.), rue de Fer, 81, Namur. tudes sur la Psychologie des Mystiques, par Joseph Maréchal, S. Ji is

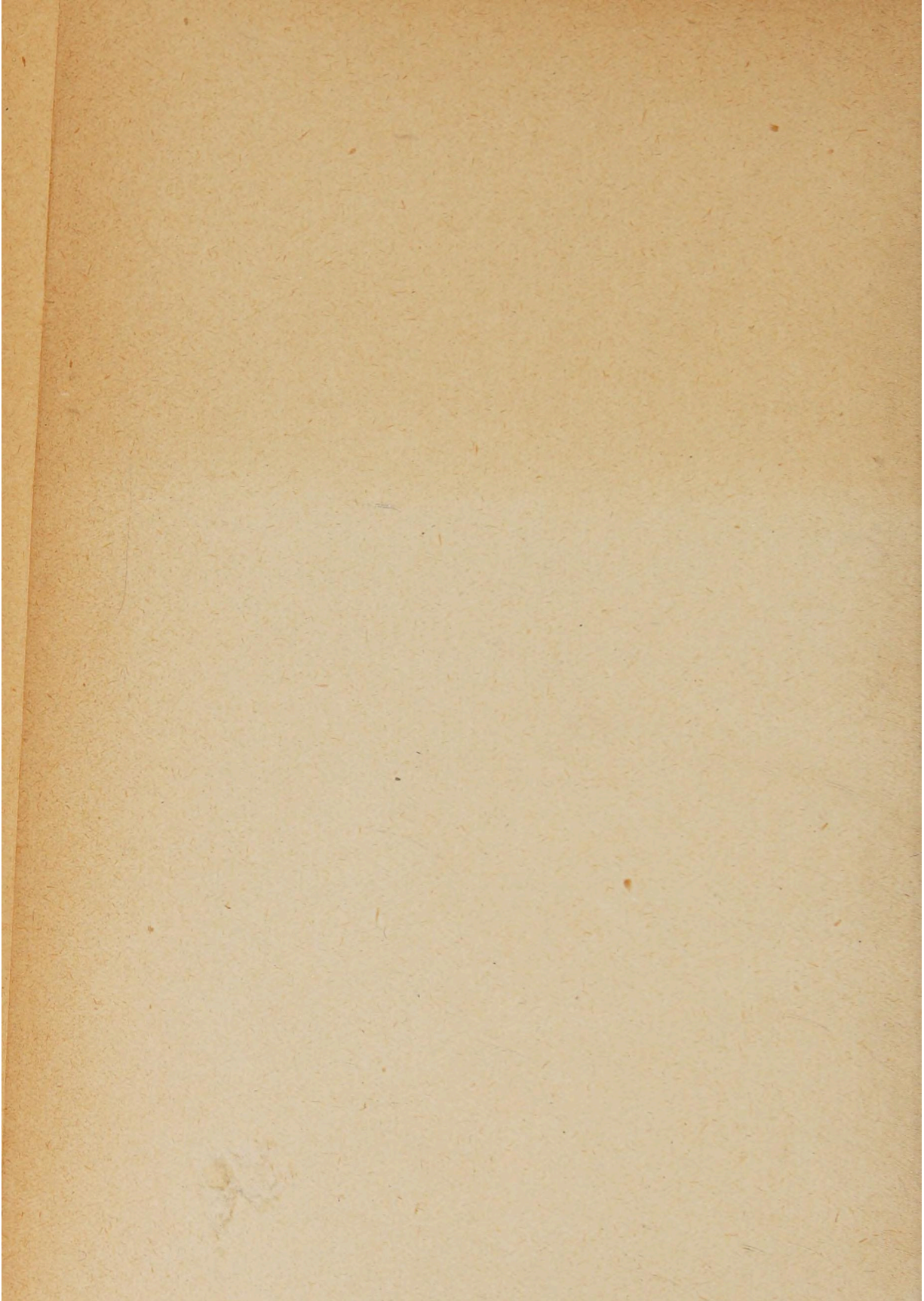






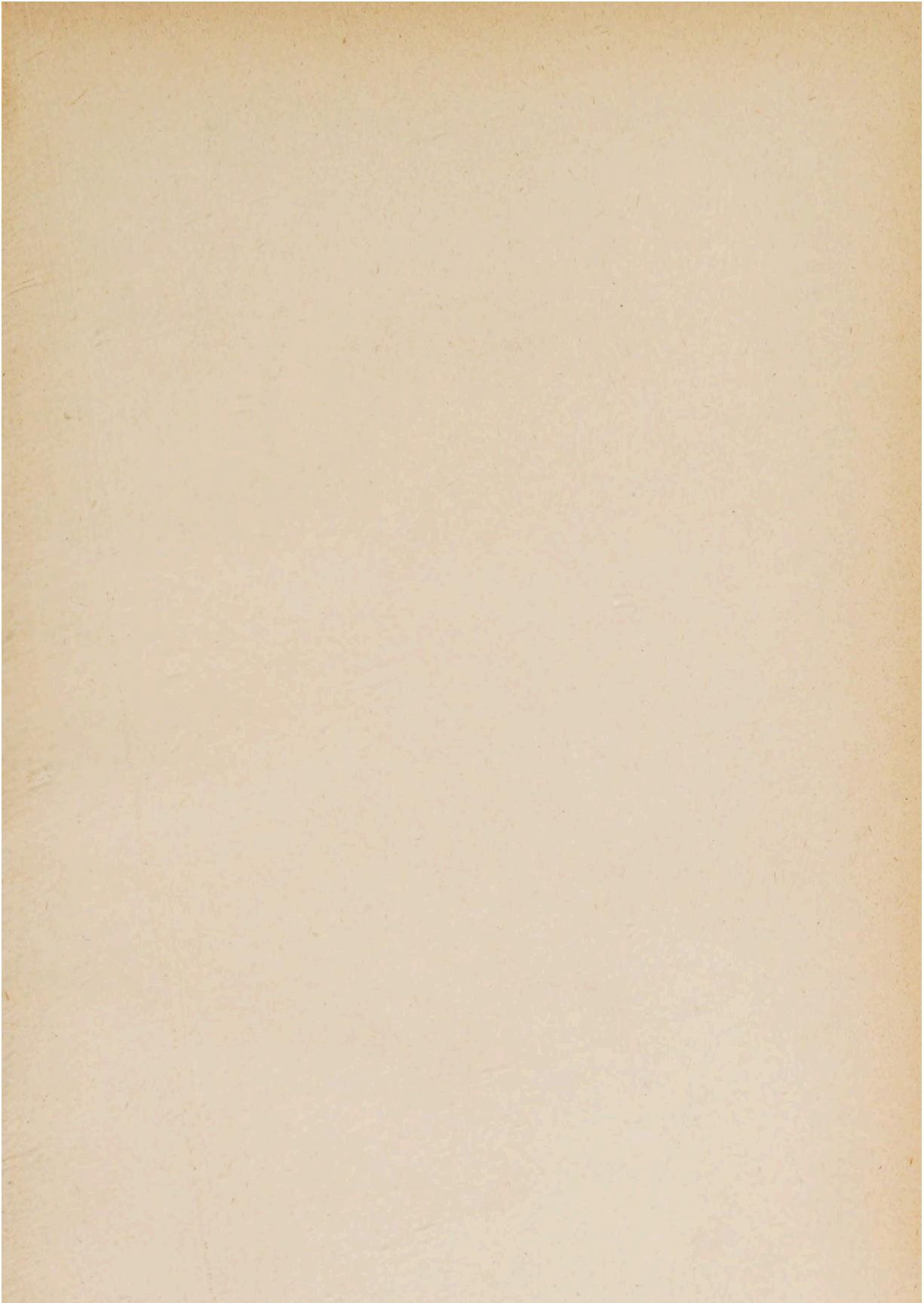
The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

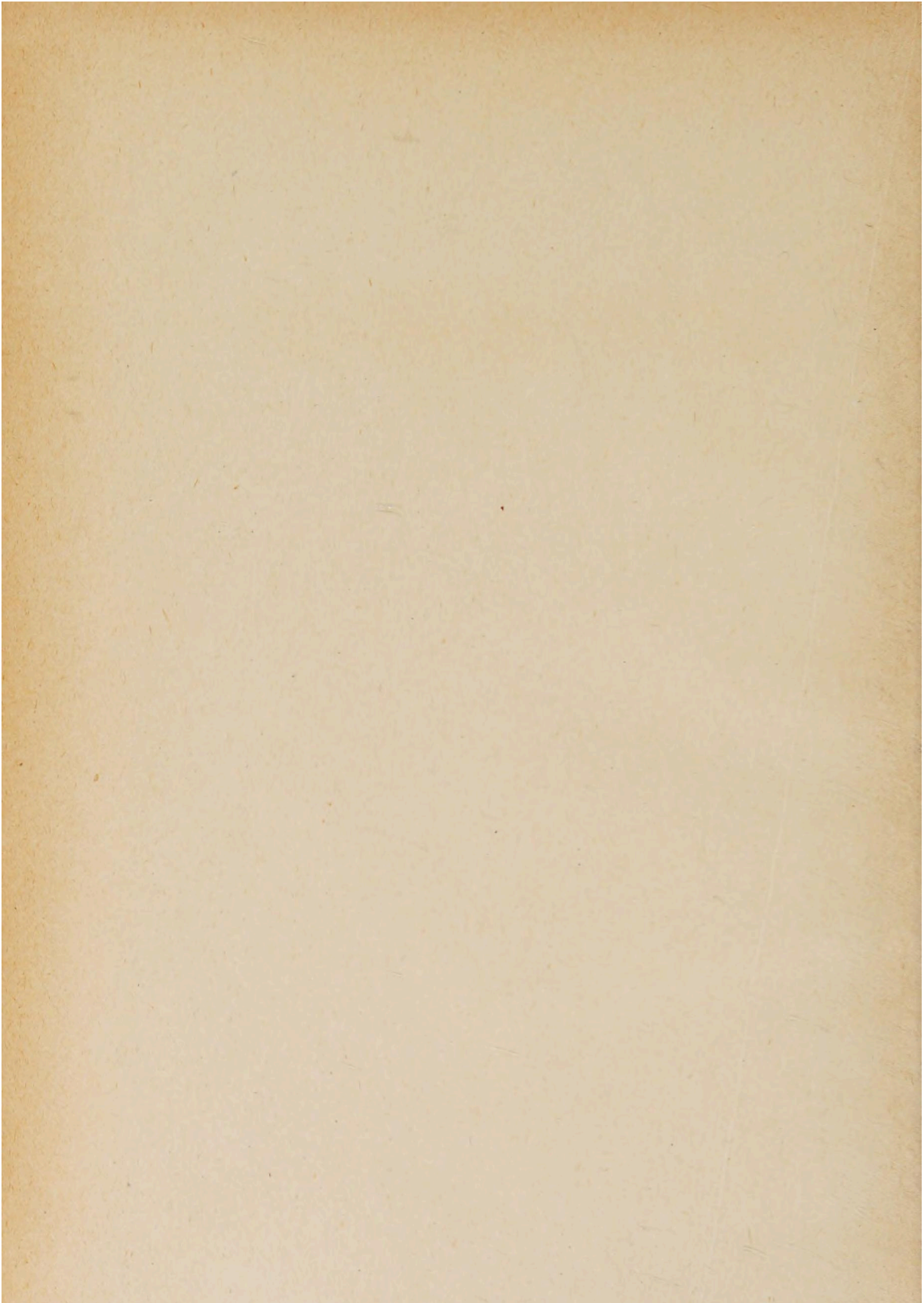
+ yas areal ie Sep % = ae a ty he Free - By ato cy

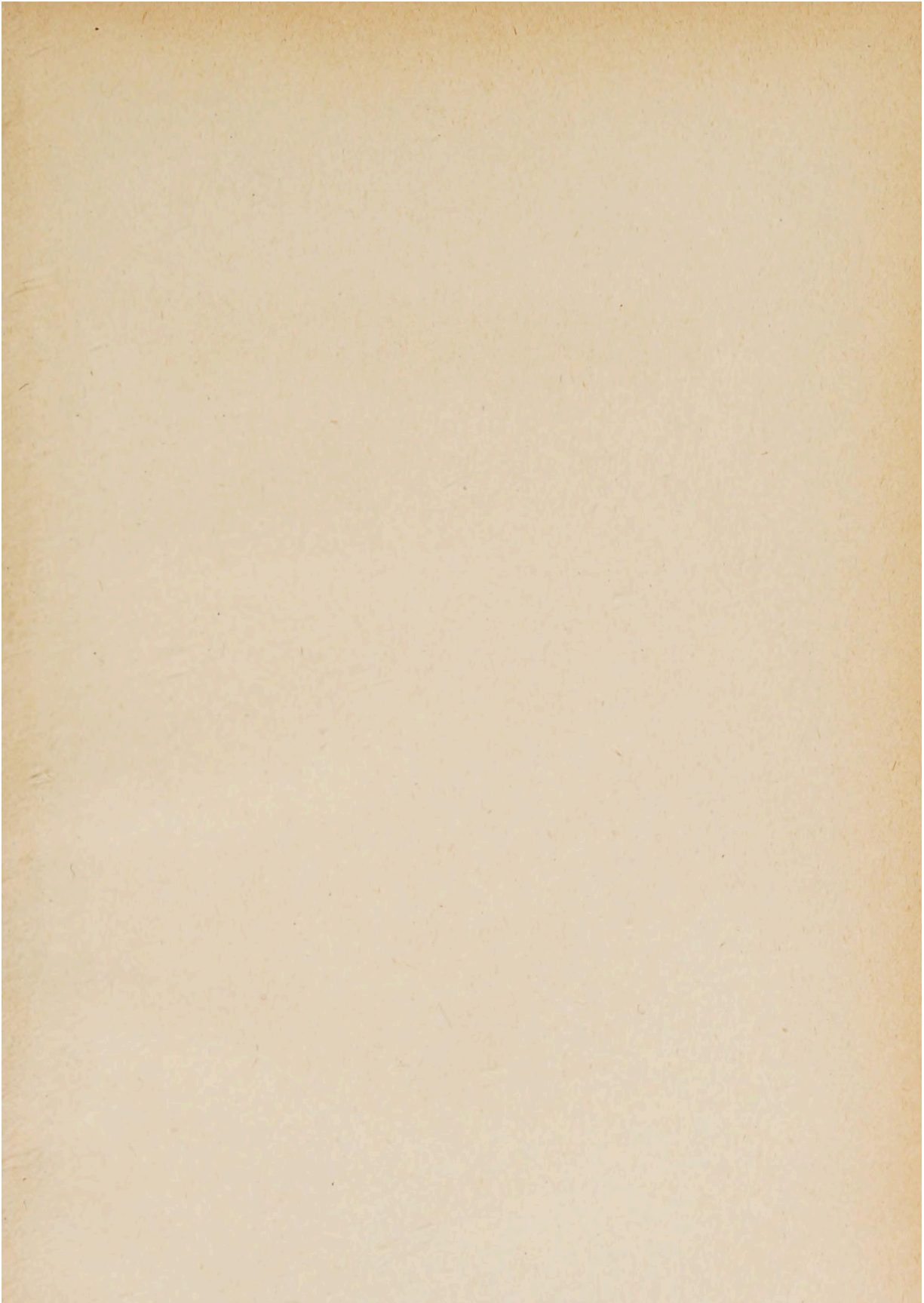


The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

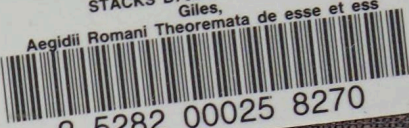
Se ts ‘ ei l ; . { ee oor ‘?







765.C63 AS Giles, STACKS B t e i | 3 atiidiats fob fol

STACKS B765.C63 A5 1930
Giles,
Aegidii Romani Theoremata de esse et ess

3 5282 00025 8270

